UCLouvain

Faculté des sciences de la motricité

Le fonctionnement des systèmes d'identification et de développement des jeunes talents en rugby et hockey en Belgique francophone en 2023-2024

Auteurs : Bollaerts Thomas et Courtin Victor

Promotrice : Zeimers Géraldine

Année académique 2023-2024

Master en sciences de la motricité, orientation éducation physique [120] – EDPH2M Finalité didactique

Remerciements

Nous tenons à remercier grandement notre promotrice Madame Géraldine Zeimers pour ses nombreux conseils, ses encouragements et ses remarques pertinentes lors de notre réflexion et notre rédaction.

Nous sommes aussi reconnaissants envers nos proches pour leur soutien sans faille durant ces deux années de travail ainsi que pour leur aide.

Ensuite, nous exprimons également notre gratitude à tous les intervenants que nous avons interrogés pour leur disponibilité et leur amabilité lors de nos appels.

Pour finir, nous nous remercions mutuellement pour notre collaboration fructueuse, nos échanges enrichissants et nos moments de rires partagés.

Table des matières

Introduction 1

Revue de littérature 4

1. Le développement du sport et le sport de haut niveau 4

2. Jeunes talents 6

3. Identification des jeunes talents 9

4. Développement des jeunes talents 12

5. Modèle d'environnement, identification, développement et confirmation des jeunes talents 15

Méthodologie 16

1. Contexte de recherche 16

2. Récolte des données 16

3. Description des participants 18

4. Analyse des résultats 18

Résultats 19

1. Environnement général en Fédération Wallonie-Bruxelles ... 19

2. Résultats pour le rugby à XV en Belgique francophone 22

2.1. Identification d'un jeune talent en rugby à XV à la LBFR 22

2.2. Développement d'un jeune talent en rugby à XV à la LBFR 26

2.3. Confirmation d'un jeune talent en rugby à XV à la LBFR 29

2.4. Environnement spécifique de la LBFR 30

3. Résultats pour le hockey en Belgique 32

3.1. Identification d'un jeune talent en hockey en Belgique .. 32

3.2. Développement d'un jeune talent à l'ARBH 35

3.3. Confirmation d'un jeune talent à l'ARBH 39

3.4. Environnement spécifique de l'ARBH 39

4. Comparaison des résultats 41

4.1. Processus d'identification 41

4.2. Processus de développement 42

4.3. Phase de confirmation 43

4.4. Environnement sportif 43

Discussion 45

Conclusions 48

1. Limitations 48

2. Recommandations 49

3. Perspectives futures 50

4. Conclusion générale 51

Bibliographie 52

Annexes 61

1.1. Annexe 1 : Lexique 61

1.2. Annexe 2 : Fig. 1. *Modèle ARTN* (Sotiriadou, 2008) 62

1.3. Annexe 3 : Fig.2. *Modèle SPLISS* (de Bosscher et al., 2006) . 63

1.4. Annexe 4 : Fig. 3. *Modèle FTEM* (Australian Sport Commission, 2018) 64

1.5. Annexe 5 : Guide d'entretien 65

1.6. Annexe 6 : Tableau 1. *Les intervenants* 66

1.7. Annexe 7 : Fig. 4. *Parcours du jeune talent à la LBFR* 67

1.8. Annexe 8 : Fig. 5. *Modèle de l'environnement, identification, développement et confirmation des jeunes talents pour le rugby francophone belge* 68

1.9. Annexe 9 : Fig. 6. *Parcours du jeune talent en hockey belge* . 69

1.10. Annexe 10 : Fig. 7. *Modèle d'identification et développement des jeunes talents pour le hockey belge* 70

1.11. Annexe 11 : Tableau 2. *Comparaison de l'environnement, l'identification, du développement et de la confirmation des jeunes talents en rugby et en hockey belge en 2023-2024* 71

1.13. Annexe 12 : Retranscription verbatim de l'entretien 1 avec Marc Courdon 72

1.14. Annexe 13 : Retranscription verbatim de l'entretien 2 avec Gilles Verdussen – Coach national U21 féminines hockey 86

1.15. Annexe 14 : Retranscription verbatim de l'entretien 3 avec Théo Hanosset - Coach U15 LBFR 103

1.16. Annexe 15 : Retranscription verbatim de l'entretien 4 avec Simon De Wergifosse - Entraineur U16 ROC 121

1.17. Annexe 16 : Retranscription verbatim de l'entretien 5 avec Cédric Vleugels - Coach U16 Kituro.....133

1.18. Annexe 17 : Retranscription verbatim de l'entretien 6 avec Gaétan Dykmans - Coach des U19 féminines WatDucks 147

1.19. Annexe 18 : Retranscription verbatim de l'entretien 7 avec Luis Garcia Martinez - coach U15 LBFR.....157

1.20. Annexe 19 : Retranscription de l'entretien 8 avec Aurélien Soenen - Responsable Adeps du rugby 169

1.21. Annexe 20 : Retranscription de l'entretien 9 avec Gaétan Defalque - Responsable du développement des jeunes LLNHC.....191

1.22. Annexe 21 : Retranscription verbatim de l'entretien 10 avec Gabriel Weemaels – Responsable IDHP à la LBFR 203

1.23. Annexe 22 : Retranscription verbatim de l'entretien 11 avec Stéphanie Noël - Responsable Adeps du hockey 220

1.24. Annexe 23 : Retranscription verbatim de l'entretien 12 avec Michael Abrahams - Directeur technique Kituro 234

1.25. Annexe 24 : Retranscription verbatim de l'entretien 13 avec Bob Maessen - Responsable COIB du hockey 250

1.26. Annexe 25 : Retranscription verbatim de l'entretien 14 avec Zoé Rousseau - Coach district U13 et 14 masculins.....258

1.27. Annexe 26 : Retranscription verbatim de l'entretien 15 du avec Anouchka Vandersmissen - Responsable administratif *Top Hockey* ARBH...276

1.28. Annexe 27 : Retranscription verbatim de l'entretien 16 avec Philippe Preat - Responsable rugby au COIB et Didier Haller, responsable BeGold.....295

1.27. Annexe 27 : Retranscription verbatim de l'entretien 17 avec Bertrand Lodewyckx – Responsable filière jeunes LARAHC.....312

Introduction

L'univers du sport de haut niveau fascine et suscite un intérêt captivant chez bon nombre de spectateurs : tout le monde veut voir son équipe ou son athlète favori remporter des compétitions. Cependant, dans le sport élite, la dure réalité est qu'il y a plus de perdants que de gagnants à la fin d'un tournoi. La lutte pour la victoire est rude et intense et nécessite donc de mettre tous les avantages possibles de son côté pour espérer performer.

Les équipes nationales belges masculines et féminines de hockey, respectivement les *Red Lions* et les *Red Panthers*, ont connu une ascension fulgurante ces dix dernières années. Avant les Jeux Olympiques (JO) de Pékin 2008, les équipes nationales belges ne s'étaient plus qualifiées pour les Jeux depuis 32 années. Mais depuis 2014, les *Red Lions* accumulent les podiums dans les compétitions internationales : une première et une seconde place aux JO (Tokyo 2021 et Rio 2016), une première et une seconde place en Coupe du Monde de hockey sur gazon (2018 et 2023) et une première, une seconde et deux troisièmes places aux Championnats d'Europe (2019, 2017, 2021 et 2023). Les *Red Panthers* ont, quant à elles, performé aux Championnats d'Europe de hockey sur gazon, remportant deux fois la médaille d'argent (2017 et 2023) et une fois la médaille de bronze (2021). Le prochain rendez-vous de nos équipes nationales sera les JO de Paris 2024, où les hommes défendront leur titre de champions olympiques et où les femmes tenteront de décrocher l'or pour la première fois.

En janvier 2024, les *Red Lions* ont remporté le tournoi de qualification aux JO de Paris 2024, en gagnant tous leurs matchs. Ces résultats, ainsi que ceux des quatre dernières années, les placent en deuxième position du classement mondial masculin de la Fédération Internationale de Hockey (FIH, 2024). Les *Red Panthers* se sont également qualifiées pour participer aux JO de Paris 2024 et se situent en quatrième position du classement mondial féminin de la FIH (FIH, 2024).

La situation du rugby belge est actuellement moins brillante : le niveau actuel du rugby national belge peut être comparé à celui du hockey en 2005, à savoir l'absence de qualification en Coupe du Monde ou aux JO. Néanmoins, des performances prometteuses se démarquent, suggérant un potentiel accès au niveau

élite, telles que la troisième place des *BelSevens* (équipe nationale à VII féminine) au *Rugby Europe 7's Championship Series* et la victoire des *Belgium 7's Hommes* (équipe nationale à VII masculine) aux *World Rugby Sevens Challenger Series* 2024. L'équipe nationale masculine à XV U20 vient aussi de réaliser une grande performance en terminant deuxième des Championnats d'Europe U20. Plus récemment, lors de la rédaction de notre mémoire, les *Black Devils* (équipe nationale à XV masculine) a réalisé l'exploit de battre le Portugal début février 2024. Cette performance est d'autant plus historique qu'il s'agit de la plus grande différence au classement entre le vainqueur et le perdant depuis la mise en place du classement mondial en 2003 : la Belgique, 29ème, faisait face à la 13ème nation mondiale (World Rugby, 2024).

De plus, l'entrée du rugby à VII comme discipline olympique depuis les Olympiades de Rio en 2016, la médiatisation autour de la Coupe du Monde de rugby à XV 2023 en France et la nouvelle série Netflix sur le tournoi des Six Nations font gagner de la popularité et de la visibilité au rugby.

Selon *World Rugby* (2023), le rugby a gagné 11% d'affiliés en 2023 et la Belgique fait partie des nations émergentes qui connaissent une forte croissance en termes de participants. Au niveau institutionnel, la situation laisse également espérer un développement du rugby belge. La Ligue Belge Francophone de Rugby (LBFR), Rugby Vlaanderen (RV) et la fédération belge de rugby, Belgium Rugby (BR), ont signé le 10 juin 2022 une lettre d'intention dont l'objectif était d'intensifier la coopération entre les trois entités du pays pour un meilleur développement du rugby belge : c'est le projet *One Belgium Rugby* (OBR). Marc Coudron, ancien président de l'Association Royale Belge de Hockey (ARBH, 2005-2021) et actuel membre coopté du projet OBR depuis 2022 permet de trouver un parallèle évident avec la fédération de hockey. Selon lui, la situation du hockey belge en 2005 est relativement comparable en termes de budget, d'affiliés, de résultats avec le rugby belge en 2023. La Coupe du Monde de rugby à XV 2027 fait partie de l'objectif de OBR mais c'est celle de 2031 qui est vraiment ciblée. Certains U20 actuels ont déjà rejoint l'équipe nationale pour prendre du temps de jeu et de l'expérience afin de les préparer pour 2031, moment auquel ils seront normalement à leur plein potentiel. Pour le rugby à VII, les *BelSevens* étaient proches d'obtenir

leur ticket pour les Jeux de Paris 2024, elles feront tout pour participer à ceux de Los Angeles en 2028.

La performance d'un athlète ou d'une équipe au haut niveau renforce le sentiment de fierté nationale, ainsi que l'état de bien-être au sein du pays (Bravo et al., 2020). De plus, le succès des athlètes améliore le potentiel d'exposition de la discipline au sein du pays, ce qui permet d'augmenter la consommation globale d'activités sportives (Sotiriadou, 2008). Enfin, le concept de *soft power* représente la stratégie par laquelle un État cherche à susciter l'admiration et l'attrait d'autres nations en mettant en avant divers éléments tels que la culture, les valeurs, l'image nationale, mais aussi le sport (Næss, 2023). Il est donc intéressant pour une nation d'être bien représentée par ses athlètes au niveau élite.

Il n'y a pas de recette magique définie pour atteindre les sommets sportifs. Cependant, il est possible d'orienter le management pour favoriser le développement du sport et les facteurs de performance sportive au haut niveau. Ainsi, l'objectif de ce mémoire consistait à comprendre les processus mis en place par les clubs et les fédérations sportives dans le cadre de l'identification et le développement des jeunes talents dans le rugby et le hockey en Belgique francophone en 2023-2024. Pour ce faire, nous avons interrogé plusieurs personnes intervenant à différents niveaux afin de nous expliquer les tenants et aboutissants de ces deux processus.

Notre mémoire se structure en cinq chapitres. Le premier propose une revue de littérature sur trois modèles théoriques concernant le développement du sport puis sur les jeunes talents, leur identification et leur développement dans notre contexte de recherche. Le second décrit la méthodologie que nous avons suivi pour collecter puis analyser nos résultats. La troisième section présente les résultats obtenus à partir des réponses des intervenants. Ensuite, nous abordons la discussion, les recommandations et les limitations de notre recherche dans le quatrième chapitre. Enfin, le dernier chapitre offre une conclusion générale pour l'ensemble du mémoire.

Revue de littérature

Dans cette revue de littérature, nous présenterons trois modèles de développement du sport qui nous ont particulièrement intéressés. Ensuite, nous examinerons de manière concise les différents éléments de notre question de recherche, à savoir les notions de jeunes talents, d'identification et de développement. Ces trois concepts sont au cœur de la littérature sur le développement du sport, et plus particulièrement sur le sport de haut niveau décrit dans la prochaine section (Cobley et al. 2012).

1. Le développement du sport et le sport de haut niveau

Dans ce paragraphe nous allons présenter trois modèles de développement du sport qui nous seront utile pour l'analyse de la situation en rugby et en hockey belge en 2023-2024. Le développement du sport est un processus complexe par lequel différents systèmes, opportunités et initiatives sont mis en place dans le but de faciliter l'accès à l'activité physique, qu'elle soit récréative ou compétitive, à une population, mais aussi à favoriser le développement de leur niveau physique (Collins, 1993). Le développement du sport englobe plusieurs aspects clés comme l'accessibilité au sport, les infrastructures sportives, la formation des coachs, l'encadrement des sportifs, le soutien financier et politique et la promotion de la performance, à savoir, le sport élite ou de haut niveau. Le sport élite est caractérisé par une participation à un haut niveau de compétition, à des succès sportifs, à une certaine expérience dans la discipline et une compétitivité nationale et mondiale importante (Swann et al., 2015).

Le modèle ARTN (pour *Attraction, Retention/Transition and Nurturing*) de Sotiriadou (2008), est composé des trois processus le nommant. Il se base sur la pyramide de développement sportif dont la base représente la participation de masse et le sommet la participation d'élite. Le processus *Attraction* a pour objectif d'accroître la participation générale et le soutien du public de sorte à agrandir la base de la pyramide. L'augmentation du nombre de participants à la base induit une augmentation à chaque niveau et par conséquent, au niveau élite. Le processus *Retention*/*Transition* concerne principalement les participants juniors talentueux ayant dépassé le processus d'*Attraction*. L'objectif est d'identifier les jeunes talents et de capitaliser sur ceux-ci en leur offrant l'opportunité de développer leurs

compétences. Ce processus sert de tremplin vers le niveau élite. Le processus *Nurturing* a pour objectif de développer les athlètes pour favoriser leurs performances sportives et obtenir des succès lors d'événements internationaux qui vont renforcer la culture d'athlètes élites victorieux. Certains acteurs du développement font partie du staff du sportif comme l'entraîneur, le nutritionniste, le kinésithérapeute, etc. Il y a également des acteurs externes au staff comme les sponsors ou le public qui peuvent également influencer la performance. Une partie de la phase de *Nurturing* explique aussi comment les performances au niveau international permettent une exposition plus importante de la discipline au niveau national, ce qui améliore le processus d'*Attraction*. Dans le cadre de ce mémoire, nous nous concentrerons sur la partie *Retention/Transition* qui fait référence à l'identification des jeunes talents et leur développement, ainsi que sur la partie *Nurturing* qui met en place un environnement propice pour les athlètes afin de se développer et de performer. La figure 1 en Annexes 2 schématise ce modèle.

Le modèle SPLISS (pour *Sport Policy Factors Leading International Sporting Succes*) de de Bosscher et al. (2006) analyse l'efficacité des politiques sportives. Il analyse neuf facteurs de succès principaux influençables par les politiques sportives classifiés en trois niveaux : macro, méso et micro. Le niveau macro représente le contexte social et culturel. Le niveau méso représente les politiques sportives des nations. Le niveau micro représente les facteurs de l'athlète individuel et leur environnement proche. Ces facteurs sont les piliers du modèle, dont le premier est le support financier et est considéré comme *input*. Les huit suivants sont l'approche intégrée de l'élaboration de politiques, la participation au sport, l'identification et le développement des jeunes talents, le soutient dans la carrière athlétique et l'après carrière, les installations, le nombre de coachs et la qualité de leur formation, l'organisation de compétitions nationales et internationales et les recherches scientifiques : ils représentent les *throughout*. Finalement, l'efficacité des politiques sportives est mesurée sur base des résultats sportifs dans les grandes compétitions, ce qui représentent les *output*. Dans le cadre de ce mémoire, nous nous intéresserons principalement au pilier 4, à savoir l'identification et le développement des jeunes talents, pour analyser la situation en rugby et hockey belge en 2023-2024. La figure 2 en Annexes 3 schématise ce modèle.

L'*Australian Sport Commission* (ASC, 2018), une organisation gouvernementale en charge de la coordination et du soutien au développement du sport en Australie, a développé le *FTEM framework* (pour *Foundations, Talent, Elite* et *Mastery*). Ce modèle prend en compte les trois facteurs clé de la participation sportive, à savoir, le mode de vie actif, la participation et l'excellence sportive. Le *FTEM framework* se découpe en quatre grandes parties : *Foundations, Talent, Elite* et *Mastery*, qui sont elles-mêmes encore divisées en sous-catégories. La partie *Foundations* comporte l'apprentissage et l'acquisition de mouvements basiques (F1), l'extension et l'affinement du mouvement (F2) et enfin, le début de la participation dans la compétition (F3). La démonstration d'un talent (T1), la confirmation de ce talent (T2), la pratique et l'amélioration (T3) et la réussite et la récompense (T4) composent la phase *Talent*. La phase *Elite* est divisée en deux sous-phases avec la représentation au niveau élite (E1) et le succès au niveau élite (E2). Pour finir, la phase *Mastery* fait référence à la réussite sportive durable et constante (M1). Ce modèle permet d'aider les parties prenantes du monde du sport (parents, professeurs, clubs, coachs, organisations et fédérations sportives) dans le parcours de leurs sportifs en leur suggérant comment et quand intervenir auprès des athlètes, l'objectif étant d'améliorer les expériences d'un grand nombre de sportifs. Dans le cadre de ce mémoire, nous nous pencherons essentiellement sur la section *Talent* qui correspond à l'identification et le développement du talent sportif, même si les trois autres parties sont inhérentes aux deux processus ciblés par notre recherche. La figure 3 en Annexes 4 schématise ce modèle.

2. Jeunes talents

Dans le contexte de notre étude, le jeune talent fait référence aux enfants et adolescents présentant des capacités et des compétences dans leur discipline, suggérant une réussite sportive future au niveau élite. La notion de jeune talent est définie par des facteurs comme la génétique, l'environnement, l'âge, la quantité et qualité de pratique et les variables psychologiques, mais également la chance qui peut rentrer en jeu, le tout favorisant une éventuelle performance au haut niveau (Hotley-Weber, 2015).

Le sport de haut niveau repose en grande partie sur le développement sportif des jeunes car c'est dans le sport pour enfants que l'on identifie les jeunes talents

avec le potentiel nécessaire pour devenir les futurs athlètes élites (Green, 2010). Le sport pour les jeunes est alors primordial et fait donc partie des stratégies de sport pour tous mises en place par les États et les fédérations. Ce thème revient dans les modèles de développement du sport présentés plus haut.

Dans le modèle australien FTEM, les deux premières étapes de *Foundation*s (F1 et F2) vont permettre aux jeunes de développer, d'assimiler puis d'affiner leurs compétences. Via ce processus d'apprentissage global, l'individu acquiert des aptitudes de la littératie physique. La notion de littératie physique fait référence à la capacité d'une personne à comprendre et utiliser son corps pour se mouvoir au quotidien (Grandieau, 2023). Cela dépasse largement le contexte moteur puisque cela inclut également les contextes de santé physique, mentale et sociale liés à l'activité physique. Cette capacité est nécessaire pour jouir d'un mode de vie actif et sain, d'un développement global et d'un état de bien-être (ASC, 2018). Il est donc primordial de s'assurer que les jeunes passent par ces deux étapes pour pouvoir s'épanouir dans leur vie sportive.

Dans le modèle ARTN, la phase d'*Attraction* a pour objectif d'augmenter la sensibilisation, la participation et l'adhésion à la pratique physique. Pour cela, les fédérations peuvent mettre en place des campagnes de promotion, visant à attirer un maximum de personnes, dont les jeunes. La réussite du pays au haut niveau permet aussi de donner un coup de projecteur sur la discipline et de favoriser la pratique sportive. Le nombre élevé de participants au sport permet de fournir une vaste réserve parmi laquelle se trouve de futurs athlètes élites potentiels. Cette approche vise à créer un large vivier de talents dès le plus jeune âge, offrant ainsi aux fédérations une base solide sur laquelle s'appuyer. Ensuite, les clubs et les fédérations doivent développer les talents, via des entraineurs correctement formés, pour les amener vers le haut niveau. La partie *Attraction* doit être efficace pour pouvoir bénéficier de la partie *Nurturing*, mais cette même partie *Nurturing* permet d'améliorer la partie *Attraction* en augmentant la visibilité du sport pour la population (Sotiriadou, 2008).

Cependant, il est important de noter qu'un jeune performant dans sa catégorie d'âge ne sera pas forcément l'un des meilleurs athlètes de sa discipline à l'âge adulte. Selon une étude de Boccia et al. (2017) sur des sportifs italiens de saut

en longueur, 60% des athlètes qui atteignaient un niveau de performance élevé à l'âge de 16 ans ne maintenaient pas ce niveau de performance au niveau élite. En revanche, parmi ceux qui parvenaient à performer au niveau élite, seulement 10 à 25% faisaient partie des athlètes de haut niveau à l'âge de 16 ans. Ainsi, les jeunes les plus talentueux ne seront pas nécessairement les athlètes d'élite les plus performants. L'objectif alors est d'identifier un potentiel plutôt que de sélectionner un sportif dominant.

Le jeune sportif, qui se trouve dans l'adolescence, va être témoin de multiples changements liés à la puberté. Cependant, le moment auquel ces changements vont apparaître peut varier considérablement entre deux enfants (Palmert et al., 2001). Les fonctions cognitives vont évoluer (développement des fonctions exécutives et fonctionnelles, élagage synaptique, myélinisation accrue), offrant un avantage au jeune sportif pubère par rapport à ses coéquipiers avec une puberté moins précoce (Holzer et al., 2009). Les caractéristiques biologiques vont aussi beaucoup évoluer durant cette période : la taille, la masse, la force musculaire maximale, la force explosive, les performances en sprint et les capacités aérobies absolues (Philippaerts et al., 2006). Ces capacités physiques, physiologiques, cognitives et psychologiques plus avancées vont généralement procurer au jeune un avantage au niveau de la performance.

Toutes ces modifications vont mettre en lumière les concepts d'âge relatif et d'âge de développement. L'âge relatif est défini par la date de naissance tandis que l'âge de développement est caractérisé par le développement des différents systèmes chez le jeune (Cobley et al., 2012). L'effet de l'âge relatif met en avant les différences d'apparition de ces changements : cet effet est défini comme la surreprésentation de jeunes nés en début d'année dans les équipes de catégorie d'âge. Ces jeunes nés plus tôt ont généralement une maturité physique plus développée que ceux nés en fin d'année (Romann et al., 2018). Cependant, il n'y a pas de méthode unique qui permet de prédire avec précision le moment où les changements liés à la puberté se déclencheront chez l'enfant, ni d'estimer la taille de ces changements (Songra et al., 2017).

De multiples facteurs tels que l'âge relatif, les années de pratique ou encore l'environnement peuvent influencer le pic de performance précoce chez certains

jeunes sportifs, ce qui n'est pas toujours une garantie de résultats au niveau élite. En se concentrant exclusivement sur eux, certains entraîneurs risquent de négliger ceux avec un développement plus tardif mais avec un potentiel éventuellement plus élevé augmentant ainsi le risque d'abandon chez ces jeunes (Cobley et al., 2012).

3. Identification des jeunes talents

Le processus d'identification fait référence aux processus techniques utilisés pour repérer les athlètes ayant le potentiel de performer au niveau élite (Abbot et al., 2004). Les programmes d'identification de talents sont conçus afin de repérer précocement des jeunes sportifs avec des aptitudes, des compétences et des capacités élevées qui peuvent potentiellement être performants au niveau élite (Johnston et al., 2017).

Ces programmes sont devenus cruciaux ces dernières années car les nations cherchent à exceller au haut niveau : en effet, un pays peut tirer avantage de son sport d'élite en tant que vitrine nationale et internationale.

La performance sportive est multifactorielle. Dans une recherche qui recensait plusieurs modèles d'analyse de la performance sportive, Zerzouri (2006) identifiait plusieurs paramètres. Outre les facteurs externes à l'athlète, il est possible de mesurer des facteurs anthropométriques, métaboliques, neuromusculaires, techniques, tactiques, environnementaux et pyscho-émotionnels. Les forces et faiblesses du sportif peuvent être estimées à partir de ces facteurs. Si la performance sportive est complexe, la détection de sportifs potentiellement performants l'est encore plus car l'évolution des différents facteurs de la performance sont difficilement prédictifs.

Malgré le fait que les statistiques et les valeurs chiffrées prennent de l'importance dans certains systèmes d'identification de jeunes talents, il ne faut pas non plus négliger le rôle de l'œil de Maquignon, le regard de l'expert, qui connaît les comportements attendus d'un joueur. Il semblerait d'ailleurs que la meilleure méthode d'identification de jeunes talents soit celle qui combine à la fois les données scientifiques et le regard du coach, ce qui atténuerait les faiblesses que les deux approches auraient en étant réalisées de manière dissociée (Sieghartsleitner et al., 2019).

Une détection efficace et précoce permet d'augmenter les chances de performer au haut niveau et cela est encore plus vrai pour un petit pays avec une réserve de jeunes athlètes plus faible que d'autres grands pays avec une plus grande population (Vaeyens et al., 2009). Il devient d'autant plus crucial pour un pays de petite taille, comme la Belgique par exemple, d'identifier un grand nombre de jeunes à haut potentiel (Harre, 1982). En identifiant correctement les jeunes les plus talentueux, les entraîneurs pourront capitaliser sur eux en les formant, les motivant et les aidant à atteindre leur meilleur niveau.

La plupart des pays et leurs fédérations ont un système de détection qui consiste à évaluer les jeunes sportifs pratiquants dans la discipline, pour en sortir les jeunes talents (de Bosscher et al., 2007). D'autres pays fonctionnent différemment, comme l'Australie qui, via l'*Australian National Talent Search Program*, organise chaque année une évaluation d'environ 10.000 jeunes de 14 ans. En fonction de leurs qualités physiologiques, ils sont réorientés vers la discipline la plus appropriée. Ce système a été particulièrement réussi dans la découverte de talents internationaux, notamment en athlétisme, en cyclisme, en haltérophilie et en aviron féminin (de Bosscher et al., 2007). De son côté, *UK Sport*, l'agence nationale pour le sport Olympique et Paralympique au Royaume-Uni, a développé, en collaboration avec des scientifiques du sport spécialisés dans l'identification des talents et l'acquisition de compétences, une stratégie visant à cibler les exigences spécifiques d'une discipline pour ensuite, chercher des jeunes qui répondent favorablement à ces exigences. Le programme est composé de tests biométriques, physiologiques et psychologiques (Peirce, 2009).

Les stratégies d'identification peuvent donc varier selon le pays et la discipline. Il est aussi intéressant pour les fédérations de collaborer avec le système scolaire pour détecter des jeunes de haut potentiel (Sotiriadou, 2008). Une très grande partie des jeunes sont scolarisés et fréquentent donc quotidiennement l'école. Les cours d'éducation physique, qui font la promotion de la pratique physique régulière et continue, peuvent faire découvrir de nouvelles disciplines, ouvrant ainsi d'autres opportunités sportives aux élèves. Un jeune d'un niveau moyen dans son sport pourrait se découvrir des capacités potentiellement élevées et se reconvertir dans une autre discipline. Les professeurs d'éducation physique voient passer devant eux l'ensemble des jeunes du pays et donc, l'ensemble des

futurs sportifs qui performeront au niveau élite. En favorisant la collaboration entre les écoles, les enseignants, les clubs et les fédérations sportives, le processus de détection pourrait se trouver amélioré grâce à différents paramètres, tel qu'un plus large dépistage, une considération particulière portée aux populations défavorisées et une focalisation plus accrue sur la créativité et l'enrichissement (Faber et al., 2022).

Grâce aux acquisitions faites lors des deux premières étapes de *Foundations* (F1 et F2), le jeune va pouvoir entrer dans la troisième étape (F3) et commencer la compétition formelle ou informelle (ASC, 2018). C'est en partie durant ces compétitions que les jeunes à haut potentiel vont pouvoir se révéler et donc, être repérés. Cependant, il faut rester prudent : des performances dans les compétitions en catégories jeunes n'est pas gage de réussite au niveau élite (INSEP, 2019).

Dans la suite du modèle FTEM, les deux premières étapes de *Talent* (T1 et T2) sont la démonstration et la confirmation du talent (ASC, 2018). Cette deuxième étape est effectivement primordiale : plusieurs facteurs influencent la performance. Il faut donc s'assurer que le jeune talent a véritablement un potentiel de performer au niveau élite. Trop souvent, des jeunes sportifs ont été surnommés comme « *le nouveau ...* », mais n'ont pas réussi à faire leurs preuves à l'âge adulte. Là où l'effet de l'âge relatif semble être un avantage pour les joueurs nés en début d'année, il semblerait que cet effet s'inverse au moment de faire la transition vers le niveau senior. D'après une étude de McCarthy et al. (2016), les joueurs de rugby et de cricket détectés initialement lors de l'identification de talents et repris dans les équipes académiques étaient plus souvent nés en début d'année. Toutefois, lors du passage au niveau senior, il y avait davantage de joueurs nés en fin d'année qui étaient repris. L'effet de l'âge que ciblait Cobley et al. (2012) aurait donc tendance à s'inverser par après. Cela pourrait s'expliquer par la résilience des jeunes nés plus tard dans l'année et qui ont dû faire face à une plus grande adversité en devant affronter les jeunes nés plus tôt. Cependant, les chercheurs préfèrent encore rester prudents et ne pas généraliser cette conclusion à l'ensemble des disciplines et des athlètes.

Dans le modèle SPLISS, le quatrième pilier est celui du *Talent identification and development system*. Ce pilier, qui comprend à la fois la phase d'identification

et celle de développement, fait partie des *throughout* qui permettent d'expliquer les résultats d'une nation au niveau élite. Une étude de de Bosscher et al. (2007) rapporte que certaines fédérations estiment perdre jusqu'à 25% d'athlètes potentiellement éligibles au statut de jeunes talents ou que leur détection commence trop tard. Un système d'identification des jeunes talents bien rodé limiterait ces erreurs et améliorerait les performances des organisations sportives au niveau élite. Un système d'identification performant comprend plusieurs éléments clés. Il repose tout d'abord sur un processus systématique qui analyse des sportifs en dehors de la discipline testée, mais qui pourraient être performant dans celle-ci. Les fédérations sportives doivent aussi mettre en place des tests spécifiques avec des critères clairs pour identifier les jeunes talents, soutenus par un financement adéquat. Enfin, une planification complète et détaillée à long terme est essentielle, décrivant comment les talents sont reconnus, identifiés et sélectionnés, le tout appuyé par des recherches scientifiques.

Dans ce contexte, il est impératif que le pays et les fédérations sportives disposent de systèmes de surveillance pour repérer les caractéristiques du talent, des mécanismes de détection de talents efficaces visant à réduire au minimum les abandons, ainsi que des systèmes de repérage bien organisés pour éviter au maximum les erreurs lors des choix de la sélection des jeunes talents (Rowe, 1994).

4. Développement des jeunes talents

Le développement du jeune talent sportif est le déploiement de ressources et de soutiens pour répondre aux besoins du jeune et développer son talent sportif. (Abbott et al, 2004). Dans le contexte de notre étude, cela fait référence aux interactions du jeune talent menant à l'acquisition et au renforcement de certaines compétences dans le but d'atteindre son plein potentiel et de performer au niveau élite.

La formation et le suivi des jeunes talents est essentielle pour les préparer au mieux aux conditions du niveau élite (de Bosscher et al., 2007). Le SPLISS étudie le système de développement des talents dans l'analyse du quatrième pilier. Selon cette étude, toutes les nations ont les mêmes opportunités de produire un talent, mais la différence dans les succès au niveau élite va en partie dépendre de la

façon dont le talent va être développé. Les nations et les fédérations vont établir des structures sportives qui vont permettre au talent d'atteindre son plein potentiel.

Dans son modèle ARTN (2008), Sotiriadou explique que les étapes de *Retention* et de *Transition* sont le moment où les jeunes talents déjà identifiés vont développer leurs compétences. Les entraîneurs vont former, motiver et aider les jeunes à atteindre leurs pleines capacités. Cette phase est un tremplin pour les jeunes talents, formés et développés, vers le niveau élite.

Dans le modèle australien FTEM, la troisième phase de *Talent* (T3) fait référence à la pratique et l'amélioration des compétences des athlètes à haut potentiel. Les clubs favorisent principalement le sport pour tous et le sport de haut niveau, et se concentrent moins sur le développement des jeunes à haut potentiel. Cette phase est assez critique car, alors que le jeune athlète a besoin d'une planification stratégique, d'un entraînement de qualité, un accès aux meilleurs équipements et compétitions possibles, ainsi qu'un soutien financier et médical, c'est souvent à ce moment-là que ces facteurs sont plus faibles. La phase T3 pourrait donc être améliorée avec d'éventuels investissements, prodiguant aux athlètes un avantage sur la scène internationale (ASC, 2018).

Dans le cadre de l'acquisition d'une expertise, des chercheurs en psychologie ont établi la théorie de la « règle des 10.000 heures » : ces travaux mettent en avant l'importance de l'entraînement par rapport au talent inné (Ericsson, 1993). Même si cette théorie a depuis été plusieurs fois critiquée, notamment concernant le chiffre des 10.000 heures, cela souligne tout de même que l'entraînement spécifique et la pratique sont nécessaires pour performer dans une discipline. Cependant, il n'y a pas de réelle relation linéaire entre le temps de pratique et la performance (Baker, 2005). La pratique délibérée n'entraîne donc pas toujours l'acquisition de l'expertise.

En regardant les parcours sportifs de différents athlètes, il est possible de diviser les jeunes sportifs en deux catégories : ceux qui vont avoir une spécialisation sportive précoce et ceux qui vont plutôt avoir une diversification sportive (Jidovtseff, 2018). Les deux méthodes peuvent fonctionner et faire émerger des sportifs performants au haut niveau. La spécialisation précoce a vu exploser des sportifs comme Tiger Woods qui a commencé à jouer au golf à l'âge de deux ans

ou les sœurs Williams dont le père a débuté les entraînements de tennis avec elles lorsqu'elles avaient quatre ans. A l'inverse, d'autres sportifs sont arrivés au haut niveau dans une discipline qui n'était pas la leur au début, comme Remco Evenepoel qui est passé du football au vélo ou encore Louis Rees-Zammit qui vient d'annoncer mettre en pause sa carrière de rugby pour se concentrer sur le foot US.

La spécialisation sportive précoce vise une acquisition anticipée des techniques d'un sport et amène à une performance qui résulte d'une pratique spécifique et intense. Cette pratique incite à l'exclusivité sportive : le jeune doit se consacrer tôt dans une discipline et ne pas perdre son temps avec d'autres activités. Mais il y a un revers à la médaille pour ce type de pratique physique. Le jeune sportif ne se concentre que sur une seule discipline et n'élargit pas son champ de compétences qui se limite alors uniquement aux compétences propres de son sport (Stodden et al., 2008). De plus, de part une répétition de gestes précis, une récupération parfois insuffisante et une charge d'entraînement élevée, les jeunes sportifs sont plus à risque de blessures (Post et al, 2017). Enfin, les jeunes spécialisés précocement sont aussi plus à risque d'abandon sportif plus tôt et ont généralement une carrière sportive plus courte (Barynina et al, 1992).

A l'inverse, les jeunes qui vont bénéficier d'une diversification sportive vont s'essayer à plusieurs disciplines et vont pouvoir acquérir une palette de compétences plus large (Stodden et al., 2008). Après avoir vécu une diversification précoce, le jeune sportif peut se diriger vers une phase récréative avec un objectif de plaisir et de santé ou alors se tourner vers une phase de spécialisation plus tardive (Côté et al., 2007). Certaines compétences que l'on trouve plus particulièrement dans certains types de sport vont pouvoir être transférables et utilisables par le sportif dans une nouvelle discipline. De plus, avec leur pratique physique plus équilibrée, ces jeunes sportifs sont moins à risque de blessures (Jayanthi et al, 2015) et ont une carrière sportive plus longue (Barynina et al, 1992). La pratique de plusieurs sports serait donc plus bénéfique pour les jeunes, ce qui serait associée à la performance sportive future (Sugimoto et al., 2017).

Dans les critères du pilier 4 du modèle SPLISS, il ressort qu'un jeune talent doit pouvoir recevoir des soutiens au niveau sportif mais aussi au niveau médical, scolaire, financier ou pour le mode de vie. Ces soutiens permettent d'améliorer

l'environnement du talent et de le mettre dans les bonnes dispositions pour atteindre son potentiel.

L'accompagnement d'un talent dans son développement permet de l'aider à atteindre son potentiel. Depuis la mise en place du programme BeGold, un programme national belge de soutien de talents, le nombre de médailles et de top 8 aux JO par des athlètes venant de ce système est en hausse, passant de deux top 8 à Pékin en 2008 à quatre médailles et seize top 8 en 2020 à Tokyo (BeGold, 2024).

5. Modèle d'environnement, identification, développement et confirmation des jeunes talents

Nous avons conçu un modèle synthétisant les idées reprises dans notre revue de littérature. Il reprend les concepts d'environnement, d'identification, de développement et de confirmation des jeunes talents et illustre les dynamiques en présences.

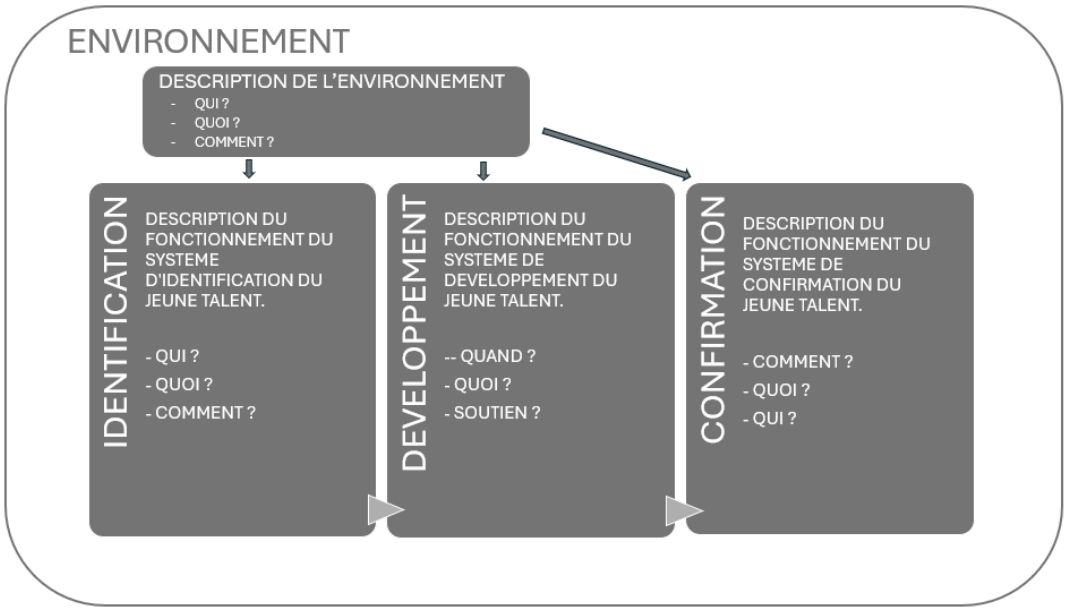


Fig. 4. *Modèle d'environnement, d'identification, de développement et de confirmations des jeunes talents*

Méthodologie

1. Contexte de recherche

Durant l'année 2023, s'est tenue à la fois la Coupe du Monde masculine de hockey et la Coupe du Monde masculine de rugby. Ces deux événements internationaux ont offert une visibilité importante pour les deux disciplines.

Cependant, ces deux Coupes du Monde ont été vécues différemment en Belgique car les hockeyeurs ont réussi à se hisser jusqu'en finale alors que les rugbymen n'y étaient pas (et n'y ont jamais été) qualifiés. Il était alors intéressant de se demander comment le même petit pays de moins de 12 millions d'habitants pouvait être parmi les meilleures nations du hockey, mais n'avoir jamais réussi à se qualifier pour une Coupe du Monde de rugby.

Il aurait été trop long et complexe d'analyser l'ensemble des piliers pour le hockey et le rugby belge, nous nous sommes alors concentrés sur la partie d'identification et de développement des jeunes talents dans ces deux sports, qui constitue le quatrième pilier du modèle SPLISS (de Bosscher et al., 2007). Cette partie revient dans d'autres modèles d'analyse d'organisation sportive d'un pays.

En Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB), l'organisation du sport dépend de l'Administration Générale du Sport (Adeps). Ainsi, les deux disciplines observées sont toutes deux dépendantes de l'Adeps. Le contexte de l'identification et du développement des jeunes talents en FWB faisait partie de notre guide d'entretien et sera également analysé dans notre section sur les résultats.

2. Récolte des données

Nous avons récolté les informations à l'aide d'entretiens semi-structurés et de documents officiels. Le tableau des intervenants se trouve en Annexes 6.

Entretiens semi-structurés : Des entretiens semi-structurés ont été réalisés auprès de seize participants. Ces interviews ont suivi un protocole défini et rédigé à la suite de la lecture des travaux de Gratton et al. (2010). L'entretien semi-structuré nous permet de poser des questions supplémentaires pour aller plus loin dans la réponse en cas d'imprécision ou d'ambiguïté de la part du répondant.

Le guide d'entretien est composé de questions ouvertes que nous avons établies sur base des connaissances théoriques issues de notre revue de littérature. Le guide d'entretien est toujours resté identique pour tous les participants, cependant, en fonction du rôle de l'intervenant, certaines questions n'étaient pas les plus appropriées et ont donc bénéficié de moins d'intérêt lors de notre échange. A l'inverse, si la question était plus proche des responsabilités de l'intervenant, la réponse était alors approfondie pour collecter le plus d'informations possible.

Le guide d'entretien, qui se trouve en Annexes 5, était composé de deux parties. Pour la partie sur l'identification des jeunes talents, nous avons posé des questions concernant le lieu d'identification, l'organisation et le fonctionnement des séances de détection ainsi que les critères pris en compte lors de l'identification. De plus, nous avons demandé à la personne interviewée d'expliquer les interactions éventuelles avec l'environnement. Enfin, l'intervenant était invité à donner son avis concernant le système d'identification des jeunes talents.

Pour la partie sur le développement des jeunes talents, nous avons posé des questions concernant les moyens mis en place, les soutiens disponibles ainsi qu'une éventuelle confirmation du statut de jeune talent. De plus, nous avons demandé à la personne interviewée d'expliquer les interactions éventuelles avec l'environnement. Enfin, l'intervenant était invité à donner son avis concernant le système de développement des jeunes talents.

Les entretiens ont toujours été réalisés par les deux interviewers, afin d'en avoir un qui pose les questions et l'autre qui relance, approfondit et vérifie que le guide d'entretien est bien suivi. Lors d'une interview, le responsable du rugby à VII au Comité Olympique et Interfédéral Belge (COIB) a ajouté le responsable de BeGold dans l'appel afin de nous partager son expérience. Il s'agit du seul entretien réalisé avec deux intervenants en même temps.

Documents officiels : Nous avons reçu treize documents non disponibles en ligne suite à nos entretiens, comme des grilles d'évaluation, des lettres de convocation ou encore des rapports administratifs. Ces documents permettent d'appuyer également notre discussion sur des chiffres. Nous avons récolté, analysé et utilisé plusieurs documents officiels disponibles sur divers sites internet, de l'Adeps ou des fédérations.

3. Description des participants

Dans les deux disciplines, nous avons ciblé deux profils de personnes à interviewer, à savoir les directeurs de la performance et les coachs. Lors de la réalisation du *FTEM framework*, l'ASC souhaitait que leur modèle soit utilisé par les clubs, les entraineurs et les organisations sportives (2018). Il s'agit des acteurs principaux qui ont une influence sur l'identification et le développement des jeunes talents. Les coachs sont sur le terrain en tant que premier intervenant auprès des joueurs. Les directeurs de la performance sont souvent plus loin des terrains, ce sont pourtant eux qui mettent en place les politiques sportives qui influencent la direction que prend la fédération et donc, les processus qui concernent ce mémoire.

De plus, nous avons ciblé deux milieux au sein desquels réaliser les interviews, à savoir les clubs et les pouvoirs organisateurs (fédérations sportives, Adeps, COIB). Bien qu'il soit identifié comme jeune talent par sa fédération, le joueur continue son développement au sein du club. Il nous semblait donc important de récolter les informations dans les deux milieux.

Le nombre de participants a été réparti de la même façon pour le rugby et le hockey. Pour chaque sport nous avons interviewé le responsable IDPH de l'Adeps, le responsable du COIB pour la discipline, le responsable de la détection au sein de la fédération (LBFR et ARBH), deux coachs de sélection allant de U15 à U21, deux coachs d'équipes jeunes allant aussi de U15 à U21 au sein de clubs dont sont issus des jeunes talents, ainsi qu'un directeur technique au sein de ces clubs.

4. Analyse des résultats

Une fois les entretiens terminés, ils ont été retranscrits de façon verbatim, puis analysés de sorte à faire ressortir les informations utiles pour répondre à notre question de recherche. Pour l'analyse des verbatims, nous avons utilisé le logiciel QSR Nvivo. Ce logiciel nous a permis de rassembler les éléments de réponse correspondant à chaque thématique identifiée à savoir, l'environnement, l'identification, le développement et la confirmation du jeune talent. Ensuite, nous avons pu établir des sous-thèmes pour chacune de ses thématiques. Cette organisation des informations nous a facilité la synthèse des interviews des différents intervenants d'un même sport et ensuite, la comparaison entre les deux sports selon les thématiques définies.

Résultats

Notre étude s'est portée sur quatre thèmes principaux identifiés dans les modèles SPLISS, ARTN et FTEM, à savoir l'environnement, l'identification, le développement et la confirmation du jeune talent.

Dans un premier temps, les résultats décriront l'environnement général en FWB dans lequel évoluent nos deux disciplines. Ensuite, les résultats aborderont le système du rugby puis du hockey, toujours en suivant ces trois thèmes. Pour finir, en suivant la même logique, nous réaliserons une comparaison entre ces deux sports.

1. Environnement général en Fédération Wallonie-Bruxelles

L'environnement des systèmes d'identification et de développement des jeunes talents est composé de tous les acteurs qui entrent en jeu dans l'élaboration et la réalisation de ceux-ci. Les différentes parties concernées sont les clubs, les fédérations, l'Adeps, le COIB et le milieu scolaire. Dans ce chapitre, nous allons faire l'état des lieux du rôle des différents intervenants communs aux deux sports.

Que ce soit en rugby ou en hockey, les clubs ont un rôle d'information sur les journées ou entrainements de détection. Leur second rôle est la mise à disponibilité d'infrastructures. En effet, en fonction des catégories, les entrainements des sélections se donnent dans les infrastructures des clubs. Dans le cas du hockey, le club opère aussi une pré-sélection puisque c'est lui qui inscrit les joueurs pour les entrainements de détection ou comme *testing player*.

Dans ces deux sports, la structure organisationnelle des fédérations au niveau national est similaire avec une entité pour la FWB, une pour la Flandre et une nationale qui chapeaute le tout. Il s'agit respectivement pour le hockey de la Ligue Francophone de Hockey (LFH), la Vlaamse Hockey Liga (VHL) et l'ARBH. Pour le rugby, il s'agit respectivement de la LBFR, de RV et de BR. Cependant les rôles spécifiques des différentes parties dans le processus d'identification et développement ne sont pas organisés de la même façon et seront décrit dans les points environnement spécifique de chacun des sports.

L'Adeps octroie une subvention pour la recherche et le développement de jeunes talents qui devront devenir à long terme, espoirs sportifs et puis sportifs de haut niveau. Il s'agit du plan programme. Ce financement dépend de la FWB et est

donc attribué à la LFH pour le hockey et à la LBFR pour le rugby. Pour recevoir ce financement et déterminer le montant qu'il va représenter, la fédération doit remplir le document SMART. La responsable du hockey à l'Adeps (2024) explique que :

> Dans les onglets du SMART, il y a une table des matières avec ce qu'on attend d'eux, les frais admissibles, comment pouvoir identifier, une analyse du profil joueur, la mise en place du projet et le reporting par rapport aux activités. (entretien 11)

Les dépenses réalisées dans le cadre du plan-programme doivent être admissibles à la subvention. Si les frais ne sont pas dans la liste, la fédération devra sortir l'argent en fonds propres.

L'Adeps chapeaute la formation des cadres. Elle dispense les cours généraux nécessaires à l'acquisition d'un diplôme de moniteur sportif et aide à la rédaction des cahiers des charges pour la mise en place des cours spécifiques. Avoir des coachs correctement formés permet d'améliorer le développement des joueurs qui sont sous leur responsabilité (entretien 8, 2024).

A partir de quatorze ans, l'Adeps octroie des statuts de Jeune Talent (JT) pour les jeunes dont le niveau de performance permet à la fédération de penser qu'ils puissent accéder au statut d'Espoir Sportif (ES) de haut niveau, et le statut d'ES pour les jeunes sélectionnés dans les équipes de catégorie d'âge dans le cadre de compétitions significatives sur le plan européen. Ces statuts permettent aux jeunes d'avoir accès à certains avantages dans le but de progresser dans leur pratique (entretien 8, 2024). Ils peuvent, notamment, demander des aménagements scolaires pour faciliter leur accès aux entraînements nationaux qui se déroulent parfois loin de leur école ou pour partir en stage. C'est un atout pour les jeunes inscrits dans des clubs de FWB. Cependant, les joueurs de rugby n'ont pas accès à tous les types de statuts, ce point sera développé dans l'environnement spécifique de la LBFR.

Néanmoins, *Sport Vlaanderen* (SV) n'octroie des statuts qu'à partir de U21. Les joueurs affiliés dans des clubs flamands ne peuvent donc pas bénéficier des mêmes avantages que ceux dont le club dépend de l'Adeps. De plus, les écoles flamandes ne jouent pas toutes le jeu d'accepter les aménagements scolaires pour

un jeune sous statut avec l'Adeps. La responsable administrative *Top Hockey* (2024) explique :

> Imaginons que Thomas joue à l'Orée et est à l'école du Berlaymont, et que Victor joue aussi à l'Orée mais que lui est à Sint-Jan Berchmans. Sint-Jan Berchmans ne va pas donner de facilités et ce sera difficile de vous libérer pour un match amical, pour un jour de stage ou pour partir plus tôt le lundi pour un entrainement, par exemple. Tandis que Thomas qui est au Berlaymont les aura. (entretien 15)

De plus, l'Adeps peut accompagner les fédérations dans leur démarche via le responsable Adeps de leur discipline qui est disponible pour répondre aux éventuelles questions et proposer des suggestions. L'Adeps a un droit de regard sur le déroulement du processus mais laisse la responsabilité et les décisions finales à la fédération car le but « n'est, n'était et n'est toujours pas de devenir des supers directeurs techniques et de vouloir être plus expert que les experts » (entretien 8, 2024).

Enfin, l'Adeps fait partie de l'ABCD technique avec SV, Ostbelgien et le COIB. Il s'agit d'une commission qui fait l'analyse des candidats au projet BeGold. L'objectif du projet BeGold est de soutenir les projets de détection et formation des athlètes ayant le potentiel de faire un top 8 aux jeux olympiques. Il y a un projet BeGold en rugby comme en hockey, cependant, celui du rugby est porté sur le rugby à VII et ne concerne pas les équipes de jeunes de la LBFR jouant au rugby à XV. Ce point sera donc développé dans la partie environnement spécifique du hockey.

Par le passé, le COIB organisait les Jeux du Printemps : il s'agissait de batteries de tests généraux et spécifiques à certaines disciplines proposés aux écoles et encadrés par les professeurs d'éducation physique et des bénévoles de clubs. Le choix de faire cela dans le milieu scolaire est expliqué par la présence de la globalité des jeunes au même endroit. Les résultats étaient ensuite analysés afin d'avoir une idée du niveau de condition physique de la population belge, mais étaient également utilisés par les fédérations afin de repérer un jeune avec des résultats particulièrement intéressants pour une discipline. Il faut cependant faire attention aux choix des tests, par exemple, les résultats pour les épreuves de natation mettaient surtout en valeur des jeunes avec une bonne flottaison, mais pas

spécialement d'autres prérequis pour nager. A l'inverse, les tests spécifiques à l'athlétisme avaient réussi à correctement mettre en avant des jeunes avec des dispositions particulières pour ces disciplines (entretien 16, 2024). Les écoles participantes recevaient un budget pour investir dans du matériel sportif et les jeunes repérés bénéficiait d'avantages financiers à l'affiliation en club. Ce projet avait attiré 450.000 jeunes et certains clubs avaient obtenu de très bons résultats par la suite grâce à l'émergence de jeunes talent potentiels (entretien 16, 2024). Cependant, le coût d'une telle initiative était assez conséquent et les Jeux du Printemps ont cessé d'exister après cinq ans. Actuellement, il n'existe pas de système similaire et ce n'est pas dans les plans du COIB. La communautarisation du sport, le coût financier et les moyens humains nécessaires sont les principaux freins d'un tel projet, ce que regrette le responsable du rugby à VII au COIB (2024) en expliquant :

> On n'a pas les moyens de faire ça. Entre temps, je dirais, le sport est de plus en plus communautarisé. Il faut savoir que là, on rentrait dans la communautarisation du sport, mais ce n'était pas encore ce que c'était actuellement. Maintenant, que ce soit du côté de la Flandre ou de la communauté française, ils sont hyper accrochés à leurs prérogatives. (entretien 16)

De plus, nos interviews révèlent un même constat concernant la collaboration entre le milieu scolaire et les fédérations sportives : rien n'est mis en place. De manière générale, les fédérations ou les clubs se déplacent dans les écoles pour faire de l'initiation en espérant récupérer des membres, mais il n'y a pas d'identification à proprement parler (entretien 12, 2024).

2. Résultats pour le rugby à XV en Belgique francophone

2.1. Identification d'un jeune talent en rugby à XV à la LBFR

Actuellement, il n'existe pas de système de détection pour les jeunes filles car il ne s'agit pas encore d'une priorité de la LBFR et le rugby féminin belge n'est pas encore assez développé. Toutefois, la LBFR a l'intention de mettre en place des journées de détection pour les joueuses venant des clubs affiliés, comme le confirme le responsable Identification Des Hauts Potentiels (IDHP) de la LBFR, « la saison prochaine, il va y avoir des vraies démarches de détection » (entretien 10, 2024).

La LBFR met en place des sélections régionales pour les U14, les U15 et les U16 masculins. Pour les U14, les dates de détection se font en fin d'année scolaire. Pour les U15 et les U16, celles-ci ont lieu en début d'année. Dans le futur, la LBFR songe à organiser ses détections U14 et U15 par trimestre de naissance afin de diminuer l'écart d'âge chronologique et le risque du biais de contraste lors des tests.

Après chaque saison, les joueurs doivent se représenter aux détections pour la catégorie suivante. Les joueurs qui ont été repris en U14 et U15 ne seront pas favorisés lors des phases d'identification pour, respectivement, les sélections U15 et U16 de la saison suivante. L'objectif est de rebrasser un maximum de joueurs et d'éviter de passer à côté des joueurs à haut potentiel. Le responsable IDHP de la LBFR (2024) nous affirme :

> Ça ne veut pas dire que lorsque tu rentres dans les filières à 13 ans que la route est tracée jusqu'à 18 ans. Donc on remet en question la place des mecs chaque saison et on revoit des mecs qu'on a parfois vus, qu'on n'a pas pris et qu'on reprend en cours de route. (entretien 10)

Les joueurs ayant formé le groupe U16 de la LBFR et ceux de RV sont transmis aux responsables des sélections U17 nationales. Ils récupéreront les joueurs et feront le tri pour créer leur équipe. Ils intégreront aussi éventuellement des *testing players* qui seraient restés sous les radars des détections dans les catégories plus jeunes. A ce niveau-là, il s'agit de sélection de joueurs performants plutôt que d'identification d'un potentiel. La figure 4 représente le parcours du jeune talent à la LBFR et se trouve en Annexes 7.

Nos entretiens nous ont également appris que l'endroit de la détection varie. La LBFR organise ses journées dans différents clubs afin de faciliter le déplacement et à différentes dates afin d'offrir plus de disponibilités. En plus de son inscription, le joueur doit remplir un document avec plusieurs informations personnelles concernant son historique sportif, son environnement, son poste de prédilection, comme l'explique le responsable IDHP de la LBFR (2024) :

> Ces critères-là sont récoltés via un questionnaire qui est envoyé chaque année, un questionnaire qui justement demande à chaque enfant de répondre à un questionnaire par les parents à côté, et on demande la biographie sportive du gamin, la biographie sportive des parents, et puis

toutes les données environnementales, les données sportives, combien d'heures de soucis, combien d'heures de cela, depuis quand il s'est filé au rugby, depuis quand il fait du sport, quel sport il a fait, etc... (entretien 10).

La LBFR communique via les clubs affiliés et les réseaux sociaux pour prévenir les joueurs qui peuvent venir librement après s'être inscrits en ligne. Seuls les joueurs affiliés à la LBFR peuvent s'inscrire à une journée de détection, un jeune francophone jouant dans un club dépendant de RV ne peut donc pas se présenter à une détection. Un joueur peut participer jusqu'à deux journées de détection, cela lui permet de pouvoir se rattraper en cas de contreperformance. Les clubs et les coachs n'ont pas de véritable rôle à jouer dans cette partie-là puisque n'importe quel jeune peut s'inscrire et venir faire les tests.

Pour les U14, les journées d'identification ont lieu en fin de saison. Les joueurs sont évalués sur différents aspects techniques et tactiques lors de situations de jeu à effectif réduit. Ensuite, les coachs constituent un groupe d'une trentaine de joueurs qui s'opposent lors d'un match. Après ce match, les entraîneurs garderont 25 joueurs qui partiront au tournoi à Provins.

L'identification des jeunes talents masculins U15 et U16 par la LBFR se fait lors de journées de détection tenues par le staff IDHP, qui est constitué d'une dizaine des personnes. Lors de la journée de détection, les joueurs vont d'abord être testés sur des caractéristiques anthropométriques : taille, taille assise, poids, ethnie. À partir de ces données, les évaluateurs vont aussi pouvoir calculer l'indice de Mirwald qui permet d'estimer où se trouve le jeune dans son pic de croissance. Il y a également des tests physiques, comme des sprints, des sauts ou la VMA.

Après avoir récupéré les caractéristiques anthropométriques et physiques des jeunes, les évaluateurs vont mettre en place huit ateliers d'exercices individuels reprenant plusieurs skills propres au rugby. Ensuite, il y a des situations de jeu à différentes intensités (touché, tenu, plaqué) afin d'observer le comportement des joueurs dans des formes jouées. Les critères d'identification sont donc liés à la technique et la tactique propre au rugby. Un coach de sélection (2024) nous explique :

D'abord il y a des phases individuelles, techniques, en l'occurrence ici dans le rugby c'est plus la passe du ballon, et puis après, en un contre un,

> on va dire, en attaque et en défense, ... Et donc ensuite, on fait plus de global pour voir les jeunes dans des groupes mélangés. Et ils jouent, ils jouent normalement au « touché » et puis après en plaquant bas. Et on regarde au niveau technico-tactique leur comportement dans l'équipe. (entretien 7)

Toute la séance de détection est filmée afin d'être ré-observée par la suite par les coachs de sélection. Par la suite, les coachs vont créer deux listes avec d'un côté les joueurs « probables » (ceux pour qui la sélection est quasiment certaine) et de l'autre côté, les joueurs « possibles » (ceux pour qui la sélection doit encore être prouvée), ce qui représente environ 45 jeunes. Après une opposition, ce groupe va être réduit à 35 joueurs et restera relativement inchangé durant toute l'année.

Il est demandé aux coachs de sélection de repérer des joueurs qui ont un haut potentiel et pas les joueurs qui sont actuellement dominants, ce qui peut créer de la surprise ou de l'incompréhension chez certains joueurs ou coachs de clubs. Pour deux joueurs qui seraient au même niveau lors des tests, les évaluateurs choisiront celui qui est le moins développé physiquement, en se basant sur l'indice de Mirwald, afin de miser sur une éventuelle amélioration lorsqu'il aura comblé son retard physique. Un coach de sélection (2024) nous affirme :

> Quand on dit haut potentiel, ce n'est pas forcément les joueurs les plus dominants à leur âge, mais c'est des joueurs dans lesquels on voit le plus de chances de devenir des joueurs de rugby complets et qui collent à l'image de ce que c'est un sportif de haut niveau belge dans le rugby. (entretien 3)

Durant l'année, les coachs de sélection vont aussi faire du *scouting* en allant voir des matchs du championnat U16. Cela permet d'observer les joueurs repris mais aussi de voir d'autres jeunes qui pourraient éventuellement intégrer le groupe.

Enfin, après les matchs de championnat il est aussi demandé aux coachs de club de renseigner dans un formulaire les joueurs adverses qui ont été impressionnants lors de la rencontre. La LBFR appelle cela du *scouting* croisé. Cela permet de voir si les joueurs repris en sélection continuent d'être performant en club, mais aussi de repérer un joueur qui serait passé sous les radars en début d'année Malheureusement, selon plusieurs intervenants, cette bonne idée s'est essoufflée au cours de la saison, les coachs arrêtant de remplir le document.

Pour finir, il existe un chemin informel pour signaler un joueur aux coachs de sélection. Le rugby belge étant un petit monde, certains coachs de club connaissent les responsables de sélection et peuvent alors signaler un joueur qui aurait explosé au cours de la saison. Ce joueur peut alors rejoindre le groupe LBFR pour quelques entraînements en tant que *testing player* et voir s'il a le potentiel requis pour intégrer définitivement la sélection (entretien 4, 2024).

2.2. Développement d'un jeune talent en rugby à XV à la LBFR

Les jeunes talents U14 identifiés en fin d'année vont avoir un entraînement en commun afin de se découvrir et de mettre en place certains principes collectifs, offensifs et défensifs. Ensuite, ils participent à un tournoi à l'étranger, généralement le Tournoi de Provins. L'objectif de cette courte sélection est de voir déjà un grand nombre de joueurs à haut potentiel, mais aussi de leurs faire vivre une première expérience de tournoi avec une sélection régionale et qu'ils apprennent à se connaître, tout en créant un engouement (entretien 7, 2024).

Une fois les joueurs identifiés comme jeunes talents U15 et U16, ceux-ci vont se réunir plusieurs fois pendant l'année lors d'entraînements, de journées ou d'oppositions. A cela s'ajoutent deux stages de trois jours, un pendant les vacances de Toussaint et le suivant pendant les vacances de Carnaval. Pour finir, la saison se clôture par un déplacement à l'étranger avec un tournoi. La fréquence des entraînements n'est pas vraiment régulière : la LBFR essaye d'avoir au moins un rendez-vous (entraînement, journée, opposition, stage, tournoi) ou deux par mois.

Durant la saison, les jeunes talents vont bénéficier d'un staff d'entraîneurs avec un bon niveau de formation et de l'expérience dans le coaching. Les entraînements de rugby se veulent plus intenses, plus précis, plus rapides, face à des opposants et avec des partenaires avec un niveau plus élevé qu'en club. Il y aura aussi une concurrence au poste qui poussera le joueur à progresser pour maintenir sa place dans l'équipe. Tous ces paramètres sont des leviers de formation qui permettent aux jeunes à haut potentiel d'être dans un environnement propice à leur développement. Les coachs organisent aussi des séances vidéo afin d'analyser certaines actions ou situations et d'expliquer quels sont les comportements attendus au groupe.

De plus, durant les stages, certains intervenants externes viennent pour partager leurs connaissances. Des arbitres s'assurent que les joueurs connaissent bien le règlement qu'ils doivent respecter, ils apportent aussi des éclaircissements sur de nouvelles règles. Un nutritionniste explique les raisons de faire attention à son alimentation et donne des conseils d'avant ou d'après match afin de mettre toutes les chances de son côté. Il apporte aussi des informations concernant l'hygiène de vie nécessaire à un sportif, comme l'importance de la récupération ou du sommeil. Depuis cette année, un préparateur physique est présent pour les équipes U15 et U16. L'objectif est de faire du renforcement musculaire, de la prévention des blessures et une découverte des mouvements de base de la musculation. Enfin, un kinésithérapeute est présent lors des matchs et des stages. Cependant, il n'y a pas de suivi complet avec un médecin du sport, le kiné et le préparateur physique pour faciliter le retour à l'entraînement d'un joueur blessé.

Selon la LBFR, la préparation mentale mériterait sa place dans le développement des jeunes talents, mais elle n'est pas encore mise en place. L'aspect financier a été expliqué comme la principale raison de ce choix.

Durant l'année, il y a des oppositions entre les U15 et les U16 LBFR, face à la sélection U16 de RV ou encore contre d'autres équipes étrangères. Dans ces matchs, les coachs vont observer leurs joueurs évoluer en situation réelle et observer leurs comportements. Mettre les jeunes dans des situations de compétitions est encore un levier de formation que la LBFR utilise pour développer ses joueurs.

En fin de saison, les jeunes partent à un tournoi à l'étranger afin de valider la progression et le travail de l'année. Les U14 partent au Tournoi de Provins et les U15 vont à Quimper. Ce tournoi est vu comme un stage : la LBFR se déplace sans réelle intention de gagner, mais utilise cette compétition pour poursuivre le développement des joueurs. Cette année, les U16 n'ont pas été en tournoi mais vont faire des oppositions contre les sélections hollandaises (entretien 3, 2024).

Il y a peu de moyens extra-sportifs que la LBFR met en place. Tout d'abord, la LBFR fournit une dote pour les équipements : les jeunes reçoivent un tee-shirt et un pull d'entraînement en début de cycle. Si le joueur reçoit sa dote en U14, il ne recevra plus rien en U15 et en U16. Encore une fois, comme l'explique un coach

de sélection, « la limite, elle est toujours financière parce que ça reste un sport de niche, qui se développe mais qui reste de niche » (entretien 3, 2024).

La LBFR ne propose pas de soutien scolaire pour les joueurs qui en auraient besoin. Néanmoins, lors d'un stage, si un joueur a besoin de temps pour travailler pour l'école, un aménagement de ses entraînements est envisageable. Il n'y pas non plus de soutien pour les déplacements sur les sites de rendez-vous, sauf pour les déplacements à l'étranger, ni de soutien financier pour d'éventuels achats qu'un joueur aurait à faire.

Mis à part les informations concernant les dates de détection et l'annonce des joueurs repris, les clubs ne reçoivent pas d'autres renseignements. Durant la saison, la LBFR ne communique pas avec les clubs pour expliquer ce qu'ils font avec les équipes lors des entraînements et des stages et ne recommandent pas de thématiques particulières à travailler en club avec les jeunes talents. Il n'y a pas de continuité entre la formation avec la LBFR et la formation en club pour les joueurs qui évoluent dans les deux environnements. Un coach de club nous confirme qu'il « n'y a pas de traitement spécifique si je puis dire, pour ces joueurs qui sont dans la filière LBFR » (entretien 4, 2024). Les coachs de sélection remplissent pourtant une fiche pour chaque joueur pour suivre son évolution, certains coachs de club nous ont confié qu'ils seraient favorables à la recevoir. L'intensité des entraînements, le temps de jeu en match ou une éventuelle blessure devraient aussi être relayés pour que la charge des entraînements suivants soit adaptée et pour éviter que le jeune se retrouve en surentrainement. Un coach de club (2024) regrette la situation et nous explique :

> Je trouve qu'il y a un espèce de manque de transparence ou peut-être de supériorité de la part de la LBFR sur ces aspects-là. Moi je pense, je pense qu'en début de saison, en milieu de saison, en fin de saison, ce ne serait pas mal de se retrouver avec la LBFR et de s'asseoir autour d'une table, avec les différents coachs des différents clubs. (entretien 5)

La LBFR dispose aussi d'un centre de formation, sur le site de l'Adeps du Blanc Gravier à Liège. Cela fonctionne comme un internat où les jeunes suivent leur formation scolaire, ont beaucoup d'entraînements de rugby et de préparation physique, de l'analyse vidéo et un suivi médical complet (kiné, médecin du sport,

préparateur physique). Cependant, l'inscription y est libre et les jeunes qui y sont ne sont pas forcément les jeunes repris par la LBFR en sélection. A l'avenir, la LBFR souhaiterait optimiser cet outil et prioriser l'accès au centre de formation pour les jeunes repris dans les sélections, afin d'optimiser leur développement.

Enfin, lors des inscriptions aux journées de détection puis du processus de développement, la LBFR tient un document qui renseigne le parcours et les informations concernant les joueurs. L'objectif à long terme est de pouvoir mettre en avant le chemin-type que suivrait un joueur des *Black Devils*, afin de voir par où il est passé et là où il est intéressant d'investir du temps et des moyens pour la suite. Par exemple, s'il s'avérait qu'aucun des joueurs des *Black Devils* n'était passé par le centre de formation durant sa jeunesse, la LBFR pourrait ainsi remettre en question le fonctionnement de son centre de formation. A l'inverse, si la sélection U16 se révélait être un point de passage obligatoire pour tous les joueurs de l'équipe nationale senior, il serait alors judicieux d'investir encore plus dans cette catégorie. Le responsable IDHP de la LBFR explique qu'il « prend en compte toutes ces données-là, mais pas pour la détection. On les met dans une base de données pour, dans 2-3 ans, établir, si tu veux, un parcours du haut niveau belge » (entretien 10, 2024).

2.3. Confirmation d'un jeune talent en rugby à XV à la LBFR

Les U14 n'ont qu'un entraînement en commun, il n'y a pas de processus de confirmation du talent avec ces jeunes-là. Durant la saison des U15 et U16, les coachs LBFR se réservent des fenêtres de *In and Out* deux fois par an qui leur permettent d'intégrer ou de sortir un joueur pour diverses raisons.

Pour la partie « *In* », des joueurs peuvent être intégrés au groupe afin de maintenir un équilibre avec les sorties. Les joueurs qui rejoignent la sélection font soit partie du groupe des 45 de début d'année, soit sont des joueurs qui se sont fait remarquer lors du championnat.

Pour la partie « *Out* », un joueur peut être sorti du groupe s'il ne satisfait pas les entraîneurs d'un point de vue sportif ou comportemental. Pour la partie sportive, les coachs peuvent sortir un joueur du groupe s'ils estiment qu'il ne progresse plus assez ou est une erreur de casting. La quasi-totalité des entraînements sont filmés, ce qui permet aux entraîneurs de revoir précisément un jeune dans les situations

d'entraînement et de prendre des décisions de manière plus réfléchie. Pour la partie comportementale, un joueur qui n'est pas assidu aux entraînements, qui n'adhère pas à la philosophie de la LBFR sur ce que sa sélection représente ou s'il y a un accident en club ou en sélection, par exemple, un jeune qui a un rapport pour insulte à un arbitre en championnat, pourra être écarté de la sélection.

C'est aussi à ce moment que les critères psycho-émotionnels rentrent en compte : un joueur très prometteur mais avec un mauvais comportement passera après un joueur un peu moins fort, mais avec un meilleur comportement. Avant de prendre la décision, les coachs vont discuter plusieurs fois avec le jeune pour le prévenir qu'il est sur la sellette et lui détailler ce qu'il doit mettre en place pour corriger le tir, mais aussi pour essayer de comprendre ce qui pourrait expliquer la situation. Ce jeune est toutefois invité à se représenter l'année suivante lors des journées de détection, afin de retenter sa chance. Un coach de sélection (2024) affirme :

> Ça fait aussi partie de l'évaluation d'un enfant qui est peut-être très prometteur au niveau jeu, mais au niveau social, c'est vraiment un gros problème donc c'est un tout, surtout dans un sport collectif et donc oui effectivement, on prend tout ce qui est psycho-émotionnel comme tu as dit, et comportemental. (entretien 7)

Ces fenêtres de *In and Out* permettent de garder les jeunes impliqués dans leur développement : ils savent que leur sélection en début d'année ne leur garantit pas de rester dans le groupe toute la saison. Ce point a été mis en valeur par plusieurs intervenants car il « garde les gamins concentrés, appliqués et ça les challenge, et c'est un facteur important dans la performance » (entretien 3, 2024).

2.4. Environnement spécifique de la LBFR

Comme expliqué dans les sections précédentes, la LBFR dispose d'un système d'identification, de développement et de confirmation des jeunes talents qui lui est propre. De son côté, RV travaille avec une vision « complétement différente » (entretien 10, 2024). Lorsque les joueurs arrivent en équipe nationale en U17 et U18, les coachs de sélections doivent regrouper des informations venant des deux fédérations. Le responsable IDHP de la LBFR (2024) déplore la situation et explique :

> Pour le moment, il y a très peu de discussion. Preuve en est qu'on est partis en tournoi ensemble. Les U16 Rugby Vlaanderen, les U15 LBFR, en réalité, on n'a juste fait que voyager dans le car ensemble. Il n'y a pas eu d'échange sportif. Et eux, clairement, ils ont sélectionné les joueurs les meilleurs du moment, les plus forts, les plus costauds, pour essayer d'aller gagner Quimper. Nous, on a sélectionné des U15 à potentiel. (entretien 10)

Il est ressorti de nos interviews que certains intervenants seraient favorables à une organisation commune dirigée par OBR mais dont la responsabilité revient aux ligues de sorte à faire un autre pas dans la réunification du rugby belge, tout en simplifiant le travail des coachs des sélections U17 et U18. Un directeur technique de club nous explique son souhait « d'essayer de synchroniser, d'avoir une plateforme d'identification qui est commune pour tous » (entretien 12, 2024).

Pour que les activités soient admissibles à la subvention, les joueurs identifiés doivent disposer d'un statut. Les équipes nationales belges de rugby à XV n'évoluant pas dans la division la plus haute au niveau international, et sur base des critères d'entrée établis pour les sports collectifs, seul le statut de JT peut être octroyé. Pour obtenir le statut d'ES ou de Sportif de Haut Niveau (SHN), il faudrait que la Belgique intègre la plus haute division internationale du rugby. Le responsable du rugby à l'Adeps (2024) explique :

> Le jour où ils iront soit aux Six Nations, soit à la Coupe du monde et qu'ils seront sélectionnés, alors là, les joueurs francophones, je dis bien francophones affiliés dans un club francophone, disposeront d'un statut Adeps. (entretien 8)

L'Adeps met aussi à disposition de la fédération des infrastructures sportives situées dans le centre Adeps du Blanc Gravier pour son centre de formation ou pour les deux stages organisés durant la saison. Les nouvelles infrastructures (terrain synthétique, bientôt un demi-terrain couvert) permettent des entraînements de meilleure qualité pour les jeunes U15 et U16, un coach de sélection se réjouit de voir « une vraie évolution des infrastructures et ça, on le ressent au niveau coaching et au niveau encadrement » (entretien 3, 2024).

Enfin, les subsides octroyés par le COIB ne sont destinés que pour les équipes de rugby à VII qui visent une participation lors des JO de Los Angeles. Le rugby à XV n'étant pas une discipline olympique, il n'est pas concerné par le COIB.

La figure 5 représente le modèle d'environnement, d'identification, de développement et de confirmation des jeunes talents pour le rugby francophone belge. Elle se trouve en Annexes 8.

3. Résultats pour le hockey en Belgique

3.1. Identification d'un jeune talent en hockey en Belgique

Le programme d'identification des jeunes talents en Belgique est développé et supervisé par l'ARBH via sa cellule *High Performance* et *Top Hockey*. Il commence par les districts en U13 et U14. Le territoire belge est divisé en six zones géographiques, équilibrées en termes de nombre et de niveaux de clubs de hockey, représentant les six districts. Chaque district compte deux équipes U13, une masculine et une féminine, et deux équipes U14, une masculine et une féminine. Cette division demande beaucoup de moyens financiers, logistiques et humains mais permet d'observer un échantillon de 500 à 600 jeunes divisés par groupes d'une quarantaine de jeunes (entretien 14, 2024).

Le système d'identification fonctionne de la même manière pour les U13 et les U14, à l'exception que les U14 commencent leur détection en septembre et les U13 ne commencent qu'en janvier. Le responsable *Top Hockey* de l'ARBH convoque les clubs et les parents de jeunes concernés par les catégories U13 et U14. Le club peut inscrire un certain nombre de jeunes jugés talentueux. Ce quota de joueurs est défini par le nombre d'affiliés du genre et de l'année concernée par la détection. Les plus gros clubs peuvent envoyer jusqu'à sept joueurs d'un sexe et d'une année. Ils doivent donc effectuer une première sélection. Certains clubs organisent des entraînements pour établir un classement des joueurs, ce qui permet d'arriver aux entraînements de sélection avec les jeunes ayant le meilleur potentiel selon leur club.

Les inscrits participent à deux premiers entraînements au sein de leur district. Les entraîneurs ne doivent pas suivre de critères de sélection établis par la fédération. Cependant, une coach de district indique participer à « une réunion de pré-saison avec des indications quant aux points d'attention concernant les

méthodes de sélection » (entretien 14, 2024). Les critères de sélection peuvent donc varier d'un district à un autre en fonction de l'entraîneur responsable. Les entraîneurs interviewés observent la technique, le comportement, le positionnement et la compréhension tactique. Aucun facteur anthropométrique ou physiologique n'est pris en compte. Les tâches proposées commencent par de la technique pure et évoluent vers des formes jouées à effectif réduit.

Certains entraîneurs et responsables de filière jeunes en club regrettent un manque d'unité et de transparence des critères de sélection lors des séances de détection. Premièrement, parce qu'ils ne savent pas préparer leurs joueurs spécifiquement sur ces critères avant les entraînements de détection (entretien 17, 2024). Deuxièmement, par souci d'équité. En effet, un jeune qui est sélectionné dans un district ne le serait peut-être pas dans un autre où le coach ferait sa sélection différemment (entretien 14, 2024). Il est ressorti de nos interviews que les clubs sont preneurs d'être informés des facteurs qui vont être observés en sélection. Par exemple, un coach de club (2024) explique que :

> Ce n'est pas possible, mais imagine un joueur qui va dans deux districts différents. Il pourrait être pris dans le district « A » parce qu'on a évalué de telle manière et il pourrait ne pas être pris dans le district « B » parce qu'on a évalué d'une autre manière. Ça, je te dirais qu'au niveau de la fédération, ce n'est pas clair. (entretien 17)

Lors des trois entraînements de détection, les coachs sont aidés d'assistants qui animent les exercices pour permettre aux coachs et aux mentors de s'écarter et de se concentrer uniquement sur l'observation des enfants. De plus, les assistants sont dans leur parcours de formation et ces entraînements leur servent de stage encadré par les coachs, tout comme pour les arbitres en formation qui pratiquent dans les districts. Les districts sont un lieu de formation pour les joueurs, mais également les coachs et les arbitres.

Suite à ces deux entraînements, tous les participants reçoivent un mail avec les résultats de la détection et les coachs forment une première sélection de 20 joueurs et de deux gardiens. Lors du troisième entraînement, les entraîneurs organisent un match d'une trentaine de minutes en fin de séance. Ce match oppose une équipe composée des joueurs que les entraîneurs sont sûrs de sélectionner et

ceux qu'ils sont sûrs, ou presque, de ne pas sélectionner face à une équipe avec des jeunes pour lesquels le staff est encore hésitant. Lors de ce match, ils observent principalement cette deuxième équipe pour faire leur sélection finale. A la suite de ce troisième entraînement, un groupe de 14 joueurs et de deux gardiens est sélectionné et devient l'équipe U13 ou U14 du district.

Pour éviter de mettre la pression aux enfants et aux entraîneurs, les parents ne peuvent pas assister aux entraînements de sélection. Ils peuvent rester dans le club house s'il y en a un mais sans avoir accès aux terrains.

Pour réaliser le groupe U14, les staffs ne doivent pas tenir compte du fait que le joueur ait fait partie ou non d'une équipe district U13 la saison précédente. Néanmoins, le staff de l'ARBH possède une liste des joueurs à haut potentiel identifiés lors de leur saison en U13 et qu'ils aimeraient revoir. En effet, en interview, la responsable administrative *Top Hockey* de l'ARBH (2024) explique :

> On recommence complètement à zéro en U14. Donc le chapitre U13 est clôturé. La seule chose qu'on fait, c'est qu'on a une petite liste des potentiels qu'on aimerait bien revoir. Les clubs réinscrivent des candidats à base d'une feuille vierge eux aussi. Généralement, disons que 80% de ces joueurs qui ont été en U13 sont réinscrits. (entretien 15)

Il y a une volonté d'impartialité dans le système de sélection des districts. Durant les entraînements de sélection, les coachs ne reçoivent ni les noms, ni les clubs des candidats. Les jeunes doivent venir avec un maillot floqué du numéro qui leur a été attribué et les entraîneurs ne les appellent que par leur numéro. Pour ce qui est des feedbacks, les entraîneurs ne peuvent pas faire de remarques individuelles mais doivent faire des retours collectifs pour que tous les enfants puissent en profiter. De plus, comme les coachs de districts sont souvent coachs en club, ils sont affectés à un district dont ne fait pas partie leur club de sorte à ne pas être influencé lors de leurs choix. La sélection doit se baser sur les observations des trois premiers entraînements. Dans cette logique, sauf exception, un entraîneur U13 district ne sera pas entraîneur U14 du même district l'année suivante.

Tout au long de la saison de district U14, les staffs et mentors des districts doivent compléter un dossier en renseignant chaque semaine leur top 5 des joueurs en ajoutant un commentaire. Pour clôturer la saison, les différents districts

participent aux *district days* qui est un tournoi entre les six districts et où les *scouts* de l'ARBH et le staff de l'équipe nationale U15 sont présents pour observer les joueurs. La sélection des joueurs pour l'équipe nationale U15 se fait parmi les joueurs de districts U14. Le staff fait une délibération sur base des dossiers reprenant les top 5 de la saison et des observations lors des *district days* pour sélectionner un groupe de 40 joueurs qui seront convoqués à un stage de deux jours en août. Ensuite, c'est principalement le même groupe qui évolue en U16, U18 et U21, avec la dé-sélection de certains joueurs et l'arrivée de certains autres au fil du temps, mais sans réelles séances de détection organisées. La figure 6 représente le parcours du jeune talent à l'ARBH et se trouve en Annexes 9.

Il existe cependant un moyen d'entrer en équipe nationale pour un joueur à maturité tardive ou dont le potentiel se révélerait plus tard que les districts. En effet, un responsable de la formation en club (2024) explique :

> Pour les joueurs qui ne sont pas choisis, nous on a toujours la possibilité, avec la fédération, d'envoyer des *testing players*. On doit composer des dossiers au niveau des clubs avec des analyses vidéo de match et suivant ça certains joueurs peuvent être appelés en équipe nationale avec un test de trois entrainements. (entretien 9)

Les dossiers sont analysés par la cellule *High Performance,* qui doit juger que le niveau du joueur est supérieur à celui des joueurs faisant déjà partie de l'équipe, pour lui proposer les trois entraînements de tests. Une fois la période d'essai terminée, si le staff décide de le garder, il fera officiellement partie de l'équipe, si pas, l'aventure se termine pour lui.

Le système d'identification est similaire pour les équipes masculines et féminines. A l'origine du projet, il y avait moins de joueuses féminines, ce qui permet d'expliquer pourquoi les équipes féminines ont mis un peu plus de temps à performer. Actuellement, ce système a fait ses preuves avec les Red Lions et les Red Panthers qui en sont issus et qui performent au haut niveau.

3.2. Développement d'un jeune talent à l'ARBH

En district, chaque équipe est encadrée par un entraîneur principal, le T1 et un entraîneur adjoint, le T2. Le T1 des U13 est le T2 des U14 et inversement. Il y a

également un ou deux mentors au sein de chaque district qui sont les responsables du district et les relais entre les coachs et l'ARBH.

Les joueurs ont des entraînements de deux heures le dimanche soir de 18h30 à 20h30. Le lieu d'entraînement change chaque semaine de sorte à ce que ce ne soit pas toujours les mêmes joueurs qui doivent faire les plus longs trajets. Il s'agit généralement de terrains d'un club faisant partie du district, dans la limite du possible. Il arrive parfois qu'ils doivent s'entraîner sur un terrain d'un autre district par manque d'infrastructures disponibles.

Le programme d'entraînement est décidé par le coach, ce qui fait qu'il varie d'une équipe à une autre. Cependant, les coachs doivent réfléchir leurs séances selon les principes de jeu du document COMPASS établis par la fédération. Une coach de district explique avoir « une grande part de liberté main nous devons toujours travailler en fonction des principes de jeu développés par le service *High Performance* » (entretien 14, 2024).

En districts, il n'y a pas de temps prévu pour la préparation physique. Cependant, avant la trêve en novembre pour les U14, les parents des joueurs reçoivent un programme physique non obligatoire et un guide nutritionnel. Il n'y a pas non plus de staff médical en district. Si un joueur est blessé, il doit en avertir le responsable *Top Hockey* et aller voir un professionnel de la santé de son côté.

En intégrant le système des districts, le jeune va avoir un entraînement hebdomadaire supplémentaire où le niveau de jeu sera plus élevé qu'en club : cela agit comme un levier de formation pour le développement du joueur. De plus, cela lui ouvre l'opportunité d'aller en équipe nationale par la suite.

Les U13 sont entraînés par les coachs districts de mars à mai puis, clôturent la saison par les *district days* qui est un tournoi sans réel enjeu. Après cet événement de fin de saison, les jeunes ne reçoivent aucun feedback et retournent dans leur club. Certains coachs et responsables de filière jeunes regrettent que les enfants n'aient pas de retour de leur entraîneur district à propos de ce qui était bon ou moins bien, ce qui les aiderait à préparer les jeunes pour la sélection de l'année suivante.

Pour les U14, les entraînements en district s'étalent de septembre à mai, avec une trêve de novembre à mars. Durant cette trêve, il y a un stage d'un jour en décembre où ils sont conviés. Ensuite, ils terminent la saison par les *district days*.

L’enjeu y est plus important puisque ce tournoi est le lieu des détections pour l’équipe nationale U15.

Lors de toute la phase de district, les entraîneurs doivent s’auto-évaluer et sont évalués par le mentor sur base de différentes aptitudes. Les districts ont pour but d’identifier et former les jeunes joueurs mais également les coachs. Un responsable de la formation en club (2024) explique :

> En district ça reste des jeunes coaches. C’est aussi l’apprentissage pour eux, de pouvoir se former pour avoir, au final, de bons coachs qui puissent arriver au niveau des équipes nationales. Donc c’est normal, c’est aussi un processus de développement pour eux. (entretien 9)

A partir de l’équipe nationale U15, la structure se professionnalise plus avec un staff composé d’un coach, un assistant coach, un préparateur physique, un analyste vidéo, un kiné qui vient une demi-heure avant l'entraînement et qui s'occupe des soins et du suivi des blessés, et un médecin de la fédération qui est disponible au centre d’entrainement.

Les U15 ont un entraînement par semaine en commun, soit au centre d’excellence du hockey du *Wilrijkse Plein* à Anvers, soit sur les infrastructures du LARA à Wavre. A partir des U16, les entraînements se font en semaine au *Wilrijkse Plein* ou à Auderghem. Le choix du programme d'entraînement est laissé au coach avec une volonté de travailler principalement la technique et la tactique. En effet, un entraineur national (2024) déclare :

> Vu que la fédération sait qu’ils sont beaucoup entraînés en club, le but est de leur fournir un entraînement technique, tactique en plus par semaine pour les âges de U15 à U18, afin de se concentrer sur ce dont la fédération pense qu’il manque chez les clubs dans leur développement chez les jeunes. (entretien 2)

En plus de ces entraînements hebdomadaires, les joueurs participent également à des stages d’un ou plusieurs jours, à des matchs amicaux internationaux et à des tournois internationaux, comme celui des 4 Nations de Valkenswaard pour les U15. Lors des tournois, l’objectif est plus porté sur la progression du groupe que sur le résultat. Au fur et à mesure que le joueur monte dans les catégories, la

performance va, progressivement, prendre le dessus par rapport au potentiel lors des décisions de sélections.

Lors des stages où ils font beaucoup de hockey, les joueurs ont aussi des formations sur les points importants de l'hygiène du sportif, comme la nutrition, les échauffements, les étirements, la récupération, la gestion de la trêve sportive.

Tout au long du parcours, la fédération met également l'accent sur les valeurs de respect et de fair-play inhérentes au sport. Pour ce faire, les coachs ont différents outils qu'ils peuvent utiliser avec leur équipe comme le TYPE qui signifie *Team, You, Passion* et *Excellence* et qui est utilisé à partir de U15.

De plus, les staffs doivent signer un code de conduite et les joueurs sont informés qu'il y a une personne de confiance qu'ils peuvent contacter. En effet, la responsable administrative *Top Hockey* de l'ARBH (2024) explique :

> Les joueurs sont informés que s'ils se sentent harcelés, que ce soit au niveau sexuel, physique, mental ou même racial, ils peuvent contacter la personne de confiance, parce que ça c'est délicat. Ils n'en parleront peut-être pas à leur staff, parce qu'ils ont peut-être peur de jouer leur sélection. (entretien 15)

Tous les intervenants que nous avons interviewés sont d'accord sur le fait que le système d'identification et de développement des jeunes talents en hockey a évolué dans le bon sens ces dernières années et est toujours en évolution. Tous nous ont rapporté que des améliorations ont lieu d'année en année (entretien 17, 2024). L'ARBH est ouverte aux feedbacks des différents intervenants comme les joueurs qui remplissent des enquêtes d'évaluations ou les coachs de districts qui peuvent donner leur avis à leur mentor qui remonte l'information plus haut dans l'organisation de l'ARBH.

Dans l'ensemble de la phase de développement, les communications se font directement au joueur pour tout ce qui concerne ses résultats en sélection, ses évaluations ou son suivi des blessures. Si l'entraîneur veut se tenir au courant, il doit demander à son joueur les informations. Globalement, les intervenants de nos interviews au sein des clubs seraient favorables à recevoir des informations sur le suivi du jeune en sélection, par exemple en récupérant aussi les feedbacks que les joueurs reçoivent déjà par écrit.

3.3. Confirmation d'un jeune talent à l'ARBH

En district, il n'y a pas de système de réévaluation du joueur lors de la saison. Ainsi, dès qu'un joueur entre dans le programme, il y reste tout au long de l'année. A partir de l'équipe nationale U15 et jusqu'en U21, le groupe va être évalué plusieurs fois par an avec des phases de dé-sélection de certains joueurs. Des jeunes vont progressivement quitter les équipes sur base des observations faites par le staff et communiquées à la cellule *High Performance* lors des entraînements et des stages. Les critères d'évaluation pris en compte sont les qualités techniques, tactiques, mentales et physiques. Au fur et à mesure des années, les qualités physiques prennent de plus en plus d'importance. Un coach d'équipe nationale explique cette évolution parce que « une fois que tu arrives en U18, puis en U21, tout le monde est technique, tactique, et normalement avec une bonne mentalité et donc là, l'aspect physique va jouer un rôle encore plus important » (entretien 2, 2024).

En équipe nationale U15, le groupe commence l'année à 40 joueurs, puis est réduit à deux moments : une première fois vers fin novembre et une deuxième fois vers fin mars pour ne garder que les 34 joueurs qui partiront pour le tournoi de Valkenswaard. A partir des U16, les périodes durant lesquelles des joueurs plus faibles peuvent se faire sortir du groupe sont en août, en novembre, en mars et en mai. Lorsqu'il y a des *testing players*, ils rentrent dans le groupe lors de ces moments-là. Un *testing player* qui aurait réussi ses trois séances de test et qui entre dans le groupe n'est pas à l'abri de sortir lors de la prochaine période de dé-sélection. Le groupe diminue mais la fédération n'impose pas un quota de joueurs à garder.

3.4. Environnement spécifique de l'ARBH

En hockey, le programme d'identification et développement des jeunes talents est commun à l'ensemble du pays et dirigé par l'ARBH. La réalisation de celui-ci est faite en collaboration entre l'ARBH, la LFH et la VHL. La VHL dispose d'un centre d'excellence du hockey au *Wilrijkse Plein* à Anvers où les équipes nationales bénéficient d'infrastructures pour s'entrainer. Le financement de l'Adeps par le plan-programme est destiné à la LFH mais utilisé pour le programme organisé par l'ARBH.

Nos interviews ont révélé qu'en plus du financement de l'Adeps et de SV, l'ARBH bénéficie de différents partenariats de *sponsoring* avec des marques.

L’apport financier de ces partenaires est essentiel pour permettre un aussi vaste système de développement à l’échelle de la Belgique sans que la participation des parents ne soit trop élevée.

Comme abordé dans l’environnement général, le hockey bénéficie d’un projet BeGold depuis 2005. Initialement, il concernait tout le système d’identification et développement depuis les districts. Actuellement, le projet concerne uniquement les équipes nationales masculine et féminine U21 mais le nom BeGold est resté pour les désigner dans le langage des clubs de hockey belge, bien qu’elles s’appellent désormais équipes nationales. En effet, la responsable administrative *Top Hockey* de l’ARBH (2024) explique :

> Dans le monde du hockey, on parle BeGold comme de toutes les équipes nationales. Or, quelles sont les équipes concernées BeGold, c'est U21 et puis les Panthers et les Lions, eux tombent sous la panoplie BeGold, mais les Bruxellois, en Flandre, on va dire BeGold U15. Non, on n'est pas BeGold U15, on est Natio U15, on est Natio U16 et on est Natio U18. (entretien 15)

Concrètement, la fédération, via le directeur technique et les entraîneurs, identifie les talents potentiels pour accéder à un top 8 aux jeux et monte un dossier par athlète. Ensuite, les différents membres de l’ABCD technique évaluent les dossiers et donnent un avis pour que la commission ABCD prenne la décision de l’approbation du projet. Les objectifs doivent être clairement définis et un système de réévaluation en cours de projet est défini avec des feux de couleurs. Si l’équipe ne remplit pas les objectifs la première année, elle recevra un feu orange et si elle ne les passe toujours pas à la prochaine évaluation, ce feu passera en rouge.

Le projet BeGold apporte un complément aux subventions de l’Adeps et de SV. Le manager *High Performance* identifie les qualités et les besoins individuels et peut apporter une réponse par l’ajout d’un entraînement ou un soin spécifique. Le soutien peut également être collectif, par exemple, le responsable du hockey au COIB (2024) explique :

On peut donner un budget dont la raison est la limite dans le propre plan programme ou ça peut être aussi, par exemple, un budget parce qu'il y a une compétition étrangère dans un autre continent qui coûte plus qu'une année normale. Donc, si la Coupe de Monde est en Argentine ou au Brésil ou quelque part dans un

autre continent, ça donne un supplément de coût et ça peut, par exemple, être aussi dans le budget de BeGold. (entretien 13)

Le manager *High Performance* du COIB, en plus de sa place dans l'ABCD technique, a également une mission de soutien et de recommandations au directeur technique de l'ARBH.

La figure 7 représente le modèle d'environnement, d'identification, de développement et de confirmation des jeunes talents pour le hockey belge. Elle se trouve en Annexes 10.

4. Comparaison des résultats

Le tableau 2 en Annexes 11 reprend les différences et les similitudes relevés durant notre mémoire. Il concerne les thématiques d'environnement, d'identification, de développement et de confirmation des jeunes talents dans les deux disciplines.

4.1. Processus d'identification

Au rugby, la LBFR organise plusieurs moments de sélection pour les catégories d'âge allant de U14 à U16 auxquelles les jeunes participent sur base volontaire avec un maximum de deux participations. Du côté du hockey, l'ARBH organise une seule période de détection pour les U13 et U14 par an, qui se passe sous forme de trois entraînements de deux heures. Les jeunes doivent être inscrits par leur club pour y participer. Pour ce qui est de la sélection pour l'équipe U15, elle se passe sur base des observations du *district days* et du dossier rempli par les coachs et mentors.

Au rugby, la cellule IDHP, composée de coachs et responsables de la détection, observe les qualités techniques, tactiques, anthropométriques et physiques des jeunes sur base d'exercices et de critères établis. Dans le cas du hockey, ce sont les coachs et mentors des districts qui observent les jeunes. Ils ont une réunion de pré-saison avec les responsables pour rappeler certains points d'attention mais il n'y a pas d'exercices et des critères établis. Lors des entraînements de détection, l'ARBH utilise des assistants coachs pour animer la séance de sorte à libérer les coachs pour se consacrer pleinement à l'observation, ce qui n'est pas le cas au rugby.

Dans les deux sports, il y a une première sélection d'un groupe réduit, puis les jeunes sont observés en situation de match pour établir le groupe final. En rugby, le groupe réduit est sélectionné après le premier entraînement alors qu'en hockey c'est après deux entraînements.

Dans les deux disciplines, les joueurs non repérés en sélection ont l'occasion de se faire tester comme *testing player*. Dans le cas du hockey, la cellule *High Performance* doit valider le dossier envoyé par le club pour que le joueur participe à trois entraînements tests avec la sélection. Dans le cas du rugby, le *testing player* peut être envoyé par le club ou être repéré par le *scouting* croisé ou par un coach d'équipe nationale qui le voit lors d'un match en club.

4.2. Processus de développement

Lors de la première année de sélection, les jeunes n'ont pas une saison complète d'entrainements, néanmoins, ils ont plus d'entrainements en hockey. Les U14 LBFR n'ont qu'un entraînement en commun avant leur tournoi de fin de saison alors que les U13 districts en ont de mars à mai.

Dans les deux disciplines, une fois les jeunes talents sélectionnés, ils se réunissent à plusieurs moments au cours de la saison lors d'entraînements, de stages ou de matchs. Au hockey, les entraînements sont hebdomadaires alors qu'à la LBFR, les entraîneurs essayent de voir leurs joueurs une à deux fois par mois.

Dans les deux sports, la saison se termine par un tournoi. Pour les équipes U15 et U16 de la LBFR, il permet d'évaluer la progression des jeunes. Au hockey, il est vu comme un moment de plaisir pour les U13 districts et de sélection vers l'équipe nationale pour les U14 districts. Quant à elles, les équipes nationales de l'ARBH ont un tournoi international.

La majeure partie du temps que les jeunes passent en sélection est destinée à la pratique de leur discipline avec des entraînements techniques et tactiques, aussi bien en hockey qu'en rugby.

A partir des U15 ARBH et des U15 LBFR, les staffs s'étoffent et les soutiens sont augmentés. Les équipes bénéficient d'un entraîneur principale, un adjoint, un analyste vidéo et un préparateur physique. Lors des stages, les jeunes profitent de l'expérience d'un nutritionniste qui les conseille sur les bonnes habitudes à avoir, mais aussi sur les aspects importants de l'hygiène d'un sportif comme la

récupération ou le sommeil. Il y un kiné présent lors des rassemblements de la LBFR alors que les hockeyeurs de districts bénéficient d'un kiné par staff et d'un médecin du sport disponible au centre d'entrainement.

A propos du matériel, en hockey les joueurs doivent acheter un kit d'entraînement complet. A la LBFR, les jeunes reçoivent un tee-shirt et un pull en début de parcours, ce qui constitue le seul équipement qu'ils auront. Ce sont les seuls soutiens extra-sportifs proposés par les fédérations à leurs athlètes : il n'y a pas de soutien scolaire, financier ou pour les déplacements vers les rassemblements.

4.3. Phase de confirmation

Pour le rugby, les U14 de la LBFR n'ont qu'un entraînement en commun, ils n'ont donc pas l'occasion de faire une réévaluation du potentiel des jeunes repris. Ce qui est similaire aux équipes de districts en hockey où les jeunes qui commencent l'année sont assurés de finir la saison avec le groupe, et ne sont pas réévalués.

En U15 et U16, la LBFR utilise des fenêtres de *In and Out* durant lesquelles des joueurs peuvent être sortis ou intégrés au groupe. Au niveau du hockey, il y a également plusieurs périodes de réévaluation par saison pouvant entrainer la sortie d'un joueur du groupe. Cependant, ces sorties ne sont pas systématiquement équilibrées par des joueurs intégrants le groupe, comme c'est le cas en rugby.

4.4. Environnement sportif

L'Adeps octroie des statuts aux jeunes athlètes des disciplines. Le rugby belge n'évoluant pas dans la première division européenne ou mondiale, les jeunes de la LBFR ne peuvent obtenir que le statut de JT. A l'inverse, le hockey belge étant actuellement très performant au plus haut niveau, l'Adeps peut octroyer ses différents statuts aux jeunes hockeyeurs.

L'Adeps accompagne les fédérations dans leurs démarches d'identification et de développement des jeunes talents en leur proposant des suggestions. De plus, l'Adeps chapeaute la formation des cadres en dispensant les cours généraux et soutient les fédérations lors de la rédaction des cours spécifiques.

La LBFR dispose d'un centre de formation sur les infrastructures du Blanc Gravier de l'Adeps. Cependant, il n'est pas spécifiquement destiné aux jeunes des

équipes LBFR. De son côté, le hockey bénéficie d'un centre d'excellence sur lequel les équipes nationales s'entraînent.

Le hockey et le rugby bénéficient tous deux d'un projet BeGold. Cependant, en rugby il est porté sur le rugby seven et ne concerne pas les équipes de jeunes de la LBFR, alors qu'en hockey, il concerne l'équipe nationale U21.

L'ARBH bénéficie d'importants contrats de sponsoring qui permettent de financer le programme d'identification et développement des jeunes talents du hockey, ce qui n'est pas le cas de la LBFR qui semble plus limitée au niveau financier.

Les communications entre les fédérations et les clubs ne sont pas très nombreuses. En effet, elles envoient les informations concernant les dates importantes, pour les deux sports, ainsi que les noms des joueurs repris pour le rugby. Au hockey, les clubs envoient leurs joueurs lors des journées de détection en district. De plus, si un club estime qu'un joueur non-repris mérite d'être sélectionné, il peut introduire un dossier « *testing player* ». En rugby, il est demandé au club de réaliser un *scouting* croisé en renseignant les joueurs performants rencontrés lors des rencontres de championnat. Ce sont les seuls échanges formels entre les clubs et leur fédération dans le cadre des processus d'identification et de développement.

Discussion

Dans cette partie, nous examinerons les différents résultats obtenus et les comparerons à la littérature scientifique. Cela nous permettra de valider ou d'émettre des critiques sur les processus mis en place par la LBFR et l'ARBH.

Tout d'abord, nous avons remarqué qu'il n'y avait pas de collaboration avec le milieu scolaire alors que cela pourrait être bénéfique pour pouvoir visualiser l'ensemble des jeunes d'un pays (Sotiriadou, 2008).

Ensuite, là où certaines nations organisent des détections de manière systématique sur une partie de la population et en tirent des résultats favorables (de Bosscher et al., 2007), il n'y a rien de comparable en Belgique. Pourtant, selon le responsable du rugby à VII au COIB (entretien 16), les Jeux du Printemps de 1985 avaient permis d'amener de jeunes talents dans les clubs et cela avait porté ses fruits au niveau national. Ce programme s'était heurté à un problème financier. A l'heure actuelle, certains pays comme l'Australie mettent en place ce genre de programme de façon efficace (de Bosscher et al., 2007).

Zerzouri identifiait dans une étude différents facteurs déterminants de la performance sportive (2006). Dans les deux disciplines, il est demandé aux coachs de sélection de tenir compte de ces différents critères à différents moments du processus, sauf pour les facteurs anthropométriques en hockey. La notion d'âge relatif semble toutefois être plus prise en compte pour le rugby afin de limiter ce biais lors de l'évaluation (Cobley et al., 2012).

Dans le modèle *FTEM framework* (2018), l'ASC souligne l'importance de la confirmation du talent (T2). En effet, les courbes de développement des jeunes ne sont pas forcément uniformes et il se peut que certains voient leur progression fortement s'accélérer ou régresser (Boccia et al., 2017). Les fenêtres de *In and Out* de la LBFR permettent aux entraîneurs de sortir un jeune qui ne les satisfait plus. Au hockey, en district, il n'y a pas un tel mécanisme à disposition des entraîneurs : un joueur sélectionné est assuré de rester dans le groupe jusqu'à la fin de la saison. A partir des U15, il y a plusieurs périodes de réévaluation tout au long de la saison afin d'affiner le groupe et de ne garder que ceux qui confirment leur statut de talent.

Il est évident que la pratique de la discipline permet de soutenir le joueur dans son développement. La phase T3 du modèle *FTEM framework* (2018) est la

phase de pratique et d'amélioration. Durant cette phase, les jeunes talents s'impliquent davantage dans leur discipline dans le but d'acquérir des compétences et d'atteindre des performances. Dans les deux disciplines, les jeunes joueurs ont des entraînements et des stages entre eux avec du travail technique, tactique et spécifique à certains postes.

La préparation physique optimise la performance sportive (Le Gallet, 2007) et permet aux athlètes d'arriver dans les meilleures conditions au niveau physique lors de la compétition (Ratel, 2018). Les U14 LBFR ne passent que quelques temps avec la sélection et il n'y pas le temps de mettre cela en place avec eux. Pour les U15 et U16, il y a un préparateur physique qui fait du renforcement musculaire, de la prévention des blessures et de la découverte des mouvements de base de la musculation. Pour les plus jeunes hockeyeurs, la préparation physique est laissée aux mains des clubs et ne fait pas partie du programme districts. A partir des U15, les jeunes commencent à en avoir en équipe nationale et il y a un préparateur physique dans chaque staff. Le préparateur physique entraîne les caractéristiques physiques importantes propres à la discipline (vitesse, endurance, renforcement musculaire, prévention des blessures).

La nutrition est un autre élément déterminant de la performance (Richard, 2014). Dans les deux disciplines, les jeunes sont sensibilisés à l'importance d'une bonne nutrition pour être performant. Cependant, il ne s'agit que d'informations données en stage ou via des documents écrits mais il n'y a pas de suivi nutritionnel individuel des jeunes. La prise de conscience des jeunes sur l'importance de la nutrition pour la performance est intéressante. Cependant, si les jeunes ne veulent ou ne peuvent pas changer leurs habitudes alimentaires, cela ne sera pas fait.

Un apport psychologique peut permettre à un athlète d'être plus performant dans des situations de compétitions mais aussi d'avoir une meilleure santé mentale (Lévêque, 1993). En rugby et en hockey, il n'y a pas de véritable préparation mentale. Cependant, lors des stages, les jeunes peuvent avoir des modules relatifs aux aspects mentaux et psychologiques. De plus, les hockeyeurs sous statut BeGold peuvent bénéficier du soutien d'un psychologue ou d'un préparateur mental si la cellule *High Performance* estime que cela est utile pour le projet top 8 aux jeux.

Dans le modèle SPLISS (de Bosscher et al., 2006), le quatrième pilier met en évidence l'importance de fournir un environnement qui offre un soutien complet aux jeunes talents. Ce soutien comporte évidemment des aspects sportifs et médicaux qui ont déjà été discutés. Ce pilier est également lié aux aspects scolaires, financiers et au mode de vie (déplacements et équipements). Ces différents soutiens créent un environnement favorable au développement du talent.

Il peut être compliqué pour un enfant de devoir concilier la vie scolaire et son développement sportif. Les entraînements en club et en sélection sont chronophages et si l'athlète n'est pas organisé, il peut vite prendre du retard dans son étude. Les fédérations devraient mettre en place un soutien scolaire à ces jeunes afin de combler leurs lacunes et leurs permettre par la suite d'être disponibles pour leurs entraînements.

Dans leur pratique sportive, les jeunes ou leurs parents doivent couvrir les frais liés au matériel, aux déplacements ou à des soins. Il faudrait mettre en place des subventions pour alléger ce fardeau financier et laisser le talent se concentrer sur son développement, surtout pour les jeunes moins favorisés.

Toutefois, si la fédération n'est pas capable de proposer un soutien financier direct à ses jeunes à haut potentiel, elle pourrait tout de même mettre en place des soutiens relatifs aux déplacements et aux équipements. Cela permettrait de diminuer la charge financière et temporelle des parents.

Conclusions

1. Limitations

Lors de nos entretiens, nous nous sommes aperçus que la plupart de nos intervenants avaient aussi d'autres fonctions que celle pour laquelle nous les contactions initialement. Ainsi, un coach de club se trouvait être aussi coach en sélection, un directeur technique était également entraîneur dans son club. Cela nous a d'abord apporté une richesse dans les réponses de par leurs multiples casquettes. Ensuite, nous nous sommes rendus compte que certains témoignages pouvaient être biaisés. Les intervenants, suite à un éventuel conflit d'intérêt, pourraient avoir du mal à analyser correctement les processus. Pour contrer cette limitation, nous avons posé des sous questions ciblées en rappelant le rôle pour lequel nous demandions à l'intervenant de répondre. De plus, nous avons recoupé les résultats des différents intervenants entre eux et avec les documents officiels.

Une autre limite est la petite taille de l'échantillon de personnes interrogées. Nous n'avons pas pu prendre connaissance de la réalité de fonctionnement interne de chaque catégorie de jeunes en sélection et en club car nous nous sommes limités à deux clubs en rugby et trois en hockey. Afin de garder un équilibre entre les intervenants du rugby et ceux du hockey et pour garder une charge de travail soutenable, nous n'avons pas su interviewer toutes les personnes supplémentaires suggérées par certains intervenants.

Par ailleurs, le programme d'identification des jeunes talents mis en place par la LBFR n'a que trois ans d'expérience. Les méthodes utilisées s'inspirent des renseignements de l'Adeps, mais il faudra certainement encore du temps à la LBFR pour peaufiner son modèle. Il est aussi encore trop tôt pour estimer si ce programme est efficace car les premiers U14 à en avoir bénéficié se trouvent maintenant en U18. A l'inverse, le système de l'ARBH a déjà plusieurs années et est en perpétuelle remise en question. Il est donc plus abouti et fait ses preuves sur le long terme.

De plus, il s'agit ici uniquement de l'analyse des processus pour les équipes LBFR masculines puisqu'il n'existe pas encore d'équipes LBFR féminines. A cela, s'ajoutent les récents changements politiques au niveau de OBR avec l'objectif d'unifier les trois entités (BR, LBFR, RV) qui vont certainement encore modifier le fonctionnement.

Enfin, notre analyse du hockey a été réalisée sur un programme national dirigé par l'ARBH tandis que celle du rugby s'est essentiellement centrée sur ce que faisait la LBFR en Belgique francophone. Cela rend dès lors la comparaison moins complète.

2. Recommandations

De manière générale, la communication entre les clubs et les fédérations à propos du suivi des joueurs sélectionnés dans les programmes d'identification et développement des jeunes talents est très limitée. Que ce soit à propos des résultats d'évaluation, du suivi médical et de la gestion de la charge, les clubs ne reçoivent pas ou trop peu de feedbacks et sont favorables à plus de communication. De plus, une amélioration de la communication entre les intervenants permettrait certainement de faciliter la collaboration.

Comme exposé dans les résultats, les fédérations ne proposent pas beaucoup de soutiens extra-sportifs à leurs athlètes. Il se limite à la dotation d'un t-shirt et un pull pour la LBFR, dans le cas du hockey le kit est payant. En outre, les fédérations ne mettent pas à disposition de leurs jeunes des aides pour les dépenses qu'ils auraient à faire pour leur matériel, ni pour les déplacements. Enfin, l'aspect scolaire n'est pas réellement pris en compte : un jeune aura peut-être des aménagements lors d'un stage pour pouvoir travailler pour l'école mais ce ne sera pas la LBFR ou l'ARBH qui le soutiendra. En améliorant les soutiens extra-sportifs proposés aux jeunes talents, les fédérations favoriseront le climat dans lequel les sportifs évoluent. Un environnement qui privilégie le développement du jeune talent facilite l'atteinte du plein potentiel de celui-ci (John Wang et al., 2011). Dans le futur, nous recommandons un soutien pour les transports des jeunes habitants le plus loin des lieux de rassemblement, un soutien financier par la dotation du kit, ainsi un soutien scolaire éventuel au cas par cas. Néanmoins, il faut avoir les moyens de mettre de telles initiatives en place, ce qui n'est peut-être pas le cas des fédérations actuellement.

Les U14 de la LBFR ne s'entraînent qu'une fois ensemble avant de partir en tournoi. Il pourrait être intéressant de passer plus de temps sur leur développement. Si l'objectif est de sélectionner des jeunes avec un potentiel, il est dommage de ne pas les soutenir plus dans la réalisation de ce potentiel.

Comme exposé dans les résultats, il n'y a pas de collaboration établie entre le milieu scolaire et le milieu sportif pour ces deux disciplines. Les professeurs d'éducation physique voient passer bon nombre de profils différents qui pourraient être les futures talents. Il y aurait certainement fort à gagner si les politiques liées au sport et à l'enseignement se rejoignaient. Par exemple, autour de projet de détection inspirés du programme des Jeux du Printemps et de ce qui se fait dans le reste du monde, comme les programmes proposés par *UK Sport* ou l'*Australian National Talent Search Program.*

3. Perspectives futures

Les stratégies d'identification des jeunes talents de la LBFR sont assez récentes, il serait donc intéressant de retourner observer leur fonctionnement dans quelques années, quand le projet aura pris en maturité, mais aussi pour évaluer les premiers résultats. Ensuite, il sera prenant d'aller analyser le document du parcours du joueur pour évaluer si les coachs de sélection ont été capables de repérer les futurs *Blacks Devils* ou si les joueurs actuellement repris n'ont pas réussi à poursuivre leur développement vers le haut niveau.

Ensuite, des recherches futures pourraient se concentrer sur d'autres méthodes d'identification et de développement de jeunes talents. Plusieurs intervenants ont cité des systèmes en place dans d'autres disciplines ou venant d'autres pays. Par exemple, un entraineur d'équipe nationale en hockey nous a expliqué être au courant de « certains clubs qui ont essayé ou qui sont en train d'implémenter les sports donneurs dans leur formation. C'est des études qui ont été faites au Canada. » (entretien 2, 2024).

Notre travail s'est porté sur l'identification et le développement des jeunes talents. Cependant, ce n'est pas le seul facteur de succès du modèle SPLISS. Il serait donc intéressant de faire une étude sur les autres facteurs identifiés. Par exemple, le nombre et la formation des coachs, qui est un facteur directement en lien avec le sujet de ce travail. En effet, ce sont eux qui sont sur le terrain dans le cadre de l'identification et du développement des jeunes talents.

4. Conclusion générale

Notre objectif en rédigeant ce mémoire était d'analyser le fonctionnement des processus d'identification et de développement des jeunes talents dans le rugby et le hockey belge afin de suggérer des pistes d'amélioration en nous basant sur la littérature scientifique et en examinant les processus dans les deux disciplines pour les proposer à l'autre discipline.

Suite aux entretiens, nous avons pu établir une synthèse basée sur des facteurs clés des systèmes d'identification et de développement des jeunes talents pour le rugby et le hockey belge.

Il est évident que des efforts considérables ont déjà été déployés dans les deux disciplines et que les fédérations sont toujours en train de faire évoluer leurs processus dans le temps sur base de leur expérience et des avancées dans d'autres disciplines ou pays. Néanmoins, notre analyse révèle que des aspects perfectibles subsistent mais que les personnes responsables de ces systèmes en sont conscientes.

Nous espérons que cette analyse apportera non seulement une meilleure compréhension des systèmes pour tous les acteurs (fédérations, clubs, parents et jeunes athlètes), mais aussi des pistes concrètes pour renforcer et optimiser les processus existants, afin de favoriser l'émergence de la prochaine génération de sportifs talentueux.

Bibliographie

Abbott, A., & Collins, D. (2004). Eliminating the dichotomy between theory and practice in talent identification and development : considering the role of psychology. *Journal Of Sports Sciences*, *22*(5), 395-408. https://doi.org/10.1080/02640410410001675324

Abernethy, B., Baker, J., & Côté, J. (2005). Transfer of pattern recall skills may contribute to the development of sport expertise. *Applied Cognitive Psychology*, *19*(6), 705-718. https://doi.org/10.1002/acp.1102

Baker, J., Cobley, S., & Schorer, J. (2012). Talent Identification and Development in Sport: International Perspectives. International Journal of Sports Science & Coaching, 7(1), 177-180. https://doi.org/10.1260/1747-9541.7.1.177

Baker, J., Côté, J., & Deakin, J. (2005). Expertise in Ultra-Endurance Triathletes Early Sport Involvement, Training Structure, and the Theory of Deliberate Practice. *Journal Of Applied Sport Psychology*, *17*(1), 64-78. https://doi.org/10.1080/10413200590907577

Bennett, K. J., Vaeyens, R., & Fransen, J. (2018). Creating a framework for talent identification and development in emerging football nations. *Science & Medicine In Football*, *3*(1), 36-42. https://doi.org/10.1080/24733938.2018.1489141

Bravo, D., Oriol, X., Gómez, M., Cortez, D., & Unanue, W. (2020). The Effects of the 2016 Copa América Centenario Victory on Social Trust, Self-Transcendent Aspirations and Evaluated Subjective Well-Being : The Role of Identity With the National Team and Collective Pride in Major Sport Events. *Frontiers In Psychology*, *11*. https://doi.org/10.3389/fpsyg.2020.591498

Brouwers, J., Sotiriadou, P., & De Bosscher, V. (2015). Sport-specific policies and factors that influence international success : The case of tennis. *Sport Management Review*, *18*(3), 343-358. https://doi.org/10.1016/j.smr.2014.10.003

Clark, S. (2012). Being 'Good at Sport' : Talent, Ability and Young Women's Sporting Participation. *Sociology*, *46*(6), 1178-1193. https://doi.org/10.1177/0038038511435061

Cobley, S., Baker, J., Wattie, N., & McKenna, J. (2009). Annual Age-Grouping and Athlete Development. *Sports Medicine*, *39*(3), 235-256. https://doi.org/10.2165/00007256-200939030-00005

Collard, L., Alexandre, O., & Ahmaidi, S. (2007). Motor Skills Transfer from Gymnastics to Swimming. *Perceptual And Motor Skills*, *105*(1), 15-26. https://doi.org/10.2466/pms.105.1.15-26

Collins, R., Collins, D., MacNamara, Á., & Jones, M. I. (2014). Change of plans : an evaluation of the effectiveness and underlying mechanisms of successful talent transfer. *Journal Of Sports Sciences*, *32*(17), 1621-1630. https://doi.org/10.1080/02640414.2014.908324

Condon, E., Golden, B. L., & Wasil, E. (1999). Predicting the success of nations at the Summer Olympics using neural networks. *Computers & Operations Research*, *26*(13), 1243-1265. https://doi.org/10.1016/s0305-0548(99)00003-9

Côté, J., Baker, J., & Abernethy, B. (2007). Practice and play in the development of sport expertise. *Handbook of sport psychology*, *3*(184-202).

De Bosscher, V., Bingham, J., Shibli, S., Van Bottenburg, M., & De Knop, P. (2008). *The Global Sporting Arms Race : An International Comparative Study on Sports Policy Factors Leading to International Sporting Success*. https://dspace.library.uu.nl/bitstream/1874/305729/1/De_Bosscher_Bingham_Shibli_Van_Bottenburg_De_Knop_The_Global_Sporting_Arms_Race_2008_.pdf

De Bosscher, V., De Knop, P., Van Bottenburg, M., & Shibli, S. (2006). A Conceptual Framework for Analysing Sports Policy Factors Leading to International Sporting

Success. *European Sport Management Quarterly*, *6*(2), 185-215. https://doi.org/10.1080/16184740600955087

De Bosscher, V., Shibli, S., Van Roey, A. (Ed.), Descheemaeker, K. (Ed.), Bosshard, B., Botwina , G., Brockett, C., de Freitas Gonçalves Paulo , J., Dias, P. D. C. B. M., Ferkins, L., Funahashi, H., Johnston, M., Kempf, H., Lämsä, J., Legg, D., Linley, M., Mäkinen, J., Mattsson, P., Mazzei, L. C., ... Zurmühle , C. (2022). *Tokyo 2020: Evaluation of the elite sport expenditures and success in 14 nations*. SPLISS.

Dimundo, F., Cole, M., Blagrove, R. C., & Kelly, A. L. (2019). Talent identification and development in male rugby union : A systematic review. *ResearchGate*. https://www.researchgate.net/publication/342599270_Talent_identification_and_development_in_male_rugby_union_A_systematic_review

Gallais, D. L., & Millet, G. (2007). *La préparation physique : optimisation et limites de la performance sportive*. Elsevier Masson.

Gandrieau, J., Schnitzler, C., Cairney, J., Keegan, R., Roberts, W., Barnett, L. M., Bentsen, P., Dudley, D., Sum, R. K. W., Venetsanou, F., Button, C., Turcotte, S., Berrigan, F., Cloes, M., Rudd, J., Riga, V., Mouton, A., Vašíčková, J., Blanchard, J.,. . . Potdevin, F. (2023). Development of ELIP to Assess Physical Literacy for Emerging Adults : A Methodological and Epistemological Challenge. *Research Quarterly For Exercise And Sport*, *94*(4), 1169-1182. https://doi.org/10.1080/02701367.2022.2125927

Gilbert, W., Côté, J., & Mallett, C. J. (2006). Developmental Paths and Activities of Successful Sport Coaches. *International Journal Of Sports Science & Coaching*, *1*(1), 69-76. https://doi.org/10.1260/174795406776338526

Girginov, V. (2001). Strategic Relations and Sport Policy Making : The Case of Aerobic Union and School Sports Federation Bulgaria. *Journal Of Sport Management*, *15*(3), 173-194. https://doi.org/10.1123/jsm.15.3.173

Gonçalves, C. E., Ml, R. L., & Ab, F. (2012). Talent Identification and Specialization in Sport : An Overview of Some Unanswered Questions. *International Journal Of Sports Physiology And Performance*, *7*(4), 390-393. https://doi.org/10.1123/ijspp.7.4.390

Gratton, C., & Jones, I. (2010). Research Methods for Sports Studies. Dans *Routledge eBooks*. https://doi.org/10.4324/9780203879382

Green, K. (2010). Key Themes in Youth Sport. Dans *Routledge eBooks*. https://doi.org/10.4324/9780203885406

Gulbin, J. P., Croser, M. J., Morley, E. J., & Weissensteiner, J. R. (2013). An integrated framework for the optimisation of sport and athlete development : A practitioner approach. *Journal Of Sports Sciences*, *31*(12), 1319-1331. https://doi.org/10.1080/02640414.2013.781661

Güllich, A. (2014). Many roads lead to Rome – Developmental paths to Olympic gold in men's field hockey. *EJSS/European Journal Of Sport Science*, *14*(8), 763-771. https://doi.org/10.1080/17461391.2014.905983

Güllich, A., & Emrich, E. (2006). Evaluation of the support of young athletes in the elite sports system. *European Journal For Sport And Society*, *3*(2), 85-108. https://doi.org/10.1080/16138171.2006.11687783

Handbook of Sport Psychology. (2007). Dans *Wiley eBooks*. https://doi.org/10.1002/9781118270011

Hanon. (2019). *Sports à haute intensité*.

Hauser, L., Harwood, C., Höner, O., O'Connor, D., & Wachsmuth, S. (2022). Talent development environments within sports : a scoping review examining functional and dysfunctional environmental features. *International Review Of Sport And Exercise Psychology*, 1-27. https://doi.org/10.1080/1750984x.2022.2129423

Henriksen, K., Stambulova, N., & Roessler, K. K. (2010). Successful talent development in track and field : considering the role of environment. *Scandinavian Journal Of Medicine & Science In Sports*, *20*(s2), 122-132. https://doi.org/10.1111/j.1600-0838.2010.01187.x

Hogan, K., & Norton, K. (2000). The 'Price' of olympic gold. *Journal Of Science And Medicine In Sport*, *3*(2), 203-218. https://doi.org/10.1016/s1440-2440(00)80082-1

Holzer, L., Halfon, O., & Thoua, V. (2011). La maturation cérébrale à l'adolescence. *Archives de Pédiatrie*, *18*(5), 579-588. https://doi.org/10.1016/j.arcped.2011.01.032

Hotley-Weber, J. (2015). Talent Development in Sports and Beyond. https://doi.org/10.13140/RG.2.2.35783.55208

Houlihan, B. (2000). Sporting Excellence, Schools and Sports Development : The Politics of Crowded Policy Spaces. *European Physical Education Review*, *6*(2), 171-193. https://doi.org/10.1177/1356336x000062005

Johnston, K., Wattie, N., Schorer, J., & Baker, J. (2017). Talent Identification in Sport : A Systematic Review. *Sports Medicine*, *48*(1), 97-109. https://doi.org/10.1007/s40279-017-0803-2

Jones, I., Gratton, C., & Jones, I. (2014). *Research Methods for Sports Studies : Third Edition*. Routledge.

Lévêque, M. (1993). *Sport et psychologie : l'apport du psychologue aux acteurs ; 12 juin 1992*.

Li, P., De Bosscher, V., Pion, J., Weissensteiner, J. R., & Vertonghen, J. (2018). Is international junior success a reliable predictor for international senior success in elite combat sports ? *EJSS/European Journal Of Sport Science*, *18*(4), 550-559. https://doi.org/10.1080/17461391.2018.1439104

Lozano, S., Villa, G., Guerrero, F., & Cortés, P. (2002). Measuring the performance of nations at the Summer Olympics using data envelopment analysis. *Journal Of The Operational Research Society*, *53*(5), 501-511. https://doi.org/10.1057/palgrave/jors/2601327

Mann, D. L., Dehghansai, N., & Baker, J. (2017). Searching for the elusive gift : advances in talent identification in sport. *Current Opinion In Psychology*, *16*, 128-133. https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2017.04.016

Næss, H. E. (2023). A figurational approach to soft power and sport events. The case of the FIFA World Cup Qatar 2022TM. *Frontiers In Sports And Active Living*, *5*. https://doi.org/10.3389/fspor.2023.1142878

Oppici, L., & Panchuk, D. (2022). Specific and general transfer of perceptual-motor skills and learning between sports : A systematic review. *Psychology Of Sport And Exercise*, *59*, 102118. https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2021.102118

Palmert, M. R., & Boepple, P. A. (2001). Variation in the Timing of Puberty : Clinical Spectrum and Genetic Investigation. *The Journal Of Clinical Endocrinology And Metabolism/Journal Of Clinical Endocrinology & Metabolism*, *86*(6), 2364-2368. https://doi.org/10.1210/jcem.86.6.7603

Parra-Martínez, F. A., & Wai, J. (2023). Talent identification research : a bibliometric study from multidisciplinary and global perspectives. *Frontiers In Psychology*, *14*. https://doi.org/10.3389/fpsyg.2023.1141159

Philippaerts, R., Vaeyens, R., Janssens, M., Van Renterghem, B., Matthys, D., Craen, R., Bourgois, J., Vrijens, J., Beunen, G., & Malina, R. M. (2006). The relationship between peak height velocity and physical performance in youth soccer players. *Journal Of Sports Sciences*, *24*(3), 221-230. https://doi.org/10.1080/02640410500189371

Phillips, E., Davids, K., Renshaw, I., & Portus, M. (2010). Expert Performance in Sport and the Dynamics of Talent Development. *Sports Medicine, 40*(4), 271-283. https://doi.org/10.2165/11319430-000000000-00000

Ratel, S. (2018). *Préparation physique du jeune sportif : Le guide scientifique et pratique*. Amphora.

Richard, R. (2014). Nutrition du sportif, apports macronutritionnels en fonction des disciplines. *Nutrition Clinique et Métabolisme*, *28*(4), 272-278. https://doi.org/10.1016/j.nupar.2014.10.010

Romann, M., Rößler, R., Javet, M., & Faude, O. (2018). Relative age effects in Swiss talent development – a nationwide analysis of all sports. *Journal Of Sports Sciences*, *36*(17), 2025-2031. https://doi.org/10.1080/02640414.2018.1432964

Sarmento, H., Anguera, M. T., Pereira, A., & Araújo, D. (2018). Talent Identification and Development in Male Football : A Systematic Review. *Sports Medicine*, *48*(4), 907-931. https://doi.org/10.1007/s40279-017-0851-7

Scheerder, J., Thomis, M., Vanreusel, B., Lefevre, J., Renson, R., Vanden Eynde, B., & Beunen, G. (2006). Sports participation among females from adolescence to adulthood. *International Review For The Sociology Of Sport*, *41*(3-4), 413-430. https://doi.org/10.1177/1012690207077702

Songra, G., Mittal, T., Williams, J. C., Puryer, J. S., Sandy, J. R., & Ireland, A. J. (2017). Assessment of growth in orthodontics. *Orthodontic Update*, *10*(1), 16-23. https://doi.org/10.12968/ortu.2017.10.1.16 ????

Sotiriadou, P., Shilbury, D., & Quick, S. (2008). The Attraction, Retention/Transition, and Nurturing Process of Sport Development : Some Australian Evidence. *Journal Of Sport Management*, *22*(3), 247-272. https://doi.org/10.1123/jsm.22.3.247

Sotiriadou, P., Thrush, A., & Hill, B. (2023). The attraction, retention, and transition of elite sport development pathways in surfing in Australia. *Managing Sport And Leisure*, 1-18. https://doi.org/10.1080/23750472.2023.2190755

Stodden, D. F., Goodway, J. D., Langendorfer, S. J., Roberton, M. A., Rudisill, M. E., García, C., & García, L. E. V. (2008). A Developmental Perspective on the Role of Motor Skill Competence in Physical Activity : An Emergent Relationship. *Quest*, *60*(2), 290-306. https://doi.org/10.1080/00336297.2008.10483582

Strafford, B. W., Van Der Steen, P., Davids, K., & Stone, J. (2018). Parkour as a Donor Sport for Athletic Development in Youth Team Sports : Insights Through an Ecological Dynamics Lens. *Sports Medicine - Open/Sports Medicine - Open*, *4*(1). https://doi.org/10.1186/s40798-018-0132-5

Sugimoto, D., Stracciolini, A., Dawkins, C., Meehan, W. P., & Micheli, L. J. (2017). Implications for Training in Youth : Is Specialization Benefiting Kids ? *Strength And Conditioning Journal*, *39*(2), 77-81. https://doi.org/10.1519/ssc.0000000000000289

Swann, C., Moran, A. P., & Piggott, D. (2015). Defining elite athletes: Issues in the study of expert performance in sport psychology. *Psychology Of Sport And Exercise*, *16*, 3-14. https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2014.07.004

Vaeyens, R., Güllich, A., Warr, C., & Philippaerts, R. (2009). Talent identification and promotion programmes of Olympic athletes. *Journal Of Sports Sciences*, *27*(13), 1367-1380. https://doi.org/10.1080/02640410903110974

Vaeyens, R., Lenoir, M., Williams, A. M., & Philippaerts, R. (2008). Talent Identification and Development Programmes in Sport. *Sports Medicine*, *38*(9), 703-714. https://doi.org/10.2165/00007256-200838090-00001

Wang, C. K. J., Sproule, J., McNeill, M., Martindale, R. J. J., & Lee, K. S. (2011). Impact of the Talent Development Environment on Achievement Goals and Life Aspirations in Singapore. *Journal Of Applied Sport Psychology*, *23*(3), 263-276. https://doi.org/10.1080/10413200.2010.543120

Wylleman, P., and Lavallee, D. (2004). "A developmental perspective on transitions faced by athletes" in Developmental sport and exercise psychology: A lifespan perspective. ed. M. Weiss (Morgantown: Fitness Information Technology), 507–527.

Soutien des jeunes talents sportifs en Belgique. (s. d.). Be Gold. https://www.begold.be/fr

Etaamb.Openjustice.Be. (2019, 7 octobre). *Decret du 03/05/2019 decret portant sur le mouvement sportif organise en communaute francaise*. https://etaamb.openjustice.be/fr/decret-du-03-mai-2019_n2019014854.html

Etaamb.Openjustice.Be. (2023, 31 janvier). *Decret du 01/12/2022 decret modifiant le decret du 3 mai 2019 portant sur le mouvement sportif organise en communaute francaise*. https://etaamb.openjustice.be/fr/decret-du-01-decembre-2022_n2022034558.html

Foundations - Talent - Elite - Mastery (FTEM) pathways. (s. d.). Australian Sports Commission. https://www.ais.gov.au/ftem

Soutien des jeunes talents sportifs en Belgique. (s. d.). Be Gold. https://www.begold.be/fr

worldrugby.org. (s. d.). Shock result reflected in updated World Rugby Men's Rankings powered by Capgemini | World Rugby. https://www.world.rugby/news/905768

Facebook. (s. d.). https://www.facebook.com/worldrugby/posts/a-sport-on-the-rise-with-an-11-growth-in-global-rugby-participation-846-million-/684442157044580/

FIH Outdoor World Hockey Rankings. (s. d.). International Hockey Federation. https://www.fih.hockey/outdoor-hockey-rankings

Annexes

1.1. Annexe 1 : Lexique

JO : Jeux Olympiques

FIH : Fédération Internationale de Hockey

LBFR : Ligue Belge Francophone de Rugby

RV : Rugby Vlaanderen

BR : Belgium Rugby

OBR : One Belgium Rugby

ARBH : Association Royale Belge de Hockey

ASC : Australian Sport Commission

ARTN : Attraction, Retention/Transition, Nutruring

SPLISS : Sport Policy Factors Leading International Sporting Success

FWB : Fédération Wallonie-Bruxelles

Adeps : Administration Générale du Sport

LFH : Ligue Francophone de Hockey

VHL : Vlaamse Hockey Liga

JT : Jeune Talent (Adeps)

ES : Espoir Sportif (Adeps)

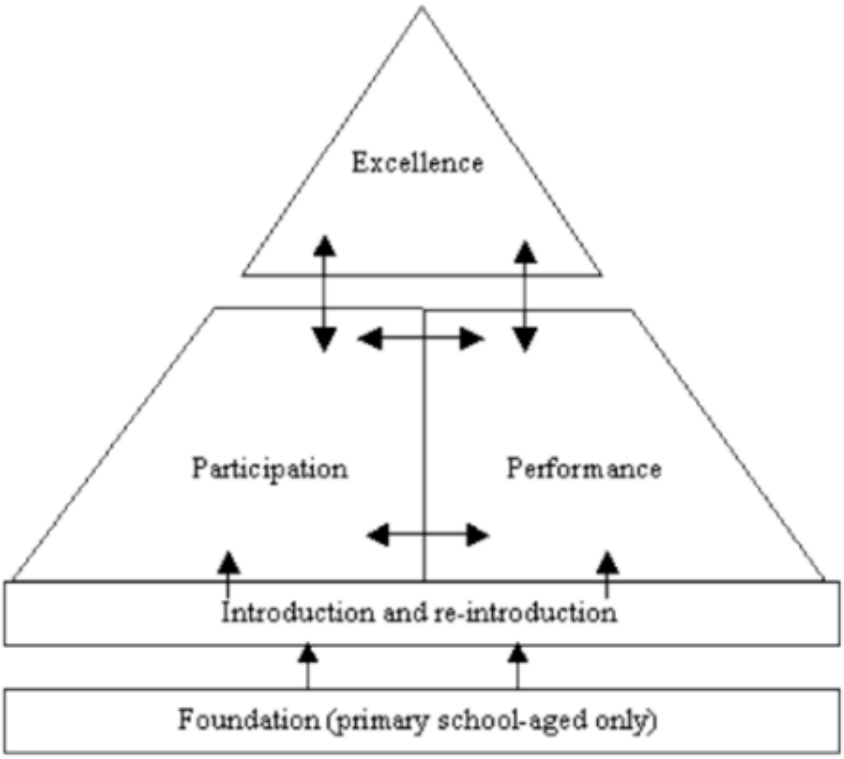
SHN : Sportif de Haut Niveau (Adeps)

SV : Sport Vlaanderen

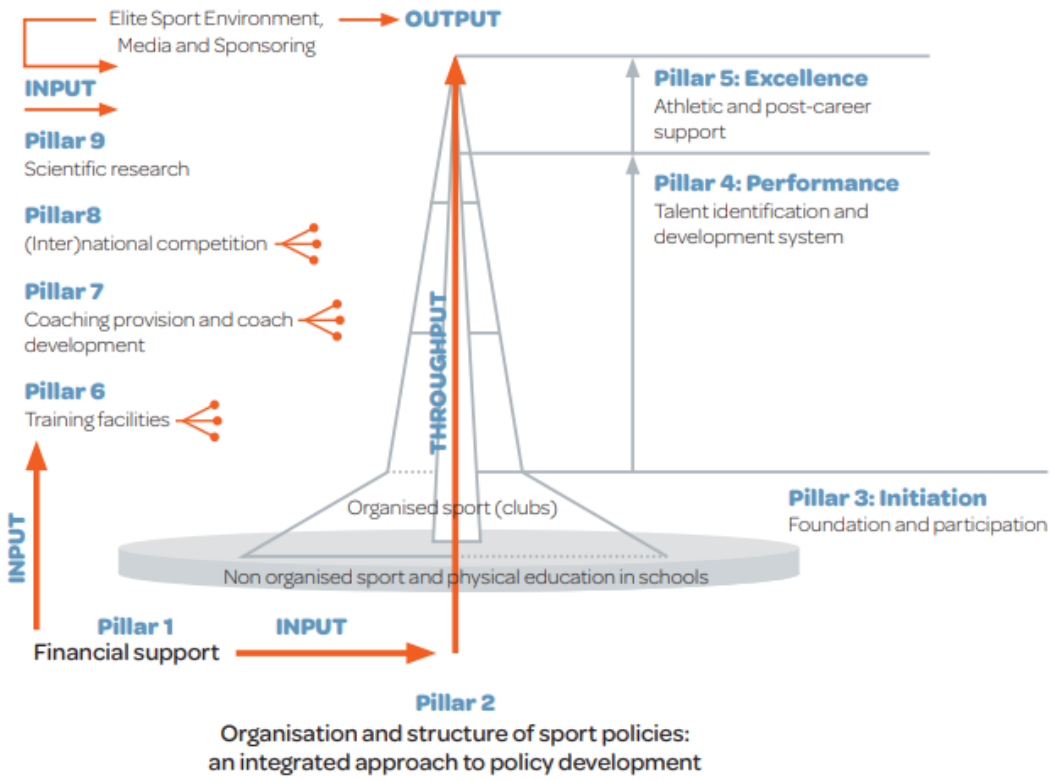
IDHP : Identification Des Hauts Potentiels

FTEM : Foundations, Talent, Elite, Mastery

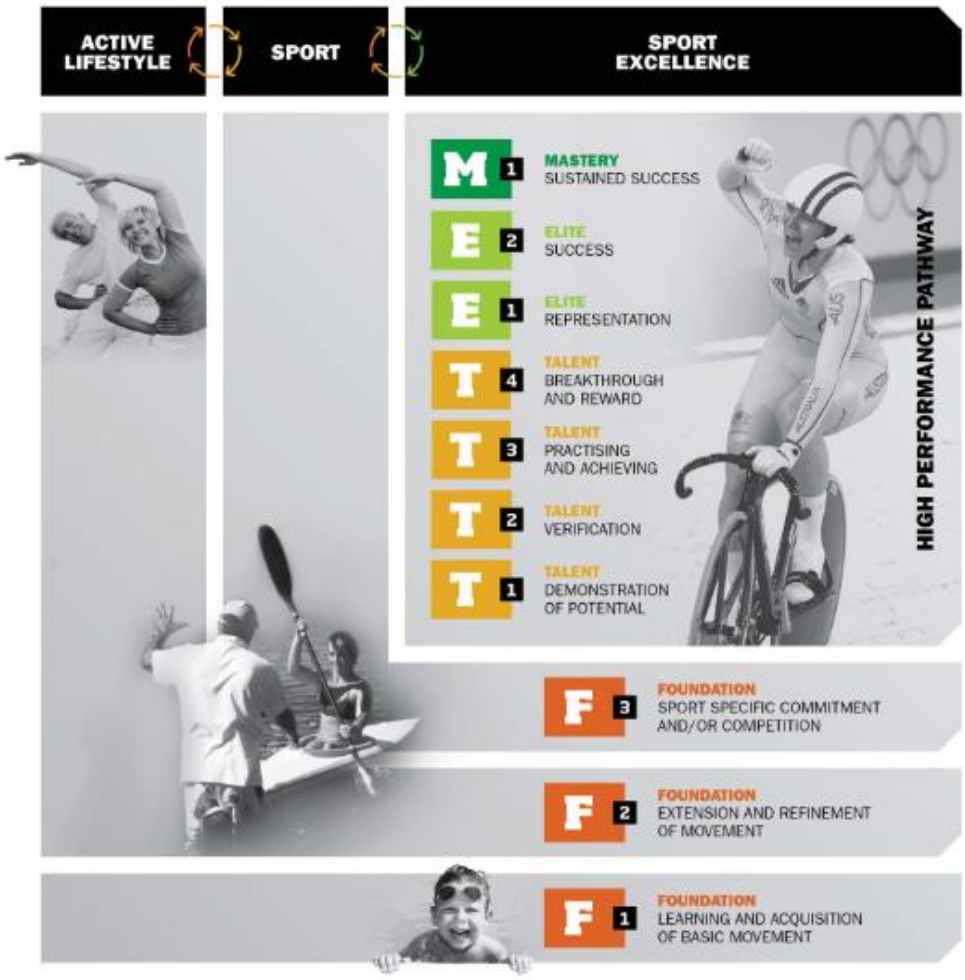
1.2. Annexe 2 : Fig. 1. *Modèle ARTN* (Sotiriadou, 2008)



1.3. Annexe 3 : Fig.2. *Modèle SPLISS* (de Bosscher et al., 2006)



1.4.Annexe 4 : Fig. 3. *Modèle FTEM* (Australian Sport Commission, 2018)



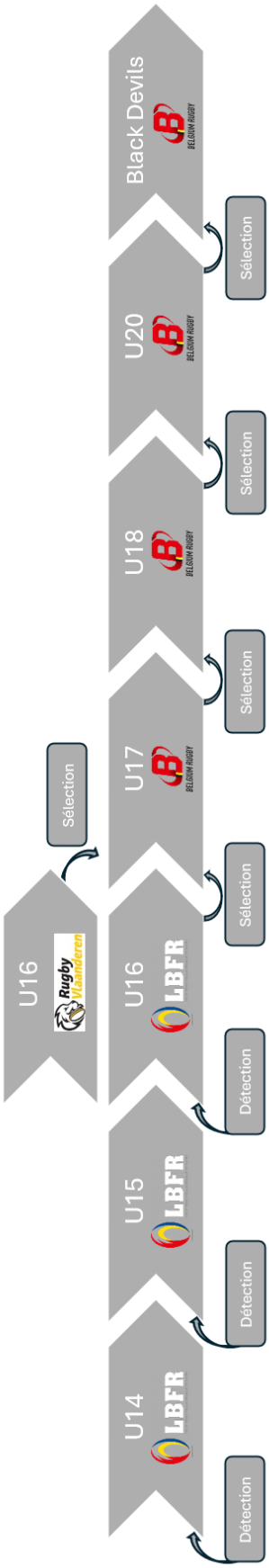
1.5. Annexe 5 : Guide d'entretien

1) Remerciement pour la présence et la disponibilité pour notre interview.
2) Etes-vous d'accord que nous enregistrions notre discussion afin de garder une trace de vos réponses ?
3) Présentation de notre mémoire et de son objectif.
4) Pourriez-vous vous présenter ainsi que votre (vos) fonction(s) ?
5) Pourriez-vous décrire l'organisation dans laquelle vous travaillez ?
6) Pourriez-vous décrire le processus d'identification des jeunes talents dans votre sport ?
   a. Questions de relance en fonction des différentes étapes.
7) Quelles sont vos responsabilités dans le processus d'identification et de développement des jeunes talents ?
8) Comment collaborent la fédération, l'Adeps et les clubs pour l'identification des jeunes talents ?
   a. Quels sont les facteurs/éléments qui facilitent la collaboration ?
   b. Quels sont les facteurs/ éléments qui rendent la collaboration compliquée ?
9) Combien avez-vous de jeunes talents dans votre discipline en 2023-2024 ?
10) A quel âge commencent les premières identifications de jeunes talents ?
11) Où se passe l'identification des jeunes talents ?
12) S'il s'agit de séance de détection, comment fonctionne-t-elle ?
13) Sur quels critères se basent l'identification des jeunes talents ?
14) Que pensez-vous du système actuel d'identification des jeunes talents ?
15) Quelles sont les difficultés que vous rencontrez dans le processus d'identification des jeunes talents ?
16) Comment fonctionne la collaboration entre la fédération, l'Adeps et les clubs pour le développement des jeunes talents ?
   a. Quels sont les facteurs/éléments qui facilitent la collaboration ?
   b. Quels sont les facteurs/ éléments qui rendent la collaboration compliquée ?
17) Une fois les jeunes talents identifiés, quels sont les moyens mis en place pour leur développement ?
18) Quelle influence l'identification comme jeune talent a sur le programme d'entraînement du joueur au sein de son club ?
19) Quels sont les moyens mis en place pour soutenir le jeune talent ?
20) Comment est évalué et confirmé le statut de jeune talent une fois qu'il est acquis ?
21) Que pensez-vous du système de développement des jeunes talents dans votre discipline ?
22) Quelles sont les difficultés que vous rencontrez dans le processus de développement des jeunes talents ?
23) Aimeriez-vous ajouter quelque chose ?

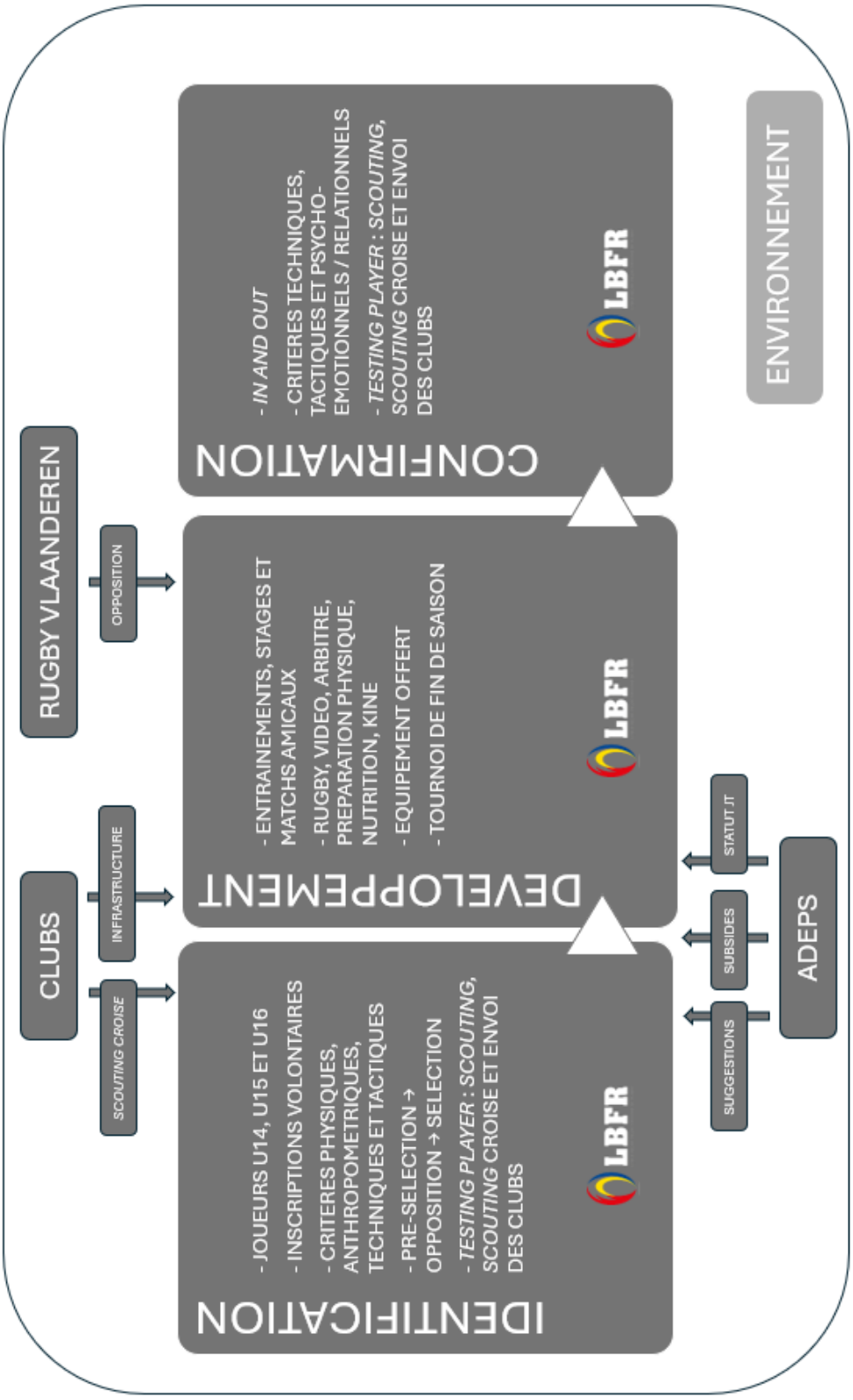
1.6.Annexe 6 : Tableau 1. *Les intervenants*

Numéro	Date	Nom	Prénom	Sport	Fonction
1	22-11-23	COUDRON	Marc	Rugby/Hockey	Membre CA OBR/Ex-président ARBH
2	28-03-24	VERDUSSEN	Gilles	Hockey	Coach des U21 féminin ARBH
3	01-04-24	HANOSSET	Théo	Rugby	Coach des U15 masculin LBFR
4	03-04-24	DE WERGIFOSSE	Simon	Rugby	Coach des U16 masculin ROC
5	04-04-24	VLEUGELS	Cédric	Rugby	Coach des U16 masculin Kituro
6	04-04-24	DYKMANS	Gaétan	Hockey	Coach des U19 féminine WatDucks
7	04-04-24	GARCIA MARTINEZ	Luis	Rugby	Coach des U15 masculin LBFR
8	05-04-24	SOENEN	Aurélien	Rugby	Responsable IDPH Adeps
9	08-04-24	DEFALQUE	Gaétan	Hockey	Responsable développement LLNHC
10	08-04-24	WEEMAELS	Gabriel	Rugby	Responsable IDHP LBFR
11	08-04-24	NOEL	Stéphanie	Hockey	Responsable IDPH Adeps
12	09-04-24	ABRAHAMS	Michael	Rugby	Directeur technique Kituro
13	11-04-24	MAESSEN	Bob	Hockey	Responsable COIB
14	12-04-24	ROUSSEAU	Zoé	Hockey	Coach des U13 et U14 masculins District
15	15-04-24	VANDERSMISSEN	Anouchka	Hockey	Responsable administratif *Top Hockey* ARBH
16	24-04-24	PREAT	Philippe	Rugby	Responsable COIB
17	30-04-24	LODEWYCKX	Bertrand	Hockey	Coach des U16 masculin LARA

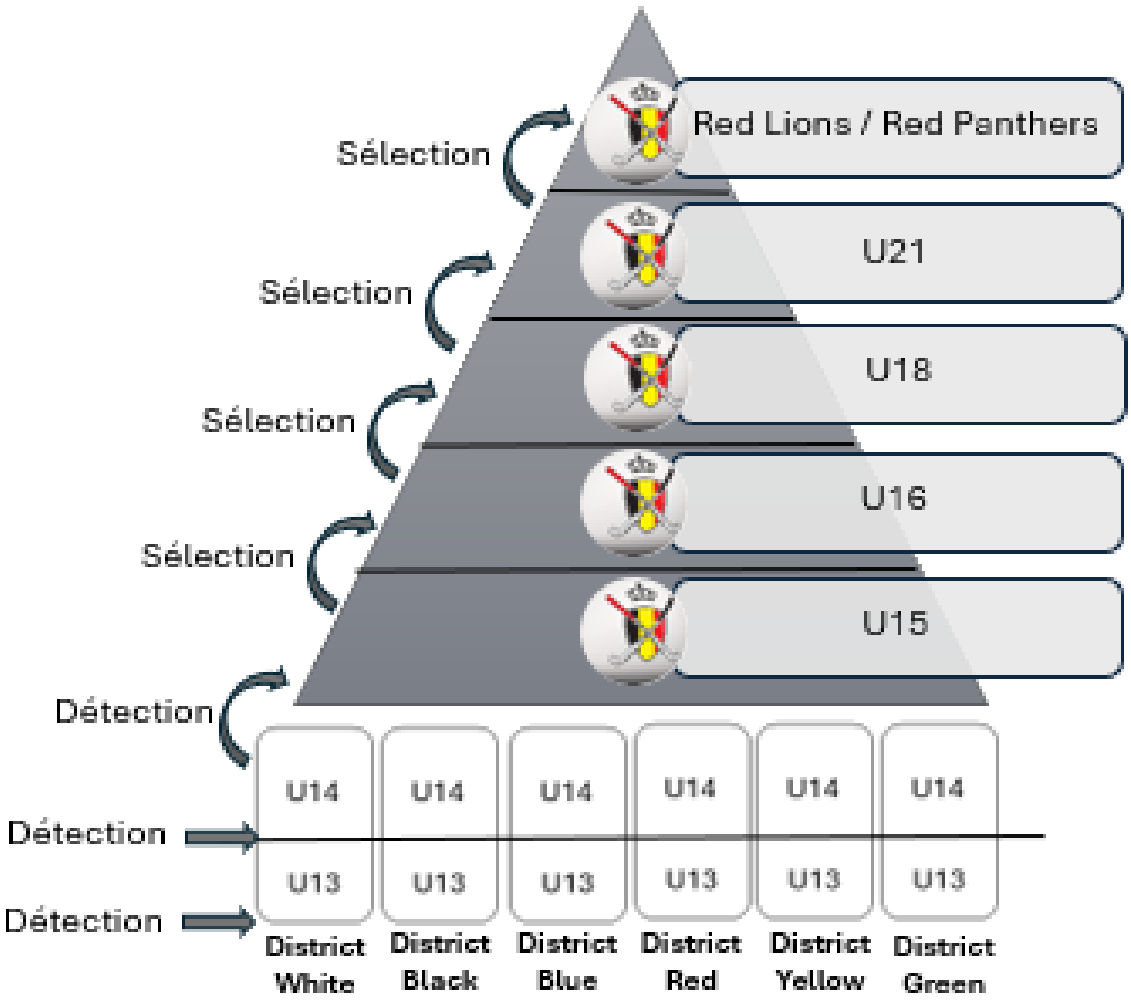
1.7. Annexe 7 : Fig. 4. *Parcours du jeune talent à la LBFR*



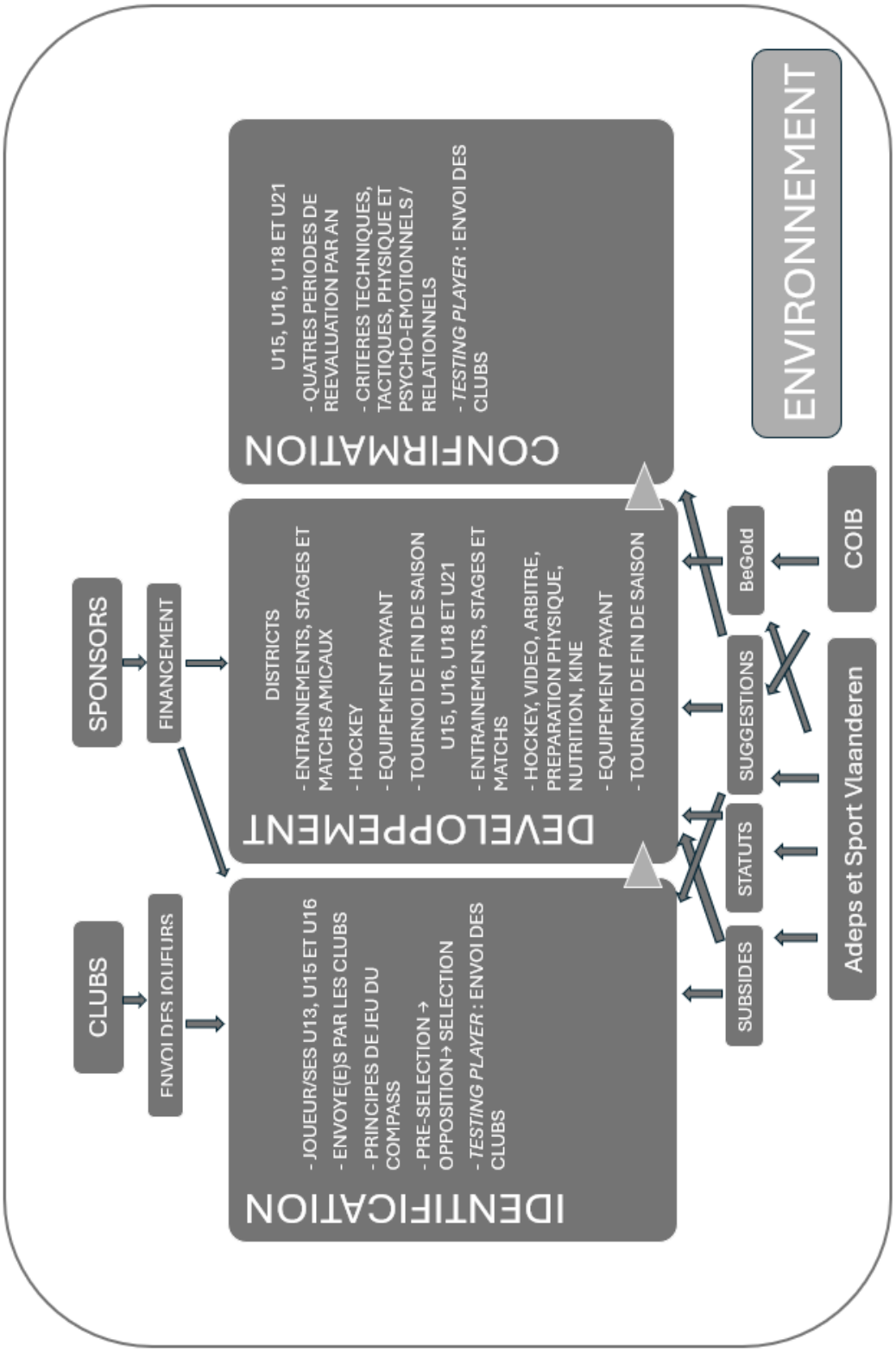
1.8. Annexe 8 : Fig. 5. *Modèle de l'environnement, identification, développement et confirmation des jeunes talents pour le rugby francophone belge*



1.9. Annexe 9 : Fig. 6. *Parcours du jeune talent en hockey belge*



1.10. Annexe 10 : Fig. 7. *Modèle d'identification et développement des jeunes talents pour le hockey belge*



1.11. **Annexe 11 : Tableau 2.** *Comparaison de l'environnement, l'identification, du développement et de la confirmation des jeunes talents en rugby et en hockey belge en 2023-2024*

IDENTIFICATION	
RUGBY	HOCKEY
Joueurs qui viennent volontairement, à partir des catégories U14	Joueuses et joueurs envoyés par les clubs, à partir des catégories U13
Plusieurs journées	Une phase de trois entrainements par district
Critères physiques, anthropométriques, techniques et tactiques définis	Points d'attention COMPASS mais pas de critères clairement établis
Opposition de joueurs présélectionnés	
Intégration de *testing players*	

DEVELOPPEMENT	
RUGBY	HOCKEY
Entrainements, stages, oppositions et tournoi de fin de saison	
Apports techniques, tactiques, vidéo, arbitral, nutrition, kiné et préparation physique	Apports techniques, tactiques, vidéo, arbitral, nutrition, kiné (et préparation physique)
Equipement offert	Equipement à acheter

CONFIRMATION	
RUGBY	HOCKEY
Fenêtres de *In and Out*	Réévaluation quatre fois par an
Critère techniques, tactiques et psycho-émotionnels/relationnels	
Testing players	

ENVIRONNEMENT	
RUGBY	HOCKEY
Infrastructures prêtées par les clubs	
Collaboration avec l'Adeps	
Quasi pas de statuts Adeps et pas de BeGold	Statuts Adeps et Begold
Centre du Blanc Gravier	Centre d'excellence
Programme par la LBFR	Programme par l'ARBH
Promotion au niveau scolaire, mais pas d'identification	
Pas de collaboration pour l'identification avec les clubs	Envoie des joueurs aux journées de district par les clubs

1.13. **Annexe 12 :** Retranscription verbatim de l'entretien 1 avec Marc Courdon

Thomas : Bonjour monsieur.

Victor : Bonjour.

Marc Coudron : Bonjour à vous.

T : J'espère que vous allez bien. On est deux étudiants en éducation physique et on a un mémoire à réaliser cette année dans lequel votre nom est revenu. On vous a préparé une petite présentation pour vous expliquer pour le moment, où est-ce qu'on en est dans notre travail.

MC : Impeccable, je vous écoute. Content de faire votre connaissance.

T : Tout d'abord, merci beaucoup de nous accorder votre temps précieux. On était partis sur un mémoire où la question de recherche à la base, l'année passée, durant notre projet de mémoire, c'était « comment se positionne le sport en Fédération Wallonie-Bruxelles sur la base du modèle SPLIS en 2023 et comment améliorer la gestion du sport en Fédération Wallonie-Bruxelles en se basant sur le modèle SPLISS ». Je ne sais pas si vous connaissez le modèle SPLISS.

MC : Non.

T : C'est un modèle qui essaie un peu de voir comment fonctionne le sport et comment est-ce qu'on peut le gérer d'un point de vue management, qui se base sur neuf piliers, donc support financier, l'approche intégrée de l'élaboration des politiques, la participation au sport, l'identification et système de développement des talents, soutien dans la carrière athlétique et l'après-carrière, installation d'entraînement, nombre de coachs et qualité de leur formation, organisation des compétitions nationales et internationales, et recherche scientifique. On était partis là-dessus, sauf qu'en fait le problème, c'est que le SPLISS, c'est une boîte qui fait ces études-là et c'est leur petit bijou. Donc en fait, ils ne comptent pas du tout nous partager et ce n'est pas du tout accessible, en fait, la méthodologie de ce modèle. Et surtout, c'est en fait très lourd comme analyse et c'est notre promotrice aussi qui est revenue vers nous en nous disant en fait « à vous deux, en tant qu'étudiants, avec des cours à côté, etc., vous n'aurez jamais le temps de faire tout ça ». Eux, le SPLISS, quand ils font leur travail, ils sont une grosse équipe d'une dizaine et ça met plus d'un an pour faire ce travail-là. Donc c'était un peu trop ambitieux de notre part. Ensuite, du coup, on s'est penché sur un autre modèle qui est le modèle ARTN, qui se base sur trois parties. La première partie, c'est l'attraction, donc augmenter un maximum le nombre de personnes qui pratiquent le sport, qui consomment le sport, pour avoir une grande masse, en fait, de personnes sportives ou en tout cas liées au sport. De cette grande masse, du coup, on peut récupérer plein de jeunes, plein de jeunes talents et les former, les repérer, les former et faire en sorte que, petit à petit, ils se rapprochent d'un niveau élite. Et enfin, du coup, le nurturing, à la fin, c'est euh, on profite, on bénéficie, en fait, de ces jeunes talents qui performent maintenant au haut niveau. Donc c'est un système un peu en boucle parce que, du coup, le fait qu'il y ait des personnes qui performent au haut niveau, ça augmente l'exposition, ça fait rêver un peu les plus jeunes qui commencent, du coup, à pratiquer le sport. Et donc, on revient à la première partie qui est l'attraction. On a

de nouveau plein de gens qui consomment du sport dans le pays. Ce modèle-là, pareil, il est encore très lourd et très conséquent pour deux petits étudiants de l'UCL. Mais du coup, ce qui nous intéressait, c'est qu'on en voit dans les deux modèles la partie sur l'identification et la formation des talents.

Donc c'est un des piliers du SPLISS. Et ici, c'est la partie rétention, transition. Et du coup, c'est une partie qui nous a fort intéressés. Du coup, on en arrive à la dernière slide. Du coup, en fait, on aimerait bien se pencher sur cette identification et cette formation des jeunes talents, faire une analyse de la situation actuelle au niveau de l'Adeps, comment ça fonctionne le principe de statut d'espoir sportif, c'est quoi les critères de sélection, les critères d'obtention. Une fois qu'on est espoir sportif, qu'est-ce qui se passe ? C'est quoi la formation qu'on a en plus, dont on bénéficie en plus par rapport à un simple autre jeune amateur qui pratique la même discipline et comment fonctionne le programme BeGold. Une réflexion sur les pistes d'amélioration à partir des modèles SPLISS et des modèles ARTN, parce que ces modèles, ils disent, il faut avoir beaucoup de jeunes qui pratiquent, il faut mettre autant d'argent, il faut développer la recherche, il faut former des entraîneurs. Donc comparer les résultats attendus avec ces deux modèles et les résultats qu'on obtient sur le terrain par rapport à l'identification et la formation des jeunes talents. Et du coup, on s'est rendu compte aussi que l'identification et la formation des jeunes talents, si on doit faire ça pour tous les sports, pour toute la Fédération Wallonie-Bruxelles, pareil, ça allait être un travail très conséquent pour nous. Et c'est là que je me suis rappelé, en juillet de l'année passée, de l'année scolaire passée, que j'avais vu que vous étiez arrivé au niveau de la Fédé de rugby après avoir travaillé à la Fédé de hockey. On peut dire que ça a plutôt bien fonctionné à la Fédé de hockey. Et du coup, je me suis dit « qu'est-ce qui a été fait au niveau de la Fédé de hockey et qu'est-ce qui va être fait au niveau de la Fédé de rugby » en espérant voir les mêmes résultats, même si moi je n'attends que ça, de voir la Belgique en Coupe du monde de rugby. Et du coup, on se disait qu'il y avait certainement plein de choses intéressantes à aller chercher chez vous, même si, sans minimiser votre travail, c'est en lisant des articles que vous avez dit que vous n'étiez pas tout seul, qu'il y avait une bonne équipe autour de vous. Mais donc voilà. Donc ça, c'était un peu l'avancement et là où on en était dans notre travail.

MC : Je n'ai jamais été à la LFH, la Ligue francophone de hockey. Je n'ai jamais été à LFH. Donc si vous pouvez juste modifier ARBH, c'est plutôt clair. Ce n'est pas gin'ai jamais été à la LFH.

T : C'est une décision qu'on doit encore avoir avec notre promotrice, par rapport au fait que de base on partait sur la FWB.

MC : Ce n'est pas grave si ce n'est que je n'ai jamais été à la LFH, on s'entend super bien, on travaille main dans la main entre les trois ligues, enfin, les deux ligues et la fédé nationale, mais, de facto, je n'ai jamais été président de la LFH. Maintenant on peut parler du côté francophone et du côté de la FWB et donc de la LFH.

T : C'était plus de la précision dans les termes, mais c'est nous, on est encore un peu hésitants sur le fait de... Est-ce qu'on se concentre sur la Fédération Wallonie-Bruxelles et du coup on ne prend que les ligues francophones, ou bien on prend ce

qui chapeaute au-dessus, parce qu'en soit, au final, la LFH dépend aussi un petit peu de l'ARBH, et la LBFR dépend un peu de OBR.

MC : Ce sont des entités différentes. La LFH ne dépend pas de l'ARBH, ce sont des entités qui se complètent, mais il n'y en a pas une qui dépend de l'autre. Financièrement, il y a des liens entre les entités, mais globalement, et historiquement, je ne vais parler que du OP, parce que c'est celle que je connais beaucoup mieux, évidemment, par rapport à toutes les autres, je vous le dis, depuis 2012, il n'y avait que l'ARBH, l'Association Royal Belgium Hockey. Et donc, il y a eu une scission, une fédéralisation du sport, mais c'est une des dernières fédé à se scinder, et à ce stade-là, il n'y a plus de contexte unitaire du hockey. Et donc, ça en 2012 un petit peu victime, consentante, c'est clair, c'est victime de succès du hockey, où on était aux jeux, ... , à ce moment-là, jusqu'en 2012, on n'était financés que par le COIB, puisqu'on n'était pas, on n'était pas subsidié ni par Sport Vlaanderen, ni par l'Adeps. Et donc, le COIB nous a dit, écoutez, on a remarqué qu'on a un souci. Le hockey fonctionne très bien, c'est super, mais c'est déjà un gros budget du COIB qui passe juste sur un sport, et maintenant que le hockey féminin continue à bien grandir, il faudra faire un choix où, soit on divise les budgets par deux, parce qu'en fait, la moitié des femmes et la moitié des hommes, ce n'est pas faire deux, parce que le hockey qui est le plus féminin, on ne sait pas faire la même chose pour les femmes, soit on fait que les hommes, soit on fait que les femmes. Aucune des solutions, évidemment, n'était en envisageable, et donc, ce qu'on a fait, c'est qu'on a été vers une solution qui, au départ, n'était pas ma euh, n'était pas ma volonté, c'était de se scinder, parce qu'une scission, pour moi, c'est un divorce, c'est quelqu'un qu'on n'aime plus. Ici, au niveau du hockey, il n'y avait aucune raison de se scinder, on est une concurrence sportive entre le club flamand et le club francophone, et entre le club flamand et le club francophone, comme il y a dans le rugby, comme il y a dans tous les sports, on est en concurrence sportive, il n'y a pas de guerre, il n'y a pas d'animosité, il n'y a pas de système, tout le monde a envie de gagner, mais donc, in fine, on est arrivé, quand même, à une scission de hockey, une scission, une fédéralisation, une communautarisation du hockey, et ça s'est passé de manière extrêmement positive, mes craintes, au départ, ont été très vite évacuées, parce que, d'une part, les relations avec Sport Vlaanderen et l'Adeps, elles sont extrêmement matures, extrêmement positives, avec le COIB, ça a continué aussi, et loterie nationale, et d'autre part, les relations entre les trois entités, LFH, VHL, et la ARBH, sont très positives aussi, à tel point, et ça c'était vraiment mon souhait et le souhait de beaucoup de personnes, que les trois entités, travaillent dans les mêmes bureaux. Et c'est la grande force du hockey, le Thomas Bollaerts qui s'occupent de l'arbitrage, du côté francophone et le Victor du côté flamand, et bien ils travaillent, ce n'est vraiment pas une idée, ils travaillent sur le même bureau, l'un en face de l'autre, et les bonnes idées, d'un côté, percolent directement du côté de l'autre, mêmes choses pour celui qui s'occupe de la formation des jeunes, mêmes choses pour ceux qui s'occupent de X, Y machin, mais l'idée percole tout de suite, ce n'est pas une image, c'est vraiment, à 3 mètres l'un de l'autre, ils sont sur les mêmes bureaux, dans les mêmes bâtiments. Et donc ça, c'est la plus belle, la plus importante des décisions qui ont été prises, en 2012, c'était de ne pas, je vais prendre un autre exemple, je ne sais plus quel sport, je ne suis pas obligé de stigmatiser un sport, mais il y avait qu'une fédé, je pense que j'ai eu beaucoup de contact avec pleins de fédé, une fédé, où le côté francophone, était sur Namur, le côté néerlandophone, ... , et il y avait une coupole nationale, c'est-à-dire, ces gens ne se connaissaient pas, ils ne se connaissaient pas, c'est une catastrophe, par exemple,

en Belgique, ils ne se connaissaient pas, donc c'est, « bonjour monsieur », « dag meneer », c'est une catastrophe, c'est vraiment le drame absolu, en termes de collaboration, et en termes d'avancement, voilà, j'ai déjà beaucoup parlé, donc je vous laisse, c'est la parole à vous.

V : Oui, merci, vous parlez que la communautarisation a été faite principalement par l'intérêt financier, et il y a dans les trois, vous êtes tous les trois dans le même groupe...

MC : Par l'intérêt sportif, parce que sinon, on aurait dû arrêter le développement sportif, et il y a des conséquences financières, bien entendu, et s'il y avait, si le COIB avait dit « on vous met le double », on n'aurait pas été coupé, on n'aurait pas été coupé, d'ailleurs.

V : Et donc, à partir du moment où vous avez été divisé en trois entités, qui a pris la responsabilité de l'identification des talents et du recrutement ? Est-ce que ça restait au niveau de la coupole ? Ou est-ce que c'était les deux fédérations, francophone et flamande ? Et du coup, quelles ont été les pistes mises en place, pour que vous aviez une bonne communication, pour être efficace des deux côtés, aussi bien en Wallonie-Bruxelles qu'en région flamande ?

MC : Alors, c'est une question dont la réponse va être assez longue, parce que c'est important de bien l'expliquer comment on a mis les choses en place. Mon but, quand je dis mon, ce n'est pas que le mien, mais le but cloqué, ça n'a jamais été de mettre l'ARBH au-dessus des ligues, ni de mettre l'ARBH en-dessous des libres. Donc, la coupole nationale est une coquille vide, qui, en gros, dépend fortement, et financièrement, aussi d'ailleurs, des ligues. Au hockey, on va vraiment tous les preuves sur le même niveau, en termes de pouvoir, en termes de travail, en termes de décision, et donc, on a mis en place ce qu'on a appelé un comex, un comité effectif, qui est quelque chose qui n'existe pas spécifiquement dans les statuts, parce que ce n'est pas reconnu en tant que fait, mais qui regroupe les trois présidents et les trois secrétaires généraux ou les trois CEO. Et donc, on a une sorte de comité qui permet de... Ah, si, si on se voyait à ce qu'on fait maintenant, globalement, une fois par mois minimum, ce qui permettait d'évacuer des petits problèmes avant que ça devienne peut-être des gros problèmes. Pourquoi ? Parce que, du côté flamand, du côté francophone, qu'est-ce qu'ils vivaient, qu'est-ce qui avait peut-être comme projet, et qu'est-ce qui pouvait être éventuellement transféré ou appliqué de l'autre côté. Qu'est-ce qu'au niveau des équipes nationales, et là, je reviendrai expliquer l'idée comment ça fonctionne, quels sont les projets, etc. Donc, vraiment, qu'il y ait une communication qui soit la plus transparente entre les trois grandes équipes. Ça, c'est vraiment la clé, pour moi, de la réussite, à tel point que, puisqu'en 2012, c'est l'année après les Jeux de 2012, on a les premiers Jeux où on n'était pas ensemble, après la scission, c'était à Rio, avec la médaille d'argent, le CEO du hockey belge, de la fédération de l'ARBH, et moi-même, avons décidé d'inviter ou de permettre, en tout cas, aux deux autres présidents, aux deux autres CEO d'être présents. Que ce soit vraiment le hockey belge, dans son ensemble, qui soit là pour encourager, pour être présent, vis-à-vis du COIB, du ministre des Sports, pour mettre ses idées. Ce n'est pas juste la coupole, ce n'est pas juste un coupole, c'est vraiment le hockey belge, c'est le fondamental. C'est de montrer que, certainement, dans un sport collectif, mais même en général, c'est ensemble, évidemment, à y arriver, et c'est évident. Alors, comment concrètement on a divisé les tâches ? La coupole a continué à gérer toutes les équipes nationales, déjà de U13 jusqu'aux A, a continué

à gérer tout ce qui était l'identification des talents à travers, et là, j'expliquerai peut-être un peu plus comment on a mis en place la pyramide des âges et l'identification des talents, puisque c'est, en gros, le thème de notre débat ici, et continue aussi à organiser les championnats nationaux. Il faut savoir qu'il y a les championnats nationaux et les championnats régionaux. Et donc, avant la scission, on avait déjà des championnats régionaux, non pas sous forme politique, mais sous forme géographique. On faisait jouer, parce qu'on avait 16 000 membres, à l'époque, il y avait peu de membres en dehors, il y avait un deux tiers des membres qui étaient dans le Grand Bruxelles et le grand Anvers, ... , donc ça veut dire qu'il y avait très peu de membres du côté des Flandres, du côté du Limbourg il n'y avait pas de club, du côté de Liège, etc. Et donc, on organisait des déplacements pour les plus jeunes, d'un point de vue géographique, et Tournai allait plutôt avec Courtrai, pour éviter les déplacements kilométriques. Et ça, on a continué à faire aussi, tant qu'il n'y avait pas assez de membres, malgré la séparation des trois entités qui sont mises en place. On essaye de simplifier les choses, et en effet, je reprends l'exemple de Tournai et de Courtrai, il vaut mieux qu'ils jouent l'un contre l'autre, maintenant il y a des clubs dans le Limbourg, ça n'a aucun sens qu'ils aillent jusqu'à Hasselt et qu'ils perdent un temps dingue. Donc, les champs internationaux, c'est la division honneur, la division 1, la division 2, la division 3, messieurs et dames. Les jeunes moins de 19 pour honneur et 1, et moins de 18, pardon, les moins de 17 et les moins de 14 pour honneur et 1. Tout le reste, donc, les divisions inférieures en adultes, ce ne sont pas nationaux, ce sont régionaux, et les championnats jeunes, hors honneur et 1 on va dire, sont également organisés de manière régionalisée, et donc, ça se fait sous la responsabilité des entités LFH et VHF, y compris la formation des arbitres, y compris la formation des jeunes, y compris tout ce qui est installation, tout ce qui est... Il y a un certain nombre de tâches qui sont plus au niveau des ligues. Est-ce que j'ai été clair ?

T : Oui. Du coup, là, et c'est normal parce que vous avez passé 16 ans là-bas, vous parlez beaucoup du hockey, au niveau du rugby, comment ça se passe, du coup, cette séparation avec, d'un côté, Rugby Vlaanderen, de l'autre côté, la LBFR, et ce projet de OBR qui viendrait un peu tout rassembler, on en est où dans cette collaboration, est-ce qu'on est au même niveau que le hockey, ou bien il y a encore beaucoup de différences, et de euh, chacun travaille de son côté ?

MC : Alors, je ne suis là que depuis 6 mois, j'ai même moins de six mois, en mois de juin, donc ça fait 5 mois, fin juin, fin novembre, donc 5 mois. Mais c'est la première fois que Michiel, que vous connaissez peut-être de nous comme président, Michiel a mis en place avec son équipe, et donc je ne sais pas si j'ai été co-opté dans ce CA, il a mis en place ce qu'il appelle OBR. Donc c'est vraiment l'idée de pousser à cette collaboration entre les entités, et ce but, c'est de finir le rugby de l'Inde, le rugby francophone...

T : Allô, allô ?

V : Oui, moi je t'entends.

T : C'est figé chez vous, monsieur.

V : Allô ? Toi Thomas, tu m'entends ?

T : Je t'entends, je te vois bouger et tout, mais... Je ne vois pas... Enfin genre, chez moi, l'image, elle est figée pour monsieur Coudron. Et je n'ai plus de son.

V : Oui, j'ai la même chose.

...

MC : Est-ce que vous m’entendez ?

T : Ah, on vous retrouve. On vous retrouve.

V : Allô ?

MC : Vous m'entendez ?

T : Oui, on vous entend, on ne vous voit plus, mais on vous entend.

MC : Alors, je vais essayer de mettre ma caméra à nouveau. La vidéo... Vous m'entendez ou pas ?

T : Là, on vous entend pour le moment.

V : On vous entend et on vous voit. Super.

MC : Attendez, je vais essayer de voir ce que je veux, parce que je ne vous entends pas très bien non plus, j'avoue. Ce que je vais peut-être faire, c'est que je vais relancer, parce que je vais vous quitter, et je vais repenser le kit, ok ? Parce que moi, je vous entends vraiment comme si vous étiez dans une piscine l'un et l'autre, donc ce n'est pas très confortable.

T : Ok, très bien.

MC : Je vous rappelle.

V D'accord, oui. Tu m'entends bien, toi, Thomas ?

T : Moi, je t'entends super bien et je te vois bouger sans souci.

...

MC : Je suis de retour, vous m'entendez mieux ?

V : Ça a l'air d'aller mieux.

MC : Ah, parce que je vous entends mieux aussi.

V : Voilà, super.

MC : Pas très confortable, l'audition, parce que je vous voyais de temps en temps un peu froncer les yeux, donc c'était plus facile. Donc, est-ce que vous aviez entendu ce que j'ai dit ou il faut répéter un peu ?

V : Donc, on a entendu, en synthétisant, que si les fédérations étaient scindées depuis souvent, en général, ça s'écartait de plus en plus. La coupole devenait une coquille vide, comme au basket. Mais après ça, ça s’est coupé.

MC : Pour le baskets, c'est revenu en arrière, dans le bon sens. Mais c'est souvent, pas des problèmes, des situations, des personnes qui s'entendent peut-être moins bien. Et donc, ça reste une démarche jeune. C'est très important de respecter d'abord la langue de chacun. Ça ne serait pas socialiste de venir parler de la langue de chacun en plus, soit que je crois que c'est dans les discussions au niveau national, au niveau de la coupole. Oui, il faut respecter les avis différents aussi. Alors, on agit dans la psychologie de respect. C'est-à-dire que c'est très important de respecter

les avis différents. Et même si on n'est pas toujours d'accord, c'est important aussi d'éviter que, comme on dit en anglais, we agree the disagree, on ne soit pas toujours d'accord. Il y en a huit qui sont pour l'un, pour l'autre, pour le troisième, est-ce que c'est blanc, c'est bleu, c'est rouge peu importe, mais qu'on discute en tout cas... C'est vraiment la base de prendre les gens avec leurs différences. Les gens sauraient s'entendre dans leurs différences. C'est-à-dire qu'ils ne sauraient pas comme sport. Ce n'est pas dans le monde, mais là, on va faire des faits différents. Mais c'est vraiment très important d'aller dans ces discussions. Et je pense qu'avec Michiel, avec l'équipe, il y a des gens des ligues dans le CA, que ça va dans le bon sens. On est en train de bien avancer, je trouve, mais ça va bien dans le bon sens. C'est très dommage, vous avez vu que les U21, dimanche, ça s'est joué à pas grand-chose. C'est vraiment très bon. Il y a du matériel sur lequel travailler. Et il faut se tourner vers 2031, avec les gars qui seront là, parce qu'on va très vite y arriver en 2031. Et il faut continuer de travailler. Y compris dans le rugby à 7, y compris dans le rugby féminin. Il n'y a pas de limite. Au hockey, c'est tellement similaire, le rugby aujourd'hui au hockey de 2005. En termes de financement, en termes de peu de présentation dans les médias, en termes de budget, en termes de sponsors... Alors, je n'ai pas de baguette magique. Il y a plein de choses à mettre en place. Il y a plein de réalités. Il y a plein de gens en ce moment. Et puis les choses se sont vraiment bien mises en place. Il y a des joueurs dingues, des joueurs de talent dingue. Mais ça se crée petit à petit. Une autre question que vous avez envie de me poser. Je ne vais pas aller trop loin dans le détail du tout. Mais je reste persuadé et j'essaie aussi de faire changer un peu la mentalité du rugby en Belgique. Le hockey, il y a quelques années, on était en train de regarder les pays, c'était comme l'Angleterre, la France, les All Blacks et les Sud Af', nous c'était principalement la Hollande, l'Allemagne et l'Australie. Et quand, moi, j'étais joueur, il y a un jour, ils sont tellement forts, et on prenait des... Nous, on prenait des 6, 7, 0, et 8-1 et on était content d'avoir marqué un goal, si on marquait un goal. Petit à petit, il faut changer d'idée, il faut gagner. Le mot « ne pas perdre » ou le mot « gagner », c'est tellement différent. On ne voulait plus ne pas perdre, on voulait gagner contre la Hollande. Ce n'est pas demain que les Blacks Devils, si je ne me trompe pas, vont battre la France, battre l'Afrique du Sud. Mais pourquoi pas ? Après, dans trois ans, dans dix ans, mais pourquoi pas ? Ça ne va pas se construire si ici, aujourd'hui, on dit « on va être champion du monde dans quatre ans », c'est ridicule, ça n'a aucun sens... Mais faut y aller progressivement et pourquoi pas en 35, pourquoi pas en 39 ? Ça ne se construit pas en trois minutes, ça se construit plus lentement. Quand on voit le Portugal à la coupe du monde. Si j'ai bien vu, moins de 10 000 membres. On dit que le rugby belge, on n'est pas beaucoup, je veux dire, ce n'est pas beaucoup par rapport à qui ? La Hollande, qui sont 300 000 hockeyeurs, qui sont dans le sommet au niveau masculin. Il faut transformer ce qui existe dans le rugby belge en mieux, pas en plus mais en mieux ... Ce qui existe au niveau du rugby féminin, en plus, il faut aller chercher des filles dans l'athlétisme, des top athlètes qui sont une demi seconde moins rapides que celles qui sont aux jeux, qui n'auront jamais l'occasion d'aller jusqu'à Paris. Ce n'est pas à vous que je dois l'expliquer, mais on le voit, les caractéristiques de force et de puissance. Mais faut aussi aller chercher dans le judo, dans la lutte ... Il y a plein de mots que je ne connais pas encore dans le rugby, donc si je dis des bêtises, il ne faut pas hésiter à corriger. Mais il faut s'inspirer de tout le monde. Si vous connaissez un peu le hockey, vous voyez les phases de PC au hockey ?

T : Ouais.

MC : C'est une phase comme un pénalty... C'est une phase très difficile, qui peut provoquer des lésions musculaires, un mouvement très exigeant qui part des jambes, des genoux, des ... On a été voir des lanceurs de javelot qui s'entrainaient et qui peuvent avoir le même type de blessures musculaires. Parce que le javelot, vous voyez ce que c'est, c'est aussi un mouvement qui part sur le côté et qui est aussi dommageable pour les épaules, les jambes... Alors, qu'est-ce qu'ils font en termes de prévention ? Et donc, lors de stages avec le COIB, il y a des fédérations, des coachs, des athlètes, qui se sont rencontrés pour discuter de ça pour prévenir les blessures. Donc, il faut toujours aller chercher les autres comment ça se passe et qu'est-ce qu'on peut faire mieux, à quel moment, où, pour quel muscle, pour quel. Il faut toujours aller chercher et ne pas faire ce qu'on faisait l'année passée. Qu'est-ce qu'on peut faire mieux ? En hockey, les joueurs en 2018 qui sont devenus champions du monde, s'ils étaient entrainés de la même manière en 2019, ils n'allaient pas devenir champions d'Europe. Et s'ils s'entraînaient en 2021, comme en 2028, ils n'allaient pas devenir champion. Il faut progresser. Qu'est-ce qu'il y a d'autre ? Comment est-ce qu'il était dans ce niveau ? Elever le niveau. C'est ça, entre la vue actuelle, le fait qu'on s'est joué sur...

...

V : Les 30 dernières secondes en parlant du fait que ça se joue à très peu au niveau... Nous n'étions pas connectés, mais là, ça a l'air d'aller mieux.

MC : ...

V : Ça recommence à bugger. Allô ?

T : Vous voulez qu'on essaye...

MC : Moi, ça va, mais pourquoi ?

V : C'est ça, est-ce que vous préférez qu'on essaye de vous appeler sur WhatsApp rapidement ?

MC : Ouais.

...

V : Voilà, oui. On a eu un peu du mal à enregistrer le contact. On s'entend mieux, là.

MC : On s'entend beaucoup mieux. Parce que la technologie, c'est bien, mais quand ça ne fonctionne pas, c'est très chiant. Voilà. On en était où, alors ?

T : On en était, du coup, au fait que... Il fallait avoir des objectifs et être optimiste, mais qu'il fallait être raisonnable aussi, d'un point de vue chronologie, qu'il ne fallait pas dire, c'est en 2027 que la Belgique va gagner la coupe du monde de rugby. Mais qu'il faut se laisser du temps, mais être optimiste. Et ne pas se dire non plus que c'est impossible. Par rapport à ça, le hockey, en fait, c'est un sport olympique. Et du coup, il y a des statuts à l'Adeps qui sont donnés. Alors qu'au rugby, le 15 n'est pas un sport olympique. Et donc, les statuts ne sont pas donnés pour le rugby à 15. Mais le rugby à 7 est un sport olympique. Et du coup, il y a des statuts qui sont donnés pour le rugby à 7. Sauf qu'en Belgique, il n'y a pas de championnat de rugby à 7. Et le rugby à 7 est plus considéré comme un loisir en fin de saison, quand le championnat de 15 est fini. Il y a des clubs qui organisent des tournois à 7. Mais il n'y a pas vraiment d'entraînement et de développement de rugby à 7 en Belgique.

En tout cas, je ne le vois pas encore en tant que joueur. Est-ce que c'est une situation qui porte à la discussion pour le moment, pour savoir qu'est-ce qu'on fait par rapport à ça ? Qu'est-ce qu'on fait du 7 ? Qu'est-ce qu'on fait du 15 ? Parce que pour le moment, en tout cas, c'est la Belgique à 7 qui nous représente le mieux avec les filles, surtout les BelSevens qui ont très bien performé. Les hommes aussi qui ont fait des beaux résultats fin d'année passée. Parce que quand on regarde dans les statuts qui sont donnés, c'est que pour le 7. Il y a 5 contrats Adeps qui ont été donnés aux filles. C'est des filles qui jouent au 15, mais qui sont dans l'équipe nationale à 7. La situation, elle est ce qu'elle est, mais quel est l'objectif pour la suite ? Et comment est-ce que la situation va évoluer ? Est-ce qu'on va développer le 7 en Belgique ? Ou bien est-ce qu'on va faire en sorte que le 15 ait des statuts ? Parce que là, par exemple, les U20 qui sont partis à Prague, ils n'ont pas de réels statuts.

MC : Non vu que ce n’est pas un sport olympique.

T : Et vu que ce n'est pas un sport olympique, moi, j'ai un pote qui aurait dû partir normalement, mais vu qu'il n'a pas le statut, ça pose des problèmes à l'unif. Et du coup, il n'est pas parti parce qu'il devait remplir ses obligations universitaires. Bon, papa et maman voulaient aussi qu'il remplisse ses obligations universitaires. Mais je ne dis pas qu'on aurait gagné la finale s'il était parti...

MC : Ça améliore les choses de toute façon. Si c'est un joueur qui avait sa place, c'est un joueur en plus de qualité. Mais c'est vrai que c'est une discussion qu'on n'a pas encore eue comme sujet de discussion vraiment long dans un des CA auxquels j'ai participé. Parce que c'est le début de la mise en place de OBR et qu'il y a plein de sujets qui doivent être mis sur la table. Et d'abord aussi les sujets de reprise du championnat, organisation de la compétition, des journées de championnat, etc.

Donc, il y a de l'urgence à traiter aussi par rapport à tout ça. Pas plus tard que dans une ou deux semaines, j'ai une petite réunion avec Michiel, le président, pour, je vais le dire autrement, quand MIchiel m'a demandé de faire partie du CA de rugby, je lui ai dit « écoute, c'est très gentil, mais laisse-moi le temps de la réflexion ». Et puis, parce que je ne connais rien au rugby, sincèrement, j'aime bien voir un match de rugby, mais je fais partie maintenant du groupe WhatsApp de la fédé, et quand il y a des matchs, ils disaient « oui, mais il y a ça, il y a ça », ils parlent, il y a une faute, mais je ne vois pas la faute. Je peux admirer le spectacle, etc., mais je ne comprends pas toutes les fautes qui sont sifflées à un certain niveau. Tout ça pour dire que ma plus-value ne sera pas d'expliquer comment il faut faire une attaque au rugby, ou mieux défendre, ou faire un meilleur pack, ça, c'est sûr. Et donc, j'ai dit à Michiel, je veux bien rentrer dans le CA, mais pour un ou deux ans, parce que si après un an, je n'ai rien apporté, ça ne sert à rien que je continue, si après un an, on estime que j'ai encore peut-être quelque chose à apporter, je ne vais pas pouvoir apporter plein de choses pendant dix ans. C'est juste pendant deux ans, je pense, qu'on peut mettre des choses en place. La seule chose que je peux apporter, c'est peut-être une vision des choses un peu différente, et une vue de l'extérieur. À nouveau, moi, je suis persuadé que le rugby à 7 a un énorme potentiel, et vraiment, et je comprends que pour les rugbymen habitués du rugby à 15, ce n'est pas le même rugby, il y a beaucoup moins de contacts, c'est beaucoup plus courir plutôt que résister. Mais en même temps, j'ai parlé, puisque je m'intéresse beaucoup plus au rugby depuis longtemps, il y a beaucoup de personnes qui sont un peu choquées par la violence des contacts. Pas par les sales coups, mais par la violence des contacts.

Et par les blessures qu'on peut avoir au rugby, le fait qu'il faut attendre une semaine avant de rejouer parce qu'il faut soigner les bobos. Au hockey, on peut jouer le samedi et rejouer le dimanche, sauf si on s'est baissé et qu'on s'est fait mal aux genoux, mais à priori, c'est très rare. Même si on prend une balle sur la cuisse, ça ne va pas faire mal. Oui, peut-être un petit bleu, mais ce n'est pas plus grave que ça. Au rugby, quand on se fait plaquer par trois ours de 150 kilos, ça met un peu de temps pour récupérer de ce genre de traumatismes musculaires ou articulaires. Donc, je crois vraiment que pour attirer plus de monde, le rugby A7 a du potentiel, et certainement chez les filles. Parce que, à nouveau, je n'ai pas assez vu de matchs de rugby A7, mais c'est beaucoup plus ...

T : Dans l'évitement.

MC : Oui dans l'évitement et il y a beaucoup plus d'opportunités. C'est hyper physique, évidemment, parce que jouer à 7 sur un grand terrain, ce n'est quand même pas rien. Mais donc, le potentiel, pour moi, il est vraiment là. Alors, le fait qu'on ne soit pas subsidiés, justement, mettons beaucoup de filles et de garçons en rugby 7, et que ça les aide pour le rugby 15, parce que, why not de faire les deux, si c'est jouable. Je ne pense pas que ce soit envisageable de faire du rugby à 7 indépendamment du rugby à 15. Ça, je ne pense pas que ce soit envisageable. Il faudrait créer vraiment deux entités différentes et avoir peut-être 50 000 membres qui sont plus efficaces par rapport à ça. Et c'est peut-être une forme de progression, en tout cas d'évolution, qui peut se mettre en place progressivement. De l'extérieur, je trouve que la force du rugby à 7, c'est qu'il n'y a pas de tournoi des Six Nations de rugby à 7. Donc, il n'y a pas de porte fermée au rugby à 7. Je peux comprendre que l'Angleterre, la France, etc., veulent plutôt jouer entre eux que la Belgique ou la Roumanie ou quoi que ce soit. Que l'Italie soit totalement intégrée dans le tournoi, j'aime beaucoup les Italiens, mais ils sont a priori moins forts que la Géorgie, voire le Portugal, voire la Roumanie, ou peut-être d'autres. Ça, ce n'est pas sain dans un sport. Que le Pays de Galles ait cette force-là, pas de souci. Et qu'il y ait au moins un ascenseur entre le 6e et le… Il n'y a pas ça au rugby à 7. Donc, les Belges peuvent être demain meilleurs que les Français ou que les Anglais au rugby à 7. Ce n'est pas impossible que les Belges soient meilleurs que Fidji demain au rugby à 7, en fille comme en garçon. Peut-être. Il n'y a pas de but. Contrairement au rugby à 15. Rugby à 15, c'est après, après, après, après demain que peut-être on sera dans le top 5 mondial. Tandis qu'au rugby à 7, ça peut aller beaucoup plus vite. Et donc, les Jeux 2024, malheureusement, ça a l'air compromis ou difficile ou impossible maintenant. Mais par contre, les Jeux 2028, évidemment qu'il faut y être, en fille et en garçon. Donc, Coupe du Monde 2027 et Jeux 2028. Ça, c'est sûr qu'il faut y être. Et puis définitivement, aux Jeux, 32, 36, etc. Il n'y a pas de limite de nouveau dans le rugby à 7. On peut être meilleur que les Australiens. On peut être meilleur que les Argentins. On part quasiment du même niveau. Parce que je peux imaginer que les taureaux, et ce n'est pas du tout négatif ce que je dis, des Sud-Africains, en rugby à 7, ils sont sans doute moins à l'aise de jouer dans ce genre-là. Donc, par contre, le petit attaquant gauche, si je ne me trompe, Sud-Africain, lui peut certainement jouer dans le rugby à 7. Mais il ne va pas jouer dans le rugby à 7, parce qu'il est dans le rugby à 15, et qu'il est payé la dedans, et qu'il va peut-être faire une fois les Jeux, mais je ne pense pas, parce qu'il a déjà assez de compétition à côté.

T : Il y a pas mal de joueurs du 15 qui vont partir en 7 pour les Jeux Olympiques. Quand même, il y a cette bascule. Dans les Champions du Monde sud-africaines, il y avait 4 joueurs qui ont joué avec le 7, et qui risquent potentiellement de rebasculer.

Mais c'est à négocier avec leur club, etc. Donc c'est quand même compliqué, mais ce n'est pas tout à fait fermé.

MC : Oui, ce n'est pas impossible. Mais bon, je crois que certainement du niveau féminin, et Why Not du côté masculin, le rugby à 7, ce n'est pas qu'on rebat les cartes, mais en tout cas, il y a beaucoup plus de place que dans le rugby à 15, où c'est quand même extrêmement compliqué d'arriver tout de suite quelque part. Par contre, moi j'ai la totale conviction que les seules limites qu'on se met, c'est les limites qu'on se met soi-même. Je suis certain que les Portugais ne se mettent pas des limites en termes de croissance, en termes de possibilités. Ici, les Belges, c'est un peu notre mentalité, sans faire de nouveau l'histoire à deux balles, mais la Belgique a été envahie de partout au monde dans l'histoire. Que ce soit les Romains, les Goths, les Visigoths, les Normands, les Allemands, les Hollandais, les Espagnols, les Autrichiens, les Français. Il n'y a que les Luxembourgeois qui ne nous ont pas envahis, je pense. Donc on a peut-être toujours eu cette mentalité de se dire, à côté, c'est plus grand, c'est plus fort, c'est plus beau.

T : On est les petits Belges.

MC : Les petits Belges, c'est le truc qui me rend le plus dingue. C'est quand on entend dans la presse pour la Belgique, c'est déjà bien d'être en quart de finale. Pour la Belgique, c'est déjà bien juste d'être qualifié. Purée, bordel de merde, je vais être très impoli, mais non quoi. Donc, ce n'est pas bien d'être juste qualifié. Quand on est qualifié, on veut prester. Quand on est en quart de finale, on veut être en demi-finale. Quand on est en demi-finale, on veut être en finale. Les Sud Af, pardon, les autres, les Néo-Zélandais, ils ne sont pas contents d'être en finale de la dernière coupe. Au contraire, c'est le pire des scénarios pour eux. Et donc, quand on est Belge, on doit casser déjà ce plafond de verre qu'on nous met ou qu'on se met soi-même au-dessus de notre tête en disant, plus haut, tu n'iras pas, gamin. Mais non, plus haut, tu peux aller. Et au niveau du hockey, on l'a prouvé. Alors, on aurait pu rater. On aurait pu rater et ce n'est pas grave. C'est le sport, ça. Ce n'est pas grave de rater. On a essayé et finalement, on y est arrivé. Et comme Nina Derwael y est arrivée. Comme Nafi Thiam, comme d'autres. Et comme au foot, ils sont quand même bien orientés aussi. Donc, il n'y a pas de limite. Les basketeuses féminines qui ont fait des résultats, qui continuent à faire des résultats de dingue, il n'y a pas de limite. Il ne faut pas se mettre des limites.

T : C'est très optimiste et très encourageant comme discours et façon de penser. Je pense que c'est comme ça aussi qu'il faut aller. En tout cas, ne pas se limiter nous-mêmes. Alors que quand on voit ce que font le Seven, il faut être optimiste. Il faut être exigeant aussi avec nous-mêmes.

MC : Et ce n'est pas un long fleuve tranquille. Et ça ne va pas se faire en un tour de baguette magique ou quoi que ce soit. Ça va être vraiment beaucoup de travail, beaucoup de sueur, beaucoup de larmes, avec des défaites, mais progressivement, et je parle au-delà du rugby, au-delà du hockey, progressivement, on peut arriver à quelque chose. Alors, si aujourd'hui je dis je vais courir plus vite que Usain Bolt demain et je vais être meilleur que Djokovic, il faut être réaliste et convenable dans ce qu'on raconte et consistant. Mais si aujourd'hui je dis du rugby qu'il n'y a aucune raison que le rugby ne soit pas à la Coupe du Monde 2027, qu'il n'y a aucune raison que le rugby, fille comme garçon, ne soit pas aux Jeux Olympiques en 2028, je le pense fondamentalement et ce n'est pas de l'optimisme, c'est du réalisme. Après, ça reste le sport et on peut faire sur une pénalité juste piquet rentrant ou piquet sortant

qui va faire qu'on gagne ou qu'on perde. Ça, c'est le sport. Et quelque part, c'est les aléas. Mais ce que moi, j'ai toujours voulu en équipe nationale, c'est de limiter les facteurs chance et d'amener les sportives et les sportifs de haut niveau au meilleur niveau qui soit le jour J ou le tournoi T, on va dire, qu'ils soient physiquement, tactiquement, techniquement, mentalement, diététiquement, au top. Après, ça reste du sport. Mais s'ils ne sont pas à ce niveau-là avant, c'est moi qui suis responsable. S'il y a quelque chose qui ne fonctionne pas parce que financièrement, il y a eu des soucis de paiement de primes ou de paiement de salaire, ça, c'est moi qui suis responsable. Et s'ils ne sont pas bien dans leur tête ou si le staff n'est pas bien dans sa tête, c'est moi qui suis responsable. Donc, un sportif de haut niveau, pour prester, il doit être tranquille, il doit être serein, il doit être focalisé. Et ça, c'est notre responsabilité de fédération. C'est d'être focalisé, de se dire, OK, on a tout en main pour y arriver. Je me souviens très bien qu'avant les Jeux de 2016, j'avais été à l'aéroport au moment où les gars partaient à Rio. Et idem, avant la Coupe du Monde de 2018, il y avait la sérénité. Rien que dans le body language, c'était incroyable. Il y a d'autres tournois en 2014, je voyais les gars avec les épaules vers le bas, la tête vers le bas, le menton vers le bas. Là, en 2016 et 2018, les épaules vers l'arrière, la tête un peu plus haut. Ce n'était pas de l'arrogance. En tout cas, si c'était de l'arrogance, c'était de l'arrogance positive. Ils étaient confiants, ils étaient sûrs de leur force. Ils étaient conscients qu'ils étaient capables de tout faire pour y arriver. Et ils sont partis à la Coupe du Monde en disant « on ne veut que l'or ». Ce n'est pas du tout belge de dire ça, mais c'est ça qu'il faut se dire. Si on dit qu'on joue pour être en demi-finale, on n'est pas dans notre tête déjà en finale. Alors, au premier match, on ne joue pas la finale. Ça se construit. Mais il faut se dire, on va vers le top. Et on va tout mettre en place, petit à petit, pour y arriver. Et au rugby, il faut, pour ces gars de moins de 20 ans, et pour les A actuels, et pour les BelSevens filles comme garçons, il faut qu'ils soient conscients qu'ils ont tout en main. Qu'ils ont deux mains, deux bras. Qu'ils peuvent s'entraîner plus que d'autres. Qu'ils peuvent être plus forts que d'autres. Et que ça va se jouer vraiment à la tête, aux jambes, aux bras et à tout. Donc, c'est vraiment une prise de conscience que tout est possible. Et ils ne vont pas battre le rugby à 15, ils ne vont pas demain être champions du monde ni être en demi-finale. C'est évident. C'est évident. Mais pourquoi pas en 2039, je pense. Ou en 2035, je ne sais plus très bien quand ça peut être. Mais il n'y a pas de limite. Il n'y a pas de limite. Et ce n'est pas parce qu'aujourd'hui, il y a 16000 membres, que demain, il n'y en aura pas 20, 25. Parce que les valeurs du rugby sont incroyables. On ne capitalise pas assez là-dessus. C'est des valeurs incroyables. Ça se rentre dedans, mais ça se respecte, ça se donne la main à la fin du match, ça s'applaudit, c'est incroyable, ces valeurs-là. Par rapport à l'arbitre, il y a des molloses de 2,50m et de 300kg qui parlent à un arbitre de 1,72m avec 47kg et qui parlent comme si c'était le professeur d'unif et un petit étudiant en face. C'est extraordinaire.

T : Vous prêchez à un converti, moi je suis très fier de ça.

MC : En fait, il faut parler de ça. Il faut parler de ça. Les seuls qui sont sûrs et certains de ces valeurs-là, c'est les rugbymen. Mais le monde n'est pas au courant de ça. Comme au hockey, les seuls qui étaient conscients de leurs valeurs, mais inconsciemment, ce que je viens de dire n'est pas très logique, au hockey, il y a une vingtaine d'années, inconsciemment, on savait que c'était un sport qui respectait les filles comme les garçons. On savait que c'était un sport où il y avait quand même des valeurs. Pas aussi poussées qu'au rugby, mais beaucoup plus que dans d'autres

sports. On savait que c'était un sport où il n'y avait pas de dopage, pas de betting, de match truqué, comme malheureusement il y a dans d'autres sports. Donc, il y a plein de qualités dans le monde du hockey, dans le monde, pas uniquement dans le monde belge, et on ne met pas ça en avant. On met toujours en avant les problèmes du foot, etc. Mais mettons en avant les qualités du rugby. Mettons en avant les qualités du hockey. Qu'est-ce que c'est ? Dans chacune de mes... Au fur et à mesure, au début, de plus en plus, je passais soit à la télé, soit à la radio, soit dans les journaux. Dans chacun de mes discours, je parlais des valeurs. Un sport de valeurs, un sport qui parle de respect, qui parle de faire pied, qui parle d'esthétique, qui parle de tolérance. Il faut matraquer ça. Il faut matraquer ce genre de choses. Comme ici, au rugby, il faut matraquer ces valeurs d'esprit d'équipe, de combat positif, pour lequel il faut trouver le bon terme, parce que le combat, ça peut faire peur à certaines personnes, mais trouver le bon terme qui explique que c'est un sport engagé, un sport de contact, mais avec des énormes valeurs. Et parler qu'on a des jeunes qui sont là et qui vont y arriver. Et matraquer ce genre de message. Et au fur et à mesure, ça va rentrer dans le collectif, dans l'esprit des gens. Et pourquoi on est passé de 16 000 à 60 000 membres quasiment ? Parce qu'il y a un travail énorme qui a été fait au niveau des clubs. Je suis certain qu'au rugby, si demain, il y a 50 membres en plus au ROC, 50 membres en plus au Kituro, ils seront accueillis avec les bras grands ouverts. Il faut faire en sorte que les gens s'intéressent au rugby. Et peut-être qu'on dépassionne un peu le côté violent. C'est pour ça, pour moi, de l'extérieur, je pense que le rugby à 7 a énormément de potentiel. Vraiment. Parce que là, c'est tout le rugby sans la violence des coups et des contacts. Alors, toi t'es rugbyman, je ne sais pas, toi Victor, si t'es aussi rugbyman, mais ça fait peut-être partie de l'ADN du rugby aussi, d'avoir des contacts. Mais peut-être que le rugby à sept permettra de, en tout cas au niveau féminin, d'aller encore plus loin peut-être dans le développement du rugby. C'est un néophyte qui parle, un néophyte du rugby qui parle. Clairement, il y a un potentiel. Il n'y a pas de limite. Il n'y a pas de limite. La seule limite, c'est celle qu'on se met soi-même, je le répète.

V : Oui, c'est un peu le maître mot de la réunion.

MC : Je pense. Vraiment, je pense. Je pense. Et dans le fonctionnement d'une fédération, c'est le respect. Le respect de la parole des autres. Expliquer qu'on n'est pas toujours d'accord en soi, avec un autre. Ce n’est pas pour ça que si vous deux, il y en a un qui parle blanc, enfin qui dit blanc et l'autre qui dit noir, on peut ne pas d'accord sur l'interprétation de quelque chose. Ce n’est pas pour ça que Thomas est un abruti et Victor est un conard. C'est juste que sur ce point-là, vous n'êtes pas d'accord. Et tout le reste, il y a le respect entre vous deux. Mais sur ce point-là, vous n'êtes pas d'accord. Donc on discute, on regarde. Pourquoi tu dis ça ? Ah, tu m'expliques ça. Ok, tu dis ça pour ça. Ok, donc je revois ma vision. Mais non, on regarde parce que ce que je voulais dire, c'était vraiment ça. Et l'autre, c'est peut-être l'autre qui change sa vision. Et pour finir, on arrive peut-être à une troisième solution qui est encore meilleure. Et c'est ça vraiment la clé pour moi, c'est d'arriver à une évolution harmonieuse en fait. Alors ce n’est pas le monde des bisounours, parce que des disputes, on en a eu aussi. Des prises de bec de temps en temps, on en a eu. Mais il y avait un fond de respect qui était toujours là.

T : Parce qu'on veut tous aller vers la même direction. L'objectif est commun, c'est le développement...

MC : Voilà. C'est vraiment ça. C'est un autre point que j'ai souvent utilisé. J'expliquais à tout le monde qu'on est sur une autoroute. Les trois ligues, les trois entités, on était sur une autoroute. Et ce n'est pas grave d'être un peu plus à gauche ou un peu plus à droite. Ce qui est fondamental, c'est qu'on reste sur l'autoroute et qu'on aille dans cette direction-là. Il ne faut pas que la ligue flamande aille là-bas et que la ligue francophone aille là-bas. Il faut qu'on soit tous avec la même vision, la même orientation, l'autoroute. Il ne faut pas qu'on soit sur un tout petit chemin escarpé. Parce que là, il y en a qui vont tomber. L'autoroute peut être large, elle peut être à 2, 3, 5, 10 bancs, je m'en fous. Mais elle doit aller vers l'avant. Ou vers la gauche, ou vers la droite. Mais en tout cas, tous ensemble dans la même direction. Ça, c'est aussi fondamental. Et peut-être qu'à un certain moment, on se rendra compte qu'en fait, il faut partir plutôt là ou plutôt là. Mais on le prendra, cette direction, on le prendra ensemble. Ce choix, on le prendra ensemble, les trois entités. Et donc OBR, ça doit être dans la même direction. À ce moment, je trouve qu'il y a une harmonie qui commence à se mettre en place. Et ça passe par le respect, ça passe par plein de choses. Mais je trouve que l'équipe qui est en place là est une bonne équipe. Un bon CA, très diversifié, francophone et néerlandophone. Femmes, hommes. Je trouve que globalement, c'est pas mal du tout.

T : À suivre... Il est 9h42. On avait dit 9h45 max. Donc on va vous libérer. Un grand merci pour votre temps.

MC : Avec plaisir.

T : C'était très intéressant pour nous d'entendre un peu la double casquette de l'expertise qu'il y a eu au hockey et maintenant la découverte un peu du rugby aussi. Donc voilà, un grand merci.

MC : Avec plaisir. Si vous avez quelque chose qui n'est pas précis, vous m'envoyez un petit mail et je réponds ou on se parle vite. Pas de soucis. Faites ça bien. Bon boulot en tout cas. Bonne continuation.

V : Merci.

T : Merci. Au revoir.

1.14. **Annexe 13 :** Retranscription verbatim de l'entretien 2 avec Gilles Verdussen – Coach national U21 féminines hockey

Victor : Pouvez-vous vous présenter ?

Gilles : Je suis à l'origine du Berschot à Anvers. J'ai parcouru longtemps la région gantoise vu que j'ai passé mes études, où j'ai passé beaucoup de temps à l'Indiana, qui est un, tu as la gantoise, et l'Indiana qui sont les deux grands clubs gantois, où j'ai été pendant 15 ans. Dans ces 15 ans j'ai coaché les dames, j'ai coaché les messieurs, j'étais responsable de l'école de jeunes pendant 9 années, que j'ai arrêté l'année passée. En ce qui concerne le coaching à un niveau plus élevé, j'ai coaché des dames, que ce soit de l'Indiana, du Wellington et maintenant à l'Héraclès. L'année prochaine sera ma sixième année de dames à l'Héraclès, et j'ai intégré il y a 4 ans aussi le coaching des messieurs à l'Héraclès, où j'ai coaché il y a 4 ans, j'ai joué il y a 3 ans et il y a 2 ans encore, j'ai rejoué moi-même en fait, ce qui n'était pas tout à fait prévu. Et puis j'ai repris le coaching depuis cette année en tant qu'assistant, et je coache en parallèle les équipes nationales moins de 21 filles, où l'année prochaine sera aussi ma septième ou huitième année je pense. Donc voilà, dans le hockey depuis longtemps. Autant dans le coaching au plus haut niveau international, que de l'expérience dans ce qui est l'époque sujet, la recherche de talents, l'identification, on a parlé beaucoup de ça avec l'école de jeunes de l'Indiana, où on a recréé une nouvelle école de jeunes il y a 4 ans, il y a 3 ans, pendant la période de Covid, que j'ai eu la chance de lancer dans mes deux dernières années avant de terminer là-bas.

V : Ok, ça vous fait un beau background. Oui, merci. Mais donc ici, nous, on va s'axer plutôt sur votre casquette au niveau national avec l'équipe Espoir, l'équipe U21 dont vous parliez, féminine. Est-ce que vous pouvez nous décrire l'organisation dans laquelle vous travaillez avec cette casquette-là ?

G : Oui, alors, je travaille à la Fédération Belge depuis 11-12 ans. Je pense que c'est une fédération, je trouve personnellement, hyper professionnelle et proactive dans ce qui a été développé, ce que vous connaissez, le système BeGold, qui parcourt plusieurs sports, évidemment, dont le rugby fait partie. Je pense que c'est une structure qui a été mise en place, qui a été fort réfléchie et d'une façon structurée, qui permet, on a l'avantage en Belgique d'être géographiquement proches l'un de l'autre, qui nous permet d'avoir des entraînements plus hebdomadaires que d'autres fédérations en général ou donc fédérations de jeunes. Je pense que ça nous donne un énorme avantage comparé même à l'Allemagne ou la Hollande ou en tout cas l'Australie et d'autres grands pays. Donc oui, c'est une chouette structure, fort professionnelle, qui adhère, je trouve, les bonnes valeurs et qui essaie d'une part de développer les jeunes au niveau, mais en même temps de garder l'horizon vers des médailles olympiques et le plus haut possible dans le sport. Donc c'est un chouette moment d'être dans le hockey belge, je dois dire.

V : En effet, les résultats actuels sont assez encourageants. Donc au sein de cette organisation, est-ce que vous pourriez nous décrire le processus d'identification des jeunes talents ?

G : Alors oui, je vais essayer de faire de mon mieux. La structure est telle que je pourrais commencer par en haut ou par en bas, je vais essayer d'un peu mélanger les deux sans confondre trop pour vous. Le but ultime de la fédération est de développer des jeunes à pouvoir prendre des décisions rapides, autant mentales que techniques que tactiques, au plus haut niveau mondial et créer des joueurs qui ont cette capacité et techniquement et dans leur prise de décision d'être le top du monde au moment où ils arrivent, à long terme, en « Lions » ou en « Panthère ». Quel est le processus qui est mis en place en tout ça ? Si je recommence alors tout à fait de l'autre côté de l'extrême, je pense que ça commence en ce qu'ils appellent « District », qui est U13, U14, où les U13 commencent, c'est la première année U14, ou même dernière année U12, soit U13, U14 je pense, où là ils commencent avec des… les clubs peuvent envoyer, selon la taille du club, donc des grands clubs ont le droit d'envoyer plus de jeunes qu'un petit club qui a moins de membres, mais selon leur taille peuvent envoyer un certain nombre de jeunes joueurs de champs et de gardiens à faire partie du District, où ils ont, je pense, entre 6 à 8 moments de regroupement, enfin c'est peut-être même plus en fait que le jour d'aujourd'hui, mais en tout cas ils ont des moments d'évaluation continu pendant l'année, parce qu'ils sont suivis par des coachs District, qui eux forment la base de l'année d'après, U14 District qui après ça forme la base de ce qui est, je pense, la première année BeGold U15, où les U15 et les U16 ont un entraînement par semaine le dimanche, en plus des entraînements en club, une fois qu'ils arrivent en, j'hésite maintenant les U16, je pense que c'est même le lundi, je pense que c'est U15 dimanche, les U16 et les U18 c'est le lundi soir, une fois par semaine, et alors les U21 passent le lundi après-midi et le mercredi matin, deux fois par semaine, et alors les « Lions » et les « Panthers » évidemment sont full-time.

V : Oui, ok merci. Et donc vous avez déjà répondu en partie à cette question, mais quelles sont vos responsabilités dans le processus d'identification et de développement des jeunes talents ?

G : Mes responsabilités, moi, en tant que coach U21, je dirais, sont à ce niveau-là peut-être petites voire minimes, parce que c'est plutôt rare qu'à un âge de 18, 19, 20 ans, on découvre en une fois une fille, ou un garçon, mais dans mon cas une fille, qu'on n'avait pas encore eu avant, ou en moins de 18, ou en moins de 16, ou en moins de 15. Donc généralement, la majorité de l'identification est déjà faite avant d'arriver en U21. Ceci dit, voilà, dans tout ce qui a été prouvé au niveau des études scientifiques, du développement des jeunes garçons et de filles, ils n'ont pas la même courbe de développement, les filles sont un peu plus matures que les garçons. Donc ça a un impact sur l'âge d'identification, et ça n'exclut pas qu'il y a des, comment on dit ça en français, des vrouches matures et lattes matures.

V : Maturité précoce et plus tardive.

G : Oui, voilà. Et qui n'exclut pas évidemment qu'une fille ou un garçon qui a eu 18, qui a raté pour raison XYZ des sélections antérieures, évidemment sera re-pioché si le club estime, en fait les clubs ont toujours le droit, je pense qu'il y a deux ou trois moments dans l'année où il y a des espèces de, on appelle ça des « testing days », où les clubs peuvent renvoyer certains jeunes qui ont déjà

été dans le système ou qui n'ont pas encore été dans le système, dont les clubs pensent que ça vaut la peine de les tester, comparés à leurs collègues de leur âge, pour voir si en effet ils sont matures assez pour se rejoindre au système BeGold.

V : Ok, donc ça c'était principalement par rapport à l'identification, maintenant par rapport au développement, comment est-ce que vous voyez vos responsabilités ?

G : Oui, je pense que dans la casquette de coach U21, notre rôle est un peu double, le rôle primordial reste le développement des jeunes, afin de les préparer et d'obtenir un maximum de filles, dans mon cas, qui passent jusqu'en « Panthers », c'est le but de la fédération. En même temps, l'âge U21 est un âge intéressant, dans le sens où, je dirais que U16, U18, on parle purement de développement, et dans ce processus de développement, il y a des tournois, les Coupes d'Europe tous les deux ans, qui sont des tournois officiels par la fédération européenne, où évidemment, le but est « to compete », et d'être plus « result oriented », mais je pense que même là, le développement prime sur le résultat, en U21, ça devient un peu entre les deux, parce qu'on est dans un processus de développement, tout en gardant la réalité au milieu de l'horizon, que quand on arrive en mode tournoi en moins de 21, on parle quand même de performance, parce que là aussi, on doit préparer les athlètes, à savoir performe au plus haut niveau. Donc c'est un excellent environnement de développement, à développer des athlètes, à gérer une pression d'une Coupe d'Europe, ou d'une Coupe du monde par exemple. Je ne sais pas si ça répond un peu à la question, ce n'est pas une question facile.

V : Oui, mais nos questions sont assez vastes, mais merci. Thomas ?

T : Là, vous parlez parfois des filles, et parfois des garçons, globalement, c'est le même système, pour les filles et les garçons, dans l'identification et le développement ?
1
G : Oui, c'est le même système, dans le sens où ils ne commencent pas plus tôt en filles, que chez les garçons, c'est tous les deux U14, puis U15, puis U16, puis U18 et U21, après j'imagine que l'approche d'un coach de U18 garçons, n'est pas la même qu'un coach de U18 filles, dans l'aspect de gérer des garçons ou des filles, il y a d'autres challenges et d'autres opportunités, moi j'ai l'avantage d'avoir coaché longtemps des U-16 garçons, et même des U18 garçons avant de passer en fille, et maintenant ça fait quelques années que je suis plus spécialisé dans le coaching des filles, même si je coach des messieurs aussi, donc je suis un peu dans les deux, mais peut-être qu'en ce qui me concerne mes connaissances, peut-être qu'il n'y a pas assez de différenciation entre le développement de garçons et de filles, vu leur âge, après de nouveau je ne suis pas au courant de tout, il se peut que les programmes physiques par exemple, de garçons U16, soient différents de ceux de filles U16, dans le sens où les filles U16, ont peut-être déjà chargé un peu plus, parce qu'elles sont plus loin dans leur développement, vis-à-vis des garçons U16.

T : Ok, merci. Globalement c'est la même structure.

G : Oui. Je pense.

V : Maintenant ensuite, si on repasse plus principalement sur l'identification, est-ce que vous pouvez nous expliquer, de votre oeil, comment collabore la fédération nationale, francophone et l'ADEPS, pour justement arriver à ce système d'identification ?

G : Donc j'essaie de rephraser la question, comment est-ce que la fédération et les fédérations, concrètement, essaient de reconnaître des talents, c'est ça ?

T : Est-ce qu'ils travaillent ensemble ? Est-ce que c'est chacun de son côté, ou bien il y a des réflexions ensemble, des réunions ?

G : Je pense qu'ils communiquent et qu'ils se parlent, plus qu'avant. Il y a des réunions, et ADEPSE et Sport Vlanderen, pour aligner la vision et la façon de travailler, je pense. Je pense qu'en ce qui concerne la fédération, qui est belge, et tout ce qui est BeGold, U15, U14, etc. Là on parle, pour moi, purement d'un principe fédération belge. Ce n'est pas spécialement géré par ou la VHL, ou la LFH, ou ADEPS, ou Sport Vlanderen. C'est la fédération belge, et c'est le système BeGold, et ça c'est un directeur sportif du système BeGold, avec des gens en dessous de lui qui gèrent tout ça. Donc là c'est plutôt fédéralisé, je pense.

V :Ok. Précédemment, vous nous avez expliqué que la force que nous avions en Belgique, c'est que, donné que nous étions un petit pays, les communications étaient plus faciles et plus rapides entre les différentes parties. Est-ce que, justement, vous avez à votre connaissance d'autres facteurs ou éléments qui facilitent ou rendent plus compliquée la collaboration ?

G : Je pense que la Belgique reste la Belgique, et on reste à avoir une partie francophone et une partie néerlandophone, qui a des avantages et des challenges, je pense. Je pense personnellement que le fait d'encore toujours être un tellement petit pays, et d'avoir d'une part une fédération belge, puis d'une autre part l'ADEPS, puis Sport Vlanderen, que ça complique les choses peut-être plus que ça facilite les choses, parce que, ben oui, quand il y a trois parties, il y a plus de communication, il y a plus d'organisation, on a tous la même vision. Je ne sais pas si ça ça joue dans notre avantage. Après, peut-être que ça met en place plus de personnes qui s'occupent des mêmes choses dans un plus haut niveau de détail. Je pense que il y a l'aspect de la langue, en tout cas, qui reste quelque chose d'important. Je sais qu'en BeGold beaucoup est fait en anglais, moi j'ai l'avantage d'être courant, et en anglais, et en français, et en néerlandais, ce qui me facilite le contact avec une joueuse qui est francophone, ou une joueuse qui est néerlandophone, et le fait de coacher en général à l'équipe en anglais. Je sais qu'il y a beaucoup de coaching qui se fait en anglais à partir de U16, U18, U21, pour justement, est-ce que c'est un avantage ou un désavantage, pour justement ne pas parler français, parce que les néerlandophones sont entre guillemets désavantagés de ne pas parler néerlandais, parce que les francophones sont désavantagés, donc on fait un espèce de compromis à la Belge, et les coachs belges parlent au coach en anglais. Mais oui, je pense que de mon expérience de travail avec du U15, du U16, inévitablement, ils se regroupent plus avec des gens de leur zone de confort, ce qui est souvent, par exemple, les francophones à une table et les

néerlandophones à une autre table, donc à un jeune âge, on essaie un peu de mélanger ça et de créer plus d'uniformité, mais oui, c'est... Oui, voilà.

V : C'est une très bonne réponse. Ici, je vais vous poser une question, peut-être que vous n'avez pas la réponse exacte, c'est pas grave, c'est parce que notre questionnaire s'applique à tous les personnes à qui on le pose. Est-ce que vous savez me dire combien vous avez de jeunes talents dans votre discipline, cette saison, en 23-24 ?
G En U21 filles ? Ou dans la Fédération Belge ?

V : Ce que vous savez, idéalement, dans la Fédération Belge, maintenant, si vous avez les chiffres pour U21, par exemple, ça peut être intéressant aussi.

G : Alors, non, ça, je peux me renseigner rapidement, si vous voulez, mais pour les chiffres exacts de ce qu'on a comme joueurs d'hockey ou joueurs ou joueuses d'hockey en Belgique, j'ose même pas me prononcer, parce que j'ai peur d'être... beaucoup à côté de la plaque. En ce qui concerne un noyau normal d'U21 filles, à cette période de l'année-ci, on doit être plus ou moins entre 24 et 26 filles, je pense que maintenant, on est 26, avec toujours un certain nombre de filles qui ont l'âge U21, qui sont déjà en « Panthers », qui dépendent des sélections des Panthères, peut-être seulement, on redescendrait en moins de 21, mais normalement, U18, U21, je pense qu'on est entre 24 et 26 à cette période de l'année, je pense que les U16 sont entre 22 et 24, un peu moins, parce qu'ils préparent un tournoi, justement, ce week-end, peut-être qu'elles sont même déjà 20-22, mais bon, ça c'est que pour... Je pense qu'en... si on va de U15 à... en bas vers en haut, je pense qu'en U15, ils doivent être 35-40, U16, ils doivent être 30-35, et puis ça diminue chaque année un petit peu, U18, U21, ils sont entre guillemets, ils commencent l'année à 26-28, et puis ça diminue vers les sélections de l'été, et puis en « Lions » et « Panthers », ils sont 22 athlètes avec un contrat, et puis certains athlètes qui sont sans contrat, ça c'est pour les équipes nationales, après, le nombre de jeunes en ce qui concerne les clubs, je peux me renseigner si ça vous intéresse ou si vous avez besoin de ça.

V : Si vous savez avoir une ressource, ça peut être intéressant de nous la transférer si vous avez l'occasion.

G : Je vais envoyer un mail ou envoyer un petit WhatsApp.

V : Ok, merci beaucoup.

G : Alors, jeunes, adultes, hommes, femmes, garçons, filles, tout, rien ?

V : Garçons, filles, confondus, jeunes.

G : Jeunes, donc jusqu'à U18, enfin ok, je pense que c'est jusqu'à U19, garçons et filles.

T : Et en termes d'effectifs, pareil, il n'y a pas de différence entre les filles et les garçons, il doit y avoir une grosse vingtaine des deux côtés.

G : Oui, ça c'est le même style. Juste pour revenir sur la question précédente, pour que moi je pose les bonnes questions, le nombre de membres en dessous de U19, donc à chaque âge, garçons et filles, pour la Fédération Belge, est-ce que ça vous intéresse de savoir combien il y en a en VHL et combien il y en a en LFH ?

V : Par exemple, oui, ça serait parfait.

G : VHL, LFH, garçons et filles, et la Fédération Belge, évidemment. Ok, je vais rajouter ça.

V : Vous nous avez déjà répondu précédemment en partie à ça, mais donc, à quel âge commencent les premières identifications ?

G : U14, donc 13 ans.

V : Ok, et ça, vous nous avez en partie répondu, est-ce que vous savez nous dire où se passe l'identification des jeunes talents ? Est-ce que c'est toujours sur le même site ? Est-ce que c'est à différents sites en Wallonie, en Flandre, etc. ?

G : Oui, en fait, c'est régional, donc ils ont des regroupements, la Fédération a divisé le pays en, je pense, six couleurs. Et donc, t'as les districts whites, qui est, par exemple, plutôt gants, les alentours, t'as noirs, qui est inverse, verts, qui est genre Bruxelles, rouges, qui est aussi Bruxelles, bleus, qui est aussi inverse, mais le sud, inverse, je pense. Et donc, ils regroupent toutes les régions afin d'avoir, je pense, les six couleurs. Et là, en fait, sur un terrain de la région, ils ont des moments, six fois par an, où ils se regroupent. Ça peut être un endroit spécifique, comme à la Gantoise, parfois c'est à la Gantoise, parfois c'est à l'Indiana pour les districts whites. Et puis, ils terminent fin de la saison, dans mon avis, le mois de mai, quelque part, il y a le « District Day », qui est, en fait, le jour, et là, ils regroupent, et c'est souvent alors au « Wilrijkse Plein », ou... Enfin, ça dépend, en fait, d'où sont les finales. Parfois, c'est dans le même club qui host les finales aussi. Et donc, t'as le District Day pendant deux jours. La première journée, c'est les 2000... Enfin, je sais pas les 2000 combien, mais les moins de 13. Et le jour d'après, c'est les moins de 14. Et tous les garçons moins de 13 viennent et regroupent, en fait. Et là, c'est un jour où ils ont deux matchs ou trois matchs. Et ça termine leur année. Ils sont évalués pendant l'année par leur coach, mais ce jour-là aussi. Il y a, en fait, des sélecteurs où, par exemple, ils me demandent à moi, comme profil du 21, de venir partager mon expérience dans l'identification de certains jeunes. Et en fait, les jeunes, les blancs, ils ont tous un tee-shirt blanc de 1 à 22. Et alors, on regarde, on côte, et puis on discute avec les autres sélectionneurs. Et on y voit là pour ce... Enfin, pour les BeGold U15. Donc, ils regroupent, ils sélectionnent des différents districts U14. Et à ce District Day, en fait, avec les six couleurs qui jouent l'un contre l'autre, à la fin de la journée, tous les sélectionneurs se regroupent, partagent leurs avis. Moi, j'aurais pris le numéro 15. OK, le numéro 15, tout le monde le sélectionne. Et puis, alors, il y a une liste établie qui forme le noyau des U15 BeGold Belges pour l'année d'après.

V : OK, merci. Vous nous avez expliqué précédemment que c'était les clubs qui avaient le droit d'envoyer des joueurs, des jeunes. Est-ce qu'il y a un autre

moyen pour un jeune d'arriver dans les districts ou dans des journées d'identification ?

G : Oui, c'est toujours... Non, c'est toujours via le club. Sauf si, par hasard, un coach comme moi, si j'étais encore à l'Indiana et que je coachais des jeunes ou que j'étais responsable de l'école de jeunes et que je voyais un match de jeunes U16, je ne sais pas moi, deux clubs l'un contre l'autre. Indiana contre une autre équipe, et que moi, personnellement, en tant que coach belge de la fédération, en plus de ma casquette fédération où j'ai une casquette club, si à ce moment-là, j'identifie un jeune U16 qui joue un match incroyable en jeune, et je me dis, tiens, lui, il est vraiment hyper doué, j'imagine qu'il est en système BeGold. Je contrôle en interne si jamais il est en effet en BeGold, et s'il n'est pas en BeGold, peut-être que exceptionnellement, il y a de temps en temps quelqu'un qui est pioché de cette façon-là. Mais normalement, ça part d'une façon structurée via l'âge U13, U14, où pendant deux années, les clubs fournissent leur... Je pense qu'un grand club comme l'Indiana et la Gantois, je pense qu'ils fournissent sept joueurs de champ et deux gardiens par an, par groupe d'âge, donc l'U13 et l'U14. Ils vont envoyer leurs sept meilleurs joueurs de champ et deux gardiens de cette année-là en garçons et en filles, et l'année après, la même chose, un plus petit club pourra, par exemple, qu'en envoyer que quatre et un gardien ou deux gardiens dépendant du nombre de membres. Et donc les clubs ont deux années pour en fait fournir leurs jeunes, qui sont normalement ceux qui ont le plus de chance d'être là-dedans, et puis après, il se peut toujours qu'il y en ait un, comme on disait, un « late mature », qui se développe plus tard, et qui, en U16, quelqu'un comme Victor Wegnez, je pense, n'a jamais fait l'U15, l'U16, et pourtant est devenu « Red Lions » à partir de l'U18, au début de l'U21. Mais voilà, c'est plutôt rare que la règle, mais ça arrive.

T : Donc s'il y a un profil incroyable que vous vous repérez, c'est plus de la chance que vous étiez là à ce moment-là pour voir ce match, mais il n'y a pas les sélectionneurs des catégories plus jeunes qui vont régulièrement voir les compétitions de club ?

G : Non, c'est-à-dire que pas spécialement voir les matchs de club, je pense que c'est déjà arrivé que, par exemple, enfin, même si aujourd'hui ça me semble tellement difficile vu la taille du hockey belge, mais à mon avis, c'est déjà arrivé que peut-être qu'il y ait quelqu'un qui était reconnu comme quelqu'un qu'on doit tester, et du coup, quelqu'un de la fédération va faire l'effort d'aller regarder un match le samedi matin pour voir comment il joue en club. Ça, je n'exclue pas. Mais je ne pense pas que ça arrive d'une façon structurée. D'une part, parce que ces sélectionneurs qui sélectionnent normalement les jeunes pour les équipes nationales ne sont pas full-time sélectionneurs belges, ils travaillent dans des clubs, donc ils ont leur travail hebdomadaire en club, avec leur casquette de club. Et en plus de ça, à des moments où le club n'a rien, par exemple le dimanche soir ou le lundi soir, ils mettent leur casquette de coach District, où là, avec la casquette de District, ils entraînent une dizaine ou une douzaine de fois pendant l'année ou plus, je ne connais pas les nombres exacts, tout ce groupe de talents de la région, et à ce moment-là, ils évaluent d'une façon hebdomadaire, et puis. Ca c'est l'évaluation du coach même, et puis il y a justement les sélectionneurs plus neutres et externes qui viennent à cette journée District pour aligner avec la vision du coach qui les a eues pendant l'année et

qui les connaît très bien, parce qu'il pourrait qu'un jeune, sous la pression où ça arrive, tout le monde sait qu'il y a des sélectionneurs, il joue un peu moins bien que d'habitude parce qu'il est un peu plus stressé ou un peu plus nerveux. Du coup, un sélectionneur pourrait dire, oui, mais bon, lui, on ne va pas le prendre, parce qu'il n'a vraiment pas montré beaucoup aujourd'hui, alors que pendant l'année, il a été le meilleur les dix autres fois des douze moments. Et là, évidemment, les sélectionneurs parlent, donnent leur avis sur ce qu'ils ont vu sur une journée, mais évidemment, contrôlent avec, d'une part, les coachs districts qui s'occupent de leur groupe. Et en plus des coachs districts qui sont directement sur le terrain avec ces enfants-là, il y a un U14 ou U15 « manager » qui, généralement, a une connaissance de qui est qui, connaît les noms des enfants et dans chaque région, essaie d'être au courant des joueurs pour qu'il n'y ait, au moment de sélection, pas un avis de quelqu'un qui n'aime pas une personne parce que j'imagine une connerie, c'est son club rival, mais que, justement, c'est un avis, plus trois avis neutres, plus l'avis du high-performance manager, et alors on a plusieurs avis, et là, on se trompe rarement. Donc, voilà.

V : Ok, merci. Est-ce que vous pouvez nous expliquer...

T : On a vu quand on a lu plusieurs articles scientifiques sur la détection des talents, etc., qu'il y avait parfois moyen de piocher des talents dans d'autres disciplines et qu'il arrive dans le hockey. Par exemple, la Fédération décide qu'un bon joueur de hockey doit avoir ces qualités-là, etc., et on se rend compte qu'il y a un joueur, par exemple, de foot, qui pourrait très bien devenir un très bon joueur de hockey. Est-ce qu'il y a un système de détection de talents en dehors du hockey ? Par exemple, en collaborant avec des écoles, avec le milieu scolaire, où les profs d'éducation physique pourraient dire que ce joueur-là, par exemple, serait un excellent joueur de hockey ? Est-ce qu'on le teste ? Est-ce qu'on le... Actuellement, est-ce qu'il y a quelque chose comme ça qui est mis en place en Belgique ?

G : Dans mes connaissances, en tout cas d'un niveau fédéral, pas, pour que je sache. Je n'exclue pas que certains clubs ont des ententes avec... Je sais que, par exemple, le Waterloo Ducks, à Waterloo, ils sont juste à côté, je pense, de l'école qui s'appelle le Berlaymont. Du coup, il y a peut-être pas mal de cross entre le Berlaymont, qui vient faire leurs entraînements sur les terrains du Waterloo Ducks. Peut-être qu'il y a des connaissances ou des partages à ce niveau-là que je ne connais pas. Je pense d'une structure fédérale, en tout cas, pas. Non. En règle générale, je sais que, par exemple, quelque chose que nous, on a justement créé il y a deux ans à l'Indiana, quand on a recréé cette école de jeunes, c'est qu'on a réanalysé plusieurs choses et on s'était, justement, sur ce qu'on appelle, en néerlandais, on a appelé ça des « donors sport », des sports doneurs. Je ne sais pas si ça se dit comme ça en français. De, par exemple, reconnaître, on a fait une analyse et des recherches, et on a partagé nos sentiments sur si on veut qu'un joueur hockey idéal à l'âge du 17, du 18 ait toutes ces qualités-ci. Quelles sont ces qualités ? Quelles sont les qualités techniques, les trucs physiques ? Quelles sont les trucs mentales dans la prise de décision, etc. Et quels sont d'autres sports que le hockey qui peuvent aider des jeunes à développer un ou une de ces caractéristiques qu'on voudrait que ce joueur idéal ait ? Et est-ce qu'on peut implémenter ça, par exemple, à un âge plus tôt ? Par exemple, je prends un bête exemple. Nous, à un moment, on avait parlé de le frisbee, par

exemple, qui n'a rien à voir avec le hockey, qui est un sport où on a besoin d'une « eye-hand coordination », la coordination des yeux et de la main doit être assez élevée. C'est un terrain qui est grand, il faut jeter un frisbee sur une longue distance, donc la prise de décision doit peut-être être prise assez tôt. Est-ce que faire jouer nos U10 et U11 pendant un mois chaque année au frisbee à partir de U9, U10, U11, U12 tous les mercredis pendant 20 minutes, pendant 4 ans, peut aider quelqu'un qui fait toute une école de jeunes à l'Indiana à développer une prise de décision plus rapide pour quand il va arriver en U16 qu'il va devoir prendre une décision rapide de hockey, d'avoir été aidé à ce niveau-là en ayant fait du frisbee. Et même chose pour la boxe qui est excellente pour la coordination des pieds, le mouvement des pieds, le changement de direction, etc. Est-ce qu'on a un avantage à un certain âge, U12, U14, U15, faire des entraînements de boxe de temps en temps. Donc voilà, ça c'est un peu quelque chose qui a été créé, mais plutôt dans l'aspect d'un club local à Gand. Je sais qu'il y a certains clubs qui ont essayé ou qui sont en train de peut-être implémenter les sports donneurs. C'est des études qui ont été faites au Canada, et là ils sont assez forts là-dedans pour tout ce qui est développement de talent, multisport plus que juste un sport.

V : Ok, et donc ça vous parliez en club, en sélection justement U21 et en dessous par exemple, vous ne faites pas ça ?

G : Non. Pas dans le système global, non.

V : D'accord. Pour terminer sur l'identification, est-ce que vous pouvez nous expliquer les critères sur lesquels se base l'identification ? Est-ce qu'il y a des critères précis ? Est-ce que c'est à l'appréciation ? Et si oui, quels sont les critères ?

G : Heu..

T : Pour préciser un peu, par exemple on a lu des articles, il y avait des sports qui se basaient beaucoup sur les facteurs anthropométriques, donc la taille, le poids, tout ce qui est les mesures. Il y a d'autres sports où c'est plus les facteurs neuromusculaires, il peut y avoir des facteurs physiologiques, par exemple dans les sports d'endurance, etc, les facteurs technico-tactiques, etc. Est-ce qu'il y a des choses qui sont… et dans les critères, est-ce qu'il y en a qui sont plus importants que d'autres ?

G : Je pense que pour moi il y a l'aspect technique, tactique, physique, mental, donc ce sont les quatre grands facteurs qu'ils essayent d'évaluer. Et en fait, on est arrivé à un stade en Belgique avec la taille du hockey aujourd'hui où normalement presque tous les enfants qui arrivent en district, etc. et surtout une fois qu'ils sont U15, U16 et qu'ils vont vers les U18, tout le monde a un bagage qui est technique et normalement tactique, ça se développe, mais qui est à un certain niveau. Ce n'est pas qu'on dit « ah oui, évidemment on regarde les capacités techniques et tactiques mais normalement au plus haut qu'ils vont, ils ont ça ». Je pense que à mon avis, U15, U16 c'est beaucoup qui est technique, tactique, on essaie de faire rentrer des jeunes qui ont une base sur laquelle on s'est travaillé, on regarde encore moins l'aspect physique parce que l'aspect physique est encore à développer à cet âge-là. Je sais qu'à un moment, à partir

de je pense U16 puis U18, on regarde technique, tactique, ça ils ont parce que sinon ils ne seraient pas ici, donc alors tu as l'aspect mental qui prime et je pense qu'après ça il y a l'aspect physique qui vient jouer un rôle aussi où une fois que tu arrives U18, puis en U21, tout le monde est technique, tactique et normalement mentalement avec une bonne mentalité et donc là, l'aspect physique va jouer encore un rôle plus important. Oui, je pense que c'est surtout ça que dans le hockey on va essayer de se baser un maximum.

T : Est-ce que des facteurs environnementaux externes aux joueurs, par exemple le club d'où il provient, on va prendre ça en compte parce qu'on se dit que c'est un club qui forme très bien ?

G : On ne prend pas ça en compte comme n'importe quel facteur d'importance ou dans des sélections. Il pourrait y avoir des corrélations entre, on voit qu'il y a beaucoup de jeunes qui viennent de ce club-là, donc il doit avoir une bonne école de jeunes, mais plutôt dans cette direction-là que dans l'autre sens où on dit on va le prendre parce qu'il vient d'là-bas. Au contraire, ce qui est toujours chaud à voir dans un système beGold, c'est qu'il y a de temps en temps, il y a quelqu'un d'un club de Liège qui vient d'un petit club où il n'y a pas une énorme structure de jeunes, mais qui pourtant a été reconnu comme un talent de son âge, qui donc fait comme tous les autres, des entraînements avec tout le monde et essaye de grandir un maximum avec la fédération, donc non, ce club ne joue pas un rôle là-dedans.

V : Et par rapport aux facteurs mentaux, est-ce que ça englobe tout ce qui est psycho-émotionnel, donc par exemple la façon dont le gamin va se comporter avec les autres sur le terrain, son côté fair-play, son côté leader, etc., ça rentre dedans ?

G : Oui, en fait la fédération belge, d'abord oui, tout à fait, je pense que ça fait partie du rôle des coachs de comprendre et sentir et évaluer ces facteurs-là au niveau mental aussi. Après la fédération justement, à ce que je disais au niveau de sa structure et de la vision, a développé ce qu'ils appellent « TYPE », qui signifie « TEAM, YOU, PASSION et EXCELLENCE ». En fait, ce sont quatre valeurs, valeurs et/ou, début de, je vais dire valeurs, ce sera plus simple, qui renomment TYPE, qui en fait, chaque équipe U15, U16, et même dans le district, si tu commences U13, U14, U15, U16, U18, U21, tout le monde travaille avec « TYPE ». Et après, c'est à chaque coach, à chaque équipe, avec leur joueuse en interne, de décider qu'est-ce qu'on fait avec ce TYPE, le TYPE englobe, on est un sport d'équipe, donc on a des valeurs d'équipe, « TEAM aboute the Individual », on travaille en groupe, « YOU », c'est la meilleure version de moi-même, mais aussi le bien-être individuel, etc. « PASSION », c'est je montre de l'émotion, je suis à fond dans mon sport, je n'ai pas peur d'être fier de ce que je fais, et « EXCELLENCE », c'est tout ce qu'on fait, on fait avec une casquette d'excellence, parce qu'on recherche le plus haut niveau. Souvent, ces valeurs de base pour la Fédération Belge sont alors retraduites, et le team building classique du début d'année, c'est se regrouper l'équipe et dire, voilà, qu'est-ce que nous, ça veut dire pour nous, « TEAM », quelles sont les valeurs importantes dans ceci, et puis dans « YOU », et puis dans « PASSION », et puis dans « EXCELLENCE », afin d'avoir une vue globale et une vision vers laquelle tout le monde se dirige.

V : Ok, merci. Ici, avec votre casquette de coach U21, vous êtes peut-être moins concerné par l'identification, mais quelles sont les difficultés que vous rencontrez dans l'identification, ou que vous auriez pu rencontrer, ou que vous êtes au courant que certains rencontrent ?

G : La difficulté pour moi reste toujours, il y a de nouveau, j'ai fait mes études en néerlandais, je travaillais plus à Gand qu'à Bruxelles ou en Wallonie, donc la terminologie est parfois plus facile pour moi en néerlandais, mais il y a ce que vous devez connaître aussi, qu'on appelle le « geboortemaandeffect », l'effet de la date de naissance de l'enfant, qui regroupe ceux qui sont les 6 premiers mois de l'année, ce sont souvent ceux qui sont repris dans des sélections BeGold et District, etc., parce qu'ils ont un avantage purement physique vis-à-vis des gens qui sont nés en décembre, novembre, etc. Je pense que ça, ce n'est pas un désavantage, mais un challenge qu'il y a dans le quotidien, on remarque encore toujours que même dans des sélections U16, tu prends tous et tu compares les mois, il y en a beaucoup qui viennent les 6 premiers mois, je pense que ça reste un challenge qu'il faut essayer de ne pas se focaliser sur le résultat direct du gamin qui élimine un joueur parce qu'il est physiquement un peu plus rapide, mais de tenir en compte le désavantage physique que l'autre a, et de voir si ses qualités intrinsèques sont plus élevées ou moins élevées. Je pense qu'en général, vu la structure du système, ce n'est pas que c'est un problème, c'est la première chose à quoi je penserais. Je réfléchis s'il y a autre chose, non, après, ça reste un peu, quand tu es un « District Day » et qu'il y a 40 gamins, donc il faut en prendre 25, façon de parler, tout le monde est toujours, je parle pour les sélectionneurs et les coachs et les coachs districts, tout le monde est toujours assez décidé sur les 15 qu'il faut prendre parce qu'ils sont clairement hors du lot, tout le monde est souvent assez décidé sur les 10 moins forts parce qu'ils sont un peu moins forts que les autres, et puis les discussions se jouent sur, je ne sais pas moi, le numéro 16 à 25, de ces 10, on ne peut en prendre que 5, façon de parler, là, ça devient un peu plus subjectif ou un peu plus moi je trouve ceci, moi je trouve cela, et puis il faut prendre des décisions, mais voilà, ce ne sont pas des problèmes, ce sont des challenges réels de la vie de tous les jours, mais non, je ne vois pas vraiment de grand désavantage.

V : Ok, merci, et donc dernière question par rapport à l'identification, là c'est purement personnel pour vous, quel est votre point de vue, que pensez-vous du système actuel d'identification en hockey ?

G : Je pense que c'est réfléchi, je pense que c'est très bien mis en place, je pense que c'est structuré, et je pense que c'est bien, parce que ça c'est aussi hyper important, que ce soit bien communiqué vers les parents, vers tous les gens concernés, afin qu'il n'y ait pas de, « oui mais on ne savait pas », ou « ah oui mais on ne savait pas que c'était un moment de sélection », donc je pense qu'à ce niveau-là, non, c'est une machine qui tourne depuis plusieurs années, qui commence à récolter ses fruits dans le nombre de talents qu'on a en jeu, donc c'est chouette.

V : Ok, merci. Tu as une question Thomas ?

T : Non, je disais juste que c'était encourageant, d'entendre qu'un système belge fonctionne bien, c'est chouette.

G : Oui, je pense que c'est, je trouve que depuis, peut-être que c'est parce que je fais attention, mais je regarde, enfin non, je regarde, j'essaie d'être beaucoup au courant dans tous les sports belges, de suivre tout ce qui est team belgium, mais tout ce qui est olympique etc, et je trouve qu'en général, quand on regarde tout ce qu'on fait dans le sport avec la Belgique, je trouve que dans plusieurs sports, je trouve que partout on est en train de vraiment exceller, de chercher vers le plus haut niveau, ça se voit avec les équipes de basket féminine qui sont en train de grandir, il y a les panthères, il y a le volleyball, il y a plein, et puis après il y a plein de tous les sports individuels, en général je trouve que le sport en Belgique se porte bien et ça me réconforte dans l'idée qu'on fait quand même les bonnes choses au niveau vision et stratégique, donc c'est assez cool.

V : Oui, a priori on est dans une bonne dynamique dans plusieurs sports. Donc maintenant pour passer, faire le lien avec le développement des jeunes talents. Une fois qu'un jeune est identifié, qu'est-ce qui va être mis en place pour son développement ?

G : De par la fédération ?

V : Oui.

G : Vu que la fédération sait qu'ils sont beaucoup entraînés en club, le but de la fédération est de leur fournir un entraînement technique, tactique en plus par semaine pour les âges de U15à U18, afin de se concentrer sur ce dont la fédération pense qu'il manque chez les clubs dans leur développement chez leurs jeunes. Donc on essaie de réfléchir à ce qu'ils font beaucoup en club, etc. On essaie de voir ce que nous on pense qu'il y a besoin au plus haut niveau et si on trouve que ça se fait pas assez en club, on va essayer en plus de créer une base sur nos formations une foiss, tactiques, etc. Voir ce qu'on peut leur offrir en plus dans ce système-là. Après, ce que je pense qui est peut-être intéressant pour vous, c'est que dans le système structurel de toute la fédération qui fait la majorité de son boulot, en plus de ça, il y a quelque chose qui s'appelle le projet « High Performance », des athlètes avec des « high potentials ». Là, je ne suis pas sûr à 100% à partir de quel âge ça commence, mais je pense que c'était à partir du 18 et du 21. En fait, là, ils identifient les talents individuels. Et talent peut être à tout niveau. Généralement, c'est un garçon ou une fille qui est assez compétent à plusieurs domaines. Par exemple, extrêmement bon, je dis maintenant au pif, technique, tactique, physique. Mais on ressent que dans le développement mental, il y a de l'aide à fournir. Alors, la fédération va réfléchir à se dire, « OK, ça, ça et ça, il l'a. Ça, c'est quelque chose avec lequel on peut l'aider. Donc, on va peut-être le faire travailler qu'un coach mental pendant six sessions sur l'année ». Un autre gamin ou une autre fille va peut-être être bon à tout niveau, mais manquer d'un aspect physique. Donc, ils vont essayer de voir pour cet enfant-là, dans sa semaine et sa charge générale pendant l'année, quels sont les moments idéals où on peut peut-être rajouter ou changer quelque chose sur l'aspect physique. Et ça peut être sur tous les niveaux. Ça peut être sur l'aspect technique, tactique hockey, mental, physique. Mais ça peut aussi être, on remarque, il ou elle a des problèmes à l'école. Donc, il faut qu'on l'aide avec

quelqu'un qui peut peut-être lui fournir des devoirs, allez, pas des devoirs en plus, mais le suivre dans ses devoirs afin qu'on grandisse, qu'on maximise ses chances de réussite à l'école. Donc, ça, c'est ce que le système « High Performance » va essayer de mettre en place.

V : OK. Et dans les moyens, justement, mis en place une fois la détection effectuée, est-ce qu'il y a aussi quelque chose qui est mis en place par rapport au système de soins, l'accès à un médecin du sport, les soins kinés, etc ?

G : Je pense que déjà, chaque talent qui est dans un groupe « High Potential » est inévitablement aussi dans un groupe U15, U16, U18 ou U21. Et donc, chaque équipe U16, U18, U21 a aussi leur... Ils ont un staff avec un T1, un T2, donc un head coach et un assistant. Il y a un entraîneur physique, un ou une kiné, normalement un analyse de vidéo, un manager. Donc, chaque groupe a en fait un staff de 5, 6, 7 personnes pour leur fournir les soins nécessaires. Et alors, il y a le médecin ou les médecins de la fédération qui sont disponibles pour, justement, les kinés. Il y a quelqu'un qui gère les kinés, il y a quelqu'un qui gère au niveau médical et on essaie d'avoir un bon suivi sur les joueurs. Et souvent, ces coachs, plutôt ces kinés de l'équipe nationale sont alors en contact avec les kinés de club quand nécessaire pour qu'il y ait une bonne communication et que l'athlète puisse être au centre de tout.

V : OK. Est-ce que, par contre, au niveau scolaire, il y a un regard sur les résultats scolaires des jeunes ? Est-ce qu'ils ont un soutien à ce niveau-là ?

G : Non, je ne pense pas qu'il y a directement un suivi à ce niveau-là. Je pense que pour ceux qui seraient identifiés comme un potentiel, peut-être que ce serait un peu analysé de plus proche. Mais sur l'ensemble, non.

V : OK. Et dernièrement, par rapport au soutien, est-ce que les jeunes, par exemple, ayant moins de moyens, peuvent avoir un soutien financier ou un soutien pour les déplacements ou un soutien matériel, par exemple ?

G : Je pense que ça, c'est quelque chose qui est à la base pas structurellement prévu dans le programme. Mais je pense que c'est quelque chose qui est réfléchi. Si on reconnaîtrait, je ne sais pas moi, que quelqu'un de Liège, comme je disais, est sélectionné. Mais géographiquement, sait difficilement y arriver parce que X, Y, Z, je pense que la fédération sera ouverte à parler avec les parents, à être à l'écoute et essayer de trouver des solutions. Mais c'est plus au cas par cas que quelque chose de structurel, je pense.

V : Oui, d'accord. Merci. Est-ce que par rapport aux moyens dont on parlait avant, qui sont développés pour les jeunes talents, est-ce qu'il y a également la participation à des stages et des compétitions?

G : Oui, si c'est prévu dans leur année, par exemple ?

V : Oui, c'est ça.

G : Oui, oui, oui. Donc une fois que tu es en système BeGold, tu as des entraînements hebdomadaires et puis tu as un certain nombre de stages par an.

Je sais qu'il y a un stage à la période de Noël. Il y a souvent un stage à la période de Pâques. Il y a souvent un stage l'été en préparation d'un éventuel tournoi et en fait, chaque année, chaque génération a un tournoi. Et donc un an sur deux, c'est un tournoi officiel à partir de l'U16, l'U18, l'U21, c'est les Coupes d'Europe. L'U21, c'est les Coupes d'Europe ou les Coupes du Monde. Et l'U16 et l'U18, quand ils n'ont pas de Coupe d'Europe, donc ils ont un an Coupe d'Europe. L'année après, ils n'ont pas de Coupe d'Europe. Alors ils ont ce qu'ils appellent un Six Nations ou un Eight Nations, où ils jouent un tournoi officieux entre les mêmes nations. Donc en fait, ça ne représente pas beaucoup de différence, sauf que ce n'est pas officiellement une Coupe d'Europe, mais voilà.

V : OK, merci. Est-ce que par rapport au club du joueur, quels vont être les moyens de communication mis en place par rapport avec son entraîneur ou le directeur sportif ou de l'école des jeunes du club ? Et donc, quelle va être l'influence de votre programme en sélection par rapport à ce qu'il fait lui en club ?

G : En fait, la fédération met beaucoup de responsabilités sur la communication entre la fédération et les clubs dans les chaussures des joueurs ou des joueuses. Même à un jeune âge, il faut qu'ils commencent à apprendre quand ils reçoivent une évaluation ou un feedback en U15. Idéalement, je pense que la fédération s'attend à ce que ce joueur U15 partage son feedback avec son coach en club, afin qu'il soit au courant qu'ils puissent travailler sur les mêmes choses. Après, il y a une communication pas organisée, mais normalement assez directe et facile d'accès pour les coachs en club, de prendre contact avec le coach national si nécessaire. Je réfléchis, si je ne pense pas, je me demande s'il n'est qu'un joueur. Non, par exemple, je ne sais pas au niveau du feedback interne pendant l'année pour des joueurs qui restent dans le programme. Je ne pense pas que ça s'est structurellement communiqué directement en club aussi. Mais je sais que quand un joueur est désélectionné en U16 ou en n'importe quel âge, et que la fédération estime qu'il n'est pas au bon niveau ou dans le bon « mindset » pour faire ce qu'il devrait faire normalement et qu'il serait désélectionné, à ce moment-là, il y a une lettre officielle incluant un feedback personnel qui est communiquée par l'administration de la fédération au joueur en question avec le club en CC. Les deux reçoivent une communication afin que les clubs reçoivent le feedback qui a été donné au joueur aussi.

V : Cette réponse est parfaite parce que ça me permet de faire le lien avec la suivante. Justement, par rapport à la désélection, vous nous aviez expliqué qu'ils étaient un certain nombre en U14, un peu moins en U16, etc. Sur quels critères ou comment se passe la sélection pour l'étape suivante, ou plutôt désélection si jamais l'histoire s'arrête là ?

G : Il y a un espèce de système de re-piochage. Quand tu es sélectionné pendant l'année, je sais par exemple, pour donner un exemple, qu'en U18, imagine que tu es U18 première année. L'année d'après, tu es encore toujours U18 deuxième année. Dans ton année U18 première année, imagine que juste avant le tournoi en juillet, tu te fasses désélectionner au mois de juin. Tu ne participes pas au tournoi de juillet. Par contre, au mois d'août, il y a le début d'année d'après pour les U18. Dans ton cas, tu es désélectionné, mais tu es encore l'âge U18. Ceux qui ont encore l'âge U18, qui ont raté de justesse le tournoi, sont

automatiquement réinvités au nouveau cycle du début de stage U18 de l'année d'après. Et alors, ils sont réévalués. Et là, on réestime s'ils restent ou s'ils ne restent pas. Donc ça, il y a mis en place. Je ne sais plus si ça a répondu.

V : Pour compléter, comment sont-ils évalués, justement ?

G : Oui, de façon hebdomadaire, par un coach qui regarde chaque entraînement, qui analyse, qui prépare, et qui regarde comment performent ces 18 ou 20 ou 25 joueurs. Plus des moments du style… Ils ont d'office minimum trois moments sur l'année où ils sont évalués et où ils reçoivent un feed-back. Pas toujours lié directement à une sélection ou à une désélection. Je sais que le mois de décembre est une période au milieu de l'année où ils ont le temps, parce qu'ils sont en interne pendant quatre jours, et qu'ils ont des meetings individuels et des trucs où tout le monde reçoit normalement un feed-back. Même chose à la période de Pâques, généralement, où ils ont eu des matchs de préparation ou d'entraînement après lesquels ils reçoivent des feed-backs. Et puis avant et ou après le tournoi d'été.

V : Ok, merci pour votre réponse. Il nous reste deux petites questions. Quelles sont les difficultés que vous rencontrez, ou avez pu rencontrer, dans justement le processus de développement cette fois ?

G : Difficulté dans le processus de développement ? Oui, je réfléchis tout haut. La première chose qui me vient à l'esprit, c'est l'inverse. C'est la facilité, le positivisme d'avoir un endroit facilement d'accès pour tout le monde. La difficulté pourrait peut-être être qu'il faut toujours monitorer la charge des athlètes, et on essaie d'avoir une idée globale par âge et par ce que tout le monde sait faire. Mais après, un jeune qui est U14, qui a trois entraînements en club, plus un match le samedi, plus un entraînement dimanche soir, ça fait quand même cinq fois au quai sur la semaine. Parfois ça va, parfois ça ne va pas. Donc, il faut essayer de bien gérer cette charge et de gérer. Mais je pense que ce n'est pas problématique, parce que sinon ils auraient déjà changé la donne. Mais de gérer, il faut éviter la surcharge à un jeune âge, pour éviter des blessures plus concrètes ou plus persistantes. Mais je ne pense pas que c'est réellement un problème, parce que c'est quelque chose qui est géré dans le quotidien. Problème dans le développement ? Est-ce que vous pensez à des choses qui pourraient être problématiques, auxquelles je ne pense pas ? Que je peux vous dire, oui, problématiques.

T : Quelque chose qui pourrait poser problème, c'est la communication entre le club et les fédérations. Vous aviez l'air de dire que globalement, ça se passait bien.

G : Sur l'ensemble, ça se passe bien. Et puis après, le quai a grandi, mais au-delà, beaucoup de gens se connaissent. Et s'il faut qu'un sélectionneur ou un coach du club prenne contact avec l'un ou l'autre, ça se fait généralement. Non.

T : Peut-être financièrement, je ne sais pas si ça peut poser des limites. Que les réserves financières de la fédération posent des limites dans le développement des jeunes, etc.

G : Ça s'est bien géré. Au niveau du sponsoring, ça augmente. Le comité olympique qui aide beaucoup, l'ADEPS et Sport Vlanderen aident beaucoup. À ce niveau-là, on sait que dépenser l'argent une fois, la fédération doit gérer son budget et faire des choix. Et pas tout le monde sait toujours tout avoir. On est directement impacté par une année olympique. Parce que dans une année olympique, tout coûte plus cher. Parce qu'il y a plus de préparation pour des Lions et des Panthers, comme pour d'autres sports. Du coup, il reste peut-être un peu moins pour des jeunes. Peut-être que ça a un impact sur, est-ce qu'on va en Angleterre pour des matchs amicaux ? Ou est-ce qu'on le fait en Belgique et on organise quelque chose d'autre ? Tout ça est impacté. Mais de nouveau, tout ça est réfléchi et sur un plus long terme et une globalité plus longue. Je pense que tout ça est géré par au-dessus.

V : J'entends qu'il y a une bonne réflexion et une bonne gestion de ce système, à priori. Est-ce que vous pouvez, comme dernière question, nous expliquer personnellement ce que vous pensez du système de développement ?

G : À la fédération ?

V : Oui.

G : Comme je disais, pour moi, notre système en général, qui comprend l'identification et le développement, je pense qu'on fait les bonnes choses. Je pense qu'on travaille au plus haut niveau avec des jeunes coachs qui sont formés, éduqués, diplômés, afin d'encadrer de nombreux jeunes à tout âge de la meilleure des façons possibles. Je pense que tout est réfléchi, analysé, évalué, même en interne. Et quand des coachs doivent grandir ou même là être désélectionnés parce que c'est la bonne personne au bon moment, à la bonne place, alors aussi c'est réévalué. Je pense qu'en général, c'est un système qui marche assez bien. Je suis très excité de voir ce que ça va continuer à apporter au hockey belge pour les 5 à 10 à 15 années à venir. Je pense que c'est quelque chose que la fédération fait bien aussi, c'est qu'ils continuent à se remettre en question, qu'est-ce qu'on doit améliorer chaque année, qu'est-ce que vous pensez, avantages, désavantages, afin de continuellement se remettre en question tout le temps. Sur l'ensemble, je pense que c'est réfléchi, structuré et professionnel. Donc, assez agréable.

V : Ok, c'est super. Est-ce que vous avez quelque chose à ajouter ? Est-ce que Thomas peut-être a-t-il une question ?

T : Non, je ne sais pas si vous avez un dernier point que vous voulez partager avec nous, une anecdote, un truc par rapport à quelque chose que vous voudriez rajouter. Peut-être que nous, on n'a pas posé une question que vous pensiez peut-être pertinente dans le cadre de l'identification, le développement des jeunes talents dans le hockey.

G : Non, non, je pense que ce qui est toujours important à garder en tête, c'est qu'il y a une différence entre les garçons et les filles, que peut-être que parfois on oublie trop vite cette différence et qu'on fait la même chose parce qu'ils ont tous 14 ans, tous 15 ans, alors que c'est vraiment des phases différentes d'évolution de leur corps et de leur personne. Mais non, sinon, je pense qu'on a

beaucoup dit, on a beaucoup parlé. Non, mais oui, ça reste primordial. Je remarque de plus en plus, surtout au plus haut niveau, que tout se joue en fin de compte sur l'aspect mental et le plaisir, de continuer à prendre plaisir dans ce qu'on fait. Je pense qu'il faut que les jeunes athlètes continuent à prendre plaisir et n'en fassent pas trop parce que parfois on pense qu'il faut toujours faire trop et encore plus d'entraînement de hockey, encore plus spécifique et au moins spécifique qu'on ait à un très jeune âge, au mieux que ce soit à long terme, je pense. Et que oui, que tout le monde s'amuse et prenne plaisir. On vit qu'une fois et on voit assez de gens qui ne sont pas heureux et dépressifs et tristes. Donc, on doit profiter de ce qu'on fait et communiquer, parler. Je pense que le rôle des parents est hyper grand là-dedans aussi, évidemment. On a beau, en tant que club ou en tant que fédération, essayé de mettre beaucoup en place, mais bon, aussi à la maison, ils sont formés avec d'autres valeurs ou que quand on leur dit qu'il faut persévérer dans la difficulté et qu'ils rentrent à la maison et qu'on leur dit qu'il ne faut pas persévérer dans la difficulté parce que c'est la faute de x, y, z, ça n'aide pas et ça reste un challenge toujours. C'est que la fédération essaie d'éduquer les parents depuis plusieurs années aussi, à les inviter à partager leurs idées, à nous partager nos idées vis-à-vis d'eux, afin qu'ils sachent comment réfléchir et les éduquer. Parce qu'il y a beaucoup de gens qui ne sont pas du hockey et en général pas dans le sport, qui ont des enfants talentueux, mais qui pensent que c'est comme ça et comme ça et comme ça que ça se passe, alors qu'en règle générale, ce n'est pas le cas. Voilà, c'était encore important pour la totalité, mais voilà, sur l'ensemble, très chouette conversation. Merci à vous.

V : Ok, merci, c'était une discussion très enrichissante qui va nous apporter beaucoup pour notre mémoire.

G : Parfait, avec plaisir. Moi, j'essaie de me renseigner en ce qui concerne le nombre de membres, ok ? Et j'ai ton mail de toute façon. Je vous envoie ça.

V : C'est parfait, merci beaucoup. Bonne fin de journée.

G : Bonne journée. Au revoir

T : Au revoir.

1.15. **Annexe 14 :** Retranscription verbatim de l'entretien 3 avec Théo Hanosset - Coach U15 LBFR

Thomas : Bonjour monsieur, merci de nous accepter, enfin, d'accepter de répondre à nos questions. Tout d'abord, on va enregistrer l'échange, est-ce que ça vous pose un problème qu'on enregistre la réunion histoire qu'on garde une trace de notre entretien ?

Théo Hanosset : Bonjour cher monsieur Bollaerts, ça ne me pose pas de problème.

T : Magnifique, nous allons pouvoir continuer et commencer. Donc nous, on fait un mémoire sur l'identification et le développement des jeunes talents dans le hockey et le rugby en Belgique en 2023. Pour se faire, on va interviewer plusieurs personnes qui sont responsables et qui ont un rôle dans ces processus donc des coachs de club, des coachs de sélection, des responsables de la détection, des gens de l'Adeps etc... Et c'est pour ça qu'on vous interview aujourd'hui dans le cadre de coach de sélection de jeunes. Est-ce que vous pourriez vous présenter, vous et puis après votre fonction : ce que vous faites en tant que coach de sélection.

TH : Donc je m'appelle Théo Hanosset, j'ai 27 ans, j'ai commencé le rugby à l'âge de cinq ans et j'ai commencé le coaching en rentrant à la Cambre en école d'Arts pour mes études. J'ai coaché pendant deux ans des U12, puis des U14 et puis après, suite à de multiples blessures variées et diverses, j'ai commencé le coaching comme assistant coach en équipe réserve adulte de mon club, à savoir, le Rugby Ottignies Club (ROC). Le covid passant par-là, je me suis retrouvé trois ans dans le staff du ROC et j'ai monté un peu les échelons pour terminer T2 on va dire, de ce groupe senior en coachant à la fois l'équipe première et l'équipe réserve toujours. Cette année, pour raison professionnelle, j'ai arrêté de coacher l'équipe du club car je n'avais plus le temps et j'ai pris en charge le coaching de l'équipe U15 de la LBFR, à savoir, la Ligue Belge Francophone de Rugby. Donc, le projet U15, je n'en suis pas responsable, je ne suis pas coordinateur mais je fais partie d'un staff de trois coachs qui nous occupons donc du plan de jeu et du développement de cette équipe. Il faut savoir qu'à la LBFR, la première étape de détection, elle a lieu en deuxième année U14, à la fin de saison, juste pour faire un premier brassage et puis en U15, on débute la saison avec de nouvelles détections qui sont beaucoup plus importantes en termes d'inscrits. Et là, on commencer un travail de fond d'un an et l'idée actuelle, je pense, de la Ligue, c'est de former ces joueurs à jour les championnats d'Europe en U18, mais surtout de former de futurs joueurs en équipe nationale belge de rugby, à savoir les Blacks Devils. Donc voilà.

T : Vous avez parlé de la LBFR, la Ligue Belge Francophone de Rugby, est-ce que vous pourriez décrire un peu plus l'organisation dans laquelle vous travaillez, enfin comment est-ce qu'elle fonctionne, les gens qui sont dedans, les projets, les objectifs. Vous en avez déjà un peu parlé, mais c'est pour aller un peu plus dans les détails.

TH : Alors, la LBFR, elle se situe dans un moment, elle se situe dans un moment où elle change beaucoup. C'était une ligue qui a été longtemps, euh je ne pourrais pas vraiment en parler, mais elle a été longtemps laissée sans réelle, euh je ne dirais pas fonction, mais sans réelle ligne directrice. Et depuis le covid, il y a une nouvelle équipe à la tête de la Ligue, également à la tête de la Ligue de rugby flamande,

Rugby Vlaanderen, et les deux Ligues sont chapeautées par un projet commun qui s'appelle One Belgium Rugby (OBR). Alors actuellement, OBR essaye de mettre des mots, une vision, des missions communes et globales pour le développement du rugby belge. Et donc forcément, comme ils sont en recherche, la Ligue est également en recherche de cette mission, de valeurs etc ... à coucher sur papier, en lien avec OBR. Donc actuellement, toute la hiérarchie « détection et formation » est en construction puisqu'au sommet, elle l'est aussi. Donc ça, mon coordinateur Gabriel Weemaels sera mieux placé pour en parler puisqu'il est responsable sportif du développement et de la détection au sein de la LBFR. Mais donc nous, en termes d'objectifs ici, malgré certains côtés qui sont encore un peu flous dans la mission globale, notre mission elle est assez claire : c'est de brasser large au niveau des championnats et des compétitions francophones et nationales U16 pour trouver un maximum de joueurs U15 à haut potentiel. Quand on dit haut potentiel, ce n'est pas forcément les joueurs les plus dominants à leur âge, mais c'est des joueurs dans lesquels on voit le plus de chances de devenir des joueurs de rugby complets et qui collent à l'image de ce que c'est un sportif de haut niveau (SHN) belge dans le rugby. Donc voilà et donc nous après cette détection qui dure d'aout à septembre, on doit amener ces joueurs à développer leur palette de compétences au sein d'un nouveau collectif. Donc nous on doit construite un collectif très rapidement avec un plan de jeu simple et dans lequel ils comprennent. Nous, on s'est donné comme mission en début d'année qu'on voulait faire des joueurs intelligents. Donc d'un point de vue concret sportivement, pendant la première partie de saison, mon staff et moi-même avons pris la décision de travailler sur les repères collectifs communs au lieu de travailler sur une structure de jeu. Je m'explique un peu pluSN : on voulait parler le même rugby, on voulait que les joueurs puissent réagir à des situations données, qu'ils puissent comprendre ce qu'il se passe dans le match et non pas répéter ce qu'on leurs donne. Donc on a travaillé sur les différentes forme de rugby, à savoir le jeu déployé, le jeu pénétrant et le jeu au pied, on a travaillé sur la contre-attaque et sur la relance après blocage. Ça, c'était les premiers mois de travail que nous a inspiré entre autres nos expériences au Stade Toulousain puisque j'ai eu la chance de travailler cet été au Stade Toulousain et j'ai préparé pendant ces derniers mois tout un planning, et ça nous a pas mal aidé à structurer tout ça. Une fois qu'on avait ces repères communs, on a vraiment travaillé dessus en intégrant des skills individuels à savoir les notions de duel, de soutien, de convergence mais aussi, pour le coup, en poussant d'avantage notre approche du jeu au pied, techniquement et, tout au long de l'année en implantant des challenges tactiques aussi : que les mecs sachent taper au pied, mais aussi savoir quand l'utiliser. Et on a travaillé aussi pas mal la mêlée, puisque la mêlée était un point qui moi, en tant que coach, m'excitait, et qui était un point noir au niveau sécuritaire des joueurs. Donc nous, ça a été vraiment au début de l'année, ça a été axé le travail là-dessus. On a travaillé aussi la touche qui malheureusement est un peu le maillon faible actuellement au niveau individuel et au niveau collectif, donc ça sera pour la suite avec ce groupe-là. Et une fois qu'on est arrivé au milieu de saison, on a mis l'accent sur le travail du porteur de ballon avant et après contact, attitudes au sol et travail des soutiens pour faciliter le jeu et à partir de ce moment-là, on a commencé à travailler la structure, donc comment est-ce qu'on se place dans l'espace et comment est-ce qu'on trouve nos repères collectifs pour être menaçant sur la largeur et effectif au cœur du jeu quoi. Ça c'était un peu l'année de manière résumée.

T : Là vous avez déjà parlé beaucoup du développement du joueur. On va, juste pour prendre les choses dans l'ordre, on va commencer d'abord par l'identification,

dont vous avez déjà un peu parlé en expliquant qu'il y avait du coup d'abord des premières observations en fin de deuxième année U14 et puis, en première année U15. Est-ce que vous pouvez nous expliquer comment fonctionne ce processus d'identification des joueurs à haut potentiel justement, mais pas juste des meilleurs joueurs de leur âge, mais avec cet objectif de trouver celui qu'on va pouvoir faire monter et évoluer pour devenir performant au haut niveau ?

TH : Certainement mon cher Thomas. Le processus de la détection en U14-U15-U16, une fois qu'ils arrivent en U17, ça devient une équipe nationale belge, donc ça devient le projet de la ligue belge de rugby. Donc nous on a trois ans de détection, en U14-U15-U16. En U14, c'est en fin d'année. Il y a une détection sur plusieurs dates et ils ont un tournoi. Après un entrainement, ils ont directement un tournoi à Provins en France qui permet de voir les joueurs dans une situation de match avec une structure très simple à respecter et de voir comment ils répondent à ça. En U15, donc ce qui me concerne, on a eu quatre ou cinq dates de détection où là ils sont filmés en train de réaliser des ateliers de skills individuels mais aussi collectifs. Donc au-delà des huit ateliers individuels, nous on a aussi filmé une mise en place, enfin un global en collectif réduit plus global sous forme de « touché » puis de « tenu », pour voir justement leurs compétences à, puis de plaquage après aussi pardon, pour voir leurs compétences de jouer justement sous les trois formes de jeu, à savoir le pénétrant, le déployé et le jeu au pied. Donc ça c'est comment on a fait la détection. Ensuite, ils ont plusieurs fenêtres de In and Out, donc « je peux être pris pendant trois mois », mais après trois mois, il y a un moment d'évaluation en interne où on estime si ce joueur-là doit rester ou s'il est trop juste pour le groupe. Ok ? Mais je vais un peu trop vite dans mes explications, je reviens en arrière. Excusez-moi mon cher Thomas, mon cher Victor. Après les détections, on fait un groupe de 45 joueurs qu'on oppose sur un match : c'est les « possibles » VS les « probables ». Les « possibles », on va faire une équipe de mecs où on est quasi sûr qu'ils vont être repris, parce qu'ils nous ont tapé dans l'œil pendant les détections. Les « probables », on va faire une équipe de mecs qui ont été moins forts, mais dans lesquels on voit potentiellement quelque chose d'intéressant. Ils font un match l'un contre l'autre et, à ce moment-là, après cette opposition de 45 joueurs, on fait une sélection de 35 joueurs. On fait un premier écrémage. Ces 35 joueurs, ils vont faire trois ou quatre mois avec nous et puis il y aura cette fameuse fenêtre de In and Out. On verra quel reste, quel joueur sort. Et pour trouver l'équilibre des 35 joueurs, si on sort un, deux ou trois joueurs, on en rappelle un, deux ou trois de ce groupe des 45 joueurs du début de saison pour les voir à l'œuvre : ça, c'est la première possibilité. L'autre possibilité pour réintégrer d'autres joueurs, c'est mettre en place un système de scouting, qui doit encore évolué je pense, mais ça, Gabriel confirmera ou infirmera. On demande aux coachs de club de chaque fois notifier qui a été le meilleur joueur de l'équipe d'en-face ou les joueurs qui leur semblent intéressants. A la fois, ça permet de confirmer que certains joueurs sont bons en club et avec nous, mais ça permet aussi, surtout dans les divisions inférieures, de voir s'il y a des mecs qui ne sont pas venus aux sélections, aux détections pardon, qui ont des critères intéressants en fait, de performance. On alimente ça comme ça et sur l'année on a deux fenêtre de In and Out : une en décembre et une en mars. Celle en décembre nous a permis quelques réajustements, celle en mars, comme elle est proche du tournoi à Quimper, elle n'a pas eu lieu puisqu'on était de plus en plus sûr avec le groupe dans lequel, avec lequel on jouait. Ça, c'est pour l'année U15. En U16, rebelotte : détections. Tout le monde y passe et on recommence un processus plus ou moins similaire. Maintenant, on va réfléchir avec nos supérieurs, on pense

peut-être faire une liste de joueurs qui ne doivent pas se représenter, avec lesquels on est sûr de continuer. Donc voilà, mais ça sera à voir. Est-ce que c'est clair ?

T : C'est très intéressant cette discussion et ce principe de validation du talent et que nous, on a vu pas mal dans la littérature scientifique qu'on a lue : de vérifier un talent est toujours considéré comme talent et que ce n'était pas juste une belle perf' qu'il a fait lors de la journée de détection et qui cache, euh un peu l'arbre qui cache la forêt quoi.

TH : Et en plus, si je peux me permettre. Je peux me permettre de compléter ?

T : Permettez-vous.

TH : Ce qui est intéressant à voir, c'est que comme c'est un âge, U15, ils sont (...) en troisième secondaire, si je ne dis pas de bêtises. Ouais c'est ça, troisième secondaire. Du coup c'est un âge où ils commencent à changer très fort physiquement et dans leur maturité. Et en fait, au début de la saison, il y a des joueurs qui arrivent très dominants parce qu'ils sont en avance physiquement ou ils viennent de clubs plus importants. Et en fait, mettre des fenêtres de In and Out, ça permet aussi de les cadenasser soit dans le savoir et le savoir-faire, mais aussi dans le savoir-être. Si des joueurs sortent du schéma de « c'est quoi un bon joueur de rugby », dans le comportement également, bah nous on a ce moyen de dire : « bah en fait, tu es très bon, mais au niveau maturité, tu n'es pas prêt, tu sors ». Donc ça nous permet de garder une émulation, mais aussi une manière de dire : « bah voilà, il n'y a rien qui est acquis. Tu peux être très bon, tu peux même être excellent, si tu as une attitude déplorable, ou si tu n'es pas prêt à travailler dans un collectif, bah tu en sors quoi ». Donc ça c'est vraiment important parce que c'est un âge où la confiance en soi est très variable en fonction de l'un ou de l'autre et où le progrès et l'évolution va à vitesse grand V aussi. Donc ça nous permet de contrebalancer les risques de starification en début de saison. Donc voilà.

T : Par rapport à vos responsabilités dans le processus d'identification et de développement des jeunes talents, donc vous, vous coachez les U15. Dans le processus d'identification, vous êtes présent lors des journées de détection, vous leurs faites passer des tests ?

TH : Ouais, un maximum. Il y en a beaucoup donc si tu en rates une, le staff fait en sorte qu'on back up. Cette année, j'ai pris part à toutes les détections, c'était important pour moi. Et en plus de ça, on essaye dès qu'on peut d'aller voir des matchs U16 lors de la saison.

T : Ça sera une question qui reviendra par après. Au niveau de votre organisation, de l'Adeps, de la fédération OBR, comment fonctionne la collaboration entre les différentes parties, les clubs aussi, dans ce travail d'identification des jeunes talents ?

TH : Aaah...

Victor : Peut-être pour t'aider à répondre, est-ce qu'il y a des éléments, que tu trouves, qui facilitent la collaboration ou qui l'a rende plus compliquée, tu vois ?

TH : Moi, à cet aspect-là, il faut comprendre que, moi je ne fais pas partie des décisions et des gens qui établissent les missions et la structure dans laquelle je suis, donc je ne suis pas le plus à même à répondre pour ça, parce que je connais le

contexte dans lequel je suis, je sais à qui on est attaché, dans quels clubs jouent mes joueurs, je sais l'environnement de tout ça et moi, ça n'a pas d'incidence sur moi. Rugby Vlaanderen, on les côtoie en compétition ou lors de workshop, j'ai pu rencontrer, depuis le mois de février, j'ai rencontré un peu plus. La collaboration est plus dans l'échange d'idées et dans les échanges de constats, mais on ne travaille pas encore ensemble. On travaille ensemble à partir de U17, mais ça, c'est la mission de OBR, c'est comment arriver à faire travailler les U15-U16 LBFR avec les U16 Rugby Vlaanderen. Mais ça, ce n'est vraiment pas mes compétences et je ne suis pas à même d'expliquer où ils en sont. Donc moi, mon travail avec l'Adeps, il est limité au fait que je doive faire mes stages avec eux, dans les infrastructures de l'Adeps. D'ailleurs, on a eu un super accueil de La Fraineuse à Spa et aussi, on bénéficie des supers infrastructures du Blanc Gravier à Liège. Mais moi, je suis vraiment juste là comme utilisateur et pas comme facilitateur ou autre. Donc dans ce sens-là, on est chanceux d'avoir les infrastructures qui nous permettent de travailler pendant deux jours et demi lors des vacances scolaires, dans des choses qui sont de mieux en mieux. Il y a une vrai évolution des infrastructures et ça, on le ressent au niveau coaching et au niveau encadrement. Là à Liège, ils vont construire un demi-terrain synthétique couvert, ils ont construit un synthétique cet été, il y a un autre terrain de rugby en herbe, il y a des salles de muscu, les chambres ont été rénovéeSN : donc ça participe au bien-être du staff et c'est un vrai plus car ça nous permet de travailler dans des conditions saines et propices à la performance sportive. Mais moi, mon conseil s'arrête là.

T : Vous avez parlé d'une petite quarantaine de joueurs, vous tournez avec combien de jeunes talents par an ?

TH : Donc on a fait « possibles » contre « probables », ils étaient 45, on est revenu à 35 puis 36 joueurs, on est repassé à 35 joueurs par la suite, parce qu'on a eu un joueur qui a décidé d'arrêter de lui-même, un joueur qu'on a remplacé par un autre et donc du coup, on est resté du coup à 38 joueurs vus sur cette année, durant, enfin, 45 vus, mais 38 ont travaillé avec nous. Donc voilà.

V : Est-ce que vous savez nous dire pour les sélections suivantes en âge, est ce que ça reste 35 d'années en années ou bien est-ce que ça diminue etc ... ?

TH : Je pense, mais ça se peut que je me trompe, mais je pense qu'on reste à 35 parce que le rugby, c'est un sport assez sollicitant physiquement et on a vu que, malgré qu'on ait 35 joueurs sélectionnés, on a pu faire des stages à 34 et des stages à 25-26 parce qu'il faut bien comprendre que, les U15, c'est le début du processus, et si les garçons ils sont prêts à certains sacrifices ou investissements, les parents, c'est le début. Et il y a beaucoup de parents qui n'ont pas un background sportif, parce que le rugby, à la base en Belgique, c'est un sport soit d'initiés, et quand je dis « initié », c'est parce qu'avant c'était un sport informel ou très « de niche » en Belgique. Et donc souvent aussi, les parents qui ne viennent pas du rugby, ils mettent les enfants au rugby parce qu'il y a des valeurs, il y a le respect, c'est moins sollicitant, c'est moins cher que le foot, c'est d'autres valeurs, c'est moins prise de tête. Et puis, ces enfants de parents un peu « bisounours », bah ils accrochent et ils deviennent fans, et ils deviennent bons, et ils s'investissent. Et donc parfois, il y a une différence ou une prise de conscience qui prend du temps pour les parents. Les parents ils pensent que « oui, leurs enfants font faire une sélection U15, c'est génial », mais ils ne bloquent pas encore les vacances sur les plannings qu'on leurs donne, ils ne sont pas prêts à faire les sacrifices de ski, de vacances familiales. Et

donc ça, nous, ça a été un peu confrontant cette année, parce qu'on a des parents qui n'ont pas encore pris conscience dans quoi leurs enfants s'engageaient. Mais ça, ça se régule avec le temps. Donc 35 joueurs, c'est bien, si on a les 35, c'est parfait, mais ce n'est pas forcément le cas encore. Voilà, donc il y a deux réalités là qui s'entrechoquent et qui font qu'on n'est pas encore optimal à ce niveau-là. Je pense qu'on doit aussi s'améliorer dans la communication et la planification, matraquer les parents et être sûr que les dates ne bougent pas. Mais ça va être de mieux en mieux ça. Mais si on compare avec la France par exemple, la France ils vont détecter cent joueurs, et les cent joueurs seront présents. Mais on ne peut pas comparer, c'est deux contextes différents. Donc voilà. Donc je crois qu'on reste à 35 en U16 pour les mêmes raisons et je pense que le brassage, il se fait seulement après les U18 en fait. A partir des U20 et à partir des sélections adultes. Mais le but, c'est d'arriver avec les U18 les plus compétitifs, mais surtout, les mecs qui seront les plus à même de jouer en adulte. Donc si en U18, il y a un joueur qui est ultra dominant, mais qui lui, au niveau engagement, c'est un peu au-dessus de la jambe, et puis qu'on a un joueur un peu moins fort, mais qui depuis trois ans, chaque fois passe des paliers, évolue, évolue, évolue, et en plus on sait que son engagement, il va continuer, on va favoriser ce joueur-là en fait. Donc euh, donc voilà, c'est important de garder un gros brassage quand même malgré tout.

T : Par rapport à, justement, ce brassage et tous ces joueurs dont vous avez besoin, vous avez parlé de détection, des séances de détection. Comment ça se passe ? C'est ouvert à tout le monde ? Est-ce que c'est les clubs qui envoient ? Est-ce que c'est sur invitation ?

TH : Alors, c'est ouvert à tous licencié LBFR, donc affilié à un club LBFR, on a même des joueurs néerlandophones qui jouent à Bruxelles dans un club qui est affilié à la LBFR. Il y a d'ailleurs des clubs francophones, avec des joueurs francophones ou anglophones, qui sont affiliés à un club lié à Rugby Vlaanderen. Donc c'est vraiment par rapport à ta licence, ce n'est pas par rapport à ta langue, c'est par rapport à ta licence. Donc ça c'est la première chose. Nous on envoie une lettre de convocation à tous les joueurs nés en 2009, cette année, moi c'étaient les joueurs du cru 2009, on envoie un courrier à tous ces joueurs-là. Se présente qui veut. On prévient les clubs, présente qui se veut. Si ensuite, il y a des joueurs qui ne sont pas venus en sélection, détection parce qu'ils n'étaient pas au courant, les parents étaient en vacances ou temporisaient et que nous on repère lors des matchs de championnat, on peut aussi envoyer une convocation pour les tester. On ne leur envoie pas une convocation pour les inviter à rester dans le groupe, mais on les invite à venir s'entrainer une fois ou deux avec nous et puis nous, on discute avec lui et on le garde ou pas. Ce cas de figure-là, on ne l'a pas eu cette année par exemple. Ok. Un autre cas de figure, c'est les coachs de chaque équipe, qui par un système d'Excel, nous disent sur quel match, quel joueur les a impressionnés en face. Pour nous, ça regroupe soit les joueurs qu'on connait déjà, soit on découvre de nouveaux noms. Et voilà, c'est comme ça que ça se passe.

V : Est-ce que pour les coachs, justement, qui font un Excel par rapport à l'équipe d'en face, tous les coachs sont obligés de faire ça ou c'est en fonction de la collaboration qu'ils veulent mettre ?

TH : Si c'était obligé, personne ne le ferait. Et du coup, c'est en collaboration. Il y a des clubs qui jouent le jeu et d'autres qui n'en ont rien à foutre. Il faut bien comprendre qu'en Belgique, dans le contexte dans lequel on est, en LBFR, dans la

partie francophone, les clubs ont encore beaucoup de poids et se pensent encore par moment, si pas au-dessus, mais d'égal à égal avec la Ligue. Donc si un coach U16 estime que son match de championnat est plus important qu'une sélection, ça peut être très compliqué. Et donc il y a des clubs qui sont dominants, qui eux ne font pas ce travail-là, parce qu'en fait, eux leur travail, c'est leur club. Ils s'en foutent du développement du joueur, et encore plus du développement du joueur des autres club. Donc ça c'est un gros travail d'harmonisation qui doit être fait et qui est en train d'être fait, mais moi ça ne me regarde pas. Si maintenant, j'apprends qu'un coach fait de la rétention de joueurs, pour X ou Y raison, moi à ce moment-là, je peux intervenir, appeler la personne ou discuter avec lui. Mais on n'a pas encore ce cas de figure-là. Donc pour le moment, ça se passe relativement bien. Mais je sais qu'à ce niveau-là, les coachs ne sont pas encore les plus coopératifSN : ils le sont, mais pourraient l'être encore plus, je pense.

V : Mais donc, à ce niveau-là, est-ce que vous avez une idée de la proportion, du nombre de coachs qui jouent le jeu et qui ne jouent pas le jeu ?

TH : Moi je n'ai pas les chiffres, mais Gabriel les aura. Mais en fait, on se rend compte que c'est tout le temps la même équipe donc en fait, comme on sait que ce coach-là il le fait, on sait que sur la saison, au final, il aura fait un screening sur toute sa complétion en fait. Donc si déjà on a deux, trois staff qui le font, on a déjà un screening sur dix équipes en fait.

V : Ok merci.

T : Est-ce que les entraineurs de sélection vont voir aussi les matchs de club des joueurs ?

TH : On essaye ouais. Alors ce qui est bien maintenant, c'est que tout est filmé. Et ce qui est bien cette année dans notre cas de figure, c'est que sur les trois coachs, deux coachent en U16 ou en U14. Du coup on a accès aux vidéos, eux ils les voient quand ils coachent aussi. Et moi, n'étant pas, eux travaillant en D1, moi j'essaye d'aller voir les matchs de mes joueurs sélectionnés dans les divisions inférieures. Par exemple, j'ai quatre joueurs ou cinq joueurs, j'ai quatre joueurs plus un joueur qu'on avait repéré aussi qui jouent au BUC. Le BUC jouait cette année en D3 ou D2 mais c'était une équipe dominatrice. Donc moi j'ai été les voir jouer contre le Coq Mosan. Et le Coq Mosan, j'ai trois joueurs aussi qui sont repris. Donc moi j'ai essayé, j'ai été voir des matchs des joueurs mais qui sont dans des divisons inférieures. Comme ça je vois aussi comment ils interagissent dans leur environnement à eux. Souvent, les joueurs de ces clubs-là, quand ils arrivent dans en détection et qu'ils sont sélectionnés, nous on sait pourquoi on les prend. Mais les joueurs de leur âge n'ont pas ce recul-là, ils voient juste le nom du club. Et donc un mec d'un club comme Kituro ou Boitfort, qui sont des clubs dominants, il voit arriver des mecs de club comme le BUC, qui sont des clubs inférieurs, entre guillemets, à eux, ils vont voir le club et ils ne vont pas voir le joueur. Et donc nous on veut être sur aussi, en les voyant dans leur environnement à eux, ils puissent aussi jouer plus relâchés et confirmer ce qu'on voit en eux. Parce que s'ils se font écraser par d'autres joueurs, parfois, avec le stress, la compétition, etc ... bah ils se font un peu manger. Et donc nous, c'est important de les voir aussi dans leur environnement naturel, putain, on dirait que je parle de Pokémons, simplement, les voir dans leur environnement naturel pour voir vraiment tout ce qu'ils valent et ça, c'est quelque chose de très important et je suis très ravi et ça, faut continuer. C'est dur parce que les clubs de régional ou de divisions inférieures sont plus loin de chez

nous, parce que souvent c'est dans les provinces autre que, ou des régions plus loin que Bruxelles où j'habite. C'est ça la limite du projet, c'est que moi je n'ai pas de voiture de la Ligue donc, si je me déplace, c'est en train, donc faut pas déconner non plus. Mais voilà, on essaye de faire ça un maximum quoi.

T : On a vu, on a lu un peu la littérature, qu'il y avait aussi des collaborations qui pouvaient être faites avec le milieu scolaire pour détecter des talents ou alors, des journées de détection où on teste pleins de jeunes, pas spécialement dans un sport, mais on teste différentes aptitudes et puis après, on les redirige dans un sport. Est-ce qu'il y a ça en Belgique ou en LBFR avec le rugby ?

TH : Jamais entendu. Je sais qu'il y a des initiations dans les écoles en fonction de certains clubs qui le font pour eux d'abord et je sais que la Ligue organise des journées d'initiation. Après...

T : Mais c'est plus de l'initiation que de la détection ?

TH : Ouais, exactement, la détection, il n'y a pas à ce niveau-là. Parce que, à nouveau, je crois que c'est une question de moyen. Et aussi, les sports qui sont intéressants pour le rugby, c'est le judo, c'est les sports de lutte, les sports de ballons comme le basket ou le handball. Souvent quand ils sont plus petits, ils ont essayé le foot mais ce n'est pas un sport qui a beaucoup de, que ce soit d'un point de vue cardio ou préparation physique, ce sont des sports qui sont fort différents. Par contre, des sports comme le judo, le handball, le basket où on retrouve des similitudes, mais le judo et le basket sont plus dominants que le rugby actuellement en Belgique. Souvent le gamin, s'ils sont bons en judo, s'ils font la passerelle, c'est parce qu'il s'enmerde et qu'il veut changer, ou qu'il a des amis qui jouent. Mais je ne crois pas que la Ligue a une démarche comme ça de cibler les athlètes. A ma connaissance en tout cas.

T : Lorsqu'il y a des journées de détection, ou des séances d'identification où les jeunes sont invités, enfin sont invités, où peuvent se présenter. Sur quoi, c'est quoi les critères sur lesquels vous vous basez pour détecter un talent ? Et dire : « celui-là je le prends, celui-là je ne le prends pas » ?

TH : Ce qui est chouette, c'est que le rugby, pour les lecteurs avisés qui ne connaissent pas le jeu, c'est un sport... Et pour Victor en fait. Victor tu ne connais rien au rugby toi ?

V : Je me débrouille mais voilà, je suis moins dedans que Thomas.

TH : Ce qui est intéressant, moi je compare souvent ça à un jeu de société de plateau, à un gros jeu de société avec pleins de règles possibles. Et en fait, souvent il y a pleins de jeu maintenant où tu peux gagner de pleins de manières différentes. Bah c'est un peu la même chose. Tu peux être détecté pour plusieurs capacités dans le jeu, mais pas pour le tout. Si tu coches toutes les cases, t'es vraiment un talent plus plus, mais nous on va regarder tes qualités de passes, on va regarder la qualité du duels en un contre un, offensif et défensif, on va regarder l'aspect sécuritaire : « est-ce que je peux pousser avec mon dos plat ? », « est-ce que je sais lancer en touche ? » déjà à cet âge-là, est ce que euh, qu'est-ce qu'on a fait d'autre, « est-ce que je connais les règles ? ». Et puis on va aussi les filmer dans le jeu courant : « est-ce que je converge vers le porteur de balle ? », « est-ce que j'ai des attitudes au contact qui sont intéressantes ? », « est-ce que j'avance ? », « est-ce que je subis les impacts ? », « est-ce que je converge autour de mon porteur de balle ? », « est-

ce que je défends bien ? », « est-ce que je gratte ? », « est-ce que moi j'ai un profil de joueur, je suis... ». Peut-être qu'il y aura un joueur qui ne sera pas bon balle en main, mais qui va être un boucher en défense : donc celui-là il va être repris. On a un super joueur qui a des supers longues passes qui font 10-20 mètres, mais le gamin il fait 80kg et il ne court pAS : on va le prendre. On a un gamin qui est hyper athlétique, mais, qui est moins bon au rugby : on va le prendre. On un gamin qui est super fort au rugby, mais qui mesure 1m30 : on va le prendre aussi. Parce que nous, actuellement, comme on n'a pas non plus un bassin de joueurs qui est immense, ce qu'on appelle le talent va être fort différent d'un pays comme la France. On n'a pas le luxe de pouvoir choisir des talents « cinq étoiles », on va devoir composer avec beaucoup plus de talents en devenir et avec beaucoup plus de paris en fait. Donc nous on, parfois on doit se contenter que d'un ou deux critères positifs, pour sélectionner le joueur. Et cette année, ça a été, à mon sens, une réussite. Les U15 on a réussi à créer un groupe avec des joueurs aux qualités qui n'étaient pas forcément les plus criantes, mais ces joueurs-là, qui étaient un peu en-dessous, c'est eux qui ont tiré le groupe vers le haut. Donc le travail de détection a été réussi en quelque sorte. Donc, ça je n'ai l'expérience que d'une fois donc, je n'ai pas encore l'expérience que pour expliquer mieux cette alchimie qu'on recherche, mais en tout cas, cette année, ça a été bien fait, on ne s'est pas trompé. Et moi, on est trois dans le staff, mais moi, mon œil à moi dans mon staff, j'ai donné beaucoup plus d'importance au jeu global sur « comment est-ce que je porte le ballon ? » et « comment est-ce que je vais au soutien ? » en fait. Moi j'ai donné beaucoup plus d'importance à ça. On a un joueur, troisième ligne, qui a une passe dégueulasse, qui en duel offensif est, en atelier, est bof, qui, en atelier défensif est très bon, mais qui dans le jeu courant, il colle au ballon, il est tout le temps au soutien, et il arrive à gagner ses duels, il arrive à naviguer. Donc quand on vient dans, si on part du général, il est trop bon, quand on va dans l'analytique, il l'est moins. Ça c'est un joueur qui a fait des étincelles en fait, parce qu'il a fait son retard petit à petit, tout en restant un des meilleurs dans le jeu global. Il y a aussi d'autres mecs qui à l'inverse, sont très dominants physiquement ou très dominants dans les duels en ateliers, mais qui ont plus de mal dans le collectif. Nous le travail, c'est arriver à développer l'individuel et arriver à développer l'individuel au sein d'un collectif. Parce que si on veut juste une équipe qui soit performante, il y a pleins de manière de le faire. Nous le but, c'est d'arriver à le faire en rendant les joueurs meilleurs et plus malins surtout, qu'ils comprennent ce qu'ils font surtout. Ça c'est mon gros objectif : avoir des joueurs malins. A défaut d'avoir des joueurs monstrueux physiquement.

V : Si je résume très fort, donc il y a des facteurs anthropométriques par rapport au profil du joueur, il y a des facteurs neuro-musculaires, la puissance etc ..., tactiques, techniques, est-ce qu'il y a également des facteurs liés aux émotions, au psychologique, au fait de savoir garder son calme etc ... ?

TH : Alors le psycho-émotionnel, actuellement, on ne le travaille pas à la détection parce qu'on n'a pas le luxe de le faire, ok, on n'a pas le luxe de le faire. Je pense que ce sera un critère supplémentaire intéressant mais nous, on laisse la place aux jeunes à se développer dans l'équipe. Donc si son caractère est très réservé, on va quand même le garder, là où dans d'autres fédérations ou d'autres sports où il y a beaucoup de joueurs, un joueur réservé peut être vu comme un frein pour le groupe et pour lui-même, parce qu'il est en zone de stress etc etc ... Nous on n'a pas le droit de le faire. Donc nous on essaye de mettre un environnement strict au début pour

calmer les ardeurs des joueurs dominants, et donner confiance aux joueurs qui sont moins sûrs d'eux. Et donc, là c'est vraiment un travail de coach classique de savoir trouver l'équilibre entre les joueurs mais il n'y a pas d'évaluation psycho-émotionnelle actuelle. Je pense qu'il intervient plus tard d'un point de vue performance sur le « comment est-ce que je me sens ? » etc ... Mais nous en U15, c'est d'abord donner la confiance au joueur et qu'il soit maitre de son développement. Donc nous, on intervient plus avec une figure de coach strict, un peu papa poule à la fois aussi, et complice vers la fin de saison. On a vraiment ces trois étapes parce qu'on ne peut pas faire autrement, parce qu'on n'a personne pour gérer cet aspect-là et surtout, actuellement on n'a pas les compétences « expert » de le faire. On a des compétences via nos formations de coach, donc on sait le faire plus l'expérience bien sûr, mais on n'a pas un expert qui fait ça, on n'a pas cette structure-là actuellement. Ça répond à votre question ou c'est un peu trop... ?

V : Oui non, c'est bien, c'est fort détaillé mais on a ce qu'il faut.

TH : Pardon monsieur Courtin, je vais essayer d'être plus concis.

T : Est-ce qu'il y a des facteurs externes au joueur, par exemple, le club d'où il vient ? Je veux dire, par exemple qu'il y a des clubs qui sont reconnus pour être meilleurs formateurs que d'autres. Est-ce que ça joue dans ce processus euh, ça va arriver après pour le développement, mais de se dire : « bah lui, il a plus de chance de progresser parce qu'il est dans un club qui fait bien progresser ses joueurs » ?

(...)

TH : Non, c'est plus complexe que ça. On sait qu'il y a des joueurs quand ils viennent de certains clubs, on s'attend à pas mal de qualités. Actuellement, souvent, c'est clubs-là, ils ont des joueurs de qualité parce qu'ils ont beaucoup de joueurs. Ce n'est pas forcément parce qu'ils sont bien coachés. Actuellement, le rugby belge, surtout dans la partie francophone, est en retard dans la formation de ses cadres. La Ligue, depuis le covid, a mis un gros coup d'accélérateur sur la formation de ses cadres à différents niveaux. Il y a quatre niveaux : initiateur, animateur, éducateur et entraineur. Moi je suis en train de passer mon niveau éducateur, donc le troisième niveau. Et le niveau entraineur, qui est très conséquent, il a lieu tous les trois ou quatre ans quand il y a assez de personnes formées. Il y a peu de cadres en fait chez les jeunes qui sont formés, ça commence à venir, mais il y en a très peu. Donc, se fier au club n'est pas forcément un gage de qualité, au contraire, ça peut même être piège. Donc nous on fait le travail, avec l'expérience qu'on a, on a aussi un staff expérimenté avec des coachs plus anciens, qui connaissent aussi un peu le piège de ça. Donc nous on fait vraiment un maximum abstraction du cluBM : on regarde vraiment le joueur. Les joueurs ne font pas cette abstraction-là, nous on a ce rôle aussi de réguler. Donc nous on fait vraiment abstraction de ça, on regarde vraiment le joueur et on essaye de mettre rapidement un collectif dans lequel le joueur peut montrer ce qu'il vaut en fait, parce que le club n'est pas suffisant. Par exemple, le club U16 qui domine les débats cette année, c'est Boitfort. Moi je n'ai que (...), j'ai quand même quatre joueurs je crois. J'ai quatre joueurs de Boitfort, c'est encore ok, mais Kituro, qui est aussi un des clubs mythiques et très forts en académie, je n'ai que deux joueurs. Ils se sont présentés à dix aux détections, mais à l'heure actuelle, je n'en ai que deux qui répondent aux critères. Le club qui est le plus représenté, c'est Frameries parce qu'ils ont mis en place dans leur académie, ils ont mis en place leur propre centre de formation qui est une école des devoirs avec une ration de physique, préparation technique individuelle, et ce, dès les U14. Donc eux ils

arrivent mieux préparés mais encore, tous les joueurs de Frameries n'y sont pas parce que « qui veut s'inscrire s'inscrit » et il y a des joueurs qui ne veulent pas s'inscrire et voilà. Donc actuellement, ce n'est pas forcément les clubs auxquels on pense qui préparent le mieux. Et puis il y a aussi des clubs, des petits clubs, qui font une saison à quinze joueurs, qui n'ont pas forcément assez de joueurs pour faire des matchs tout le temps à nombre complet ou qui sont un peu dans le dur, mais si j'ai un club où ils ont vingt joueurs et à l'entrainement, ils sont quinze, ils peuvent jamais faire de collectif global, on se rend compte que ces joueurs-là, il y a beaucoup plus de temps donné à leur développement individuel ou en collectif réduit et c'est des joueurs qui sont mieux prêts à intégrer un collectif de hauts potentiels en fait. Parce qu'ils sont en avance individuellement. Et donc en fait, c'est hyper drôle parce qu'en fait, les clubs avec les joueurs qui ont été le plus performants chez nous, ou en tout cas qui n'ont pas été les plus performants, mais qui ont eu la meilleure marge de progression, c'est les petits clubs, ce n'est pas les clubs dominants du championnat. Donc ça serait vraiment un piège de regarder le club d'où ils viennent en fait.

T : C'est une très bonne réponse, bien construite. Pour terminer avec l'identification, globalement, c'est quoi votre avis sur le système d'identification de la LBFR ? Est-ce qu'il est satisfaisant ? Qu'est-ce qui pourrait être amélioré ? Qu'est-ce qui, en connaissant la réalité du terrain, les moyens, le nombre de joueurs du vivier encore relativement faible par rapport à d'autres pays ?

TH : D'abord, en termes de structure, je pense qu'on peut encore continuer les gros progrès qu'on a en termes de coordination et de euh, de coordination avec le championnat. Il faudrait qu'on arrive à bloquer en amont les dates où on est en sélection pour pas avoir de conflit : ça c'est déjà la base. Ça parait essentiel, ça parait... mais ça, ce n'est pas encore le cas. Ça c'est important. Ensuite, c'est, nous on a eu droit à deux camps cette année, deux fois trois jours plus des entrainements ponctuels, mais j'aimerai bien avoir un troisième camp, parce que les camps, c'est le moment où ça progresse plus vite. Alors en U15, ce n'est pas possible, mais en U16, si on connait déjà un peu les joueurs, je crois que c'est une piste de réflexion, une piste de travail à avoir. Je pense qu'il faut un plus gros travail avec les écoles, d'aménagement. Moi à mon époque, j'ai été espoir sportif, je ne sais pas s'ils peuvent encore l'être, je ne connais pas ce que met en place l'Adeps, mais ça c'est possible seulement s'il y a plus de personnes à la Ligue. Et actuellement la Ligue, on ne peut pas engager plus. Donc il faut aussi connaitre la réalité financière, donc il y aussi cette limite-là aussi. Donc sur ce qui est faisable : la coordination entre les championnats, ça c'est faisable. Plus de collaboration avec les clubs, c'est faisable, ce sera faisable à partir du moment où le projet sera 100% clair, donc c'est en devenir. Ce ne sera pas encore l'année prochaine mais je crois qu'à moyen terme, ça doit être une priorité. D'un point de vue euh, d'un point de vue staff, j'ai été très content cette année parce que tu découvres d'autres personnes. Je pense que les jeunes coachs ne doivent pas hésiter à se présenter, parce que ce sont de bonnes opportunités d'essayer des choses différentes du club avec moins de pression aussi. Et d'un point de vue des joueurs, je pense qu'on doit développer d'avantage le suivi. En cours de saison, on a commencé à mettre un suivi physique avec Curtis Mucheron, Moucheron, Curtis Moucheron ouais, pardon Curtis, Curtis Moucheron qui est maintenant le préparateur physique U15 et U16. Il a mis en place les tests physiques classiques puis maintenant un groupe WhatsApp pour suivre leurs processus. Je pense que nous on doit pouvoir mettre aussi un suivi rugbystique et

médical. Mais ça de nouveau, c'est en collaboration avec les clubs. Je pense que, à mon sens, ce serait une étape importante dans le moyen terme. Voilà.

T : On va passer à la partie « développement du joueur » même s'il y a eu plusieurs fois des liens entre identification et développement, ça c'est un peu deux parties, deux processus assez liés. Par rapport au développement des joueurs, on repose un peu la question mais, est-ce qu'il y a des liens avec l'Adeps, avec Rugby Vlaanderen, avec les clubs, pour le développement des joueurs ?

(...)

T : Par rapport au développement des joueurs, est-ce qu'il y a des collaborations avec l'Adeps, avec Rugby Vlaanderen, avec les clubs, avec la LBFR ? Enfin, est-ce que la LBFR a des collaborations avec ces différentes parties ?

TH : Oui, moi pas, mais oui. Mais je ne sais pas expliquer lesquelles par contre.

T : C'est plus avec Gabriel qu'on va pouvoir avoir plus d'informations ?

Th : C'est ça !

T : Très bien. Quels sont les euh..., une fois que le joueur est détecté, qu'est que vous allez mettre en place pour développer ce talent et faire en sorte qu'il progresse au cours de l'année ? Est-ce qu'il y a des entrainements de manière régulière ? Est-ce qu'il y a des stages ? Est-ce qu'il y a des tournois ? Est-ce qu'il y a de la préparation mentale, de la préparation physique, des informations par rapport à la nutrition aussi ? Qu'est-ce qui est mis en place pour faire de ce joueur un joueur plus intelligent et plus préparé à jouer au haut niveau ?

TH : Nous on a donc deux camps pour le moment sur l'année : un à Toussaint, un aux vacances de Carnaval. On a des entrainements, un des entrainements par mois avec eux plus quelques échéances de tournoi ou de matchs. On a eu une triangulaire aux Pays-Bas avec les sélections régionales des Pays-Bas. On a envoyé nos U15 à la place des U16. C'était intéressant mais le step un peu trop haut sans doute. On a le tournoi à Quimper qu'on a remporté cette année avec les U15 face aux U16, donc ça c'est très intéressant, qui valide un peu toute une année de travail. On a encore une échéance, là en mai, contre une équipe anglaise qui fait une tournée. Donc il y a, voilà, il y a des trucs qui sont établis, des choses qu'on propose au cours de saison et on s'entraine certains mercredis ouais. Je sais que Rugby Vlaanderen, eux c'est établi qu'ils s'entrainent toutes les deux semaines ensembles.

T : Ici, la fréquence des mercredis, c'est tous les combien de ... ?

TH : Ça varie fort. Je dirai qu'il y a au moins, il y a au moins une échéance par mois. Mais parfois il y a des mois où il y aura deux entrainements sur le mois, des mois où il n'y en aura qu'un mais il y aura un stage. Donc je dirai qu'il y a plus ou moins deux échéances par mois, que ce soit tournoi, camp ou entrainement. Donc ce n'est pas encore énorme. Moi j'imagine que dans un futur, si on veut progresser, il faut arriver de faire que les joueurs puissent s'entrainer toutes les semaines, toutes les deux semaines ensembles, comme a pu faire le hockey dès ses sélections jeunes. Mais ça c'est au niveau logistique, au niveau financier, on ne peut pas encore rivaliser là-dessus.

T : Une fois que le joueur est identifié comme jeune talent, est-ce qu'il y a, est-ce que ça influence son entrainement en club ? Est-ce que par exemple, vous dites à

ses coachs « on a remarqué ses duels en un contre un défensifs n'étaient pas bons, il faudrait travailler ça » ou bien très peu d'échanges entre les clubs et vous, les coachs de sélection ?

TH : Il n'y a rien de planifié. Là on fait une fiche de joueur pour la fin de saison avec les commentaires, la progression qui peut être communiquée au club, qui sera communiquée au club et au joueur. Si un coach me connait ou veut avoir des informations, on lui donne. Maintenant, nous on ne veut pas, souvent les jeunes, quand ils sont en sélection, ils sont tellement contents d'être là qu'ils donnent plus de crédits à ce que nous on leurs dit. Et nous on donne bien le message que, ce qu'on fait en sélection est différent de ce qu'on fait en club. Les deux se valent, mais il n'est question que leur comportement change en club. Si on entend que le comportement des joueurs change, parce qu'ils se prennent de haut en club etc ..., nous c'est un critère de non-sélection aussi. Donc, on fait quand même attention à ça, mais il n'y a pas d'échange, de canal clair. Et ça, c'est une des choses à moyen terme qu'il faut installer absolument.

T : Je change un peu, plus pour se centrer sur le joueur en tant que tel, est-ce qu'il y a des aides mises en place pour ce joueur ? Des équipements ? Des aides pour les transports ? Un suivi médical ? Un soutien scolaire aussi si l'élève a des problèmes ?

TH : A nouveau, c'est une limite financière je pense. Actuellement, le suivi médical, il se limite lors des rdv avec eux. On a une présence d'un kiné ou d'un physio. Le matériel, ce sera une dotation que tu reçois au début de ton processus et que tu reçois lors des échéances. A nouveau, ce n'est pas une à chaque fois, c'est une euh... Genre là, mes joueurs sont arrivés au tournoi U15, ceux qui avaient reçu leur dotation en U14 devaient mettre celle-là. Mais tu imagines bien qu'entre la différence de taille en U14 et en U15, certains étaient un peu serrés. Et donc la limite, elle est toujours financière parce que ça reste un sport de niche, qui se développe mais qui reste de niche. Mais ça, ce n'est pas moi qui te l'apprendra le mieux. Le suivi médical, moi j'aimerai bien qu'il y en ait un, mais à nouveau, moi ce n'est pas mon pouvoir. Donc moi, je ne me limite vraiment que pour le sportif en fait. Je donne mes idées, mais je ne vais pas prendre le rôle ou la place de quelqu'un d'autre tu vois.

T : Et par rapport au soutien scolaire, est-ce qu'il y a des, si on sait qu'un des joueurs a des problèmes à l'école, enfin des problèmes dans ses cours etc ... Est-ce qu'il y a des choses qui sont mises en place ?

(...)

T : Par rapport aux problèmes scolaires, est-ce que s'il y a un joueur qui a des problèmes à l'école dans ses cours etc ... Est-ce qu'il y a des choses qui sont mises en place ? Ou bien pareil, c'est un problème financier et on ne sait pas s'en occuper et il y a d'autres choses à prioriser ?

TH : Pas en U15. Au niveau scolaire, les seuls euh. La LBFR a un centre de formation. Le centre de formation, c'est un outil où les enfants, enfin les ados, filles et mecs, vont à Liège à l'école, dorment à l'internat à Liège et travaillent physiquement et le rugby tous les jours. Là ils ont un devoir scolaire. Nous dans les sélections, on n'a pas de devoir scolaire actuellement. Et je ne sais pas ce qui est mis en place. Nous, il y a eu les lettres d'excuses et les dérogations quand il y a école etc ... Mais il n'y a pas, on n'a pas de, on n'intervient pas sur le parcours

scolaire. S'ils vont au centre de formation ou s'ils veulent y aller, oui. Mais nous staff U15, non.

T : En début d'entretien, vous avez parlé de fenêtres In and Out, comment c'est évalué et confirmé le statut du jeune talent ? Comment est-ce que sa place dans le groupe est validée et confirmée ?

V : Comment il est ré-évalué ?

TH : Ouais ouais. En fait, on reprend les critères de base et surtout, on voit s'il progresse ou pas et surtout, on voit euh. En fait, c'est assez simple. En U15, je vous ai dit, il y a pleins de manière d'être sélectionné. Et si on voit que le gamin, en fait, il a beau être athlétique mais il est vraiment perdu ou vraiment sous pression quoi euh. Non c'est faux : s'il est vraiment athlétique on va le garder. C'est vraiment plus on regarde comment il se débrouille et nous on filme les séances d'entrainement en fait. Du coup, on peut regarder en amont après, euh pardon, on peut regarder après les séances pour prendre une décision. Donc voilà. Ça s'arrête juste là. Si les vidéos, les analyses vidéo et les feelings terrain, et si on a un feeling terrain qui nous dit : « ce joueur-là est un peu en dedans », on regarde la vidéo et si ça confirme, on met une première alerte « attention, ce joueur-là, on doit faire plus attention aux prochaines échéances » et si on voit que ça se confirme que ça ne va pas trop, et bah alors là on l'écarte, tout en lui disant qu'il peut revenir en mars ou l'année prochaine s'il progresse. Nous on essaye de garder un œil sur ses performances malgré qu'il sorte du groupe. Donc voilà.

T : Euh oui ?

TH : Non non, je disais juste vraiment comme ça qu'on fonctionne quoi.

T : Ok, du coup de manière générale, le développement du joueur, c'est quoi votre avis sur comment c'est fait actuellement à la LBFR ? J'anticipe un peu la réponse de « c'est pas mal mais il y a des points d'amélioration, principalement euh, et on est principalement limité par l'aspect financier quoi ».

TH : Je pense, ouais je pense que c'est logique parce qu'en fait, si tu as plus d'argent, tu as plus de personnes engagées en fait, plus tu as de personnes engagées, plus tu peux aller loin là-dedans. Et je sais que la Ligue travaille de plus en plus avec d'autres fédérations d'autres sports et essaye de trouver des fédérations qui ont la même taille que nous et qui sont performantes en fait. Pour voir, quel type de fonctionnement peut nous convenir parce que trop souvent, on se compare avec les clubs pro ou les structures importantes du rugby comme la France, mais le contexte est tellement différent qu'en fait c'est une erreur de vouloir s'inspirer. On peut en tirer du bon, mais si on veut trouver des modèles plus efficaces, plus efficients, on doit commencer à s'ouvrir à d'autres sports et d'autres structures en fait. Et donc ça, c'est le travail que la Ligue a commencé aussi. Voilà.

T : Et des points positifs, j'imagine qu'il y en a aussi...

TH : Bien sûr !

T : Sur le développement d'un joueur ?

TH : C'est à dire ?

T : Bah des choses sur lesquelles vous êtes très satisfait, en mode : « ce point-là, c'est une très bonne chose que ça a été mis en place et ça commence à porter ses fruits ».

TH : Bah moi, je ne pourrais pas te dire tel ou tel point. Je pense qu'un truc positif, c'est les fenêtres de In and Out. Ca garde les gamins concentrés, appliqués et ça les challenge, et c'est un facteur important dans la performance. Je pense que rester en contact avec un groupe élargi, c'est important, ça c'est positif. Et puis après, je pense que dans notre malheur d'avoir moins de joueurs et devoir composer avec certains joueurs un peu en deçà, ça nous force aussi à être créatif je dirais dans un certain sens et à tirer le maximum d'eux. Et en fait, c'est mecs-là sont essentiels pour que les leaders step up aussi en fait. Et donc, avoir une grosse mixité de niveaux dans l'équipe, enfin une grosse mixité, il n'y a pas le pinpin qui a commencé l'année mais euh, et c'est euh. Il y a quand même une grosse diversité des bagages très différents, et en fait, moi, d'un point de vue coaching ce qui m'excite, c'est comme on n'a pas des golgoths ou quoi, bah on et donc on a besoin de faire des joueurs intelligents et donc c'est une approche qui est différente. Là où en France par exemple, ils peuvent faire les deux : faire un brassage athlétique, mais ils auront tellement des joueurs qu'ils auront les athlétiques et qui seront combinés aux intelligents en fait. Et nous, on doit pouvoir coacher et trouver les forces, nos forces. Et ça, d'un point de vue coaching, c'est l'éclate en fait. Moi j'ai pris mon pied cette année. Voilà.

T : Victor, tu as encore une question à poser ?

V : Oui, moi, par rapport au centre de formation à Liège, dont vous avez parlé précédemment. Comment ça se passe ? Qui sont les joueurs qui se retrouvent là ? Est-ce que c'est des joueurs qui sont déjà présélectionnés pour être espoirs ou c'est juste « qui veut y aller y va » et voilà ?

TH : Je ne suis pas le mieux placé pour en parler, mais c'est « qui veut y aller s'inscrit à des détections ». Et à la détection tu as un test physique et un peu rugby. Mais ils vont regarder d'avantage l'engagement et la volonté du joueur. Alors à mon époque, c'étaient les joueurs dominants des meilleurs clubs qui y allaient, et puis les clubs ont commencé à en avoir marre parce que du coup, leurs bons joueurs n'étaient pas là la semaine. Du coup ils ont mis en place des structures qui pouvaient un peu compenser. Et puis il y a eu un petit nivellement par le bas où c'étaient plus des joueurs de petits clubs qui voulaient progresser qui y allaient. Du coup, il y a eu un discours négatif autour du centre de formation de la part des grands clubs, et là maintenant que la structure LBFR est plus saine et en développement à nouveau, il y a de plus en plus de joueurs des bons clubs qui veulent y retourner. Et ça c'est positif. Donc c'est vraiment le gamin qui s'inscrit, qui fait les détections, enfin les tests d'entrée si tu veux. Et voilà. Mais donc par exemple, si un gamin est ultra performant, mais qu'il a déjà doublé deux fois ou que scolairement, ça ne va pas, il ne sera pas pris par exemple. Un gamin qui est en surpoids, qui a vraiment envie et pour qui le rugby, c'est la vie, et bah ils vont peut-être faire le pari. Et puis, enfin voilà, c'est vraiment divers et varié. Mais nous ce n'est pas une condition pour les sélectionner en tous cas en U15 ou en U16.

V : Oui c'est ça, c'était ma question suivante, dans vos critères de sélection, il n'y a pas le fait de euh, il n'y a pas plus de poids aux joueurs qui viennent du centre de formation ?

TH : Non non. Tu as des joueurs du centre de formation, qui sont appelés au début mais qui ne partent même pas aux championnats d'Europe. Parce qu'ils ne passent pas le cap malgré le fait qu'ils soient là-dedans. Et à l'inverse, il y a des joueurs qui n'iront jamais au centre de formation qui seront meilleurs que les joueurs du centre de formation donc nous on rêve que les meilleurs aillent au centre de formation pour en faire des supers, des supers joueurs et accélérer le processus, mais ça malheureusement, on n'a pas de pouvoir là-dessus, d'emprise là-dessus.

V : Ok, et j'ai une dernière question, par rapport aux échéances qu'ils ont, vous nous avez expliquer qu'il y avait, entre autres, des compétitions. Est-ce que c'est uniquement au niveau national ou est-ce qu'il y a des compétitions internationales ? Je sais par exemple qu'en hockey, au fur et à mesure, des sélections en âge, ils arrivent carrément à des compétitions au niveau européen etc ... Comment le rugby se place par rapport à ça ?

TH : Bah la même chose. Donc nous à priori, on se voit en opposition une fois ou deux contre Rugby Vlaanderen comme ça ils jouent contre les mecs avec qui ils joueront en sélection nationale. C'est important pour nous, ça permet déjà une première rencontre en fait. Ensuite, on essaye. Et puis après, on va chercher des oppositions internationales. Là on travaille de plus en plus en collaboration avec Rugby Nederlands, enfin Nederlands Rugby, enfin les Pays-Bas quoi. Avec les pays qui sont en développement autour de nous. Si tu as des contacts avec des clubs VERfrançais, on essaye de jouer avec des clubs français de bons niveaux. Et ça, c'est peut-être plus à partir des U16. Et en U15, on essaye d'avoir des compétitions internationales où on va jouer beaucoup de petits matchs et sur lesquels on va pouvoir faire tourner beaucoup l'effectif. Ok ? Mais en tous cas, nous ce qu'on ne veut pas et ce qu'on ne veut plus, c'est jouer contre des clubs de notre pays parce que si ta sélection U15, elle fait un match contre les U16 de Boitfort, et Boitfort gagne, on passe pour des bouffons nous le staff. Donc et les gamins, ils ne croient plus au projet. Donc on va vraiment chercher de la collaboration internationale et on sait que la première échéance européenne, c'est les championnats d'Europe U18. Donc qui a lieu en U18 avec Belgium Rugby. Donc nous on n'a pas de compétitions officielles comme ça avant, mais il y a des tournois de prestiges où on est quand même invité ; à Lisbonne, à Wellington autrefois etc etc ... Ça c'est toujours du développement et c'est du partnership et de la rencontre qui fait ça. Si un coach a des contacts avec l'équipe de Massy, bah on va essayer d'aller faire un match à Massy par exemple. Massy c'est une super école de formation, une super école de rugby en France.

V : Et donc ça, il faudrait certainement encore dans l'avenir pour développer, tisser des liens, des contacts euh ...

TH : Ouais, moi je suis très partisan que les jeunes souffrent. Dans un sens, je m'explique, j'ai envie d'avoir à la fin de l'année une compétition contre des équipes de notre niveau ou légèrement au-dessus, pendant laquelle les mecs se subliment et puissent jouer leur rugby. Mais durant la saison, moi ça ne me dérange pas d'avoir des oppositions plus fortes. Avec l'objectif de chaque fois valider nos points de travail. Mais on l'a vu aussi, ça a ses limites. On a fait une opposition contre les U16 LBFR, donc les mecs qui sont un an en avance, et bah en fait, la différence est trop élevée, du coup on se prend des murs et on est dans la difficulté à mettre ce qu'on veut mettre en place. Donc il faut arriver à doser entre difficulté et facilité mais moi je suis partisan d'avoir plus de difficultés en début de saison et en cours

de saison et de valider à la fin en fait. Ça c'est moi en tant que coach je préfère ça parce qu'avec mon expérience de joueur de sélection à l'époque, on a connu ça et au final on est arrivé hyper prêt en U18. Moi des mecs qui ne font que gagner et qui arrivent hyper sûrs d'eux en sélection, bah ce n'est pas des guerriers au final tu vois. Ça c'est mon approche et c'est celle qui est partagée par beaucoup de gens.

V : Voilà c'était tout pour moi, merci.

TH : Merci monsieur Courtin.

T : Est-ce qu'il y a quelque chose que vous voulez rajouter, là c'est un peu plus libre par rapport à, une anecdote, votre ressenti, votre expérience, de joueur, d'entraineur, de club de sélection ... ?

TH : Moi j'ai surtout envie de partager une histoire cette année qui représente bien, je pense qui est un bon résumé de notre démarche. On a, au rugby, il y a un poste clé qui est le poste de numéro 10, qui est un poste de leader de jeu et aussi de leader de groupe souvent. On a détecté trois numéros 10 : un du Kituro, un de Boitfort et un du BUC. Très tôt, c'est le joueur du BUC, qui est un club de division inférieure, qui nous a semblé le plus intéressant. Pensez-vous bien que les deux joueurs du Kituro et de Boitfort qui sont deux clubs dominants, ne comprenaient pas pourquoi c'était lui et pas eux. Et on l'a mis vice-capitaine ce joueur et tout l'année, jusqu'à février, les mecs ne le calculaient pas trop. Ils le vannaient un peu, ne lui parlaient pas trop, ne restaient pas avec lui... Lui essayait de faire des contacts mais ... et pourtant lui, à chaque fois il prouvait, il prouvait mais il a dû... A nous, il nous prouvait qu'on avait eu raison, qu'on a été clairvoyant et malin et visionnaire et de bons coachs. Mais surtout, lui il a du faire ses preuves toute l'année. Et en février, on arrive à ce camp de Carnaval où, au test physique, c'est le dernier, c'est le plus fort avec l'autre numéro 10, c'est le mec qui dans le savoir-être, chaque fois, fait tout ce qu'on lui demande directement, dans le savoir-faire, il prouve qu'il sait quoi faire et surtout, au début d'année, il n'avait pas de jeu au pied, il n'était pas très bon. Et en quelques entrainements techniques de jeu au pied qu'on a fait avec lui, il a eu un jeu au pied correct et en cours des matchs, à chaque fois qu'il faisait un jeu au pied, son jeu au pied était précis et bien fait. Là où les deux autres, ils tapaient comme des bourrins et ont fait beaucoup de fautes au pied. Et en fait, petit à petit, les mecs ont commencé à accepter ça, lui il a vraiment prouvé prouvé prouvé et à un point où maintenant, les mecs qui étaient meilleurs que lui sont un peu retard ou ont dû élever leur niveau de jeu et maintenant, veulent l'avoir dans leur club tu vois. Donc ce travail de détection, il fonctionne s'il est bien fait. C'est ça mon point : si on regarde vraiment le joueur pour la personne qu'il est et pour le joueur qu'il est, peu importe son background, il peut amener sa pierre à l'édifice et rentrer dans le projet de manière correct. Et donc ça, ça résume vraiment bien l'idée de cette année, c'est qu'on ne veut pas se reposer sur les acquis, et ce travail de développement du joueur de haut potentiel, il est cohérent et il a raison d'être en fait. Et ça change vraiment, ouais ça change la vie du joueur, on le voit en fait. Ce n'est pas un gros mot de le dire, ce n'est pas exagéré de le dire. Ils ont 14-15 ans, ils jouent leur passion et il faut bien comprendre qu'on a aussi ce pouvoir-là : de ruiner ou d'aider un gamin à faire son rêve en fait. Et ce pouvoir-là, il faut le respecter et il ne faut pas en faire n'importe quoi. Voilà.

T : C'est beau.

TH : Ouais c'est beau, on termine là-dessus ça vous va ?

T : On peut terminer là-dessus. Victor tu as quelque chose à rajouter ?

V : Non c’est très bien pour moi. Merci pour ta participation.

1.16. **Annexe 15 :** Retranscription verbatim de l’entretien 4 avec Simon De Wergifosse - Entraineur U16 ROC

Thomas : Bonjour monsieur, Tout d'abord merci de nous accorder du temps pour répondre à nos questions. La première question que l’on va vous demander c'est, est-ce que ça vous pose un problème qu'on enregistre l'échange pour qu'on garde une trace ?

Simon De Wergifosse : Sans problème.

T : Donc on est deux étudiants en dernière année d'éducation physique et on fait notre mémoire sur l'identification et le développement des jeunes talents dans le rugby et le hockey en Belgique. Donc on va interviewer plusieurs personnes des coachs de club, des coachs de sélection, des directeurs techniques, des directeurs de la performance à plusieurs niveaux en Belgique, des personnes de l'Adeps aussi, dans le but de comprendre un peu quels sont les mécanismes mis en place dans ces deux processus donc l'identification de développement des jeunes talents dans les deux disciplines. Le guide d'entretien qu'on a là, c'est un guide qu'on utilise pour tout le monde donc parfois il y a des questions sur lesquelles ça ne va pas être ultra proche de ta réalité de terrain parce que c'est des questions qui sont plus à poser aux mecs d'en haut ou à l'inverse, les mecs d'en haut, ils ne vont pas comprendre parce que c'est des trucs que c'est les mecs de terrain qui comprennent quoi. Donc voilà, s’il y a certains trucs où tu ne sais pas juste, tu dis « je ne sais pas » et c’est ok.

SDW : Ok ok, je suis un peu stressé.

T : T'inquiète, tout va bien se passer. Premièrement, est-ce que tu peux décrire un peu ton rôle, tes fonctions et l'organisation dans laquelle tu travailles ?

SDW : Ok donc moi je suis euh, je m'appelle Simon De Wergifosse, je suis coach de rugby pour une catégorie U16 donc moins de 16 ans, sur deux années donc, au Rugby Ottignies Club (ROC). C'est un club où j'ai toujours euh, j'ai d'abord joué de mes cinq jusqu’à mes 18 ou 19 ans je crois. J’ai arrêté pour raison médicale, directement après, j'ai commencé à entraîner d'abord une équipe U12 pendant cinq saisons je pense. Et ici, ça fait deux ans que je suis sur l'équipe d’U16.

T : Okay très bien et par rapport au ROC, t’as des trucs à dire par rapport à...

SDW : C'est un des clubs principaux en Belgique francophone en tout cas, donc on a quand même pour habitude d'être, dans la plupart des catégories, en division 1. Pour le moment, ça fait quelques années en tout cas qu'on n'arrive plus à atteindre des sommets, que ce soit en senior ou en catégorie de jeunes. Pour les tout-petits, ce n’est pas tout à fait vrai mais on est assez performant. Mais pour ce qui s'appelle l'académie, donc c'est des catégories U14, U16, U18, on n'arrive plus à aller lutter pour le titre. Et en senior, là on est plutôt sur la lutte pour la relégation vers la division 2 quoi. Mais on est quand même un peu un club majeur quand même du paysage du rugby belge.

T : Mais on ne sera pas relégué cette année.

SDW : On a échappé au barrage grâce une belle performance dimanche passé.

T : Est-ce que tu pourrais décrire comment fonctionne le processus d'identification des jeunes talents dans euh, au ROC ? Est-ce qu'on met en place un processus d'identification des jeunes talents ?

SDW : Je pense qu'il n'est pas développé en tant que tel de manière explicite et claire je dirais, dans le sens où on reste un club amateur, on n'est pas comme un club professionnel qui peut se permettre de faire des vraies sélections par exemple à l'entrée. Donc ici nous on a une politique plutôt « qui veut s'inscrire s'inscrit » au club et on se charge après de faire évoluer les joueurs. Mais il n'y a pas de sélection en tant que telle à l'entrée. Par contre, nos meilleurs joueurs, évidemment eux on essaie de les développer au maximum, que ce soit en interne au club en mettant en place ce qu'on appelle par exemple le rugby passion donc, c'est permettre à des joueurs qui veulent s'entraîner plus que nos entraînements classiques donc typiquement on a deux entraînements en semaine et un match. Là c'est pour permettre à des joueurs de venir s'entraîner deux ou trois fois en plus par semaine, je pense, après l'école donc d'abord ils sont pris en charge pour tout ce qui est travail scolaire, donc devoir et tout ça et ensuite, ils ont des séances de technique individuelle. Et puis, il y a tout ce qui est extérieur au club donc c'est plutôt par les fédérations et les ligues de jeunes donc typiquement la LBFR, qui est la Ligue Francophone de Rugby Belge, qui a mis en place et a structuré vachement ces dernières années, des filières de développement de joueurs à haut potentiel. Là c'est par année, pas par deux ans, ça commence en U14 je crois, puis tu as U15, U16, U17. Tout ça, c'est pour mener vers l'équipe nationale et là forcément, on n'a pas mal de joueurs qui vont aux détections puis nos meilleurs sont repris et eux, ils ont ces entraînements là en plus qui sont le mercredi et des tournois, comme on a eu la semaine passée où la sélection U15 LBFR a été à Quimper en France pour jouer un tournoi. Donc il n'y a pas que des joueurs de notre club, c'est tous les meilleurs francophones qui y étaient mais c'est un des moyens pour nous de faire évoluer ces joueurs avec un gros potentiel dans le rugby chez les jeunes quoi.

T : Et par rapport à toi, ton rôle dans cette identification des jeunes talents, est-ce que t'as une influence dessus ?

SDW : Pas une influence directe dans le sens où euh, en fait les détections, en tout cas pour ce qui est Ligue LBFR et tout ça, les détections sont libres donc les joueurs sont libres de s'y présenter quel que soit leur niveau en fait. Donc parfois d'ailleurs, c'est un peu étonnant chez nous parce qu'il y a des joueurs on se dit « bah en fait ils ne vont jamais passer le cap » ces mecs et ils y vont quand même. Parfois, c'est sous la pression du parent forcément, mais moi je n'ai pas d'influence, directe en tout cas sur ces intérieur. Par contre forcément, quand je remarque qu'un joueur a du potentiel, j'essaye de le mettre dans les meilleures conditions possibles pour qu'il puisse l'exprimer. Que ce soit en l'accompagnant, en le conseillant sur ce qu'il peut faire, en lui référant des personnes qui pourraient l'aider par exemple pour, je ne sais pas, sa nutrition peut-être pas mais pour ce qui est développement physique, j'en parle comme je connais quand même pas mal des coachs qui sont en charge des équipes LBFR. Ici par exemple, on avait un joueur qui s'appelle Mathias qui a vraiment un physique hors norme, qui n'en est pas encore vraiment conscient parce qu'il a grandi très vite donc, début d'année il était un peu timoré, un peu peureux et puis, au fur et à mesure de l'année, il a pris confiance en lui et là on a été trouvé la sélection, le coach de la sélection U16 pour lui dire « nous on est un joueur qui est qui est vraiment costaud physiquement, je pense que ça pourrait être pertinent qu'il vienne s'entraîner avec vous, au moins essayer » donc Mathias a été essayé et

maintenant, je pense qu'il est repris dans la sélection officielle. Mais ce n'est jamais par des processus officiels je dirais que c'est un peu tout le temps des chemins officieux. C'est peut être problématique ça d'ailleurs qu'il n'y ait pas des voies claires d'entrée vers ces fédérations. Mais donc ouais, c'est plutôt un impact à mon échelle je dirais.

T : Donc il n'y a pas une collaboration claire entre toi ou le club et la LBFR dans le processus d'identification ?

SDW : Non non, ça je dirais que c'est vraiment par affinité directe entre coach de club et coach de sélection ou responsable. Moi par exemple, j'ai des assez bonnes relations avec la personne qui est en charge de toute la filière LBFR de toutes les équipes parce qu'il est aussi par exemple responsable des formations des cadres. Donc je suis des formations là bah j'ai fait mon niveau 1 en rugby, là cette année, je fais le niveau 2. Et c'est la même personne qui est en charge des formations des coachs et du développement des filières jeunes donc forcément, l'échange est facile pour moi parce que je m'entends bien avec lui quoi. Mais c'est uniquement par ces biais-là que j'ai un moyen d'agir.

T : Ok, actuellement avec les jeunes U16, t'as combien de joueurs qui sont repris et qui sont considérés comme jeunes talents ?

SDW : En sélection U15, je pense qu'on en avait cinq, là il y en a un qui a sauté parce qu'il n'était pas assez assidu aux entraînements donc je pense qu'ils sont quatre maintenant. Et en U16, on doit en avoir cinq, six environ aussi. Donc je dirais, on a bien une grosse dizaine de joueurs sur un vivier en U16 d'une trentaine de joueurs quoi.

T : C'est satisfaisant pour toi ?

SDW : Bah pas mal. Franchement, me dire qu'un tiers de mon équipe est considéré haut potentiel par la Ligue, moi ça met en avant aussi les qualités de formation au club. On n'arrive pas à euh, pour revenir à ce qu'on disait au début de l'entretien, qu'on n'arrive pas à transformer en des résultats concrets de l'équipe mais en tout cas, sur la formation individuelle, on remarque que ces joueurs sont repérés et du coup on a une certaine qualité quoi.

T : Je fais juste une petite aparté avec Victor là, toute la partie sur les séances détection Simon, il ne sait pas répondre en fait.

Victor : Ça dépend, est-ce que tu as déjà assisté aux séances de détection ?

SDW : Non mais je sais plus ou moins comment ça se passe si besoin.

V : Ok, bah en soit, on a eu des contacts avec des personnes qui s'occupent de ça hein donc mais c'était pour avoir ton point de vue. On peut quand même poser des questions, si jamais tu ne sais pas répondre alors juste dis-nous que tu passes quoi.

SDW : Ok ouais ouais, impec'.

T : Donc une question c'est, où se passe la détection et l'identification des jeunes talents ? On a vu du coup que la LBFR organisait des séances de détection mais euh, nous quand on a regardé dans la littérature scientifique, on a pu remarquer qu'il conseillait parfois de faire, par exemple des collaborations avec le système scolaire pour découvrir des talents ou alors des espèces de grandes évaluations où on prend plein de jeunes et on les teste physiquement sur plein de capacités. Et on euh, vu

qu'on a établi qu'un joueur de rugby doit être « ça, ça et ça », on regarde les joueurs qui cochent les cases là et on leur dit « bah mec, le rugby ça pourrait être un super sport pour toi et donc on t'envoie au rugby ». Est-ce que toi t'es au courant de chemin d'identification un peu autres que juste une journée de détection ?

SDW : Pas vraiment dans le sens où, euh à mon avis, la collaboration avec les écoles par exemple est beaucoup plus facile dans les pays anglophones qui ont une culture du rugby à l'école notamment en Angleterre où chaque collège finalement a son équipe de rugby quoi. Donc forcément pour aller identifier les jeunes talents, c'est quasi équivalent en club chez nous c'est une école là-bas. Donc les liens sont beaucoup plus faciles. Le seul problème avec les identifications justes sur des critères physiques que tu décrivais, c'est pour moi le rugby ce n'est vraiment pas un sport pour tout le monde. Dans le sens où tu dois avoir un une envie d'engagement une envie de combat. Ce n'est pas juste aller faire du sport quoi. Si tu veux aller courir bah voilà tu vas tu vas courir tranquillou. Si tu veux faire du rugby, il faut-il faut être prêt à encaisser des chocs, il faut être prêt à avoir mal et ça je ne pense pas que ce soit le cas de tous les enfants. Enfin en fait, j'en suis sûr ce n'est pas le cas de tous les enfants. C'est pour ça que par exemple au rugby souvent, on voit des, plutôt chez les jeunes hein, mais des profils de joueurs où ce n'est pas du tout le joueur qui aime bien jouer au rugby, c'est le papa qui est fan du sport, le fan du sport, des valeurs qu'il transmet ou de je ne sais pas quoi, il a vu des matchs à la télé, il trouve ça passionnant et donc il envoie son gamin jouer au rugby. Et le mec, il passe trois mauvais moments sur sa semaine parce que si tu es là en train de jouer au rugby et que tu n'aimes pas, tu subis ton moment quoi. Je pense que ce n'est vraiment pas un sport où tu peux t'engager à 40%. Si tu t'engages à 40-50% et ben tu subis des chocs et ça fait mal et ça ne plaît pas quoi donc c'est un peu un cercle vicieux où la personne a peur du coup, elle ne s'engage pas, du coup elle a encore plus mal et c'est un cercle un peu sans fin où ces joueurs font une ou deux saisons et puis c'est trop pénible pour eux et donc voilà, ils sortent du cursus quoi. Mais donc moi, je ne serais pas forcément favorable à juste à chercher des gens sur des critères physiques en tout cas s'ils ne sont pas déjà dans le rugby. Par contre, aller dans le rugby, assez jeune, identifier des critères physiques et pousser ces mecs-là vers le haut, pourquoi pas. Parce que tu sais que c'est déjà quelqu'un qui aime ce sport, qui aime ces aspect de combat et d'engagement donc pourquoi pas pour des mecs déjà engagés dans le sport.

V : Donc là, tu conseillerais alors plutôt, dans les critères d'identification, de cibler des facteurs anthropométriques ou de puissance musculaire alors ?

SDW : Je ne sais pas si je le conseillerais dans le sens où les data, ça ne veut pas tout dire. Ce n'est pas parce qu'on a un mec qui est super costaud qu'il est forcément très fort. Il peut ne pas avoir de main ou pas avoir de sens de l'espace par exemple et être très mauvais sur le terrain quoi. Donc il ne suffit pas d'être costaud mais j'ai envie de dire que si on est costaud, ça peut aider quoi. Donc si on met en place ce genre de critères, je dirais qu'il faut les coupler à tout un tas d'autres paramètres parce que ça peut et ça ne doit pas être le seul euh, les seuls critères qui sont pris en compte pour identifier un haut potentiel quoi. Je prends un exemple, dans mon équipe, j'ai un joueur qui est très très petit mais qui a des problèmes de croissance, Jérémy, et c'est vraiment un mec, tu le croises dans la rue, tu dis « mais ce mec, je ne sais pas ce qui fait comme sport mais il ne fait en tout cas pas du rugby » et puis tu le vois sur un terrain, c'est un chien fou quoi. Il est vraiment hyper fort, il a une passe de malade, une vision de jeu de fou, une vivacité vraiment impressionnante.

Et si on avait juste utilisé des critères physiques pour identifier s'il était fort ou non et bah ce mec, tu le rejette d'entrée. Alors que là, c'est un de mes joueurs cadres.

V : Ok mais donc si je prends plutôt la question dans l'autre sens, donc en effet il faut regarder les critères de technique, tactique, etc ... mais on pourrait donner quand même sa chance à quelqu'un qui a des bons critères anthropométriques mais qui n'est pas encore assez au point niveau technique et tactique, en sachant qu'on peut le faire travailler après. Est-ce que ça tu es favorable ?

SDW : Ouais, à fond, à fond. Bah d'ailleurs je pense que c'est ce qui est en partie mis en place dans les gros centres de formation des gros clubs européens. Ils sélectionnent les mecs pour leur physique parce qu'ils savent que s'ils n'ont pas ces qualités physiques requises, ils n'auront jamais plus haut. Donc ils prennent des mecs physiques et puis, ils amènent vers le haut d'un point de vue technique et tactique. Je pense que ça se rattrape plus facilement derrière, donc c'est leur sélection d'entrée, ça c'est leur premier filtre et puis ils amènent tout le monde vers le haut d'un point de vue bah ouais plus technique. Mais donc plus favorable par rapport à ce que t'as dit sur la deuxième question.

T : Le Stade Toulousain ils font venir beaucoup de gens d'outre-mer etc ... Et puis ils les travaillent techniquement tactiquement après quoi. Actuellement, tu penses quoi du système d'identification des jeunes talents mis en place par la LBFR ou même, si tu es au courant de One Belgium rugby, comment ils font pour les catégories enfin pour l'équipe nationale en U17, U18 et U20 ?

SDW : Je pense que, ce qui est vraiment bien, c'est que ça s'est beaucoup beaucoup amélioré par rapport à mon époque par exemple, où là, c'était vraiment du grand n'importe quoi. Nous, quand moi j'étais encore joueur, l'idée c'était, chaque club envoyait plus ou moins ces deux ou trois meilleurs joueurs, ce qui n'avait pas de sens parce que par exemple un club de D4 pouvait envoyer autant de joueurs qu'un club de D1. Et tu te retrouvais avec un espèce d'entraînement géant à 40 ou 50 mecs, sans idée claire sans fil conducteur, où tout le monde était enfin, c'était un peu chacun pour sa pomme quoi. Ce qui ne va pas du tout pour un sport collectif. Là tu étais vraiment, tu devais te démarquer d'une façon ou d'une autre. Donc tu avais des mecs qui te prenaient le ballon, qui déjouaient complètement enfin. Tu n'avais pas de de structure générale ou d'idée claire de ce qu'on allait faire avec une sélection. C'était juste, on prenait plein de bons joueurs, on les mettait ensemble et puis on voyait plus ou moins ce que ça donnait. Ici, impulsé notamment par la Ligue, mais je crois qu'il y a une vraie structuration sur ces filières de jeunes où l'objectif, c'est d'identifier très tôt des joueurs qui quatre ou cinq ans plus tard pourront se retrouver en équipe nationale. Et ça, je trouve ça vraiment positif. Il y a un vrai suivi de ces joueurs, ils ont des entraînements récurrents, je crois que c'est toutes les deux semaines quelque chose comme ça, il y a des tournois qui sont mis en place, il y a des stages à chaque vacance dans les centres Adeps. S'ils ne respectent pas tel ou tel critère, que soit d'assiduité, s'ils ont trop de cartons jaunes ou rouges par exemple en match, ils sont exclus donc il y a tout un environnement qui fait que ça se structure, ça prend forme et je pense que ça va dans la bonne direction. Alors ça c'est clair donc moi je parle surtout là pour les aspects LBFR, parce que tout ce qui équipe nationale et tout je m'y connais un peu moins, mais je pense que vraiment leur objectif c'est identifier très jeunes des joueurs qui pourront à terme se retrouver un équipe nationale et qu'on suit depuis un certain nombre d'années, cinq ou six ans.

T : Merci merci. Est-ce que toi tu vois, tu as dit les points positifs mais est-ce que tu vois des points négatifs aussi dans le système actuel ?

SDW : Alors attends, laisse-moi réfléchir. Ouais bah point négatif, je pense que ça reste des jeunes joueurs aussi donc ça peut être une charge d'entraînement et d'implication qui peut être intense que tout le monde n'arrive pas à suivre. Typiquement les stages c'est tout le temps pendant les vacances quoi donc il suffit que le joueur, il parte. Il y a trois stages sur l'année, si t'es parti deux fois en vacances, tu peux être exclu de ton système. Juste parce que t'es parti en vacances, tu n'as pas été aux stages et donc tu te retrouves sur le bord alors que tu n'as pas voulu parce que c'est des décisions familiales. Si tes parents disent « on part en vacances » bah, tu vas en vacances. Ce n'est juste pas le choix quoi. Après je ne verrai pas trop quand les mettre d'autres, les stages parce que tu ne peux pas les mettre dans les semaines d'école. Mais donc c'est un engagement qui est important donc tu pourrais perdre des mecs qui ont tout à fait la capacité pour y être mais qui ne sont juste pour le moment pas assez assidus ou engagés dans leur démarche sportive ou qu'ils ont d'autres trucs à côté. Ils peuvent faire, je ne sais pas, du dessin, les scouts donc ils n'ont pas ce temps-là à mettre en plus que ce qu'il y a déjà en club. Donc ça c'est un problème que je pourrais voir. Sinon globalement, en tout cas chez nous, il n'y a pas trop de problèmes où c'est des mecs qui reviennent et qui font trop les malins, ça il n'y a pas trop. Parce que tu pourrais imaginer que ce mec qui part en sélection, il revienne en club et se met à insulter tout le monde en disant « ah ouais toi tu ne connais pas, t'es moins bon, d'habitude quand je suis en sélection, ça ne se passe pas comme ça ». Ça reste des jeunes joueurs donc s'ils euh, enfin de temps en temps tu sens qu'ils essaient de se mettre en avant par rapport à ça mais ça c'est normal je crois, dans un processus de quelqu'un qui se cherche en tant qu'adolescent. Mais tu n'as pas ce côté méprisant ou écrasant des joueurs qui pourraient revenir. C'est plutôt l'effet inverse et on les félicite quand ils ont des bonnes performances ou ça donne envie aux autres de s'impliquer plus pour atteindre leur niveau quoi. Moi je trouve ça plutôt vertueux pour le moment, ces principes de sélection quoi.

T : C'est chouette, positif à entendre.

SDW : Ouais

T : Comment est-ce que, une fois que le jeune talent, il est identifié, comment est-ce que ça fonctionne la collaboration, s'il y en a une, entre l'Adeps, la LBFR, OBR et vous les clubs ?

SDW : Là, il y a peut-être des manques de communication à identifier ou nous c'est vraiment, on envoie nos joueurs et ce qui se passe là-bas, on ne s'en occupe pas quoi. Et j'ai envie de dire, une fois qu'eux ont été repérés et qu'ils sont dans le groupe, ce qui se passe en club, à part comme ce que je racontais tantôt avec les cartons par exemple, les vrais problèmes de comportement, il n'y a pas vraiment d'échange entre les clubs et la fédération. Donc ça peut être un peu problématique, notamment au niveau du suivi de joueurs, au suivi des blessures où tu peux avoir qui revient de d'un stage, moi par exemple là, bon c'est bien parce que le mec me l'a dit mais c'est à Quimper, un de mes joueurs qui s'est blessé, je n'ai pas de communication de la LBFR pour me dire « ah c'est tel joueur a été blessé ». Donc ça je pense qu'il y a vraiment des euh, bon c'est lourd comme processus, mais je pense qu'il y a de quoi améliorer sur tous ces points-là. Donc d'échange et de communication entre le club et les joueurs. Un truc qui a été mis en place en début

d'année mais qui a été abandonné et que je trouvais assez positif, c'était après chaque match, on devait remplir une feuille ou en gros, on devait donner deux ou trois joueurs qui nous avaient marqués dans l'équipe d'en face. Donc c'était pour, un moyen pour la LBFR d'aller récupérer des joueurs qui ne seraient pas passés au premier filtre et qui va être il se révèle que, je ne sais pas, ils étaient malades ou pas là pendant la sélection, ils n'ont pas pu y aller et ça leur permet de récupérer des joueurs qui sont haut potentiel, n'ont juste pas été identifiés au début.

T : Ça n'existe plus actuellement ?

SDW : Non ça a été abandonné, à mon avis le problème c'est qu'ils n'avaient pas assez de réponses. Tu finis ton match, il y en a plein qui ont autre chose à foutre que remplir une feuille pour dire « ah oui c'était 3 et 9 en bas en face qui me posaient des problèmes ». Donc je crois qu'ils n'avaient juste pas assez de participation. C'est une initiative que je trouvais intéressante ça, de pouvoir aller récupérer des joueurs en cours d'année alors. Et sinon pour venir par rapport à OBR et tout, je ne peux pas me prononcer parce que je n'en sais rien. Et ouais, c'est à peu près de tout sauf si t'as d'autres précisions à me demander.

T : Il y a des questions qui vont arriver après hein. Donc l'Adeps, par rapport à l'Adeps, des statuts qui seraient donnés à certains joueurs ?

SDW : Je sais que dans le dans le rugby, tu n'as pas vraiment le principe d'espoir sportif si je ne dis pas de bêtises.

T : En fait le problème c'est que le rugby à 15 n'est pas un sport olympique, le rugby à 7 est un sport olympique donc le projet BeGold, qui est pour le sport olympique, le rugby ne rentre pas dedans, le rugby à 15 ne rentre pas dedans. Donc les seules personnes actuellement qui sont en statut avec l'Adeps, c'est le rugby à 7 et les seules en BeGold, c'est les féminines belges.

SDW : Donc ça, c'est plutôt des choix politiques du coup qui font que, à mon avis, certains de nos joueurs, qui s'entraînent beaucoup beaucoup beaucoup, s'ils avaient fait un autre sport, ils auraient pu avoir le statut d'espoir sportif et ici, en l'occurrence ils ne l'ont pas ils n'ont pas forcément quoi. Donc par exemple ici, ça arrive que certains de mes meilleurs joueurs se blessent au sport à l'école et ça c'est un truc que moi personnellement, en tant qu'entraîneur, me rend fou. A mon avis, pour les gens, les entraîneurs des fédérations, ça doit être pareil. Mais je pense que c'est certains de mes joueurs, qui ont déjà une charge d'entraînement vraiment intense par semaine, pourraient pouvoir avoir ce statut, typiquement pour ne pas se blesser en cours de sport quoi. Parce que le sport, ils le font déjà, ils ont, je ne sais pas, 10-15 heures de sport par semaine, je ne suis pas sûr qu'ils aient besoin de rajouter le sport à l'école dans tout ça quoi.

T : Tu parles à des futurs professeurs d'éducation physiques hein donc fais quand même un petit attention.

SDW : Ouais ouais, je pense que le sport à l'école, c'est aussi une visée d'accessibilité du sport pour tout le monde, notamment les euh, par exemple des gens plus précaires qui n'auraient pas l'occasion d'être inscrits dans un club ou ce genre de choses. Ici, tu n'es pas du tout là-dedans. Tu es dans des mecs qui kiffent le sport, qui en font quasiment tous les jours. Je ne pense pas que ce soit problématique si eux ne font pas le sport à l'école quoi.

T : Tout à fait. Une fois que le jeune, il est identifié, c'est quoi les moyens qui vont être mis en place en plus par rapport à un joueur qui ne serait pas identifié comme jeune talent, en termes d'entraînement, d'entraînement supplémentaire, de physique, de préparation mentale, de préparation physique, ah j'ai déjà dit pardon, de tout ce qui est informations sur la nutrition, l'importance de la récup, du sommeil, etc ... Est-ce qu'ils ont des informations en plus ou des moyens mis en plus pour continuer leur développement ?

SDW : Au sein du club, rien du tout. Il n'y a pas de traitement spécifique si je puis dire, pour ces joueurs qui sont dans la filière LBFR, comparés aux autres donc il n'y a rien de particulier qui est mis en place. Je sais que, quand ils font des stages LBFR par exemple, ils ont des séances de muscu qui sont précises avec des exercices précis qui sont donnés, ce qu'on n'a pas forcément en club ou pas en tout cas, à ce niveau d'exigence donc ça c'est plutôt positif. Je pense que temps en temps, ils ont des séances d'informations sur la nutrition. De nouveau je ne suis pas au courant de tous les détails là-dessus. Mais ce qui est sûr, c'est qu'au sein même du club, il n'y a rien de particulier qui est mis en place. Ce que je fais moi parfois, mais ça c'est vraiment ce n'est pas structurel, c'est vraiment une décision personnelle de moi et du staff, c'est laisser du temps de repos par exemple. Donc si un joueur qui a une grosse charge ces derniers temps, disons qu'il a eu un tournoi la semaine passée, c'est probable que je le mette sur le banc le match d'après, voir que je le euh, je le fasse skipper pour mettre une tournante et pour ne pas euh, pour ne pas cramer ce joueur-là non plus quoi. Pour un peu reposer parce que bah du coup, ils ont plus d'entraînement, plus de matchs, plus d'exigences sur leur corps et ça reste des jeunes joueurs, ça il ne faut pas l'oublier. Donc parfois, ça arrive que je puisse mettre un de mes meilleurs joueurs du coup, sur le banc, rien que pour des questions de repos. Mais ça, tous les entraîneurs ne le font pas du tout. Il faut être éveillé à ces soucis-là et surtout, tu as la pression du calendrier et de ton championnat qui fait que tu n'as pas toujours le choix ou la possibilité de te permettre ça. Ce n'est pas toujours possible de reposer tes meilleurs joueurs forcément parce tu en as besoin et que le calendrier est tel que tu dois avoir vite du résultat comptable.

T : C'est important la récup. Donc il n'y a pas de euh, le fait que le joueur soit haut potentiel n'a pas d'impact sur sa vie en club, à part toi, par exemple qui met un peu de récup en plus pour ces joueurs-là mais sinon il n'y a pas de euh, leur statut ne change pas au club alors ?

SDW : Non, et ça je ne sais pas si je trouve ça mal. Par exemple parce que là, tu mettrais euh, ça pourrait être porte à des dérives de euh, pas de ségrégation mais de statut particulier, qui fait que des joueurs qui sont déjà valorisés parce qu'ils sont en sélection, se retrouveraient en quelque sorte doublement valorisés ou auraient un traitement vraiment différencié qui pourrait, d'un côté mentalement, creuser l'écart avec les autres et, même au niveau du jeu, où tu pourrais dire « ah, mais si on ne met les dispositifs en place que pour ces joueurs à haut potentiel, comment est-ce que les autres pourraient rattraper l'écart qui existe déjà entre eux ». Donc je ne sais pas si je trouve ça mal quand, en tout cas au niveau du club, il n'y a pas de traitement vraiment différencié, hormis de la récup par exemple, par rapport à ces joueurs-là.

T : Très bien. Est-ce que tu es au courant qu'il y a des moyens mis en place pour les jeunes talents par la fédé ou l'Adeps etc ... de type euh, de l'aide financière pour les équipements, pour les transports, pour la nutrition, un suivi médical complet avec docteur, un kiné, un préparateur physique etc... Est-ce qu'il y a des choses qui

sont mises en place en dehors de l'entraînement mais plus, dans tout ce qui entoure la vie sportive ?

SDW : Pas du tout au courant de tout ça, moi je ne savais pas ce que tu viens de me dire. Non je ne savais pas.

T : Et un soutien scolaire, tu es au courant ?

SDW : Non, pas du tout.

T : Tu parlais de joueurs qui pouvaient sortir du groupe de jeunes talents si leur comportement n'était pas adéquat, donc il y a un système de réévaluation du talent pour s'assurer que c'est bien les bonnes personnes qu'on a choisies. Tu es au courant de ce système, de comment il fonctionne ? Parce qu'il n'y a pas que le que l'aspect comportement qui rentre en compte.

SDW : Ouais, ça je sais qu'ils commencent avec un groupe élargi en début d'année et qu'il y a, environ à la mi-saison, il y a certaines personnes qui sont éjectées du groupe. A mon avis, c'est vraiment dans cette optique de performance. Après moi, je ne sais pas si c'est euh, en tout cas si jeune, tu vas me dire « c'est une sélection donc tu vas regarder que les meilleurs » ça je suis d'accord mais c'est pousser les gens vers le haut en leur mettant une pression négative. Et ça je ne sais pas si je suis fan de ça pour les mecs si jeunes parce qu'un gars qui a 15 ans qui se cherche déjà en tant qu'adolescent en tant que personne, tu es pris en début d'année, tu es super content et puis après quatre mois on dit « Ah tu ne passes pas le cut » pour des raisons qui sont parfois indépendantes de sa volonté donc je pense que moralement ça peut être dur de se faire éjecter pour ce genre de raison. Si c'est parce que le mec n'est pas assidu et qu'il ne vient pas, ok je n'ai pas de problème mais si c'est un mec qui est identifié en début d'année, qui a fait quatre mois avec un groupe et à mi-saison, tu lui dis « en fait ça ne va pas le faire pour toi » je ne sais pas si je suis fan de ça. Le faire sortir après tout un cycle d'une année, pourquoi pas. Mais à la mi-saison, je trouve ça dur. Tu te fais des copains, tu te fais des relations, tu vois les mecs et puis là d'un coup, tu n'es plus là euh, je ne suis pas fan du principe. Même si je le comprends, je ne suis pas fan.

T : Et par rapport à la réalisation de euh, comment c'est fait, enfin comment est-ce qu'on réévalue et comment est-ce qu'on estime si oui ou non on le garde...

SDW : Je ne sais pas si c'est subjectif, si c'est genre un feeling du staff là-bas qui se dit « Ah ce mec-là, il n'y est pas finalement ou il n'est pas aussi performant que prévu ». Je ne sais pas s'ils refont des évaluations comme ils ont pu en faire en début d'année. Je ne pense pas que ce soit le cas parce que je crois qu'ils ont un peu des contraintes de temps donc ils ne peuvent pas se permettre de faire de faire ça. Donc à mon avis, peut-être que que je me trompe, je pense que c'est plutôt suggestif le staff à la discussion « ah ce joueur, il n'y est plus quoi ».

T : C'est à la discussion donc ça ouais c'est euh, on en parlait pareil avec Théo, de faire attention, on ne va pas non plus jeter des mecs en mode « bah tu es nul, au revoir » et donc ...

SDW : Il y a la forme. Il faut ou alors au moins si tu fais ça, tu dois au moins euh, déjà expliqué clairement ta décision aux joueurs et pourquoi pas, lui mettre des objectifs pour se dire « ah mais si ça, ça, ça, ça, ça, avec plaisir pour te revoir l'année prochaine ». Je pense que c'est ça qu'ils disent, « la porte n'est jamais fermée » tout

ça, mais si tu n'expliques pas clairement et si tu ne donnes pas clairement des pistes d'amélioration à ton joueur, lui va juste se retrouver démuni par rapport à la décision je pense.

V : Ce que Théo nous expliquait, c'est que c'est des phases de In and Out en fait, donc t'as 35 personnes par exemple, tu ne vas pas réduire à 25. C'est plutôt parmi ceux qui étaient proches de rentrer dans le groupe au début, là ça se challenge un peu donc si tu en as cinq qui sortent, tu en as cinq qui vont re-rentrer et à l'étape suivante ils pourront re-rentrer. Et après ça, il faut voir comment c'est fait concrètement mais l'idée c'est quand même de leur dire « voilà malheureusement vous êtes dans la phase Out mais à la prochaine phase de In and Out, vous pouvez vous représenter ». Il faut voir s'ils les motivent réellement à continuer, ça en effet je ne sais pas ce qu'il en est.

SDW : Donc je ne peux pas me prononcer là-dessus.

T : Et il y a une communication vers vous les clubs et les coachs, de euh, « votre joueur a été sorti » et pourquoi il a été sorti ?

SDW : Non, mais de nouveau, j'ai souvent des infos mais parce que je suis vraiment très pote avec Théo donc qui est un des coach de l'équipe U15 et Luis aussi qui coache avec moi en U16, qui est aussi coach équipe U15 LBFR. Mais ouais, on revient à ce manque de communication quand même entre la fédé et les clubs sur tout ça. Donc non, pas de communication si un mec est sorti. Bah typiquement, Simon là, un de mes joueurs qui est sorti du groupe, il me l'a dit quoi sinon je n'avais pas de communication là-dessus.

T : Et tu serais favorable à une communication ?

SDW : Ouais je pense.

T : Pour expliquer, pour savoir pourquoi etc...

SDW : En fait déjà, rien que le fait que certains de mes joueurs soient dans la LBFR, c'est eux qui me le disent quoi. Je suppose que c'est peut-être au niveau du club que ça ne relaye pas parce qu'à mon avis, il y a la fédé qui envoie des infos au club, je présume je n'en sais rien, donc c'est peut être un souci de communication interne au club mais en tout cas, ce qui est sûr, c'est que je n'ai jamais eu une communication officielle, de nouveau que ce soit de la fédé ou du club, me disant « ah bah en fait, cette année, ce joueur-là, ce joueur-là est repris » et ça pourrait être juste euh, si un mec se fait éjecter, ça pourrait juste être « ah bah celui-là, il n'est plus dans la sélection pour le moment parce que ... » Et de nouveau dans cette idée de rapport qu'on enverrait aux joueurs, rien que nous envoyer ce rapport-là, bah moi ça me suffirait pour le moment. Je n'ai pas besoin de plus quoi, mais au moins je le sais.

T : Ok, globalement tu en penses quoi du système de développement des jeunes talents en Belgique actuellement, enfin en Belgique ou juste simplement en LBFR ?

SDW : Comme je disais tantôt, je pense que c'est dans une euh, ça va dans la bonne direction, tout n'y est pas parfait donc bon, on a cité des points tantôt par exemple, le fait que personne ne puisse être espoir sportif, que parfois il y a un manque de communication entre la fédé et les clubs, que les processus de sélection ne soient pas toujours clairs et évidents. Donc sur tout ce qui est transparence et communication, je pense qu'il pourrait y avoir des points qui pourraient être

améliorés. Après sur le système global, je trouve ça vraiment positif. Il y a une structure qui peut accueillir tout au long de l'année, des mecs qui en veulent plus, qui ont des grosses capacités et qui se retrouvent entre eux pour faire un rugby qui, je l'espère, est à un plus haut niveau que le rugby qu'on peut proposer en club. C'est aussi ça le principe d'une sélection qu'elle soit régionale ou nationale quoi, c'est monter le niveau de jeu et faire se retrouver ensemble des mecs qui ont de grosses qualités. Donc ça, je trouve ça positif globalement donc j'en suis assez satisfait et il y a rarement un truc où je me dis « ah, un de mes joueurs qui est en fait excellent, il n'est pas repris » et à l'inverse un joueur que je trouverais un peu moyen qui est repris quoi. C'est toujours assez cohérent entre ce que je pense moi des joueurs et les joueurs qui sont finalement repris en sélection. Donc ça je trouve ça quand même euh, c'est rassurant de se dire personne ne se trompe entre guillemets. C'est les bons joueurs qui sont là-bas, sauf ceux qui ne veulent pas. Par exemple, j'ai un joueur avec un gros potentiel, je pense à des mecs qui sont en deuxième année U16 là, qui ont été dans le parcours en U15 je pense, et ils n'avaient juste pas envie ou c'est un truc qui ne leur plaisait pas parce qu'une ambiance de sélection, c'est toujours un peu particulier où tu dois montrer que tu n'es pas là pour rien et tout ça. Donc ce n'est pas la même ambiance qu'en club où là, tu es avec les copains, tu rigoles. Et donc ces mecs-là sont sortis du parcours mais ils ont des grosses capacités donc eux, je ne me dis pas « ah, ce n'est pas normal qu'ils n'y soient pas », ils n'ont juste pas envie d'y être, ce que je peux comprendre. Mais globalement, je trouve ça cohérent entre ce que je pense moi des joueurs et qui est finalement la sélection.

T : Ok et Victor, je ne sais pas si tu as encore une question.

V : Non on peut faire le mot de la fin si tu veux.

T : Est-ce que tu as quelque chose à rajouter Simon De Wergifosse ?

SDW : Non juste c'est quoi ce que vous espérez dégager du mémoire ?

T : Mais globalement, que hockey est plus avancé dans leur système d'identification et de développement que le rugby et qu'en rugby, les filles ce n'est pas assez développé.

SDW : Ouais.

T : Mais parce que le rugby féminin n'est pas assez développé aussi, ça c'est une réalité aussi. Et le fille-garçon dans le hockey, mais de ce qu'on a entendu pour le moment, c'est assez équilibré.

SDW : Ok, donc vous faites une étude comparative entre les deux sports quoi ?

T : Voilà on regarde un peu ce qui se fait des deux côtés et après s'il y a moyen que ça serve à la LBFR ou à l'ARBH au hockey en mode « oh, le rugby, ils font ça, c'est génial » ou « oh, le hockey, ils font ça, vas-y, on va faire pareil », bah c'est toujours utile quoi.

SDW : Donc vous espérez communiquer vos résultats aux différentes ligues derrière ?

T : Ouais.

SDW : C'est cool ça, trop bien, ça tue.

T : Si tu peux faire bouger un peu le truc quoi...

SDW : Il y a de quoi faire. Et les avis que vous recevez des gens que vous interviewez genre moi, globalement tout le monde va un peu dans la même direction ou certains euh, il y a des gens qui ne sont pas tout d'accord avec ce que je viens de dire ?

T : Tu es le troisième qu'on interview. On a eu un mec du hockey, Théo et toi. Donc pour le moment, notre échantillon n'est pas encore hyper large. Mais globalement, les gens nous disent quand même qu'ils sont satisfaits et qu'on va dans la bonne euh, dans la bonne direction. Que ce soit Théo et toi vous avez typiquement parlé par rapport à il y a quelques années la LBFR, c'était amateur, là on va vers un truc un peu plus sérieux etc ... Après quand t'entendais ce que le mec nous racontait en hockey, tu n'es pas sur le même niveau quoi.

SDW : Ah ouais.

T : Ils n'ont pas les mêmes moyens et ils n'ont pas le même nombre de joueurs tout simplement et...

V : Il nous disait que ça fait dix ans ou quinze ans qu'ils mettent au point un bon système d'évaluation, d'identification etc... Et même dans le développement, au-delà de l'identification, ça se voit aussi qu'ils ont des valeurs plus poussées et des peut-être pas des valeurs, mais des routines genre vraiment encadrées, ils savent ce qu'il faut faire.

SDW : Ok ouais bah forcément ils ont un recul que l'on n'a pas encore en fait.

T : Ils ont quelques années d'avance quoi. En gros, ce qui nous a poussé à faire ce truc c'est, je ne sais pas si tu vois qui est Marc Coudron qui est arrivé à OBR et qui, en gros a été le président de la fédé de hockey pendant quinze ans, quelque chose comme ça, je ne sais plus et c'est lui qui, avec son équipe, a fait émerger le hockey national au haut niveau. Et de base, il devait devenir président de la fédé de hockey mondiale, mais c'est un Indien qui lui a sucré la place et du coup, il est parti au rugby pour apporter un peu son expérience et du coup on voulait voir un peu ce qui se faisait enfin, faire la comparaison entre les deux qu'on trouvait intéressante. Mais donc ouais, le hockey a dix ans d'avance sur nous quoi. Et financièrement ce n'est pas la même chose non plus donc voilà mais il y a des euh, on ne pleure pas non plus quand après les interviews des mecs de rugby en mode c'est désespérant on est des tocards quoi.

SDW : Impeccable, c'est une bonne nouvelle.

T : Ouais, ça rassure. Nickel, bah merci Simon, à vendredi.

SDW : Pas vendredi, je suis en week-end.

T : Bon week-end alors. Ciao Simon.

SDW : Salut les mecs.

1.17. **Annexe 16 :** Retranscription verbatim de l’entretien 5 avec Cédric Vleugels - Coach U16 Kituro

Thomas : Allo bonjour ?

Cédric Vleugels : Bonjour bonjour.

T : Vous allez bien ?

CV : Bien bien, on peut se tutoyer je pense.

T : Ok pas de souci très bien ça me va aussi. Normalement j'ai un partenaire qui doit arriver mais ce n’est pas le plus pro dans les horaires donc il arrivera dans la réunion et on peut déjà commencer. Donc tout d'abord je vais vous demander, ça ne vous dérange pas qu'on enregistre la réunion pour qu'on puisse garder une trace des échanges ?

CV : Non.

T : Parfait. Donc pour nous présenter un peu, on est deux étudiants en éducation physique et on fait un mémoire sur l'identification et le développement des jeunes talents dans le rugby et le hockey en Belgique. Pour ce faire, on va interviewer plusieurs personnes qui ont une influence dans ces processus à la fois en hockey et en rugby pour après proposer une analyse comparative et euh, ça c'est peut-être un peu utopique mais essayer que les deux fédérations puissent se servir de ce mémoire aussi pour améliorer leur processus d'identification. Si on arrive à aider, ça peut être chouette pour nous. A titre personnel, moi je suis joueur au ROC en senior et j'entraîne les filles les Rockettes, donc le rugby normalement ça va, je connais globalement le milieu. Et mon copain, il est skateur et escaladeur donc lui, rien du tout avec les sports co mais il vient voir un peu le rugby donc il commence un peu à comprendre, à connaître un peu l'univers de ce sport.

CV : Et le lien avec le hockey ?

T : Le lien avec le hockey, c’est ... attendez il arrive je vais autoriser sa présence dans l’appel. Salut Victor.

Victor : Bonjour, désolé pour le retard.

CV : Pas de problème.

T : Alors j'étais en train de faire l'introduction sur l'explication de notre mémoire et le fait que moi je j'étais joué au ROC.

V : Ok très bien.

T : Donc le parallèle avec le rugby, c'est que Marc coudron qui a été président de la fédé de hockey pendant une quinzaine d'années, est maintenant depuis juillet de l'année passée, fait partie du conseil d'administration de One Belgium Rugby (OBR) et au vu de ce qu'il a réussi à faire, avec son équipe, dans le hockey, on s'est dit que ça pouvait être intéressant de voir ce qu’il allait proposer pour le rugby quoi. En espérant qu'on arrive au même niveau si possible un jour. Ça serait beau hein.

CV : Ça très beau encore quelques années de boulot je crois.

T : Je pense que ce n'est pas encore pour tout de suite mais s'il y a moyen de lancer maintenant le euh, d'allumer la flamme qui fera le grand feu plus tard, ça peut être chouette. Pour commencer je vais vous demander de vous présenter vous, ainsi que vos fonctions en tant que coach des U16, c'est ça ?

CV : Ouais c'est ça donc moi, j'ai découvert le rugby via mon fils il y a de ça douze ans. C'est un milieu que je ne connaissais pas du tout et vous m'entendez ou pas ?

T : Oui oui.

CV : Parce que j'ai un drôle de bruit qui, je pense que ça vient de euh, il y a des travaux dans la rue et j'ai eu un bug.

T : On ne l'entend pas en tout cas.

CV Don moi j'ai découvert le rugby il y a douze ans. Je fais euh, j'étais footeux à la base et c'est mon fils qui était arrivé en U7 au Kituro. A force d'être sur le bord du terrain, on m'a tiré par la main, on m'a fait « viens, viens jouer avec, à l'époque, les vétérans ». J'ai euh, c'est moi qui ai créé avec Didier Vercruysse, qui est le président du Kituro, on a créé ensemble l'équipe 3. J'ai entraîné pendant 10 ans les U10 et là ça fait deux ans que je suis à la tête des U16 du Kituro.

T : Et si vous pouvez présenter un tout petit peu le Kituro aussi, comme ça on a un contexte ?

CV : Alors le Kituro, un club de rugby de la région bruxelloise située à Schaarbeek, on existe depuis maintenant combien 70 ans, ouais quelque chose dans le genre. Un club qui joue en division 1 et qui compte pas loin de 700 membres maintenant avec un palmarès pas trop dégueulasse, pas trop dégueulasse. Et une école des jeunes qui selon moi, ne performe pas trop mal non plus, en jouant les avant-postes quasi tous les ans depuis maintenant quelques années.

T : Oui, on peut dire que Kituro se débrouille dans le rugby belge ça va c'est pas mal.

CV : Ouais mais allez, pas de fausse modestie, mais il y a énormément de boulot derrière aussi. Il y a des gens qui sont là aussi pour nous épauler et faire en sorte qu'on puisse avoir le palmarès qu'on a maintenant.

T : De l'extérieur en tout cas ça à l'air d'être un club qui tourne bien en tout cas. Est-ce que vous pourriez... Pardon ?

CV : Ça pourrait mieux tourner avec les seniors mais ça c'est un autre débat.

T : Ouais, depuis que vous nous avez volé Sébastien Guns, ça devrait aller. Est-ce que vous pourriez décrire comment fonctionne, si vous êtes au courant, donc oui je ne l'ai pas dit mais le questionnaire qu'on va poser ici, c'est un questionnaire qu'on pose à toutes les personnes qu'on va interviewer donc parfois, il y a des questions qui ne sont pas très proche de votre contexte à vous mais qui sont plus destinées à des personnes de, par exemple du haut de la direction et inversement, il y a des questions qui sont plus proches de la réalité du terrain et plus lointaines de tout ce qui est la direction donc parfois s'il y a des questions...

CV : Alors c'est vrai que je n'ai pas précisé mais pendant trois ans j'ai fait partie du comité du Kituro.

T : Ok.

CV : Je l’ai quitté pour me concentrer un peu sur la fonction de coach parce que les deux, ça me prenait, ça me prenait trop de temps mais j'ai dirigé euh, enfin j'ai dirigé, j'ai fait partie du comité de direction du Kituro pendant trois ans jusqu'à l'année passée.

T : Ok mais donc vous aurez peut-être alors des éléments de réponse.

CV : Des trucs que je devrai savoir si ça peut aider.

T : Donc est-ce que vous pourriez décrire le processus d'identification des jeunes talents dans le rugby ? Comment ça se passe ?

CV : Alors de un, qu’est-ce qu'on appelle le processus d'identification, de deux, est-ce que c'est dans le rugby de manière générale ou est-ce que c'est au Kituro en particulier ?

T : Alors donc, le processus d'identification des jeunes talents, c'est arriver à cibler un jeune joueur comme étant prometteur pour le haut niveau quand il arrivera en seniors. Ça c'est ça comme ça qu'on définirait l’identification des jeunes talents et, au niveau de la LBFR, comment ça fonctionne ? Et après si au Kituro il y a des choses qui sont mises en place, on est preneur aussi de savoir s'il y a des choses qui se font chez vous ?

CV : Vous venez nous piquer des idées en fait, c’est ça le mémoire ?

T : Non, non, non, non ça ne me servira que dans un but universitaire.

CV : Haha. Premièrement, l'identification au sein du club, on n'a pas de sélection donc dans l'identification, on va accueillir tous les joueurs peu importe leur niveau. Donc pour moi, un jeune talent, c'est n'importe quel joueur qui a décidé de rejoindre le club. C'est une première chose. De deux, on va pouvoir voir au sein des entraînements par rapport au travail qu’on va demander, on va repérer des joueurs qui sont plus talentueux que d'autres. De un, intrinsèquement, de deux, par leur volonté de travail. J'ai un exemple en tête, un jeune gamin qui a commencé l'année passée le rugby et qui est pour moi un incontournable de l'équipe quoi. C'est un titulaire évident, pourquoi, parce qu’il a les qualités physiques et surtout le mental pour pouvoir faire le travail qu’on lui demande. Alors comment on va déterminer si un joueur a du talent ? En discutant avec d'autres coachs, on va voir que certains des coachs U18 vont venir regarder les U16. Moi en tant que U16, je vais voir des U14. Et de temps en temps, on va on va demander à surclasser un joueur pour le tester déjà dans une catégorie supérieure. Les seniors prennent des prennent des U18, soit en équipe 2 soit en équipe 1, pour les préparer déjà à ce qu'il les attend après. Mais ça, ça se fait conjointement avec les différents staffs. Au niveau de la LBFR, ils ont créé depuis cette année un questionnaire après chaque match, où on doit identifier un, deux ou trois joueurs de l'équipe adverse. En tant que coach, on remplit ces formulaires de manière à, soit aider l'identification des nouveaux talents, soit valider les talents qu’eux ont retrouvés en sélection. Et ça se fait uniquement par rapport à un match ce qui selon moi, peut parfois être contre-productif parce qu’un joueur peut soit ultra ultra brillé sur un match et en fait, avoir un niveau tout à fait moyen, soit avoir une mauvaise performance un jour alors qu'en général son niveau n'est pas n'est pas celui-là. Mais c'est pour ça qu'ils demandent de semaine en semaine à tous les coachs afin de pouvoir recouper les informations et valider leurs informations.

T : Donc ça, on a eu un des coachs U15 justement de LBFR hier, il nous a dit que malheureusement ce n'était pas fait par tous les coachs, que tous les coachs ne prenaient pas le temps de le faire mais donc ça c'est un de vos euh, une de vos responsabilités, on va dire, dans ce processus d'identification. Est-ce que vous voyez d'autres responsabilités que vous pourriez avoir pour cibler des jeunes talents et les faire repérer par la LBFR ?

CV : Alors j'entends que, et moi-même je n'ai plus été très régulier, parce que je me demande à quoi ça sert en fait ce qu'on fait, parce qu'on n'a aucun retour de la LBFR et les coachs de la LBFR. Je trouve que la communication c'est euh... C'est un truc très con mais on avait un tournoi organisé par le Kituro ce week-end et c'est des joueurs qui m'ont appris qu'ils étaient repris en LBFR. Il n'y a pas un moment où LBFR vient me dire « bah tiens Bonjour coach, on prend, en tout cas on sélectionne tel tel tel joueur ». Je trouve qu'il y a un espèce de de manque de transparence ou peut-être de supériorité de la part de la LBFR sur ces aspects-là. Moi je pense, je pense qu'en début de saison, en milieu de saison, en fin de saison, ce ne serait pas mal de se retrouver avec la LBFR et de s'asseoir autour d'une table, avec les différents coachs des différents clubs et voilà. Aussi plutôt que de nous demander qui sont les joueurs adverses qu'on a repérés, mais nous demander « selon toi, qui sont tes meilleurs talents ? ». Qu'on vienne de temps en temps les scouter. J'ai un drôle de sentiment que dès qu'on parle de natio, on regarde d'abord, en tout cas les coachs, ils regardent d'abord dans leur assiette et bien après, ils regardent dans celle des autres. Et je ne dis pas qu'ils ne viennent pas pêcher des talents ailleurs, ce n'est pas ça que j'ai dit. Mais comment ça se fait qu'en U18, il y ait autant de joueurs du Kituro ? Parce que Michael Abrams. Comment ça se fait qu'il y ait autant de gens de l'ASUB et du ROC en U16 ? Parce qu'il y a des coachs de l'ASUB et du ROC. Et évidemment, c'est plus simple de repérer ses propres talents parce que, j'imagine qu'ils n'ont pas le temps, ils n'ont pas les budgets pour toutes les semaines aller voir les différents euh, envoyer des équipes, des gens, aller voir les différents matchs aux différents endroits. Voilà moi j'ai certains de mes joueurs, je ne comprends pas qu'ils ne soient pas en LBFR et voilà c'est comme ça. Alors, un de mes centres m'a dit « bah ouais j'ai un peu foiré les sélections tu vois », c'est très bizarre parce que pour moi, c'est un des meilleurs, un des meilleurs centres que j'ai vu en Belgique en U16. Et tant mieux qu'il ne soit pas repris pour moi, c'est moins de risque de blessure. Mais je trouve ça, je trouve ça assez étrange. Se mettre à table, nous demander de regarder selon nous qui sont selon nous, nos talents, seraient des pistes pour identifier ces profils-là.

V : Est-ce que euh...

CV : Et alors je veux dire, ouais pardon vas-y.

V : Est-ce que justement le fait que vous envoyez les clubs, des joueurs en sélection au début de l'année en repérage, ce n'est pas déjà ce boulot-là qui est, enfin qui estimait être fait par LBFR ?

CV : Les coachs n'envoient personne. La Ligue va ouvrir une journée de repérage et c'est les joueurs eux-mêmes qui vont se présenter, c'est eux qui décident s'ils vont participer ou pas.

V : Mais donc, vous pourriez peut-être en tant que coach dire « bah toi ce serait peut-être bien que t'y ailles » même si j'entends que c'est uniquement au début de la saison euh, il devrait y avoir plus de communication autour de ça etc...

CV : Alors en tant que coach, on pourrait avoir une responsabilité mais elle est tellement infime que euh, et les joueurs qui ont euh, en fait c'est les plus motivés qui y vont. Ce n'est pas une question et en fait moi je je m'en rends compte quand ? Parce que je vois sur les réseaux sociaux. A part ça, il n'y a pas de communication qui est faite de la part de la Ligue vers alors peut-être vers le club et ce n'est pas relié chez nous, je n'en sais rien, ça m'étonnerait mais il n'y a pas de euh, je n'ai pas communication avec l'équipe dirigeante que le staff national. C'est pour moi, ça manque de communication. Clairement si on me demande « bah tiens, on organise cette journée de détection de tels jours, est-ce que tu peux au minimum nous envoyer cinq joueurs, ou un par poste, ou trois avants deux arrières ? ». Mais on ne me demande rien, moi je le vois sur les réseaux sociaux et j'encourage mes joueurs à le faire. Mais je n'ai aucun poids, si il n'a pas envie, qu'il a la flemme, que le mercredi après-midi il a cours de flûte et qu'est ce que j'en sais. Bah voilà je n'ai aucun poids par rapport à ça et je n'ai surtout pas la demande de la part de la Ligue ou de la fédé. Ouais on a eu cette demande en début de saison, ils ont envoyé un lien une fois et j'entends que ce ne soit pas des masses remplis. D'un autre côté, de leur côté, il n'y a pas de rappel, il n'y a pas de suivi, il n'y a pas de « ah merci » juste un « on l'a bien reçu ». Pour l'instant j'ai l'impression de remplir un formulaire dans le vide quoi. Donc ce n'est pas très motivant.

V : Ouais, j'entends bien.

T : Ca nous amène à la question suivante mais qui a déjà été du coup pas mal, enfin vous avez déjà pas mal répondu. C'est comment collabore la fédération l'Adeps et les clubs ? Apparemment, ça pourrait être mieux en tout cas.

CV : Entre la Ligue et les clubs, il y a un manque de communication évident. L'Adeps, je n'ai pas de contact moi, je n'ai jamais eu contact avec l'Adeps. Et Ligue, fédé et clubs, si tu ne connais pas les gens toi-même, tu n'auras pas de contact point. Je sais que, un match contre l'ASUB en début de saison, j'ai su via-via qu'il y avait quelqu'un qui serait là pour le regarder parce que c'est le coach de l'ASUB, tout simplement. Parce que c'est le coach de l'ASUB qui est euh, et qu'on lui avait parlé d'un de mes joueurs et j'ai trouvé le gamin en lui disant « bon bah, maintenant, performe ». Mais c'est très euh, j'avais envie de dire opaque mais ce n'est même pas le bon mot, c'est juste qu'il n'y a pas de communication et il n'y a pas de raison qu'il n'y en ait pas. Il n'y a pas de raison d'avoir une opacité. Je n'ai pas l'impression, je n'ai pas le sentiment qu'ils veuillent nous cacher des choses, j'ai l'impression qu'ils font comme ils peuvent mais qu'ils sont coachs dans leur club, ils sont coachs en natio et il y a un moment, il y a trop, il y a trop de taf quoi. Je ne pense pas, peut-être que je me trompe, je ne pense pas qu'il y ait eu un staff exclusivement nation, LBFR, fédé. Ils sont tous coachs en club et puis après, ils font comme ils peuvent. Mais si tu as décidé d'être natio, prends le temps de bien le faire quoi.

T : Donc c'est plus un manque de moyens et un manque de euh, financiers et humains quoi ?

CV : C'est le sentiment que j'ai eu. Et à nouveau, ça n'est qu'un sentiment pourquoi ? Parce que je n'ai pas de contact avec eux, j'en connais certains mais on n'a jamais discuté de ça à proprement parlé. C'est la deuxième saison en tant que T1 U16 et la seule fois où j'ai eu un contact avec les natio, c'est l'année passée avant la finale, ils m'ont demandé s'ils pouvaient sélectionner mes joueurs pour un tournoi. J'ai trouvé étrange qu'on me pose la question. Et je n'ai pas libéré les joueurs pour info.

T : Actuellement vous avez combien de jeunes chez vous, dans votre équipe qui sont repris avec les euh, qui sont définis comme jeune talent ?

CV : Qui sont repris avec la LBFR ?

T : Ouais.

CV : J'ai deux U15 et euh, trois U15 et quatre U16, je crois qu'ils ne sont pas repris tout le temps, il y a un blessé, il y en a euh, mais en tout cas je sais que ça, c'est ce qui ceux qui sont déjà passés en LBFR.

T : Et sur un noyau de combien de joueurs ?

CV : Actuellement 35.

T : Ok, à quel âge ça commence les premières détections euh, pour devenir jeune talent ?

CV : Si je ne me trompe pas, ça commence à partir de U14. J'ai vu ça sur euh, à nouveau, c'est parce que j'ai vu passé ça sur les réseaux, j'ai vu qu'il y avait une journée de détection pour les U14 prochainement, aujourd'hui, non hier, on est jeudi, c'est hier.

T : On a vu, en faisant de la recherche dans de la littérature scientifique, que des moyens pour détecter les jeunes talents, c'était aussi de faire des collaborations avec les écoles et euh, on va d'abord commencer avec des écoles. Est-ce que vous êtes au courant de, au Kituro, des collaborations avec le milieu scolaire pour trouver un ou une élève qui pourrait coller parfaitement au monde du rugby et qui serait potentiellement un jeune talent ?

CV : Il y a eu des initiatives de faire apprendre le rugby dans des écoles. Avec une vocation qui était plus d'aller recruter le rugby féminin. Je pense que ça n'a pas donné grand-chose. Est-ce que c'est quelque chose qui pourrait être développée ? Peut-être. Organiser des journées de découverte du sport. Est-ce que pour autant est-ce que pour autant tu vas recruter des jeunes talents ? Je n'en sais rien. Mais c'est un des moyens. On a organisé, on organise tous les ans le Kituro Day, où on demande à nos jeunes d'amener leurs copains et de faire eux-mêmes la promotion auprès de leur école et de leur euh, en tout cas de leurs potes de classe. C'est surtout euh, c'est à chaque fois succès mitigé.

T : Mais donc c'est plus un but d'initiation plutôt que de détection ?

CV : Clairement, je trouve que le rugby est un sport appart. Alors c'est déjà euh, ce n'est pas dans nos traditions à nous ce n'est pas le truc où euh, enfin à chaque fois que je dis « rugby » les gens me regardent comme si je sortais de Mars quoi. Alors que tu es dans le sud-ouest, tu dis « rugby », c'est normal. Mon gamin a 19 ans, là pour l'instant il est en train de traverser la Nouvelle-Zélande, logique il y a des terrains de rugby partout.

T : Culturellement ce n'est pas la même chose.

CV : Pardon ?

T : Culturellement ce n'est pas euh, on n'est pas dans un pays de rugby.

CV : Clairement, de un, ce n'est pas dans nos habitudes. De deux, comme ce n'est pas dans nos habitudes et que c'est un sport un peu étrange pour certains. Quand

quelqu'un court très vite avec une balle en main, le premier réflexe, ce n'est pas de se jeter dans ses jambes. Naturellement on ne fait pas ça. Il y a beaucoup de parents qui peuvent avoir peur de ça. Du coup, amener le rugby dans les écoles, ce n'est pas forcément quelque chose qui va attirer tout simplement. Donc amener du euh, attirer des jeunes, ça pourrait, par des journées comme ça, attirer réellement des talents, il faudrait un coup de bol énorme quoi. Et finalement ceux qui ont envie de se faire mal, au sens propre, soit ils sont déjà là, soit ils y arriveront parce qu'ils en entendront parler. Et j'ai quelques doutes quant à des journées d'initiation, alors journée d'initiation oui, mais il faut vraiment, comme je le disais, il faut vraiment un coup de bol monstre pour tomber sur des mecs qui veulent jouer au rugby et qui en plus soient naturellement doués.

T : Oui, il y a une deuxième manière d'identifier des talents qu'on a vu, c'est faire des journées tests où on évalue plusieurs capacités physiques de jeunes et puis après dire « bah par exemple toi tu as des capacités qui feront de toi un très bon joueur de foot ou un très bon mec de kayak ou bien, un très bon rugbymen, du coup on te redirige vers le rugby ». Pareil, ça, c'est un truc dont vous avez déjà entendu parler en Belgique ou bien non pas des masses ?

CV : Jamais entendu parler et pour ça, je disais qu'il y avait déjà beaucoup de problème de communication entre la Ligue et les clubs, il faudrait ici un inter-ligues. Il faudrait que la ligue de foot, la ligue de kayak, la ligue de rugby soient chapeautées par, j'imagine, l'Adeps, et qu'après, on puisse réussir à rediriger les éventuels joueurs. Et je pense qu'on enlève un détail, c'est l'affinité au sport. J'ai aussi vu, ayant entraîné des U10 alors pendant très longtemps, entraînant maintenant des U16 et en regardant, en suivant un peu le rugby belge, ce n'est pas parce que t'as une affinité, tu as des capacités athlétiques ou techniques à un certain âge, voire psychologiques, qu'elles sont déterminées pour l'avenir. J'ai vu des U10 qui étaient incapables de faire un plaquage mais qui savaient dire combien il y avait de boules noires sur le terrain synthétique et je les retrouve maintenant en 16 et c'est des monstres. Parce qu'il y a eu un déclic psychologique à un moment de leur développement où c'est passé. Et si on leurs avait dit il y a trois ans « bah en fait, toi, tu es bon dans les échecs », on aurait peut-être perdu quelque chose. Alors, les rediriger vers un sport, je trouve que c'est dommage parce que clairement on pourrait passer euh, on pourrait en détecter tout comme on pourrait passer à côté de quelque chose. Et c'est euh, j'ai un autre exemple maintenant, on a repris un gamin qui nous a été recommandé, on a un peu discuté avec lui, il fait du lancer de poids, il était très bon je crois qu'il a un titre de vice-champion de Belgique de lancer de poids à quinze ans. Ce n'est pas pour autant qu'il était fait pour le rugby. Alors au final si et j'avoue qu'il fait plaisir quand il part charger, mais ce n'est pas parce que tu as des qualités athlétiques qui sont déterminées et qui pourraient servir dans un sport qu'elles iront dans un autre. Tu ne peux pas passer de sports individuels à sport co, comme ça parce que tu as des qualités athlétiques. Mais c'est un excellent moyen de pouvoir déterminer, si on faisait ça au sein déjà de notre Ligue, ça permettrait de pouvoir euh, mais de prendre tous les jours à ce moment-là et qu'on fasse une journée de détection par la LBFR par exemple, mais au sein du club et ne pas demander à chacun « venez tel jour ». Qu'eux-mêmes déterminent qu'au sein des U16 du ROC, qu'au sein des U16 de Boitfort, on va faire cette journée-là et peut-être que nous arriverons à déterminer quels sont ce qu'eux estiment être les futurs talents.

T : Ça tombe bien qu'on ait parlé de capacités parce que, selon vous, c'est sur quels critères qu'on se base pour définir qu'un joueur est un talent ? Est-ce que c'est des facteurs anthropométriques, un mec très grand très musclé ? Est-ce que c'est des facteurs neuromusculaires, tactiques, techniques ? Sur quoi est-ce que vous vous basez pour estimer qu'un joueur est au-dessus du lot ?

CV : Sur quoi est-ce que moi je me base ?

T : Oui.

CV : Pour moi les caractéristiques physiques arriveront en dernier. Et ça, j'en suis convaincu parce que je vois à quel point le Kituro est petit de manière générale. On n'est pas connu pour des grands gros. Moi ça va être sur les qualités techniques, sur la vision de jeu, sur la manière de joindre les deux. Parce que tu peux avoir une vision mais ne pas arriver à la mettre en pratique. Et ça va être principalement ça, mon critère, c'est comment tu vois le jeu et comment tu mets ça en pratique. Le deuxième, ça va être, le deuxième critère que moi je vais utiliser, c'est sur la cohésion. Est-ce que tu as l'esprit d'équipe ou pas ?

T : Tout ce qui est psycho-émotionnel, relationnel etc...

CV : J'ai l'année passée avant les playoffs, j'ai décidé de faire une équipe une équipe réduite. L'année passée, on avait 50 gamins. Avant les playoffs, j'en ai sélectionné 30 sur les 50 et il y en a un qui intrinsèquement est au-dessus du lot mais qui refusait systématiquement tout ce qu'on lui disait ou qui ne voulait pas s'entraîner avec nous. On avait organisé une journée de team building, il n'était pas venu. Et ça je préfère ne pas l'avoir dans mon équipe voilà parce que finalement, c'est le facteur émotionnel qui va importer quand il s'agit de performer. Et j'ai envie d'avoir des joueurs qui s'entendent et où la cohésion est là. Donc pour moi la qualité émotionnelle va être importante aussi. Alors, si le facteur 1 est rempli, que le facteur 2 est rempli et qu'en facteur 3, tu as une qualité physique hors norme, c'est la cerise sur le gâteau, je prends évidemment mais je pense qu'avec déjà des critères 1 et 2 il y a moyen de faire des grandes choses, certainement avec des jeunes. A nouveau on ne peut pas savoir où il en sera dans un ou deux ans, certainement à 14 ans. Donc voilà il y a des petits gros qui deviennent des grands minces en deux ans et clac, tu ne l'as pas vu venir et du coup, en fait ce que tu aurais voulu faire avec lui, bah tu t'es planté parce que la nature en a décidé autrement. Donc avec des jeunes, critère 1, critère 2 en priorité, critère 3 petite cerise sur le gâteau.

T : Ok, pour finir ici avec l'identification, globalement comment est-ce que vous estimez qu'elle se euh, comment ce que vous l'estimez, l'identification au niveau belge pour les jeunes talents ? Vous avez parlé du manque de transparence ou de communication mais est-ce que globalement vous trouvez que quand ils ont les journées de détection les entraîneurs ne se trompent pas et ils prennent les bons ou bien est-ce qu'il y a des erreurs et il y a des joueurs qui devraient s'y retrouver et qui n'y sont pas ou des gens qui ne devraient pas y être et qui sont repris finalement ?

CV : Alors c'est difficile de juger le boulot des autres. J'ai le sentiment en tout cas, quand je vois les résultats qu'ils font, j'ai le sentiment qu'ils ne se sont pas trompés. Là, la LBFR, ils reviennent d'un tournoi à Quimper où c'était une finale LBFR U15 dans un tournoi U16 à contre rugby Vlaanderen. C'est leur final. Je me dis que s'ils survolent les tournois comme ça, soit le niveau était vraiment merdique, soit ils ont fait les bons choix. Et comme dans n'importe quel sport, dès qu'on a une équipe

nationale, on a autant d'habitants que de sélectionneurs nationaux. Des Roberto Martinez, il y en avait mille, enfin, il y en avait des millions à l'époque du mondial où on se dit qu'on n'aurait pas fait cette sélection-là. Donc non j'estime qu'ils font bien leur boulot. Evidemment qu'il y a moyen de faire mieux voilà, évidemment que je trouve que certains joueurs n'ont pas leur place et d'autres la méritent vachement plus. Je ne sais pas sur quel critère ils se basent et à nouveau, s'ils se basent comme moi sur les mêmes critères techniques, tactiques et émotionnels, je ne sais pas ce qu'ils recherchent comme cohésion pour leur équipe. Pour l'instant, moi ce que je vois, c'est que les joueurs qui y sont sont heureux d'y être et tant mieux. Et que si à côté de ça, ils ont des chouettes moments et ils peuvent performer, bah tant mieux pour eux quoi.

T : Ok, donc c'est contrasté, on va dire, comme analyse. Mais comme tout peut être amélioré et tout peut être déjà bien euh, fonctionné quoi.

CV : Tout peut être amélioré. Et à nouveau, on ne change pas une équipe qui gagne et pour l'instant, ils sont en train de gagner donc tant mieux. Et je vois que le taf qui est fait porte ses fruits. On a vu les U20 là qui ont performé en championnat d'Europe, c'était énorme. Ce qui veut dire que la détection était là, alors donc je ne peux pas critiquer l'équipe qui gagne. Par contre, comme je le disais précédemment, en tant que T1 d'une équipe U16 qui joue les avant-postes dans son championnat, j'ai zéro contact avec eux voilà et ça, je trouve ça étonnant. Et clairement, voilà moi je me concentre sur mon championnat, ce n'est pas à moi à aller frapper à la porte en disant « hé au fait, j'ai envie de me mêler de vos histoires ». Voilà s'ils ont envie, bah ma porte est ouverte, on peut discuter, ils peuvent venir voir les matchs, on peut on peut discuter des joueurs et je répondrai à chaque fois volontiers, mais le fait est que ce n'est pas le cas. Donc ouais, je pense au niveau de la communication et des interactions tout simplement, on peut faire mieux mais je ne peux pas critiquer un taf qui a l'air de porter ses fruits jusqu'aux jours où il ne portera plus ses fruits et là je pourrais.

T : Ok, pour passer maintenant sur la partie développement des jeunes talents donc on va directement la définir, c'est le fait de travailler avec ce jeune talent pour lui faire atteindre son potentiel maximal au niveau quand ça compte donc, au niveau des seniors. Comment est-ce que fonctionne la collaboration entre, de nouveau, la fédé, la Ligue, l'Adeps et vous les clubs ? C'est un peu la même réponse, je pense que pour l'identification, mais on pose la question de manière générale.

CV : Exactement la même, il n'y en a pas, il n'y a pas de ligne directrice, il n'y a pas de euh, et ça pourrait euh... Un de mes jeunes, qu'on fait le jouer 3e latte en U16, on a décidé cette année que euh, on a vu des qualités en centre, de par les entraînements et en fait, nous on le fait jouer en centre alors que la LBFR continue à le faire jouer en 3e ligne. Voilà lui, il est un peu perdu mais il joue plus souvent en club qu'en natio et du coup, il se développe comme ça mais il doit retrouver des euh, et je trouve ça dommage qu'il n'y ait pas ces interactions où on puisse dire « bah en fait nous on a vu ça, ça, ça comme qualité chez lui, comme vision de jeu aussi » aussi parce qu'il s'adapte à un concept de jeu que nous avons mis en place. Il n'y a pas ce euh, il n'y a pas cette communication, cette interaction, ce que je trouve dommage. A nouveau j'ai vu, la LBFR a posté les plus beaux essais du tournoi de Quimper où ils étaient ce week-end, je me suis régalé parce que j'ai vu deux de mes joueurs impliqués dans un essai, à tous les deux lâcher leur ballon avant contact alors que c'est un truc qu'ils ne font jamais avec nous. J'ai posté ça

dans le groupe qu'on a avec les joueurs en disant « merci, maintenant je sais que vous savez le faire, j'attends la même en club ». Donc il devrait y avoir plus de choses, comment eux ont réussi avec ces deux joueurs-là à avoir cette passe avant contact alors qu'avec nous, ils croquent le ballon tout le temps ? Comment ils ont réussi à faire ça ? Ça pourrait être intéressant de comparer les méthodes mais c'est vrai que si on n'a pas de contexte pour la détection, on n'en a pas plus pour le développement.

T : Donc une fois que le joueur est détecté et identifié comme jeune talent, il n'y a pas spécialement de moyens qui sont mis en plus pour lui au Kituro pour favoriser son développement, en collaboration avec la fédé ou la LBFR ?

CV : En collaboration avec la fédé ou la LBFR, non. On a plein de moyens pour amener chacun des joueurs à son meilleur niveau, mais qui nous sont propres et qui sont dans le but de le faire développer et espérer qu'il reste au Kituro.

T : Pour tous vos joueurs ou pour seulement les joueurs repris avec la LBFR ?

CV : On a les entraînements classiques, on a ce qu'ils ont appelé le pôle performance qui sont des entraînements donnés par des coachs seniors et des joueurs seniors, où on a déterminé à l'avance avec le directeur technique des points d'amélioration de notre équipe et on va travailler ça en spécifique ou on va faire du spécifique au poste ce qu'on n'a pas forcément le temps de faire en entraînement classique et c'est toujours sympa d'avoir soit un coach senior, soit d'avoir un joueur senior qui vient expliquer ce que lui il fait les week-ends. Et si en plus de ça, comme on a la chance d'en avoir, si en plus de ça il est natio, euh...

T : Ca fait rêver les petits...

CV : Ils l'écouteront plus que moi.

T : Ok, donc ça c'est ce qui est mis en place sur le terrain, est-ce que y a des choses qui sont mises en place hors terrain, comme par exemple un suivi médical complet avec médecin, kiné du sport, préparateur physique ? Est-ce qu'il y a des aides pour les déplacements, pour les équipements, des soutiens scolaires qui sont mis en place pour les joueurs pour les aider à gérer ce côté sportif de haut niveau et leur vie de tous les jours ?

CV : On n'a rien de tout ça. Non, ce qu'on a ce qu'on a commencé à faire, c'est faire une fiche individuelle du joueur, justement pour pouvoir voir les évolutions d'année en année, de catégorie d'âge en catégorie d'âge, voilà ce qui va nous aider à la détection pour arriver en senior. Mais de soutien scolaire, il n'y a rien enfin, tout le monde est logé à la même enseigne. Tu peux être une brêle ou un futur diable noir, même combat.

T : Ok ok. On a eu, du coup, un coach LBFR U15 qui nous a expliqué le système de réévaluation du talent donc pour confirmer que ce joueur, on le gardait dans la sélection. Vous êtes au courant de ce système ?

CV : Pas du tout.

T : Problème de communication... Donc c'est un système de In and Out où plusieurs fois dans l'année, ils vont sortir certains joueurs de la sélection parce qu'ils ne répondent pas aux critères techniques ou bien dans leur attitude, ils ne sont pas corrects, ils ne sont pas assez assidus, ils ne sont pas euh, on parlait du relationnel,

ils n’ont pas un esprit d'équipe etc... Et ils vont rappeler d'autres joueurs qui avaient déjà été remarqués lors des journées de détection mais qui n’avaient pas été repris avec le groupe. Qu'est-ce que vous en pensez de ce système de réévaluation pour confirmer que ce joueur-là, on le garde bien avec nous ou bien « fin du chapitre LBFR » avec ce joueur-là », il peut retourner au club ?

V : Ca peut être une fin momentanée, sachant que s’il est sorti pendant cette fenêtre, il pourra revenir après peut-être.

CV : Ca me paraît très bien et ça me parait logique, rien n'est acquis. Maintenant, ce que je trouve très limite, c'est que ça se passe à un moment T où ils vont faire une journée de détection, et c'est des après-midi, une après-midi détection, une après-midi de de réévaluation et que pour une raison X ou Y, le joueur peut passer à côté de son après-midi...

T : Pour la réévaluation, ce n'est pas une journée spécifique, c'est plus avec l'enchaînement de tous les entraînements et des camps ou des compétitions, on sort un joueur ou on en garde...

CV : Alors très bien, et tant mieux qu'ils le fassent, ça veut dire qu'en même temps, quand on est sélectionné, rien n’est garanti et c'est génial donc vraiment tant mieux qu'ils le fassent. Mais dire plus par rapport à ça, je ne saurais pas. On revient à la genèse de ce que je disais, on a zéro contact avec ces coachs-là, avec cette équipe-là, alors qu'on en connaît certains. Mais je ne sais pas ce qu'ils font, je ne sais pas à quoi ressemble un de leurs camps. Alors je le sais parce que mes joueurs m’en parlent et que j’en discute avec mes joueurs mais je trouve ça dommage qu'il y ait ce manque d'interaction, mais tant mieux qu’ils le fassent et qu’ils réévaluent. Et c'est très bien pour les joueurs de se dire qu’il y a à prouver à chaque fois, comme un club finalement. Ce n’est pas parce que tu joues une semaine avec l’équipe 1 que tu es garanti d’être en équipe 1 la semaine d'après, ou que tu es titulaire et que tu resteras titulaire. C'est la méritocratie et tant mieux qu'ils le fassent.

T : On avait une question sur la collaboration entre les clubs et la sélection sur justement, des joueurs qui pourraient sortir et euh, enfin que la LBFR explique pourquoi ce joueur sort mais vous avez déjà répondu à la question que, bah ça ne communique pas donc vous ne pouvez pas savoir qu'est-ce que le joueur a fait ou n'a pas fait pour être dans la sélection...

CV : En fait, quand ils ont lancé ce formulaire en début de saison, je trouvais ça une bonne idée, une excellente initiative et puis, en fait c'est retombé comme un vieux soufflé où eux vont se plaindre de gens qui ne jouent pas le jeu, ok fine, mais je pense qu’eux ne l'ont pas joué non plus finalement. Ça a commencé pour la première semaine où ils étaient ultra à fond. La deuxième semaine, ils ont renvoyé un autre lien en disant « voilà, c’est le lien de cette semaine » et moi je sais que j’ai continué encore à le remplir mais en venant chercher le lien qu'ils avaient utilisé précédemment et en me demandant si ce lien était toujours actif. Et puis en fait, j'ai continué à remplir le truc en me disant « mais j'ai aucune réponse, je ne sais même pas si quelqu'un lit le truc » et puis à force de faire un truc qui n’avait aucun sens pour moi ou en tout cas, je ne sais pas si c'était s'il en avait. Je me suis dit aussi que j’allais arrêté de remplir un formulaire dans le vide et que j'étais peut-être le seul à remplir et que j’étais peut-être le seul à le remplir avec personne qui le lisait alors. Et c'est un truc qui ne durait pas euh, ça me prenait trois minutes le lundi matin. Je commençais ma journée avec ça et voilà c'était fait et ce n'était vraiment pas

chronophage et c'était ultra bien fait. Mais derrière, je te l'ai dit, il y a un moment où je me suis dit « mais peut être que je suis en train de remplir un formulaire que personne ne lira et que je vais juste envoyer comme ça dans le vent ». Et ce manque de sens, il y a un moment où je me suis dit « bah je vais arrêter de le faire ». Et donc c'est dommage que je le répète qu'il n'y ait pas ces interactions mais je pense qu'ils ont ces responsabilités aussi. Alors ils ont pris des responsabilités qui sont les responsabilités natio, alors ça passe par travailler avec les clubs et c'est ça que je trouve dommage. Mais voilà, ils ne le font pas, je ne vais pas courir derrière. Je trouve ça juste dommage pour d'éventuels joueurs.

T : On en arrive à notre question de conclusion sur globalement, qu'est-ce que vous pensez du système de développement des jeunes talents en Belgique par le travail de la LBFR avec les joueurs ?

CV : Le travail de développement a l'air de porter ses fruits. A nouveau, quand on voit les résultats, les résultats parlent d'eux-mêmes. Que ce soit les U15 qui remportent le tournoi, qui joue la finale contre Rugby Vlaanderen et que ça se joue au drop à la fin. Ça veut dire que le niveau s'équivaut. Quand tu vois les U18 ou les U20 qui qui performent chacun à leur niveau, le taf a l'air d'être là et le taf a l'air d'être fait. On ne m'enlèvera pas de la tête que la majorité du taf est fait en club et qu'eux vont aller développer un plan de jeu, vont mettre en place et vont créer un esprit d'équipe et ça c'est génial. Maintenant la majorité du taf est quand même fait, pour les jeunes talents, est quand même en club. Les développements techniques, les développements tactiques, les développements physiques sont faits en club, ils ne font que bénéficier de tout ce que nous on a bien fait. Je déconne en disant ça mais il y a une part de vérité malgré tout et je pense que ça bénéficierait à tous, nous en tant que coach en équipe et eux en tant que coach natio, et principalement, travailler main dans la main et développer des structures qui vont dans un sens, tous dans le même sens. Développons nos joueurs et amenons une équipe de diables noirs qui plus tard performera encore plus. Est-ce que pour autant, tous ceux qu'on voit maintenant en natio, on les retrouvera dans dix ans avec le maillot national ? J'ai des doutes, j'ai des doutes. On en trouvera peut-être un ou deux mais pas plus parce que notre sport ne permet actuellement pas ça. Personne n'en vit du rugby, c'est dans les équipes seniors, c'est quoi le euh, pourquoi on ne joue quasi pas en janvier ? Parce qu'il y a des examens, enfin c'est quand même, c'est aberrant de se dire que nos joueurs sont des étudiants, sont des travailleurs actifs et que malgré le développement qu'on va pouvoir y mettre, ils ne pourront pas en vivre et ça restera récréatif. J'imagine si on te disait que tu pourrais être payé pour ce que tu fais, Thomas, tu signerais dès demain ?

T : Je n'hésiterai pas des masses, je pense.

CV : Bon après peut-être tu l'es au ROC, je n'en sais rien mais...

T : En tant que coach mais pas en tant que joueur mais ...

CV : C'est déjà ça, j'ai envie de te dire.

T : Depuis cette année donc ce n'est pas non plus euh, ça vient d'arriver mais ouais, non c'est vrai que globalement, des différents avis qu'on a eu de la partie rugby, le financier est un vrai point noir dans le développement du rugby parce qu'on a encore un sport qui est très amateur. Et donc même les fédés, les ligues etc ... sont encore amateures et donc, enfin quasi, quasiment amateures et donc, il y a un problème de euh, enfin je ne veux pas dire que les gens ne s'investissent pas mais

ils ne peuvent pas s'investir comme s'ils étaient vraiment professionnels et comme s'ils n'avaient que ça à faire quoi.

CV : Tu t'investis à la hauteur de ce que tu peux faire.

T : C'est ça.

CV : Tout simplement et ce n'est pas un métier, enfin en tout cas, ça ne l'est pas pour le moment. On nous demande d'être aussi investi que comme si on était euh, comme si c'était notre taf mais c'est un truc qu'on rappelle aux parents, je ne vais pas dire toutes les semaines, mais très régulièrement, « n'oubliez pas qu'on est bénévole et que on est là deux fois par semaine pour, deux fois par semaine aux entraînements plus le match, plus les déplacements, plus si plus ça, tout ça pour s'occuper de vos enfants en s'occupant pas des nôtres ». Moi quand je suis sur le terrain, je ne m'occupe pas de mes enfants, je m'occupe des enfants des autres. C'est assez euh, en le disant, je me rends compte que c'est illogique. Mais ouais il y a l'aspect financier mais il y a l'aspect enfin, il y a tout un autre aspect structurel, on n'est pas structurellement organisé pour euh, c'est quand même fou qu'on ait la Ligue, la fédé et enfin, une ligue francophone, une ligue flamande et une fédé. Il n'y a même pas un club de rugby dans chaque grande ville et ou à peine. Et malgré tout, on a réussi à avoir trois structures différentes pour nous organiser. Voilà je pose ça là, on y réfléchit, mais il faudrait juste une fédé et puis voilà et puis des gens bilingues et on s'arrête là et on s'organise comme il faut. Mais c'est affolant de se dire que pour un sport où il n'y a déjà pas des masses de joueurs, on arrive à faire une distinction francophone-néerlandophone.

V : Ça c'est malheureusement, c'est le paradoxe de la Belgique où avec déjà initialement Sport Vlaanderen et l'Adeps, il y a de toute façon déjà deux entités différentes et le projet OBR est là justement, enfin selon ce que monsieur Courdon nous avait expliqué parce qu'on avait eu un entretien avec lui, le projet, ce serait que justement, à l'avenir, faciliter cette communication déjà entre les deux ligues et le projet OBR et puis ensuite avec les clubs. Mais on voit que ce n'est pas encore au point et ça devrait se développer du coup vers du positif ou, en tout cas vers du mieux.

CV : Je ne suis pas un ancien des anciens du rugby mais je ne suis pas là depuis hier non plus. La volonté de réunification et de travailler main dans la main, j'entends ça depuis dix ans. Très beau le projet OBR, j'attends de voir c'est tout. Ce sont des idées qui passent dans la tête de quelqu'un, qui essaie de mettre ça en place et puis pour une raison X-Y-Z, il ne sera plus là à un moment et puis ce projet va euh, et je ne le souhaite pas, entendons-nous. J'ai envie que les choses s'améliorent, je suis juste septique sur ce qu'ils font à la Ligue et à la fédé et aux deux différentes ligues. Il y a un moment, j'ai le sentiment qu'on peut mieux faire et je dis ça tout en n'ayant pas envie de m'investir à ce niveau-là non plus, donc respect pour eux, ils font aussi ça en dehors de leur taf, bravo pour ce que vous faites et bravo pour ce que vous arrivez à mettre en place. Mais ça n'empêche que structurellement, on peut s'organiser différemment, ce qui permettrait de performer un peu plus, ce qui permettrait d'être un peu plus organisé pour la détection et le développement des talents. Au final, détecter des talents au rugby, ce n'est pas comme détecter des talents au foot quoi. Il y a déjà moins de joueurs à détecter. En soit, c'est déjà plus simple.

T : Je ne sais pas si vous ou si Victor, tu as encore une question ?

V : Oh non, on peut passer à la clôture ou si vous avez une anecdote ou quelque chose à ajouter peut-être, vous pouvez avoir le mot de la fin.

CV : Ah non donc je n’ai pas d’anecdote comme ça sous la main, vous me prenez un peu de court.

T : Ok, c'est bon, on peut clôturer là-dessus alors. Merci beaucoup pour votre temps et votre disponibilité.

CV : Avec plaisir, bonne chance pour euh, c’est votre mémoire c’est ça ?

V : Exactement.

CV : Et bien bonne chance pour votre mémoire.

V : Merci beaucoup, bonne continuation en tant que coach.

T : Bonne suite de saison jusqu'à ce que vous rencontriez le ROC

CV : Ouais c'est ça, allez bon après-midi.

1.18. **Annexe 17 :** Retranscription verbatim de l'entretien 6 avec Gaétan Dykmans - Coach des U19 féminines WatDucks

G : Je suis joueur DH depuis 8 ans et je joue aussi en équipe nationale indoor.

T : Ok, un beau petit profil, complet.

V : Est-ce que vous pourriez maintenant nous expliquer vos fonctions à priori au WATDUCKS ?

G : Oui, donc au WATDUCKS, moi ce que je fais, c'est responsable filière boys. Je suis responsable de tout le déroulement de toute la saison de la première équipe U7 à la dernière équipe U19. Je dois faire en sorte qu'ils aient à chaque fois un entraîneur, qu'ils aient une planification sportive pour leur progression, qu'ils aient un espace terrain pour pouvoir s'entraîner deux fois par semaine, qu'ils aient un coach pour le week-end, qu'ils aient des balles, qu'ils aient des cônes, faire en sorte que le sport se passe de la meilleure des manières. Ça, c'est une responsabilité que j'ai.Une autre casquette que j'ai, c'est que je coache deux équipes : les U19 girls 1 et l'Open League dames (l'Open League dames, c'est les dames 2 du club qui ont un championnat un peu à part). Troisième casquette que j'ai au WATDUCKS, c'est que je suis joueur DH. Donc c'est plus ou moins considéré comme un sport de semi-pro (donc, un sport de haut niveau où on est semi-pro. On a trois entraînements en semaine, deux séances muscu et match le dimanche).

V : Ok, merci. Donc ici, dans le cadre de cet entretien, on sollicitera plutôt vos casquettes de responsable de toute la filière jeunes garçons et également votre casquette de coach chez les dames (enfin, chez les féminines jeunes).

G : Oui.

V : Est-ce que vous pouvez maintenant nous décrire l'organisation dans laquelle vous êtes, c'est-à-dire le WATDUCKS en général ?

G : Donc le WATDUCKS, c'est un grand club. Moi, je suis responsable de toute la filière boys. C'est une très grosse filière parce qu'il y a énormément d'équipes. Du coup, tout seul, je ne saurais pas tout gérer. Donc j'ai un collègue qui est responsable du top hockey boys, c'est-à-dire qu'il a l'équipe U14, U16 et U19-1. Et lui, il s'occupe essentiellement de ces trois équipes, qui sont les trois équipes compétitives grand terrain boys. J'ai une collègue qui, elle, est responsable de toute la filière girls. Comme c'est une filière beaucoup plus condensée (enfin moins d'équipes parce qu'il y a moins de filles dans le club). Elle, elle est responsable de la filière filles, plus de la filière top hockey filles. Et au-dessus de nous trois, on a encore un directeur de l'école des jeunes qui fait ça à mi-temps et qui est celui qui nous donne un peu nos challenges, qui regarde que tout se passe bien, qui rapporte ce qu'il faut au CA et au CS (CA, c'est conseil d'administration et CS, conseil sportif ou comité sportif).

V : Ok, donc c'est une organisation assez complète a priori.

G : Oui, assez complète, assez professionnelle.

V : Ok. La première partie de l'entretien va se baser plutôt sur l'identification. On passera dans un deuxième temps sur le développement des jeunes talents. Donc à

propos de l'identification, quelles sont vos responsabilités dans ce processus ? Vous pouvez peut-être d'abord parler en tant que responsable et puis en tant que coach.

G : Yes. Moi, ma responsabilité, c'est que chaque enfant soit à sa place dans l'équipe. Donc l'enfant qui a 6 ans jusque l'enfant qui a 18 ans, il doit se sentir bien au sein de son équipe pour pouvoir se développer socialement et sportivement. Donc moi, ma responsabilité, c'est de savoir suivre mes 67 équipes, suivre l'évolution de chaque joueur pour voir, l'année d'après, s'il mérite de monter, s'il mérite de descendre ou s'il mérite de rester, que je le sache et que je le fasse pour qu'ils se sentent bien. Bien sûr, tout seul, c'est impossible de gérer tout ça. Donc on doit s'aider de chaque coach. Donc les coachs et entraîneurs qui suivent l'équipe toute la saison doivent rendre deux évaluations sur l'année de leur équipe. On ne fait pas un jour d'évaluation ; c'est vraiment un système continu où l'enfant de septembre à novembre a sa première partie de saison. Fin novembre, on a une évaluation de chaque enfant qui comporte 10 points, 5 points techniques, 5 points tactiques pour ne pas juste juger le hockey. Puis on fait ça au second tour aussi. Et puis avec mon collègue du top hockey, on regarde un peu les évaluations. On regarde ce que nous, on a vu parce qu'on suit aussi toutes les équipes pour faire en sorte que chaque équipe soit le plus homogène possible. Et donc chaque année, il y a bien évidemment des enfants qui changent de groupe. Pour certains, c'est pour aller plus haut, Pour d'autres, c'est pour aller plus bas parce qu'ils seront mis dans une équipe plus faible.

T : Juste pour avoir une petite idée du contexte, vous avez dit 67 équipes ?

G : Ouais, juste filière boys.

T : Et ça représente combien d'enfants ça ?

G : Alors j'ai 36 équipes petit terrain, donc petit terrain c'est de U7 à U12. Il faut compter une moyenne de 8 ou 9 enfants par équipe. Les U12 ils sont 10, mais les U7 ils sont 5, mais j'ai plus de U12, enfin bref. Là tu peux compter 8 ou 9 enfants, et puis tu peux compter 15 enfants de U14 à U19. Je sais qu'avec ma collègue, on est plus ou moins 850 enfants à deux. C'est quand même beaucoup. On a un grand club. Pour le hockey belge, c'est quand même un club costaud. Maintenant en Hollande, on est des broutilles pour eux, mais ici c'est quand même un grand club.

V : Ça se voit dans les résultats haut niveau ...

G : Oui, ça aussi.

V : Et donc ceci, c'était plutôt à l'échelle club. Maintenant si on parle d'identification des talents pour arriver dans les districts. Quelles sont vos responsabilités à ce niveau-là ?

G : Pour les districts, ce qu'on a, c'est que quand les enfants passent de U12 à U14, on peut les mettre en district. Donc ce sont des entraînements avec certains de leurs province ; on mélange plusieurs clubs. Les meilleurs de ces clubs-là vont former une équipe qui va ensuite jouer un tournoi avec les autres provinces du pays. Nous on voit l'évolution de l'enfant jusqu'en U12, puis quand il arrive en U14, on regarde comment il évolue sur le grand terrain, parce que c'est quand même un grand changement pour eux et, en fonction, on envoie... Je ne sais pas comment ça fonctionne, ce n'est pas sous forme de points, mais chaque club peut envoyer un certain nombre de joueurs. Nous comme on est pour l'instant la meilleure école des

jeunes de Belgique, on est dans ceux qui peuvent envoyer le plus de joueurs, et je pense que c'est 7, quelque chose comme ça. Donc nous on envoie 7 joueurs qui ont l'âge cette année (par exemple c'est l'âge 2011). On a pu envoyer 7 joueurs 2011 pour qu'ils puissent défendre leurs valeurs, leurs niveaux, pour pouvoir se montrer. Une fois qu'il y a ça, ils sont ou retenus ou non en district. L'année d'après il y a une deuxième année district où on peut encore en envoyer d'autres (si on en a) mais ça c'est plus rare (normalement on envoie les mêmes). Et après ça, ça passe en U15 au BE GOLD. Les BE GOLD, c'est l'équipe nationale jeune. Et là c'est ou bien ceux qui sont pris de district (ça c'est la continuité logique. Donc, tu sors de ton tournoi district, tu es appelé en U15 si tu as été assez performant ; c'est comme ça qu'on constitue l'équipe nationale) ou bien nous, si on estime qu'un jeune mérite d'être en équipe nationale en U16, parce qu'il a explosé en U16 ou en U19, on appelle la fédération, on lui demande qu'il y ait un scouting (donc que quelqu'un vienne visualiser le joueur en match, puis qu'il puisse aller faire des entraînements, des tests en équipe nationale), pour ensuite essayer d'être pris.

V : Ok, merci. Là vous venez de donner une piste de réponse à la question suivante ; j'allais vous demander comment collaborent les ligues, la fédération, l'ADEPS et les clubs dans ce système d'identification ?

G : C'est clairement les clubs qui fonctionnent avec l'identification de jeunes talents qui peuvent arriver plus loin. C'est très rare que quelqu'un de la fédé dise « lui on le veut dans notre équipe nationale ». Le club est tout le temps en relation avec ces jeunes-là, donc c'est plutôt le club qui va dire « attention, lui il est fort, ce serait pas mal de le prendre ». Donc on fonctionne plus dans ce système-là. L'ADEPS n'a rien à voir dans l'identification. L'ADEPS gère juste tout ce qui est formation, pour les entraîneurs etc.. Ils ont juste des subsides pour certains talents, par exemple Victor Wegnez ou des trucs comme ça, qui sont payés par l'ADEPS, et pas par la fédération, mais ça c'est quelque chose de complètement différent.

V : Oui, ok. Par contre, une fois que ça passe au niveau BE GOLD, l'ADEPS a quelque chose à voir, ou juste c'est l'ADEPS qui est responsable du programme BE GOLD, mais pas sur l'identification en elle-même ?

G : Oui, c'est ça. L'ADEPS c'est vraiment quelque chose en recul, c'est la fédération de hockey belge qui a toute l'identification du truc. L'ADEPS a sûrement quelque chose à voir avec eux, parce que ça reste le sport qu'il faut faire développer, mais c'est vraiment la fédération et le programme BE GOLD qui décident ça.

V : La fédération est plutôt libre à ce niveau-là, alors. Et donc vous, dans vos liens avec la fédération, vous avez pas mal de communications je suppose si c'est vous qui identifiez plutôt les talents. Ça veut dire que vous avez un système de communication efficace avec eux ? Comment ça fonctionne ?

G : Oui, c'est ça. Déjà, le monde du hockey est très petit donc on se connaît un peu tous (les responsables, les personnes qui gèrent un certain domaine (tous ceux qui sont touchés par ce domaine-là se connaissent plus ou moins de vue, de près ou de loin)). Donc déjà on a un contact facile avec eux. En plus de ça, on a un mail, on sait à quelle adresse mail il faut envoyer pour dire qu'on a un jeune qui doit être vu. Et voilà, ça c'est les deux moyens les plus grands qu'on utilise pour ça. C'est ou bien on voit la personne/on a son numéro de téléphone, ou bien on lui envoie un petit mail pour qu'il vienne nous voir. Ce qui est très bien aussi, c'est quand ils virent quelqu'un de l'équipe nationale, ils nous envoient à nous un mail avec sa fiche

d'évaluation (ce qui est bon et ce qu'il doit améliorer) comme ça, il y a un suivi entre les deux aussi.

V : Ok. Très bien, merci. Vous m'avez déjà expliqué que l'âge auquel commencent les identifications, c'est à partir des U14 pour les districts.

G : Exactement.

V : Vous m'avez parlé de différents moyens d'identification. Donc soit lors de journée où vous-même envoyez des joueurs ou alors, si, par après vous avez quelqu'un qui vous saute vraiment aux yeux, vous pouvez demander plutôt à la fédération de venir voir, observer un joueur. Est-ce qu'il y a d'autres moyens pour un joueur de se retrouver dans les districts ou par après dans le BE GOLD?

G : Non, c'est les deux moyens. C'est ou bien le club l'envoie ou bien la fédération le voit. C'est les deux seuls moyens. Après oui, par exemple, il y a des cas vraiment exceptionnels. On a un joueur qui vient d'être naturalisé belge, qui a 18 ans, qui est allemand, qui joue dans le championnat belge depuis des années, qui est super fort et lui-même a été à la fédération dire « j'aimerais me neutraliser belge ». On savait qu'il était fort, on savait qu'il était en ligue nationale allemande. Mais c'est un cas isolé.

V : Ok. Là on parle peut-être plus au niveau du club. Est-ce que vous avez des collaborations avec le milieu scolaire ?

G : Oui, on en a quelques-unes.

V : …. ou peut-être trouver alors des talents qui viendraient du milieu scolaire et on se dit ok, là il a des caractéristiques qui semblent intéressantes.

G : Pas dans ce sens-là. Donc pas du tout dans une identification de trouver quelqu'un d'élite ou quoi, parce que si un joueur joue bien à son cours de gym à l'école, c'est qu'il fait du hockey en dehors. Donc c'est pas comme un joueur de foot qui joue peut-être à la cour de récré à chaque fois ; ce sport est beaucoup plus à portée de main que le hockey. Pour le hockey, il faut un stick, il faut un terrain, il faut une balle. C'est particulier. Mais par contre, il y a des collaborations pour faire promouvoir un peu le hockey. Par exemple, ici à Waterloo, on a une école qui s'appelle le Sacré-Cœur (de Waterloo bien évidemment). Ils viennent sur nos terrains tous les lundis, tous les mardis, tous les jeudis pour une option hockey qu'ils ont. Ils sont en technique. Il y a quoi encore comme technique en secondaire ? Il y a qualificatif et l'autre ?

V : Transition.

G : Ils sont en TT et ils ont 8 heures de hockey par semaine ici. Et donc ça permet justement, si il y en a qui sont dans le club et qui se disent «moi j'ai envie de m'entraîner comme une Red Panthers ou comme un Red Lions et avoir pendant mes journées du hockey », ils font ça. Ils se mettent en TT dans cette école-là et ils peuvent jouer un peu plus au hockey.

V : Et alors les cours d'options hockey qu'ils ont sont dispensés par des coachs du club ou c'est l'école qui gère ça ?

G : C'est l'école qui gère ça avec deux entraîneurs de hockey (agréés bien sûr).

V : Ok. Ça c'était plus une question pratique pour nous plus tard en tant que professeur de physique. Est-ce que vous pouvez nous expliquer, si vous le savez, sur base de quels critères l'identification se passe ?

G : Trois gros points. D'abord un aspect technique, un aspect physique, un aspect mental. Et puis quand tu vas dans la technique, là je vais vous parler de points, si vous ne faites pas de hockey, vous n'allez sûrement pas tout comprendre, mais où il y a le contrôle de balle coup droit, contrôle de balle revers, passe en push, en flat, en shot, une défense un contre un, goal scoring, enfin plein de points. Mental, c'est plus : est-ce que tu es stressé ? est-ce que tu n'es pas stressé ? est-ce que tu fais tout pour l'équipe ? ou est-ce que tu fais plutôt tout pour toi ? Est-ce que tu as un bon mindset ? Est-ce que tu vois tout positivement, tout négativement ? Physique, c'est : est-ce que tu es vif ? Est-ce que tu as un bon pourcentage de graisse ? Ça, ça dépend bien sûr à quel âge on fait ça, mais à partir de U21, ils ont des scans pour voir leur pourcentage de graisse et la condition physique, bien évidemment. Donc, pour moi, les trois gros aspects, c'est mental, technique et physique.

V : Ok. Est-ce que dans la partie physique (il y a le neuromusculaire, on l'a compris), est-ce qu'il y a également des facteurs anthropométriques, à savoir mesure de taille, etc.

G : Pas mesure de taille, mais pourcentage de graisse en U21 et puis en A. Donc Red Lions, Red Panthers et les U21, eux, ils doivent donner leur taille, leur poids et puis ils vont dans un scan et ils ont le pourcentage de graisse.

V : D'accord. Pour clôturer sur l'identification : personnellement, vous, qu'est-ce que vous en pensez du système actuel pour les jeunes ?

G : J'en pense du bien et du moins bien. Je ne sais pas à qui tu vas dire tout ça, donc je ne peux pas me mettre des gens à dos, donc je ne peux pas trop dire ce que je n'aime pas trop là-dedans. Pour moi, c'est encore trop tôt de dire qu'à 12 ans ou 13 ans, tu vas être en équipe nationale ou bien « passe les districts parce que sinon, tu n'es pas en équipe nationale ». Pour moi, c'est trop tôt. Je pense qu'il faudrait retarder l'échéance et ne pas commencer en U15 ; j'irais même commencer en U17. Et, créer une U17 et pas une U16, pour laisser vraiment les gens d'abord continuer à prendre ce plaisir, ne pas se mettre de pression. Je n'ai pas le pourcentage, mais ça, ce serait vraiment bien que quelqu'un d'un jour en éducation physique fasse ce mémoire-là, un pourcentage de personnes qui sont sélectionnées en U15 et qui au final vont jusqu'en Red Lions. Je pense qu'on est à moins de 5%, mais réellement, moins de 5%, en tout cas chez les mecs, peut-être pas chez les filles. Et donc, pour moi, c'est trop tôt. Simplement ça. Sinon, il y a plein d'autres trucs qui sont très très bons parce que ça permet d'avoir une rigueur, ça permet d'avoir aussi de la connaissance sur tout ce qui est nutrition, parce qu'ils préparent beaucoup le corps les BE GOLD vu qu'ils sont chez les jeunes. Donc, comment manger, comment manger pour récupérer, comment manger avant le match, comment manger pendant le match. Ils parlent aussi de l'utilisation de l'échauffement, du repos, du sommeil, donc tout ça, c'est des bons points qui sont très importants d'être connus et c'est bien que les jeunes l'aient directement, mais pour moi, c'est un peu trop jeune.

V : Ok. Et donc, il y a peut-être beaucoup de concurrence liée au fait qu'en commençant jeune, ils brassent très très large avec les différents districts et puis ensuite, ça fait une sorte d'entonnoir ?

G : Oui, clairement.

V : Ok, merci. Dernière question à propos de l'identification à proprement parler. Quelles sont les difficultés que vous rencontrez dans ce processus ?

G : Les parents. Les parents. Mes pires ennemis.

V : Dans le sens où ils poussent leurs enfants et ça devient plutôt le projet du parent que de l'enfant, vous voulez dire ?

G : Oui, on est complètement là-dedans. Pour certains, on est complètement là-dedans. Certains disent « moi, je veux qu'il fasse ça, je veux qu'il fasse ça », puis je vais parler aux gamins « moi, j'ai juste envie d'être avec Julien et Gaspard parce que c'est mes meilleurs potes et on s'amuse à trois et si je touche bien la balle, tant mieux. Mais si tu me mets en deux, je m'en fou ». Il y a ça. Il y a des gamins qui sont là qui ne bougent pas. Là-dedans, on n'est pas dans l'élite. De ce que je vais te dire maintenant, tu vas comprendre. Le gars ne bouge pas parce qu'il dit « Moi, j'ai pas envie de faire de hockey. Donc je reste sur le terrain pour faire plaisir à maman et à papa, mais c'est pas ce que j'ai envie de faire ». C'est des trucs dommages aussi. Il y a quand même beaucoup d'enfants qui sont poussés par leurs parents et les parents se mettent dans la situation de l'enfant.

V : Oui, c'est ça. Une sorte de projet plutôt du parent avant le bien-être de l'enfant et sa motivation personnelle.

G : Oui, c'est ça. Le parent dit à l'enfant « Hein oui, tu as envie d'être en U14 ? ». L'enfant, il est en train de bouffer ses pâtes le soir, il y a les Simpsons qui vont commencer, il n'a pas envie d'épiloguer. Il dit « oui, oui ». Le père ou la mère est sûr à 100% que c'est ce qu'il veut faire. Et donc, ils viennent chez nous. Ils disent « oui, je comprends pas. Pourquoi vous le mettez pas en 1 et tout ? Il le mérite ». De 1, il ne le mérite pas. Les parents connaissent pas tous le hockey, malheureusement. Donc, c'est déjà plus dur de discuter. Après, tu vas parler à l'enfant et tu dis « Non, moi, je m'en fous d'être en 1 ou en 2. C'est ma mère qui me demande ».

V : Merci. Maintenant, on va passer plus sur le développement des jeunes talents. Comment collaborent la fédération, l'ADEPS (je suppose qu'il y a moins de collaboration comme vous l'aviez dit avant) et les clubs ?

G : Comment on collabore ? Dans quel sens ?

V : Pour tout le processus de développement des jeunes talents. Imaginons une fois que les jeunes sont repris en district, quelle est la collaboration que vous avez avec la fédération ?

G : Comme je t'ai dit, on parle beaucoup par mail. On a très peu de meetings, limite pas, de meetings avec eux. On connaît le programme BE GOLD. Donc, en fait, une fois que tu sors de district, tu arrives en BE GOLD. Donc de U15 à U21, tu es en BE GOLD. Et là, ils sont mis dans un moule. On ne va pas se mentir, un moule pour être formé à devenir un Red Lions ou une Red Panthers. Dans ce moule-là, il y a plein de concepts qu'ils ont, tactiques, physiques, techniques, mentales. Des concepts comme, par exemple, protéger le centre, joue la première passe que tu vois, gagne 1 contre 1, brise les lignes de passe, brise les lignes de contact, plein de trucs assez techniques. Et du coup, ça c'est le processus qu'eux font pour former les jeunes et que les jeunes viennent nous raconter (ou nous montrent la farde qu'ils ont parce qu'ils doivent prendre des notes et tout). Mais on n'a jamais une réunion avec la fédération pour dire, eux, on aimerait qu'ils arrivent là. Pour arriver là, il faudrait

qu'à l'entraînement, ils fassent ça et puis ça. Nous, on est un peu en guerre avec les BE GOLD, enfin, c'est une manière de parler. Entre le club et les BE GOLD, et tu as même ça en Red Lions et en Red Panthers qui sont les deux équipes A. Pour nous, c'est le club qui est plus important que l'équipe nationale. Bien sûr, pour l'équipe nationale, c'est plus l'équipe nationale qui est importante que le club. Et donc, il y a des disputes souvent là-dessus. Et donc, il n'y a pas réellement de collaboration. Et en fait, c'est le gros manque, c'est qu'il n'y a pas de collaboration. Et donc, c'est déjà arrivé de voir... Moi, j'ai une gamine de 17 ans qui est en burn-out de hockey. C'est tellement triste, quoi. Et donc, elle a dû arrêter pendant trois mois le hockey. Alors que c'est un jeune talent à bord. Pourquoi ? Parce que sa semaine, c'est simple. Nous, on la pousse pour qu'elle aille le plus loin possible. Et donc, elle avait l'âge U19. Donc, c'est-à-dire qu'elle s'entraînait avec moi en U19. En plus de ça, comme elle était forte, elle s'entraînait avec la DH. Parfois, elle avait match avec la DH. Mais du coup, c'est-à-dire qu'elle était obligée de s'entraîner un peu en U19 parce qu'elle était hyper importante chez moi. Mais vu qu'elle voulait être aussi en DH, elle devait un peu s'entraîner avec la DH pour se montrer. C'est-à-dire qu'elle s'entraînait le mardi, le mercredi, le jeudi, parfois le vendredi quand elle était convoquée le dimanche. Mais ça veut dire qu'elle avait match le samedi avec moi, plus le dimanche. Et que le lundi, elle avait entraînement en BE GOLD. La charge est énorme. C'est infaisable. Quand on fait éducation physique (moi j'ai fait éducation physique) on connaît la charge de travail pour le mental, pour le corps et tout On a dit qu'il fallait ménager. Et donc, on dit au BE GOLD « Là, il y a trop. » Et eux, ils nous répondent « Ah, mais comme on la trouve forte, on ne va pas juste la mettre en U18. Maintenant, elle va venir s'entraîner en A et les moins bonnes des A vont aller en U21 ». C'est-à-dire qu'à la place d'avoir un entraînement BE GOLD le lundi, ils lui ont laissé celui-là, mais ils lui en ont donné un le mardi matin, un le mercredi matin et une muscu le jeudi. Elle l'a fait pendant deux semaines. Pendant deux semaines, elle avait lundi soir, mardi matin, mardi soir, mercredi matin. On lui a mis congé le mercredi soir. Donc, De nouveau, c'est la U19 qu'on enlève alors que c'est le club, c'est quand même plus important. Jeudi matin, jeudi soir, vendredi, samedi, dimanche. La gamine ne tient pas parce qu'il n'y a pas de collaboration entre le club et la fédération pour ces jeunes talents. Et ça, on en a plein des aspects comme ça, des enfants comme ça.

V : Donc ça, c'est plutôt un élément négatif. Par contre, tantôt, vous m'aviez expliqué que, imaginons si un joueur était sorti de la sélection, vous aviez un rapport avec des points à améliorer, etc. Ça, par contre, c'est un point plutôt positif. Est-ce qu'il y en a d'autres ?

G : Oui, ça c'est super. Donc on a un suivi là-dessus. D'autres points positifs, des BE GOLD par rapport à la collaboration entre BE GOLD et club ?

V : Oui, ou district et club.

G : Non, district, on les déteste. Non, j'ai pas. Je suis désolé.

V : Et du coup, vu que vous détestez les districts, qu'est-ce qu'il y a de négatif que vous trouvez entre vous et les districts ?

G : Comment tu vas noter tout ça ?

V : Dans les annexes de notre mémoire, il y a normalement tout notre entretien qui est retranscrit. Donc si quelqu'un veut aller pousser jusqu'au bout, il pourra lire tout ce qu'on a dit.

G : Oui, ça, ça ne va pas être le cas. Simplement, il y a certains abus de pouvoir dans le district par rapport aux jeunes talents. On va dire ça comme ça.

V : Vous ne souhaitez pas détailler plus ?

G : Non, ça ne sert à rien. De toute façon, ce n'est pas un truc qui va être important pour votre mémoire. Pour finaliser ce point-là, il manque une réelle communication et un réel travail ensemble de la fédé et des clubs.

V : Vous pouvez peut-être nous expliquer, une fois que les jeunes talents sont identifiés, quels sont les moyens qui sont mis en place pour leur développement ? J'entends par là des entraînements avec la fédération, stages, participation à des compétitions nationales, internationales, prépa mentale, prépa physique, etc.

G : Ça, par contre, c'est bien. C'est-à-dire qu'une fois qu'ils sont arrivé en U16, U18, ils sont vraiment mis comme des pros. C'est-à-dire qu'ils ont toutes les semaines des entraînements. Dès qu'il y a des vacances, ils ont des stages. Dès qu'il y a les grandes vacances, ils ont un tournoi. Ils ont aussi plusieurs meetings pour, comme je vous l'ai dit tantôt, apprendre par rapport au mental, au physique, à la tactique. Aussi apprendre par rapport à la nutrition, par rapport au repos, par rapport à la récupération. Donc ça, c'est des points qui forment l'athlète en lui-même et tu le vois directement quand l'enfant fait attention. Parce que nous, on les pousse aussi beaucoup en club. Par exemple, un jeune talent chez nous qui joue en U14, on va essayer que, sur l'année, il joue 5-6 matchs en U16 au minimum, pour essayer de le pousser. Mais c'est-à-dire qu'il a match à 10h, puis match à 11h30. Et parfois, on a des U16 qui viennent en U19, ils ont match à 10h et match à 15h. Mais tu vois qu'en U14 et U16, eux, ils prennent juste vite un Twix, un Aquarius parce qu'ils ont un tout petit peu faim. Par contre, tu vois directement qu'en U16 et U19, comme elles ont eu déjà beaucoup plus de réunions, beaucoup plus de trucs, elles ont été plus informées. Tu vois qu'elles prennent un Cécémel directement après le match, tu vois qu'elles se reposent, tu vois qu'elles mangent des pâtes 2h30 avant le match et qu'elles ont une petite barre énergie pendant le match. C'est tous des trucs beaucoup plus pros qui forment l'athlète, qui évitent les blessures vu la charge de travail qu'ils ont.

V : Donc, ils apportent toute une éducation de ce côté-là, opérations nutritives, etc.

G : Exactement,. Ils forment un athlète. Ça, ils le font vraiment bien.

V : Maintenant, si on parle des moyens mis en place pour le soutien du jeune talent, par exemple, est-ce qu'il y a un suivi médical complet avec médecin, kiné, préparateur physique ? Est-ce qu'il y a un soutien scolaire ? Imaginons s'il y avait une des jeunes reprises en BE GOLD qui était en décrochage, y-a-til un soutien financier éventuellement, pour les déplacements, etc. ?

G : Soutien financier, ça, il n'y en a pas. Tous les autres soutiens, il y a, sauf médecin. Donc, à part si tu es en A et qu'il y a les médecins d'équipe, (en nationale A, pas en DH club (ça, il n'y a pas de médecin chez nous non plus)). Mais, Par exemple, quand tu es en équipe nationale U16, U18, U15, ou quoi que ce soit, tu as d'office un kiné, un préparateur physique dans ton staff. Donc, tu es un peu blessé, tu le dis directement et eux s'occupent de toi. Si tu dois aller voir un médecin, tu vas voir ton médecin. Et le kiné, jusque en U18, BE GOLD ne dit rien au club (enfin, Il transmet de l'info, mais ça vient plus chez le coach ou chez un responsable de filière parce qu'on n'a pas de kiné en U14, U16, U19 chez nous. Donc, là, il n'y

a pas un réel suivi). Par contre, dès que tu passes U18 ou U21, là, tu as ton kiné qui va envoyer au mec DH parce que souvent, ces gars-là jouent un peu avec la DH. Et donc, là, tu as un suivi entre le kiné club et le kiné équipe nationale donc ça, ce n'est pas mal. Le problème, de nouveau, c'est que chacun prêche pour sa paroisse. Donc, c'est-à-dire que le kiné BE GOLD va dire « attention, il doit se calmer au club parce qu'il doit revenir pour lundi prochain ». Et le kiné club va dire « attention, il y a un gros match ce week-end, donc il ne pourra pas s'entraîner lundi prochain ». Là, on a de nouveau un petit désaccord. Le kiné du club, il est payé pour que l'enfant joue au club. Le kiné de l'équipe nationale est payé pour que l'enfant soit là le lundi à l'entraînement de l'équipe nationale. Et donc, c'est à chaque fois un peu un chmilblik qui est un peu dommage. Mais ça n'arrive pas souvent. Ça arrive plus en A. En A, ils ont : double session le lundi, double session le mardi, une session le mercredi, double session le jeudi. Quand ils arrivent vendredi un peu cassés, les coachs DH s'engueulent un peu avec les kinés s'il faut pour qu'ils se calment un peu en équipe nationale et qu'ils jouent le dimanche avec nous. Surtout que là, il y a des contrats financiers qui rentrent quand même en jeu. Même si ce n'est pas des contrats football, on est bien d'accord, ça reste quand même de l'argent pour les clubs. Donc là, il y a un lien entre le kiné et le club à ce moment-là.

V : Ensuite, je vais vous demander quelle est l'influence du programme au sein des BE GOLD ou des districts sur le programme du joueur au club, s'il y en a une.

G : Non, pas réellement. Ils ont juste un entraînement en plus, qui est le dimanche soir. Donc, ils touchent plus la balle et tu vois qu'ils progressent un peu plus et qu'ils ont un nouveau challenge. Donc, ils sont beaucoup plus motivés, peut-être plus pros et tout ça. Mais il n'y a pas d'autre influence.

V : Ok, d'accord. Toujours au sein des districts et des BE GOLD, à votre connaissance, quels sont les moyens de vérification ? Comment dire ? Quels sont les re-tests qui sont faits pour évaluer si le joueur a toujours sa place, imaginons après à la mi-saison, en fin de saison, etc. ?

G : Une fois que tu es en district, tu as entraînement le dimanche soir. Puis après, si tu es pris en district vers les BE GOLD, tu as entraînement tous les lundis. Et donc, chaque semaine, ils le voient. Ils voient l'enfant chaque semaine durant la saison. Il n'y a pas de regroupement. Il y a des regroupements, par exemple des stages, des tournois et tout. Mais ça se fait en plus de tous les entraînements qu'ils ont le lundi.

V : Ok, je sais que dans certains sports, ce qui est le cas par exemple au rugby, ils font au milieu de saison une phase de in et out. Et donc, les joueurs qui avaient été repris (imaginons si on applique ça au hockey ce serait dans le cas du district) en district, il y en a peut-être 5 qui sont un peu en dessous, qui vont sortir et alors, ils vont rappeler des joueurs qui étaient proches d'être sélectionnés avant, mais qui ne l'avaient pas été. Est-ce qu'il y a ce système-là en hockey ?

G : Non, ça, il n'y a pas de système. Mais du coup, les districts, nous, c'est sur deux ans. Donc, ta première année U14, tu as le district. Deuxième année U14, tu as le district aussi. Et ceux qui ne sont pas pris en première année district, on les renvoie l'année d'après et ils peuvent avoir une deuxième chance.

V : Ok. Mais donc ça, c'est à nouveau toujours sur base du club qui envoie un joueur. On est d'accord ?

G : Oui.

V : Ok. On a pratiquement terminé. Qu'est-ce que vous pensez alors maintenant du système de développement au sein des districts et BE GOLD? Plutôt personnellement, en fonction de ce que vous pouvez dire.

G : Moi, j'aime bien parce que ça forme l'athlète et on voit que ce qu'ils font paie. Pour l'instant, l'équipe dame est en train de monter. Elles sont 4e mondiale. Si je ne me trompe pas, elles sont enfin de retour aux JO et elles n'y vont pas juste pour brandir le drapeau au premier jour, c'est vraiment pour essayer d'avoir une médaille ou d'avoir une demi-finale. Donc ça, j'aime bien. Les Red Lions, ça ne sert même à rien d'en parler ; pour l'instant, on est bien occupés. Tu vois que ça forme et que ça permet de sortir à chaque fois des éléments importants pour essayer de garder une régularité en Red Lions. Ça permet aussi à eux d'avoir de belles années, d'avoir un sport compétitif et d'avoir un effet de haut niveau malgré leur jeune âge. Donc ça, j'aime bien. Mais je pense qu'il faut qu'il y ait une meilleure collaboration et recentraliser l'enfant, l'importance de l'enfant au sein du club et au sein de la fédération pour éviter un burn-out ou des blessures.

V : Oui, c’est donc la priorité à l'enfant. Pour le coup, c'est tout pour les questions qu'on avait à vous poser. Est-ce que vous avez quelque chose à ajouter ou peut-être une anecdote par rapport à ce système ?

G : Non, rien. Tout est nickel.

V : Merci pour votre participation.

1.19. **Annexe 18 :** Retranscription verbatim de l'entretien 7 avec Luis Garcia Martinez - coach U15 LBFR

Thomas : Ok, bonjour monsieur. Est-ce que vous allez bien ?

Luis : Ça va, ça va bien ?

T : Ça va bien. On va on va commencer par le commencement : est-ce que c'est ok que l'on enregistre l'appel afin de garder une trace de nos échanges ?

LGM : Oui c'est ok.

T : Magnifique. On va se présenter un peu donc on est deux étudiants en éducation physique et on réalise notre mémoire sur l'identification et le développement des jeunes talents dans le rugby et le hockey en Belgique. Pour ce faire, on va interviewer plusieurs personnes qui ont une influence dans ce processus dans les deux disciplines à savoir des coachs de clubs, des coachs de sélection, des responsables de la performance, des directeurs techniques etc ... afin d'avoir une vision globale de comment ça fonctionne dans les deux disciplines pour ensuite comparer et voir ce que les deux fédérations peuvent tirer de chaque côté afin qu'elles en sortent grandies si possible. Ben on se connaît donc moi je coache au rugby donc j'ai un petit peu de connaissance quand même dans ce domaine et Victor, qui est mon commémorant, lui il vient des sports individuels donc il n'a pas énormément de connaissance ni en rugby ni en hockey...

Victor : Je suis moins expert que Thomas.

T : Voilà mais il se renseigne parce qu'il apprécie ce sport, ce noble sport. Pour commencer, est-ce que tu pourrais te présenter, ainsi que tes fonctions s'il te plaît ?

LGM : Oui donc moi, c'est Luis Garcia Martinez pour être exact. Donc j'ai 59 ans, bientôt 60. J'ai joué au rugby à l'ASUB, tardivement, donc à l'âge d'U14, 14 ans je pense, jusqu'à 21-22. J'ai arrêté quand l'ASUB est parti à Waterloo. Et j'ai recommencé avec euh, quand mes enfants ont voulu en faire. Donc après, j'ai commencé ma formation coaching, j'ai fait mon niveau 2, j'ai mon niveau 3 Adeps, j'attends que le niveau 3 rugby arrive. Ça semble s'annoncer pour la saison qui vient, c'est bien. Alors je suis aussi arbitre de rugby, arbitre national. J'arbitre surtout en touche en division 1 et dans le reste des divisions, en arbitre de champs ou de touche. Et je suis aussi CMO (Coach Match Officiel), ça veut dire euh, j'ai commencé une formation de CMO, un peu suivre les arbitres et les aider à s'améliorer, à base de critères qu'on définit ensemble avant le match. Et pour finir, je suis aussi coach LBFR pour la Ligue Francophone de Rugby, pour la catégorie U15. Je pense n'avoir rien oublié, sinon dans ma vie privée, je suis dans l'informatique, analyste programmeur. Je développe euh, on va dire, un logiciel informatique, des logiciels informatiques. Je ne sais pas si vous avez d'autres questions ?

T : Ici, l'interview que l'on va avoir, c'est plus en tant que coach U15 LBFR que ça va être tourné. Juste aussi, il faut savoir que le questionnaire qu'on euh, qu'on va utiliser, c'est un questionnaire qu'on utilise pour tous nos intervenants donc il y a parfois des questions qui vont être peut-être un peu vagues pour toi parceque c'est plus des questions qui sont destinées aux directeurs de la performance par exemple, ou à l'inverse des questions qui sont très proches de la réalité parce que c'est des

questions de terrain et où tu seras plus apte à y répondre que les grands dirigeants qui sont loin des terrains. Donc s'il y a des questions sur lesquelles tu n'as pas de de réelles connaissances là-dessus, enfin voilà c'est normal quoi. C'est juste parce que les questions sont destinées à euh, mais c'est les mêmes questions pour tout le monde quoi. Est-ce que tu pourrais du coup présenter le l'organisme pour lequel tu travailles à savoir la LBFR ?

LGM : Oula !

T : Grosso modo hein on n'a pas besoin de rentrer...

LGM : En fait, la LBFR, c'est lié à la Belgique en fait. Tout ce qui est, on va dire, formation des encadrants etc ... et propre à la partie francophone. On est séparé en Belgique. Par rapport à la partie francophone et la partie néerlandophone, chacun a sa vision des choses, donc jusqu'en U18, on va dire, et puis après, ça devient national. Et encore, je pense qu'il y a des projets pour encore plus unifier parce que même au niveau championnats, jusqu'en régional je pense, les clubs flamands ne se rencontrent qu'entre eux, et ainsi que les clubs francophones. Donc c'est assez, c'est assez divisé, ce qui est dommage, après, c'est comme ça. Et donc en ce qui me concerne, moi je m'occupe des U15 et donc c'est, c'est Gabriel qui gère cette partie-là. Je pense qu'il gère les U14, U15, U16 et de mémoire, les U17 aussi. Et au-dessus, ça regarde plus d'autres personnes. Et au-dessus, je ne sais pas trop comment ça fonctionne. Mais moi ce qui m'importe le plus effectivement, c'est la partie formation U14, U15 et voilà.

T : Ok magnifique. Par rapport justement à ces jeunes U14, U15, est-ce que tu peux nous décrire comment fonctionne le processus d'identification des jeunes talents chez ces joueurs-là ? On rentrera après un peu plus dans les détails mais grosso modo, comment ça fonctionne ?

LGM : Alors en début de saison, les clubs sont informés qu'il y a des rendez-vous, des sélections donc « vient qui veut » donc il faut déjà être motivé. Si un enfant n'est pas motivé ou si malheureusement, il est malade ce jour-là ou s'il a un empêchement, il ne sait pas venir, bah il va passer dans les mailles du filet. Après, il y a quatre endroits en Belgique où on fait les sélections donc il peut venir à chacun de ces endroits, mais maximum deux fois. Parce qu'on a déjà eu des gamins qui venaient trois fois et donc, ça ne sert à rien de ré-évaluer trois fois. Si on l'a évalué une fois, c'est bien. Si on l'a évalué deux fois, c'est quelque part mieux parce qu'il a vu ce que c'était, éventuellement s'il ne s'est pas trouvé à son meilleur niveau, il peut encore avoir une chance de se présenter. Ensuite, une fois qu'on a fait ces sélection, on fait un tri évidement. Et donc on se base sur quoi ? En fait notre sélection est découpée en plusieurs phases. D'abord il y a des phases individuelles, techniques, en l'occurrence ici dans le rugby c'est plus la passe du ballon, et puis après, en un contre un, on va dire, en attaque et en défense, donc « est-ce que l'enfant sait plaquer ? », « est-ce qu'il sait éviter ? ». Ici on parle de garçons évidement, ce ne sont que des garçons. Même si à cet âge-là, dans les catégories, c'est mixte. Ici on ne prend que les garçons, les filles c'est un autre parcours. Et donc ensuite, on fait plus de global pour voir les jeunes dans des groupes mélangés. Et ils jouent, ils jouent normalement au « touché » et puis après en plaquant bas. Et on regarde au niveau technico-tactique leur comportement dans l'équipe. « Est-ce qu'ils communiquent ? », « est-ce qu'ils ont une vision tactique ? », « est-ce qu'ils connaissent un peu le jeu ? ». Voilà, « quels sont leurs points forts, leurs points à travailler ? ». Et ensuite, on fait comme j'ai dit tout à l'heure, une sélection. Bien

sûr, le rugby, comme tous les sports collectifs, c'est du jeu au poste donc il y a des joueurs qui vont plus jouer comme des avants, plus derrière et en fonction du nombre de joueurs que l'on veut sélectionner, par exemple 35, on va prendre une proportion pour jouer des avants et une proportion pour jouer des ¾. Et ne seront repris que ceux qui ont le plus de potentiel par rapport à toute la grille d'évaluation qu'on a, qu'on a, qu'on a prise. Après il y a une évaluation, comment dirais-je, objective sur base de critèreSN : « est-ce qu'il sait faire sa passe ou pas ? » et puis après, il y a le ressenti et l'expérience aussi de l'entraineur qui va se dire « bon, lui, soit je le connais et il joue mieux que ça, soit je ne le connais pas, mais il m'a l'air, il m'a l'air un peu réservé, je pense qu'il pourrait, il pourrait être pas mal ». Donc on a une évaluation factuelle au niveau de ce qui est observé, mais aussi au niveau ressenti entre les entraineurs puisque, cette année, on avait la chance d'être trois et donc, on a beaucoup fait de réunions pour discuter euh, voilà « qui on prend et pourquoi ? ». Et après, on se met assez vite d'accord et voilà, après viennent la sélection, les entrainements, les stages et en fin de saison, comme on a fait le week-end passé, un tournoi et quelques matchs amicaux qui viennent un peu valider le travail de la saison.

T : Ok chouette. Plus personnellement, c'est quoi toi, tes responsabilités dans ce processus d'identification ? Qu'est-ce que toi tu vas faire ? Tu l'as dit un peu mais donc c'est : beaucoup l'analyse technique de la passe, le duel un contre un, à la fois défensif et offensif et puis un peu l'expérience aussi de savoir se dire « ouais lui il a fait des bons résultats mais je ne le prendrai quand même pas » ou à l'inverse « lui, il a fait des moins bons résultats à ces tests-là mais il m'a l'air intéressant ». Il y a d'autres choses ?

LGM : Ouais en fait, c'est une bonne question parce que deux enfants peuvent avoir, comment dirais-je, le même, le même résultat ou, voire peut-être un des deux un moins bon résultat mais on se base aussi sur le pic de croissance. C'est-à-dire que pour un même âge, il y a un enfant qui va être au-dessus de la moyenne et il va surtout faire la différence par rapport à son physique ou à sa vitesse. Et un autre enfant sera en-dessous de la moyenne. Il sera un peu plus petit, moins lourd ou moins musclé mais il a du potentiel parce que voilà, il a une très bonne passe, il a une bonne analyse du jeu, il communique beaucoup. Mais par contre, d'un point de vue vitesse, d'un point de vue force, ce sera moins, ce sera moins efficace et il ne pourra pas encore jouer avec ces points-là. Et donc ça fait partie aussi de l'évaluation et du choix des joueurs. Donc pour ma part, en fait, actuellement on est trois et on a exactement la même fonction. Donc comme tout groupe d'au moins deux personnes, il y en a toujours un qui prend plus le lead, ici en l'occurrence, il y a Théo qui est, que tu connais bien zizou, je peux t'appeler zizou ?

T : On va dire Thomas, ça fait plus professionnel dans la retranscription.

LGM : Comme tu sais Thomas, Théo est très très motivé, très très pris par le rugby donc il a pris un peu naturellement le lead. Mais avec Stéphane et moi, voilà on décide toujours à trois et on apporte chacun un peu son expérience et sa vision. Et il y a parfois des petits débats mais très très constructifs et positifs. Et on est souvent d'accord, même toujours à la fin. Donc remise en question, c'est ça la première qualité d'un coach, c'est de pouvoir se remettre en question et échanger avec d'autres coachs. Je ne sais pas si ça répond à ta question.

T : Ca répond à notre question, très bien. Est-ce que, donc il y a plusieurs parties qui vont avoir des influences sur les processus d'identification dans euh, au rugby,

comment est-ce que collaborent, par exemple, l'Adeps, la fédé et les clubs entre pour pouvoir identifier des talents ?

LGM : En fait, dans le détail, je ne sais pas trop, mais d'après ce que j'ai compris, l'Adeps, comme elle est sponsor et que c'est elle qui valide les formations et les diplômes, elle a un cahier des charges donc elle demande quand même à voir comment sont fait les évaluations et puis il faut, je pense, remettre aussi de la matière à l'Adeps, pour voir qu'est-ce qu'on fait nous, comme évaluation, mais après aussi, comme euh, comme validation en fin de saison, « quel est le parcours du joueur ? », « qu'est-ce qu'il a appris ? » etc... Donc on essaye de produire le plus de documentations possibles et on répond aussi à un cahier des charges. Parce que bon, ce n'est pas juste se dire « bah ouais, lui il est bon », non non, il y a vraiment des grilles d'évaluation parce qu'il faut que voilà, à chaque rencontre, à chaque journée d'évaluation, si on est dans un bon groupe ou dans un groupe moyen, ou un joueur qui est dans un groupe moyen, il va ressortir du groupe parce qu'il est dans un groupe moyen et s'il était dans un groupe un peu plus, plus fort, on le verrait moins bien. Donc il faut que chaque évaluation soit la plus valide, enfin, la plus pertinente possible en dehors du contexte, que l'on puisse, comment dirais-je, répéter les mêmes validations à chaque fois et être le plus objectif à chaque fois possible. Indépendamment du fait que voilà, celui qui vient de passer, il y en a deux qui viennent de passer qui ne savent pas faire des passes à droite et puis l'autre il sait faire une passe à droite parce qu'il est gaucher et oui du coup, celui-là, on a l'impression qu'il sort du lot parce qu'il sait faire une passe à droite, point. Donc il faut être objectif par rapport à chaque critère, le plus objectif possible et indépendamment du groupe et du jour où ça se passe quoi. Après on filme aussi, donc on a encore une réévaluation individuelle donc ça prend beaucoup de temps de le faire sur place, mais après coup, il ne faut pas passer à côté d'un joueur qui est prometteur. Après, juste pour rajouter un truc, c'est des évaluations qui se recommencent d'année en année. Donc si un joueur n'est pas repris en U14, c'est arrivé l'année passée, et qui est un bon joueur, bah il a été repris en U15. Donc c'est ça qu'on dit aux joueurSN : « ce n'est pas parce que vous n'avez pas été repris cette année-ci que vous ne le serez pas la saison prochaine », mais « ce n'est pas parce que vous avez été pris, que serez repris la saison prochaine ». Donc c'est une évaluation constante, avec une validation à chaque fois et il faut que le joueur montre une motivation constante mais aussi une évolution constante et ouais.

T : Donc par rapport à l'Adeps, c'est plus rendre des comptes pour montrer que vous faites votre identification de la manière la plus professionnelle et la plus euh, ouais pro et que l'argent que l'Adeps met dans le rugby ne part pas à la poubelle, enfin qu'il n'est pas mal utilisé ?

LGM : C'est ça.

T : C'est plus montrer que c'est fait de manière pro. Et par rapport aux clubs, c'est quoi les collaborations entre les clubs et la LBFR pour l'identification ?

LGM : Alors, bah les clubs, on attend qu'ils nous, qu'ils nous envoient des gamins. Parfois, j'ai déjà discuté avec certaines personnes, ils disent « de toutes façons, ça ne sert à rien, on ne va pas vous envoyer des gamins, vous ne prenez que des gamins de division 1 », ce qui est complétement faux. Nous on prend tous les gamins, je veux dire, à partir du moment où il y a un gamin qui a du potentiel, on va le prendre. Il y en a un qui vient d'Anderlecht, un autre des Citizens, je veux dire, tout le monde est évalué à la même hauteur. Donc on attend que les clubs nous envoient les gamins

et on attend aussi que les clubs nous envoient les commentaires sur les gamins qui viennent d'autres clubs. Ca on a commencé cette année, on appelle ça le scouting. On demande aux coachs des catégories U16 par exemple, de dire « bah tiens, on a joué contre telle équipe, dans l'équipe d'en-face, tu as le 13, le 15, le 2 n'étaient pas mauvais, je conseille de le surveiller ». Et nous aussi en tant que coach, on va essayer d'aller voir des matchs et d'évaluer certains joueurs qui sont en sélection.

T : Ok, actuellement il y a combien de gamins qui sont repris avec les U15 ?

LGM : Pour le moment, je dirais 35.

T : Et c'est euh, U16 c'est le même nombre ?

LGM : Oui, la même proportion oui.

T : Ok très bien. A quel âge ça commence les premières, les premières sélections ?

LGM : En fait, la première vraie sélection entre guillemets, c'est les U15, donc ils ont 14 ans. Mais il y a une sélection U14 donc qui suit le même parcours, donc il y a des dates de sélection qui sont déjà commencées. Puis après, il y a un test-match, donc ils prennent, on va dire, 30-35-40 enfants, et puis ils évaluent entre les potentiels et les probables et ils font un match l'un contre l'autre, et puis après, sur base de ce match, ils sélectionnent une équipe, on va dire de 22-24 joueurs qui vont partir en tournoi à Provins et euh, pour déjà préparer ces gamins-là à une pré-sélection en U15 la saison suivante.

T : Tu as parlé donc de journée de détection, est-ce qu'il y a d'autres moyens pour identifier et découvrir des talents ? On a vu par exemple, que dans d'autres pays, il y avait des collaborations avec le milieu scolaire pour trouver un gamin qui serait une future pépite mais qui actuellement, ne fait pas de rugby ou alors n'est pas euh, n'est pas remarqué dans le rugby et c'est via l'école que ça permet de le faire émerger et de le faire venir au-devant de la scène. Est-ce qu'il y a des choses qui sont similaires en Belgique ?

LGM : Pas à ma connaissance. Je sais qu'il y a des euh, des journées d'initiation où il y a des coachs qui vont dans des écoles initier des jeunes à la pratique du rugby. Et ça c'est pour attirer plus de jeunes dans les écoles de rugby, mais ce n'est pas, le but n'est pas de rechercher une pépite.

T : Donc c'est de l'initiation plutôt que de la détection ?

LGM : Oui.

T : On a entendu parler d'autres choses, c'est des journées où on va tester plein d'enfants sur des capacités physiques et après, en fonction des résultats, on va leur dire par exemple « toi tu ferais un super sauteur en hauteur » ou alors « tu ferais un super nageur ou un super joueur de rugby ». Est-ce qu'il y a des choses qui sont similaires en Belgique ?

LGM : Non, non. Mais par contre dans les détections, j'ai parlé de la partie technique et tactique mais je n'ai pas parlé de la partie anthropométrie où on va prendre des mesures anthropométriques des enfants. On va aussi voir comment sont les parents, si c'est des grands minces ou des petits gros, on a déjà une idée de ce que l'enfant pourrait devenir plus tard et donc de se projeter un peu parce que c'est vraiment l'inconnu quand on a un enfant en face de soi. Se dire « tiens, lui il est un peu en retard ou lui, il est un peu en avance par rapport à l'âge biologique moyen,

à son pic de croissance » et donc on peut, on pourrait se projeter en fonction, déjà des prises de mesures de l'enfant et en regardant aussi ses parents. Donc ça c'est une forme aussi de projection.

T : Ça tombe bien que tu parles de ça parce que c'est la question suivante. Sur base de quels critères on fait une évaluation et on dit « ce joueur-là est un futur talent » ? Donc tu as parlé des critères anthropométriques, il y a des critères techniques, tactiques, est-ce qu'il y a d'autres types de critères qui rentrent euh, qui rentrent en compte ?

LGM : Sans doute, mais pas à ma connaissance.

T : Est-ce que, par exemple, des facteurs psycho-émotionnels, « comment est-ce que l'enfant se comporte dans la victoire, dans la défaite, avec les autres, avec ses coachs, avec ses coéquipiers, ses adversaires ? » ?

LGM : Ah oui, ça de toutes façons, on ne sait pas l'évaluer le jour de l'évaluation mai son peut le vivre le jour des stages et des rencontres, quand on a des entrainements communs, ça on le voit effectivement, mais bon, après, on a aussi affaire à des jeunes qui sont un peu dans la transition entre enfant et pré-ado et ado et futur adulte, où les hormones commencent à se bousculer aussi donc il faut en tenir compte. On est aussi des éducateurs avant d'être des entraineurs donc c'est notre rôle, c'est aussi de canaliser un peu tout ça et de mettre dans la bonne direction. Mais ça fait aussi partie de l'évaluation d'un enfant qui est peut-être très prometteur au niveau jeu, mais au niveau social, c'est vraiment un gros problème donc c'est un tout, surtout dans un sport collectif et donc oui effectivement, on prend tout ce qui est psycho-émotionnel comme tu as dit, et comportemental.

T : Est-ce que des facteurs externes, comme l'origine du joueur, son club formateur ou d'autres choses, la relation avec ses parents etc ..., est-ce que c'est des choses qui peuvent rentrer en compte aussi ?

LGM : Oui oui bien sûr. Son histoire par exemple, son parcours de rugby, ses activités, s'il fait de la natation ou du tennis ou que sais-je, ça c'est toujours un plus. S'il a, pendant toute son enfance, fait du judo ou un autre sport comme du badminton ou peu importe. En fait, un enfant qui a fait pleins de sports, c'est toujours mieux qu'un enfant qui n'a fait qu'un seul sport. Pourquoi ? Parce qu'il va développer pas mal d'autres compétences qui vont le rendre plus performant dans son activité qu'il va choisir après, notamment ici le rugby. Donc un enfant qui veut faire pleins de sports ou qui fait pleins de sports, c'est toujours un plus. Evidemment, l'école, si c'est un enfant qui a des problèmes à l'école, ça va être problématique pour lui plus tard parce que bon, l'objectif, c'est bien sûr d'augmenter le niveau de rugby en Belgique mais c'est aussi d'amener les gamins qui ont le plus de potentiel vers l'équipe nationale. Et pour ça, il faut que ça se passe bien dans sa tête, dans sa vie et surtout pour l'après carrière, parce qu'une carrière de sportif de haut niveau, ça s'arrête à un certain moment et il faut que voilà, il soit préparé pour sa vie d'homme plus tard. Et donc, il ne faut pas miser que sur le rugby même si c'est une passion. Il faut aussi voir d'autres choses à côté. Et ça, c'est très important pour moi aussi.

T : Ok du coup globalement, le système d'identification, la manière dont ça fonctionne actuellement en Belgique tu en penses quoi ? C'est quoi ton avis dessus ? C'est quoi les points forts, les points faibles de ce système ?

LGM : Moi je pense, pour le peu que j'en connaisse ici, c'est très bien. Je pense que, la Belgique est un petit pays qui a beaucoup de ressources. Après, quand je dis ressources, c'est plus au niveau humain qu'au niveau moyens. Mais malgré tout, il y a des choses qui se mettent en place, avec beaucoup de bonnes volontés. Et surtout, c'est très très structuré et ça, c'est très bien. Je dis ça pour la LBFR, notamment pour ici, les catégories U14, U15, U16 et je pense bien U17. U16 on connait bien parce que les U15, on les fréquente beaucoup, beaucoup de réunions ensemble. Et donc il y a aussi le centre de formation qui permet de, en plus de la sélection, de faire du sport, euh du sport on va dire. Il y a des gamins, bientôt des filles, qui vont au centre de formation à Liège et qui ont euh, dix heures de rugby par semaine en plus de l'école. Et donc ça, c'est très important même si c'est un petit niveau par rapport à d'autres pays comme la France. Donc c'est très très prometteur parce que voilà, ce sont les mêmes qui font la sélection, mais aussi la formation. Tout est lié et ça, c'est très important et je trouve que, de l'extérieur en tout cas pour cet aspect des choses, que c'est très bien foutu, que ces gamins ont beaucoup de chance et que ça continue.

T : Ok, est-ce qu'il y a quand même des difficultés que tu rencontres dans le processus d'identification des joueurs ? Parce que j'imagine que ce n'est pas non plus tout rose tout le temps donc est-ce qu'il y a des choses plus compliquées qui peuvent être améliorables dans le futur ?

LGM : En fait, quand on est passionné, on veut aller, on voit toujours plus loin. Parce qu'il y a beaucoup de potentiel mais on se rend compte que, moi le premier parce que je coache aussi en club, qu'il y a une grosse grosse différence entre le niveau des coachs en club et le niveau des coachs à la LBFR. Et donc, je pense que, la première des choses à faire, c'est peut-être d'améliorer le niveau du coaching en club. Parce que le gap, la différence, elle est très grande entre les deux. Après c'est une question de moyens. Mais bon, je pense que c'est surtout une question d'envie parce que, pour avoir été dans un des clubs, comment dirais-je, un coordinateur de la petite école, on était deux à essayer de faire en sorte qu'il y ait des formations au sein du club et déjà, il faut que les gens veuillent. Et c'était très compliqué à avoir des gens à une formation, ne fusse qu'une heure par mois ou tous les deux mois. Et les gens ne veulent pas en fait. Donc ils sont très contents de ce qu'ils produisent mais c'est pauvre et donc le problème, du fait que c'est pauvre, c'est que la progression dans les clubs n'est pas euh, pourrait être meilleure. Et surtout, on perd des gamins qui ne s'amusent pas, qui ne progressent pas, qui changent de clubs et il y a des joueurs qui arrêtent le rugby. Donc je pense que s'il y a une des choses à améliorer, ce serait dans les clubs, la formation des coachs. Et sinon, à la LBFR, je trouve que c'est très enrichissant et les personnes qui ont été euh, qui sont là, sont très intéressantes et il y a beaucoup d'échanges, beaucoup d'humilité et ça, c'est vraiment très motivant.

T : Ok, on va passer maintenant à la partie plus développement du joueur. Une fois qu'il a été identifié comme jeune talent, comment fonctionne la collaboration entre l'Adeps, les clubs et la fédé maintenant, dans le cadre du développement des joueurs ?

LGM : Bah c'est simple, l'Adeps, moi je ne les vois jamais, je n'ai pas de feedbacks par rapport à ça. Avec les clubs, je pense qu'ils sont contents. Ils sont assez ouverts parce que si on besoin de joueurs, bah on les a. Et ils sont très favorables aussi au fait de changer des dates de match parce que voilà, nous si on va à un tournoi, bah

il ne faut pas qu'il y ait de match ce week-end-là, il faut qu'on ait les joueurs et donc, bah la fédération, les clubs, facilitent à ce niveau-là. On peut changer les dates pour que les enfants puissent jouer. Là on arrive en phases finales, c'est un peu plus touchy et donc parce qu'ils ont peur, les clubs ont peur que les, leurs meilleurs joueurs, puisqu'ils ont été sélectionnés, se blessent et ne puissent pas participer à la demie finale et aux finales. Donc c'est euh, là on arrive dans une période un peu délicate. D'ailleurs on a deux entrainements prévus le mois prochain plus un match amical contre des Anglais et on a déjà des échos comme quoi, bah voilà, il y a des joueurs qui ne seront peut-être pas disponibles. Après, ce n'est pas grave. Notre objectif ici, c'est surtout faire joueur ceux qui ne sont pas partis dernièrement au tournoi en France. Comme ça tout le monde joue et on peut aussi évaluer tout le monde en situation de match réel puisque c'est ça l'objectif principal. C'est de voir « est-ce que les enfants ont été souvent là aux rencontres ? », « est-ce qu'ils ont bien compris où on veut en venir ? », « est-ce qu'ils ont progressés ? » et « est-ce qu'ils appliquent ce qu'on a travaillé avec eux ? ». Après, s'ils ne l'appliquent pas, c'est peut-être aussi de notre faute. C'est qu'on n'est pas assez performant de notre côté, ça c'est un autre point de débat.

T : Une fois que le joueur a été euh, a été identifié comme jeune talent, c'est quoi les moyens qui vont être mis pour poursuivre son développement ? C'est-à-dire des entraînements en plus des camps, des tournois mais aussi préparation physique, préparation mentale, de la formation sur la nutrition, la récup, le sommeil etc ... Est-ce qu'il y a tout ça pour faire en sorte que le potentiel du joueur puisse être atteint quand ça devra compter, quand on arrivera au niveau quoi ?

LGM : Alors, tout ce qui est préparation mentale, je pense que c'est un peu jeune là. Après, ça, ça n'apparait pas dans notre programme. Par contre, la nutrition, oui. Donc c'est un moyen très important, d'ailleurs, on a un spécialiste qui est venu deux fois et c'était euh, c'était assez bien. On commence par voir ce que les enfants mangent et après il en discute avec eux et il explique aussi voilà, « qu'est-ce qu'on mange le matin ? », « qu'est-ce qu'on mange à midi ? », « qu'est-ce qu'on mange le soir ? », « pourquoi ? », il donne des trucs pour s'en rappeler, et puis après, « qu'est-ce qu'on mange avant les matchs, après les matchs ? », « pourquoi ? », l'importance de l'hydratation, du sommeil bien sûr puisque c'est lié et de la récupération. Mais tout ce qui est préparation mentale, de mémoire non, on n'a euh, on ne travaille pas encore. En fait, ici, le processus de sélection et de formation, ce n'est pas quelque chose qui est arrêté. Donc c'est quelque chose qui est en perpétuel mouvement, en perpétuelle remise en question, en perpétuelle évolution. Donc ce n'est pas quelque chose euh, ce n'est pas une recette. C'est plutôt voilà, une base mais qui évolue dans le temps avec ce que l'on remarque, qui fonctionne, qui pourrait mieux fonctionner ou qui ne fonctionne pas. D'ailleurs cette saison-ci, on a mis en place un truc qu'on n'avait pas fait la saison passée, c'est voilà, pendant la saison, il y a un ou deux moments pendant lesquels il y a des joueurs qui peuvent rentrer dans la sélection parce qu'ils n'ont pas été repris, mais voilà, ils ont montré des bonnes choses pendant la saison avec leur club et d'autres qui ont, en cours des stages et des entrainements, bah ils n'évoluent pas. Comme on a dit tout à l'heure, il faut que la motivation soit constante, que l'évolution soit constante, si un gamin ne montre pas d'évolution, d'envie d'évoluer ou des problèmes qui sont liés à ce dont on parlait tout à l'heure, bah il peut euh, ça ne va, ça ne va pas aller et il y a des joueurs à qui ont dit « bah écoute, tu n'as pas progressé et tu vas t'arrêter ». C'est des moments délicats et difficiles mais voilà, il connait toutes les raisons, il

les a comprises et à lui de s'investir plus, à travailler plus et à se présenter en U16 l'année prochaine s'il est motivé à vouloir faire mieux les prochaines fois. Donc ça c'est qu'on a mis cette saison-ci qui n'existait pas l'année passée.

T : On va sauter quelques questions du coup pour arriver à ce dont j'étais en train de parler. Une fois que le jeune talent est identifié, est-ce qu'il y a des systèmes pour justement évaluer et confirmer que c'est que euh, que c'est toujours un jeune talent et qu'on le garde avec nous ou bien l'aventure s'arrête ici pour le moment. Tu as déjà un peu répondu mais est-ce que tu peux nous expliquer un peu plus ce système qu'on nous a déjà expliqué de In and Out ?

LGM : En fait, il n'y a pas vraiment de, comme pour l'évaluation, de grille d'évaluation avec des critères objectifs. C'est plutôt le ressenti au niveau des coachs, on voit l'attitude et le comportement à chaque rendez-vous. On voit l'attitude et le comportement pendant les entrainements, dans la vie de groupe. La compréhension aussi parce que là il y a le collectif qui prend euh, qui est très important. Donc si un gamin il ne comprend pas ce qu'on lui dit et on a beau lui expliquer, il ne donne pas l'impression qu'il comprenne, s'il n'a pas les compétences collectives pour y arriver, c'est compliqué. Oui il est fort, oui il plaque bien mais s'il fait tout n'importe quoi, à un moment donné, malheureusement, et qu'il n'évolue pas, quelque part, il prend la place de quelqu'un d'autre qui pourrait être plus performant parce que c'est ça qu'on recherche. Il ne faut pas oublier qu'on est ici dans la recherche de talent mais aussi de potentiel, donc un potentiel, c'est pour aller plus loin. Donc il faut qu'il y ait une motivation constante mais aussi une progression. La progression, ça c'est euh, ne doit pas être nécessairement constante. Je veux dire, si on arrive à un espèce de plat, c'est normal, il n'y a pas de progression constante, il y a des facteurs externes qui font que le gamin n'évolue pas. On a eu le cas la saison passée et on en rediscutait avec lui, il a eu des problèmes, je veux dire, familiaux. Et donc, ça s'est réglé et voilà, il est reparti, il est reparti et ça se passe bien pour lui. Donc on ne maitrise pas tout, on ne maitrise que ce qu'on voit. Et donc c'est vrai qu'il y a peut-être des facteurs externes. Donc avant de prendre une décision arrêtée, on essaye de comprendre et de discuter pour voir ce qu'il ne va pas. Et donc là en l'occurrence, il y en a un qui n'a pas continué, il était un peu euh, il n'était pas tout le temps d'attaque dans les entrainements, il ne comprenait pas tout ce qu'on lui disait et il avait plutôt l'air de, comment dirais-je, de ne pas être à sa place dans le groupe. Ça c'est un peu problématique.

T : Par rapport à euh, si des joueurs sont sortis, vous avez de la communication avec eux et avec leur club pour expliquer les raisons de cette pause dans l'aventure sélection ?

LGM : Tout à fait, tout à fait. On commence à en parler à l'enfant, à ses parents, ses parents sont mis au courant et on se penche sur les points qui sont à améliorer en fait. Et avant, on prévient, ce n'est pas juste « bah écoute, ton aventure s'arrête là ». D'abord on dit « écoute, il y a ça et ça qui ne va pas, il faut que tu t'améliore dans ces cas-là, dans ces points-là » et puis si on ne voit pas d'évolution, malheureusement, à un moment donné, on dit « voilà, ça va s'arrêter ici pour telles raisons et on te motive à travailler ces points-là et à revenir en sélection la saison suivante ».

T : Donc ça c'est avec le joueur et ses parents. Et avec les clubs, il y a de la communication ?

LGM : Euh, pas spécialement non. Non sauf si l'entraineur nous demande, veut avoir une entrevue avec nous, là c'est toujours ouvert. On essaye d'être le plus transparent possible avec les clubs et communiquer le plus possible avec les clubs. On se base fort sur les clubs parce que c'est un tout, ce n'est pas deux êtres complètement séparés, au contraire.

T : Ok, pour en revenir avec les moyens mis à disposition des joueurs identifiés comme jeune talent, donc on a parlé de ce qui était euh, tout ce qui était très entraînement, est-ce qu'il y a des moyens en plus qui sont mis en place comme par exemple un soutien financier, un soutien pour les transports, pour les équipements, un soutien scolaire par exemple qui peut être mis en place pour un jeune talent qui aurait plus de mal à l'école et du coup, pour l'aider à combler ces lacunes ?

LGM : Pour ce point précis de l'école, non sauf peut-être en centre de formation où, bah le centre de formation, ils sont dans le cadre, ils mangent sur place, ils font du rugby sur place et ils sont dans une école où c'est prévu que, voilà, on sait que le gamin a sa formation rugby en plus. Et il y a une connexion avec ces écoles pour s'assurer que ça se passe bien au niveau de l'école et que si ça ne se passe pas bien, ces gamins auront un soutien scolaire. Mais nous à la LBFR malheureusement, on n'a pas ça. Je sais que certains clubs le font mais ce n'est pas, ce n'est pas pour tout le monde. Donc pour le soutien scolaire, il n'y a pas. Maintenant pour les enfants qui ont des difficultés financières je pense qu'il n'y a rien qui est prévu. Après, il y a toujours moyen de trouver des solutions, donc s'il y a un soucis pour un gamin qui a beaucoup de potentiel, on peut trouver des solutions, mais il n'y a rien qui est mis en place. Après pour le reste, il y a l'Adeps qui finance, je ne sais pas qu'elles sont les options de financement et les solutions qui sont là puisqu'il y a des stages, il y a des entraineurs qu'il faut payer, il faut payer les déplacements et euh, pas mal de choses. Je crois que les joueurs sont mis à contribution pour une partie, mais malheureusement, la LBFR ne peut pas tout payer. Et alors, il y a aussi d'autres soutiens sous forme de référents externes qui viennent donner un coup de main, euh précisément sur la touche, voir sur la mêlée. En U15, ce n'est pas nécessaire puisqu'on a Théo qui entraine et qui fait aussi la mêlée et qui peut faire la touche aussi. Mais voilà, on a quelques référents externes qui viennent travailler successivement sur les engins techniqueSN : la touche, la mêlée, à voir aussi le pied, avec Antoine qui vient s'occuper du pied. Et c'est très bénéfique. Voilà c'est un entrainement très spécifique avec des techniques qui sont importantes qui sont vues avec des intervenants externes. Puis il y a les stages, que ce soit à Liège dans les infrastructures, où l'on fait du rugby le matin, l'après-midi formation nutrition, il y a des matchs, des trucs ainsi. Donc ça c'est plus pour le gros pour le rugby. Pour ce qui est spécifique extérieur rugby, moi, l'école, ce n'est pas à ma connaissance.

T : Ok, avant de clôturer globalement, c'est quoi ton avis sur le développement des joueurs de comment c'est fait en Belgique et avec la LBFR ?

LGM : Pour le vivre de l'intérieur, moi je trouve ça très bien. Des choses qui pourraient être perfectibles mais en état, c'est très bien. On vient de le voir ici à Quimper, les U15 ont gagné en contre toute attente. Ce n'était notre objectif mais puisque c'était possible, ils l'ont fait. On voit que le travail paye et avec les moyens mis en place, donc je pense qu'on est sur la bonne voie, qu'il faut maintenir le cap et voilà, au niveau sélection et formation nationale de la Ligue, c'est très bien. Le problème, ce n'est pas que là, c'est d'abord d'avoir plus de joueurs, mais pour avoir plus de joueurs, il faut avoir plus d'intérêt et pour avoir de l'intérêt, il faut des euh,

des clubs qui proposent des entrainements plus ludiques, intéressants, pertinents, motivants. Et je pense que c'est plus là, enfin, c'est mon avis personnel, c'est plus là qu'est la faiblesse.

T : Ok, Victor, je ne sais pas si tu as une question à poser ?

(...)

V : Ah oui désolé, mon micro n'était pas activé. Donc je disais, moi j'ai une dernière question, c'est plutôt d'un point de vue personnel alors que vous allez devoir me répondre, à propos de la communication justement avec les coachs de joueurs qui sont repris avec vous avec la LBFR, qu'est-ce que vous en pensez ? Est-ce que vous pensez qu'il faudrait plus de communication ou est-ce que vous pensez que c'est au point comme ça se passe actuellement ?

LGM : Ouais, c'est une bonne question c'est vrai que c'est une partie où il n'y a pas trop de communication. C'est vrai qu'on va plus demander aux joueurs de travailler plus ceci ou cela en club, ça peut être problématique parce que le joueur sélectionné, on le fait jouer à un autre poste parce qu'on estime qu'il sera plus efficace à ce poste-là. Nous on a la chance d'avoir pas mal de joueurs donc on peut choisir un peu qui va où. Dans un club, c'est parfois un peu plus délicat parce qu'ils ont moins de joueurs donc on va mettre l'enfant là il sera le plus fort où on pense qu'il pourra palier à un manque. Donc on n'a pas vraiment de communication avec les clubs et les coachs. C'est un point effectivement qu'il faudrait améliorer mais bon, après, c'est dans les deux sens.

V : Oui oui je me doute.

LGM : Il faut qu'ils fassent partie du projet Belgique et pas du projet club parce que c'est souvent des clochers de village, je ne sais pas si l'expression existe, chacun a sa paroisse et ne veut pas savoir comment ça se passe ailleurs parce qu'il y a l'esprit de compétition qui vient par-dessus tout et les visions ne sont pas les mêmes. Et nous on est dans la formation des joueurs, d'amener les jeunes le plus loin possible et le plus haut possible. Dans les championnats, même au sein de leur club, comment ils pensent entre catégories, c'est dramatique malheureusement, mais ça, c'est inhérent à certains clubs on va dire j'imagine. Donc c'est plutôt un problème club à ce moment-là, mais ça, c'est mon avis personnel.

V : Ok, merci pour votre réponse.

LGM : Avec plaisir.

V : C'est bon pour moi Thomas.

T : Est-ce qu'il y a une dernière chose que tu voudrais rajouter Luis ? Un truc, peut-être une question qu'on n'a pas posée qui te semble pertinente, une info qui semble pertinente à rajouter ? Sinon pour moi on a fait le tour de la question.

LGM : Comme ça non. En fait, ça reste un jeu en fait et ça, il ne faut pas qu'on oublie. Il y a la performance, il y a plein de choses qui sont importantes mais il faut que ça reste en jeu, il faut que chacun y trouve son compte, son plaisir surtout, que ce ne soit pas de la souffrance. Et voilà, c'est juste pour développer plein d'autres choses qui font après que nous on soit des êtres humains accomplis, qui savent vivre en société. Voilà ça c'est un grand point, ça reste un plaisir en fait.

V : C’est l'essence du sport initialement donc c'est un bon mot, une bonne conclusion.

LGM : Tout à fait, tout à fait, il ne faut pas l'oublier en fait, c'est ça qui est important. Et qu’on est des êtres humains, comment dirais-je, sociaux ? social ? et qu’on a besoin de partager avec les autres, d’évoluer avec les autres, de passer des bons moments avec tout le monde. Et ça n’empêche pas la compétition. Saine, la compétition saine. C’est des tout petits en U6, il faut soutenir son copain quand il a gagné et pas râler. Voilà. Donc ça doit rester du plaisir.

T : Ok, nickel. Sur cette belle parole, on peut conclure cet entretien. Merci beaucoup pour le temps disponible.

LGM : Merci Thomas, merci Victor, avec plaisir. Si vous avez d’autres questions, n’hésitez pas, on peut aussi s’écrire par mail.

T : Très bien, nickel.

V : Bon après-midi, bonne journée.

LGM : Bonne continuation et je croise les doigts pour votre travail.

V : Oui merci.

T : Merci beaucoup.

1.20. **Annexe 19 :** Retranscription de l'entretien 8 avec Aurélien Soenen - Responsable Adeps du rugby

Aurélien Soenen : Enchanté les gars.

Victor : Enchanté.

Thomas : Bonjour, bonjour donc on est deux étudiants en éducation physique et on fait un mémoire sur l'identification et le développement des jeunes talents en rugby et en hockey en Belgique. Et du coup pour ce faire, on va interviewer plusieurs personnes qui ont une influence de près ou de loin avec ces processus. Pour commencer, est-ce que ça pose un problème qu'on enregistre l'appel pour avoir une trace après ?

AS : Non non, ça sera plus facile pour vous.

T : Nickel, merci. Il faut savoir du coup que le guide d'entretien qu'on vous a euh, que vous avez déjà vu peut-être hier, c'est des questions qu'on pose à tout le monde et donc, il y a des questions qui sont plus proches des coachs de terrain, qui sont sur le terrain et qui s'appliquent du coup moins pour vous ou d'autres directeurs de la performance et à l'inverse, il y a des questions qui sont peut-être plus destinées pour vous et moins pour les coachs de terrain. Mais on pose les questions à tout le monde pour avoir un avis un peu complet.

AS : Pas de soucis, juste deux trois petites choses. La première, je pense que c'est toi Thomas que j'ai eu, ou si c'était Victor, mais on va se tutoyer. Ce sera plus facile et plus sympa.

T : Ouais très bien.

AS : De deux, j'entends que vous faites sur le hockey aussi, je peux peut-être donner mon avis aussi parce que je fais partie du staff de l'équipe nationale U16 boy en hockey donc si je peux apporter ma pierre à l'édifice pour euh, par rapport à ça, n'hésitez pas à prendre ça en compte dans notre petite interview ici.

T : Ok on va...

AS : Comme vous voulez, comme vous le sentez mais si vous avez besoin d'éclaircissement, n'hésitez pas.

T : Ok super, c'est toujours riche d'avoir des gens qui ont plusieurs casquettes.

AS : Exactement.

T : Donc juste pour commencer, est-ce que vous pouvez vous présenter, donc vos rôles à l'Adeps ou même, vos expériences, vos carrières etc ... ?

AS : Ok, donc j'ai fait des études d'éducation physique à l'ULB, je suis sorti en euh, il y a dix ans, en 2014. J'ai suivi la filière didactique tout en faisant des stages en préparation physique de manière parallèle donc ce n'était pas via l'unif mais j'avais les mêmes maître de stage que ceux qui faisaient la filière préparation physique. Suite à ça, j'ai directement commencé une carrière dans l'enseignement pendant cinq ans et en préparation physique en tant qu'indépendant complémentaire. Donc j'ai d'abord commencé avec les écoles de jeunes et puis, je suis arrivé comme préparateur physique de certaines équipes premières. Ça, c'est encore le cas pour

l'instant au hockey. Et comme je vous le disais à tous les deux, je suis dans le staff des U16 boy, enfin en équipe nationale depuis maintenant quatre ans je pense, ouais quatre ans. Et donc par rapport à l'Adeps, j'y suis depuis maintenant six ans donc en 2018, j'ai intégré l'équipe sport de haut niveau de l'Adeps et c'est presque une toute nouvelle équipe qui s'est formée à ce moment-là parce qu'on a été engagé à, je pense qu'on était quatre en même temps et il y avait une nouvelle dynamique qui s'est installée au niveau de l'Adeps parce qu'il y avait un nouveau directeur au niveau du service sport de haut niveau et donc, il a recruté une nouvelle équipe. Et à partir de ce moment-là, il y a eu une répartition des fédérations entre chacun des référents. Donc les références, ce sont mes collègues et moi, référent sport de haut niveau. Donc il faut savoir qu'on s'occupe des fédé..., donc quand je dis on, c'est le services sport de haut niveau, s'occupe uniquement des fédérations qui reçoivent une subvention complémentaire pour le développement du sport de haut niveau. Donc parce qu'il y a des fédérations qui sont reconnues par l'Adeps mais qui ne reçoivent pas de subvention pour le sport de haut niveau. Et donc celles-là, avec ces fédération-là, nous on ne travaille pas. Et moi je travaille avec dix fédé ou neuf, oui non, neuf fédé pardon. Donc j'ai volley, handball, rugby, boxe, taekwondo, haltérophilie, basket, tennis, paddle et Ultimate frisbee donc finalement j'en ai dix. Et donc voilà, donc on a plus ou moins entre huit et dix fédérations chacun chacune en interne parce qu'on est six et donc voilà. Après toutes les fédérations ne demandent pas la même attention, il est clair que des fédérations qui sont plus matures et plus autonomes ne demandent pas autant d'attention que des petites, entre guillemets, fédération en tout cas moins matures ou moins riche en termes de ressources humaines qui nécessitent là un plus grand accompagnement au quotidien. Notre tâche elle est assez variée, j'aime bien dire qu'on est dans l'accompagnement et dans le soutien. On est finalement un service public donc nous, on s'adapte assez bien à la demande des fédérations. Nos points de contact principaux, ce sont les directeurs techniques et donc, ça va vraiment de trouver une solution pour un centre de formation qui trouve que la qualité de la nourriture n'est pas suffisamment bonne et donc on a trouvé un diététicien à qui on a demandé d'aller former les cuistots dans les centres Adeps où il y a des centres de formation pour améliorer la qualité de la nourriture. Mais ça passe aussi par l'accompagnement pour une fédération de mettre en place un plan stratégique. Donc voilà, c'est vraiment hyper varié et on s'adapte vraiment à la demande. On ne travaille pas qu'à la demande non plus, on essaie un maximum d'anticiper aussi et de travailler sur une façon la plus objective qui soit d'octroyer les subventions parce qu'on a de plus en plus de subventions qui viennent au bénéfice des fédérations et donc ça, c'est une très bonne chose. Mais il faut que tout ça soit cadré parce qu'on reste un service public et on octroie de l'argent public et donc on ne peut pas faire ça en un claquement de doigts, à l'aveugle. Donc voilà, on a des critères bien particuliers, ces critères évoluent au fur et à mesure du temps, il est clair que quand le cabinet du ministre nous prévient qu'il y a une subvention qui va arriver et qu'elle doit être distribuée dans deux mois. Bah si ça vient d'arriver, qu'on n'avait pas été mis au courant, c'est compliqué d'avoir les critères les plus objectifs possibles parce qu'on n'a pas de recul sur l'arbitrage de cette subvention, on n'a pas de recul sur la façon dont les fédérations vont utiliser ça correctement ou pas et donc bah au fur et à mesure du temps, on affine ces critères. Et c'est, pourquoi je dis ça ? Parce que justement c'est le cas pour l'identification des hauts potentiels sportifs, c'est une subvention qui est assez récente. C'est la troisième année que cette subvention va être octroyée et donc voilà, ça commence à prendre à prendre forme. Mais on est toujours aussi dépendant du bon vouloir du ministre parce que c'est le ministre qui

a toujours le dernier mot. Je ne sais pas si vous avez l'occasion de discuter avec d'autres personnes qui vous ont déjà expliqué le fonctionnement de l'administration mais l'administration donc l'Adeps, propose systématiquement, que ce soit pour les contrats, pour les subventions sport de haut niveau, pour la labellisation, pour l'identification des hauts potentiels, on fait toujours une proposition au ministre et c'est le ministre qui a le dernier mot. Donc on peut faire l'arbitrage le plus objectif qui soit, si le cabinet dit « non, c'est comme ça », bah « non, c'est comme ça » et ils ne doivent pas se justifier auprès de nous. Donc voilà, j'ai essayé de résumer au mieux possible, je ne sais pas si c'était clair mais n'hésitez pas à me poser des questions si ça ne l'était pas.

T : Non c'était bien. On a eu un cours sur les institutions sportives en Belgique, donc on a on va dire qu'on comprend un petit peu comment fonctionne l'Adeps et moi je connais assez bien Stéphanie Noël donc qui m'a déjà pas mal expliqué. Par rapport à ça, comment est-ce que ça a fonctionné la répartition des fédérations ? Parce que vous, vous avez l'air de bien vous y connaître en hockey et vous faites le rugby par exemple. Et Stéphanie Noël, elle joue au rugby et elle a le hockey. Comment c'est euh, enfin c'est un peu particulier quand même de se dire que ...

AS : Je suis tout à fait d'accord avec toi. Il faut savoir qu'il y a un collègue qui a démissionné il y a quelques années et qui avait le rugby, qui avait le hockey pardon et donc quand lui a démissionné, il a fallu se répartir les fédérations avec lesquels il travaillait. Au début, c'est moi qui avais repris le hockey mais quelques mois après, j'ai été engagé par la fédération de hockey et donc je me voyais mal octroyer des subsides à la fédération pour laquelle je travaille, parce qu'il y a clairement un conflit d'intérêts et je n'avais pas envie d'être mal vu par rapport à ça. Et donc c'est pour ça que Stéphanie a repris le hockey. Et au niveau du rugby, je l'ai eu depuis le depuis le début. Il n'y avait pas spécialement de demande de la part de Stéphanie d'avoir le rugby. Mais notre but n'est surtout pas en fait, notre directeur nous a toujours dit ça depuis qu'on est là, notre but n'est, n'était et n'est toujours pas de devenir des supers directeurs techniques et de vouloir être plus expert que les experts. Nous on a une vue transversale, on est là en en support pour une certaine transversalité parmi les disciplines. Par exemple, s'il y a quelque chose qui se fait très bien au hockey mais que le rugby n'est pas au courant, je peux leur dire « vous savez en hockey, ils font comme ça, ce n'est peut-être pas applicable à 100% chez vous mais prenez peut-être contact avec eux pour en discuter, pour voir comment vous pouvez mettre en application ». Donc nous, on est surtout là pour ça euh, pour apporter des solutions de terrain à des problèmes de terrain. Et entre le problème de terrain, nous on la prend au niveau administratif, peut-être politique, financier on trouve les solutions et puis, on vient avec une solution, on essaie de venir avec une solution concrète pour le terrain. Donc on n'a pas spécialement besoin d'être expert là-dedans et de toute façon, on se réunit chaque semaine, on se voit deux ou trois fois par semaine avec tous les collègues donc il est clair que si j'ai une question un peu plus particulière sur le rugby, je vais aller la poser à Stéphanie. Stéphanie est ancienne responsable sport de haut niveau à la fédé d'athlétisme, si j'ai une question ou mon collègue a une fédé sur l'athlé, il va la poser à Stéphanie. Pareil si c'est une question sur le hockey, Stéphanie vient chez moi. Donc voilà c'est une répartition qui a été faite parce qu'un moment, il faut mettre le cut quoi, il faut faire la répartition et puis voilà. Et puis comme je te dis, on se voit deux ou trois fois par semaine et on s'entend quasi tous les jours que ce soit en visio ou en téléphone. Donc pour nous, ça n'a jamais vraiment été un souci.

T : Ok...

AS : Et, que du contraire, sorry je t'interromps mais que du contraire.

T : Non non, allez-y.

AS : Parfois c'est même intéressant que la personne de contacte à l'Adeps soit extérieur parce que comme ça, elle est neutre et n'est pas influençable et influencée. Mais voilà, elle n'a pas de partie pris à l'avance pour un certain projet ou une certaine personne. Donc c'est parfois un peu plus sain en fait, d'avoir quelqu'un de l'extérieur.

T : Donc ça pour éviter les conflits d'intérêts et avoir une vision neutre de la situation.

AS : Voilà, tout le temps sachant qu'on peut s'appuyer sur l'expertise des collègues sans problème au quotidien donc ça, ce n'est pas un souci.

T : Ok très bien. Donc, concernant le rugby, est-ce que vous savez comment fonctionne l'identification des hauts potentiels par la fédération, soit par la LBFR, soit après par OBR quand ça devient au niveau national ?

AS : Alors, la fédération nous rentre à un projet de programme d'identification des hauts potentiels depuis le début et donc ils rendent ça dans euh, t'as déjà vu Thibault André pour lui poser un peu la question ?

T : On ne va pas voir Thibault André, on va voir Gabriel Weemaels.

AS : Gabriel, ouais c'est encore mieux, lui te l'expliquera bien mieux que moi mais donc en fait, ils ont un fichier Excel à remplir avec toute une série d'onglets dont, par exemple enfin je vais les survoler mais demande à Gabriel parce que comme je te dis, c'est lui qui sera l'expert de la situation et donc un des premiers onglets qui a dû être rempli c'est identifier un profil type de joueur de rugby et donc il y a un profil euh, attends je vais reprendre le document sans savoir si la LBFR veut le diffuser ou pas, moi je vais le garder pour moi, je ne vais pas le partager mais ...

T : On demandera à Gabriel.

AS : Ouais je préfère comme ça je suis réglo par rapport à ça. Je vais juste le télécharger ici donc sorry les gars, je ne vous le montre pas mais comme ça au moins je reste réglo par rapport à ça. Donc voilà, donc il y a plusieurs critères que les fédérations doivent compléter dont notamment plutôt le profil anthropométrique, le profil environnemental qui est très important pour nous et pour les fédérations parce qu'on a beau avoir le gamin ou la gamine la plus talentueuse du monde, si les parents s'en foutent complètement ou bien qu'il n'y a pas de club à proximité, qu'il faut se taper systématiquement 1h, 1h30 de route pour aller dans un club le plus proche, soit l'entraînement en équipe nationale. Bah voilà l'environnement malheureusement, il n'est pas favorable et ça va peut-être durer six mois ou un an mais ça n'ira pas plus loin. Les autres profils, c'est euh, enfin les autres types de critères, ce sont plutôt de de terrain donc technico-tactique, au niveau cognitif, au niveau comportemental mais ça c'est vraiment représentatif de l'expertise plutôt de l'expert de terrain. Donc là c'est vraiment l'expert de terrain qui va dire « ok à cet âge-là, pour ce poste-là, on a besoin de quelqu'un qui réfléchit comme ça, qui est qui est costaud comme ça, qui a tel caractéristique physique ». Et donc on mixe en fait, le but de mixer l'analyse scientifique avec l'œil du Maquignon donc l'œil de l'expert de terrain parce que ça, on ne le remplacera

jamais. Quand quelqu'un a l'œil, il a l'œil et puis voilà. Peut-être qu'il peut se tromper, tout comme la science peut se tromper mais quand tu mixes les deux, tu réduis quand même le champ des erreurs. Et donc ça, c'est un profil qui a été demandé de compléter aux fédérations. Nous on ne l'a pas, je veux dire, corrigé, on n'a pas fait de remarque là-dessus parce que de nouveau, ce ne sont pas nous les experts de terrain. Mais ça a voulu vraiment être euh, le but était vraiment de fournir un outil à la fédé enfin aux fédé parce que toutes les fédé ont dû le compléter et pour ouvrir les yeux sur « ok, ce critère là je ne faisais pas attention mais ça peut peut-être être pertinent pour nous de l'analyser ». Pareil dans l'autre sens aussi, on a peut être mis un critère qui pour la fédération n'a peut-être aucune espèce d'importance. Je prends l'exemple en basket ou en volley qui sont des sports de grande taille. Est-ce qu'ils vont préférer prendre quelqu'un qui est grand mais qui a deux mains gauches à treize ans ou alors est-ce qu'ils vont préférer prendre quelqu'un qui est petit et hyper agile. En fonction de ce qu'ils recherchent, la réponse ne va pas être la même d'une fédération à l'autre. Donc tu vois, ce n'est pas à nous à faire les commentaires par rapport à ça. Donc ça, c'est pour l'analyse un peu du profil. Ensuite, bah voilà ils doivent, les fédérations doivent nous rentrer toute une série de projets que ce soit des entraînements, des stages, des projets particuliers que la fédé va mettre en place pour identifier les hauts potentiels. De nouveau, ça peut se faire sur une base scientifique, sur une base d'analyse des experts. Je sais que par exemple, en handball, ils font euh, les deux premières journées de championnat pour les U14 et U16 se font au Blocry. Ils font jouer tous les gamins et toutes les gamines de leur division au Blocry sur une journée comme ça tous les entraîneurs sont présents au même endroit. Parce que vous vous doutez bien que si on doit aller à 10h à Liège, à 10h à Namur, à 10h à Mons, ce n'est pas possible. Et donc ils font venir jouer tout le monde donc voilà de nouveau, le format de compétition est tellement différent et encore, ici on parle de sports collectifs parce que dans le sport individuel, c'est encore autre chose. En sport co, voilà chaque chaque fédé a son fonctionnement, son championnat et donc, on les laisse vraiment travailler. Et donc une fois que les activités d'identification sont réalisées, en général il y a un certain pool de de jeunes qui ressort de ces journées d'identification et alors, on demande aussi aux fédérations de compléter toute un projet de suivi des jeunes qui ont été identifiés. Donc il y a d'abord l'identification et puis il y a le suivi lié à l'identification des hauts potentiels. Et ça, c'est propre à chaque fédération et de nouveau, nous on ne va pas imposer aux fédérations de faire ça, ça, ça et ça. Voilà ça, c'est vraiment libre à eux de mettre en place les projets, sur base aussi des subventions qui ont été reçues. Parce qu'en général, c'est clair que les fédé, elles demandent toujours plus que ce qu'elles ne vont obtenir parce que ça reste une subvention. Je n'ai pas l'exemple ici pour l'identification des hauts potentiels mais pour vous donner un exemple, pour la subvention complémentaire pour le sport de haut niveau, on a une enveloppe totale de plus ou moins 12 millions qu'on octroie à l'ensemble des fédérations. La demande totale des fédérations s'élève à plus de 25 millions donc c'est impossible de contenter tout le monde. On adorerait et on voudrait bien mais c'est impossible. Et donc, je pense qu'il y a plus ou moins ce même ration dans l'identification des hauts potentiels. Je ne l'ai pas en tête parce que voilà, c'est une subvention qui est un peu plus récente et difficile de faire une moyenne quand l'échantillon est très petit comme ça. Mais en général, ça passe du simple au double quoi donc à un moment, ce n'est pas possible. Et donc, sur base de la subvention reçue, et bien les fédérations soit adaptent le nombre de projets qu'ils vont effectivement réaliser, soit heureusement pour eux et très bien pour eux, ils mettent en fonds propres ou sur base d'autres subventions qu'ils reçoivent soit

d'une fédération internationale, d'une fédération européenne, de sponsors. Voilà c'est ça, c'est vraiment varié au sein des fédé.

T : Donc, pour bien comprendre, l'Adeps, elle subventionne les fédérations et il y a comme une petite supervision de ce qu'ils font pour l'identification, sans trop rentrer dans les détails mais vous voulez voir quand même comment ça fonctionne pour être sûr qu'ils ne font pas n'importe quoi lors de l'identification quoi.

AS : Exact, en fait, pour les dépenses parce que, techniquement c'est comme ça, on octroie une subvention donc ça veut dire qu'on va recevoir toute une série de pièces justificatives. Et pour recevoir euh, pour que ces pièces justificatives soient recevables, il y a ce qu'on appelle une liste de frais admissibles. Et donc la liste de frais admissibles, elle cadre vraiment ce qu'on peut rentrer comme justificatif ou pas dans le cadre de cette subvention. Donc ça ne veut pas dire qu'ils ne peuvent pas faire euh, par exemple acheter des chasubles, ils peuvent le faire mais sur fond propre. Mais par contre ils euh, ou acheter des maillots, ils peuvent le faire sur fonds propres. Mais ils ne peuvent pas le faire avec la subvention parce que ce n'est pas admissible à la subvention. Donc si nous on reçoit par exemple, un ticket de caisse ou une facture pour, je ne sais pas moi, 180 maillot de rugby, voilà sorry mais non ce n'est pas possible. Mais par contre, sur fond propre, il n'y a pas de souci et donc on a une vue sur ce que les fédérations rentrent comme frais mais uniquement dans le cadre de la liste des frais admissibles. Donc on n'a pas une vue à 100% sur ce qu'ils font parce qu'en fonds propres, ils n'ont pas l'obligation de nous dire ce qu'ils font. Alors en général, quand la fédé est transparente, qu'il y a une bonne gouvernance, que la fédé est mature, ils nous expliquent tout ça, ils nous le présentent malgré tout. Mais ce n'est pas toujours le cas et parfois les fédérations sont assez euh, certaines fédérations sont assez floues et c'est difficile d'y voir plus clair quoi.

V : Ok j'ai une question par rapport justement aux enveloppes que vous expliquiez...

AS : Yes.

V : Avec les 12 millions et 25 millions qui étaient demandés, est-ce que certaines fédérations ont plus de poids que d'autres, en fonction peut-être du nombre d'affiliés ou je ne sais pas sur base de quels critères, pour recevoir des budgets plus importants que d'autres fédérations donc ?

AS : Alors il faut savoir qu'on analyse principalement les résultats qui ont été fournis par la fédération et par les sportifs de cette fédération au cours des dernières années. Il est clair que les fédérations qui réussissent le mieux sur le plan sportif vont être mieux récompensées. Mais il y a aussi des fédérations qui ne réussissent pas encore à briller sur les plus hautes marches mais où on voit qu'il y a un potentiel de développement qui est assez certain et assez avéré avec un nombre de statuts Adeps octroyés qui est en constante augmentation. Voilà de nouveau, on est au niveau de la maturité de la fédération et peut-être qu'une fédération vient d'avoir de très bons résultats mais va avoir un gros turnover parce qu'il y a plein de joueurs stars entre guillemets qui vont arrêter, voilà il faut reprendre un petit peu un échelon en-dessous, il faut faire un pas en arrière pour en faire deux en avant après donc ce n'est pas spécialement pour ça qu'ils vont avoir moins d'argent. Tu parlais certaines fédérations euh, est-ce que certaines fédérations ont plus de poids ? Quand on dit ça, j'ai l'impression qu'on est influencé par ces fédé-là. Pour nous ce n'est pas le cas. Le cabinet parfois joue ce jeu-là mais ça, c'est le côté un peu désagréable de la

politique où voilà il y a des jeux d'influence et de lobbying qui se font. Mais nous, on ne peut pas faire enfin, nous on ne veut pas être influencé par les fédérations à ce niveau-là. Donc nous, ce qu'on regarde principalement, ce sont les résultats obtenus et les actions mises en place aussi par la fédération pour octroyer les subvention. Par exemple, on a un indicateur qui est un indicateur clé pour nous, pour l'identification des hauts potentiels, l'indicateur pour nous qui nous dit que la fédération a un bon projet d'identification des hauts potentiels, c'est le fait que des jeunes issus de ce projet-là obtiennent le statut jeune talent. Est-ce que vous connaissez les statuts octroyés par l'Adeps ou je dois vous les expliquer ?

T : Vous pouvez les expliquer comme ça on les aura dans le truc mais on a déjà un peu regardé et j'aurais une question après pour toi par rapport à ça.

AS : Yes ok, en gros, au niveau du sport de haut niveau, il y a trois types de statuts principaux, il y en a d'autres mais je vais vous expliquer les trois principaux. Le premier étage de la pyramide, ce sont les jeunes talents. Ensuite le deuxième étage de la pyramide, ce sont les espoirs sportifs. Et le dernier étage de la pyramide, ce sont les sportifs de haut niveau. Et donc on a l'étages un avec les jeunes talents et juste en-dessous de cet étage un des jeunes talents, si je peux dire que c'est le rez-de-chaussée finalement, vient s'imbriquer là le projet d'identification des hauts potentiels. Et donc c'est là que j'en viens à dire que là, un bon indicateur pour nous d'un bon projet, c'est que des jeunes issus du projet d'identification des hauts potentiels réalisent les critères pour devenir jeune talent et donc là c'est clairement, on est clairement avec cette finalité-là parce que le but de ce projet-là, c'est de faire rentrer des gens dans le mécanisme, dans le projet sport de haut niveau de la fédération. Donc là on est en plein dedans. Est-ce que j'ai répondu à ta question Victor ou pas ?

V : Ouais ouais, merci.

T : Par rapport aux sportifs de haut niveau du coup au niveau de l'Adeps, c'est pour les sports olympiques ?

AS : Pas que.

T : Mais donc ça veut dire qu'il y des joueurs euh, parce qu'en fait le rugby, il y a le rugby à 15 qui est joué en Belgique et le rugby à 7 qui est un sport olympique mais qui n'est pas vraiment joué en Belgique, il n'y a pas d'équipe et de clubs de rugby à 7, il n'y a pas de championnat etc... Parce qu'il y a cette particularité-là. Pour BeGold, c'est seulement des sports olympiques...

AS : Exact.

T : Et du coup des statuts BeGold, il n'y en a pas qui sont octroyés à des joueurs de rugby à 15 ou alors, c'est des joueurs de rugby à 15 qui ont la casquette rugby à 7 aussi quoi.

AS : Exact, alors, tu l'as très bien dit, je vais essayer d'être clair mais on va un peu partir dans tous les sens donc s'il y a un moment, ce n'est pas clair pour vous, n'hésitez pas à m'interrompre. Voilà il est clair que BeGold, c'est clairement uniquement pour les sports olympiques donc ça c'est clair donc quand tu dis qu'un joueur de rugby à 15 n'aura pas de soutien BeGold sauf s'il joue à 7, c'est tout à fait juste et ce n'est pas parce qu'il joue à 15 qu'on ne lui en donnera pas mais s'il ne joue pas à 7, on ne va pas lui en donner. Ça, c'est clair. Donc ça, c'est parce que c'est

vraiment pour un projet olympique. Le but de BeGold, c'est de faire un top8 aux jeux olympiques dans l'olympiade suivante donc, quand je dis dans l'olympiade suivante, ceux qui sont dans le projet BeGold maintenant, c'est pour faire un top8 à Los Angeles en 2028, ceux qui seront dans BeGold entre 2024 et 2028, ce sera pour faire un top8 à Brisbane en 2032. Donc ça, comme on est uniquement dans l'olympisme si je peux dire ça comme ça, ça ne concerne que les disciplines olympiques. Du côté de euh, donc là, on sort de BeGold, du côté Adeps, on est dans une politique et ça, c'est une volonté politique, de soutenir un maximum de gens contrairement à la politique au nord du pays. Les deux se respectent mais il faut voilà, chacun les assume à sa façon. Etant donné que nous, du côté de la Wallonie-Bruxelles, on est plutôt à soutenir tout le monde et bien, on soutient les sports olympiques et aussi les sports non olympiques. Mais il est clair qu'on met une priorité sur les disciplines qui sont olympiques. Alors il y a des fédérations particulières comme le rugby mais pas que, il y en a plein d'autres qui sont comme ça dans lesquels, il y a une discipline olympique et une discipline non olympique. C'est aussi le cas en triathlon, c'est aussi le cas en boxe où le format un peu plus classique de Ryad Merhy n'est pas olympique mais par contre le trois fois trois minutes est bien olympique. Donc voilà, il y a plein de fédérations où c'est le cas et là on doit mettre la priorité sur la discipline olympique. Pourquoi est-ce qu'on doit ? Et bien j'en reviens à l'enveloppe des 12 millions sur les 25 dont on dispose. Un moment, on doit faire des priorités et donc si nous, on doit faire des priorités, ça implique que les fédérations doivent aussi mettre des priorités sur certains projets. Parce que si tu donnes sur une enveloppe, je dis ça comme ça, je dis une enveloppe comme ça, de 400.000€, si tu donnes 100.000€ au rugby à 15 masculin, 100.000€ au rugby à 15 féminin, 100.000€ aux BelSevens et 100.000€ au Seven masculin, avec 100.000€, tu ne fais rien. Mais ils vont faire un stage à Dubaï avec toute l'équipe, les 100.000€, c'est terminé. Donc les fédérations doivent prioriser les projets aussi de la même manière dont nous on doit prioriser. On aimerait bien donner des subventions pour tous les projets mais malheureusement, on est limité financièrement. Et donc pour en revenir au statut Adeps qui était je pense ta question initiale, en sport collectif, pour avoir le statut de sportif de haut niveau, il faut faire partie de l'équipe nationale qui a participé à un championnat majeur dans la première division qui existe. La première division qui existe donc je veux vous dire par là, si tu vas au championnat du monde, tu ne dois pas être au championnat du monde B ou au championnat d'Europe B. Ce qui est le cas finalement avec les Diables Noirs parce que le Six Nations, ils n'y sont pas parce que malheureusement, c'est un circuit fermé mais ça reste la réalité, c'est les six meilleures équipes, si on prend le cas avec la Géorgie, c'est le débat actuellement. Mais tu vois ce que je veux dire ? Donc voilà, donc ils ne seront jamais en Six Nations et pour l'instant, ils ne sont pas encore qualifiés pour la Coupe du monde donc ils n'ont pas encore accès au statut de sportif de haut niveau. Par contre, le jour où ils iront soit aux Six Nations, soit à la Coupe du monde et qu'ils seront sélectionnés, alors là, les joueurs francophones, je dis bien francophone affilié dans un club francophone, disposeront d'un statut Adeps parce que les néerlandophones auront un statut Sport Vlaanderen. Donc ça, ce sera ce sera comme ça. Mais en attendant, ce n'est pas possible. Raison pour laquelle les Diables Noirs n'ont pas de statut mais que les mecs et les filles à 7 ont bien un statut, parce qu'aux jeux européens par exemple, qui est la plus haute division qui existe dans une discipline olympique, ils ont participé tous les deux. Je ne sais pas si j'ai été clair.

T : Donc ce n'est pas vraiment une question de politique de « ce n'est pas un sport olympique », c'est qu'on ne joue pas actuellement au niveau euh, dans la première division internationale et donc c'est pour ça que le statut euh, dans les critères, les critères ne sont pas remplis et donc le statut ne peut pas être octroyé.

AS : Voilà alors, il y a aussi une finalité parce que la finalité, ce n'est pas d'avoir le statut sportif de haut niveau. Je parlais tout à l'heure de la pyramide avec l'étage 1, l'étage 2, l'étage 3 mais la finalité ce n'est pas d'arriver à l'étage 3, c'est d'arriver au sommet de l'étage 3 et le sommet de de l'étage 3, c'est pour les disciplines olympiques, de réaliser un top8 aux championnats du monde ou aux jeux olympiques ou un top3 au championnat d'Europe et pour les disciplines non olympiques, c'est d'être champion d'Europe ou de faire un top3 au championnat du monde ou aux World Games. Donc tu vois aussi pourquoi la LBFR doit par la force des choses, faire le choix des BelSevens parce que les diables noirs ne sont pas encore prêts à faire un top3 à la Coupe du monde ou un top3 au Six Nations. Par contre les BelSevens ont la possibilité ou en tout cas, il y a le potentiel pour y aller. Donc voilà, c'est en fonction de cette finalité en fait qu'on fait la distinction entre sport olympique et sport non olympique. Et de nouveau, on doit faire cet arbitrage sur base des 25 millions demandés, sur les 12 octroyés.

T : Choisir c'est renoncer quoi en gros.

AS : Malheureusement ce n'est pas toujours facile et ce n'est pas toujours représentatif du travail d'une fédération. Parce que je n'ai aucun doute sur le fait que la fédération de rugby travaille très bien avec le rugby à 15. Mais malheureusement, on doit faire des choix et voilà Thibaut a parfois du mal avec ça et tout à fait à juste titre parce que sans le 15, il n'y a pas de 7. Et voilà mais le problème, c'est que voilà nous on ne peut pas dire « ok, sans 15, il n'y a pas de 7, bah la LBFR, prenez 1.200.000€ et prenez 10% du budget global du sport francophone quoi », qui est déjà trop peu. Donc voilà, parce que là on parle uniquement du rugby mais il y en a plein d'autres dans le cas quoi.

T : Donc il y a plusieurs questions qui sont plus proches du coup pour la LBFR etc ... mais donc, on a vu qu'il y avait des journées de détection organisées par la LBFR pour piocher et cibler les joueurs à haut potentiel. On a vu aussi en lisant dans la littérature scientifique, des systèmes de détection de talents en collaboration avec le milieu scolaire. Est-ce que ça, c'est quelque chose qui est mis en place en Belgique de base d'abord dans le rugby ou même dans un autre sport ? Est-ce que c'est quelque chose qui est réaliste, réalisée ou réalisable en Belgique, de travailler avec les écoles pour identifier des hauts potentiels sportifs ?

AS : Alors donc on pousse à mort pour ça mais le problème, c'est qu'on pousse pour 60 fédérations. S'il y a 60 fédérations qui frappent à la porte d'une l'école pour dire « coucou, je voudrais faire de la détection dans votre école », l'école elle ne va pas pouvoir répondre favorablement à toutes les demandes. C'est une coutume qui n'est pas encore très développée du côté du côté francophone mais il y a clairement quelque chose à jouer là parce que le seul endroit où tu peux être sûr de ne rater aucun gamin, aucune gamine, c'est à l'école. Et c'est pour ça que ça fonctionne bien, que c'est un système qu'on encourage mais il faut que les fédérations prennent contact avec les écoles, que les écoles acceptent parce qu'il y a des écoles qui sont un peu plus sportives que d'autres, là où il y a des humanités sportives, c'est clair que tu vas déjà avoir un profil un peu plus compétitif, un peu plus sportif de base, et donc tu as toute une base que tu ne dois pas construire. Mais généralement, ces

écoles-là, elles sont assez exigeantes sur le programme et les portes ne sont pas toujours grandes ouvertes pour des intervenants extérieurs. Un autre problème, ce sont les infrastructures dans les écoles. Il y a des disciplines pour lesquelles c'est plus facile de faire de la détection, c'est plus facile de faire une détection en volley ou en handball que de la faire en rugby. Si tu n'as pas de terrain, tu n'as pas de terrain. Et il y a très peu d'écoles avec un terrain de rugby ou au moins une pelouse dans un état plus ou moins correct. Et encore, il faut que les gamins et les gamines qui sont détectés acceptent d'aller dans la boue. Alors vous, il n'y a aucun problème, moi il n'y a aucun problème, mais ce n'est pas la coutume. Alors c'est con, mais le problème de la douche après. Tu vas te foutre dans la boue mais combien prennent encore leur douche maintenant, soit après le sport co, soit à l'unif, bon nous on en EP, en général ça ne pose pas de problème mais je vois dans les sports co ça ne prend plus sa douche quoi tu vois. Bon on ne va pas dévier sur le problème de la douche après. Mais c'est la réalité aussi du terrain. Et donc les fédérations doivent prendre contact avec les écoles, mais ça Gabriel t'expliquera certainement mieux que moi, les contacts qu'ils ont pris ou pas, je t'avoue que je n'ai pas vraiment de vue là-dessus parce que, comme je te disais dans le mail hier, on laisse vraiment l'autonomie aux fédérations pour travailler. Et nous on encourage ça mais en sachant que ce n'est pas euh, je ne pense pas qu'ils le fassent. Ils fonctionnent plus avec des journées de détection comme tu le disais mais le problème avec ces euh, ce n'est pas un problème mais le désavantage de ces journées de détection, c'est que le filet est déjà passé une fois. Parce que tu ne vas piocher que dans des gens qui jouent déjà au rugby. Et si ça tombe, quelqu'un qui fait un autre sport collectif dans lequel il s'amuse peut-être très bien mais n'a peut-être pas les qualités idéales, va peut-être être meilleur en rugby dans deux ans qu'il ne l'est maintenant dans son sport actuel. Donc il est déjà sportif de base. Je pense par exemple au rugby à 7, tu vas chercher un sprinteur du sub top en athlé, bah il n'y a plus qu'à lui apprendre à jouer au ballon.

T : C'est la deuxième, enfin on bascule un peu vers la deuxième façon de pouvoir identifier un talent. On a vu que dans certains pays, ils font des grandes journées de tests de capacité physiques sur plein de jeunes et puis après, en fonction des résultats, ils disent « bah toi, t'as un profil qui serait incroyable en basket ou toi, tu serais un excellent pagayeur en kayak, va dans ce sport et va tester et voilà ». Ce n'est pas le cas non plus en Belgique actuellement ?

AS : Alors je ne vais pas m'avancer sur le côté néerlandophone parce que je pense qu'eux, ils ont ce genre de trucs mais ne l'écrivez pas parce que je ne suis vraiment pas sûr donc ne prenez pas cet avis-là en compte. Mais chez nous, il y a eu un moment ce qui s'appelait les jeux du printemps, renseignez-vous parce que j'étais encore vraiment gamin quand ça existait. Et je n'ai pas connaissance exactement de comment ça fonctionnait. Mais je sais que c'était un genre de journée multisports vraiment avec toutes les écoles et donc là, on rencontre un peu la première et la deuxème question. Où il y avait la possibilité pour les jeunes de s'exprimer dans plusieurs disciplines différentes et si j'ai bien compris ce qu'on m'avait expliqué à l'époque, les fédérations étaient présentes sur place et justement là, on avait vraiment l'œil de l'expert qui pouvait repérer et éventuellement donner des petits cartons d'invitation, comment on dit, pour venir faire un entraînement test soit dans un club, soit directement au centre de la fédé si nécessaire. Donc voilà, ça c'est quelque chose qui n'existe plus, je suis persuadé que c'est un projet qu'il faut relancer mais de nouveau tout a un coup et voilà on ne peut pas tout mettre en place

non plus parce que ça demande une organisation et un coût très important. A l'époque je pense que c'était le comité olympique qui avait co-organisé ça mais je ne sais pas si l'Adeps était partie prenante de ça. Voilà comme je vous dis je suis trop jeune pour avoir connu ça mais je suis certain qu'il y a des gens qui pourront vous aiguiller là-dessus. Et aussi pas, trouver un peu sur internet ou dans la littérature, il y a peut-être quelque chose par rapport à ça. Donc ça s'appelait les jeux du printemps. Et donc pour l'instant, ça ne se fait pas. J'ai le directeur technique du taekwondo qui est une des fédérations avec lesquelles je travaille, qui souhaiterait mettre ça en place pour tous les sports de combat à Bruxelles parce que Bruxelles, c'est vraiment le vivier de la population pour les sports de combat. Et puis Bruxelles, tu as plus d'un million d'habitants aussi donc c'est clair qu'entre aller à Bruxelles ou bien aller à Charleroi, Namur ou autre, tu tapes beaucoup plus grand. Et donc, il y aurait plusieurs sports de combat et en fonction des qualités requises, que ce soit pieds poings ou seulement les poings, voilà en fonction des qualités requises et des qualités athlétiques de certains jeunes, bah les orienter vers l'un ou l'autre sport, que ce soit des jeunes qui sont déjà affiliés dans une fédération de sports de combat ou pas. Parce que pour moi la notion de « ou pas » a beaucoup d'importance parce que tu ratisses beaucoup plus large et tu es sûr, je ne vais pas dire tu es sûr de ne rater personne, mais tu tapes dans un plus grand public que dans le public qui est déjà finalement connecté à la discipline.

T : Ouais, il y a beaucoup plus de non joueurs de rugby que de joueurs de rugby en Belgique quoi.

AS : On est d'accord. Et parfois, comme je le dis, si ça tombe, ta star de demain pour l'instant elle joue au handball.

T : Oui peut-être.

AS : Voilà. Peut-être, ou peut-être pas hein, mais peut-être.

T : Du coup globalement, le système d'identification proposé par la LBFR, vous avez un avis là-dessus ? Est-ce que vous trouvez qu'il fonctionne bien ? Qu'il est améliorable ?

AS : Toujours, tout est toujours perfectible, mais ça Gabriel t'en parlera mieux que moi. Sur le plan technique et organisationnel mais je discutais justement y a pas plus longtemps qu'il y a 2 ou 3 semaines avec Thibault qui me disait heu et toutes les fédé nous disent pareil que le projet d'identification des hauts potentiels devient vraiment quelque chose de vital pour les fédérations parce que c'est un projet qui n'existait pas enfin qui existait pour certaines fédérations avant mais qui n'existaient pas pour beaucoup d'autres fédérations pour des raisons financières et donc le fait d'avoir amené un budget aux fédérations pour ce projet-là a pu mettre une dynamique incroyable pour la pour la détection des hauts potentiels et là où Thibault était vraiment satisfait c'était que dans son processus pour arriver au centre de formation à Liège bah plutôt que de faire des détections ouvertes à tous pour intégrer le centre bah que finalement le vivier de base de centre de formation serait les jeunes identifiés par le projet identification des hauts potentiels et donc là tu aurais déjà enfin on serait déjà au 2e échelon de la détection avec le centre de formation mais en piochant dans un potentiel qui est déjà identifié à la base, qui a ratissé très large et qui a déjà une base rugbystique intéressante parce que quand tu vas au centre de formation bah il faut déjà avoir une base de rugby, il faut bah moi qui n'ai jamais joué au rugby je vais pas me pointer au centre de formation ça n'a

aucun ça n'a aucun intérêt ni pour moi ni pour les autres joueurs donc le but à long terme c'est, enfin même à moyen terme, je pense c'est que justement ce projet d'identification des hauts potentiels soit la base du recrutement pour le centre de formation et là pour l'instant ils sont très bien occupés avec ça, ça fonctionne assez bien alors te dire s'il y a un projet fonctionne bien ou pas c'est difficile. C'est difficile parce qu'on n'a pas de recul, on pourra dire ça dans 5-6 ans certainement parce que pourquoi dans 5-6 ans parce que le projet existe depuis 2 ou 3 ans maintenant et après 8 ans dans le système fédéral, il y a déjà des jeunes qui pourront sortir du lot et briller si je peux dire enfin briller n'est pas le bon mot mais en tout cas sortir du lot je pense que c'est vraiment le bon mot et je vois bien dans les équipes nationales jeunes et dans les équipes nationales seniors combien sont passés par le projet identification des hauts potentiels de la même façon on demande régulièrement aux fédérations qui disposent d'un centre de formation quel est le suivi des jeunes qui sont venus au centre de formation ? Est-ce qu'ils sont partis jouer en en pro en France ? Est-ce qu'ils sont en équipe nationale ? S'ils sont en équipe nationale, pourquoi ? Ou est-ce qu'ils sont ? Et c'est aussi un gage de qualité parce que tu as la formation et l'encadrement qui a été fourni par la fédération et donc à partir du moment où on arrive à l'étage 3 de notre pyramide et qu'on peut arriver au sommet de la pyramide, si tu retraces l'historique de celles et ceux qui ont été au sommet de la pyramide bah t'as là tu as le profil en tout cas la, je vais pas dire la courbe de progression parce que c'est trop précis pour moi, mais en tout cas le profil de progression ben voilà si tu si tu reviens en arrière tu vois où il a été et si t'en as plusieurs qui qui cochent la case projet IDHP et centre de formation, c'est que c'est performant. Après avoir du 100% c'est impossible mais en tout cas si tu en as quelques-uns bah voilà ça reste significatif.

T : Ok très bien. Maintenant on va passer sur la partie développement du jeune talent, quelle est l'influence de l'Adeps dans la collaboration ? Enfin, quelle est la collaboration de l'Adeps avec la fédé ou les clubs dans le développement des jeunes talents ?

AS : Avec les clubs, nous on n'a aucun contact. Le seul point de contact ce sont les fédérations pour une raison tout à fait simple, je t'ai cité 10 fédérations tout à l'heure, tu démultiplies les 10 fédés par le nombre de clubs de chaque fédé, moi je m'en sors plus et je fais du service après-vente tu vois donc ce n'est pas possible. Donc nous on ne travaille qu'avec les fédérations et les fédérations travaillent avec les clubs donc avec les clubs nous on n'a aucun contact. Ce qu'on octroie comme subside dans le cadre de la détection et des jeunes talents via le plan programme ça ne va qu'aux fédérations et les fédérations développent leur plan programme et les fédérations développent leur propre programme dans le cadre de la liste des frais admissibles donc il y a une liste des frais admissibles, plutôt restreinte pour l'identification des hauts potentiels, mais pour le plan programme donc la fameuse enveloppe des 12 millions, dont on octroie une certaine partie à la LBFR, il y a une autre liste des frais admissibles qui est beaucoup plus grande. Pourquoi plus grande ? bah parce qu'on fait beaucoup plus d'activités avec des jeunes talents, des espoirs sportifs et des sportifs de haut niveau qu'avec des gamins et des gamines de 14 ans qui viennent d'être détectés dans le système. Tu ne vas pas à l'étranger, t'as pas besoin d'aller de prendre des vols, t'as pas besoin d'avoir des frais de séjour et cetera donc voilà les frais ne sont pas les mêmes donc on laisse beaucoup plus le champ libre par contre on n'intervient de nouveau pas dans le fait de dire vous devez faire ça ça et ça avec les jeunes talents. Sport Vlaanderen le fait mais Sport

Vlaanderen est beaucoup plus bon, mais si tu l'écris, écris-le de manière plus poétique que ce que je vais dire, mais ils sont beaucoup plus intrusifs et invasifs au niveau des fédérations qu'on ne l'est du côté francophone, c'est une volonté politique de ne pas choisir entre tel et tel projet donc par exemple si la LBFR nous rentre 10 projets, s'ils sont tous admissibles à la subvention, on va dire ok mais vous gérez votre budget en bon père de famille tandis que Sport Vlaanderen sur les 10 projets on va dire star peut-être que c'est admissible mais on ne subventionne pas donc sur les 10 projets, Sport Vlaanderen dit nous on choisit 1, 2 et 3 projets et basta le reste vous le faites en fonds propres si vous voulez mais on subventionne pas. Nous, sur les 10 projets, si les 10 sont admissibles, on estime que si la fédé rentre 10 projets c'est que ces 10 projets sont nécessaires au développement du sport de haut niveau de la fédération donc on ne va pas aller à l'encontre du directeur technique et des experts techniques qui sont vraiment les professionnels du terrain, qui suis-je moi au rugby pour aller dire à Thibault ça ne vaut pas la peine tu vas te planter avec ça. Donc ça on les laisse gérer mais par contre en contrepartie, et là j'en reviens à la question de Victor tout à l'heure, les fédérations sont évaluées sur base des résultats, vous avez voulu investir sur 10 projets, qu'ont donné ces 10 projets ? Combien de jeunes talents sur les 10 projets jeunes talents sont devenus espoirs sportifs ? 0, ah faut vous poser des questions les gars et là il y a une discussion, est-ce que ce ne serait pas plus intéressant d'enlever 3 ou 4 projets, de se recentrer peut-être sur un endroit ou bien sûr un type de d'accompagnement plutôt que d'aller sur une multitude de projets qui finalement ne donne pas grand-chose. Donc est-ce qu'on saupoudre ou est-ce qu'on cible ? Mais les 2 politiques sont louables mais « cibler » reste le plus efficace parce que tu mets plus d'argent sur moins de monde et donc tu mets plus de heu si ton système d'identification est bien foutu bah tu vas moins te tromper qu'en saupoudrant et en donnant à tout le monde, ce que je donnais l'exemple des 100 000€ pour 4 équipes seniors ben soit tu mets 100 milles sur 4 équipes soit tu mets 400 sur une équipe là c'est clair qu'avec 400 000 tu fais autre chose qu'avec 100 000 je simplifie hein, je vulgarise mais l'idée elle est là. Et donc on évalue les fédérations sur base du passage de statut à un autre parce que nous c'est vraiment un critère parce que par exemple pour être jeune talent tu dois faire partie de la sélection régionale de la LBFR ou bien être au centre de formation et pour passer espoir sportif tu dois être en équipe nationale qui participe à une compétition internationale de niveau 1 comme pour les sportifs de haut niveau mais à l'étage jeune donc clairement si un jeune talent du centre de formation passe en équipe nationale jeune ben c'est que le travail a été bien fait.

T : Ouais.

AS : En tout cas c'est un bon indicateur de travail bien fait, je ne dis pas que d'office est du travail bien fait mais c'est un bon indicateur en tout cas que le que le travail est fait correctement.

T : Ok, par rapport aux moyens qui sont mis à disposition des jeunes talents identifiés, du coup vous à l'Adeps vous n'allez pas les aider directement mais c'est plus vous donnez de l'argent qui sera peut être utilisé pour mettre en place des moyens sur le terrain et en dehors du terrain pour développer ces jeunes talents ?

AS : Exact. La seule transaction financière si je peux dire ça comme ça qui va directement de l'Adeps vers les sportifs, ce sont les sportifs de haut niveau qui sont sous contrat donc on a les 5 filles du Belsevens qui sont sous contrat ben elles sont même pas sous contrat avec l'Adeps elles sont sous contrat avec le ministère de la

fédération Wallonie Bruxelles donc en fait c'est mes collègues direct hein parce qu'on a pas le même contrat, parce que pas les mêmes anciennetés et cetera mais on est collègue c'est comme si elles travaillaient dans le bureau à côté de moi. Ça c'est la c'est la seule façon d'avoir une transaction financière directe sinon tout passe par la fédération et donc, mais ça je peux peut-être te le montrer laisse-moi juste quelques secondes je vais te montrer la liste des frais admissibles ce sera plus clair.

T : Est-ce que vous pourriez nous l'envoyer ?

AS : Oui, je pense que ça ne pose pas de problème.

T : Comme ça on a le document aussi et on peut s'en servir si on a besoin.

AS : Attend laisse-moi juste une minute. Pour info j'ai déplacé ma réunion de 10h15 à 10h45 donc comme ça on peut encore un peu …

T : Ah cool.

AS : Je me doutais bien que 3 quarts d'heure serait un peu juste, donc j'ai bougé ça.

T : Merci beaucoup.

AS : Pas de souci, avec plaisir. Attends, je cherche. Voilà, je t'ai mis ici. Je vais partager. Par contre, rappelle-moi pourquoi je te montre ça. On parlait de quoi exactement ici ?

T : On parlait de qu'est-ce qu'il y a en place pour aider les jeunes talents ?

AS : Ça va ou c'est trop petit là ?

T : Ça va.

AS : Nickel. Donc ça c'est la liste des frais admissibles, qui stipule que pour activités admissibles à la subvention, il faut entendre les activités qui concernent l'axe 1, donc les jeunes talents, l'axe 2, espaces sportifs, l'axe 3, sportifs de haut niveau. Donc ça c'est ce que je vous ai expliqué tout à l'heure. Et donc toutes les activités dont on parle, ce sont ici, par exemple les frais de déplacement, les remboursements liés aux frais de déplacement, donc tout ce qui est taxi, les assurances, les frais médicaux, paramédicaux, concernant la diététique, médecin, clinique, etc. Les rémunérations des entraîneurs, donc ici les normes de subventionnement pour les cadres sportifs. Donc tu vois, on parle ici de tout ce qui concerne l'environnement du sportif de haut niveau. Donc il n'y a pas de transaction directe vers le sportif de haut niveau. Tous les montants qui sont ici, ce sont soit des plafonds, comme on le voit ici, donc ça ce sont des plafonds, donc s'ils nous rentrent pour 115 000, ben non, on ne prend que 112 maximum. Mais ça c'est la fédé qui décide combien ils octroient. Pareil ici, ce sont des normes de subventionnement. Donc pour quelqu'un qui intervient et qui a le diplôme moniteur sportif entraîneur avec un master en éducation physique en supplément, il peut être subventionné à hauteur maximum de 35 euros. Mais ce n'est pas pour ça que lui prend 35 euros. Il peut prendre plus si la fédé décide de mettre plus. Mais nous, on octroie 35 euros de l'heure pour cette personne-là. Et donc tout ça pour dire que c'est le cadre qui permet de justifier l'ensemble des dépenses octroyées, enfin des frais octroyés à la Fédération. La seule manière pour les fédérations d'octroyer, je ne vais pas dire une rémunération, mais un défraiement en sportif, c'est dans le cadre d'une bourse individuelle. Je vais couper ça parce que c'était pour te montrer, c'était plus facile. Pour une bourse individuelle, ça ne concerne que les espoirs sportifs et les sportifs de haut niveau.

Et donc ça c'est la fédération qui décide, en athlétisme par exemple, Nafi Tiam a une bourse individuelle de 15 000 euros, et avec ces 15 000 euros, elle fait ce qu'elle veut dans le cadre de la liste des frais admissibles. Donc si elle veut prendre un kiné avec elle en stage, à tous ses stages, elle puise dans sa bourse individuelle. Si elle veut aller faire des consultations diététiques toutes les semaines, elle puise dans sa bourse individuelle. Donc voilà, c'est une possibilité d'utilisation de bourse individuelle. Les déplacements en frais de kilomètre, quelqu'un qui doit faire, je ne sais pas moi, Mons-Anvers deux fois par semaine pour aller s'entraîner en équipe nationale, eh bien on peut lui rembourser ses kilomètres dans le cadre de la liste des frais admissibles. Donc ça ce n'est pas vraiment une rémunération, mais c'est plutôt un remboursement, c'est un défraiement pour le sportif directement. Mais pour le reste, on octroie d'une subvention à la fédération pour mettre en place l'activité, mais pas pour rémunérer financièrement les jeunes talents. Par contre, il y a d'autres « services » qui sont octroyés aux jeunes talents et une aide, c'est le fameux statut et la lettre qu'ils reçoivent du cabinet du ministre qui attestent qu'ils sont jeunes talents. Et ça, ça leur permet d'avoir des dispenses au niveau scolaire, tant au niveau des examens que des cours, certains cours en fonction des études qu'ils font, parce que s'ils sont en général, c'est une façon, s'ils sont en technique, c'est une autre façon, s'ils sont en professionnel, c'est encore une autre manière. Mais ils peuvent avoir des dispenses de cours, soit pour étudier, soit pour aller à l'entraînement, soit pour partir en compétition à l'étranger. Et donc ça, c'est avec l'attestation qu'ils reçoivent, eh bien ils peuvent bénéficier de ces aménagements scolaires.

T : Comment est-ce qu'elle est accessible, cette attestation ?

AS : Alors, l'attestation, c'est la fédération qui doit introduire une demande de statut. Donc on passe toujours par notre interlocuteur, c'est-à-dire la fédération. Si le jeune ou la jeune rentre dans les critères sportifs, jeunes talents, espoir sportif, sport de haut niveau, la fédération introduit une demande sur une plateforme, la plateforme ADEPS pour l'introduction des statuts, qui est réservée à une seule ou deux personnes de la fédération. Nous, service sport de haut niveau, on analyse ça. Alors on fait confiance à la fédé, mais on vérifie quand même, parce que parfois il y a des fédé, soit qui sont distraites, soit qui n'ont pas compris le système, soit qui ont fait une erreur peut-être volontaire. Ça n'arrive que très rarement, mais voilà. On doit faire respecter les cadres, en fait. On met un cadre, on doit le faire respecter. Parce que si tu mets un cadre que tu ne fais pas respecter, c'est le bordel et on ne s'en sort pas. Et donc, une fois que le statut a été octroyé et proposé de nouveau, je parle de proposition au cabinet du ministre, il n'a jamais dit le contraire, parce que de toute façon, le ministre, il n'y connaît rien. Donc, il valide, il met sa signature sur la proposition. Et suite à ça, le cabinet envoie par la poste les attestations à l'ensemble des sportifs concernés.

T : Mais en soit, tous les joueurs, par exemple, qui sont repris avec la sélection U15 LBFR pourraient bénéficier de ce statut jeune talent et donc de l'aménagement scolaire, etc ?

AS : Si la fédération fait la demande, oui.

T : Donc, c'est à la fédération de faire, parce que nous, on a eu des coaches qui nous ont dit que ça nous embête que nos joueurs n'aient pas d'aménagement et n'aient pas de statut. Mais donc, c'est à la fédération de faire la demande des statuts et normalement, ça sera accepté.

AS : Si ça rentre dans les critères et que ça rentre dans le projet de la fédération. Parce que de nouveau, ce n'est pas parce que tu rentres dans les critères que la fédération a l'obligation de rentrer un statut. Parce que finalement, on en revient à cette politique de choisir, c'est renoncer. Si la fédération n'a pas de projet pour une équipe de jeunes talents, par exemple, et qu'il n'y a pas les finances pour faire des projets, il n'y aura pas de projet. Donc, si pas de projet, pas besoin d'aménagement scolaire et pas de fonds à investir, pas de subventions à investir. Donc, tu vois, il faut que ça rentre dans le projet aussi et que ça match.

Parce qu'avoir un statut, ça permet de justifier des frais pour les activités concernant ces gamins et ces gamines-là. Et deux, avoir des aménagements scolaires. Mais si tu as deux entraînements par semaine avec la sélection LBFR de 19 à 21 heures et qu'il n'y a pas de projet fédéral pour ça, tu n'as pas besoin d'aménagement scolaire et il n'y a pas besoin de statut non plus, parce que tu ne justifies pas de frais.

T : Ok.

AS : Je vulgarise, mais en général, en caricaturant, c'est assez clair aussi.

T : Ok ok. On a vu que c'était intéressant, enfin, on l'a vu, mais on comprend aussi, que c'est intéressant de réévaluer et confirmer que le talent est toujours un talent et qu'il y a toujours un potentiel à développer chez ce joueur. Est-ce que vous êtes au courant des méthodes de réévaluation faites à la LBFR ?

AS : Non, en toute honnêteté, non. Parce que, comme je te le disais, j'en reviens tout à l'heure, je travaille avec 10 fédé et je ne peux pas être spécialiste et au courant de tout ce que font toutes les fédé. Mais il est clair que la remise en question et l'appréciation du potentiel d'évolution a clairement sa place. Je prends un exemple très parlant : tu détectes deux personnes du même âge, une est monstrueuse et l'autre est un tout petit peu en dessous. Seulement, celui qui est monstrueux, il s'entraîne déjà 15 heures semaine. Celui qui est juste en dessous, il s'entraîne deux fois semaine pendant une heure et demie. Tu as vite compris qu'à l'instant T, c'est celui-là qui est plus haut mais met un peu dix heures d'entraînement à celui-là, il va clairement être au-dessus. Ici, je le fais en comparant deux personnes, mais il est clair qu'une même personne doit être réévaluée systématiquement. Après, de nouveau, réévaluer dans un sport co ou dans un sport individuel, ce n'est pas la même chose non plus. Tu réévalues aussi en fonction de tes besoins. Dans une équipe en sport co, tu as des places particulières, tu te spécialises dans ta place. Qu'est-ce qui va me manquer dans les 4, 5 prochaines années en rugby à 7 ? Je prends le rugby à 7 parce que c'est ce qui m'occupe, je ne vais pas dire au quotidien avec la LBFR, mais presque. Si on sent qu'il manque un profil plus comme Margaux Lalli, on va plutôt mettre l'accent sur la recherche et l'évolution du potentiel de filles qui ont le même profil que Margaux Lalli. Si on cherche une Cécile Blondiaux, si on cherche une MG Stevins, c'est autre chose. Il faut aussi voir plus loin, il faut voir le potentiel, mais il ne faut pas surcharger la mule non plus. Je prends l'exemple en foot, si tu te retrouves avec une génération avec 10 attaquants en U23, qu'est-ce que tu fais avec eux quand ils arrivent en A ? Il faut voir quel est ton joueur clé, surtout t'en as 10, mais tu as des gars incroyables qui sont devant et il n'y a pas de place qui s'ouvre. En hockey, ils ont eu le problème pendant un petit temps, c'est un problème de luxe, on s'entend bien, mais ils ont une équipe incroyable, championne du monde, championne olympique, championne d'Europe. Les U21 sont monstrueux, ils ont eu des générations de malades, mais seulement ils ne sont toujours pas plus forts que les autres. Donc quel profil je recherche, dans le court et

le moyen terme, pour garder mon équipe du top au top ? Parce que le but, il est là. Tant de l'identification des hauts potentiels que les trois échelons de la pyramide, le but, c'est d'arriver au sommet de cette pyramide. Qu'est-ce que je dois faire ? Qu'est-ce que je dois pérenniser ? Ou qu'est-ce que je dois développer pour rester ou pour arriver au sommet de cette pyramide ? Et donc pour moi la réflexion, pour moi, elle doit se faire du haut vers le bas et non pas du bas vers le haut. Qu'est-ce que j'ai besoin pour aller tout en haut ? Il me manque ça au troisième étage. Pour arriver à ça au deuxième étage, je dois faire ça. Je dois faire ça au premier et donc à l'identification des hauts potentiels Bien que je ratisse large, je fais attention à. Ça, c'est la théorie et elle semble tellement facile quand on l'explique.

T : Ouai hein. Du coup, globalement, le système de développement proposé par la LBFR pour ces jeunes talents, vous en pensez quoi ? Un peu comme le système d'identification.

AS : Le centre de formation, ça tourne. C'est une affaire qui roule depuis des années. Le problème, un des gros points négatifs, il est surtout financier. Un centre de formation, ça coûte une douille. Et surtout parce que les fédérations doivent prendre en charge des éducateurs. Ça, c'est un combat, on va dévier peut-être un petit peu, mais vous allez voir pourquoi je vais en venir à ça. C'est un combat que mènent toutes les fédérations sportives qui ont un centre de formation. C'est que dans les écoles classiques, ce sont les écoles, l'administration de l'enseignement, qui payent les éducateurs. Ce ne sont pas les jeunes qui doivent payer les éducateurs. Ici, c'est le cas. Ne me demande pas pourquoi, parce que ça fait des années que c'est comme ça et on essaie de se battre avec l'administration de l'enseignement pour qu'ils prennent en charge les 13-14 éducateurs de l'ensemble des centres de formation des fédérations. Autant vous dire que c'est une goutte d'eau dans l'océan, mais l'océan x 1000 pour eux. Mais ils n'acceptent pas. Les fédérations sont en train de mener ce combat depuis maintenant des années. Pourquoi je vous parle de ça ? Parce que quand tu mets 200.000 euros pour payer 3-4 éducateurs sur une année, c'est 200.000 euros que tu ne mets pas sur les projets sportifs. Clairement, c'est le combat des fédérations de récupérer cet argent-là pour le mettre sur des projets sportifs. Évidemment que ça peut être perfectible. Évidemment que le centre de formation, c'est déjà une école de la vie avant d'être une école du rugby, parce que tu t'apprends à vivre en communauté, tu as le respect des autres. Je ne l'ai pas vécu, mais c'est le vécu que me donnent tant les joueurs, les joueuses que, dans toutes les fédérations, que les éducateurs, que les directeurs techniques. Mais il n'y a rien à faire. Quand tu es au centre de formation, tu t'entraînes beaucoup plus. Tu as un volume d'entraînement qui est bien plus élevé que la moyenne et que quelqu'un qui s'entraîne dans son club et qui va en sélection régionale une fois tous les 15 jours, par exemple. Donc c'est clair que les fédérations doivent continuer à, enfin, selon moi, en tout cas, peuvent continuer avec ce centre de formation, surtout en sport collectif. Mais il y a des moyens financiers qui doivent aussi remettre en perspective cette volonté parce que c'est un gouffre incroyable. La fédération de handball a malheureusement dû fermer son centre de formation il y a un an ou deux par manque de financement parce que le handball, malheureusement pour eux, bien que le directeur technique travaille à merveille, mais on ne verra jamais le handball faire un top 8 au Jeux Olympiques pour la Belgique. Ce n'est pas possible, ce n'est pas envisageable. Donc ça ne fait pas partie, malheureusement, de nos priorités au niveau financier. La fédération le sait, elle en est consciente, mais qui dit pas prioritaire, dit de moins en moins d'argent au profit du hockey qui gagne, je prends

le hockey pour caricaturer, il n'y a pas que le hockey, évidemment, mais quand tu as le hockey et Nafi d'un côté et que tu as la fédération de handball de l'autre qui peine à se qualifier pour un championnat d'Europe, à un moment, malheureusement, il y a des priorités et on en revient à cette enveloppe de 12 millions à la place des 25 que les fédés sollicitent. Et donc la fédération a pris le choix de fermer parce que les éducateurs coûtent trop cher, que le projet coûte cher, et donc la fédération se réinvente en faisant un sport-études où là, il y aura un internat, mais dans une autre école où les éducateurs sont payés là-bas. Et donc, heureusement, ils ont trouvé un prof de handball qui est ancien joueur de handball, qui a ses diplômes Adeps de handball, etc. Donc ils vont pouvoir remettre quelque chose en place, mais ça ne remplacera jamais les 15 heures d'entraînement qu'ils avaient au centre de formation. Donc ça, c'est clair que le volume d'entraînement... Je sais que c'est assez dépassé, ce système, cette croyance, il faut 10 000 heures d'entraînement, etc. Voilà, ça reste vrai pour certains, mais il n'y a plus que ça, en tout cas.

T : Donc c'est vraiment l'aspect financier qui est le facteur limitant actuellement pour le développement, et pas qu'au rugby, mais dans toutes les disciplines ?

AS : Ah ça c'est clair. Ça, c'est inévitable. Ce n'est pas une phrase bateau que je vais dire, mais ça reste le nerf de la guerre. Et si tu n'as pas d'argent, tu ne sais pas engager de personne. Parce que c'est bien aussi d'avoir de l'argent pour mettre en place des projets, mais il faut aussi de l'argent pour engager quelqu'un qui fasse tourner la boutique. Parce que le directeur technique, tu lui rajoutes du budget, du budget, du budget, du budget pour mettre des projets en place, mais il y a 24 heures dans la journée du directeur technique, donc il ne sait pas tout faire. Et donc c'est pour ça que c'est Gab notamment qui s'occupe du projet d'identification des hauts potentiels, mais il y a certaines plus petites fédérations où c'est le directeur technique qui, en plus du plan programme, doit faire tourner le projet labellisation, doit faire tourner le projet d'identification des hauts potentiels, et doit faire tourner la vie de la fédération tout simplement. Et donc dans des fédérations un peu plus confidentielles, ça reste très compliqué parce que manque de ressources humaines. Et pourquoi manque de ressources humaines ? Parce que manque de moyens financiers. Voilà. Et nous on se bat au quotidien avec le cabinet pour que lui-même se batte au gouvernement pour obtenir de plus en plus de budget, mais au sud du pays, le sport n'est pas culturel et malheureusement c'est très compliqué. C'est très compliqué et je ne sais pas si vous connaissez l'AISF ?

T : Oui.

AS : L'association interfédérale du sport francophone, ils ont justement fait, je pense que c'était mardi ou mercredi, je ne sais plus, mercredi je pense. Ils ont fait une soirée politique où ils ont invité 5 représentants de partis politiques pour justement les mettre face à ces réalités de manque d'infrastructures, de manque de moyens, etc. Et ils mettaient en avant que quand tu investis 1€ dans le sport, ça en rapporte 1,21€. C'est une équipe de l'Adeps qui a mené cette étude-là, mais je ne vais pas rentrer dans les détails. Pour leur montrer, investissez dans le sport les gars, c'est rentable, parce que l'investissement total en Fédération Wallonie-Bruxelles pour le sport représente 0,4% du budget de la Fédération Wallonie-Bruxelles. 0,4%. Voilà.

V : Est-ce qu'il y a un, je ne sais pas si vous savez, est-ce qu'il y a un compte rendu de justement cette soirée sur le site de l'AISF ?

AS : Il n'y a pas de compte rendu, mais ce que je peux vous envoyer, et rappelez-le-moi parce que je vais certainement oublier, c'est de vous envoyer le plan de survie pour le sport. Donc en fait, c'est un document qu'ils ont édité justement en marge de cet événement. Il y a 10 points avec des infographies, mais les infographies, vous pouvez les retrouver sur les réseaux sociaux de l'AISF parce que là, ils bombardent à l'approche des élections pour mettre un peu la pression sur les politiques. Et justement, ils mettent en avant tout ça et ils développent tout. Donc ça, je peux clairement vous l'envoyer parce que j'ai eu un scan il n'y a pas longtemps, donc je peux vous l'envoyer sans problème, mais rappelez-le-moi. Donc il y a la liste des frais admissibles et le plan de survie de l'AISF. Ça, je peux vous l'envoyer. Mais ça, ça fait vraiment un état des lieux de plein de choses en fait. Il y a une piscine pour 40 000 habitants, est-ce que c'est normal ? Non. 0,4% du budget, ben non, ce n'est pas normal. Et donc voilà, ils mettent en avant plein de problèmes qui sont le résultat d'études scientifiques, un, et deux, de discussions et de sondages. Je pense qu'ils ont sondé 3 700 personnes, je pense, issues du monde sportif pour avoir ce compte rendu. Alors, ça reste, il faut prendre ça aussi avec des pincettes, c'est bien fait, mais ça a pour but d'impacter le politique aussi. Donc ça aggrave la situation, qui certes n'est pas réjouissante, mais il ne faut pas voir non plus le verre totalement vide parce que les résultats pour le budget qu'on a sont quand même assez intéressants, mais c'est clair que ça pourrait être mieux. Si on passe de 0,4% à 0,8%, ça reste ridicule, mais les 25 millions, on sait les donner. Bon, après, si tu en donnes 25, ils en demanderont 50, ce n'est pas un problème, mais ça, c'est logique. Mais voilà, c'est pour remettre tout ça en perspective en fait. Donc je vais vous envoyer ça.

T : OK, super. Est-ce que vous avez quelque chose à rajouter par rapport à la discussion qu'on vient d'avoir ? Quelque chose dont vous pensez qui pourrait être pertinent pour notre mémoire ?

AS : Vous avez rencontré d'autres fédés aussi à part le hockey ?

T : On fait hockey et rugby.

AS : Vous avez rencontré qui au hockey ?

T : Au hockey, on a encore rencontré peu de monde, mais on va avoir Stéphanie Noël et on va avoir Bob Maessen du COIB. Et puis après, plus des personnes de club ou alors des responsables de district.

AS : Ouais, j'allais dire responsable district, c'est peut-être plus important que de club, mais c'est bien aussi d'avoir la vision club pour ne pas avoir...

T : Oui on se rend compte qu'ils ne disent pas toujours la même chose.

V : Au lieu de responsable district, en fait, on vient d'avoir l'info maintenant, mais ce sera Anouchka de l'ARBH.

AS : Ouais, Vandersmissen. Si vous avez l'occasion de voir un responsable district, c'est bien. Alors, je n'ai rien contre Anouchka, mais Anouchka est responsable administrative du projet, donc elle va vous expliquer administrativement comment ça fonctionne, mais si vous voulez un avis technique sur exactement comment ça fonctionne sur le terrain quand il y a 300 gamins qui débarquent, je vous conseille quand même d'avoir un responsable district.

T : Vous avez un contact que vous pouvez nous conseiller ?

AS : Un district, pas, parce que moi je travaille juste à l'échelon, deux échelons au-dessus avec les équipes natio, et justement avec les gamins et les gamines qui viennent des districts. Donc ça, malheureusement, je n'ai pas... Parce que vous avez contacté qui à la fin des deux ? Anouchka directement ?

V : Non, on a eu un contact avec Zoé Rousseau.

AS : Ah ouais, et Zoé, elle n'est pas dispo ?

V : On va l'interviewer plutôt pour sa casquette de coach, mais elle nous donnera évidemment aussi des réponses par rapport à la gestion, mais dans notre mémoire, on doit attitrer un rôle principal à chaque intervenant. Donc on aura ses infos de toute façon d'elle sur le terrain, mais ce sera plus avec la casquette de coach qu'on la nommera.

AS : Coach de club alors ?

T : Non, coach de district.

AS : Ah district, ok, alors c'est bon.

T : Mais on aimerait bien avoir un coach de district et un responsable détection de district. On a Gabriel et on a des coachs de détection.

AS : Mais Anouchka n'est pas responsable. Demande plutôt à Zoé. Demandez conseil à Zoé sur qui vous pouvez demander. Parce qu'en fait, comme je vous dis, Anouchka, elle est purement sur le plan administratif. Elle n'est pas du tout dans l'opérationnel de terrain, donc ce n'est pas elle qui va dire en district, vous allez détecter les gens comme ça, comme ça, comme ça. Elle, elle va plutôt envoyer des beaux mails et des trucs sur comment ça va se passer, mais sur le plan administratif. Mais elle ne va pas dire à Zoé tu devrais plutôt regarder ça, ces joueurs-là. Demandez plutôt à Zoé dans cet esprit-là parce que Gab, il est quand même plutôt dans l'opérationnel aussi, je pense. Anouchka ne va pas sur le terrain. Après, c'est mon avis, les gars, vous en faites ce que vous voulez.

V : Mais justement, Zoé nous avait aussi parlé peut-être de Robin Yens. Je ne sais pas si vous le connaissez ?

AS : Si, si, j'ai travaillé avec lui, donc je le connais très bien. Vous pouvez l'appeler parce que lui, en matière de développement des jeunes, il est très bon. Vous avez ses coordonnées ?

V : Je n'ai pas ses coordonnées. Par contre, je n'avais pas l'information via Zoé. Est-ce que lui s'occupe des districts ?

AS : Je ne sais pas s'il s'occupe des districts, mais il s'en est certainement occupé. Son père a été responsable de la formation des cadres pour l'Adeps avec le hockey. Lui a suivi le pas. Donc je pense que c'est toujours bien d'avoir son avis. Mais ça, c'est vous qui voyez un peu comment... Je vais regarder si j'ai encore son mail, mais logiquement, je l'ai. Comme ça, je vous... Robin. Où est-ce qu'il est, Rob ? Il est là. Parfait. J'ai son adresse mail. Hop. Attendez. Je vous l'envoie dans le chat ici. Comme ça, vous l'avez.

Hop. Voilà. Comme ça, vous avez ça.

V : C'est parfait.

AS : Voilà. Zoé, très bien. Contactez toujours Anouchka. Ça peut toujours être intéressant d'avoir quelqu'un de la fédé aussi. Comme ça, vous avez de multiples... Je ne sais pas quel temps vous avez et pour quand vous devez rendre votre mémoire, mais je suppose que comme tous les mémoires, vous êtes à la bourre.

T : On n'est pas tout à fait à la bourre, mais on n'est pas en avance.

V : On est à flux tendu.

AS : La classique. Oui. Voilà. Allez voir ce qui se fait ailleurs. C'est toujours intéressant. Maintenant, comme vous êtes à la bourre, qui dit interview en plus, dit temps pour interview, temps pour retranscrire, pour analyser ce qui s'est dit, etc. Concentrez-vous sur les interviews que vous allez avoir en rugby, en hockey. Et je pense que dans un premier temps, c'est intéressant. Donc, il n'y a pas de souci.

T : OK, super.

AS : Par contre, petite question de ma part, vous co-écrivez le mémoire ou bien Thomas, tu es sur une partie spécifique et Victor, tu es sur une autre ?

T : On est co-mémorant.

V : On est co-mémorant, juste ici, pour les interviews. Thomas est en plus... Enfin, Thomas est rugbyman de base. Moi, pas du tout. Thomas s'occupe de leader les interviews par rapport au rugby, comme ça a été le cas aujourd'hui. Moi, je pose des sous-questions si besoin. Par exemple, quand c'est le cas du hockey, on échange les rôles.

AS : Toi, tu joues au hockey, Victor ?

V : Non, pas du tout. Je suis dans l'espoir individuel. En fait, pourquoi hockey et rugby ? Parce que Marc Coudron, et ça nous faisait un lien évident au départ. Et de là, tout s'en est découlé.

AS : Ok parfait. Et Marc, vous l'avez interviewé ?

V : On a eu une interview avec lui, mais il y a un petit temps, donc pas dans les interviews qui sont dans le mémoire.

AS : OK. Ça reste toujours intéressant de rencontrer un mec comme lui. De toute façon, il doit être inspirant. Je n'ai pas eu cette chance. Voilà. OK. Par rapport à ça, quand vous aurez fini votre mémoire, je ne sais pas si vous êtes au courant, mais l'Adeps organise le prix du mémoire, par rapport au sport.

T : Oui.

AS : Magnifique. Parfait. Allez-y. J'imagine. Mais franchement, allez-y, parce que c'est un mémoire qui aura vraiment tout son intérêt. Et si ça ne vous dérange pas, je suis vraiment curieux de le lire aussi quand vous aurez terminé. Comme ça...

T : On aimerait bien partager aux fédérations avec... C'est peut-être un peu utopique, mais de se dire qu'il y a moins de faire bouger un peu les choses et que les hockeyeurs s'inspirent de ce qu'on a vu au rugby, et les rugbymans s'inspirent de ce qu'on a vu au hockey. Ça pourrait être...

V : Ou en tout cas, ouvrir les yeux sur les situations dans deux sports différents.

AS : On peut éventuellement, quand je dis on, c'est à l'Adeps, on peut éventuellement faciliter ce genre de rencontres.

T : OK.

AS : Et pourquoi pas inviter tous les sports co à voir, je réfléchis, inviter tous les sports co à venir écouter votre présentation, sans pression, les gars, évidemment. Mais bon, après, voilà, de nouveau, je réfléchis tout haut, mais ça peut aussi ouvrir des portes, à un moment, il faut se positionner. Mais bon, on n'est pas encore là. Pour l'instant, vous êtes à flux tendu, comme vous disiez.

V : On va d'abord terminer de rédiger notre mémoire.

AS : Une chose à la fois, les gars.

V : Ça va.

AS : Je ne vois rien d'autre que je pourrais rajouter au niveau du timing, c'est nickel, en plus, je vais devoir y aller. Si vous avez d'autres questions, n'hésitez vraiment pas à revenir vers moi, suite aux interviews, soit en hockey, soit avec Gab, ou autre. Mais je pense vous avoir, en tout cas, donné le rôle que moi, j'avais à l'Adeps. Je t'avais prévenu Thomas, c'est assez flou, mais en même temps, pour moi, c'est assez clair aussi que je ne suis pas l'expert terrain. On laisse les experts terrain travailler. Nous, on s'assure que le cadre soit respecté, et on peut donner des petits conseils sur comment ça travaille dans d'autres fédé. Mais en tout cas, on ne fait pas d'ingérence au niveau de ce qui se fait de la fédé.

T : On savait que ça n'allait pas être l'influence la plus directe, mais ça fait partie du processus global, donc c'est important d'avoir quand même un avis de ce qui se passe à l'Adeps. Merci beaucoup.

AS : Avec grand plaisir, les gars.

V : Merci.

1.21. **Annexe 20 :** Retranscription de l'entretien 9 avec Gaétan Defalque - Responsable du développement des jeunes LLNHC

Thomas : Bonjour. Pour nous présenter, on est deux étudiants en éducation physique et on a notre mémoire qu'on va rendre cette année et que l'on fait sur l'identification et le développement des jeunes talents dans le rugby et le hockey en Belgique. Pour ce faire, on va interviewer plusieurs personnes qui influencent de près ou de loin le développement de ces jeunes. Du coup, on interroge des coachs de club, de sélection, des responsables, des directeurs techniques, des directeurs de la performance, etc afin d'essayer de comprendre comment fonctionnent ces deux processus dans les deux disciplines. Et puis après, on fera une comparaison pour essayer de voir ce qu'il y a à en tirer et qui pourrait servir les deux fédérations. Victor, je te laisse diriger l'interview.

Victor : C'est ça, donc Thomas vous a bien présenté le mémoire. Maintenant, je vais commencer par vous demander de vous présenter vous. Donc, quelles sont vos fonctions ? C'est en club que vous travaillez, expliquez-nous tout ce que vous faites en lien avec l'identification et le développement des talents.

Gaétan Defalque : OK, moi, je m'appelle Gaétan Defalque, je suis responsable sportif au sein du club de Louvain-la-Neuve Hockey. Je m'occupe vraiment principalement de l'acception jeune, donc de U5 à U19. Donc, de ceux qui commencent jusqu'à nos équipes compétition U19 qui jouent en division d'honneur nationale 1 et évidemment aussi des jeunes talents du club qui sont en district et en BeGold avec l'intégration vers nos équipes premières.

V : OK, est-ce que vous avez également une fonction de coach au club ?

GD : Non, je suis responsable des coachs.

V : Alors, est-ce que vous pourriez du coup maintenant nous parler plus précisément du club dans lequel vous travaillez en nous décrivant l'organisation ?

GD : Oui, donc nous on a un club, je ne sais plus exactement, mais on a un peu plus de 1300 membres. Donc, ça commence chez nous, chez les U5, donc chez les enfants de 4 ans. Les sections jeunes vont jusqu'au U19, donc c'est première année universitaire s'ils ont un cursus classique. Ensuite, on a les équipes adultes qui, là c'est un peu plus décomposé, où on a du côté des messieurs des équipes qui jouent en national ou alors des équipes qui jouent plutôt en fun league, donc c'est un peu plus la division mineure qui est un peu plus loisir pour les adultes. Et du côté filles, voilà, c'est la même chose, mais c'est un championnat qui est vraiment, il y a une partie vraiment juste nationale et une partie qui est plutôt de l'open league où c'est un peu plus loisir pour les équipes 2, 3, 4 et 5. Actuellement, au niveau des garçons, chez les adultes, si je dis pas de bêtises, on a 11 équipes et en filles, on a 12 équipes et après se rajoute à ça encore tout ce qui est gentlemen, laydies, donc là c'est plus à la base un championnat pour des parents qui ont voulu se mettre au hockey. Là, je pense qu'on a 3 ou 4 équipes garçons et même chose en dame.

V : Ok, donc une structure quand même importante.

GD : Oui, on a une école de jeunes qui arrive aux 700 affiliés.

V : Ok, super. Est-ce que vous pouvez nous dire peut-être une sorte d'idée de chiffre de combien justement de jeunes sont repris en district ou par après avec les BeGolds ?

GD : En district, je ne sais plus te dire le chiffre exact, il me semble, en garçons, mais ici les dernières sélections viennent d'être prises, je pense qu'on en a 3 à 5 en filles. Au niveau BeGold, si je ne dis pas de bêtises, je pense qu'on a 4 filles et 7 garçons. Ok, merci.

V : Félicitations déjà pour avoir réussi à les amener là. Est-ce que vous pouvez nous expliquer dans ce processus d'identification, pour commencer, quelles sont vos responsabilités ?

GD : En gros, nous on a un système au sein du club. Jusqu'en U10, on ne fait pas encore vraiment de sélection, c'est plutôt par expérience qu'on place les joueurs dans les équipes. Souvent ceux qui ont 5 ans, c'est une même catégorie, ceux qui ont 5 ans d'expérience vont vraiment dans l'équipe 1, ceux qui ont 3 ans vont dans l'équipe 2 et ceux qui viennent de commencer vont dans l'équipe 3. Une fois qu'on arrive en U11, on a un principe déjà de sélection au mois de juin, où là il y a systématiquement une équipe 1 qui compose les joueurs qui sont le plus développés actuellement de la catégorie, où là ils sont 11 ou 12 joueurs. Une fois qu'ils arrivent en U14, c'est le même principe, on a systématiquement une équipe 1 qui est compétition avec objectif, c'est de jouer au niveau le plus haut, donc division honneur, voire national 1, parfois quand on est un petit peu plus bas. Une équipe 2 qui fait aussi de la compétition, et alors on a les équipes 3, équipes 4 qui sont plutôt du type développement, où c'est vraiment des jeunes qui viennent pour jouer au hockey et vraiment s'amuser. Tout ce qui est pour les sélections nationales, ça ne dépend pas de nous, c'est vraiment de la fédération. On a le principe des districts qui commencent en U14, donc en fait il y a des quotas par club suivant le nombre de jeunes qui sont affiliés, en filles, en garçons, ça se passe sur deux ans, donc il y a les premières années U14 qui ont commencé ici au mois de janvier, et alors il y a la deuxième année qui ont un an et demi de district. À l'issue de la deuxième année en U14 au niveau des districts, là il y a une sélection pour l'équipe nationale, où là ils reprennent entre 30 et 40 joueurs pour représenter l'équipe nationale à travers les districts, donc certains sont choisis, d'autres non. Pour les joueurs qui ne sont pas choisis, nous on a toujours la possibilité avec la fédération d'envoyer, on appelle ça des « test player », donc en gros on doit composer des dossiers au niveau du club avec des analyses vidéo de match, et suivant ça certains joueurs peuvent être appelés en équipe nationale avec un test de trois entraînements, et puis après voilà, ici les joueurs continuent dans le processus BeGold ou pas.

V : Ok, vous nous avez expliqué, on nous l'avait déjà dit, que donc c'est pour les journées de détection district, le club qui envoie certains joueurs, il y a un quota de joueurs qu'ils peuvent envoyer, c'est uniquement sur base du nombre d'affiliés ou c'est également sur un classement du club, ou est-ce qu'il y a d'autres choses qui rentrent en compte pour le nombre d'affiliés que vous pouvez envoyer ?

GD : Non c'est vraiment que sur le nombre de joueurs inscrits à la fédération dans la catégorie, donc si je prends un exemple des filles 2011, exemple si on a 100 filles, on peut envoyer 4 filles en district ou 7, c'est un maximum 7 qu'on peut envoyer, plus 1 ou 2 gardiens, et voilà ça dépend, ici sur nos premières années, on avait pu envoyer je pense que c'est 7 garçons et 4 filles, plus quelqu'un sur le côté.

V : Et donc il y avait soit la participation initialement aux journées d'identification des districts, ou alors comme vous l'avez dit, vous pouvez envoyer un dossier pour envoyer un joueur par après qui peut-être n'aurait pas été repéré. Est-ce qu'il y a un autre moyen ?

GD : Non ça c'est qu'à partir des mois de 15, après on a des quotas, on n'est pas obligé non plus d'envoyer notre quota maximum, nous quand on envoie les joueurs, c'est parce qu'on pense qu'ils ont les qualités suffisantes pour pouvoir être pris en district déjà. Puis après voilà, s'ils sont pris en équipe nationale c'est très chouette, mais ce n'est pas l'objectif final non plus, c'est d'abord un les districts, et puis après ça va eux de performer au niveau des entraînements et des matchs. Le principe district en Belgique en fait c'est, sur l'année, ils ont systématiquement un entraînement avec le district et un match contre un autre district, et il y a 6 districts au niveau du hockey, donc la carte des clubs est en 6, avec systématiquement 2 gros clubs, 2 clubs moyens et des petits clubs qui se rajoutent.

V : D'accord, mais donc il n'y a pas, hormis ça, de séances de détection où des joueurs pourraient arriver librement à se proposer ?

GD : Non, c'est l'obligation de passer par le club et via la fédération directement.

V : D'accord, justement à ce niveau-là, vous faites le lien avec la question suivante. Est-ce que vous pouvez nous expliquer comment collaborent les clubs, la fédération, éventuellement l'Adeps également, pour tout ce système d'identification des talents ?

GD : Ici il y a le principe des districts, là on en voit c'est vraiment la plus grosse partie des joueurs de l'équipe nationale qui passent via les districts, parce qu'évidemment c'est là que se retrouvent tous les meilleurs jeunes de Belgique. Puis il y a la partie équipe nationale où en fait ils viennent piocher à l'essai du tournoi district et puis après ils ont un stage de préparation, je pense que c'est fin août, pour pouvoir passer en moins de 15 Belges. Et c'est seulement à partir de là que là nous on peut envoyer des dossiers. C'est toujours très compliqué d'envoyer un dossier pour un joueur à la fédération. C'est souvent des mois et des mois pour essayer de le remettre dedans. Le système n'est pas très optimum au niveau du hockey. Par exemple, on n'a jamais quelqu'un de l'équipe nationale qui vient voir des matchs pour eux-mêmes pouvoir détecter certains talents qui auraient été mis à la trappe. En sachant qu'en district, il y a beaucoup d'entraîneurs qui n'ont pas beaucoup d'expérience, on sait dire que les sélections ne sont pas toujours justes. On prend un exemple, nous à Louvain-La-Neuve, on a un joueur U14 qui est à mon avis dans les 10 meilleurs joueurs de Belgique et qui n'est pas repris dans les districts. Donc tu as 18 joueurs x6, donc il n'est pas dans les 80 meilleurs alors que c'est un des 10 meilleurs du championnat par exemple. Donc lui c'est un joueur qu'on va devoir renvoyer une fois qu'on pourra lui faire un dossier à partir des moins de 15. C'est un joueur qui a des grandes chances d'être pris en équipe nationale directement derrière.

V : Au niveau de la collaboration, un élément qui la rend un peu plus compliquée c'est cette communication difficile ou le fait de rendre un dossier qui est difficile. Est-ce qu'il y a des éléments plutôt facilitateurs plutôt dans cette collaboration que vous voudriez mettre en avant ?

GD : Pour nous c'est pas très compliqué, on envoie des vidéos et puis alors il y a un dossier, c'est un power point qu'on doit compléter avec le nombre de séances qu'ils

font par semaine, où est-ce qu'ils jouent, dans quelle division. Et par rapport à ça, tu as la fédération qui regarde le dossier, qui invite ou pas. C'est quand même très très subjectif, parce que dans des vidéos on peut mettre un peu ce qu'on veut. Nous on découpe les séquences, donc sur une année n'importe quel joueur du club fait au moins 5 bonnes actions sur son année. Donc tu mets un peu ce que tu veux dessus. Là, au niveau du hockey en tout cas, il y a moyen de faire un gros pas en avant avec des coachs qui viennent suivre les championnats finaux, les top 6 pour voir s'il n'y a pas des manquements au niveau de l'équipe nationale avec des joueurs qui pourraient être réintégrés directement.

V : Ouais, un principe de scouting. Ouais, c'est ça.

T : Par rapport à ce joueur de U14, c'est ça qui est vraiment hors du lot et qui n'a pas été repris, comment est-ce que vous l'expliquez ?

GD : On ne l'explique pas. Il n'a pas été repris. Après, ça arrive tous les ans qu'on en ait un qu'on ne comprend pas trop, pourquoi est-ce qu'il n'est pas pris. Dans les districts comme ça, je crois que nous on est 9 clubs qui envoient tous entre 4 et 7 joueurs. Donc tu as 50, 60, 70 joueurs qui débarquent, où tu as souvent un entraîneur ou deux qui ne sont pas très expérimentés. Donc évidemment, ça reste quand même quelque chose de compliqué. C'est beaucoup mieux qu'à l'époque, où là il y avait encore plus de clubs en même temps, on était beaucoup plus. Donc c'est déjà un peu plus trié. Mais voilà, après il y a toujours des erreurs qui arrivent. Par exemple ici, nous on a 3 joueurs qu'on a replacés l'année passée en équipe nationale en U15, U16 et U18 qui n'avaient pas été repris en district par exemple, mais qui ont été repris en équipe nationale. Après il y a des joueurs qui évoluent aussi, ou des joueurs qui étaient très bons très jeunes, et puis après qui stagnent complètement. Donc c'est très mouvant.

T : Et vous parlez des coaches qui ne sont pas hyper expérimentés. Pareil, pour devenir coach en district, c'est relativement simple.

coupure du réseau de Thomas

GD : Je ne t'entends plus, ça a coupé.

V : Oui, ça a coupé chez moi aussi pour lui. Je suppose qu'il voulait demander des explications sur comment devenir coach en district. Est-ce qu'il y a des formations obligatoires, etc. Et qu'est-ce qui explique qu'ils sont inexpérimentés ?

GD : Dans les formations à ADEPS, je pense que tu dois être initiateur pour être coach en district. Et alors après un début de CV. Bon après en district ça reste des jeunes coaches. C'est aussi l'apprentissage pour eux de pouvoir se former pour avoir au final des bons coaches qui puissent arriver au niveau des équipes nationales. Donc c'est normal, c'est aussi un processus pour eux de développement.

V : Ok. Mais donc c'est ça qui explique que certains sont inexpérimentés.

GD : Oui voilà. Ce qu'on propose à la fédération déjà depuis un petit temps, par exemple, c'est d'organiser, même pour des plus grands, une fois tous les deux mois, une journée test pour les joueurs que les clubs voudraient représenter. Pour éviter d'avoir tout ce système de dossiers compliqués avec pas beaucoup de réponses. Et d'avoir un système où c'est vraiment les vrais coaches nationaux qui sont là et qui regardent s'il n'y a pas eu une erreur dedans. Ça sera peut-être un jour, mais ce n'est pas le moment du jour.

V : Quel est votre avis justement sur la communication que vous avez avec la fédération sur le fait de pouvoir proposer de nouvelles pistes, etc ?

GD : Ça reste compliqué parce qu'évidemment, maintenant au hockey, tu as beaucoup de clubs. Les avis évidemment ne sont pas tous les mêmes. Il y a un problème déjà entre la ligue francophone de hockey et la ligue flamande. Donc là, tu as déjà des choses où les deux fédérations ne sont pas toujours d'accord sur tout. Même si on essaie toujours de trouver un bon juste milieu entre les deux. Maintenant, je pense que la collaboration pourrait être encore un peu meilleure. Je te prends un exemple. Quand les joueurs vont en district et qu'ils reçoivent, voir s'ils sont pris ou pas pris. Par exemple, nous au niveau du club, on ne reçoit pas d'info par exemple. Si nous, on va voir vers nos joueurs. *« Ok, tu as eu des résultats, c'est quoi ? »* La fédération ne tient jamais au courant les clubs.

V : C'est le point qui revient dans les deux fédérations rugby et hockey. C'est vraiment le point noir, ça apparemment. Oui, au niveau communication, c'est très dur. Vous êtes plutôt club, mais vous allez certainement quand même pouvoir nous identifier là-dessus. Si jamais vous ne savez pas répondre, pas de soucis, on passe à la question suivante. Est-ce que vous pouvez nous expliquer sur quoi se basent, quels sont les critères d'identification pour justement être repris en district ou après avec le BeGold ?

GD : Je t'avoue que je n'ai pas exactement leurs critères. Mais bon, après, ça reste la même chose que dans tous les sports. C'est qualité physique, technique, mentale, rôle des parents aussi. Est-ce que le joueur a des parents qui suivent ou pas ? Je ne sais pas s'ils le font encore maintenant. Je sais qu'il y a encore quelques temps, ils recevaient des fiches d'évaluation. Tu avais une cote, par exemple, pour les parents dedans aussi. Pour voir si ça va là. Parce qu'on sait que c'est important à partir d'un moment. Quand tu es en équipe nationale, maintenant, en plus avec la division des vacances scolaires, nous, par exemple, au niveau du hockey, je pense qu'on n'a plus de vacances de libre. Côté néerlandophone, eux, ils ont un peu plus. Nous, côté francophone, par exemple, ici à Carnaval, on avait des matchs tous les week-ends. À Pâques, on a des matchs tous les week-ends. Si tu rajoutes l'équipe nationale en plus, je pense que les parents, ils ont peut-être droit à deux semaines de vacances en famille. Au mois de juillet, je crois que c'est tout. C'est un gros engagement des parents aussi. Il faut aussi se déplacer. Les entraînements, je crois que c'est moins de 15, moins de 16. Ça a lieu dimanche soir à 18h. Ça reste quand même beaucoup d'engagement pour les parents aussi. C'est important. À niveau joueur, c'est vraiment tout ce qui est technique, mentalité qui est important. Et puis, eux, ce qu'on porte dans le groupe et comment ils performent. De toute façon, il n'y a pas de règle.

V : Donc, si je résume en simplifiant un peu, facteur anthropométrique, technique, tactique, mental et l'environnement.

GD : Oui, c'est ça.

V : Alors, pour clôturer maintenant sur la partie identification à proprement parler, personnellement, qu'est-ce que vous en pensez ?

GD : Le système comme nous, on est OK, c'est quand même pas mal parce que ça nous permet quand même d'envoyer nos meilleurs éléments qui peuvent être vus en équipe nationale. Donc, le système est bien. Il est toujours améliorable. Le principe, c'est vraiment de pouvoir trouver une solution pour tous ces joueurs qui ont le potentiel mais qui n'ont pas été repris. C'est d'avoir un système un peu plus simple

pour pouvoir les représenter. Comme je parlais, organiser vraiment des journées spéciales pour les clubs qui voudront envoyer des « test-players » plutôt que de devoir faire des dossiers compliqués avec venir juste à trois entraînements. C'est parfois un peu plus compliqué là-dessus. Donc, je pense que si ça pouvait être mis en place au niveau de la fédération, plus un peu plus de vrai scouting des coachs bigold qui viennent voir certains matchs ou en tout cas, quand il y a des test-players, c'est de pouvoir venir les voir en direct. Évidemment, ce serait un peu plus facile même pour eux de pouvoir voir si le joueur a les qualités requises ou pas dessus. Mais évidemment, ça demande plus de moyens de pouvoir faire ça, ce qu'il faut payer des personnes qui se déplacent dans les clubs pour aller voir en direct.

V : On remarque qu'à priori, c'est quand même assez efficace comme système. Hormis le point-là que vous m'avez dit, vous ne ciblez pas spécialement de points négatifs ?

GD : Je dirais que tu as au moins 90% des bons joueurs qui sont pris au niveau de l'équipe nationale. Donc, le pourcentage n'est pas mauvais. Maintenant, c'est plus la fédération qui peut parfois se priver d'un ou deux talents importants pour eux ou qui peuvent bénéficier du programme BeGold, mais parfois un petit peu trop tard et qui ont parfois perdu un ou deux, qui auraient pu être un peu meilleurs encore. Mais sinon, le système en soi n'est pas mal du tout, surtout avec la décomposition des districts. C'est juste qu'à l'époque, quasiment tous les gros clubs, c'était vraiment brabant ou allant tous ensemble avec beaucoup de clubs de Bruxelles. Donc, tu disais là que tu avais déjà 10 gros clubs dessus. C'est-à-dire que là, à l'époque, tu avais beaucoup de joueurs qui n’étaient pas repris et qui avaient beaucoup plus de niveau que dans certaines régions. Tu avais la région de Liège où le hockey n'était à ce moment-là pas très développé et qu'eux avaient limite plus de joueurs qui pouvaient se montrer que des joueurs de gros clubs.

V : Donc, on est dans du bon a priori.

GD : On n'est pas dans du trop mauvais.

V : Maintenant, on va passer plutôt au développement. Je ne sais pas, Thomas, tu as encore une question sur l'identification ? Pas spécialement ? Ton micro est coupé, Thomas. Je pense, je ne t'entends pas non plus. Non ? À mon avis, il faut que tu quittes et que tu reviennes. Oui, quitte l'appel et reviens dedans. On va déjà passer au développement. Et si Thomas après a une question, on reviendra là-dessus. Même question que tout à l'heure avec l'identification. Comment collaborent la fédération, les clubs et l'Adeps au niveau du développement, donc une fois que le joueur est déjà sélectionné, enfin identifié, pour son développement au niveau équipe fédérale ?

GD : Je ne pense pas qu'il y a grand-chose. Après, si, tu as les subsides. Mais ici, je pense que le hockey, nous, on est très indépendants. Bon, après, évidemment, il y a toute la partie formation, coaching, entraîneur qui est vraiment pris en charge par la fédération avec les différents diplômes à passer qui sont obligatoires maintenant pour pouvoir coacher n'importe quelle équipe. Mais au niveau des joueurs, c'est plutôt vraiment la fédération elle-même qui prend en charge tout le projet BeGold.

V : Et donc, une fois les jeunes talents identifiés, quels sont les moyens mis en place pour leur développement au niveau des entraînements ? Par exemple, j'ai cru comprendre que c'était un entraînement par semaine.

GD : Au niveau des BeGold, eux, ils ont un entraînement par semaine. Ils ont parfois des tournois aussi. Après, ça dépend évidemment de leur niveau. District, en tout cas, c'est un entraînement ou un match suivant la semaine. Les BeGold, là, c'est d'office entraînement une fois par semaine jusqu'en U18 et ils ont des tournois. Une fois qu'ils sont en moins U-21, là, ils ont parfois des journées complètes. Les Red Lions, ils sont presque en full time.

V : Oui, évidemment. OK. Est-ce que ça comprend ? Évidemment, vous nous avez déjà répondu tout à l'heure. Mais pour être clair, ça comprend également des participations à des stages, à des compétitions ?

GD : Oui.

V : Est-ce qu'ils ont également un soutien par rapport à la préparation mentale, physique, nutritive ?

GD : Oui, au niveau de l'équipe nationale, là, ils ont tout ce qui est prévu dedans. Ils ont un staff avec évidemment un T1, un T2, un vidéo analyste, un physio qui est dedans, un manager. Après, ils ont tout ce qui est un peu annexe, un peu de préparation mentale, tout ce qui est nutrition. Ça, ça se passe plus au niveau de leur entraînement et de leurs stages où ils ont plutôt des séminaires là-dessus.

V : OK. Donc, on a parlé du suivi médical. Imaginons s'il y avait des problèmes au niveau scolaire, financier, pour les déplacements, donc tout ce qui est l'environnement plutôt. Est-ce qu'il y a des soutiens aussi à ce niveau-là, vous savez ?

GD : Ça, j'en ai aucune idée. Ça, je ne sais pas te dire. Je ne pense pas que le scolaire ait quelque chose. Ça, c'est sûr. Pour le reste, ça, je ne sais pas te répondre.

V : Oui, mais de toute façon, comme on vous a dit, on interroge différents profils, donc c'est normal que vous ne sachiez pas répondre à tout. Est-ce que vous pouvez peut-être nous expliquer, je ne sais pas si vous savez également répondre, le talent, une fois qu'il a été identifié, comment est-ce qu'il va être confirmé ? Donc, il va y avoir une réévaluation pour savoir s'il reste ou il part, comment ça se passe ?

GD : Eux, en gros, au niveau national, ils sont évalués tout le temps. Donc, quasiment à chaque session, chaque match. Surtout que, comme j'expliquais, tu peux faire venir des « test-players » qui peuvent toujours prendre la place d'un joueur n'importe quand. Donc, ils ont souvent des dates en disant qu'à partir de ce jour-là, il y aura quatre joueurs qui vont être enlevés de l'équipe, par exemple. Et donc, une fois qu'ils arrivent là, là, ce n'est pas compliqué. Le joueur vient dans le bureau avec le coach et lui dit, voilà, c'est fini. Tu rentres chez toi. D'accord.

V : Ça se passe uniquement en fin de saison ou il y a peut-être des in et out en cours de saison ?

GD : Ça dépend des moments. Là, les test players, on a trois ou quatre périodes sur l'année où on peut les envoyer. Ce qui veut dire que si on peut envoyer, ça veut dire que ça peut sortir aussi parce qu'il y a un joueur qui rentre, il y a un joueur qui sort. Donc, je dirais, je pense que c'est trois ou quatre fois sur l'année qu'il y a des

réévaluations. Je pense que dans les périodes vraiment de préparation pour les tournois, je te parle ici, tu as un tournoi avec plusieurs nations pour les moins de 16, mais les moins de 18, tu peux avoir les Coupes d'Europe, Coupes du Monde. Là, souvent, je pense, c'est deux ou trois mois avant et il n'y a plus de changement pour vraiment préparer l'équipe et la faire rentrer dans le mode vraiment compétition. Mais les périodes hors tournois, là, ça peut changer du jour au lendemain.

V : Et justement, s'il y a des changements, donc imaginons un joueur du club est repris avec les districts et malheureusement se fait sortir du groupe. Est-ce que vous avez un feedback ? Comment ça se passe ?

GD : En district, une fois que t'es pris, t'es pris. Donc là, chez eux, il n'y a pas de problème. Une fois que le district, il y a, je pense, trois entraînements de sélection. Une fois qu'ils ont leur noyau, le noyau reste jusqu'à la fin d'année. Donc ça, ça ne bouge pas. C'est plus en équipe nationale où là, c'est mouvant. Là, les joueurs reçoivent un fichier avec les plus, les moins. Et voilà, si t'as envie de revenir, ce que tu dois travailler.

V : Oui, donc ils ont un suivi avec les pistes d'amélioration.

GD : Oui, voilà. Ça reste très simpliste.

V : Ça, c'est le joueur qui le reçoit ? Est-ce que le club, il a une trace de ça ?

GD : Si le joueur nous le transfère, oui.

V : Mais donc, ce n’est pas envoyé spécialement au coach ou au club pour dire que le coach pourrait y accéder ?

GD : Avec le club, il n'y a jamais un moment d'échange.

V : OK. Est-ce que... Qu'est-ce que vous pensez à propos de ça, justement ? Vous seriez plutôt favorables à ce que la fédération communique avec vous ces infos ? Ou comme ça, ça vous convient ?

GD : Oui, je trouve que ça serait utile et même avant... Parce que l'air de rien, c'est plus nous, en club, en tout cas, tant qu'ils sont encore jeunes, qu'ils ne sont pas encore Red Lions, qu'ils passent le plus de temps. Donc, évidemment, quand un joueur est un peu sur la sellette parce qu'il a un manquement là-dedans ou quoi, ce serait bien, par exemple, que nous, en tant que club, recevions ça un mois à l'avance pour lui permettre de travailler dans les aspects où il doit s'améliorer pour pouvoir rester dedans, plutôt que recevoir un feedback une fois que le joueur est stoppé en équipe nationale pour dire, voilà, il a un manquement là-dedans, là-dedans. Donc, ça ne te laisse pas vraiment l'occasion de pouvoir travailler avec lui dessus.

V : Oui. Donc, j'entends bien que vous n'avez pas non plus, du coup, de suivi, pas quotidien, mais semaine après semaine, des feedbacks de l'état du jeune en sélection. Par contre, est-ce que le jeune, lui, reçoit des indications, peut-être une fiche, toutes les deux semaines ou quoi, avec des infos ?

GD : J'avoue que je n'en ai aucune idée, mais je ne pense pas. Je pense que c'est plus des discussions qu'ils ont en direct avec leur coach. Chaque semaine, je ne pense pas qu'ils reçoivent beaucoup de fiches d'évaluation, peut-être une ou deux de temps en temps. Et nous, au niveau du club, nous, on a vraiment, à part nous

envoyer les listes de joueurs, envoyer des dossiers, c'est le seul moment où on a un échange avec la FED par rapport à ça.

V : OK. Justement, quel impact vous trouvez, enfin, comment dire ? Le joueur, une fois qu'il est sélectionné, il a ses entraînements, donc une fois par semaine ou en tout cas une échéance par semaine, que ce soit entraînement ou match. Quel impact est-ce que ça a sur sa vie au club ?

GD : C'est au stade d'adaptation, quand même, suivant leur programme. Pour voir s'ils ont des séances qui sont ajoutées ou supprimées. Nous, souvent, les top joueurs chez nous, ils ont, l'année prochaine, ils passent à trois entraînements semaine hockey, mais là, pour l'instant, on est toujours à deux entraînements semaine hockey, une session préparation physique, une session top hockey, donc là, c'est pour nos meilleurs talents en plus, le match le samedi. Souvent, c'est le samedi matin pour les équipes 1, et la plupart de ces jeunes-là vont faire un deuxième match dans une équipe d'une catégorie au-dessus, parfois dans une équipe 2, mais avec des joueurs plus âgés. En plus, s'ils ont un tournoi ou des entraînements, on allège un peu le programme. C'est vraiment semaine par semaine. Il n'y a pas quelque chose qui est juste. Ça dépend vraiment de l'état de forme, de l'état physique du joueur. Est-ce qu'il a beaucoup travaillé pour l'école cette semaine-là ? Est-ce qu'il en examine ? Il y a quand même pas mal de paramètres qui rentrent en compte.

V : Donc il y a un regard attentif à la charge du joueur ?

GD : Oui. Au club, on parle plus du principe que c'est vraiment le joueur qui doit pouvoir communiquer avec nous. Un joueur peut être en super forme et dire « je me sens bien pour l'instant, j'ai besoin d'avoir plus de séances parce que je suis en forme et je sens que je progresse à ce moment-là. » Comme nous, on peut écouter un moment qui nous dit « pour l'instant, je commence à fatiguer. » L'objectif, c'est qu'il reste le plus performant possible pour le match. Plutôt que de lui dire « j'ai des séances d'entraînement, je préfère qu'il fasse un gros match même s'il ne s'est pas entraîné de la semaine, par exemple.

V : Est-ce que vous avez déjà eu ou est-ce qu'il pourrait y avoir des conflits d'intérêt entre l'équipe nationale et la performance en club plutôt ? Ou les entraîneurs nationaux vous diraient « on préfère que vous le mettiez un peu plus en retrait. » et que vous soyez plutôt dans l'autre sens, c'est-à-dire que vous en avez besoin à vous pour vos matchs.

GD : Il y a rarement de conflits comme ça. Parfois, les soucis qu'on peut avoir, c'est quand un joueur est un peu blessé. Là je te prends un exemple, parce que souvent quand les joueurs sont jeunes, ils ont peur d'être viré de l'équipe nationale. Donc là c'est plus de pression qu'eux reçoivent. Je te prends un exemple, il y a deux semaines, un de nos joueurs qui était blessé pour notre match de U16, parce qu'il avait une petite entorse, mais qui a joué le lendemain avec l'équipe nationale par exemple. Donc nous au niveau du club, on a eu une discussion avec lui, parce que ce n'est pas correct au niveau de son équipe. Mais après, lui est dans l'autre sens. Il dit « je suis un peu dans les limites pour l'instant, si je ne joue pas, je vais dehors. » C'est toujours compliqué. Mais après, nous au niveau des jeunes, il n'y a pas trop de conflits dedans. C'est plus parfois quand on est en préparation de début de saison, ils peuvent avoir un stage en même temps. C'est des stages de préparation chez nous, et là-bas ils sont en train de s'entraîner aussi. Donc ça n'a pas trop de conflits. Je crois que c'est plus compliqué pour des Red Lions ou des moins de 21. Nous on

n'en a pas, on n'a pas le problème. Mais des Red Lions, eux ils sont employés dans des clubs, mais ils ne s'entraînent qu'une fois par semaine en club. Ils ne s'entraînent que le jeudi, c'est le seul moment où le club les voit, et le match. C'est-à-dire qu'ils ratent deux entraînements par semaine avec leur équipe, pour l'équipe nationale.

V : Oui, je comprends que ça peut être assez difficile comme cohabitation entre les clubs et l'équipe nationale.

GD : Au final c'est les clubs qui payent les joueurs, en tout cas une partie. Les nationales payent aussi, mais les clubs ont quand même des gros budgets quand ils veulent prendre des joueurs de Red Lions. Donc voilà, c'est embêtant, mais après les gens, on le sait à l'avance. C'est un peu comme vous au rugby, quand tu prends l'équipe de France par exemple.

V : J'avais une dernière question par rapport à la charge. Dans le cas du joueur qui n'a pas joué avec vous parce qu'il sortait de blessure, et qui a joué le lendemain avec l'équipe nationale, vous n'avez pas spécialement de communication avec le staff pour se mettre d'accord, avoir un même son de cloche entre le club et le staff de l'équipe nationale ?

GD : Non, c'est vraiment le joueur qui est en discussion. C'est vraiment le joueur qui est en discussion avec son staff. C'est ça que parfois, la communication est un peu compliquée, parce que tu demandes à des jeunes, parfois de 14 ans, de devoir déjà se prendre en charge et de pouvoir aller vers son staff d'équipe nationale pour lui dire « Désolé, je ne vais pas jouer, je suis un peu blessé », ou un truc comme ça. C'est plus compliqué. Nous, en club, ils savent qu'ils ont vraiment une relation de confiance avec nous. C'est nos joueurs qu'on connait depuis qu'ils sont tout petits, donc ils n'ont qu'un souci à venir nous parler. Ça peut être des coachs qui changent tous les six mois, qui ne sont pas spécialement francophones non plus, donc la discussion est parfois un peu plus compliquée.

V : On approche de la fin. À propos du développement, est-ce que vous rencontrez des difficultés, que ce soit au sein du club ou dans la cohabitation, ou autre chose que vous n'avez pas encore expliquée ?

GD : Nous, au niveau des clubs, ce qui est compliqué, c'est toujours les infrastructures. C'est le problème côté francophone, c'est que les infrastructures ne suivent pas du tout. Après, vous pouvez le voir aussi, côté rugby ou côté hockey, on a un peu logé à la même enseigne. Les terrains sont là, mais tout ce qui est sur le côté est très limité. À un moment, si on va arriver comme des grosses nations, on voit qu'aux Pays-Bas, ce n'est pas compliqué. Ils ont des salles de muscu vraiment adaptées. Nous, chez nous au club, il y en a juste une petite pour le rugby qui fait 4m². On aimerait avoir une salle de 50-60m² pour les deux clubs, parce que la préparation physique devient vraiment importante. Nous, on le voit la bande de nos joueurs top, qui sont équipes premières ou jeunes talents, on leur paye un abonnement directement dans les salles de fitness, ils peuvent aller travailler. Mais du coup, tu n'as pas un suivi sur place non plus. Tu ne sais jamais non plus trop ce que les joueurs font. C'est toujours des gros budgets, que ce soit la préparation physique. Souvent dans les clubs, au niveau du staff qualifié pour le sport, que ce soit nous pour le hockey ou le rugby à côté, je le vois aussi, les entraîneurs sont bons. Après, c'est vraiment tout ce qui est sur le côté, qui est encore très amateur, très médiocre, qu'on voit par rapport à d'autres pays. Ça dépend un peu du budget. Est-ce qu'on va avoir un top préparateur physique cette année-ci ? Est-ce qu'on

prend un moyen ? Est-ce qu'on n'a plus trop de budget ? On va plutôt prendre des étudiants. C'est aussi la partie médicale qui n'est pas encore très développée en Belgique. Je suis un peu blessé, je vais voir un kiné un peu avant le match, mais il n'y a pas un travail en profondeur qui est fait, sauf si le joueur se prend en main tout seul. Je pense que c'est là-dessus qu'au niveau belge, il y a des gros efforts qui doivent être faits dessus. Mais gros effort veut dire beaucoup d'argent.

V : Évidemment, l'un ne va pas sans l'autre. De toute façon, on voit que malgré toutes ces améliorations qu'il faut encore faire, le système est déjà quand même bien au point. Au niveau des résultats que ça apporte, c'est vrai que les résultats pourraient encourager à continuer à développer et j'espère que ça va dans ce sens-là. Quel est votre sentiment par rapport à ça ? Est-ce que vous sentez que c'est encore en train d'évoluer ?

GD : Oui, ça évolue toujours. Je trouve que l'évolution est quand même très, très lente malgré les résultats qu'on voit et tout ça. Parce que tu as quand même une grosse différence, c'est que tu as les Red Lions qui ne sont passés professionnels donc en quelques années, ils ont fait des steps énormes en avant et les niveaux des championnats sont meilleurs, mais quand je me compare à quand j'ai commencé en équipe première, c'était il y a 25 ans, il n'y a pas plus. On est toujours au même niveau qu'il y a 25 ans. Que ce soit en termes de charge de travail, en termes de qualification des staffs, tu n'as pas eu d'évolution depuis. Donc, ça évolue, mais ça évolue très, très lentement.

V : C'est surprenant. Je croyais que justement, au niveau de la formation, du soutien, etc., ça avait...

GD : On a des entraîneurs qui sont plus qualifiés parce que tu as plus de formation. Donc, ça évolue quand même dans ce sens-là. Mais après, il y a 25 ans, on s'entraînait déjà trois fois par semaine, on allait déjà à la salle de musculation, on allait déjà à un kiné sur place. Et tu vois maintenant, c'est la même chose. Tu n'as pas de grosse différence. C'est plutôt au niveau des jeunes, où c'est plus encadré, où il y a un peu plus de professionnels dans les clubs, c'est plus des papas et mamans qui viennent entraîner. Au niveau plus élevé, tu as des changements, mais qui ne sont pas non plus drastiques. Ok.

V : Et maintenant, tout simplement pour finir, en plus de tout ce que vous avez dit, ou s'il y a une information particulièrement intéressante que vous voulez répéter sur la partie développement vraiment, quel est votre sentiment ?

GD : Sur la partie développement, je pense que nous, on est… La base, c'est la formation des entraîneurs, de toute façon. Donc, ici, nous, hockey, ils viennent de rechanger toute la partie formation. On va avoir une réunion ici bientôt, parce que les formations qu'ils proposaient au hockey n'étaient vraiment pas suffisantes. Donc, je pense qu'il n'y a pas de miracle. Il faut avoir plus de gens formés. Le problème, c'est que ça reste quand même des sports amateurs. Nous, en tout cas, au niveau du hockey, quand je prends mes entraîneurs jusqu'en 14, on va dire, la moyenne d'âge est 18 ans. Donc, j'ai beaucoup de jeunes qui ne sont pas formés. Ce ne sont pas des professionnels. Tu vois, ça, c'est encore une différence. Quand tu vas dans un club de football, même un petit club, c'est souvent des adultes qui viennent entraîner et qui sont déjà plus formés et tout ça. C'est le problème quand nous, des clubs de hockey, c'est que c'est des clubs avec beaucoup de membres par rapport à d'autres clubs de sport. Un club moyen de hockey, c'est 1 000 membres.

Ce n'est pas un gros club. 1 000 membres, c'est un club vraiment qui est en développement. Maintenant, il y a des clubs avec 1 600, 1 700 membres. Au Pays-Bas, c'est des clubs de 3 000, 4 000 membres. Mais bon, ils ont 14 terrains. Nous, tant que tu n'auras pas des infrastructures qui vont suivre. Au niveau hockey, tu vas être bloqué parce que tu travailles sur des petites surfaces. Évidemment, tes joueurs évoluent moins vite. Je pense que nous, à l'eau, à la neuve, on devrait quasiment avoir déjà deux terrains supplémentaires complets.

V : Oui, vous disiez qu'il y avait énormément d'équipes, je comprends qu'on est gêné par les infrastructures.

GD : On a encore le blocry, où on s'entraîne encore sur les synthétiques qui sont en moitié déchirées.

V : C'est un challenge. Dernièrement, pour clôturer, on n'a pas encore abordé ça. Est-ce qu'il y a des différences entre les sections féminines et masculines dans tous ces processus d'identification et développement ?

GD : Non, c'est exactement la même chose.

V : Ok, super. Je ne sais pas, Thomas, si tu voulais poser une question tout à l'heure. On ne l'entend toujours pas, mais apparemment, non. Est-ce que vous aimeriez ajouter quelque chose ?

GD : Non, moi, ça me paraît bon, sauf si tu as besoin d'autre chose.

V : Non, a priori, on a eu les infos qu'il nous fallait. Merci beaucoup pour votre participation. Si besoin, on vous renverra un mail si on a une éventuelle question. Merci beaucoup pour votre disponibilité. C'était un plaisir de vous interviewer.

GD : Bonne chance.

V : Merci beaucoup. Passez une bonne journée, bonne continuation.

1.22. **Annexe 21 :** Retranscription verbatim de l'entretien 10 avec Gabriel Weemaels – Responsable IDHP à la LBFR

Thomas : Salut Gab, ça va bien ?

Gabriel Weemaels : Salut Thomas, ça va et toi ? Tu as joué hier ? Ça s'est bien passé ?

T : Je ne devais pas jouer normalement parce que je suis blessé mais un des types de la réserve qui devait jouer n'avait pas son certificat médical parce qu'il revenait des croisés donc il ne l'a pas demandé en début de saison.

GW : Champion.

T : Et donc en fait il ne pouvait pas jouer donc c'est moi qui ai dû faire tout le match mais ça a été, je ne me suis pas fait mal donc ça va.

GW : Et pourquoi il n'a pas joué sous ton nom ?

T : Parce qu'on est des gens respectueux du règlement au ROC.

GW : Haha, c'est bien. Et c'est dommage pour l'égalité.

T : Ouais, on était devant tout le temps et c'est eux qui reviennent vraiment à la toute fin. Après, sur les trois essais qu'on met, c'est deux interceptions et un contre donc ce n'était pas non plus les 24 points les plus construits mais bon c'est 24 points qu'on met quoi donc voilà. Premièrement je vais te demander, ça ne te dérange pas qu'on enregistre la réunion, histoire de garder une trace ?

GW : Non.

T : Parfait, c'était pour être sûr que ça ne posait pas de souci. Je vais t'expliquer un peu la situation. On est deux étudiants en éducation physique, dernière année. On fait notre mémoire sur l'identification et le développement des jeunes talents en rugby et en hockey en Belgique, pour comprendre un peu les processus qui sont mis en place. On n'analyse pas vraiment ce qui se passe sur le terrain en mode « on travaille la mêlée avec les jeunes U14 », mais plus comprendre ce qui est mis en place. Il y a des camps, des entraînements, des tournois, etc... Donc on analyse un peu des deux côtés. Et après, le but, c'est d'essayer de faire une petite analyse comparative pour essayer de voir ce qui pourrait être utilisé de l'autre côté pour servir un peu le projet. Par rapport à ça, j'ai discuté avec Gil Fortpied, je ne sais pas si tu vois, ou Gino, qui a joué un tout petit peu avec les Blacks, qui me disait que Thibault André s'était renseigné du côté de la Fédération du hockey pour essayer de voir un peu leur système. Je ne sais pas si tu es au courant de ça ?

GW : C'est possible, parce que c'est le genre de sujet que Thibault aime bien traiter avec ses homologues, voir un peu comment les autres font. Mais c'était, à mon avis, plus une discussion informelle qu'un vrai échange de processus.

T : Parce que nous, on va faire le travail, donc voilà on partagera après avec ceux qui sont intéressés.

GW : Bien sûr. Pour ton info, Thibault et moi, pas la semaine passée, la semaine d'avant, on était à l'INSEP à propos de la détection des hauts potentiels et on est allé voir ce que font d'autres sports et d'autres fédérations en termes de détection. On a

aussi, nous, cette volonté. On est hyper intéressé de savoir comment les autres sports s'y prennent et prennent en compte la difficulté de prédiction. Tu voudrais savoir comment nous, on fonctionne, qu'est-ce qu'on a en place ?

T : C'est ça l'objectif. On interviewe plusieurs personnes, des directeurs de la performance, des directeurs techniques de club, des coachs de sélection, des coachs de club, des responsables de la l'Adeps aussi. Donc on a déjà une petite idée de comment ça fonctionne au rugby, mais je pense que tu étais une personne intéressante et importante à interroger sur ce sujet-là en tout cas, pour essayer de bien comprendre l'ensemble du processus.

GW : Quel niveau de détail vous avez besoin ? Tu disais que tu n'étais pas intéressé à priori de savoir ce qui se faisait sur le terrain ou c'est moi qui ai mal compris ?

T : Ce que je veux dire c'est qu'on ne va pas dire, par exemple « en Belgique, ils font autant d'heures de mêlée, autant d'heures de touches, autant d'heures de techniques individuelles ». C'est plus comprendre sur quoi va se baser la détection et l'identification d'un talent, sur quoi est-ce qu'on se base, comment est-ce qu'on le fait. C'est plus d'un point de vue management.

GW : Un peu plus dézoomer, pas juste quels exercices.

T : Ouais c'est ça.

GW : Si tu veux, ce qui pourrait être un bon point de départ de discussion, c'est justement la présentation que j'ai faite à la cellule de recherche de l'INSEP. Parce que là-bas, ils ont une petite dizaine de chercheurs qui sont dédiés quasi tous sur ce sujet-là, des doctorants, des mecs qui font des thèses. C'est d'un pointu là-bas évidemment qui n'est pas transposable chez nous. Mais de nouveau, ils mettent le doigt évidemment sur des choses qui peuvent parfois être aménagées chez nous. Si tu veux, on peut partit là-dessus.

T : Ouais ok, juste pour commencer, est-ce que tu pourrais te présenter ?

GW : Oui, bien sûr.

T : Et tes fonctions ? Pour Victor aussi.

GW : Oui, très bien. Je m'appelle Gabriel Weemaels, je suis employé à la LBFR pour deux missions principales, la formation des entraîneurs et l'autre, je suis manager général sur la détection des hauts potentiels. Sous l'impulsion de l'Adeps, ça fait deux ans et demi qu'on est plus qu'encouragé à mettre en place un vrai processus de détection, d'estimation. Donc là, il y a du vocabulaire, mais détection, estimation des potentiels en rugby pour essayer de faire monter simplement le niveau et d'avoir une démarche structurée là-dessus. Je suis à l'origine du processus que je vais vous présenter, qui est tout à fait challengeable, contestable et qu'on souhaite faire évoluer de manière régulière sans que ça devienne incompréhensible. Mais c'est important de le faire évoluer en fonction des choses qu'on apprend au fur et à mesure. Et donc moi, je suis garant notamment des démarches de détection pour qu'elles soient les plus pertinentes possibles, que tout soit reproductible, etc. Parce que c'est des situations test. Et surtout, je me bats, enfin je me bats, ça dépend avec qui, mais auprès des entraîneurs pour qu'ils ne sélectionnent pas des joueurs qui sont bons devant leurs yeux, mais qui seront bons dans deux ans, ou dans trois ans, ou dans quatre ans. Et donc c'est vraiment cette histoire déceler ce qui est caché. Et un entraîneur, il a une vue à court terme, mais ce n'est pas négatif, ce n'est pas un

défaut, mais il faut aller au-delà et ce n'est pas toujours évident. Voilà pour mes fonctions pures. Sinon, j'ai joué très longtemps au rugby, et j'entraîne depuis mes 21 ans, donc ça fait 16 ans. Et j'entraîne depuis cinq ans au centre de formation de la LBFR, qui est un outil, un organe important de détection de talents, et surtout de développement et d'accompagnement, parce qu'on s'entraîne quatre fois par semaine avec eux. Donc voilà, c'est aussi une expérience, je pense, utile de ce côté-là.

T : On reviendra certainement sur la partie centre de formation un peu plus tard. Tu as parlé du coup que tu travailles à la LBFR, tu as un beau tee-shirt aussi. Est-ce que tu pourrais expliquer rapidement l'organisation pour laquelle tu travailles ?

GW : Alors la LBFR a des missions proches des clubs. La fédération, sous l'ancienne législature, ça a tendance à changer un petit peu, mais la Ligue est depuis toujours dédiée aux missions de formation et d'accompagnement des clubs, mais aussi de formation des joueurs des sélections, des joueurs élites par millésime, depuis une vingtaine d'années, on fait des regroupements U16, U17, et on essaie de faire de la formation avec les joueurs. Donc, il y a très longtemps, ça a été simplement de la formation. On sélectionne des bons mecs, on les fait matcher, on les fait s'entraîner ensemble, on fait des stages, et puis on essaie qu'ils aillent performer aux championnats d'Europe. Ça reste évidemment des missions importantes de la Ligue, donc le soutien au club, le scolaire, la formation des entraîneurs, et maintenant la détection des potentiels, ce sont les grandes missions de la Ligue. Je vais en oublier peut-être, parce qu'il y a aussi le rugby adapté, c'est des choses qui sont maintenant rajoutées dans les différentes missions. Tu ne le sais peut-être pas, mais là, il n'y a plus vraiment trois entités aussi distinctes. Avant, il y avait vraiment la fédé qui s'occupait de l'arbitrage, du championnat, et des équipes nationales, donc U18, U20, Brussels Devils et Diable Noir. Et maintenant, Ligue et Rugby Vlaanderen se sont mis à la tête de l'ensemble du rugby, que ce soit un projet anciennement fédé, ou Ligue, on a deux directeurs, les anciens directeurs techniques, respectivement le Rugby Vlaanderen et LBFR, qui sont à la tête du rugby de manière générale. Cette distinction va gentiment, probablement, disparaître.

T : C'est le projet OBR, c'est ça ?

GW : Exactement. Et donc, ça a mis du temps, fatalement, à se concrétiser, mais là, on y est depuis quelques mois. Et le but est de mutualiser beaucoup plus et de travailler plus ensemble entre différents organes.

T : Est-ce que globalement, tu pourrais nous décrire comment fonctionne le processus d'identification d'un jeune talent à la LBFR ? C'est global, on posera des questions plus précises après.

GW : Oui, pas de souci. C'est d'abord une inscription via un formulaire pour un millésime bien particulier, donc les 2010. Pour le moment, on est en pleine détection pour les 2010. Il y a quatre entraînements de détection actuellement, suivi d'un match de détection. Et ensuite, ils rentrent dans le groupe. Le groupe est formé. Et avec ce groupe, on fait de l'accompagnement sous diverses formes en fonction du groupe. Et en général, on clôture la période d'accompagnement par une compétition. Un tournoi, là, on rentre de Quimper, il y a les U14 qui vont partir à Provins, les U16 qui vont jouer contre des nations. Donc on clôture, si tu veux, l'accompagnement par un tournoi, un déplacement, quelque chose qui va attirer le

joueur aussi, le sortir de son contexte habituel. Et une fois que cette période d'accompagnement, puis la compétition est terminée, en réalité, on recommence. C'est-à-dire que pendant trois années de suite, peut-être qu'on va passer à quatre, les joueurs sont rebrassés. Ça ne veut pas dire que lorsque tu rentres dans les filières à 13 ans que la route est tracée jusqu'à 18 ans. Donc on remet en question la place des mecs chaque saison et on revoit des mecs qu'on a parfois vus, qu'on n'a pas pris et qu'on reprend en cours de route. Et notre visite à l'INSEP nous conforte encore plus dans cette façon de faire parce que c'est souvent, il apparaît, que ceux qui vont très haut niveau, c'est souvent ceux qui seront juste en dessous des radars. Et donc c'est important qu'on revoie les joueurs, les déçus, on les revoit quelques mois plus tard. Donc voilà, globalement, c'est très macro. Donc détection, accompagnement, compétition, puis on recommence.

T : OK, donc c'est des journées de détection ?

GW : Des entraînements, qui font deux heures.

T : Où c'est les joueurs eux-mêmes qui peuvent s'inscrire ? Ce n'est pas les clubs qui envoient ?

GW : Non.

T : Les inscriptions sont libres, donc n'importe qui peut venir ?

GW : C'est l'objectif.

T : La communication par rapport à ces journées, il y a une communication envers les clubs où on leur dit, ces jours-là, on va détecter, on va observer ?

GW : Oui, c'est ça. Donc c'est mails aux clubs, les réseaux sociaux. Et en fait, les gens commencent à être habitués à ce schéma de détection, donc ils sont plutôt à l'affût. Et donc voilà, en 24 heures, t'as 50 inscriptions. Donc là, pour les U14, par exemple, on a une centaine de personnes, une centaine de joueurs qui sont inscrits. Donc le but, c'est de répondre à la demande. Si j'en avais 120, j'aurais fait un entraînement de détection supplémentaire.

T : Par rapport à ces journées de détection, enfin à ce programme de détection, toi, tes responsabilités directes, c'est toi qui as en partie mis sur pied le projet, mais tu vas à la journée de détection ?

GW : Moi, je compose les staffs, je communique, je crée les communications, je réserve les terrains, je réserve les créneaux, je m'occupe du matériel. Donc je suis vraiment super manager là-dessus. Et le jour J, je fais les photos des joueurs, je vérifie dans le listing, je donne les chasubles et je filme les situations.

T : Donc tout est filmé ?

GW : Oui, les exercices sont filmés. Parce qu'en fait, il y a un traitement qui se fait à posteriori. Voilà, c'est du détail, sinon on le laisse pour plus tard.

T : OK. Et actuellement, il y a combien de jeunes qui sont considérés comme jeunes talents à la LBFR ? Si tu n'as pas le chiffre précis, ce n'est pas grave, mais pour avoir un ordre d'idée.

GW : Le jeune talent est un statut bien spécifique. Donc ça, c'est vraiment du langage Adepsien. C'est ça que tu me demandes ou c'est des personnes qui sont dans nos listes de potentiel ?

T : Des joueurs qui sont repris en U15, par exemple, il y en a combien qui sont dans le groupe U15 et qui s'entraînent avec le groupe U15 ?

GW : Entre 30 et 35. En U16, 30-35. Et en U14, le programme est plus petit. Là, ils ne seront que 25.

T : OK. Ça, c'est pour les mecs ?

GW : Oui.

T : Pour les filles, ça se passe comment ?

GW : Pour les filles, déjà, je suis beaucoup moins informé parce que ce n'est pas un projet que je mène. Et pour les filles, il n'y a pas de détection au sens strict du terme. Là, ils font plus de la, me semble-t-il, de la sélection. Ça veut dire qu'on prend les bonnes joueuses du moment, mais ce n'est pas forcément la même démarche que nous.

T : La différence vient du fait que le rugby féminin est encore très…

GW : Il est moins développé, clairement. OK. Et puis surtout, c'est une question de politique sportive aussi. Ce n'est pas parce qu'elles sont moins qu'il ne faut pas faire des détections. Ils pourraient très bien en faire aussi. C'est juste que ça n'a pas été prioritaire. Historiquement, ce n'était pas prioritaire, mais il faut le temps que les mœurs évoluent aussi, je pense.

T : OK.

Victor : Et est-ce que, justement, je ne sais pas si vous saurez répondre, mais est-ce que, justement, ce projet-là avec les filles est quelque chose qui devrait voir le jour dans les années à venir ?

GW : La saison prochaine, il va y avoir des vraies démarches de détection, oui.

V : OK.

T : Donc, il y a des choses qui sont mises en place, qui vont arriver pour les féminines aussi ?

GW : La saison prochaine, on devrait avoir aussi une démarche, une vraie démarche de détection qui se met en place.

T : OK, cool. On a vu, peut-être que tu as sûrement entendu, à l'INSEP, des systèmes de détection de talents en collaboration avec le milieu scolaire. On a déjà posé la question à beaucoup de monde dans l'environnement rugby, et c'est quelque chose qui revient très peu pour la détection. C'est plus de l'initiation avec le milieu scolaire. Est-ce que c'est un projet qui pourrait être développé plus tard ?

GW : Je ne sais pas exactement à quel sport tu penses, mais pour moi, il y en a un qui vient tout de suite à l'esprit. C'est le basket. Donc, le basket, parmi les différents outils qu'ils ont de détection, les programmes sportifs, ils ont un programme pour les TGG, les très grands gabarits. Donc, eux, ils cherchent des mecs qui sont grands. Et donc, je pense qu'eux, ils ont probablement un maillage de détection qui va jusque dans les institutions scolaires et qui, en fait, je pense, ils auraient été un grand mec stratosphérique. Et alors, ils le prennent et le font entrer dans leur système de TGG, de très grands gabarits. Nous, en rugby, déjà, les gabarits sont quand même très variés et on ne peut pas dire qu'il y ait un morphotype du joueur de rugby. Cette

démarche par rapport aux gabarits ne semble pas forcément pertinente pour nous. Mais pour répondre à ta question, non, ce n'est pas un projet de faire de la détection dans le milieu scolaire. Voilà. Je ne sais pas pourquoi, mais ce n'est pas un projet en tout cas.

T : Un autre chemin de détection de talent qu'on a vu, c'est des journées où on va tester plein d'enfants sur plein de tests physiques différents et en fonction des résultats qu'on va avoir, on va leur dire « toi, tu serais plutôt doué pour faire du rugby ou tu serais plutôt doué pour faire de l'athlétisme, du sprint ou bien de la natation ». On a parlé avec Aurélien Soenen de l'Adeps qui nous a dit qu'avant, il y avait une journée comme ça qui existait mais qui n'y avait plus maintenant.

GW : J'en ai aucune idée.

T : Pareil, ça, ce n'est pas à l'ordre du jour non plus au niveau de la LBFR d'organiser…

GW : Non, ce n'est pas dans le projet. Mais l'idée, je la trouve intéressante mais on ne la mettra pas en œuvre.

T : Par rapport à tous les critères qui rentrent en compte pour identifier et cibler un talent, sur quoi est-ce que vous vous basez lors des journées de détection pour déterminer « ce mec-là, il est intéressant et on va garder un œil dessus » ou bien « lui, non merci, c'était cool d'être venu mais on ne retiendra pas la candidature ».

GW : Je dirais le niveau technique, la compréhension du jeu et sa maturité biologique. Ce sont les trois choses autour desquelles on discute beaucoup après les entraînements de détection.

T : Maturité biologique, vous prenez tout ce qui est les facteurs anthropométriques ?

GW : Oui, donc nous, a priori, pendant la détection, on prend la taille, taille assise, poids, l'ethnie et avec la formule de Mirwald, on sait déterminer où on est le joueur par rapport à son pic de vélocité de croissance. Et à niveau technique égal, on va prendre celui qui n'est pas pubert. Pourquoi on s'attache à ça ? Parce que nous, on fait des détections pour des mecs qui ont 13, 14, 15 ans et le pic pubertaire, il est en moyenne à 13,3 ans. Donc les mecs sont en plein dans la période de sa vie. Ce qui nous intéresse, c'est d'avoir des mecs qui sont bons techniquement, qui comprennent ce qu'ils font sur le terrain mais qui n'ont pas encore poussé. Parce que, de nouveau, ce qu'on remarque, ça s'est vérifié il y a deux semaines sur un entraînement de détection, chez les moins de 14, tu as des mecs qui sont musclés et qui ont de la moustache, qui ont des cuisses, tout ça. Et puis d'un côté, tu as des enfants qui ont le même âge calendrier mais c'est des enfants. L'entraîneur, il va être finalement obnubilé par la prestation du joueur qui est pubert, parce qu'il court plus vite, il est plus fort, il retourne tout le monde. Et lui, quelque part, il nous intéresse moins. Donc il faut aller contre ça et essayer d'essayer celui qui va pouvoir s'exprimer au mieux du présent.

T : Il y a vraiment cette notion de pari sur l'avenir, on ne cherche pas le joueur qui est bon pour le moment, c'est celui qui, dans quelques années, pourra apporter satisfaction.

GW : Il y a un conférencier que je n'ai pas vu, mais on m’a fait remonter l'info, qui est mis, prenez l'image de la banane. Quand tu sélectionnes une banane, tu la connais ouais, tu sélectionnes une banane pour la manger au supermarché, tu te

poses la question, est-ce que je vais la bouffer cette banane ? Moi qui ai des enfants en alternance, par exemple, j'achète des fruits qui soient bons quand mes enfants se conviennent chez moi. Et donc c'est la même chose. Je me dis que ce joueur-là, il pourrait bien donner ça. Il y a d'office des paris, il y a d'office des mecs qu'on va louper, et il y a d'office des mecs pour lesquels on va faire des paris et pour lesquels on s'est trompés. C'est inévitable dans la démarche, et on essaie d'échanger un maximum, de se structurer pour minimiser ces erreurs, qui seront présentes de toute façon. Parce que les joueurs bougent à cet âge-là énormément, et un mec qu'on laisse sur le bord de la route à 13 ans, ça se trouve deux ans plus tard, c'est une machine. Il faut que le système puisse le récupérer.

T : Dans d'autres critères qui pourraient être pris en compte, est-ce que tout ce qui est le psycho-émotionnel, le relationnel, ça rentre en compte aussi ? Si vous voyez que le gamin est un bijou, mais il a un caractère de cochon, c'est un mauvais perdant, etc..., est-ce que ça va rentrer en compte dans la balance ?

GW : Oui, ça rentre en ligne de compte, mais pendant l'accompagnement, pas au moment de la détection. On n'est plus sur les facteurs rugbystique avant la détection, mais effectivement, si on prend un mec en 14 qui fait le déplacement à Provins et qui nous met une misère d'en faire, parce qu'il est indiscipliné, on le fera sortir du groupe pour des raisons psycho-émotionnelles. Mais ce n'est pas un critère de départ. Ce n'est pas capable de faire ça sur cent joueurs quoi.

T : Et des facteurs environnementaux, comme par exemple le club formateur de ce joueur, ou bien si les parents suivent ou ne suivent pas du tout le gamin dans sa démarche, ça peut rentrer en compte aussi ?

GW : Oui, mais de manière informelle , déjà devant, et puis en fait, ces critères-là sont récoltés via un questionnaire qui est envoyé chaque année, un questionnaire qui justement demande à chaque enfant de répondre à un questionnaire par les parents à côté, et on demande la biographie sportive du gamin, la biographie sportive des parents, et puis toutes les données environnementales, les données sportives, combien d'heures de soucis, combien d'heures de cela, depuis quand il s'est filé au rugby, depuis quand il fait du sport, quel sport il a fait, etc., etc., et donc on prend en compte toutes ces données-là, mais pas pour la détection. On les met dans une base de données, dans 2-3 ans, établir, si tu veux, un parcours du haut niveau belge. Et quand on aura, imaginons, dans 5 ans, une feuille de match Diable Noir, je serais capable de dire, « celui-là, celui-là, celui-là, ils sont passés chez nous », on revient en arrière et on va traiter ces données-là en disant, on se rend compte, il y a un parcours commun. Pour le haut niveau belge, je dis une bêtise, c'est commencer en U16, rentrer dans le centre de formation, etc., etc., et puis essayer d'établir un parcours qui nous semble être celui qui donne le résultat sur le haut niveau adulte.

T : Donc, pour le moment, c'est un travail qui est fait plus pour l'avenir, quoi ?

GW : Pour le long terme.

T : Ok. C'est intéressant comme système. Du coup, globalement, ton avis sur le système de détection de la LBFR ? Tu en es satisfait ? Il y a certainement des choses à améliorer, mais actuellement, si tu devais mettre une note sur 10, ça serait quoi ? Quelle note et combien ?

T : Je dirais 7 sur 10. Là, par exemple, le staff U15, pour moi, a fait un travail en début de saison très soigneux de détection, avec énormément de discussion, qui tournait autour du potentiel du joueur et pas de son niveau à l'instant T. Et je trouve qu'ils ont fait vraiment un bon boulot de détection. Néanmoins, là, je suis en train de plancher sur une nouvelle mouture pour l'année prochaine. Surtout sur les U14 et peut-être bien les U15 aussi. Sur les quatre entraînements de détection, on va faire un par trimestre de naissance. Ceux qui sont nés au trimestre 1, rendez-vous 1, trimestre 2, rendez-vous 2. Qu'on puisse comparer les joueurs à un trimestre égal. Qu'on resserre un tout petit peu, parce que, tu le sais, sur une année chronologique, tu peux avoir deux à trois ans d'âges biologiques différents. Tu as un mec qui peut être très pubert, un mec qui n'est vraiment pas du tout pubert. On voudrait minimiser cet impact pour que tous les joueurs puissent s'exprimer dans un groupe qui est physiquement plus homogène. Ça, c'est une des évolutions qu'on va discuter demain avec Thibaut. Parce qu'on va faire le bilan de la visite à l'INSEP pour savoir vers quoi on va évoluer. Je pense que la prise en compte de l'âge biologique, l'âge relatif des joueurs, pour moi, ça peut être intéressant de le mettre en place. Après, je t'évoque un truc qui n'a pas du tout été arrêté. J'y réfléchis.

T : Parce que du coup, nous, on a pas mal lu d'articles, etc. Et l'effet de l'âge relatif, c'était quelque chose dont beaucoup d'articles parlaient. Parce qu'il y a des grandes différences entre les gamins. Justement, dans ces moments où en plus, il y en a qui commencent sur puberté et d'autres pas du tout. Donc, les différences peuvent être...

GW : Vous avez lu ça ? Publication de l'INSEP. Individualisation de l'entraînement. Tout le premier chapitre, il est dédié à la détection. Là, celui qui l'a écrit, c'est lui qui nous a reçus. C'est Adrien Seudeau. C'est lui qui est venu conseiller l'Adeps il y a quelques années. Et c'est lui qui nous a reçus à Paris, il y a deux semaines. Et il nous a filé son bouquin. Et tout le premier chapitre est dédié à la détection. Et l'âge relatif est en bonne place dans les biais d'évaluation.

V : Justement, moi, j'avais une question. Ici, c'était au niveau de la LBFR. Chez Rugby Vlaanderen, est-ce que vous savez comment ça se passe ? Et quelles sont les discussions que vous avez avec les contacts ? Comment on sait qu'il y a le projet OBR qui arrive et qui a pour but de justement rassembler à priori ? Comment ça se passe de ce côté-là ?

GW : Il n'y a aucune discussion pour le moment. Il n'y a aucune discussion. Je pense qu'eux font plus de la sélection. Ils prennent les bons joueurs du moment, les entraînent et partent en compétition pour essayer de la gagner. Il faut se dire aussi que les Flamands, ils commencent plus tard. Eux, ils commencent le processus de regroupement de joueurs à potentiel à partir de U16. Nous, on commence deux ans plus tôt. Il y a aussi une chronologie qui est différente. Venir se mettre côte à côte n'est pas si évident que ça parce qu'on n'a pas le même moment de départ. Mais je n'ai pas dit que ça ne changerait pas. Je ne suis pas aux manettes. Ce n'est pas moi qui prends ce genre de décision. Pour le moment, il y a très peu de discussion. Preuve en est qu'on est partis en tournoi ensemble. Les U16 Rugby Vlaanderen, les U15 LBFR, en réalité, on n'a juste fait que voyager dans le car ensemble. Il n'y a pas eu d'échange sportif. Et eux, clairement, ils ont sélectionné les joueurs les meilleurs du moment, les plus forts, les plus costauds, pour essayer d'aller gagner Quimper. Nous, on a sélectionné des U15 à potentiel. Et le tournoi de Quimper était un support de formation. On n'avait pas de résultat espéré. C'était juste mettre les joueurs à l'épreuve. C'est déjà des vues qui sont complètement différentes. Et je ne

suis pas sûr que les Flamands soient forcément prêts à changer leur fusil d'épaule par rapport à ça. Mais c'est du ressenti. Donc, ils étaient vachement emmerdés d'avoir perdu en finale contre nous, alors qu'on ne venait pas spécialement pour gagner.

V : Oui, on nous l'a déjà expliqué, que c'était un peu la fierté.

GW : Clairement, moi, je m'en fous du résultat. Les joueurs ont bien joué. C'est ça qui m'importe. Et c'est sûr qu'on est tous pris dans l'engouement d'un tournoi. Mais au final, ce qui doit retenir, ce qui doit être noté dans les rapports, ce n'est pas la place que t'occupes à la fin du tournoi. C'est ce que les mecs ont mis en œuvre. C'est des joueurs qui sont illustrés. Pourquoi ? C'est ça qui nous intéresse.

V : Et donc, ça, dans la volonté de la LBFR à ce niveau-là, est-ce pour l'avenir ? Est-ce que ça va vers plus de collaboration ?

GW : Oui, oui. Oui, oui, ça ira vers plus de collaboration, effectivement. Mais je ne sais pas très bien comment ça va se concrétiser. Mais c'est sûr que, comme on parlait de OBR, la volonté est notamment sur ce genre de dossier-là, ici, au moins, de parler de la même chose. Et même si on travaille en parallèle et qu'il y a toujours ces deux jambes, qu'on fasse au moins des choses qui soient un peu plus similaires et qu'on puisse avoir plus d'uniformité. Mais tout en respectant les particularismes culturels et communautaires, même si le rugby flamand n'est pas diamétralement opposé au rugby wallon, il est un peu moins créatif. Mais c'est vrai, il est un peu moins créatif, il y a moins de joueurs, il y a moins de compétences chez les entraîneurs, mais il y a des très très bons profils chez le flamand aussi.

V : Ok, merci.

T : On va passer maintenant un peu plus sur la partie développement, donc on a compris déjà avec ce que tu avais dit et en interviewant d'autres personnes, que donc c'est vraiment on se base sur une durée d'un an de détection et puis on forme pendant un an et après on recommence, on ...

GW : On rebrasse.

T : On rebrasse, c'est ça. Sur l'année, une fois que le joueur est identifié, c'est quoi les moyens qui vont être mis en place, purement rugby, pour faire en sorte qu'il se développe et qu'on essaie d'atteindre, enfin qu'on l'aide à atteindre son potentiel ?

GW : On va mettre en place déjà un staff d'entraîneurs qui est compétent, qui va être précis, préparé. L'objectif que je leur donne au staff, c'est qu'il faut absolument marquer la différence en termes de prise en charge par rapport au club. Déjà, tu as un niveau de densité, de précision, un niveau de vitesse, d'intensité des entraînements qui ne sont pas du tout ceux qui vivent en club. Pour moi, c'est déjà un levier de formation. C'est exiger plus du joueur à entraîner, plus d'intensité, plus d'enchaînement de tâches, des pauses boisson qui sont millimétrées, de la précision dans l'exécution, de la vitesse d'exécution. Déjà, dans l'exigence en elle-même de la part des staffs, pour moi, c'est déjà un levier de formation. Le deuxième intérêt de les regrouper, c'est qu'ils vont avoir une concurrence à leur poste. C'est un levier de formation aussi. Ils vont avoir aussi une qualité d'exécution autour d'eux qui va leur permettre de s'exprimer plus facilement. C'est des joueurs qui, parfois, sont bons en club, mais ne sont pas toujours bien entourés. Donc, ils attendent d'avoir le ballon et ils sont éclatants en ballon, balle en mains. Autour d'eux, ce n'est pas

toujours d'une grande qualité. C'est ce qu'on propose aussi, c'est de venir jouer avec des joueurs qui savent un tout petit peu mieux jouer, qui ont le niveau de moyen. Pour moi, c'est aussi un levier de formation. Dès qu'on peut, on fait des matchs. On fait soit des matchs entre nous, U15 contre U16, U16 contre U17, U15 contre Rugby Vlaanderen U16. On fait des matchs à ce moment-là, qui sont aussi du support de formation, mais qui sont d'autres moyens de formation. On a des interventions d'un arbitre, qui vient parler un peu d'arbitrage, un nutritionniste de l'Adeps qui vient parler de nutrition. On a une présentation de l'hygiène du sportif, donc là, c'est plus général. Depuis le mois de février, il y a un préparateur physique qui s'occupe d'eux, qui fait du suivi. Il envoie des plans d'entraînement, il s'assure qu'ils soient faits, il stimule les joueurs, il les challenge. Il est venu au stage à Spa, il est venu physiquement faire une séance avec eux, introduire le programme, la démarche PP, et il suit leur travail du mercredi, le mercredi, il les re voit. Donc il y a la préparation physique. Il y a du travail vidéo aussi. On ne prend pas les vidéos des entraînements, mais les vidéos des matchs, on les traite et on essaie de faire de la visite avec eux, souvent en plus sur les stages, pendant un peu plus de temps. Et pour ça, on fait des stages, on fait des après-midi d'entraînement, on fait parfois des journées de stage, ils viennent le matin et repartent le soir. Donc il y a un peu tous les formats en fonction des opportunités du calendrier.

T : Deux petites questions. Au niveau de la fréquence des stages, des entraînements, c'est quoi plus ou moins sur un mois, par exemple ?

GW : Je dirais qu'en moyenne, sur la saison, tu as un entraînement tous les mois. Parce que par exemple, décembre, en général, il n'y a pas grand-chose. Et janvier non plus, c'est les examens, c'est des mois qui ne sont pas évidents. Je dirais grosso modo, tu as un, un et demi d'entraînement par mois. Tu as deux gros stages de trois jours par saison. C'est Toussaint et Carnaval. Et tu as un déplacement, un gros tournoi qui vient ponctuer la fin de saison.

T : Est-ce que c'est satisfaisant en termes de quantité ? Tu aimerais plus ?

GW : C'est sûr que si on pouvait les avoir un peu plus sous la main, ça ne serait pas plus mal. Après, on atteindrait vite la limite de notre fonctionnement. C'est-à-dire qu'on a des entraîneurs qui ont un boulot. Evidemment, ils sont défrayés, la question n'est pas là. Mais ils ont des ressources en temps qui ne sont pas hyper extensibles. Donc si on voulait faire l'entraînement tous les mercredis, je ne suis pas sûr que ça irait.

T : Et par rapport à la préparation, tu as parlé de la nutrition, la préparation physique. Est-ce qu'il y a de la préparation mentale aussi qui est prévue ?

GW : Non, il n'y a rien de ce côté-là.

T : Au niveau de la collaboration entre la LBFR et les clubs, est-ce qu'il y a des choses qui sont mises en place entre vous, les joueurs que vous avez, est-ce que vous communiquez avec leurs clubs pour dire « ce joueur-là, il nous satisfait sur ces points-là, mais par contre, moins sur ceux-là, est-ce que vous pourrez travailler avec ? » ?

GW : En fin de saison, on fait un rapport. En cours de saison, on n'a pas beaucoup de contact avec les clubs. Si ce n'est un scouting croisé. En réalité, pendant le championnat U16, en début de la première partie de saison avant janvier, j'envoie un mail tous les samedis de match aux entraîneurs U16 avec un formulaire à remplir

pour identifier les joueurs, les joueurs adverses, pas les joueurs de son club. Si c'est Kituro-Boitfort, je suis entraîneur de Boitfort, je remets un formulaire sur les joueurs de Boitfort qui nous ont posé des problèmes qui sont vraiment bons. Moi, je récolte un, deux, trois formulaires par samedi. Ça me permet de voir un petit peu qui ressort. Ça, c'est une sorte d'échange avec les clubs. Il n'y a pas plus pendant la saison. En fin de saison, on rédige un rapport pour les joueurs et on communique aux entraîneurs.

T : Par rapport à ce formulaire-là, j'ai oublié d'en parler lors de la partie identification. C'est une réussite ou pas, tu trouves ?

GW : Le scouting croisé ?

T : Oui.

GW : Le scouting croisé, pour le moment, je ne qualifierais pas d'une grande réussite parce que l'adhésion des entraîneurs, c'est le genre de démarche qui est super bonne. Mais si tu n'as pas beaucoup de données, ça tombe un peu à l'eau. J'ai eu une grosse dizaine de retours d'entraîneurs, souvent les mêmes, qui sont bien sympas et qui envoient des infos. Mais ça nécessiterait une communication et une adhésion qui est un peu différente de la part des entraîneurs.

T : Donc l'idée est bonne, mais pour le moment, elle ne prend pas encore assez…

GW : Elle pourrait être plus intéressante. Mais je vais la continuer. C'est le genre de truc que je vais garder.

T : Par rapport à tout ce qui est la communication avec les clubs, est-ce que tu trouves qu'elle est suffisante ou qu'il faudrait en faire plus ?

GW : Clairement, il faudrait en faire plus. Si tu sors d'un stage de trois jours avec quatre joueurs de Visé, il faudrait, en théorie, il faudrait un rapport, « ça s'est bien passé pour telle raison, telle raison, ça s'est mal passé pour telle raison, telle raison, le joueur doit travailler son lancé en touche, son placage ». Et pourquoi pas, on met des points forts, des points faibles, au moins mettre à disposition l'entraîneur. Mais franchement, deux entraînements par semaine. Je suis entraîneur U16, j'ai 30 gamins. Quand est-ce que je fais travailler un mec ? C'est surtout se poser la question. On peut faire mille choses intéressantes, mais il faut que ça colle avec la réalité du rugby chez nous. Il y a des clubs, il y a peut-être certains entraîneurs, certaines structures de clubs qui pourront mettre en place des choses. Les clubs où il y a des académies et où nos mecs vont dans l'académie, parce qu'il y a des joueurs chez nous qui sont repris dans nos listes, qui se débrouillent super bien et qui ne sont pas dans l'académie de leur club. Ils font deux entraînements par semaine. Il y a aussi des mecs qui n'ont pas vraiment la main dessus, comme il faudrait. C'est toujours la question de savoir si ça va être pertinent et utile. Si c'est pour rédiger des mails, pour rédiger des mails, et que les mecs n'en fassent vraiment rien. A priori, ce n’est pas non plus le taf.

T : Ok, par rapport toujours au développement du joueur sur la partie rugby, tu as parlé du centre de formation. Actuellement, ce sont des joueurs qui sont repris en U15, U16, qui sont au centre, ou bien c'est un peu libre ?

GW : C'est un mix. Pour le moment, tu peux venir de n'importe où et tu peux rentrer au centre de formation. Si tu remplis des critères rugby, des critères éducatifs ou des critères scolaires. Il n'y a pas que le rugby qui compte pour être incorporé au

centre de formation. Il y a des joueurs qui sont vraiment très bons, très intéressants, mais scolairement, ça ne va pas du tout. On ne les prend pas. La philosophie, c'est le double projet, scolaire et sportif. Si tu ne réussis pas ton année, tu quittes le centre. C'est une condition sine qua non. À l'entrée, le responsable du centre de formation, Arnaud Laly, fait une inspection très détaillée des bulletins. Le mec a six échecs toute l'année, ce n'est pas un bon élève. Il y a cet aspect-là. Ce qu'on essaie de faire maintenant et de rendre l'année prochaine, ça devrait prendre une très belle tournure. Tous les joueurs qui sont dans les poles Espoir, qui sont dans l'IDHP, on les invite fortement à s'inscrire au centre de formation. De manière à ce qu'il y ait des choses qui viennent se confondre un petit peu. Moi, qui suis entraîneur au centre de formation, je vais avoir des joueurs qui sont dans les groupes IDHP toute la semaine avec moi. En termes d'échange et de développement, on a quelque chose qui commence à être vraiment intéressant. A priori, l'année prochaine, on devrait avoir une dizaine de joueurs dans ce cas-là. C'est déjà très, très bon.

T : C'est cool. Tu parlais de la partie scolaire. On va, du coup, arriver au moyen mis en place extra rugby. Est-ce que, par exemple, les joueurs qui sont repris avec les sélections, il y a du soutien scolaire qui est mis en place pour eux ? Est-ce qu'il y a du soutien au niveau des équipements, des déplacements ?

GW : Tu parles du centre de formation ou de l'IDHP ?

T : De nouveau des sélections, les U15 et les U16.

GW : Non, il n'y a pas de facilité de dépassement. Il n'y a pas de remédiation ni de suivi. Il y a parfois des mecs qui arrivent en stage et qui doivent bosser pour l'école, bah on leur dégage du temps parce que c'est un aménagement qui est plutôt euh, ce n'est pas quelque chose de proactif. Donc, non, il n'y a rien. Par contre, au centre de formation, il y a bien.

T : Ok, donc là, ils ont une obligation scolaire et donc…

GW : Donc, remédiation. Les mecs, s'il faut supprimer les entraînements rugby pour faire des maths, ils feront des maths. On les emmène en bus sur leur lieu de sélection, leur lieu d'entraînement à gauche et à droite. Donc, ils sont véhiculés.

T : Ok, donc ça, c'est pour le centre de formation ?

GW : Pour le centre de formation uniquement. Donc, on passe un step en termes d'accompagnement. Donc, on rentre le centre de formation, on y a un circuit médical aussi. Le moindre pète, tu préviens le week-end la personne responsable du centre de formation prend un rendez-vous pour toi, en accéléré, les examens sont faits dans la semaine. Ils ont un prise en charge kiné pour accélérer le retour.

T : Ça, c'était la suite de la question. Par rapport aux joueurs U15, U16, donc des sélections, au niveau du suivi médical, est-ce qu'il y a un médecin, un kiné ?

GW : Il y a des kinés sur les stages et les matchs. C'est tout.

T : Mais il n'y a pas un suivi total ?

GW : Non. Donc là, a priori, le gamin est blessé, on demande à être prévenu et on demande à savoir quand il revient. Mais on ne fait pas plus que ça.

T : Et s'il y a un blessé avec des sélections, les clubs sont prévenus ?

GW : Ils devraient. Mais je t'avoue qu'il y en a un qui s'est blessé à Quimper et je ne l'ai pas fait. Mais effectivement, ils devraient.

T : Une fois que euh, donc on avait parlé qu'un talent, c'était un pari sur l'avenir, est-ce qu'au cours de l'année, il y a des phases de confirmation des talents où on dit « toi, tu continues à rentrer dans la case talent et on continue de te garder et tu continues le chemin avec nous ou bien toi, tu ne corresponds plus aux critères et du coup, tu sors » ?

GW : À tout moment, on peut faire rentrer des joueurs. On ne s'interdit jamais de faire grossir le groupe, dans des proportions gérables au niveau de la logistique. Mais si une info nous arrive en disant « j'ai vu un mec stratosphérique » ou qu'on l'avait loupé au mois de septembre et que j'ai vu qu'il a poussé, on fait rentrer des mecs. Très régulièrement, il y a des mecs qui rentrent dans le groupe et on voit un petit peu s'ils sont intéressants, on les garde et il y a des mecs qui sortent aussi. Il y a des joueurs qui ne progressent pas ou qui sont trop absents. À ce moment-là, on libère la place. On a deux moments de l'année où on fait sortir des mecs. C'est fin décembre et fin mars.

T : Et ça se passe comment, ces sorties ?

GW : Entretien individuel avec les joueurs. Et puis, surtout nous, on donne des axes de travail. En disant « là-dessus, ça n'a pas avancé, là-dessus non plus, là-dessus non plus ». Que les joueurs sachent évidemment de manière très claire sur quoi ça a posé problème.

T : Il n'est pas juste remercié.

GW : Bien sûr que non.

V : Et ce feedback-là, est-ce qu'il a aussi une trace par écrit ou c'est uniquement à l'oral ?

GW : C'est oral et écrit.

V : Donc, il pourrait dire à son coach, voilà le feedback que j'ai eu.

GW : Bien sûr. Je me demande si le dernier qu'on a fait, les coachs n'étaient pas en copie. On a sorti des joueurs aussi pour des problèmes de comportement. Il y a des joueurs qu'on a sortis momentanément pour des problèmes de comportement. Parce que pour nous, l'attitude est vraiment indispensable. Il faut avoir une attitude irréprochable, respectueuse, polie, etc. Tous les joueurs ne sont pas forcément de ce type-là. Donc, on a sorti des mecs pour des problèmes de discipline. On a aussi sorti des mecs pour insultes à l'arbitre. Pendant un match de club, on a appris qu'il avait pris un rapport et un rouge et un rapport d'un arbitre pour insultes à l'arbitre. On l'a mis sur le court. Le signal a été très fort pour l'ensemble des joueurs du groupe. Même ça, ils regardent. Pour nous, c'est important. Il faut qu'il y ait une continuité de l'attitude. La sélection et l'attitude en club. Il doit y avoir des exemples.

T : Si par exemple, vous avez écho qu'un joueur est désagréable en club parce qu'il l'a repris, et du coup, il se la pète un peu, ça peut rentrer aussi en compte ?

GW : Ce sera peut-être sujet de discussion. Si moi, j'apprends effectivement que Thomas Bollaerts se la pète et qu'il prend tout le monde pour de la merde au ROC, on va baisser le thermostat comme dirait Arnaud, on va lui dire « écoute, c'est très bien, mais ça se trouve, demain, t'es dehors. » On essaie de relativiser un petit peu.

Ça fait l'au-delà d'une discussion. Je ne pense pas qu'on va sortir un joueur s'il a des problèmes de comportement en club. Ça ne nous impacte pas de manière directe.

T : En tout cas, il y aura de la communication et ça ne sera pas laissé comme ça.

GW : Laissé comme ça, non.

T : On arrive tout doucement à la fin. Un peu la même question que par rapport à l'identification. Globalement, le système de développement des joueurs repris en sélection, t'en penses quoi ?

GW : Je pense qu'il manque des facettes. Tu parles de prépa mental, la nutrition, on commence à s'y mettre. Le prépa physique, c'est la première fois qu'on s'y met vraiment. Je pense qu'il y a encore des facettes qui doivent être ajoutées et de trouver la bonne proportion dans tout ça parce qu'on ne peut pas passer notre vie à faire le prépa physique, il faut aussi faire du rugby. Il faut trouver le bon ajustement. Il y a aussi un aspect budgétaire. Là, on a cassé notre budget. On nous avait donné 50, on est à 150. À un moment donné, on ne peut pas tout faire. Il faut faire les choix. Et si on ne fait pas de prépa mental, on n'est pas capable de le faire chez nous, mais c'est comme ça. Je dirais que j'essaie d'y mettre un maximum, mais c'est sûr qu'on pourra y développer, et accompagner encore mieux ces joueurs. Ça peut être un suivi des blessures, pourquoi pas, c'est intéressant. De travailler un peu plus avec les clubs. C'est sûr que là, ça peut être hyper intéressant, même si ce qui compte pour nous, c'est de voir les joueurs. Mais quand j'ai 120 inscriptions en U14, je me dis que c'est bon. Je n'ai pas besoin d'aller racler des joueurs dans les clubs, ils se présentent déjà tout seul. Comme je le disais aussi, je ne suis pas sûr qu'il y ait l'espace-temps dans les clubs pour continuer le développement précis des joueurs sur des points particuliers. Je ne pense pas qu'ils aient le temps. Et je pense que je ne me trompe pas.

T : Il y a pas mal de trucs qui pourraient être réglés avec l'aspect financier, mais actuellement, on est fort limité par ce point-là. Le responsable de l'Adeps nous disait que c'est le nerf de la guerre. On ne peut pas dépenser de l'argent plus qu'on en a.

GW : C'est sûr. Nous, c'est pareil. On nous a donné 50 et on a dépensé 150. La différence, c'est de la poche de la LBFR, c'est des fonds propres. On ne peut pas avoir cette attitude, je pense, au niveau management sur tous les dossiers de la Ligue. Je trouve que ça prouve bien que le projet est prioritaire.

T : OK. Un dernier point. Est-ce que tu es confiant pour l'avenir sur ce projet d'identification et développement des jeunes talents, que l'on est sur la bonne voie et que ça devrait continuer à porter ses fruits dans les années qui arrivent ?

GW : Tu fais très bien utiliser le conditionnel, parce qu'on sait tous, et on en parle depuis tout à l'heure, c'est des paris. Je pense que la structure mise en place permet de minimiser, j'espère, les erreurs qu'on ferait. Il faut bien clarifier l'objectif. Est-ce que l'objectif est de gagner le championnat d'Europe U18 ou de performer en Diable Noir ? C'est ce que tu liras dans le bouquin ici. C'est ce que j'ai appris à l'INSEP, il m'a été confirmé, surtout. C'est deux publics différents. Ceux qui gagnent les JO juniors ne sont pas les mêmes sportifs qui gagnent les JO adultes. Ce ne sont pas les mêmes gars. Donc, en fait, la difficulté, elle est là. Quand j'ai l'air de critiquer Ruby Vlaanderen qui sélectionne les grands et les costauds pour gagner en U16, je ne sais pas combien de ces Flamands-là on va retrouver en équipe nationale belge.

Parce que ce n'est pas le même public. Il y a encore ce pari général de dire « ok, il y a des bons U18, on a fait du bon boulot », oui, mais en fait, ce ne sont pas les mêmes mecs qui vont se retrouver en Diable Noir. Regarde ce qu'il y a sur la feuille de match du dernier match de Diable Noir. Déjà, de l'un, il y en a 13 qui jouent en France, ils ne sont pas chez nous. Il y a des mecs qui ne sont jamais rentrés dans la filière des sélections chez nous. Il y en a plein. Il y en a aussi plein qui sont passés par le centre de formation. Il y en a aussi plein qui ne sortent de nulle part pour le moment. Le but est aussi d'établir une trajectoire pour Diable Noir. Il y en a 15 Diable Noir. Qu'est-ce qu'ils ont fait quand ils avaient 13 ans ? Ils étaient où à 14 ans, 15 ans, 16 ans, etc. Il faut qu'on fasse une trajectoire. Là, il y a aussi une perspective de développement, qui est plus macro, sur la vision, c'est de savoir où est-ce qu'il n'est pas intéressant de mettre nos pieds. Où est-ce qu'on veut être performant déjà ? C'est une question de politique sportive. Jusque très récemment, l'objectif numéro un pour moi et pour les joueurs qui ont joué, c'était d'aller performer au championnat d'Europe U18. C'était la première sélection officielle. La première compétition officielle. Maintenant, on estime que la compétition U18 est un moyen de formation. L'objectif suivrait plus tard. Si en U18, on fait encore du brassage de joueurs, qu'on fait du développement potentiel, c'est bon, c'est notre vision. Si on est sixième au championnat d'Europe, on est sixième. Ce n'est pas grave. Mais quand on veut péter des gueules, on y va. On veut péter des gueules en diable noir. Pour moi, ce n'est pas la même chose que de vouloir péter des gueules en U18.

T : L’objectif est différent.

GW : Oui, et je ne jette pas la pierre à ceux qui le font différemment. Et puis, nous, historiquement, ça fait 20 ans que le championnat d'Europe U18 est un objectif clair pour nous. Et on a fait des choses assez extraordinaires à notre échelle en U18. On a déjà fait des podiums au championnat d'Europe U18. Donc, c'est vachement intéressant. Sauf que le niveau que tu as en U18, il ne correspond pas du tout au niveau que tu as en diable noir. Et donc, on se retrouve dans ce système de deux populations.

T : OK, super.

GW : Tu vois, ce n'est jamais fini.

T : Oui, c'est une question de choix. Qu'est-ce qu'on veut faire avec les gars et à quel moment on veut qu'ils soient sur leur pic de forme pour être performants.

GW : Tu viens ...

T : Allô, allô ?

V : Moi, je t'entends. Moi, je t'entends, Thomas.

T : Allô ? Allô, Gab ?

GW : Ouais, je te récupère. C'est peut-être moi qui n'ai pas un réseau fabuleux.

T : Je ne sais pas si Victor, tu as encore une question ?

V : Non, pour moi, c'était clair. On a balayé à priori tout ce dont on devait parler. Peut-être si vous avez un point à ajouter que vous trouvez intéressant par rapport à tout ce système d'identification et de développement ou une anecdote, ou un sentiment.

GW : Moi, je me rappelle d'un truc par rapport à ta question sur les Flamands. Eux vont, la saison prochaine, remettre en œuvre des districts. Là, ça se fait comme au hockey. En fait, je pense que l'idée vient peut-être de là. Ça n'a rien d'innovant, faire des districts. Mais eux vont remettre en place des districts. Je pense qu'ils vont faire deux districts ou trois avec chacun dans ces districts un mini centre de formation. De manière aussi, ça va être leur outil de détection, ça va être ça. Pour répondre à ta question, est-ce qu'il y a collaboration ? Il y a deux fonctionnements différents. Ils sont sur les districts et nous, on est sur les choses plus fédéralisées.

V : C'est intéressant justement parce qu'on voyait ça en hockey. Vous, ce n'est pas dans votre idée de faire ça à priori ?

GW : Non, pas à court terme. On trouve l'idée intéressante et elle pourrait être pertinente pour nous. Mais je pense que Thibaut, en termes de moyens, c'est-à-dire en staff par province, il faut pouvoir payer tous ces mecs-là et surtout faire un suivi de leurs démarches. Pour que moi, je sois là, il faut que…

V : Est-ce que l'argument du nombre d'affiliés ne rentre pas aussi en compte là-dedans au hockey ? Ils ont ce principe de district aussi parce qu'il y a énormément, énormément de jeunes et ça leur permet d'avoir plusieurs équipes, ce qui est peut-être moins le cas en rugby ?

GW : Oui, clairement. Je ne sais pas combien d'affiliés il y a au hockey, mais je pense beaucoup plus que chez nous. Donc, il faut un maillage qui soit plus important.

T : C'est ça. Au hockey, il nous disait 1000-1100 membres, c'est un club moyen. En rugby, t'es déjà sur un joli club avec 1000 membres.

GW : Tout à fait. C'est qui que vous avez vu du hockey ?

V : Gilles Verdussen.

T : Qui est le coach des U21 féminines. On doit voir Stéphanie Noël, qui est la responsable Adeps pour le hockey. Qui est-ce qu'on a vu d'autre ? Pour le moment, on a vu beaucoup des coachs et des responsables du club.

V : Du Waterloo Ducks, du Louvain-la-Neuve hockey club. On va voir Zoé Rousseau, qui est coach en sélection et qui s'occupe aussi un peu dans la ligue. En fait, on a les équivalents de profil au rugby et de hockey pour avoir des infos qui se valent pour pouvoir comparer après dans notre terrain.

GW : Je ne sais pas si vous avez d'autres besoins.

T : C'était très intéressant. Je ne sais pas si tu veux terminer avec un petit… On te laisse le mot de la fin si tu veux, pour clôturer.

GW : Je dirais, par rapport à tes questions, que oui, je suis très confiant et c'est vraiment très excitant comme boulot. C'est vraiment chouette. Ça fait trois ans que je le fais. Il y a des mecs que j'ai connus à 13 ans et l'année prochaine, ils vont peut-être aller au championnat d'Europe. C'est vraiment génial. Je vois que les années passent, je vois les joueurs évoluer. C'est vraiment un chouette boulot.

T : C'est chouette d'entendre ça. C'est super, oui. C'est d'entendre ce genre de retours.

V : OK. Merci pour vos réponses. Bonne après-midi.

GW : À vous aussi les gars.

T : Ciao, Gab. À la prochaine.

1.23. **Annexe 22 :** Retranscription verbatim de l'entretien 11 avec Stéphanie Noël - Responsable Adeps du hockey

V : Thomas, il vous a déjà certainement parlé de notre mémoire, qu'on fait à deux. Moi, je m'occupe principalement des interviews par rapport à la partie hockey, donc c'est moi qui vais animer la discussion aujourd'hui. Thomas est là pour relancer ou poser des sous-questions si besoin. Premièrement, est-ce que ça vous va si on enregistre l'appel ? Ce sera plus facile pour nous après de retranscrire.

S : Oui, pas de problème.

V : Super. Alors, première question, est-ce que vous pouvez vous présenter ?

S : Oui, donc mon nom, vous l'avez. Je travaille dans la cellule sport de haut niveau à l'ADEPS depuis maintenant plus de 5 ans. Je viens de l'athlétisme où j'ai travaillé 14 ans aussi. J'ai le même diplôme que vous, donc j'ai fait l'éducation physique à le 29 il y a une vingtaine d'années. Je suis joueuse de rugby dans l'équipe de Thomas. Je suis aussi un peu dans la coordination du rugby au sein du club. Et au niveau du boulot, j'ai le hockey parmi les fédérations que je suis, entre autres. J'ai dix fédérations et dans les dix, il y a le hockey. Je ne sais pas si tu as besoin d'autres infos à mon sujet.

V : Ce sont uniquement des fédérations collectives dont vous êtes responsable ?

S : Non, c'est le seul. Le reste, c'est des sports individuels. J'ai le judo, j'ai le triathlon, j'ai l'escalade. À côté de ça, c'est des plus petites fédérations comme le kayak et le sauvetage sportif. Et le reste, c'est vraiment des petits sports de niche. J'ai la pêche sportive, j'ai le patinage artistique, mais sans plus de patinoire en Wallonie ni à Bruxelles. J'ai le patinage à roulettes, qui est plutôt le loisir, le fun. Dans le développement du haut niveau, il ne rentre pas vraiment dans le cadre. Et j'ai le football américain qui est plutôt, pour l'instant, qui vient d'être reconnu, qui est plutôt sur la formation de cadre actuellement et qui essaye de mettre de l'ordre au niveau national. Donc, tant qu'il n'y a pas de l'ordre au niveau national, là, c'est un sport court, on ne sait rien faire au niveau du haut niveau.

V : Donc, le haut niveau ne concerne pas toutes les fédérations, a priori, dont vous êtes en charge ?

S : Non, en fait, il y a une soixantaine de fédérations reconnues. Je ne connais pas le nombre exact de mémoires. Et dans celles-là, certaines développent du haut niveau, d'autres non, d'autres essayent, d'autres ne sont plus en adéquation. Il y a un peu de tout. Donc, voilà. Maintenant, on a aussi des dossiers transversaux. Et moi, notamment, j'ai tout ce qui est BeGold, tout ce qui est le suivi du projet BeGold. Je ne sais pas si tu connais le BeGold. Donc, c'est moi qui assiste, qui fais toute la transversalité. Il y a quelqu'un de Sport Vlanderen qui le fait aussi. Chaque référent va dans ses sports. Et moi, je suis à chaque fois là également pour avoir une vue de l'ensemble de tous les projets.

V : OK, très bien pour vos fonctions. Est-ce que vous pouvez, du coup, décrire l'organisation maintenant dans laquelle vous travaillez plus globalement ?

S : Oui. Donc, dans le service sport de haut niveau qui fait partie du service de la politique sportive de l'ADEPS, de l'administration générale du sport. Donc, ça fait

partie de l'ADEPS qui est divisé en trois gros départements. Et je fais partie de la vie politique. Et à côté de ça, tu as les infrastructures, donc tout ce qui est stage sportif dans les centres ADEPS pour raccourcir et être au plus simple. Et puis, le troisième service, c'est le sport pour tous. Nous, on dépend essentiellement des CCS, les centres du conseil du sport qui sont répartis par province. Le sport de haut niveau, c'est surtout accompagner, soutenir les fédérations dans le développement du sport de haut niveau, de la détection jusqu'à la top performance avec nos finalités. Donc, des top 8 aux Jeux ou aux championnats du monde pour les sports olympiques. Allant au top 3 pour le paralympique et top 3 pour tout ce qui est non olympique. Je ne sais pas si tu as besoin d'autres infos ?

V : Non, c'est bien comme ça.

S : Je dis peut-être trop.

V : On avait déjà Aurélien Soenen qu'on a interrogé pour la partie rugby qui nous a expliqué aussi. Donc, ça complète. Les infos sont similaires.

S : Voilà. C'est mon binôme. On travaille en binôme. Et Aurélien est mon binôme. Donc, comme ça, quand un est absent, c'est le binôme qui le remplace. Et de plus en plus souvent, on assiste aux évaluations des contrats de notre binôme. De même que les bilatérales qu'on organise une fois par an ou si il y a un autre cas, on y participe aussi. Ca enrichit ça pour les deux de pouvoir collaborer comme ça en binôme.

V : Donc maintenant, on va s'axer principalement sur la partie hockey. On a un questionnaire type qu'on passe en revue avec tous les intervenants. Il y a des intervenants à différents niveaux, donc c'est possible qu'il y ait des questions auxquelles vous ne sachiez pas spécialement répondre. Ce n'est pas un problème. Vous nous répondez à ce que vous savez.

S : D'accord.

V : Est-ce que vous pouvez nous décrire le processus d'identification des jeunes talents actuellement ?

S : Oui. Ils ont leur projet district il y a déjà quelques années. Ça a commencé en 2014, de mémoire. Le processus c'est les clubs qui peuvent envoyer un certain nombre de joueurs de leur club sur des journées de détection. Je pense, de mémoire, qu'il y en a trois. Là, ils font des matchs entre eux. De là, il y a des mentors et des entraîneurs qui observent, qui ont des grilles. Et de ces trois jours extraits, de mémoire, c'est 520 jeunes qui vont rentrer dans un processus de district par province. Enfin ce ne sont pas les provinces, mais par régions, dans lesquelles ils vont être suivis avec un entraînement semaine, des matchs aussi. Et à la fin de ce processus, qui dure une saison, il y en a qui sont détectés pour rejoindre l'équipe nationale U15 et rentrer dans le processus. Ils deviennent jeunes talents, alors on prend U15. En tout cas, de ce côté, parce que le système néerlandophone est légèrement différent.

V : Et donc, à partir de ce moment-là, ça devient les BeGold, c'est ça ?

S : Non. Eux appellent ça toujours BeGold, de leur côté, parce qu'ils n'ont pas voulu changer. Mais il y a quelques années, BeGold correspondait à U15, U16, voire peut-être même U18. Ensuite, en réunion commune avec l'ABCD, donc l'ADEPS, Sport Vlaanderen, Comité olympique, Communauté germanophone et le Comité

olympique, on a décidé qu'on allait cibler plus sur des U21, U23. Ce qui fait que les BeGold, maintenant identifiés en tant que tels BeGold, c'est les U21. Donc U18, U16, U15 font partie des projets qui sont repris sur plan programme chez nous.

V : OK. C'est parce qu'au sein des clubs, ils appellent toujours ça entre les BeGold, et donc c'était pas hyper clair.

S : Oui. La fédération n'a pas voulu changer, en fait. Et moi, ça me dérange pas personnellement.

V : Oui, c'est juste un abus de langage, du coup, au niveau des titres exacts. Comme ça, on est bien en clair là-dessus. Dans ce processus, vous, quelles sont vos responsabilités ?

S : Bonne question. Les projets de détection, jusqu'à il y a trois ans, maintenant, je pense, il n'y avait pas de détection chez nous. Donc, les fédérations en faisaient. Les fédérations n'en faisaient pas selon leurs moyens, leurs moyens financiers, humains, logistiques. Le hockey, c'est de longue date, donc on n'a pas vraiment eu d'impact, à la base, sur la mise en place du projet. Et... Deux secondes, je rentre vite chez moi, comme ça.

V : Oui, faites à votre aise.

S : Je suis en train de bouger, ça va être compliqué de réfléchir en même temps. Donc, on n'a pas vraiment eu d'impact sur la mise en place de ce projet-là, au niveau financier, même moyens humains.

coupure

V : Allô ? Thomas, tu m'entends toujours, toi ?

S : Tu m'entends ?

V : Oui, voilà, maintenant, je vous entends, mais ça a coupé.

S : Je vais répéter ce que j'ai dit. Donc, à la mise en place du projet, moi, je n'étais déjà pas là, à l'ADEPS, donc je ne peux pas répondre tout au début, mais selon moi, c'est une initiative de la Fédération Nationale de mettre ça en place, qui était non-subventionnée par nous. On le subventionne maintenant depuis trois ans, donc sur une enveloppe budgétaire, et notre rôle, c'est que l'argent que l'on donne, la subvention qu'on leur octroie, soit utilisée à bon escient, dans la recherche de jeunes talents qui devront venir à long terme, espoirs sportifs et puis sportifs de haut niveau. Donc, aller rejoindre les Red Lions et les Panthers à long terme. Donc, mon rôle, c'est de voir que tout ça tourne bien, et que l'argent est utilisé à bon escient, et qu'il y a des jeunes talents qui arrivent. Ce qui est actuellement dans le hockey, depuis des années, leur système a prouvé. Et ils sont constamment en remise en question, ce qui est bien aussi. Maintenant, ils travaillent plus sur les clubs, et avec les clubs qu'avant, par exemple. Donc ça évolue. On va de plus en plus impliquer les clubs, et que les clubs soient de plus en plus performants, et qu'il y ait de plus en plus de joueurs performants. donc, plus de jeunes en équipe nationale, plus de talents. C'est une spirale.

V : Oui, c'est ça. On avait cet écho avec les personnes qu'on a interrogées en club, principalement, du fait que sur les districts, ça permettait d'avoir beaucoup plus de jeunes talents observés. Et puis ensuite, après, ça se réduit. Comme ça, il y a beaucoup moins de talents potentiels qui sont mis de côté.

S : Voilà. Et c'est d'avoir le moins de déchets possible. Et au niveau, par exemple, de la subvention que reçoit la fédération de notre côté, donc on parle côté francophone. Eux, ils l'utilisent à payer des entraîneurs. Et ce qui se passe, c'est qu'ils ont mis un système pour les clubs. Donc les clubs qui envoient des joueurs, je pense qu'il y a… Je n'ai jamais vu le document, mais il y a un minimum requis. Les clubs qui envoient reçoivent, je pense, 50 euros par joueur envoyé en district, sur les journées de détection. Et si les joueurs qu'ils ont envoyés sont détectés et rentrent dans le projet district, ils reçoivent encore, je crois que c'est 75 euros. Je ne connais plus les chiffres par cœur, mais voilà. Et donc les clubs ont un retour financier par rapport au travail qu'ils font. Ça, ça n'existait pas avant. Notre enveloppe budgétaire leur permet de faire ça maintenant. Donc il y a un retour sur le travail des clubs.

V : OK. Justement, l'enveloppe générale qui va être allouée au hockey, dans ce cas-ci, comment est-elle évaluée ? C'est sur base d'un projet ?

S : Toutes les fédérations ont un tableau Excel à nous rentrer. Dans ce tableau-là, on leur demande des indicateurs. On leur demande aussi tout un ensemble de SMART, les objectifs mesurables, atteignables et tout ça. On leur demande aussi de mettre quelles sont les actions qu'ils mettent en place. Avec quelles ressources humaines ils le mettent. Et on leur demande de budgétiser le tout. Donc c'est un gros tableau Excel. Il y a aussi dans ce tableau... On explique un peu ce qu'on attend de la détection. Il y a des références à des documents de la littérature pour que les fédérations puissent... Il y a un guide d'introduction pour que les fédérations puissent s'en inspirer pour mettre en place leurs projets. C'est le SMART-K.

V : Est-ce que par hasard, le document SMART, vous pourriez nous l'envoyer ? Ou c'est confidentiel ?

S : Moi, je peux vous envoyer le fichier du hockey. Vous n'avez pas eu.. le hockey ne vous l'a pas donné ?

V : Non, pas encore.

S : Je vais leur demander si ça leur pose problème. A mon avis, non. Et si j'ai leur accord, je vous l'envoie sans problème. Pour le document Excel. Et alors, c'est des onglets. Ceux qui ont commencé en 2020, il y a 2022. Il y a plusieurs onglets. Je ne dis pas que le document est le mieux pour moi. Il peut être amélioré. Ça ne vient pas directement de moi, c'est des personnes qui ont travaillé dessus. Donc, selon moi, ça améliorera. Mais voilà, ce sera pour plus tard. Donc, il y a plusieurs onglets. Il y a des onglets 2022, 2023 et maintenant 2024.

V : Ce serait super en fonction de leur accord.

S : Dans les onglets du SMART, il y a une table des matières avec ce qu'on attend d'eux, les frais admissibles, comment pouvoir identifier, une analyse du profil joueur, la mise en place du projet et le reporting par rapport aux activités. Et puis, il y a une fiche de suivi par rapport aux joueurs détectés. OK. Et ça, c'est le plan pour tous les sports.

V : Oui, oui. C'est super. J'ai hâte de lire ça, si on peut l'avoir. Vous avez déjà abordé votre collaboration avec les clubs. Est-ce que vous pouvez nous dire en général dans le hockey en fédération Wallonie-Bruxelles, comment collaborent l'ADEPS, les clubs et la ligue ?

S : C'est la ligue qui travaille avec les clubs. Nous, on n'a aucun contact avec les clubs directement. Donc, notre rôle est de travailler avec les fédérations, avec certains sportifs sous contrat. Mais en grosse majorité, c'est les ligues, fédérations qui travaillent directement avec leurs clubs. Donc, la Ligue est l'intermédiaire entre nous et les clubs, si je peux dire.

V : OK. Et donc, dans vos relations et collaborations avec plutôt la ligue, quels sont les éléments qui favorisent la collaboration ou peut-être il y en a qui rendent la collaboration moins évidente ? Est-ce que vous en voyez ?

S : Moins évident, non. En tout cas, il y a une très bonne collaboration. Les échanges sont réguliers. Tant que ça soit au niveau national, déjà, parce que normalement, je travaille au niveau national. Peut-être reprendre dès le début. Donc, comme la fédération de hockey travaille au niveau national et les deux ligues collaborent avec le national, ce qui n'est pas toujours le cas dans les autres sports. Je travaille directement avec le national, avec ceux qui s'occupent des équipes, c'est-à-dire que c'est essentiellement Gérald Duby, qui est mon point de contact, qui est le operational manager pour la Ligue nationale. Mais en backup, il y a toujours Dominique Coulon, qui est le référent officiel pour l'ADEPS, comme lui, il fait partie de la Ligue francophone. Donc, nous, on doit travailler avec les ligues francophones directement. Donc, Dominique est en copie de tout. Et donc, selon les sujets, je travaille avec Gérald, toi, avec Dominique. Donc, tout ce qui est détection, c'est avec Dominique. Tout ce qui est labellisation, c'est avec Dominique. Tout ce qui est suivi, plus francophone, plus Ligue, c'est avec Dominique que je travaille. Mais j'ai déjà eu l'occasion de croiser tant des membres du CA, que d'autres collègues. Et il y a des super bons contacts, des super bons échanges. Et je connais assez bien les gens de la ligue, ce qui permet de vraiment bien collaborer et d'avoir des échanges, que ce soit constructifs, que ce soit... Ouais, non, c'est top.

V : OK. Donc, c'est a priori efficace dans vos rapports.

S : Oui. Ici, oui. Dans ces quatre figures, avec la fédération de hockey, oui.

V : OK. Vous nous avez parlé, pour les districts, qu'il y avait trois journées de détection, a priori, où les clubs envoyaient eux-mêmes des athlètes. On sait déjà que le nombre d'athlètes qu'ils envoient, c'est en fonction du nombre d'affiliés qu'il y a dans le club. Est-ce que vous pourriez nous dire, si vous êtes au courant, qu'il y a autre chose, un autre moyen, pour un jeune qui, par exemple, n'aurait pas été repris en détection ou pas disponible, d'intégrer malgré tous les districts ?

S : Oui. Peut-être pas les districts, mais en tout cas, je sais que si un jeune ne rentre pas une année, il peut re-rentrer, il a la possibilité de rentrer après. Par contre, en cours d'année, je ne pense pas.

V : OK. Et donc, ça, c'est une question qu'on allait poser après, mais vu qu'on est là-dedans. En fin d'année ou à l'année suivante plutôt, s'il y a de nouveaux jeunes qui rentrent, ça veut dire qu'il y a éventuellement des jeunes qui sortent ?

S : De toute manière, des discussions que j'ai déjà eues, eux le confirmeront. Quand ils font des... C'est peut-être en U16, en district, non. Je pense qu'en district, c'est une question qu'il faut leur poser. Je sais qu'en U16, par exemple, ou en U15, à un moment donné, au cours de l'année, ils font des tests et il y a des jeunes qui sortent. Donc, ils doivent toujours être au top pour ne pas quitter. Par exemple, ils partent avec un noyau de 24 et ils terminent à 16. C'est des chiffres que la fédération doit

donner. Je ne les connais pas par cœur, comme je ne suis pas au quotidien dans ce dossier-là. En district, je ne sais pas, en fait. Je suis en train de rechercher le dossier détection comme ça, je l'ai sous les yeux. Je pense que je vous l'avais forwardé.

T : Je sais que tu m'avais envoyé pas mal de documents, mais je ne sais plus s'il y avait celui-là.

S : Je passe vite en vue. Donc, il y a plus ou moins... C'est un dossier qui date. Les chiffres sont similaires d'une année à l'autre. Il y a un peu moins de 1 000 joueurs qui sont screenés. Là, il y en a 384 qui ont été sélectionnés sur 24 équipes. Et donc, oui. Il y a bien trois jours de sélection. Il y a des entraînements, il y a des camps de training. Et je n'ai pas l'impression qu'il y a des jeunes qui sortent. Ils sont sélectionnés vraiment en fin de cursus. Mais à confirmer vis-à-vis. Le document que j'ai sous les yeux ne le précise pas, en fait. Oui, oui, d'accord. De toute façon, on a différents intervenants. C'est comme je disais, vous ne savez peut-être pas répondre à tout. Ce n'est pas un problème.

S : Mais je préfère le dire.

V : C'est ça. Pour les séances de détection dont on parle ici, justement, est-ce que vous êtes au courant des critères sur lesquels la fédération se base pour dire OK, on va plutôt prendre ce jeune-là plutôt qu'un autre ?

S : Ils nous ont rentré via le dossier que je te parlais. Il y a les indicateurs qui sont importants pour eux. Et donc, par exemple, je reprends le dernier dossier.

V : OK. Donc ça, pour n'importe quelle fédération, ça fait partie du suivi que vous devez avoir avec elle ?

T : Voilà. Par exemple, le mentor. Parce qu'ils évaluent aussi les mentors. Ils n'évaluent pas que les gamins. Ils vont jusqu'à évoluer aussi ceux qui chapeautent dans les coachs. Et donc là, je ne vais pas passer là, sur le coach aussi. Et puis sur le joueur. Par exemple, ils ont au niveau de l'offensif, de l'espace, de la vitesse, de la base défensive, protéger le centre, ralentir l'opposant. Tout ça, c'est décliné, intercepté. Qu'est-ce qu'il y a techniquement au niveau physique, au niveau mental ? Les extras, c'est au niveau des… Est-ce qu'ils sont forts en penalty, corner offensif ou défensif, les shootouts. Tout ça est évalué aussi au niveau… Il y a l'aspect technique, il y a l'aspect cognitivo-comportementaux, tactico-technique, métabolique, neurominusculaire. Tout ça est décliné.

V : OK. Donc, ça passe déjà toute une série de facteurs en revue. Est-ce que vous êtes au courant s'il y a des… J'ai pas entendu ce que vous disiez, excusez-moi.

S : Non, mais… J'ai pas entendu non plus ce que tu disais, donc vas-y.

V : Je disais que ça passe toute une série des facteurs qu'on avait en liste en revue, c'est très bien. Est-ce que, par contre, il y a des critères sur base de l'environnement du joueur, par exemple par rapport à la famille, par rapport aux déplacements à faire, etc ?

S : Pas à ma connaissance. Parce qu'il y a des joueurs d'Arlon qui viennent aux journées, et donc ils se tapent deux heures de route pour deux heures d'entraînement tous les dimanches soirs ou lundis soirs, et qu'ils retournent après chez eux, et qu'ils sont encore en âge scolaire. Donc ils ne tiennent pas compte des paramètres sociaux, culturels.

V : Pour les entraînements ou les rendez-vous de districts, ça se passe toujours au même endroit pour le même district ? Ou alors, justement, pour les districts fort allongés, comme celui où il y a Arlon, les lieux peuvent changer, justement, pour faciliter les déplacements des plus jeunes ?

S : Je pense que c'est toujours au même endroit.

V : OK. C'est une question qu'on posera à nouveau aux responsables de la ligue.

S : C'est par province. En district, ils ont déjà moins de déplacements à faire qu'une fois qu'ils passent en sélection 8-15.

V : Oui, évidemment. On avait vu une carte des districts avec Thomas, il y en a qui sont plus allongés que d'autres. Voilà, c'était pour ça. Pour terminer avec l'identification, qu'est-ce que vous pensez, vous, personnellement, de ce système actuellement dans le cadre du hockey ?

S : Il est top. C'est un des meilleurs dossiers de détection qui existent au sein de la Fédération Réunie Bruxelles. Il y en a d'autres. Il est l'un parmi les meilleurs. Parce qu'il a assez réfléchi, ça fait des années qu'il est dessus. Il y a une remise en question chaque année. Je trouve qu'il brasse bien tous les clubs, tous les jeunes. Après, c'est au club envoyé, donc un club qui n'a pas envie d'envoyer, n'enverra pas. Non, je pense qu'un joueur peut de lui-même y aller. Je suppose que la Ligue n'est pas fermée non plus à ce genre de situation. Ça tire les clubs vers le haut, ça tire les joueurs vers le haut. Je sais que c'est contraignant au niveau des joueurs, parce qu'ils sont assez exigeants. Donc, s'ils veulent rester dans le système, ça, c'est des retours que j'ai déjà eu, mais plus déjà U15, U16, où ça demande beaucoup d'investissements s'ils veulent vraiment rester dans le système et aller jusqu'aux Red Lions, Red Panthers. Mais je pense que le haut niveau demande ce genre de comportement, de pouvoir gérer la pression si on veut arriver là, et de compromis. S'ils ne savent pas faire un stage là, ils ne le feront pas plus tard. Ils ne pourront pas arriver dans le top niveau.

V : Oui, c'est ça. Il faut commencer dès ce moment-là.

S :Dans une certaine mesure, oui. Il ne faut pas non plus des extrêmes. Quand on parle avec des parents, sans savoir, je me suis déjà parlé avec des parents qui ne savaient pas que j'étais dans le milieu. Ils trouvent ça très astreignant et très stressant pour le joueur. Il y a beaucoup de pression sur les joueurs. Mais c'est peut-être plus U15, U16 en district. Quoique ça commence déjà, à mon avis, en district. Parce qu'ils ont envie, bien sûr, de se retrouver en équipe nationale. Ils font tout leur possible pour être sélectionnés, pour rester dans le système. Ils savent qu'ils sont réévalués régulièrement. Mais je pense que le haut niveau, on doit pouvoir supporter les pressions. Sinon, on ne sait pas performé.

V Oui, évidemment. Maintenant, on va passer plutôt à toute la partie développement des jeunes, une fois qu'ils ont été identifiés. Pour reprendre la même question qu'on avait fait précédemment, comment collabore l'ADEPS avec la fédération sur ce niveau-là, sur ce sujet-là ?

S : Un peu de la même manière. En étant en contact avec les différentes personnes identifiées, Gérald Duby, Dominique Coulon, voire moi, j'ai eu des contacts avec Michel Kinnen, qui était à la base dans le projet à district, qui vient de se retirer, donc c'est un autre responsable. Par beaucoup de discussions avec eux, selon les

moments, les opportunités, aller sur le terrain dans la mesure du possible, aller voir un match qu'il y en a un. Donc, c'est les accompagner essentiellement.

V : Est-ce que pour la partie développement, ils ont également un dossier qu'ils remplissent ?

S : La Fédération continue à compléter, à suivre les joueurs. Mais là, il faut plus leur demander, parce que nous, dans notre plan programme, on ne va pas aussi loin actuellement dans les demandes. Donc, on sait ce qu'ils mettent en place, on sait qu'on connaît les coachs. Après, au niveau du suivi même du sportif, moi, je n'ai pas de document, mais je sais qu'en ayant discuté avec la personne de la fédération, il y a une continuité dans ce qui est fait en district.

V : Ok.

S : Ils ont leur grilles. Et comme je disais, autant le coach qui entraîne est évalué aussi, dans son attitude, dans sa façon de parler, dans son positionnement sur le terrain. Tout ça est à chaque fois réévalué tout le temps, que ce soit en district, en U16, en U18, en U21. C'est vraiment un screening du joueur, mais aussi du coach, du mentor. Il y a vraiment tout un système qui a été mis en place autour de chaque équipe nationale, autour du staff, autour des joueurs.

V : On voit que c'est bien réfléchi, a priori. Une fois que les jeunes ont été identifiés, qu'est-ce qui va être mis en place pour leur développement ? Vous savez nous expliquer ?

S : En tout cas, ils rentrent dans des staffs qui sont un peu plus identifiés. Ils sont 5 à 6 par staff, où chacun a son rôle. Il y a le T1, le T2, le T3, mais aussi un physio. Il y a aussi un entraîneur pour les shootouts, un entraîneur pour les goalkeepers. Il y a des fois un psychologue du sport qui est identifié, soit pour toute la tranchée, que ce soit boys ou girls, ou pour un projet. Ils mettent en place tout un staff autour des joueurs, et les joueurs se voient une fois par semaine, de mémoire.

V : Que ce soit un entraînement, ou une rencontre match, ou une compétition, mais une fois par semaine ?

S : Pendant l'année, ils se voient une fois par semaine. Et puis il y a des moments de stage, il y a des moments de compétition, de tournois. Tournois amicaux, ou championnat selon la catégorie d'âge. En U16, c'est un tournoi des 4 nations, voire des fois 6 nations, parce qu'il n'y a pas de championnat d'Europe, de Coupe d'Europe officielle. Et donc les meilleures nations européennes ont créé un tournoi. Une fois c'est aux Pays-Bas, une fois c'est en Allemagne, une fois c'est en Angleterre, une fois en Belgique. L'Espagne aussi je pensais dedans. Et donc ils tournent pour donner du temps de jeu un maximum aux joueurs. Et à partir de U18, Coupe d'Europe.

V : Donc c'est tournois...

T : Vas-y Thomas. Vas-y Victor, on repasse sur les tournois et puis je poserai une petite question pour filles/garçons.

V : Pour les tournois justement, là dont vous venez de parler, est-ce que ce sont des objectifs … Plutôt non. Lors de la formation, du développement, est-ce que les objectifs sont principalement sur les tournois, ou est-ce que c'est plutôt un autre objectif à plus long terme ?

S : C'est un objectif à long terme selon moi, mais les tournois sont une étape indispensable pour le long terme. Ils vont en tournois pour gagner, pour être le plus performant possible. Ils sont aussi analysés, voir ce qui va très bien, ce qui ne va pas du tout, pour corriger le tir et avoir un maximum de joueurs après performant dans la catégorie supérieure, et ainsi de suite. Mais c'est le long terme, c'est les Red Lions, les Red Panthers, leur objectif final. Et c'est d'être restés dans le top mondial comme ils sont actuellement. Le tournoi en U16 ou en U15 n'est pas une finalité en soi, mais une étape selon moi. Et les connaissant, ils vont sur du long terme, ils ne vont pas travailler pour du court terme. Ce n'est pas une année après les autres, c'est un développement à long terme qu'ils font.

V : Oui, c'est bien ce que je pensais, c'est dans la logique de développement. Voilà Thomas ?

T : Une petite question, tu as parlé vite fait de filles/garçons, globalement c'est les mêmes processus qui vont être mis en place des deux côtés ?

V : C'est identique. C'est la même chose, il n'y a pas de différence, on est sur le même principe. Très bien. Et la Ligue espère, un des objectifs de la Ligue francophone, et je pense la Ligue flamande qui suit, c'est d'augmenter le nombre de joueuses, donc essayer d'arriver à une parité. Ils y sont presque maintenant, ça a bien évolué. Et leur but aussi c'est de pouvoir avoir, on sait que le hockey est essentiellement à Bruxelles et à Anvers, un peu dans le Brabant-Wallon. Maintenant ils essayent de développer des clubs à travers la Wallonie, ça c'est un des points importants de leur plan stratégique, c'est de développer le hockey un peu partout en Wallonie, dans le Luxembourg, dans le Hainaut, c'est les provinces où il y en a le moins, Namurois, pour vraiment avoir une meilleure, vraiment brasser au plus large. Et ils ont des gens engagés pour aller développer et aider les clubs dans les provinces à se développer.

V : On a vu ça dans la littérature scientifique, certains modèles montrent que les résultats au haut niveau permettent d'avoir un plus grand public qui participe, et donc ça fait un cercle vertueux avec plus de participants, plus de haut potentiel, et ainsi de suite.

S : Je n'ai pas tous les chiffres, je peux rouvrir. Moi ça fait que cinq ans que je suis à l'ADEPS, je n'étais pas en place, j'étais au haut niveau par l'athlétisme, donc je les ai côtoyées sur des réunions dans le passé, je n'étais pas dans les mêmes fonctions que maintenant, mais je peux avoir les chiffres sur quelques dernières années, je peux ouvrir un fichier où j'ai peut-être le nombre de licences. Je sais que le nombre de licences a fortement augmenté ces dernières années, notamment grâce aux résultats. Ce qu'ils ont mis en place, c'est les résultats des équipes nationales, Red Lions, Red Panthers, en fait, le nombre de joueurs de hockey en Belgique a vraiment explosé. S'ils étaient plus ou moins 15 000 membres en 2013, ils sont en 2019 à 25 000, et maintenant ils sont bien au-delà. Je crois qu'ils sont 50 000 au niveau national.

V : Un beau boom, c'est le succès du hockey.

S : Oui, voilà.

V : Donc ça correspond à ce que vous disiez, justement, avec l'étude scientifique.

T : J'ai encore une question par rapport à l'identification. Est-ce qu'il y a de l'identification de haut talent qui se fait en collaboration avec le milieu scolaire ? C'est quelque chose qui est mis en place ?

S : Pas à ma connaissance pour l'instant. Mais ils développent, ils vont dans les écoles faire d'initiation au hockey pour attirer des membres.

T : De l'initiation, mais pas de la détection ?

S : Je ne pense pas, mais à confirmer chez eux.

T : OK. Et on a vu qu'il y avait certains pays qui faisaient des grandes batteries de tests à plein de jeunes, où ils testaient plein de capacités physiques, etc. Pour après pouvoir suggérer aux jeunes « toi, tu as des qualités qui feraient de toi un super bon nageur ou bien un super bon pêcheur sportif ou hockeyeur. Est-ce que c'est quelque chose qui est mis en place ?

S : Non. Pas chez nous. Pas en Belgique.

T : Aurélien Soenen, vous avez parlé d'une journée comme ça qui existait avant, organisée par l'ADEPS, mais plus maintenant.

S : Oui, il y a plus de 20 ans, il y a bien 30 ans. Les journées du printemps, les jeux du printemps, quelque chose comme ça. Et donc, les batteries de tests, elles existent, mais on ne les utilise plus pour l'instant.

T : Et ce n'est pas quelque chose qui pourrait revenir ?

S : Si. On se rend compte dans les discussions, et Marc Franco est intéressant à ce sujet-là. J'ai eu beaucoup de discussions avec lui. Il dit que la détection doit se faire d'une manière plus globale et en collaboration avec l'enseignement, parce que ça se passe dans les écoles. Mais tant que l'enseignement ne voudra pas le faire, nous en tant qu'administration générale du sport, on est coincés parce qu'on dépend de l'administration de l'enseignement. Et pour l'instant, ça ne se fait pas. Nous, on serait demandeurs, bien sûr. Mais voilà. Je pense que c'est dans les écoles qu'il faudra aller. Ce que les fédérations mettent en place, c'est bon, mais on passe à côté. Le modèle que tu parles, je pense qu'en Australie, il fonctionne comme ça. On en a déjà parlé à l'époque. Ça fait déjà plus de 20 ans qu'ils l'utilisent. Moi, j'appelle ça des seconds couteaux en athlétisme. Sur 100 mètres, ils peuvent se retrouver en bobsleigh ou dans un sport qui n'a rien à voir. Ils ont des médailles grâce à ça, parce qu'ils s'identifient mieux. Après, le jeune doit pouvoir se plaire aussi dans le sport qu'il fait. Mais voilà, c'est comme ça qu'il fonctionne. Je pense qu'en Chine, dans les pays de l'Est, c'est un peu comme ça aussi. Pas de l'Est, mais les pays avec des régimes totalitaires, c'est possible qu'ils fassent des tests très jeunes et qu'ils soient vite orientés.

V : Et pour finir sur l'identification en lien avec les questions de Thomas, est-ce que parfois en hockey, ça pourrait arriver qu'on aille piocher dans un autre sport dont les caractéristiques peuvent être similaires et se dire « toi, tu es performant dans ce genre de sport-là, viens faire un test chez nous et voir ce que ça donne » ?

S : Pas à ma connaissance.

V : Ok. Alors, je vais revenir où j'en étais tout à l'heure, sur le développement. Il faut que je retrouve mes idées. Oui, donc c'était sur les moyens mis en place pour le développement.

Vous avez parlé, vous avez expliqué qu'il y avait parfois des psychologues qui venaient. Est-ce que du coup, il y a eu une importance portée vers la préparation mentale ?

S : Ils en tiennent compte. Ça fait partie du processus. Je vais aller voir un organigramme que je pourrais, avec leur accord, vous envoyer, notamment au niveau BeGold. Je vais peut-être aller rechercher BeGold. Oui, au niveau psychologue, c'est plus au niveau du groupe que de l'individu qui travaille.. Mais oui, non, ils sont assez larges dans ce qu'ils proposent aux joueurs.

V : Ok. Maintenant, on va plus parler de soutien. Imaginons un jeune qui est repris dans ces catégories-là à des problèmes au niveau scolaire. Est-ce que ça va avoir un impact sur sa sélection ? Et aussi, deuxième question, est-ce que la fédération, la ligue, va lui apporter du soutien par rapport à ça, justement, pour l'aider au niveau scolaire ?

S : Là, on travaille avec le projet de vie. En fait, ils prennent contact avec le projet de vie de l'ADEPS. C'est le projet de vie qui prend en charge le joueur. On travaille plus en individu que celui-là.

V : Ok. Est-ce que vous pouvez nous expliquer ce que c'est le projet de vie ?

S : Le projet de vie, c'est la double carrière. C'est un service chez nous qui propose aux sportifs de pouvoir autant faire leur sport, y performer, que suivre leur cursus scolaire ou universitaire. Ils ont le droit des aménagements scolaires. Il y a des écoles qui connaissent bien les aménagements en question, donc il n'y a pas de souci. Il y a des écoles qui ne connaissent pas ou qui ne veulent pas. Le projet de vie intervient pour aider à l'aménagement du sportif. Au niveau universitaire, c'est la même chose. Ils interviennent au niveau de l'ASEUS ou directement au niveau du responsable. En université, il y a un responsable par université ou par haute école. Mes collègues du projet de vie vont directement. On donne aussi des formations à ces jeunes. Mais là, c'est plus tard. Certains qui veulent faire une autre formation, que ce soit en langue ou qu'ils ont un échec, on essaie de leur donner une formation qui peut les aider à réussir le cours dans lequel ils sont en difficulté. On peut mettre des répétiteurs. Par exemple, dans le centre de formation, il y a des gens qui viennent. On appelle répétiteurs, mais ce sont des cours particuliers. Ce sont des gens qui viennent remettre un niveau sportif. Il y a beaucoup d'accords avec l'enseignement pour aménager au maximum les horaires, les examens des joueurs ou des athlètes, pouvoir déplacer des examens. S'il y a stage, s'il y a compétition.

V : Ce projet de vie, c'est propre à l'ADEPS. Ici, on en parle dans le cadre du hockey, mais dans le cadre du rugby, c'est exactement la même chose.

S : Oui, tout à fait. Ils appellent ça « dual care ». Ils ont aussi quelque chose qui est mis en place, mais qui est différent du nôtre. Par exemple, en secondaire, ils n'aident pas, je pense. Voilà. C'est un peu disparate. Avec les statuts, un sportif sous statut jeune talent peut avoir jusqu'à 11 heures de cours en moins par semaine à raison de trois options. L'éducation physique fait partie des trois cours. Et les deux autres, c'est deux options. Mais qui dit options, ne dit pas les cours de base comme maths, français, histoire, géographie, religion. Tout ça, c'est obligatoire. Par contre, si le garçon était en quatre heures anglais, ou la fille, il voudrait prendre quatre heures néerlandais en options. Par exemple, c'est ces quatre heures néerlandais qui sautent. Ou ils ne vont pas en latin, ou ils ne vont pas en maths forte, ou ils ne vont pas en sciences fortes. Ils peuvent aller jusqu'à 11 heures de cours en moins pour se libérer

du temps. Soit pour étudier la journée, pour s'entraîner le soir, soit pour aller s'entraîner en journée. Et alors, ils récupèrent leur matière. Enfin non, ils ne doivent même pas récupérer, mais avoir le soir pour travailler sur les autres matières. C'est un peu au cas par cas. Un sport n'est pas l'autre.

V : Ok. Merci pour ces éclaircissements. Est-ce que vous savez également s'il y a un soutien au niveau matériel, financier, ou pour les déplacements ?

S : Non. Au niveau des jeunes. En sport, hockey, non.

V : Ok.

S : Donc, c'est les parents qui prennent en charge. Bon, ils ont leur équipement par la fédération. Mais le stick, je pense que c'est personnel. Donc, c'est vraiment les équipements nationaux.

V : Et lorsqu'il y a des stages, par exemple, ça par contre, c'est la fédération ou l'ADEPS qui prend en charge ? Ou c'est les parents qui viennent après amener une participation aussi ?

S : Je pense que la fédération prend tout en charge. Et une part, selon les budgets qu'on octroie, parce qu'on travaille sur des enveloppes fermées, c'est eux qui décident. En fait, en fonction de l'enveloppe qu'on donne, c'est eux… Selon les axes, on a trois axes. L'axe 1, c'est les jeunes talents. L'axe 2, c'est les espoirs sportifs. L'axe 3, c'est le sport de haut niveau. Donc, c'est eux qui répartissent ce que l'on donne sur les différents axes, avec leurs priorités. Et donc, c'est possible que le stage soit pris en fonds propres par la fédération ou soit pris sur le plan programme. Ça, c'est un peu les fédérations qui décident. En règle générale, le plus gros est mis sur l'axe 3, un peu sur l'axe 2. Jusqu'ici, le hockey n'utilisait pas beaucoup l'axe 1. Donc, c'était plutôt du fonds propre. En tout cas, il y a d'autres qui disent fonds propres, disent licences ou partenaires. Je sais qu'ils ont beaucoup de gros sponsors, de partenaires. Ils ont beaucoup de gros sponsors, ceux-ci aident à financer, sur leur budget global, ces projets-là.

V : Pour continuer sur le développement, tout au long de la saison, il va y avoir ce développement. Est-ce qu'il y a un moment où le jeune va être réévalué et serait menacé de devoir sortir du groupe ?

S : À partir d'U15 et U16, c'est ce qui se passe. Je le disais tout à l'heure. Ils ont tous les X semaines. Je ne sais plus exactement. Je sais qu'il y en a un ou deux qui peuvent quitter le projet sur base d'un test. Mais en fait, des fois, ils n'ont pas besoin du test pour savoir que le joueur ne correspond pas au profil recherché. En règle générale, ils essayent d'amener le joueur là où ils veulent l'amener. Mais ils savent déjà avant le moment où ils vont sélectionner que le joueur sortira, par exemple. Ce n'est pas sur une journée de test qu'ils vont voir que le joueur, finalement, correspond. Par contre, si c'est des questions de différence de maturité, le joueur peut revenir l'année d'après, par exemple. Parce que ça peut arriver.

V : Dans ce cas d'un joueur qui, malheureusement, serait sorti du groupe, je suppose qu'il y a tout un feedback qui lui est donné avec une trace.

S : Un feedback, oui. Avec trace, il faut demander à la fédération. Je sais qu'ils ne jettent pas comme un mal propre le joueur. Ils expliquent ce qui va, ce qui ne va pas. Et le joueur a déjà été briefé un peu avant sur des trucs à améliorer. Je pense

qu'il y a un respect du joueur à ce niveau-là. Et même pour que le joueur continue à s'épanouir dans le hockey et n'en soit pas dégoûté.

V : Oui, c'est ça aussi. C'est quand même le principal du sport. Pour terminer maintenant, personnellement, votre avis sur ce système de développement actuellement au hockey ?

S : Pour moi, il est pertinent. Il est correct. Tout est améliorable, mais ça tourne. On voit qu'il y a des jeunes qui arrivent. On sait qu'en U18, on m'a donné des noms qui seront des futurs grands Red Lions ou grands Red Panthers. Le système, il fonctionne. Et je sais qu'en parlant avec des gens de la ligue, notamment Michel Kinnen, ils sont constamment toujours en réflexion pour s'améliorer. Il y a continuellement une remise en question. Pour moi, le système, il est pertinent.

V : C'est chouette d'entendre ça. On s'en doutait au vu des résultats et des échos qu'on avait, mais c'est toujours chouette à entendre.

S : Il y a des questions que j'ai à répondre, mais comme ça, c'est du petit détail. Je n'ai pas de mon côté. Sport Vlanderen est peut-être une autre vision, peut-être plus critique, où on ne fonctionne pas de la même manière. Mais pour moi, s'il y a des petits trucs à changer, ce n'est pas tout un système à changer. Je ne vais pas dire que c'est du petit détail, mais ils sont bien loin.

V : Évidemment, il y a toujours moyen de trouver des pistes d'amélioration, même si le système fonctionne, on en est conscient.

S : Je pense qu'au niveau mondial, ils sont dans les meilleurs aussi. La Belgique, même à ce niveau-là, est dans les meilleurs. Il y a de plus en plus d'entraîneurs belges qui se forment et qui atteignent des niveaux de formation au niveau international, et qui sont élevés. On a des Belges qui sont formateurs dans des niveaux 5, 6, voire 7 au niveau du hockey, de world hockey de la FIH.

V : Thomas, tu as une question à poser ou quelque chose à ajouter ?

T : Pas par rapport au hockey. Par rapport à Philippe, ça peut attendre. Tu peux finir l'interview et on posera la question.

V : Est-ce que vous, Stéphanie, vous avez quelque chose à ajouter, que vous aimeriez bien parler ou qui vous semblerait pertinent par rapport au sujet ?

S : Non, juste que c'est une fédération qui s'est mis en question, qui s'est mis un objectif en 2000-2004 et qui a mis tout en place avec une personne, Marc Coudron. Il n'a pas tout fait, mais il a donné les impulsions qu'il fallait. Je sais que ça n'a pas été évident au début, parce que les clubs, tout le monde a toujours peur du changement. Certains les ont traités de fous aussi, d'utopiques, mais ils sont restés sur la ligne directrice et on en est là maintenant. Tout ça est un travail de longue haleine qui s'est construit étape par étape. Je pense que c'est un exemple pour beaucoup de fédérations. Ça peut être un exemple pour beaucoup de fédérations, que ce soit au niveau des deux ligues, parce qu'ils ont été scindés récemment, en 2013-2014, ils ont fonctionné au niveau national. Jusqu'à cette année-là, avant, c'était une des seules fédérations qui était encore nationale. Toutes les autres avaient déjà été scindées, mais après 1978, eux sont restées, mais la collaboration reste énorme. Je pense que c'est une grosse force aussi de pouvoir avoir la même ligne directrice, que ce soit au nord, au sud, et que le national soit vraiment encadré partout. J'ai été à Valence au tournoi qualificatif. Ils étaient en team building, ils

m'ont intégrée avec eux à l'hôtel. On était 35 personnes. Il y avait autant les néerlandais que les francophones que le national. On voyait vraiment que c'était une team qui collabore, qui fait des échanges. Je pense que ça devrait être comme ça dans beaucoup de sports et qu'on aurait beaucoup plus de résultats avec plus d'unité au niveau national. Mais on en est encore loin, malheureusement.

V : C'est ça. On avait eu un entretien, Thomas et moi, avec Marc Coudron, qui, justement, était assez fier de ça et trouvait que le principal, c'est déjà faciliter la communication. C'est ce qui a permis au hockey, entre autres, évidemment, les résultats qu'on a actuellement et qui sont vraiment, je n'ai pas envie de dire exceptionnels, mais vraiment bien pour la Belgique. Il faut en être fier.

S : Je pense qu'il s'en inspire un petit peu pour essayer de se développer et d'évoluer.

V : Oui, certainement. Merci d'avoir répondu à cet entretien.

1.24. **Annexe 23 :** Retranscription verbatim de l'entretien 12 avec Michael Abrahams - Directeur technique Kituro

Thomas : Bonjour, bonjour. Vous allez bien ?

Michael Abrahams : Oui.

T : Tout d'abord, je vais juste vous demander si ça dérange qu'on enregistre l'échange, afin que je garde une trace de notre discussion.

MAV : Non, pas du tout.

T : Ok, parfait. Donc, pour me présenter, je suis étudiant en éducation physique en dernière année. Et avec mon commémorant, qui n'est malheureusement pas là aujourd'hui, qui n'était pas disponible cet après-midi, on fait un mémoire sur l'identification et le développement des jeunes talents dans le rugby et le hockey en Belgique. Et donc, pour ça, on va interviewer plusieurs personnes qui ont une influence sur ces processus, du côté rugby et du côté hockey après, pour faire une comparaison entre les deux, et essayer de voir ce qui peut être utilisé d'un côté, et voir ce qui fonctionne de l'autre, etc. Juste pour situer, moi je joue au ROC, donc je connais un minimum le monde du rugby. Donc voilà, comme ça vous savez aussi. Et donc, il y a un dernier point, c'est que les questions que je vais vous poser, ce sont des questions générales qu'on va poser à toutes les personnes qui participent, mais du coup, il y en a certaines qui ne sont pas les plus proches de votre contexte à vous.

MAV : Ok.

T : Donc parfois, il y a des questions où c'est plus compliqué de répondre, parce qu'elles ne sont pas spécialement destinées pour vous. Comme ça vous le savez. Du coup, pour commencer, je vais vous demander si vous pouvez vous décrire, ainsi que vos fonctions au Kituro.

MAV : Ouais, c'est juste que mes fonctions au Kituro, parce que j'ai une double casquette en équipe nationale, et en coach de club aussi.

T : Ça va être principalement, c'est surtout sous la casquette directeur sportif que je vais poser les questions. Après, s'il y a des informations que vous avez, parce que vous êtes coach de club ou que vous êtes coach de sélection, moi c'est intéressant de récolter. Justement, c'est riche d'avoir des profils multicasquettes, comme ça ils ont des informations un peu partout. Donc vous êtes un très bon profil pour moi.

MAV : Du coup, moi c'est Michael Abrahams, et là ça fait un an presque que j'ai repris le rôle de directeur sportif au Kituro. Avant ça, j'étais, l'année d'avant, je suis parti justement en Irlande comme coach professionnel, pour ce qui est identification de hauts potentiels en Irlande. Et l'année d'avant, j'étais à nouveau directeur sportif. Et sur le côté, j'ai commencé à coacher les seniors, et sinon, pour la fédération, je coachais les moins de 18 ans jusqu'à cette saison-ci, depuis les trois dernières années. Donc ça c'est un peu mon profil et mon background sur l'aspect rugby et direction sportive là-dessus.

T : Ok, donc vous êtes membre du Kituro, vous pouvez juste expliquer un peu le contexte du club ? Enfin, moi je suis au courant, mais c'est pour ceux qui vont lire le mémoire.

MAV : Alors le Kituro, c'est un club qui est quand même assez vieux, on est proche des 60 ans, basé sur Bruxelles-Shaerbeek, donc quand même assez facile d'accès, et ça fait qu'on a quand même beaucoup beaucoup de membres. Je crois que cette année-ci, on est entre 650 et presque 700. Donc c'est une grosse usine dans un certain sens, mais on est toujours dans le monde du sport amateur, donc c'est beaucoup de bénévoles. Moi avec ma casquette sportive, c'est quand même beaucoup de coach à gérer, parce qu'on a énormément d'enfants par catégorie, on a une moyenne dans la petite école d'environ 50 par catégorie, 60, et puis même chose dans les catégories qui montent, 14, 16, 18, on est toujours autour des 40, 50 par catégorie. Donc ça demande une grosse gestion humaine de nos coachs bénévoles, et d'essayer de garder une certaine qualité, même étant aussi nombreux.

T : Ok, juste une petite question, vous êtes employé par le club en tant que coach et directeur sportif, vous faites autre chose à côté, ou ça vous prend déjà tout votre temps ?

MAV : Là ça me prend tout mon temps, c'est parce que je me suis donné une pause d'un an, donc je suis rentré d'Irlande comme coach professionnel, et le temps de chercher un peu dans quel secteur je voulais trouver, parce qu'avant je travaillais dans l'informatique, dans le côté pro-pro, là actuellement je ne fais vraiment que le Kituro en tant que majoritairement directeur technique, donc ça englobe le sportif aussi, et aussi le coaching des seniors depuis cette année-ci. Là ça me prend tout mon temps, mais ce n'est pas sur le long terme, en Belgique je ne pense pas qu'il y ait la financabilité de pouvoir assumer ça.

T : Vous avez été coach en sélection nationale, donc normalement vous devez un peu connaître, est-ce que vous pouvez me décrire le système d'identification des jeunes talents actuellement, comment ça se passe en Belgique, à la LBFR, et du coup aussi pour les sélections nationales chez les jeunes ?

MAV : Oui, c'est intéressant, parce que pour l'année jusqu'à cette année-ci, l'identification des hauts potentiels dans les catégories jeunes, la LBFR commence en U14, et pas jusque U17, U16 on va dire sur papier, c'est un peu les petits points de détail, et du côté néerlandophone, ça commence en U15, U16 combinés, et donc en fait nous, pendant trois ans là ce que j'avais, c'est que moi quand ils arrivaient en U17, U18, on avait énormément d'informations qui venaient des deux côtés, ce qui n'était pas le plus facile, c'est que l'identification n'était pas la même, sur les principes entre le côté LBFR et le côté VRB, donc pour nous ça n'a pas été super facile, donc quand on demandait des rapports de joueurs sur leur progression, on recevait des informations très différentes des deux côtés, donc pour nous ce n'était pas super facile, on a dû réinviter beaucoup de gens, pouvoir se mettre à jour sur nos profils d'identification, après ce qu'on voit en détail, c'est qu'en U euh, du côté francophone, il y a vraiment des critères très définis, un peu plus proche du système français, où ça va avoir des mesurables et des identifiables dans l'aspect physique, l'aspect mental, donc ce qui va être la gestion de vie du jeune, son apport et son attitude aux entraînements, et puis ensuite les aspects sportifs, qui vont être ce qu'on essaie d'établir maintenant, et c'est une grosse mission sur laquelle on est actuellement cette année-ci, avec qui je bosse beaucoup avec la VRB et la LBFR, c'est d'essayer de synchroniser, d'avoir une plateforme d'identification qui est commune pour tous, et qui est assez simple d'utilisation, mais qui est relative à ce qu'on va voir sur le terrain. Donc on a ces trois gros pôles, qui vont être l'aspect

physique du joueur, l'aspect mental, et puis ce côté apport aux skills spécifiques au rugby. Je ne sais pas si vous voulez que je détaille un peu plus le parti rugby ?

T : La partie rugby, j'ai eu Gabriel Weemaels hier, qui a pas mal détaillé cette partie-là, donc on est assez complet par rapport à ça. Et du coup, concrètement, en U18 belge, ça se passe comment, la détection ? Vous récupérez les joueurs de U16, de deux côtés, et vous les reprenez tous, ou bien vous refaites un brassage complet, avec même des joueurs qui n'étaient pas repris dans le système LBFR, ou Rugby Vlaanderen ?

MAV : Oui, il y avait une équipe jusqu'à cette année qui était U17, donc c'était un peu pour récupérer tous ceux qui n'étaient pas repris dans le système U18, mais nous ce qu'on faisait du coup, c'est qu'on reprenait les sélections reçues des U16, des deux côtés, et des U17, entre guillemets belges, et ensuite on voyait un peu l'effectif qu'on avait, et derrière, ce qu'on faisait, puisque normalement dans le système LBFR, ils coupaient la taille du groupe à, je pense, 34 ou 38 en U17, et donc nous, comme on sait que, et c'est, je crois, dans beaucoup de sports, il y a des gens qui peuvent progresser très tard, et se développer très tard, et donc nous on a réouvert les portes, donc on a réinvité, sur une journée complète, on a réinvité tous les joueurs sélectionnés, aux aides usées en deux groupes, pour avoir un niveau équitable, des joueurs qui sont censés être les meilleurs en Belgique, et ensuite on a invité tous les clubs de division 1, à nous ajouter deux personnes supplémentaires par club, qui trouvaient qu'ils n'étaient pas invités, mais qui méritaient une chance, et on a fait la même chose avec une place possible par club en division 2. Ensuite, du coup, on a eu environ, l'année passée, on a eu plus ou moins 84 joueurs qui sont passés sur la journée, sur deux, vraiment, une copie conforme la matinée et l'après-midi, mais avec deux groupes de 40, pour qu'on puisse vraiment aller identifier l'aspect physique, l'aspect technique des joueurs, et voir où on en est sur leur développement. Parce que, des fois, il y en a certains qu'on peut appeler avec des super-pouvoirs, quelqu'un qui fait déjà 2m10, à 15 ans, 16 ans, on sait que, voilà, le physique il est déjà là, donc ça va être plus facile, normalement, de lui apporter tout ce qui sera la boîte à outils, technique du rugby, autour. Mais donc, eux, d'habitude, ils sont flagués assez tôt, quand ils apparaissent avec ces super-pouvoirs, ça peut être ça, ou sur la vitesse, ou des fois, même, c'est sur l'aspect rugby, donc c'est comment est-ce qu'on peut développer son physique, et ça va être l'approche, OK, maintenant, voilà les 80 joueurs, et donc, nous, on tablait sur, on a 6 critères, qui est l'aspect mental, l'aspect physique, et ensuite, les 4 critères rugby, que nous, on était un peu moins dans la précision, parce que c'était, au final, on regardait les 4 thèmes qui étaient la défense, l'attitude au contact, tout ce qui va être la manip de balle, et le 4ème thème, qui est la lecture du jeu et l'opportunité, et on mettait tout ça sous des situations de haute intensité, pour voir comment est-ce que les joueurs réagissaient là-dessus, et nous pouvoir nous dominer, avec le groupe qu'on allait faire.

T : OK, c'est une bonne réponse complète. Tant qu'on est justement dans les critères, est-ce qu'il y a des critères psycho-émotionnels, qui rentrent en compte aussi dans la sélection, et dans l'identification des talents, par exemple un joueur qui a des super-pouvoirs, qui est vraiment trop fort sur le terrain, mais c'est une tête de mule, et il ne fait que râler sur ses potes, et il n'apporte rien d'un point de vue groupe. Est-ce que ça rentre en compte ?

MAV : Oui, ça rentre en compte. On a déjà eu le cas, l'année passée, j'ai eu un joueur U17, et l'année d'avant un U16, qui sont flagués avec 3 étoiles partout, très bon niveau, mais par contre, sur l'aspect mental, c'est vraiment ce côté-là, où peut-être qu'il est trop facile, on nous le flague rouge, il y en a un des deux qui est le plus sélectionné en U17, nous on les a ré-invités, alors c'est des cas plus à part, on va les prendre sur le côté, et c'est d'avoir ces discussions, et qu'il y a un moment, il faut comprendre que si c'est pour ne pas adhérer à ce qu'est la philosophie d'être un black devil, à ce qu'est la philosophie de représenter la Belgique, on préfère avoir 20 joueurs d'un moins bon niveau, mais qui adhèrent au projet, que quelqu'un qui est juste là pour lui-même, ça on prend tout ça en compte, chanceusement les deux personnes avec qui on a eu ça, ont su tourner leur veste, mais c'est parce que c'est souvent des joueurs qui fonctionnent au respect du coach, et quand on leur fait comprendre qu'il y aura toujours plus fort qu'eux, des fois ça aide à les recadrer là-dessus, mais ça on le prend en compte, et chanceusement les deux fois où ça s'est vraiment passé, ça a été en positif avec les deux.

T : Est-ce que des facteurs environnementaux, comme par exemple, le club d'origine du joueur, son niveau scolaire, s'il a des problèmes à l'école par exemple, la présence de ses parents qui le soutiennent, ou justement à l'inverse, ne sont pas du tout disponibles pour lui, ça peut rentrer en compte aussi ?

MAV : Oui, on a déjà eu le coup avec 2-3 joueurs, parce qu'en Belgique c'est pas super grand, mais c'est pas petit non plus, et quand on centralisait nos entraînements sur Bruxelles, pour que nos Flamands puissent venir, nos Wallons de partout pouvaient venir, et que c'était un peu plus centré, il y a des joueurs qui n'arrivent pas, et alors d'habitude ça, ça passe par notre manager d'abord, parce que c'est toujours un peu plus gênant, et plus dur pour les joueurs de l'annoncer, que ce soit moins de soutien des parents, pour ne pas avoir de transport, c'est le côté plus compliqué d'habitude, quand on a l'autre côté de la pièce qui est les parents fort présents, la même chose, ça passe par la manager, on fait tout ça passer par la manager, elle filtre un peu toutes les infos, elle nous fait des retours là-dessus, comme ça on peut anticiper, on a eu un joueur qui est fort tombé malade, et donc, c'est le kiné, qui ont fait le suivi derrière avec lui, pour voir quand il est sorti de l'hôpital, son suivi médical, pour qu'il se relance, et voir est-ce qu'il allait être apte à continuer le rugby, et puis ensuite, on demande vite, on dit voilà, nous, pour tabler dans la tête des parents, et des joueurs, et des clubs, on communique tout ce qu'on fait, on communique à tout le monde, on fait des rapports post-blog d'un mois, on fait des rapports au club, pour que les coachs soient au courant de ce qu'on a fait, mais un des plus gros facteurs, c'est quand même environ, il y a les parents moins présents, et les clubs, quand les joueurs viennent de plus petits clubs, des fois c'est plus compliqué, c'est une grande fierté pour ces clubs là, mais c'est plus compliqué de communiquer avec eux, et d'avoir des retours sur leur qualité d'entraînement, et vite, on a quand même le cas, où il y a souvent ces joueurs-là, dès qu'ils arrivent vers les 18, ils pensent à changer de club, et je crois que Kituro, Soignies, Boitfort, c'est un peu le top 3 des clubs qui récupèrent ces joueurs-là, qui ont envie de vraiment passer à cette prochaine étape, leur environnement change derrière, pour pouvoir s'améliorer.

T : Ça c'est, quand vous parlez de communication avec les clubs, beaucoup d'échanges, etc, c'est en tant que coach de sélection nationale, c'est pas avec la LBFR ?

MAV : Oui, c'est en tant que coach national, nous on transmet envers tous les clubs, c'est notre manager qui, moi je fais tous les drafts et la paperasse, et puis elle transfère entre les clubs, les parents, comme ça aussi, dès le point de départ on annonce très tôt, voilà le calendrier, ils sont au courant de ce qu'on attend des joueurs, et ce qu'on attend des parents, et que si les parents ce n'est pas possible, on essaie toujours de travailler autour, pour faire du covoiturage, on a de la chance qu'entre les gros endroits comme Frameries et Soignies, ils ont des camionnettes qui permettent de transporter beaucoup de monde vers le point central de Bruxelles. Sinon c'est ma casquette en tant que coach national, et gestion d'équipe nationale.

T : On va revenir à la casquette, plus directeur sportif au Kituro, est-ce que vous, vous avez un rôle dans le processus d'identification des jeunes talents, en tant qu'employé du Kituro ?

MAV : Oui, alors, le plus gros rôle d'abord, c'est au niveau d'avant, c'est la formation de nos coachs, c'est qu'en reprenant un peu les critères qui sont en place avec une autre casquette, parce que moi je faisais l'année passée en Irlande, moi cette année j'ai beaucoup travaillé avec les coachs, où à chaque fois je leur diviserais les skills appropriés, on parle d'un plaquage rugby, on parle d'une passe, et moi je vais aller leur demander, ok, qu'est-ce qu'on demande mentalement, techniquement, tactiquement, physiquement à un joueur, pour justement que nos coachs à nous puissent apporter cette meilleure approche aux joueurs, et qu'on réponde à tous les critères quand du coup on bascule sur l'autre côté qui va être l'identification. Un truc qu'il n'y a pas encore assez, je pense, c'est de la communication entre ligue-club, parce que du coup, il y a toujours ce côté où je pense que, et c'est une question de temps ou c'est plus une question de confiance en ce que la personne, la subjectivité de la personne y voit dans son club, envers ce qu'il va envoyer vers les ligues derrière. Mais nous on le fait beaucoup et on l'identifie vite, d'habitude on a quand même, pour l'instant on limite à 5 si on identifie vite les hauts potentiels par catégorie, et d'habitude de U14 et U16, U16, U18, U18, senior, on pousse déjà que les joueurs passent du temps déjà dans la catégorie supérieure pour leur développement, parce qu'on sait qu'ils sont déjà à un niveau maximal de leur potentiel dans leur catégorie. On voit que voilà, ils ont certaines facilités, surtout là en U14, on a 5 joueurs qui ont déjà presque 2m tous et qu'ils roulent à 50 points, à 60 points à toutes les équipes en U14, donc c'est des joueurs qu'on essaie déjà de pousser, qu'on a vite identifié avec les staffs parce que du coup, avec le côté formation des staffs, on parle beaucoup de ça, on voit qu'ils sont vite au-dessus de la norme et donc ça leur permet, ça nous permet de pousser nos joueurs à déjà jouer à d'autres niveaux, ça fait quand même un peu avant que j'arrive, ça a commencé avec moi en tant que joueur, il y a 10 ans, on avait déjà mis un peu ce profil-là où on détectait, parce qu'on a eu la période avec Romain Orban qui était coach au centre de formation du coup, et qui faisait aussi un peu la même chose au centre de formation avec l'identification qui avait lancé ce projet et depuis on le suit et on renforce surtout la vision de nos coachs pour l'identifier et pour moi-même du coup, pour moi-même aussi qui assiste d'habitude à un ou deux entraînements par mois des catégories.

T : Donc ça c'est ce que vous faites en interne avec le club, mais est-ce qu'il y a des collaborations avec la LBFR entre vous, le Kituro et la Ligue pour identifier les talents ?

MAV : Non pas vraiment, ce que je disais c'est que c'est encore un peu l'espace assez fermé, il y a eu, moi j'ai tenté de le faire du coup j'avais eu double casquette à ce moment-là parce que j'étais la même personne mais en U18 l'année passée où, comme j'étais directeur et coach des U18, mais c'était j'avais ouvert un groupe WhatsApp, j'avais proposé un groupe WhatsApp avec tous les coachs par exemple U18 belges et c'était de faire un retour en fait sur le week-end qu'ils venaient de jouer, de me donner le numéro de maillot d'un mec en face qui nous avait intéressé parce qu'en Belgique on n'a pas la main d'œuvre et la force pour pouvoir aller faire du scouting partout et des notifications à tous les niveaux, donc c'était une façon d'essayer d'avoir un retour pour retrouver une certaine qualité des joueurs, mais ça n'avait pas marché les clubs n'avaient pas trop accroché je sais que c'était juste au final Soignies et nous-mêmes, moi je demandais à mon coach U18 du club de me faire des retours là-dessus à la casquette nationale, mais ce n'est pas quelque chose qui est encore vraiment fait, je crois que la ligue préfère le faire dans leur gestion interne et donc invite en U14, U15, c'est d'abord inviter un peu tout le monde et puis ensuite c'est de se faire une meilleure idée des joueurs et leur développement, mais il n'y a pas vraiment beaucoup de partage entre le club et la ligue là-dessus.

T : C'est un point qui revient globalement assez souvent de la part de tout le monde, c'est que la communication pourrait être plus développée entre les différentes parties et là pour le moment, la ligue a essayé de lancer un système de formulaire Excel où à la fin du match les coachs U16 ciblent le joueur ou les joueurs qui l'auront vraiment tapé dans l'œil dans l'équipe adverse, mais le problème c'est que ça n'a pas pris énormément non plus.

MAV : C'était une idée qu'on avait avec Gabriel ensemble et on l'a tenté en fédération et en ligue et ça ne prend pas trop parce que les coachs à ce niveau-là en Belgique, c'est vite centré vers mon équipe et mon développement et je crois que si on leur demandait de leur donner nos joueurs, ça fonctionnerait bien, mais leur demander un joueur de notre équipe, ça fonctionne souvent moins bien.

T : Est-ce que vous êtes au courant du nombre de joueurs qui sont repris en sélection au Kituro ? Enfin des joueurs du Kituro qui sont repris en sélection soit LBFR, soit en sélection nationale chez les jeunes encore ?

MAV : En termes de communication avec la ligue et la fédération ?

T : Non, le nombre de joueurs que vous avez ?

MAV : Oui, on reçoit via la ligue c'était Amandine Ouadel qui faisait ça et pour la fédération c'est la même chose donc dès qu'il y a des sélections nationales ou des sélections d'archi ou des sélections de développement U15 ou U16 qui sont en place on reçoit un email de la fédération de la ligue qui nous annonce que ces joueurs-là ont été pris et vont faire partie du groupe élargi de la saison et puis des fois s'il y a des tournois ils vont nous annoncer s'ils sont repris. Ça on l'a et c'est beaucoup mieux qu'avant, il y a eu une grosse période où on n'avait aucune info de la fédération sur les sélections où maintenant c'est de plus en plus intéressant puis il y a des retours sur les entraînements aussi donc on reçoit un retour des sélections, des présences aussi je sais que des fois ils vont nous faire sur un mois nous dire qui a été présent, à quel entraînement du coup on a certains coachs ici qui râlent parce qu'ils voient qu'il y a un mec qui a été présent en 5% mais qu'il n'est que 50% au club donc ça c'est beaucoup mieux on a cette communication-là via la ligue et la

fédération qui nous annonce le nombre de joueurs repris ce qui est toujours assez gros chez nous, on en a quand même beaucoup chaque année.

T : Vous en avez combien si vous avez une idée ?

MAV : Ca change souvent, par catégorie au total de tous, l'année passée en U18 on était à 11 joueurs, 8 cette année en U17 sur des groupes de 24-26 joueurs et puis en U16 peut-être qu'ils sont partis à Quimper donc on tourne sur une grosse trentaine de joueurs et puis plus on monte même chose que ce soit les U20, les Brussels Devils même chose on est au minimum 5 par année dans ces catégories-là.

MAV : C'est pas mal. Par rapport à les critères qu'on a déjà vus euh. On a vu, on a lu un peu de littérature avant de commencer notre mémoire qu'il y avait des systèmes d'identification en collaboration avec les écoles avec le milieu scolaire est-ce que vous êtes au courant de ça ? D'un système qui permettrait avec le milieu scolaire de trouver et de détecter des talents ?

MAV : Non, jamais entendu ça honnêtement entendu oui, pas dans ce pays-ci en Irlande on l'a je le faisais là-bas du coup et enfin les deux pays c'est pas du tout dans notre culture, il y a rapidement une séparation du sportif avec le scolaire et c'est des fois dur de se dire que dans la tête des gens ça pourrait se marier ensemble, on fait le centre de formation c'est en très petite taille c'est qu'on parle de 40 personnes qui vivent ça dans le monde du rugby en termes de directeur technique, j'ai entendu parler de ça ici est-ce qu'il y avait quelque chose mis en place on aimerait bien avoir une communication soit ici en tant que coach senior avec les universités des fois ou avoir avec les écoles des retours pour soit une identification de joueurs, soit même avoir un meilleur suivi pour aussi avoir ce soutien sur le scolaire parce qu'on oublie vite que le rugby c'est plaisant mais c'est sympa de faire vivre.

T : Petite question à part en Irlande, la culture rugby est différente mais du coup il y avait un système de collaboration avec les écoles ?

MAV : Le rugby n'est pas tellement instauré, c'est surprenant, il y a d'autres sports en Irlande qui sont les gros sports majeurs du pays qui sont le gaélic football et le hurling qui sont les sports celtes mais du coup via, ces sports-là, ça ouvre les portes pour les autres sports irlandais et il y a vraiment cet espace-là, il y a certaines règles qui sont super spécifiques par exemple moi je vais faire je vais rentrer un ... tous les mois parce que je travaille avec des mineurs en Irlande et c'est très carré là-dessus et alors il y avait des points de contact dans les clubs qui avaient le droit de communiquer avec les représentants des écoles pour discuter de certains joueurs, certains profils et des fois c'était plus même de l'identifier vers quel sport il irait est-ce qu'il serait plus rugby ? Est-ce qu'il est plus dans les sports les sports celtes du pays et donc nous on avait beaucoup ces discussions-là et alors moi une partie de mon rôle c'est du coup quand je suis en contact avec ces écoles, c'est venir faire des initiations pour les profs pour qu'ils puissent apporter un aspect rugby dans leur cours de gym et de l'autre côté, moi je suis là aussi et je vois des joueurs qui ont une idée c'est de les appâter vers des clubs de rugby dans leur région pour que derrière, ils commencent à se développer dans ce sport-là. Donc moi j'étais un des outils utilisés aussi du coup pour aller dans les écoles et détecter un peu ces profils-là.

T : C'est intéressant, vous avez parlé du coup de profils type pour un certain type de sport. On a vu qu'une autre manière de pouvoir identifier un potentiel talent, c'était de faire passer une batterie de tests à plein de jeunes et puis après en fonction

des résultats dire « toi tu as plutôt un profil pour faire du rugby ou bien un profil pour être sprinteur ou bien nageur etc ». En Belgique, pas entendu parler ?

MAV : Non ça inexistant je pense que vraiment, ça représente je crois quand on parle de ça, ça me fait penser vraiment aux Etats-Unis où c'est très calibré dans ce sens-là et tu as d'autres pays qui commencent à le faire un peu plus. Le rugby à 7 le fait quand même pas mal en Belgique, c'est le seul endroit où je sais qu'ils le font parce que là il y a deux nouvelles filles de l'équipe à 7 nationale, il y en a une elle vient du hockey et l'autre je ne sais plus d'où elle vient mais en fait c'est dans leur profil type, elles avaient la manip de balle et cette appréhension un peu au sport plus facile, elles avaient déjà un profil plus coureuse en fait ce qui leur permettait d'en arriver en rugby, elles sont arrivées comme si elles y étaient depuis des années il fallait juste apprendre l'aspect un peu plus tactique et le plaquage ça arrivait un peu je sais que j'en parle beaucoup avec Emile qui est le head coach de l'équipe de féminine à 7 et qu'eux le font. Ils vont un peu pêcher dans d'autres sports, peut-être une footballeuse qui n'a pas réussi à aller au niveau qu'elle voulait qui répondait un peu plus à un profil type 7. A 15 c'est plus compliqué mais je sais qu'en Belgique, ça ne s'est pas vraiment mis en place dans le concret je sais qu'il y a le 7 national féminin qui le fait un petit peu.

T : Comment ça fonctionne ça ? Comment ils font concrètement ?

MAV : Il est en contact avec il s'entend avec Sport Vlaanderen, il est en contact avec les points du hockey et du foot de Sport Vlaanderen et en fait des fois ils discutent un peu parce qu'eux c'est beaucoup plus d'argent et d'autres postes. Ils ont des personnes responsables au potentiel directement et des fois, il y a des personnes qui sont peut-être un peu trop courts et lui, il fait un peu ce côté repêchage de quelqu'un a fait tout le développement hockey ou tout le développement foot, c'est quelqu'un qui a toutes les compétences sportives nécessaires maintenant il faut juste adhérer cette personne à un nouveau sport. Un peu ce que les Américains ont fait avec Carlin Isles et les deux sprinters américains qui sont devenus joueurs à 7. C'est plus facile de trouver des prototypes 7, nous on a eu un petit peu, on a eu la chance qu'on ait eu quelqu'un qui est venu au club qui jouait au judo et en fait, on a un petit partenariat avec la salle de judo qui appartient à Nikiforov, qui est un Belge champion de judo. On avait été là une fois, il y a deux ou trois profils plus similaires à des avants plus denses et assez forts techniquement. Là, on a un qui est venu par lui-même et un autre judoka qui est venu parce qu'on a été un peu venu par lui en disant « c'est un autre sport, c'est différent, mais ça peut être intéressant de le faire ». C'est plus de la chance et du « via-via » qu'avoir une mise en place, une structure qui permet l'identification du sport par rapport aux compétences de la personne.

T : Ok, c'est intéressant. C'est peut-être pour ça que vous êtes si forts au Kituro. Globalement, le système d'identification des jeunes talents en Belgique, vous estimez qu'il fonctionne correctement ? Il y a certainement plein de trucs à améliorer, mais globalement, vous en pensez quoi ?

MAV : Je trouve que ce qu'on regarde depuis euh, Gabriel qui a mis en place tous ces systèmes avec les ligues en dessous, il y a énormément de cohérence et après, qu'on soit à nous, on en reparle parfois par rapport à la France, mais on rattrape toujours des gens. C'est impossible d'avoir 100% d'identification, plus de rétention des personnes parce qu'il y a des choix de vie, des choix de sport qui le feront, mais je trouve qu'on est sur une bonne voie. C'est un peu en démarrant du COVID, mais depuis la sortie du COVID, on est sur une bonne voie. Comme je disais, on est en

discussion avec la VRB et la LBFR pour essayer de synchroniser tout, d'avoir déjà une base de données, un endroit pour tout mettre et avoir la même base de fonctionnement et d'identification pour continuer à se développer. Je trouve que les fondations ont été mises en place et commencent à bien fonctionner parce qu'on commence plus tôt et je pense qu'on identifie énormément de potentiel. Maintenant, c'est continuer à s'améliorer, peut-être simplifier certaines choses pour que ce soit plus gérable par les coachs, parce qu'au final, ce qui est dur, c'est nous, moi, ma casquette directeur ou Gabriel à sa casquette responsable de formation, c'est identifier. Sur papier, ce qu'on veut voir, c'est bien. Comment est-ce qu'on arrive à donner les observables à nos coachs pour pouvoir avancer et être sûr qu'on est vraiment sur la plus petite partie de subjectivité ? Il y en aura toujours. Le coach est quand même toujours le meilleur identificateur. Maintenant, c'est juste lui mettre des critères d'observation pour être le plus efficace. On est bien, on a construit des bonnes choses au point de départ. Je trouve que c'est Marie, la VRB et Gabriel qui le font. Il y a beaucoup de bonnes choses. Maintenant, c'est comment on peut continuer à développer ça et surtout mettre tout en commun pour que ce soit la même base pour tous.

T : On est sur la bonne voie, mais il faut continuer à travailler ?

MAV : Ouais.

T : Maintenant, on va passer plutôt à la partie de développement des jeunes talents, une fois qu'ils ont été identifiés et repris en sélection. Je vous demande de reprendre la casquette Kituro. C'est quoi les collaborations qu'il va y avoir entre la Ligue et les clubs pour tout ce qui est la partie de développement du jeune talent et du haut potentiel ?

MAV : La collaboration, nous, en tant que club, on offre un cadre de développement en place. Ensuite, quand un joueur est détecté dans les groupes élargis ou les pré-groupes de la LBFR ou de la fédé, ils vont avoir accès à plus d'entraînement. Au niveau du développement, c'est dur à dire s'il y a une coopération. Il n'y a pas de coopération. C'est plus d'habitude, le club « accepte », tant mieux pour le joueur parce qu'il va se développer à un meilleur niveau. On s'améliore un peu plus à avoir des feedbacks. Je sais que mon coach va être en contact avec le coach U17, parce qu'ils sont partis au Portugal. Il va avoir un call avec lui pour débriefer les 8 joueurs du Kituro qui sont partis, pour savoir comment ça a été, leur temps de jeu, pour qu'on puisse calibrer si les parties récupèrent. Je trouve que c'est la partie la plus importante, c'est qu'on pense souvent au développement. Le mec qui performe en club, il faut qu'il performe en sélection. Et on oublie vite sur l'aspect santé et sur l'aspect fatigue du joueur qui peut arriver. Nous, on bosse de plus en plus là-dessus pour que ce soit des seniors jusqu'au U15. Si on reçoit des feedbacks de la Ligue ou de la fédé, ça nous permet d'anticiper et d'aménager le développement du joueur en club pour qu'il puisse profiter au maximum des deux côtés. Voir qu'il est suivi de partout et sentir qu'il puisse se donner au maximum quand il a le maximum à donner, pas quand il a joué 4 fois 80 minutes et qu'il est cramé là-dessus. C'est petit, encore, c'est que le seul retour qu'on a là-dessus sur le développement commun, ça va être ça. Maintenant, à nouveau, il y a une chose, c'est un projet qui en passe avec Gabriel, qui est avec la fédé, d'essayer d'augmenter cette vision de qu'est-ce qu'est le développement d'un joueur en Belgique pour les clubs, vraiment le communiquer en tant que Fédération et Ligue, qu'est-ce qu'il y a de développement et qu'est-ce qui est important comme point de développement des joueurs pour qu'on essaie

d'avoir la même base pour tous. C'est un peu la même chose que ce qu'on fait pour l'identification, mais l'avoir pour le développement aussi. On veut tous parler le même langage, on veut tous se comprendre, on veut tous évoquer les points importants d'un développement d'un joueur belge. Techniquement il y a ça, tactiquement il y a ça, mentalement il y a ça. Travailler dessus là maintenant, c'est en développement, ce n'est pas pour tout de suite. Parce que Gabriel fait des demandes aux clubs pour avoir des retours, pour savoir ce qui serait important pour les clubs. Et il essaie de tout mettre en commun pour qu'on puisse avoir la même page et le même dialogue pour qu'on puisse encore avancer le développement des joueurs. Et que moi quand Gabriel me parle d'une situation d'un joueur, qu'au final je comprends de quoi il parle, parce que je sais qu'on parle de ce thème là et que ce soit plus clair et identifiable.

T : Par rapport aux échanges que vous avez avec la fédé ou la Ligue, deux petites questions. Ça se limite uniquement à des feedbacks sur comment s'est passé l'entraînement ou la compétition ?

MAV : C'est les seules parties qu'on a en échange. Alors si nos T1 veulent avoir plus d'infos, d'habitude ils vont appeler le coach U17 ou le coach U16 pour avoir un retour si tout s'est bien passé. Je sais que nous on le fait, je pense que Soignies le fait aussi. Ça va vraiment être le petit pas en plus qu'il y a par rapport à l'email qu'on reçoit avec ce qui a été fait pendant le mois de janvier 2024. Voilà ce qui a été fait pendant le tournoi, les résultats. Des fois ils vont intégrer les minutes de jeu et ça va être nos coachs qui vont, si besoin de plus d'informations, appeler le référent de la catégorie nationale ou régionale pour avoir des retours supplémentaires sur des joueurs si des fois on sait qu'il y en a un qui a un problème de comportement. Appeler pour s'assurer que tout s'est bien passé, qu'il a bien bien représenté le pays en sachant que des fois il peut être un peu problématique. Ou est-ce que c'est un retour sur comment il s'est blessé ou ce genre de choses. C'est les seules communications, ce serait vraiment les retours de mails qu'on reçoit. Et puis derrière c'est si besoin de plus, d'habitude nos référents appelleront alors s'ils ont besoin de plus.

T : Vous avez peut-être un petit peu répondu à la deuxième question, est-ce que vous croyez que vous avez des contacts facilités avec la ligue ou la fédé ? Parce que vous êtes un gros club qui envoyez beaucoup de joueurs comme Soignies.

MAV : Oui, mais je crois que ce n'est même pas, quand on croit le nombre de contacts, tous les clubs vont recevoir le même niveau d'informations et les clubs vont l'accès. Je pense que c'est plus l'aspect de comment nous on a développé les coachs de nos clubs comme Soignies le fait, comme nous, où du coup nos coachs aussi sont plus sensibilisés à aller chercher de l'information sur leurs joueurs. Voilà, on est des plus gros effectifs et donc on a ce luxe. Ce qu'on peut aussi c'est dire, lui je peux le mettre au repos parce que j'ai assez de joueurs. Après, la Belgique, dans le monde du rugby, ce qui est le plus dur c'est les ressources humaines. Et on en parle souvent entre la fédération et la ligue, il va bien y avoir des gens qui travaillent que pour la ligue et la fédération. Mais le problème c'est qu'en Belgique on n'a pas assez de ressources pour ça. Donc ça fait qu'on a vite beaucoup de gens dans ce genre de club qui ont plusieurs casquettes. Et ce qui fait qu'on est déjà plus facilement dans des contacts et des relations parce qu'on est des plus gros clubs. Donc d'habitude c'est de là que vient la qualité des joueurs mais aussi des coachs.

Et qui créent en fait ces liens plus facilement avec les institutions nationales et régionales. Donc je dirais que oui pour les gros clubs, la réponse c'est oui.

T : Je ne dis pas que vous êtes pistonné non plus mais c'est tout un ensemble qui fait que ça facilite la communication. Une fois qu'un joueur est identifié, est-ce qu'au sein du Kituro il va y avoir des changements dans ses entraînements et dans sa prise en charge ? Ou bien il suit les mêmes entraînements et de la même manière que tous les autres joueurs de sa catégorie ?

MAV : Non alors il aura la prise en charge, je peux donner l'exemple là du coup les 8 mecs en U18, c'est pour ça que T1, Oscar, normalement va prendre l'appel aujourd'hui. Parce qu'ils ont entraînement ce soir et du coup il y a sur les 8 mecs, il faut l'avoir autour de qui a joué combien. Et il a déjà sous-entendu des joueurs, il y en a 3 qui avaient joué tous les matchs. Et donc eux par exemple on sait que vu qu'ils ont plus d'entraînement, plus de séquences, ils seront plus facilement managés. Donc c'est encore en développement, sur le point de communication surtout, mais sur le contenu des fois qu'ils vont aller faire en Ligue nationale. Parce que nous on a des débats où ça fait 2 mois qu'ils font que du contact à chaque fois le mercredi. Et donc ça fait que ça énerve un peu le coach parce qu'on le manage, parce qu'on sait qu'on ne peut pas le casser. Donc on va réduire ses séquences contact ou à haute intensité en club. Maintenant c'est juste trouver un juste milieu entre ce que le club fait et la fédération fait aussi. Mais donc nous on prend toujours ça en compte dès qu'ils rentrent. D'habitude un peu moins parce que ça dépend, les charges de travail en U15 et U16 elles sont plus faibles. Mais quand ils arrivent vers les U16, U17 et U18 et au-dessus, là on prend tout en compte. Nous en senior on tient les minutes de jeu que ce soit en club, dans l'international. Le nombre d'entraînement en semaine et le nombre de semaines d'affilée. Donc nous on manage nos joueurs comme ça en senior. Mais dans le club on le fait avec beaucoup de sélectionnés. On les manage quand même parce que c'est plus facile, parce que du coup ce n’est pas un mec. On sait qu'on a 8 mecs par catégorie qui sont dans les sélections 15, 16, 17, 18. Et donc on sait que c'est plus facile à gérer parce que du coup on sait qu'on a ce groupe-là. On va peut-être pouvoir même juste faire un atelier récup' ou leur faire une séance plus relax skills avec un des coachs pendant que les autres vont bosser autre chose. Donc chez nous c'est facile à faire parce que c'est comme ça qu'on arrive à fonctionner d'habitude. Ils ont d'autres choses à faire, ce n’est pas juste qu'ils foutent rien.

T : Donc c'est plus réguler la charge de travail qu'ils vont avoir sur la semaine ou sur la séquence. Mais est-ce qu'il y a par exemple des entraînements supplémentaires juste pour les mecs détectés de technique individuelle, travail au poste ?

MAV : On a le pôle performance qui est en place et actuellement il est en phase de post-Covid. Il a un peu crashé avec le Covid et donc c'était un peu les joueurs qui venaient juste jouer au ballon. Et là on est en phase de redéveloppement. Cette année on l'a vraiment réouvert à tout le monde. Mais l'année, l'idée c'est que l'année qui arrive ici, c'est de demander et à nouveau on doit calculer parce que le problème c'est la charge de travail qui va arriver. Tous les mercredis après-midi, ils ont un entraînement supplémentaire. On a le pôle performance qui est axé sur trois pôles, qui est le spécialiste qui va gérer tout ce qui va être le skills au poste. On a l’aspect 7 pour vraiment travailler tout ce qui va être les fondamentaux du joueur là-dessus. Et l'idée c'est qu'on le propose à tous nos joueurs, sauf qu'au final, c'est ce que les

joueurs détectés préfèrent rater. Parce qu'ils veulent s'entraîner en club, ils veulent s'entraîner en équipe nationale, mais du coup en charge de travail, s'ils avaient encore un quatrième ou cinquième entraînement, ça fait trop. Et donc c'est plus celui-là qui va être des fois favorisé à rater, parce que c'est un peu leur choix, parce qu'ils ont envie de s'entraîner avec leurs copains, parce que c'est quand même les mecs avec qui ils jouent en club. Donc à nouveau c'est en phase de prototype encore, parce qu'on essaie de voir comment ça marche le mieux, parce qu'il faudrait qu'on ait accès au calendrier de toutes les équipes régionales et nationales maintenant, pour que nous puissions établir que cette semaine-là ils n'ont pas ça, donc là on peut mettre nous en place une séquence spécifique aux skills pour ces joueurs-là. Normalement on le fait une fois par mois, par catégorie, pour réduire leur charge vu qu'ils ont déjà tous beaucoup de choses autour.

T : Et en extra-rugby, est-ce qu'il y a des moyens qui sont mis en place, comme par exemple de la préparation physique supplémentaire, de la préparation mentale, des informations sur la nutrition, sur la récup, pour faire un bon sportif ?

MAV : Cette année on a retravaillé notre plan, le mot était important, on ne dit pas musculation, parce que les parents jusqu'à U18, ils paniquent, et donc c'est renforcement musculaire. Et donc on a beaucoup, on a en place des protocoles de renfo pour vraiment tous les secteurs du corps, et en dessous de ça, quand on arrive vers les U18, il y a un autre panel qui s'ouvre un peu sur un accès au développement musculaire, ils ont accès à la salle des musculations, et on a ce côté un peu parrainage avec nos seniors, quand des 18 veulent aller, on demande qu'ils demandent à un des seniors d'être présent, parce qu'ils sont quand même des mineurs et on préfère avoir cet aspect sécuritaire. Donc on a l'aspect développement musculaire et muscu est présent et est donné à accès à majoritairement les 18 et au-dessus, et en dessous on a la sensibilisation, ce qui va être vraiment la sécurité et le renforcement musculaire, on a nos kinés qui ont fait des charges, ils ont vraiment plein de petits exercices à faire tous les jours quand ils arrivent pour faire des micro-renforcements au niveau des rotateurs des épaules, au niveau des cervicales, au niveau des chevilles, des genoux, des hanches, donc on a vraiment ciblé tous les secteurs. Donc ça on l'a mis en place, on l'a beaucoup communiqué, et c'est affiché dans tous les vestiaires et tout ça, donc on espère qu'ils le voient et qu'ils le font un petit peu. L'aspect mental, ça par contre, c'est quelque chose qui est intéressant, parce que je crois que c'est en France que c'est en train d'arriver maintenant seulement, donc nous on peut encore attendre longtemps que ça arrive, mais c'est vraiment pas quelque chose qui est mis en place dans notre monde du sport, c'est-à-dire les pays qui ont plus d'avance, on le voit, nous c'est vraiment pas quelque chose qui approche, après nous on essaie de le considérer, et on essaie juste de le faire considérer par la communication de notre coach, c'est quelque chose avec quoi on appuie beaucoup, il y a un mot que je ne sais pas comment dire en français, mais c'est « empowerment », qui est un mot qu'on utilise beaucoup en Irlande, et donc on essaie de mettre ça, c'est donner l'accès et donner le pouvoir à nos joueurs dans tous les domaines, et donc le coach vraiment est là comme facilitateur, donc moi je bosse beaucoup avec eux pour leur faire comprendre qu'on n'est pas à la PlayStation, on n'est pas là pour gagner en tant que coach, on est là pour faciliter le développement des joueurs, et donc c'est beaucoup, il n'y a pas d'aspect mental pour quoi on dit, le seul aspect que moi je bosse c'est avec les coachs, c'est sur leur façon de communiquer, leur approche auprès des joueurs, pour que le joueur ait cet aspect

confiance, et qu'on soit jamais dans le négatif pur et dur, il n'y a pas d'approche plus que ça dans l'aspect mental, on n'a pas de prépa mental à proprement dire.

T : Ok, et par rapport à la musculation, c'est pour tous les joueurs, pas seulement ceux qui sont repris en sélection ?

MAV : Non, pas seulement, on donne accès vraiment à tous ceux, mais d'habitude, ça va d'habitude souvent ensemble, c'est le mec qui est repris en équipe nationale ou en sélection, on voit qu'il y a une ouverture vers une porte, et donc c'est souvent eux qu'on verra le plus souvent, quand je vois mes joueurs sélectionnés ici, c'est eux qui vont venir plutôt lancer un peu en touche, ou c'est eux qui vont faire les muscu, donc c'est un peu par concordance, c'est les mecs repris qui le font le plus, parce que c'est les mecs qui ont le plus envie, et qui voient une opportunité de faire autre chose que du club.

T : Ok, et est-ce qu'il y a un soutien scolaire qui est mis en place aussi pour certains joueurs qui auraient plus de mal à l'école, pour les aider à justement rattraper leur retard à l'école, et pouvoir en même temps se concentrer sur le rugby ?

MAV : Voilà, ce que je disais, c'est qu'on l'avait avec notre pôle performance avant le Covid, on avait des subsides qui fonctionnaient là-dessus, qui ont lâché avec le Covid, donc là actuellement on ne sait plus le faire, parce qu'on avait des partenariats avec des écoles, on avait des profs qui venaient, et donc ça c'était la période où les lundis et les jeudis, ils avaient des entraînements supplémentaires, avec des obligations de venir faire une heure d'études avec des profs dispo dans certains secteurs par jour, pour pouvoir bosser sur certaines lacunes. Mais c'est quelque chose qu'on n'a plus en tant que club, c'est quelque chose qu'on n'a plus actuellement, qui est à nouveau dans cette phase de relancer le prototype, mais c'est, on va dire step by step, c'est d'abord essayer de retrouver l'engouement de l'aspect du pôle performance sportif, et quand ça, ça rentrera, et que les joueurs auront envie, on pourra nous y réintégrer l'aspect scolaire, parce que son rôle scolaire, les joueurs ils nous regardent avec, je ne veux pas dire ça moi, ça on l'avait, mais depuis le Covid, on n'a plus, parce qu'il y a eu, entre les finances et plein d'autres histoires, les écoles, ça avait coupé. On l'avait, mais là actuellement, on ne l'a plus, et moi je sais que là, si je prends ma casquette coach nationale, là on y vient un peu plus d'attention, via Daphné et les parents, qui sont quand même fortement dans la communication avec les parents, on essaie d'avoir des retours des fois, pour surtout aller bien à l'école, parce que, ça c'est ma casquette moi, en tant que coach national, mais est-ce que c'est fait dans toutes les catégories, d'un point de vue national, je ne pense pas, et à nouveau, c'est une question de ressources humaines, il faudrait plus de monde, je pense, pour aller faire tout ça.

T : Dernière question, une fois que le talent a été identifié, est-ce que vous êtes au courant d'un système de réévaluation du talent, pour confirmer que ce mec-là, il reste dans la sélection, parce qu'il a toujours du potentiel, ou bien on s'est trompé en début d'année, et du coup, il quitte la sélection en cours de route.

MAV : Est-ce que je suis au courant, en tant que directeur technique.

T : On fait genre qu'il n'y a pas de casquette nationale.

MAV : Oui, quand on a reçu la dernière sélection des moins de 15 ans, c'est expliqué que le groupe, c'était vers fin septembre, quand ils avaient fini les pôles détection, et qu'ils expliquaient qu'il y avait deux vagues de réévaluation, une qui se faisait fin

décembre, début janvier, et une qui se faisait avant la transition à la nouvelle catégorie, qui se faisait vers mai-juin. Et donc ça, on nous avait expliqué qu'en fait, il y a eu une sélection par critères d'évaluation, et puis ils mettaient en place deux périodes de réévaluation avec des critères qu'ils nous avaient expliqués, il y a l'aspect sportif qui ne change pas, il y a quand même l'aspect mental et présence, donc un peu gestion de vie, s'il n'est jamais venu pendant les trois mois, on va ouvrir la porte à d'autres personnes, et donner cette opportunité. Donc ça, ça nous avait été communiqué par la Ligue, et si je prends pour les autres clubs, moi j'étais en U18, national comme coach, même chose, et là nous on avait communiqué que on avait ouvert la porte à 80, et que de la période où on avait fait ça en mars jusqu'à septembre, on allait passer de 80 à septembre 2030, et qu'on expliquait les phases où ça allait descendre, par contre dans mon projet qui était d'avoir la communication avec les T1, qu'il y avait un joueur qui a foiré sa sélection, sa détection, mais qu'en club il est encore en train de performer, on ne fermait pas les portes, on réautorisait les joueurs, ça on avait communiqué avec tous les clubs, là en prenant ma casquette U18, on avait fait ça avec tous les clubs pour être sûr qu'on va réduire, par contre ça ne veut pas dire qu'on ferme la porte, et que peut-être qu'entre le monsieur qui était dans les 80 et qui a sauté, dans les 30 il est réapparu, parce qu'il a explosé pendant la saison. Que ce soit avec la LBFR en U15, ou nous avec l'U18, ça il y avait en place, ce n'est pas une évaluation, et derrière, je suis dedans et je ne ressors plus. C'était un peu avant, mais ça a changé maintenant.

T : Ok, super. Et du coup, un peu comme avec l'identification, globalement, vous en pensez quoi du système de développement des joueurs en Belgique, proposé par la Ligue et par la fédé ?

MAV : Je crois que c'est ce que j'ai eu avec cette discussion avec toute la fédé belge, mais c'est dans les deux sens, c'est en voie de développement, on est sur de bonnes bases, maintenant, il ne faut plus que ce soit des initiatives d'une personne qui décide de le faire, il faut qu'on normalise que ce point de communication doit être fait, il faut qu'on normalise à quoi ressemble une période de sélection, et qu'est-ce qui va être fait dans ce développement, au niveau de la communication avec le club, annoncer qu'on va avoir un bloc de deux mois, ce qu'on va travailler, avec des charges qui vont varier au contact, bas contact, moyenne. Je pense qu'on a touché le premier palier, comme pour l'identification sur le développement, on est en Belgique, on veut s'approcher des pays comme la France, l'Irlande, la France, l'Angleterre, et pour ça, c'est normaliser ce qu'on est en train de mettre en place, entre les clubs et la fédération, et normaliser cet aspect de communication qui doit être encore supérieur. On ne fait que monter, je ne pense pas qu'on puisse aller en marche arrière, on a mis les bases, les fondations, maintenant c'est vraiment chercher ce qui est important pour le club, moi j'ai de la chance que je suis des deux côtés, je sais ce qui est important, moi quand je vais demander en tant que club avoir des retours sur tous mes joueurs qui sont partis, et savoir ce qu'ils vont faire, pour que nos staffs puissent se gérer, et comme j'ai ma casquette nationale, c'est m'assurer que j'ai envie de communiquer avec les clubs pour qu'ils soient au courant, et créer une base de confiance, et qu'on ne soit plus en mode seulement joueurs club, et que ce soit plus du développement national, que ce soit en club ou en sélection, et on est tous là pour mettre le jour au centre du développement et continuer à pousser.

T : Mais par rapport au gros point d'amélioration de la communication, c'est ce qui est revenu globalement, un peu partout, que c'était vraiment un gros point à

améliorer, pour pouvoir travailler mieux en collaboration, de manière plus intelligente, et plus réfléchie, avec le joueur qui est au centre, et qui est à la base du projet.

MAV : Sur la question, quelle plateforme utiliser, est-ce qu'il y a une base de données où on peut faire des retours des joueurs, et que les coachs peuvent le voir, faudrait quelqu'un qui est casse-couille qui agresse tous les staffs, en mode, il faut ton retour de la semaine d'entraînement, comme ça je peux communiquer au club, et les points d'information.

T : Il faudrait un mec en informatique qui ne travaille pas pour le moment, et qui pourrait faire un site internet pour collecter toutes les données.

MAV : C'est ça, mais il y a tellement d'autres choses à faire, même l'aspect suivi des joueurs pour l'identification, ce qui n'est pas facile, c'est quelle plateforme utiliser, pour savoir que Michael Abrahams, en U14, quand il bascule en U15, et qu'on puisse voir un historique de toutes les évaluations qu'il a eues, avoir des retours de son développement entre ses clubs, est-ce qu'il a changé de club, est-ce que ça peut corréler, pourquoi son développement s'est amélioré, trouver la bonne plateforme pour que tout le monde soit dessus, et que rien que d'un point de vue national, régional, on soit sur la même page, pour que derrière, on puisse normaliser la communication avec les clubs. Parce que d'abord, il faudrait qu'on ait tous, nous, en tant que représentants nationaux, une plateforme pour tout faire, qui nous permettra plus facilement d'aller communiquer avec les clubs. On en a une, je trouve Twizzit, qui est utilisée par beaucoup de gens, qui offre beaucoup de choses, c'est un gestionnaire de championnat, un gestionnaire de club qui aide beaucoup, et ça serait comment est-ce qu'on peut l'utiliser, nous, parce que du coup, quand on crée une licence sur Twizzit, la fédération et les clubs ont accès, donc est-ce qu'on pourrait nous placer là-dessus des retours, qui fait que moi, je suis le coach en club, j'ai juste à cliquer, je peux voir que lui était présent à l'entraînement national, et le feedback de l'entraînement national était que c'était un entraînement de RPE, RPE 8, et donc je sais que je dois peut-être un peu plus le ménager sur l'entraînement. Ça a été une idée que j'ai jetée comme ça, mais il faut qu'on appelle Twizzit, qui nous donne plein d'accès encore. Mais c'est une idée en place là, parce que Twizzit, c'est un peu ceux qui gèrent le championnat belge, donc toutes les données sont déjà là, il faut juste maintenant attacher les données des clubs et des fédérations sur la fiche du joueur. C'est une idée qu'on a maintenant, c'est voir comment on peut le faire.

T : Est-ce que vous avez quelque chose à rajouter par rapport à la discussion qu'on vient d'avoir ici, une information, un avis, un truc, le mot de la fin qui est libre pour vous ?

MAV : Non, je crois que c'était un peu tout, essayer de jouer entre les casquettes, pas trop dire dans ce moment-là pour entrer directeur et coach, mais c'est bien d'en parler, parce que j'ai une réunion bientôt avec eux pour qu'on parle de plein de trucs, c'est entre identification et développement, comment le pousser encore un peu plus en Belgique, comment est-ce que d'autres pays le font. À part la ressource, si on enlève la ressource humaine.

T : Ça c'est le nerf de la guerre, tout le monde dit qu'avec plus d'argent on ferait plus de choses, le problème c'est que l'argent on ne peut pas dire, maintenant on met plus d'argent. En tout cas, ce n'est pas nous qui le décidons.

MAV : On verra bien ce que ça porte et comment on peut prendre ça. La fédération aussi se développe, les ligues ont annoncé leur OBR et je pense que faire tout ça ensemble va être un gros pas pour le rugby belge d'un point de vue national et donnera plus de confiance au club de pouvoir avancer avec la fédération et d'avoir un partenariat.

T : Nickel, merci beaucoup.

MAV : Bon match ce week-end.

T : Merci encore d'avoir battu Frameries, ça nous fait le plus grand bien.

MAV : On a 20% de réussite dans les 22, donc on va bosser dans la saison à venir.

T : Merci beaucoup, et peut-être à une prochaine sur un terrain. Au revoir, bonne journée.

1.25. **Annexe 24 :** Retranscription verbatim de l'entretien 13 avec Bob Maessen - Responsable COIB du hockey

Victor: Bonjour M Maesen

Bob Maessen : Bonjour.

V : Avec Thomas, nous faisons un mémoire sur l'identification et le développement des jeunes talents en hockey et rugby en Belgique, avec pour objectif une comparaison entre les deux sports et avec de la littérature scientifique. Je vais commencer par vous demander de vous présenter.

BM : Depuis 2019, je suis manager high performance au comité olympique belge et j'ai fait dans ce rôle les Jeux de Tokyo et aussi les Jeux de Pékin d'hiver. C'est mon intérêt d'être dans le sport de haut niveau.

V : Nous avions eu votre contact principalement au niveau du hockey. Vous vous occupez également du rugby ?

BM : Non, non, c'est mon collègue. Donc, au comité, on a deux collègues et une part de sport est soutenue par lui. Et moi, je fais d'autres sports. Donc, le hockey, c'est un sport que je suis. Mais le rugby, c'est avec mon collègue Philippe. Donc, pour moi, ce n'est pas vraiment facile de comparer.

V : Oui, tant qu'on a les réponses du hockey, c'est très bien pour nous. Déjà, on s'occupera de la comparaison nous-mêmes. Mais donc, voilà, vous venez nous expliquer que vous travaillez entre autres avec un collègue pour les différents sports. Est-ce que vous pouvez nous expliquer l'organisation dans laquelle vous travaillez ?

BM : OK, OK, donc, on travaille avec le comité belge olympique. On fait une collaboration avec les communautés, donc avec ADEPS et Sports Vlaanderen. Une grande partie du soutien financier vient d'eux. Et de notre côté, le comité belge olympique donne aussi un soutien financier vers le sport d'équipe, aussi dans les sports individuel, mais la plupart du budget du COIB vient vers le sport d'équipe. Donc, de notre côté, comme manager high performance, on fait l'analyse vers le top 8 aux jeux. Donc, ça, c'est notre mission. C'est la même mission que les communautés, mais les communautés ont aussi le top 8 mondial. Et pour nous, c'est surtout les jeux. Donc, les prochains jeux, c'est pour nous le court terme. On investit de cette manière et pour les jeux de long terme. Donc, si on parle de Los Angeles ou Brisbane, c'est dans le projet de BeGold. BeGold, c'est un partenariat de communautés aussi, ADEPS, Sports Flandres et nous et la Loterie Nationale. Et c'est surtout le projet BeGold, qui va soutenir des jeunes talents vers un top 8 avec des critères vraiment définis. Les objectifs sont vraiment définis par un système de feux. Donc, première année et si l'athlète ou l'équipe ne passent pas les objectifs, on tourne vers l'orange et après vers le rouge et le projet est fini. Donc, c'est vraiment défini. Et pour les autres sports, pour le court terme, on travaille avec le directeur technique. On le soutient, on donne des avis, des recommandations et on fait aussi des évaluations avec eux. Surtout vers les jeux, on fait la traduction des besoins de haute performance vers notre collègue d'opération, donc le « Games Manager », qui fait toutes les choses opérationnelles aux jeux. Bien sûr, il y a toujours une traduction vers les opérations de performance à faire. Après les jeux, on fait aussi

l'analyse de chaque programme. Pas seulement après les jeux, mais chaque année, on fait une évaluation de performance, mais aussi une évaluation du processus dans le programme et alors on va faire des recommandations et sinon adapter, oui ou non, le budget pour l'année prochaine. C'est plus ou moins ce qu'on fait. On fait aussi les critères de sélection, par exemple, pour les jeux, on travaille avec les fédérations pour élaborer les critères de sélection, mais dans le hockey et le rugby, ce n'est pas difficile parce que c'est le coach qui décide plus ou moins la team aux jeux dont il fait la sélection avec son staff et c'est validé par une personne du conseil d'administration de la fédération et après, ça revient vers nous et finalement, notre conseil d'administration fait la sélection définitive. Mais dans les autres sports, il y a beaucoup de règles et de critères pour sélectionner les meilleurs athlètes. S'il y a, par exemple, deux ou trois athlètes qui sont éligibles, il existe des critères de la fédération et c'est notre tâche aussi de soutenir le directeur technique avec ce travail-là.

V : Ok, merci. Donc, nous, on va principalement parler du projet BeGold, vu qu'on est dans le développement des talents. Pour commencer, au niveau de l'identification, comment est-ce que vous décririez votre rôle pour le processus d'identification pour les BeGold ?

BM : Ok, donc, notre rôle, nous sommes dans l'ABCD technique, ça veut dire que c'est une commission qui fait surtout les analyses des candidats vers le projet BeGold. Donc, la fédération fait un dossier avec tous les paramètres individuels des athlètes qui sont dans une projet top 8 aux jeux et c'est notre tâche d'évaluer ce dossier, de regarder et d'aligner avec les collègues de la communauté et donner un avis vers l'ABCD, donc la commission ABCD qui prend la décision pour une approbation du projet BeGold.

V : Ok, donc ce sont les fédérations qui ont déjà identifié leur talent potentiel, qui eux font un dossier et vous l'envoient ?

BM : Oui, parce que ce sont les personnes de terrain qui ont toutes les informations des athlètes. Pour nous, c'est difficile de dire si on a un dossier on parle bien sûr avec le directeur technique, on est aussi sur le terrain, mais ce sont les spécialistes qui ont toutes les informations, tous les candidats. Donc, la première chose, c'est le directeur technique qui travaille avec les entraîneurs dans un système d'identification des talents et après ils font la nomination vers nous. Dans d'autres sports, mais aussi dans le hockey, si on est au courant qu'il y a un certain potentiel, un talent qui n'est pas dedans, on va aussi retourner vers eux et demander pourquoi cet athlète n'est pas nominé dans le projet.

V : Ok, donc c'est principalement de l'analyse. Est-ce que vous allez aussi un peu sur le terrain pour observer sur base des dossiers ?

BM : Oui, on fait ça aussi. Pour le sport d'équipe, c'est un peu difficile dans une certaine direction parce que les objectifs sont plutôt fixés par le résultat. Et dans le sport d'équipe, ça ne veut pas dire qu'il y a peut-être des talents ou des « high potentials » dans le team qui sont vraiment dans un niveau élevé, qui peuvent atteindre une top 8 ou une médaille aux jeux dans 6 ou 8 ans. Mais c'est possible aussi qu'ils ne soient pas assez dans une équipe. Peut-être assez pour chaque génération, si on a assez de talents pour chaque génération, c'est ok. Mais ce n'est pas toujours nécessaire d'avoir toutes les personnes dans une équipe de jeunes qui ont le potentiel d'atteindre une top 8 ou une médaille. Donc, ça peut être qu'une

équipe de jeunes ne fasse pas une médaille aux championnats du monde de jeunes ou d'espoir. Mais il existe des « high potentials » dans l'équipe qui sont importants et qui sont dans le trajet. Donc, il y a une différence dans le projet BeGold de sport individuel et de sport d'équipe. Mais bien sûr, c'est la tâche de la fédération d'identifier les « high potentials » et les talents et aussi de décrire de quelle manière ils se développent vers une position dans le futur, pour être dans l'équipe senior pour les jeux, par exemple.

V : L'objectif de top 8, c'est sur du long terme, alors c'est pour quand ils arriveront à l'équipe senior.

BM : Oui, c'est une évaluation de processus, mais c'est la fédération aussi qui doit décrire les lignes de développement pour chaque athlète et décrire si cet athlète est sur le bon trajet, oui ou non.

V : Ok, on sait que pour tout ce qui est BeGold, c'est à chaque fois des projets par fédération et donc c'est la fédération qui propose elle-même un projet ? Comment ça se passe ce système ? Est-ce que c'est vous aussi également qui dites, « ok, ça, c'est un projet qui est intéressant on le met dans le BeGold » ? Comment évaluer le projet en lui-même ?

BM : Donc, le projet BeGold existe déjà longtemps, donc toutes les fédérations sont au courant du projet. Il n'y a pas une nouvelle initiative pour faire un nouveau dossier pour le hockey. Par exemple, ce sont les hommes et les femmes et il y a une séparation, ce n'est pas un projet total, les budgets sont séparés aussi. Maintenant, c'est déjà connu par la fédération de hockey et le rugby, donc, il n'y a pas besoin de notre côté d'aller vers la fédération et dire « oui, est-ce qu'il y a des potentiels qui envisagent un top 8 ? ». Donc, ça existe déjà depuis longtemps et je pense qu'il n'y a pas une nécessité de faire une approche vers la fédération de cette manière.

V : Ok, donc vous nous dites là, justement, que le budget alloué aux féminines et aux garçons est différent.

BM : Ça peut être différent.

V : Oui, ça peut. Mais donc, comment est évalué le budget qui va être alloué ? C'est en fonction du poids de la fédération ?

BM : Non, pas du tout. C'est un supplément des subventions des communautés. Donc, maintenant, on a déjà pour le plan programme un certain budget de côté à l'ADEPS. Il y a un certain budget pour l'entreprise à Sport Vlaanderen. Et avec BeGold, on va chercher les valeurs ajoutées pour un soutien extra de tous ensemble pour des besoins qui sont vraiment nécessaires pour les « high potentials ». De temps en temps, ils ont des besoins différent des autres. Donc, chaque fédération travaille avec une certaine poule de jeunes athlètes. Ils sont identifiés. Mais le projet BeGold, c'est pour les « high potentials » qui sont vraiment, vraiment certains dans un trajet top 8. Donc, ils sont déjà le « top of the talents », si l'on peut dire comme ça.

V : Oui, c'est le top du top. C'est ceux qui se démarquent le plus.

BM : Oui, oui, pour eux, c'est déjà clair. Parce que pour les autres dans le plan programme, ils commencent avec un groupe plus large de temps en temps. Parce qu'à un certain âge, c'est vraiment difficile de définir déjà le potentiel. Mais il existe

toujours des « high potentials » qui sont vraiment clairs. Ils sont dans le trajet et le BeGold, c'est vraiment focalisé sur ces personnes, ces athlètes.

V : OK, donc, vous au COIB, vous collaborez entre autres avec Sport Vlaanderen, l'ADEPS, les fédérations. Comment se passe la collaboration entre les différentes entités ?

BM : Donc, dans mon rôle comme manager High Performance, il existe aussi le programme manager à Sport Vlaanderen et l'attaché spécialisé vers l'ADEPS. Et plus ou moins, on est dans le même rôle. Ils font aussi des analyses des sportifs, des fédérations. Ils veulent faire des évaluations des programmes sportifs et font aussi des recommandations pour le budget. Donc, on travaille vraiment avec ces collègues-là au quotidien, pour tous les sports. Et s'il s'agit du BeGold, on a des commissions BeGold où on fait les analyses spécifiquement pour le BeGold. Donc, il y a une collaboration vraiment alignée avec eux. Et après, les recommandations, ils vont toujours faire la commission ABCD ou directement vers la fédération et adapter les dossiers s'ils ne sont pas vraiment à point.

V : OK, merci. À propos des BeGold en hockey, aussi bien filles que garçons, est-ce que vous savez nous dire combien il y en a actuellement ?

BM : Je dois vérifier ça. Je ne peux pas répondre à ça en ce moment parce que ça a changé aussi un petit peu. Dans le passé, le groupe était plus large et aussi de manière de la fédération, ce n'est pas toujours vraiment bien de le dire. Donc, pour la fédération, c'est clair qu'ils sont « high potentials », mais la communication de « high potentials », c'est quelque chose de différent. Parce que ça donne un certain impact vers l'athlète, vers l'entourage de l'athlète, d'avoir le label être « high potential ». Donc, ce n'est pas confidentiel, mais c'est entre la fédération et les communautés et nous pour aussi définir, décrire, allouer le budget et la communication vers les athlètes, c'est une chose différente.

V : OK, merci. Donc, je suppose que les critères d'évaluation, d'identification, ce ne sont pas vous qui les définissez. Comme vous nous avez dit, c'était sur base de dossiers de la fédération. C'est alors la fédération qui a décidé les critères sur base desquels elle vous proposait un dossier, je suppose.

BM : Vous pouvez répéter ? Je n'ai pas bien compris.

V : Donc, pour l'identification des jeunes qui pourraient devenir potentiellement BeGold, est-ce que vous donnez des critères à la fédération ? Ou est-ce que c'est la fédération qui choisit les critères sur base desquels elle sélectionne les jeunes et ensuite, elle vous donne le dossier ?

BM : Donc, c'est la fédération qui a un système d'identification des jeunes talents. C'est notre tâche de regarder et aussi de collaborer avec les directeurs techniques pour savoir si ce trajet, si ces lignes de développement sont alignées avec un top 8 futur. Donc, ça, c'est une première chose, mais c'est la même chose pour le hockey ou pour les autres sports. Ce n'est pas nous qui mettons des critères, mais on va toujours faire des évaluations aussi. Les lignes de développement, ce ne sont pas des lignes mathématiques, par exemple. C'est un boulot vraiment d'experts sur le terrain aussi. Il y a des choses qui sont vraiment transversales pour tous les sports, les aspects de physiologie et tout ça. Mais bien sûr, aussi dans chaque sport, il y a des spécificités, donc, l'expérience et la connaissance des coachs et des directeurs dans leur propre sport, c'est vraiment, vraiment important pour définir aussi quelles

sont les lignes de développement de chaque athlète et à chaque étape, quels sont les besoins de chaque talent pour se développer dans un certain contexte. Le contexte est vraiment important aussi, bien sûr.

V : Oui, oui, donc maintenant, pour clôturer sur la partie vraiment identification, après, on passera à tout ce qui est développement et donc pour identification. Quel est votre avis, vous personnellement, sur comment ça se passe en hockey actuellement ?

BM : Donc, je pense, oui, les résultats sont là. Donc, c'est un système qui est développé. Maintenant, on a une continuité de nouveaux jeunes athlètes dans le programme des « Lions » et ils ne sont pas dépendants d'une certaine génération. Donc, on a un modèle de quatre générations avec les « Lions ». Avec les « Panthers », dans le passé ce n'était pas le cas. Maintenant, il y a eu un grand travail avec le système d'identification aussi et on a déjà, je pense, un modèle de deux générations. Et l'objectif, c'est aussi d'aller vers un système de quatre générations parce qu'il n'y a plus de potentiel et plus d'athlètes identifiés. Ça donne aussi plusieurs athlètes qui peuvent être dans chaque génération. Ça, c'est vraiment important et ce sont les résultats d'un système d'identification des jeunes talents. Donc, oui, je pense que c'est vraiment bien géré dans le hockey.

V : Pour la différence entre les « Lions » et les « Panthers », justement, qu'est-ce qui a fait que les « Panthers » ont mis plus de temps à arriver à quelque chose de bien développé ?

BM : Ce sont les nombres, le nombre de jeunes enfants qui jouent au hockey. Dans le passé, c'était plutôt les hommes. Donc, les résultats d'une équipe senior avec les « Lions » ça donne un certain impact sur les jeunes qui commencent en club. Donc, au total, il y avait dans le passé une différence entre les enfants masculins et les enfants féminins. Maintenant, il y a maintenant une augmentation vraiment haute des enfants féminins qui ont commencé les dernières années. Je pense qu'il y a déjà 5 ans ou quelque chose comme ça, avec une grande augmentation d'enfants qui commencent dans des clubs. Donc, ça donne un certain impact. Il existe aussi quelque chose comme le « trickle-down effect », donc l'inspiration des teams seniors. Et maintenant, les « Panthers », ils ont aussi atteint de grands résultats. Et ça donne aussi un certain impact sur les jeunes en Belgique.

V : OK, merci. Maintenant, on va passer plutôt à la partie développement. Une fois que le talent a été identifié, que le projet a été accepté, quels sont les moyens qui vont être mis en place spécifiquement en plus pour le BeGold ? Par rapport justement aux autres du plan programme, vous avez dit que ceux-là, c'était ceux qui sortaient du lot. Qu'est-ce qu'il y a en plus comme moyens qui leur sont donnés ?

BM : Donc, ça dépend de chaque sport. Mais surtout, si c'est un athlète francophone, le plan programme est de temps en temps limité par un certain coût. Par exemple, les coûts pour un psychologue, une aide psychologique, c'est peut-être limité par un certain budget. Et peut-être que ce psychologue a vraiment un grand impact sur l'athlète, avec BeGold, on peut dire qu'on va quand même travailler avec ce psychologue parce que c'est une nécessité pour cet athlète. Et on va donner un budget de BeGold pour faire ce travail avec cet athlète. Donc, c'est vraiment spécifique. On peut donner un budget dont la raison est la limite dans le propre plan programme ou ça peut être aussi, par exemple, un budget parce qu'il y a une compétition étrangère dans un autre continent qui coûte plus qu'une année normale.

Donc, si la coupe de monde est en Argentine ou au Brésil ou quelque part dans un autre continent, ça donne un supplément de coût et ça peut, par exemple, être aussi dans le budget de BeGold. Donc, c'est vraiment spécifique, aligné sur les besoins complémentaires de la communauté.

V : Ok. Donc, c'est vraiment au cas par cas d'une personne à l'autre, si je comprends bien. Est-ce que vous donnez parfois de l'aide au niveau scolaire également, de soutien scolaire si le jeune a des difficultés à l'école ?

BM : Non, non. Parce que ça existe déjà avec l'ADEPS et avec Sport Flandre, des programmes pour le soutien comme ça. Pour aussi faire des études.

V : C'est le projet de vie de l'ADEPS ?

BM : Oui, c'est ça. Le projet de vie avec l'ADEPS. Et ça existe aussi avec Sport Flanderen. Donc, il n'y a pas besoin de faire ça dans BeGold. Mais bien sûr, ça va aussi faire évoluer le dossier de BeGold, si un athlète n'est pas capable de faire des études et du sport de haut niveau, ça peut aussi être une frein pour un budget de BeGold.

V : Est-ce qu'il y a d'autres caractéristiques qui pourraient être des freins également, mais qui sont plus de type extra-sportif comme ici ?

BM : Oui, je pense que c'est toujours difficile de dire qu'un athlète a un vrai talent, oui ou non. Et le contexte, c'est vraiment important aussi. Même si un talent est identifié, c'est le contexte qui doit être aussi sur place. C'est le contexte qui permet de faire ce développement. Un contexte avec un bon encadrement, avec le bon coaching, avec aussi une situation école qui permet de faire les études. Bien sûr, normalement c'est le choix de l'athlète, de choisir des études aussi qui permettent de faire cette combinaison. Ce sont les parents, l'encadrement, le coaching, la fédération, donc le contexte doit être aussi là pour développer dans une bonne direction.

V : Ok, oui, c'est bien. Et ensuite, pour terminer avec le développement, une fois qu'un athlète est BeGold, comment ça se passe ? Est-ce que c'est pour une durée de un an ? Est-ce que c'est pour une durée de deux ans ? Est-ce que c'est réévalué ? Donc un athlète qui est BeGold pourrait ensuite perdre le statut ?

BM : Donc si on démarre avec un projet, c'est pour deux ans et il y a une évaluation chaque année. Et donc pendant cette évaluation, comme j'ai dit au début, s'il semble que l'athlète n'a pas atteint les objectifs, il ou elle devient orange avec le système de feu rouge. Et si les objectifs sont atteints, il ou elle reste vert. Et l'année après, il y a une autre évaluation. Et si à ce moment-là, ça devient rouge, le projet est fini. Il y a toujours des possibilités que, par exemple, si tu ne parles pas de hockey, mais si les lignes de développement ne sont pas vraiment bien faites ou pas réalistes, c'est toujours possible de faire une rentrée vers BeGold. Donc l'athlète ne peut pas être victime du système.

V : Oui, OK. Et pour les systèmes de feu vert, feu orange, feu rouge, je suppose que si l'athlète a un feu orange, il va être averti, ou la fédération va être avertie pour faire le signal d'alerte.

BM : Oui, mais c'est déjà le directeur technique, les fédérations, ils savent quels sont les objectifs. Donc ils sont déjà au courant. Après l'année, juste avant la réunion de développement, ils sont déjà au courant où se trouve la situation et à ce moment-

là, je ne pense pas que c'est toujours une nécessité pour l'athlète lui-même d'être averti. L'athlète doit se concentrer sur son propre développement et d'avoir un label comme BeGold, ça peut donner une certaine pression aussi sur les athlètes. Donc il faut être vraiment prudent pour donner un label sur un athlète. Dire que tu es un talent, oui ou non, ou un vrai talent, ou un top talent, ça, c'est toujours dangereux. Donc je pense que toutes les communications ne doivent pas toujours aller vers l'athlète. Et c'est la fédération qui gère ça.

V : Donc là, l'objectif, c'est justement de, peut-être en ne communiquant pas tout, laisser l'athlète dans les meilleures conditions psychologiques pour pouvoir se développer ?

BM : Oui, bien sûr. Ok, on va faire la même question que je vous avais posée à propos du système d'identification. À savoir, qu'est-ce que vous pensez actuellement du système de développement pour les jeunes BeGold en hockey ?

BM : Pour moi, je fais le travail juste depuis 4 ans maintenant, donc je ne peux pas dire beaucoup par le passé. Et maintenant, je pense que si on parle des jeunes talents et des projets BeGold, les résultats sont là. Ça prend du temps. Pour moi, c'est difficile à dire, mais si je regarde, je pense que la grande différence, c'est qu'on travaille de manière plus individualisée les dernières années. Donc pour chaque athlète, le système de hockey, je sais, ils font des choses où il travaille beaucoup individualisé vers l'athlète, et même dans les entraînements d'équipe, il se focalise aussi dans ce moment-là sur les qualités de certains « high potentials ». Et donc dans le schéma de chaque semaine, il y a des accents pour donner assez de charge ou assez de défis pour les « high potentials », pour faire le développement individuel.

V : OK. Justement, dans cette individualisation, est-ce que donc certains athlètes BeGold pourraient avoir des entraînements individuels supplémentaires ? Ou ça, les entraînements, ça reste de la charge de la ligue et donc c'est eux qui gèrent ?

BM : C'est quand même la fédération qui gère ça. Ce n'est pas nous qui faisons les entraînements, ce sont les coachs dans la fédération. Et moi, oui, je pense qu'il s'agirait de cette manière que ça existe de faire des entraînements supplémentaires, mais ça existe aussi que, comme j'ai dit, dans les entraînements d'équipe, il y a déjà un certain focus sur certains aspects qui sont importants pour certains athlètes plus que d'autres. Donc ça peut être des entraînements individualisés supplémentaires, mais ça peut être aussi des entraînements collectifs qui sont un peu focalisés sur des aspects individualisés.

V : OK, merci. Donc on a passé en revue tout le questionnaire. Ma question de clôture, c'est est-ce que vous avez quelque chose à ajouter ? Une information pertinente sur le sujet ? Une anecdote ou un sentiment par rapport à ce sujet-là et le hockey actuel ?

BM : Non, je pense que c'est intéressant de faire l'analyse que vous faites parce que ce sont deux sports complètement différents. Le rugby 7 et le hockey. Ça devient intéressant aussi pour faire la comparaison entre le foot, par exemple, parce que c'est vraiment, vraiment un sport différent. Mondial aussi. Le hockey a fait un trajet phénoménal avec des résultats olympiques. Mais quand même, si on regarde le foot, c'est un système complètement différent. Et la mondialité des sports, c'est différent. Donc si on regarde l'Afrique et l'Amérique, c'est limité. Si on regarde le hockey et

si on compare avec le foot, par exemple, c'est complètement différent donc ça sera intéressant aussi de comparer ça aussi.

V : Merci beaucoup d'avoir répondu à toutes nos questions. Thomas, je ne sais pas si tu veux ajouter quelque chose.

Thomas : J'ai écouté attentivement toute la discussion. C'est Victor qui gère principalement les interviews pour les responsables du hockey et moi, je suis sûr qu'il n'oublie pas des questions. Il a bien fait ça et vous avez très bien répondu. C'était un chouette échange à suivre comme spectateur.

V : Merci, bon après-midi à vous.

BM : A vous aussi, merci beaucoup.

V : Au revoir.

BM : Au revoir.

1.26. **Annexe 25 :** Retranscription verbatim de l’entretien 14 avec Zoé Rousseau - Coach district U13 et 14 masculins

V : Je vais vous demander d'abord première chose, est-ce que vous êtes d'accord qu'on enregistre cet entretien ? Comme ça nous on pourra plus facilement retranscrire par après.

Z : Pas de problème, tant que ce n’est pas rediffuser en tant que tel après, pas de soucis avec ça.

T : La retranscription sera disponible dans les ressources de notre mémoire, le texte écrit, mais la vidéo, on n'en fera rien derrière.

Z : Ça va, parfait.

V : Ok, donc alors je vais rapidement présenter le mémoire. Donc Thomas et moi on travaille sur le fonctionnement, enfin une identification du fonctionnement de l'identification et développement des jeunes talents en hockey et en rugby en Belgique en 2024. Donc on a établi un questionnaire qui reprend différents aspects qui nous intéressent par rapport à ce qu'on a vu dans la revue de littérature, ou à même des choses qu'on connaît ou des concepts. On pose ce questionnaire à tous les intervenants et ensuite ça va nous permettre d'avoir exactement les mêmes données de chaque côté, que ce soit hockey et rugby, pour après faire une comparaison. On a aussi la volonté de faire une comparaison entre le ressenti au sein des clubs et au sein des fédérations, voire aussi mettre en contexte l'un et l'autre. Donc il est possible que dans le questionnaire il y ait des questions auxquelles vous ne sachiez pas répondre, c'est pas problématique juste, alors on le dit et on passe à la question suivante.

Z : Ça marche.

V : Voilà, super. Alors premièrement, est-ce que vous pouvez vous présenter ainsi que vos fonctions ?

Z : Alors Zoé Rousseau, je travaille au sein de la ligue francophone de hockey, qui est une des trois entités qui gère le hockey en Belgique. Je travaille en tant que « project manager » pour tout ce qui est projets, valeurs, éthiques, fair-play, infrastructure, donc tout ce qui est contrôle de terrain, éclairage, etc. Et « club manager academy », donc c'est aider les clubs d'étudier comment faire pour avoir un club avec une bonne gouvernance, etc. Donc ça c'est mes fonctions au sein de la ligue pour lesquelles je suis employée à temps plein, depuis huit mois maintenant. À côté de ça, je suis coach et entraîneur de hockey, donc j'ai fait ça depuis maintenant 15 ans je pense. Je coach une équipe au Léopold, les U14 2 Boys. Je coach une équipe Messieurs Nationale 2, le Vivier d’Oie, qui est un club satellite. Je joue moi-même à Ixelles, donc je suis dans plusieurs clubs différents. Et je suis depuis trois ans coach district, donc T1 et T2. Donc en district, comment ça fonctionne ? C'est les années, donc ici on a les 2010, moi j'ai les 2010, donc je suis T1 dès 2010 et T2 dès 2011. Et en fait, le T1 dès 2011 est le T2 dès 2010 et inversement. En fait, on est un binôme. Donc voilà, ça c'est un peu toutes mes casquettes au niveau du hockey. Et voilà, donc je travaille pour la Fédé en tant que travailleuse, mais aussi en tant que coach.

V : Ok, donc nous ici, dans le cadre de cette interview, on va principalement vous solliciter sur base de vos casquettes, de votre travail au sein de la ligue et en tant que coach chez les districts. Est-ce que vous pourriez du coup nous présenter l'organisation dans laquelle vous travaillez, à savoir la ligue de hockey et l'organisation des districts ?

Z : Alors, le hockey est divisé en trois entités en Belgique. Donc on a la ARBH, l'association royale belge de hockey, qui s'occupe de tout ce qui est compétition, natio, arbitre, etc. District, projet BeGold, tout ça c'est via l'ARBH. Ensuite, on a les ligues, donc on a la ligue francophone de hockey qui s'occupe en fait plus des clubs. Et on a la même chose côté flamand, la Vlamse Liga, et on travaille ensemble dans les trois entités. Les trois entités sont toutes les trois des ASBL. Et donc moi je suis engagée via, par exemple, la LFH, donc ligue francophone de hockey en tant que travailleur, et je suis engagée en tant que bénévole pour l'ARBH comme coach district. Donc les ligues ne s'occupent pas du tout du programme district, ou très peu. Elles s'occupent de former ses coachs, mais pas former les districts. Et par contre au niveau des districts, donc ça c'est via la cellule high performance. Donc nous on est chapeauté par, donc on a les, tout en bas si je peux dire ça, les assistants coachs, qui viennent aider les coachs en général au niveau des sélections. Si on a besoin pendant les entraînements ils peuvent venir aussi, mais ça se fait très rarement. Puis on a les coachs, le T1 et le T2, qui eux sont là et ont une équipe spécifique, et ils sont personnes référentes au niveau des enfants. Puis au-dessus de ça on a les mentors, donc les mentors ça veut dire les coachs des coachs, qui sont aux abords des terrains. Donc on a deux mentors pour les garçons et les filles. Donc parfois dans certains districts, puisqu'il y a six districts en Belgique, on a un mentor pour les filles et un mentor pour les garçons. Dans d'autres districts c'est une fois les filles, une fois les garçons. Enfin c'est pas associé à un genre. Au-dessus des mentors, je sais pas quel est le terme exact, mais notre boss des districts, c'est-à-dire que c'est lui qui réfléchit à la philosophie district, qui est Robin Gates, que je vous avais je pense envoyé, qui lui vie du hockey. Et Robin travaille en collaboration avec Anouchka, avec qui vous avez aussi envoyé un mail, qui elle s'occupe de tout ce qui est administratif pour districts et BeGold U15, U16. Et en fait Robin est en relation directe avec la cellule high performance des catégories encore au-dessus. Donc U15, enfin tous les BeGold, U15, U16, U18, U21, pour essayer de travailler sur une philosophie commune. Mais en fait nous on n'a jamais affaire à ces personnes qui sont au-dessus, on a affaire à Robin, qui lui nous renvoie, nous donne des infos, ou si on a besoin de quoi que ce soit, il est là. Donc c'est un peu comme ça que se passe l'organisation district.

V : Ok, donc c'est une façon de faciliter les communications aussi, je suppose, d'avoir un seul intervenant.

Z : Oui, c'est plus facile, parce qu'en fait en tant que coach district, si moi par exemple j'avais un problème, le dernier truc c'était pas un problème, mais je voulais avoir des infos sur les étirements pour les enfants, parce qu'en fait on se rendait compte qu'à la fin de l'entraînement on ne les faisait pas s'étirer, et je sais qu'il y a tout un débat entre est-ce qu'il faut s'étirer ou pas s'étirer, et je voulais savoir quelle était la solution préconisée pour les Begolds, parce que je voulais avoir une cohérence entre les différentes catégories, et donc là c'est lui qui s'est renseigné auprès du préparateur physique, des BeGolds, etc, parce qu'en district on n'a pas de préparateur physique, et donc lui me donne les informations, il est hyper ouvert,

enfin ok c'est une petite famille, c'est un petit monde, on le voit, moi je vois Robin souvent sur le bord du terrain, donc voilà.

V : Ok merci, et donc comme vous nous l'avez expliqué, c'est l'ARBH qui s'occupe de définir et gérer la partie identification et développement des talents.

Z : C'est ça, et alors il faut savoir, donc ça c'est au niveau projet global, mais par exemple nous, et c'est peut-être pour ça que Stéphanie Noël vous avez donné mon contact, nous en tant que ligue on reçoit une certaine somme à redistribuer au club et pour payer les entraîneurs des districts, pour tout ce qui est partie francophone, donc en fait au niveau plan global c'est l'ARBH, en collaboration avec les ligues, mais parfois au niveau du subside c'est un petit peu plus compliqué parce que les plusieurs entités peuvent faire partie du projet, et ça c'est un peu sur tous nos projets en fait, parce qu'on travaille tous dans le même bâtiment, on est dans un open space où tout le monde travaille au même endroit, et donc c'est ça qui est parfois plus facile, c'est qu'on collabore quand même assez facilement, francophone, flamand et ARBH.

V : Oui ça facilite les liens je suppose. Est-ce que vous pourriez maintenant nous décrire le processus d'identification des jeunes talents dans le hockey ? Donc ici on va parler principalement au niveau des districts.

Z : Alors au niveau des districts, après parfois il y a des trucs que je ne sais pas parce qu'en général c'est encore au-dessus, ils ont tous les détails, mais je vais en tout cas vous dire ce que moi je sais. Donc il faut savoir qu'au niveau des districts, le territoire belge est divisé en six districts, trois francophones et trois flamands, sachant que Bruxelles est évidemment avec la Wallonie, et en fait, si je me souviens bien, pourquoi on a fait ça ? Parce qu'avant on avait ce qu'on appelait les provinciaux, et donc on avait la Flandre, la Wallonie, Bruxelles, et par exemple en Wallonie il y a pas beaucoup, enfin s'il y a des clubs de hockey, mais ils sont quand même moins représentés, ou en tout cas les niveaux sont potentiellement moins bons. Et donc en fait c'était toujours les mêmes qui gagnaient, et on voyait que ça n'était pas vraiment une compétition très très intéressante. Donc là on a divisé les groupes de Bruxelles en trois, et donc ça vous pourrez retrouver sur le site, je connais pas les clubs par coeur, mais c'est vraiment divisé en trois, 1, 2, 3, et donc les clubs peuvent envoyer un nombre maximum de candidats lors de la sélection, combien je ne sais plus, et à voir aussi, ça il faut que je peux me renseigner si vous voulez, parce que je pensais qu'on pouvait en envoyer 7 par club, mais récemment on m'a dit que c'était en fonction du nombre de personnes qui sont dans le club, qu'on peut en envoyer plus, mais en tout cas 7 c'était le max. Donc on peut envoyer un maximum par club, tous les enfants sont invités à le faire, si le club décide que tu as le niveau, on ne peut pas refuser un enfant, donc si tous les clubs décident d'envoyer entre 5 et 7 personnes, ça fait beaucoup d'enfants à regarder, mais en tout cas on accepte. En général dans les clubs, parce que pour le coup comme je suis dans un club, je parle de l'expérience de mon club, les entraîneurs vont voir comment l'effectif va évoluer en fonction de l'année, et vont envoyer leurs meilleurs joueurs, et parfois vont leur proposer des entraînements particuliers pour se préparer à la sélection. Alors comme je l'ai dit, c'est un petit monde, donc nous en tant qu'entraîneurs district, on peut parfois aider en disant, nous on va peut-être plus regarder ça, ou plus regarder ça, et en fonction les clubs vont faire des entraînements sur des thématiques bien spécifiques. Donc parfois il y a des clubs qui font ça, qui font des entraînements spécifiques, ils sont envoyés en sélection si c'est leur

première année U14, donc c'est les U13, ils sont envoyés en sélection en février, donc là on a tout le monde sur un ou deux terrains en fonction du nombre de personnes, et il va y avoir deux entraînements, donc deux fois deux heures, où on va évaluer les enfants, et après ces deux fois deux heures, on va devoir réduire le groupe, peu importe le nombre auquel ils sont au départ, on va devoir réduire le groupe après ces deux fois deux heures à 20 enfants. Et puis ensuite, donc ça veut dire que si l'enfant n'était pas à l'aise, ou était malade, ou que sais-je, pendant le premier entraînement, il a toujours une chance de dire qu'au deuxième entraînement, il peut montrer de quoi il est capable, et ça arrive à tout le monde d'avoir un entraînement sans. Donc voilà, il faut savoir que nous, en tant que coach, en général après le premier entraînement, on sait qui sera dans notre sélection, c'est pas une liste fermée, mais on voit déjà en différence entre les plus gros clubs, qui ont parfois un plus gros rythme parce qu'ils sont dans des meilleures divisions, que des plus petits clubs qui sont les meilleurs de leur équipe, mais qui évoluent dans des divisions régionales, et donc du coup la différence de niveau est quand même assez importante. Donc sur les deux fois deux heures, on va se concentrer, en tout cas pour ma part, sur des éléments techniques, sur des positionnements, sur le comportement, sur la compréhension de la tactique, ou des choses comme ça, et alors face à ces enfants, on va pas leur donner des conseils, en tout cas pas spécifiques, parce qu'on doit être impartiaux, et donc on peut pas donner un conseil à un enfant si on voit qu'il fait quelque chose de mal, parce que justement on veut voir qui sont les meilleurs. Donc ce qu'on peut faire parfois, c'est qu'on reprend le groupe et on dit ok, les gars, qu'est-ce qu'on fait bien, qu'est-ce qu'on fait pas bien, qu'est-ce qu'il faut améliorer, et du coup là tout le monde participe, mais tout le monde a le feedback, pour être vraiment impartial.

V : Ok, donc uniquement des feedbacks collectifs, et ce sont uniquement des entraînements, il n'y a pas une compétition ou une sorte de tournoi ou quoi organisé ?

Z : Non, en tout cas pour la première sélection, c'est uniquement des entraînements, et c'est deux fois deux heures, où cette année par exemple on était 45, pour évaluer les enfants. Et on avait, donc il y a les deux coachs, cette année on a eu un... donc les districts évoluent au fur et à mesure des années, parce qu'on voit qu'il y a des choses qui fonctionnent, d'autres qui ne fonctionnent pas, et donc on essaie d'avoir des feedbacks, moi ça fait trois ans que je le fais, et il y a quand même pas mal de choses qui ont évolué, par exemple cette année, c'était incroyable, parce qu'on avait trois assistants, mine de rien, les assistants font les exercices, animent l'exercice, et donc le coach peut se concentrer uniquement sur les enfants, parce qu'en fait si vous devez animer, donc expliquer, animer, donner le feedback, etc, on ne peut pas se concentrer sur tout, et donc le fait d'avoir des assistants, et nous, parce que donc ok, on a des... vous jouez au hockey en fait ?

V : Non, on a eu une formation assez rapide, en éducation physique.

Z : Ok, mais donc je peux donner des détails, donc en fait, on a des tours vidéo, qui sont vraiment au-dessus du terrain, et donc nous, on se met dans la tour vidéo, et on peut mieux voir, par exemple là, et si on n'avait pas d'assistant, on devrait être sur le terrain avec les enfants pour animer. Donc ça vous laisse vraiment, votre tâche lors de ces deux entraînements, c'est uniquement l'observation, quoi. Et ça, pour le coup, pour l'avoir fait il y a trois ans, c'est un truc haut niveau, enfin, je trouve que ça se professionnalise vraiment beaucoup, parce qu'il y a trois ans, on était deux,

avec un mentor, pour 40 enfants, et moi, la première fois que je l'ai fait, je me suis dit, mais comment ? Parce que du coup, je l'ai fait avec quelqu'un qui l'avait déjà fait auparavant, qui lui arrivait à faire le truc, mais moi, je me suis souvenu qu'après les deux heures d'entraînement, j'avais peut-être pris, je ne sais pas moi, dix commentaires sur les 40 enfants, sur deux heures, parce qu'en fait, il faut faire plein de choses en même temps, et donc c'est très difficile à se concentrer. Donc ça, moi, je vois vraiment une évolution par rapport à cette année. Et donc, le programme district, on parle toujours de détection des enfants, mais en fait, le programme district, c'est aussi détection des entraîneurs, coach, et des arbitres. Parce que du coup, les assistants que nous, on a, c'est des futurs entraîneurs qu'on essaye de former, et donc le coach, le T1 ou T2, a quand même un rôle de formateur pour l'assistant qui va venir, et l'idée, c'est que l'année suivante, si l'assistant a suivi ses cours et est motivé, il devienne aussi coach. Donc il y a vraiment un trajet de formation d'entraîneurs et des arbitres. Ils ont des cours, enfin cours, ils ont des choses théoriques et des entraînements toute l'année, et quand il y a des matchs, parce qu'il y a des matchs à un moment, c'est eux qui arbitrent, et à la fin, ils ont des feedbacks, etc., par leur mentor arbitre. Donc on parle de détection de joueurs, mais il y a aussi détection de coach et arbitre.

V : Oui, donc c'est un outil pour la formation également, arbitre et entraîneur. Est-ce que les assistants, justement, coach, ont déjà une formation de base ? C'est des gens qui sont déjà dans leur parcours de formation, ou pas spécialement ?

Z : Alors, ça dépend un peu, parce que j'ai appris cette année que les assistants qui étaient présents, c'est parce que c'était considéré comme un stage dans la formation initiateur.

V : Ok. Donc c'est des gens qui sont déjà en cours de formation.

Z : Oui. C'est pas des gens, enfin, on va pas se mentir, parfois, il nous manque un assistant, et donc on fait un peu bouger le réseau, et donc parfois, mais ça arrive très très rarement, il y en a un parce qu'il n'a pas encore son diplôme, mais c'est dans l'idée. Mais en général, c'est vraiment un suivi d'initiateur. Et d'ailleurs, on leur vend ça comme un stage.

V : Oui. Ok. Vous nous avez parlé de critères par rapport à la technique tactique. Est-ce qu'il y a également des critères par rapport aux facteurs mesurables, anthropométriques et neuromusculaires ?

Z : Non, pas à ce stage-là. Et je peux pas dire s'il y a après, parce que j'en sais rien. Enfin, j'ai été une fois en entraînement en beGold, mais je pense pas qu'il y en a.

V : Oui, mais donc à ce niveau-ci, il n'y en a pas, en tout cas, ça c'est sûr.

Z : Non.

V : Ok. Est-ce que vous observez également les facteurs psycho-émotionnels, donc gestion des émotions, le relationnel entre les élèves, les étudiants, pardon, les joueurs ?

Z : Et les enfants.

V : Oui, c'est ça.

Z : C'est difficile parce que les enfants ont 13 ans. Les enfants ont 13 ans, c'est une sélection et on a l'impression que c'est la fin de leur vie s'ils ne sont pas sélectionnés.

Donc, ça dépend vraiment. Moi, je vais parler pour moi, mais je sais qu'il y a des entraîneurs qui ne le font pas. L'objectif numéro un quand ils arrivent, c'est de les déstresser. En fait, c'est un entraînement comme un autre. Vous êtes là pour vous amuser. Parce que je sais qu'en fait, j'ai déjà vu qu'il y en a qui se font crier dessus quand ils sont avec des entraînements un peu sélection, etc. Et ils se ferment complètement et c'est tout à fait logique. Donc, nous, on essaie de mettre en place un petit jeu tout au début pour déstresser un petit peu. On insiste bien sur le fait qu'on ne va pas regarder ce qu'ils ratent. On va regarder ce qu'ils réussissent. Parce qu'un enfant, s'il a raté deux fois son shot, c'est la fin du monde, il a fait un entraînement pourri. Pour reprendre l'exemple, le shot, moi, je ne regarde pas du tout. Je regarde juste l'exercice. Et quand ils vont shooter au goal, tout le monde sait shooter au goal au bout d'un moment. Donc, moi, ça ne m'intéresse pas. Donc, on essaie de faire ça. Mais au niveau des sélections, c'est le seul petit truc qu'on peut faire. Parce qu'ils sont trop ou on n'est pas assez. On essaie. Donc, s'il y a des enfants, là, c'est psychologique mais aussi physique. C'est qu'au début de l'entraînement, on demande s'il y a des blessés. Parce qu'un enfant, on se rend bien compte que même s'il est blessé, il va tout donner sur la sélection et potentiellement pourrir sa saison. Ce n'est pas l'objectif du tout. Donc, on essaie de faire attention à ça. Mais les enfants, c'est difficile. S'ils ne le disent pas, on ne peut pas le deviner. Parfois, on voit des enfants qui boitent et qui ne disent rien. Donc, on les appelle un peu à part. Est-ce que tout va bien ? Oui. Mais c'est difficile puisqu'en fait, ils voient ça comme une faiblesse. Et ils disent, si je suis blessé, ils ne vont jamais me prendre. Un exemple d'un enfant, c'est qu'on lui a dit, écoute, tu es en train de boiter, tu n'es pas à 100% de ta performance. On le voit. On ne le connaît pas, mais on le voit. Donc, là, je vous ai dit, il y a les deux fois deux heures. Et après, la troisième fois deux heures, ils sont 20 et on descend à 14 pour la sélection finale. Et on lui a dit, écoute, on va t'inviter à un entraînement de test. Tu vas te rétablir parce qu'on voulait que cet enfant ait sa chance. Tu vas te rétablir et puis après, on va t'inviter à un entraînement. Parce que ça, parfois, il y a des « tests players ». Si tu es meilleur ou au moins égal au niveau, tu seras invité à venir avec nous. Donc, on en aura un de plus comparé à d'habitude. Et si pas, l'aventure se terminera là. Et donc, s'il y a des enfants qui sont blessés. Ce n'est pas allez ciao, à part si c'est des ligaments croisés ou des choses comme ça. Mais en général, on essaie quand même de faire en sorte, surtout si on voit un potentiel.

V : Oui, c'est pas mal. Ici, vous nous avez parlé des séances de détection sur base de deux entraînements. Il y a un troisième entraînement où vous réduisez encore le groupe.

Z : Oui. Donc, c'est trois semaines d'affilées. Les dimanches soirs. Les premières deux fois deux heures, on passe de 45. À la fin de la deuxième heure, on se met d'accord sur un groupe de 20 personnes. Oui. Ensuite, les enfants reçoivent un mail, soit de sélection, soit de non-sélection. Tout le monde reçoit un mail. C'est Anouchka qui s'occupe de tout l'administratif. Nous, on n'est jamais en contact direct avec les parents ou avec les enfants à ce niveau-là en termes de sélection. Et donc, le troisième entraînement dure aussi deux heures. Et là, on passe d'un groupe de 20 personnes à un groupe de 14. Et ça, ça devient notre équipe finale parce qu'on a 14 joueurs plus deux gardiens. Et donc, la troisième sélection, comparée aux deux premières. On a deux gardiens pour venir faire les matchs avec nous. Et alors, le hockey, c'est comme le foot. C'est du 11 contre 11 avec gardiens. Et donc, avec un groupe de 20, on fait en général, sur la dernière demi-heure, un match où on les

voit. Le problème, c'est que quand on voit un enfant faire de la technique, il peut être très bon avec des cônes. Et puis après, il se retrouve sur le terrain. Et en fait, il ne sait pas se déplacer. Il ne comprend pas où il doit aller dans l'espace, etc. Donc, au fur et à mesure des étapes, on fait d'abord de la technique. Puis, on fait 3 contre 3, 4 contre 4, 6 contre 6. Et à chaque fois, on agrandit le terrain pour voir comment il se déplace et comment il réagit face à la balle. Et donc, la dernière sélection, comme ça se joue sur du 11 contre 11, il faut bien qu'on les évalue sur un terrain réel. Et donc, on va en général mettre dans la même équipe ceux qu'on est sûrs de sélectionner. Ceux où on est sûrs de ne pas les sélectionner. Ou presque. Parce qu'on n'est jamais à l'abri. Et alors, on va avoir une équipe où on ne sait pas. Et en fait, on ne va regarder que cette équipe-là. Presque. Parce que du coup, ça veut dire qu'ils seront dans un niveau, entre guillemets, moyen. Et peut-être que certains vont sortir du lot.

V : Ça vous permet de voir plus le sens du jeu à ce moment-là, quand vous avez enfin une situation de match.

Z : Oui, c'est ça.

V : Pour terminer avec les critères sur lesquels vous utilisez pour l'identification, est-ce que l'environnement du jeune a une influence sur est-ce que vous allez le sélectionner ou non ? J'entends par là les parents, le fait qu'il habite loin, peut-être le club dans lequel il est. A savoir, si c'est un gros club, vous pouvez peut-être supposer que la formation va être meilleure aussi au sein du club. Tous ces facteurs-là.

Z : Alors, il faut savoir qu'en district, les parents n'ont pas le droit de regarder les entraînements de sélection. C'est interdit. Pourquoi ? Parce que ça stresse les enfants, ça stresse les entraîneurs, les coachs. Et on a l'impression d'être dans un zoo, donc ils n'ont pas le droit de rester. S'il y a un club-house et qu'on ne les voit pas, ils ont le droit. Mais ils n'ont pas le droit d'être au bord du terrain parce qu'on ne veut pas que ça influe sur les enfants. Donc ça, c'est une première chose. Au niveau des clubs, il faut savoir que nous, on ne sait pas où jouent les enfants. Moi, j'ai 45 enfants devant moi. La seule chose que je sais par rapport à ces enfants, c'est le numéro qu'ils ont dans le dos. D'ailleurs, je ne vais jamais les appeler par leur prénom. Je vais les appeler par leur numéro pendant toute la sélection pour éviter d'être familier. Oui, peut-être que j'en connais un parce qu'on est tous dans des clubs de hockey. Mais en tout cas, de base, la dernière sélection qu'on a faite, c'est-à-dire il y a trois semaines, je ne connaissais aucun enfant qui se sont présentés. Je refuse de savoir d'où ils viennent avant la sélection finale parce que sinon, ça va d'office influencer sur notre choix. Et exemple, il y a deux ans, j'ai fait mon équipe. C'est la première question que je pose au premier entraînement définitif. Vous venez de quel club ? Et en fait, je me suis rendu compte qu'il y avait sept gamins qui venaient du même club. Et si j'avais su ça à l'avance, je suis sûre que j'en aurais fait sauter un ou deux parce qu'on m'aurait dit « Ah, mais tu as favorisé l'Orée ». Donc au moins, quand je suis comme ça, je suis sûre de rien connaître. Et alors aussi, ce qui est important, c'est que le district auquel on est affilié, par exemple moi, le district rouge, on n'est pas censé avoir de lien avec les clubs qui sont dans le district rouge. Donc par exemple, moi j'étais avant dans le district vert. Mais dans le district vert, il y avait le Léopold. Et donc j'ai été intégrée au district rouge parce qu'en fait, je coachais au Léopold. Et donc du coup, ça voulait dire que je connaissais des enfants. Et par impartialité, il fallait me déplacer.

V : Pour terminer ici avec l'identification, imaginons qu'un joueur soit n'a pas été repris aux sélections, mais il s'avère après en club que c'est vraiment le joueur au-dessus dans le championnat ou alors pour je ne sais quelles raisons n'a pas été repris ou a été absent. Est-ce qu'il y a une autre possibilité pour un joueur par après de se faire tester pour éventuellement rentrer dans le groupe ?

Z : Oui, ça arrive. La première année où moi, je l'ai fait. Il y a un gamin qui pour nous, vu qu'on était trois, n'a pas été bon en sélection. Du coup, on ne l'a pas pris. Et au fur et à mesure, il se développe et les gens se rendent compte qu'il est vraiment bon. Et donc le club a le droit d'envoyer en test player pendant les stages. Là du coup, c'était stage U15. Et donc le gamin a été repris en beGold U15 et il est maintenant en beGold U16. Ou il y en a d'autres qui se font couper parce que du coup, fin mai, on a le grand tournoi interdistrict. Ou pour les U13, c'est un tournoi fun. C'est un premier pas vers le professionnel, le BeGold. Mais il n'y a rien qui sort de ça. On n'a même pas une liste de gamins qu'on devrait avoir l'année prochaine. Pour les U13, c'est donc la première année. C'est un tournoi fun. Mais pour les U14, c'est important parce qu'en fait, il y a tous les recruteurs, scouts de l'équipe belge qui viennent voir et qui sélectionnent 35 enfants sur les 6 districts entiers. Donc on avait un de nos enfants qui n'avait pas été repris en U15 et on l'a renvoyé en U16. Et maintenant, il est en équipe nationale U16. Donc en fait, le club a la possibilité d'envoyer. Après, si on a des clubs qui envoient tout le temps des « tests players » et qu'au fur et à mesure, on se rend compte que c'est jamais des bons, peut-être qu'on va perdre de la crédibilité. Enfin, le club va perdre de la crédibilité. Mais je sais que si le club estime, la fédé donne quand même de la crédibilité au club. Et moi, j'ai déjà eu au moins trois enfants qui ont été réintégrés dans les squads BeGold.

V : Donc ça, c'est la deuxième possibilité aussi pour faire rentrer un enfant.

Z : Oui, parce que du coup un des meilleurs joueurs belges maintenant, qui s'appelle Victor Wegnez, n'a jamais été en catégorie jeune, par exemple chez nous. Et ça, c'est un peu l'exemple qu'on donne toujours aux enfants à la fin en disant, il va y avoir des déçus, mais dites-vous que ce n'est pas fini. On utilise toujours cet exemple-là parce que c'est un des meilleurs, voire le meilleur de l'équipe belge, et on ne l'a jamais vu en sélection.

V : Ça permet de leur laisser garder espoir aux jeunes.

Z : Oui, c'est un modèle pour eux en se disant, si je ne suis pas prise, si je continue à me donner, il y a peut-être moyen que.

V : Donc là, on va partir du cadre de figure où un joueur est repris avec les U13. Il va faire son développement tout au long de la saison. Ensuite, comment va être évalué le fait qu'il va continuer après avec les U14 ? Est-ce que c'est automatique ? Est-ce qu'il y a une réévaluation ? Est-ce qu'il va refaire une sélection avec tous les enfants pour les U14 ?

Z : Oui, alors U13, c'est de février jusqu'à mai. Donc ce n'est même pas une année entière. Mais ce n'est pas parce qu'on est U13 qu'on sera d'office U14 pour l'année entière. C'est-à-dire que ça aide potentiellement parce qu'il a déjà fait une première sélection, il a déjà fait des entraînements. Je crois qu'il y a 6 ou 8 entraînements sur l'année. Mais ça ne veut rien dire parce que ici, moi, mon équipe, je les ai eus l'année passée et je les ai cette année. Donc c'est mes U14 maintenant cette année et j'ai 1, 2, 3 différents par rapport à l'année dernière. Et donc en fait, c'est ce que je disais, il n'y a pas vraiment de continuité entre les U13 et les U14. Peut-être en tant que

coach, parce que moi, je les ai déjà vus l'année dernière et du coup, je sais ce qu'ils valent. Mais c'est là où c'est très difficile, c'est qu'on doit se remettre un peu à zéro. On doit se remettre à zéro et on doit sélectionner les 14 meilleurs en sélection. C'est-à-dire que si j'ai un super joueur qui a complètement foiré ses sélections, mais je sais que c'est un super joueur, normalement, je n'ai pas le droit de le prendre.

V : Voilà, mais donc alors dans la sélection pour les U14, vous avez moins ce côté d'impartialité que vous nous expliquez juste avant avec les numéros, etc. Par rapport au fait que vous connaissez déjà certains joueurs.

Z : En fait, tout dépend si tu restes coach de la même année. Moi, je l'ai fait cette année, mais normalement, on change d'équipe chaque année. Et en fait, l'idée, c'est parce que du coup, moi, je voulais être T1 d'une équipe U14. Parce qu'avant, j'étais souvent T2 des équipes U14. Donc là, je voulais « step up ». Et donc, il y a eu une discussion. Et puis, ils m'ont dit, tu peux garder ton équipe. J'estime que tu es assez impartial pour pouvoir le faire. Ce qui n'est pas évident, mais c'est vrai que j'ai des gamins que j'ai eu l'année dernière que je n'ai pas sélectionné. Parce qu'ils étaient moins bons que d'autres que j'ai pu voir en sélection. Et qui par contre, si je me souvenais bien, parce que quand on les voit, c'est vrai qu'on ne les voit pas beaucoup, mais il y en a certains, on s'en souvient. Les trois que j'ai sélectionnés cette année, il y en avait deux qui étaient déjà à la sélection l'année dernière. Mais ils n'ont pas été repris. Ils ont été repris cette année.

V : Mais donc, a priori, votre cas de figure ici, c'est une exception.

Z : Par rapport à ?

V : De suivre la même année deux ans d'affilée.

Z : Je ne connais pas les autres coachs, s'ils suivent ou pas. En général, on essaie d'avoir des équipes différentes. Mais après, oui, c'était peut-être une exception. Mais je ne connais pas assez les autres. En fait, le programme district, en tant que coach, c'est quand même assez lourd. Et donc, il y a quand même pas mal de turnover. Donc, je ne sais pas exactement pour les autres.

V : Pour terminer avec l'identification, est-ce que vous pouvez nous donner votre ressenti par rapport à ce système actuellement ? Est-ce que vous trouvez ça efficace ? Est-ce que c'est améliorable ? Quels sont les points positifs ?

Z : Tout est améliorable, de manière générale, je pense. Et je pense qu'on va vers le bon. Comparé à ce que j'avais il y a trois ans, là, franchement, ça s'améliore vraiment bien. Je pense qu'on doit s'améliorer sur la communication avec les enfants. Parce que c'est hyper… Et on fait déjà des efforts. Donc, avant, l'enfant recevait le mail en disant qu'il n'était pas sélectionné, peu importe à quel moment de la journée. Mais sauf que cet enfant attend donc toute la journée le mail, de savoir s'il est pris ou pas pris. Ce qui peut être très difficile à cet âge-là. Et donc, maintenant, on envoie le mail le mercredi après l'école, parce qu'on veut que l'enfant soit à sa maison pour recevoir la bonne ou la mauvaise nouvelle. Parce qu'on ne veut pas qu'il soit à l'école et qu'il regarde absolument. Après, moi, je pense qu'on devrait faire des feedbacks individuels à tous les enfants qui sont venus. Et ça, c'est mon avis perso. Je sais que, pour le moment, on n'est pas capable de le faire en termes de moyens humains. Parce qu'il y a 45 enfants, en deux heures, on ne peut pas faire des feedbacks sur tout le monde. Mais donc, je n'ai pas de solution. Enfin, on avait déjà émis l'idée de filmer les enfants pour leur donner un peu des feedbacks.

Mais bon, après, on rentre dans encore plus de professionnalisation, encore plus de moyens humains, encore plus de moyens financiers. Pour la petite histoire. Moi, mon T2, c'est mon frère. Et on est en binôme, en fait. Et donc, on travaille très souvent ensemble. Donc, on a cette facilité. Donc, nous, on essaye de proposer des trucs à deux. Donc, nous, on voulait organiser un espèce de tournoi où l'on fait les sélections pendant un tournoi. En fait, ils sont là toute la journée et ils jouent toute la journée. Ça a été écouté, mais ça n'a pas été suivi. Je pense qu'on doit faire beaucoup plus de matchs de manière générale. Mais je trouve que le processus va vraiment vers un mieux de manière générale.

V : Ok, super. Maintenant, on va passer plus à tout ce qui est développement. Donc, une fois que le joueur a été sélectionné, tout ce que vous allez mettre en place avec lui. Est-ce que vous pouvez, à ce niveau-là, nous expliquer, si vous savez, comment se passe la collaboration entre ARBH, LFH, ADEPS, la cellule High Performance aussi également ?

Z : Alors, au niveau des districts, la collaboration, ce sera surtout le coach et Anouchka et Robin. Le coach et les deux big boss. Nous, en tant que coach district, on n'a aucun contact avec l'ARBH de manière générale. Les High Performance, on n'a pas de contact avec eux. ligue, si je ne travaille pas à la ligue, je n'aurai pas de contact à la ligue.

Donc, en termes de collaboration, on est plus sur de la collaboration entre entraîneurs district qu'avec directement ceux qui décident. Donc, on a une réunion de staff avant la saison. Parfois en présentiel, parfois en Zoom, ça dépend vraiment. Et puis, les coachs, on se connaît les uns les autres et on se voit souvent sur le bord du terrain et on discute. Donc, c'est assez naturel, mais il n'y a rien d'organisationnel. Ce n'est pas hiérarchisé.

V : Je suppose que, par contre, Robin et Anouchka ont beaucoup plus de liens avec toutes les autres entités.

Z : Je sais qu'ils ont des réunions internes, tous les X. Pour discuter de ça, par exemple. Et du coup, ils sont eux, par contre, ils sont redevables au niveau de nos CEO VHL, LFH et ARBH. Parce qu'ils ont des réunions tous ensemble pour justement améliorer le process.

V : Oui. OK. Et imaginons que, comme vous nous expliquez, vous avez parfois fait des suggestions, comme le fait de faire un tournoi. Là, vous l'avez fait directement à Robin ou à Anouchka. Et c'est eux qui, après, en parlent au-dessus ?

Z : Alors, Robin, il faut savoir qu'il a été engagé cette année. Donc, en fait, il découvre... Enfin, il est dans le monde de hockey depuis je ne sais combien d'années, dans les écoles de jeunes, etc. Mais du coup, il a été engagé pour ce poste pour cette année, donc depuis septembre. Donc, avant, c'était celui qui est maintenant en charge des U18-U21, Michel Kinnen. Oui. Et donc, c'était lui qui décidait. Il est très à l'écoute et il prend les idées. Il ne dit pas non ou il ne dit pas oui. Il n'émet pas de jugements, mais c'est vraiment au fur et à mesure qu'on va réussir à mettre des choses en place. Et donc, voilà, c'est pour ça. Il dit toujours, j'ai besoin de votre feed-back pour savoir si ça fonctionne bien et si on peut faire d'autres choses. Et puis après, il y a aussi un tournoi comme ça, ça demande énormément de gens sur place aussi. Ça nécessite des terrains, ça nécessite plein de

choses. Donc, c'est aussi un peu le gardien du temple pour dire si c'est possible ou pas possible. Et que lui, il doit aussi... Lui, par contre, donc Michel Kinnen, parce qu'on a Robin qui est en contact avec Michel Kinnen, Michel Kinnen qui est en contact avec Adam Commens, qui est lui, high performance de manière générale pour tout ce qui est équipe de jeunes. Et puis après, ils vont avec les équipes nationales. Donc, en fait, c'est vraiment palier par palier.

V : Oui, merci. Alors, quand on est dans le développement maintenant, est-ce que vous pouvez nous dire quels sont les moyens qui sont mis en place pour aider les jeunes à se développer ?

Z : Alors, donc les jeunes, ce qui va se passer, c'est qu'ils vont être en club deux fois semaine, parfois trois, donc deux entraînements par semaine. Je crois vraiment pour la plupart, mais il y a des gros clubs qui font parfois trois, d'au moins en physique. Et ils ont un match le samedi. Et nous, on a entraînement district le dimanche soir de 18h30 à 20h30 quelque part, en fédération Wallonie-Bruxelles, ça peut être Liège, ça peut être Bruxelles, ça varie. Donc, en général, en club, ils bossent ce qu'ils ont envie de bosser. Enfin, nous, on n'a aucun contact avec les coachs des clubs. Et nous, on va vraiment décider ce qu'on a envie de bosser par thématique. Donc, on va faire du hockey. On va principalement faire que du hockey. On ne va pas faire de physique ou en tout cas, on va intégrer le physique dans les exercices. Mais on ne va jamais les faire courir sans balles. Deux, trois tours de chauffe pour juste s'échauffer. Quelques lignes avec les levées de genoux, etc. Mais sinon, du physique pur, on n'en fait jamais. Moi, ce que j'ai demandé, et c'est ça qui est bien en travaillant à la Ligue, c'est que je peux faire mes lignes directement au-dessus. C'est que j'aimerais bien qu'on travaille un petit peu sur la nutrition avec les enfants. Parce qu'en fait, en BeGold U15, ils ont un espèce de PowerPoint via le préparateur physique pour expliquer un petit peu. Et nous, je trouve qu'en district, pour le moment, il n'y a rien à ce niveau-là. Et quand on les quitte fin novembre pour le dernier entraînement district et qu'on les reprend début mars pour le premier entraînement de l'année, il y a un gap de trois mois où on ne sait pas ce qu'ils font. On ne sait pas s'ils ont couru. On ne veut pas les fliquer, mais je trouve qu'à ce stage-là, on devrait leur donner les clés pour pouvoir s'améliorer sans les forcer. Si le gamin, il n'a pas envie de suivre ce qu'on lui donne, il a 13 ans, il est encore jeune, il fait ce qu'il veut. Il sait qu'à la fin, il y a une sélection. Mais s'il n'a pas envie de se donner plus que ça, il faut qu'il sorte de ce programme district et il ne faut pas qu'il soit là. Si par contre, on a des enfants qui veulent absolument s'améliorer et qui, en club, n'ont pas la possibilité d'avoir de telles informations, je trouve que pour nous, le programme district devrait être capable de le faire. Et du coup, c'est là où je suis en contact avec Anouchka pour qu'on ait plus de cohérence entre ce qui se donne en BeGold et ce qu'on donne en district. Du coup, il y a un « Christmas camp » en district d'une demi-journée. Non, d'une journée cette année, c'était. Et je trouve qu'on devrait faire un truc à ce niveau-là. Mais voilà, ce sera potentiellement fait pour l'année prochaine. En tout cas, cette année, c'est un projet.

V : OK, donc peut-être des idées pour compléter, en gros, avoir des outils en plus à leur disposition.

Z : Ouais. Et après, à titre personnel, les autres coachs ne le font pas, donc je ne sais pas si c'est très pertinent pour vous. Mais moi, pour mes U14 cette année, j'ai décidé de leur faire des feedbacks pratiquement après chaque entraînement. Des feedbacks individuels.

V : OK, mais ça, ce n'est pas imposé au sein des districts que le coach fait des feedbacks systématiquement.

Z : Ce n'est pas imposé, ça devrait l'être de manière générale dans les entraînements et tout ça. C'est juste qu'un enfant, il ne va jamais progresser s'il ne sait pas ce qu'il doit faire. Et quand on parle au groupe, on disait tout à l'heure, on faisait des feedbacks collectifs dans les sélections. Si on ne fait jamais de feedbacks individuels pendant les entraînements, ils ne vont pas s'améliorer personnellement. Donc, c'est ce qu'on nous demande de faire. Mais chaque coach, j'imagine, décide de comment il veut le faire. Certains vont arrêter l'entraînement et aller voir un enfant et lui dire « mais t'as vu, t'as fait ça, t'aurais pu faire ça ». Moi, je passe par les deux, les messages. Parce que c'est écrit. Et c'est plus facile. Un enfant, quand on lui donne une mission pour la semaine, c'est plus facile que ce soit écrit. Plutôt que, il a entendu trois trucs pendant l'entraînement, mais il ne se souvient déjà plus.

V : Et donc, justement, ces feedbacks-là, le but est qu'ils aient une influence sur ce qu'il fait en club ou pas spécialement ? J'entends par là plutôt la question que j'avais suivante, ça me permet de faire le lien. C'est quelle est l'influence du programme de développement avec les districts sur le programme de développement en club de l'enfant ?

Z : Je pense que ça va dépendre du club. Pour quelles raisons ? Parce qu'en fait, moi dans mon équipe, j'ai des enfants qui sont dans de très gros clubs, dans la meilleure équipe de Belgique presque cette année, et qui ont donc un rythme déjà assez soutenu. Et donc, le programme BeGold va juste continuer. Ça va être un entraînement de plus, un entraînement un peu plus spécifique. Et il va pouvoir prendre les conseils qu'on lui donne en district, sachant que les enfants qui jouent en district ne jouent pas forcément à la même place en district qu'en club. Ça, c'est parfois compliqué pour les enfants. Mais par contre, le cas, c'est l'Orée, l'Orée hockey club. C'est un énorme club et ils ont de très bons entraîneurs, de très bons coachs, etc. Et à côté de ça, j'ai des enfants qui viennent de Verviers, par exemple. Déjà, pour un enfant de Verviers, être sélectionné en district, c'est déjà énorme, parce que c'est un petit club qui joue en régional. Et donc, par contre, l'impact sur l'enfant d'un plus petit club va être beaucoup plus important que d'un grand club. Parce qu'en fait, il va retourner dans son club et c'est très difficile. Et c'est pour ça qu'il y a beaucoup d'enfants qui changent de club après. C'est qu'ils ont une certaine intensité pendant tout l'entraînement ou pendant l'année. Et puis, ils retournent en club et en fait, ils ont des joueurs qui sont beaucoup moins bons que les joueurs avec lesquels ils s'entraînent en district. Et c'est là où, nous, on essaye, et encore une fois, le programme district, c'est pas que du hockey, c'est aussi un peu d'éducation et d'essayer de faire en sorte qu'ils améliorent leur club. C'est de dire, OK, mais maintenant, vous avez votre rôle en tant que leader dans votre club. Vous êtes un des meilleurs, vous apprenez des meilleurs. Maintenant, c'est votre rôle d'aider vos coéquipiers à que tout le monde s'améliore ensemble. Certains, ça fonctionne, d'autres pas.

V : L'idée, c'est de leur faire comprendre qu'ils ont leur place dans un cercle vertueux pour faire également progresser les autres.

Z : Tout en restant humbles. Parce que t'en as certains, et ça, j'ai eu des échos. J'ai eu des échos de certains enfants qui se prenaient un peu de haut parce qu'ils avaient été sélectionnés en district parce que c'était les seuls de leur équipe. Et ça, c'est tout le contraire de l'optique district.

V : Et donc, qu'est-ce que vous allez faire, alors, par rapport à ces enfants-là ?

Z : À ceux qui prennent la grosse tête ?

V : Si vous avez des échos comme quoi ils se la racontent ou ils deviennent même désagréables en club à cause de ça, est-ce que ça peut remettre en cause sa participation au sein du groupe de district ?

Z : Ça remettra pas en cause sa participation parce que ce sont des enfants et qu'ils vont faire des erreurs et c'est pas grave. Après, parce que du coup, moi, j'ai pas encore revu l'enfant parce qu'on est en train de mourir dimanche. Mais c'est tout simplement de lui parler, c'est de lui expliquer, c'est de comprendre, de dire déjà, j'ai entendu ça, sache que ça m'a pas plu, et de discuter avec lui et de lui faire prendre conscience que c'est pas ça, le district. Mais on parle de comportement, pour moi, et on n'est pas tous d'accord, mais normalement, en district, le comportement est super important. Il faut savoir qu'à la sélection district, à la fin, on a beau être un super joueur, s'il a un comportement qui est pas adéquat aux valeurs du hockey et à ce qu'on représente, il y a de grandes chances qu'il ne soit pas sélectionné, même si c'est un bon joueur. Parce qu'en fait, on estime qu'au bout d'un moment, ça va capoter. Parce que c'est un groupe, quand on voit un peu les BeGolds, les « Lions », etc., c'est un groupe, c'est une famille, c'est des gens qui ont les mêmes valeurs et qui vont monter toutes ces valeurs ensemble. S'il y en a un, un peu chien fou, qui insulte tous les arbitres, qui insulte tous ses coéquipiers, ça va pas fonctionner. Et nous, on en a un, pas cette année, mais on en a déjà eu un, on lui a dit, t'es un super joueur, mais si tu continues comme ça, ton comportement va t'éliminer tout seul. Et il s'est vachement calmé.

V : Est-ce que justement, au niveau du comportement, lors d'une autre interview où on interviewait un coach de BeGold, il nous expliquait qu'il y avait qu'il y avait un document avec des principes, des valeurs du hockey qui avaient été transférées pour les BeGolds, et dans leur formation, il touchait un mot sur, c'était un certain mot qu'il reprenait des initiales, en gros, par rapport aux valeurs.

T : TYPE. C'est Team, You, Performance, et je doute le A.

Z : Ça, c'est les U15. Je l'ai vu avec les U15. Ça, on n'a pas en district, par exemple.

V : C'était ça le but de ma question. Vous n'avez pas quelque chose comme ça pour les districts ?

Z : On n'a pas ça en district, et c'est marrant parce que du coup, ça me fait penser que ça a tout son sens de l'avoir en district pour avoir de la cohérence. Mais on ne l'a pas. Mais aussi parce qu'en fait, il faut savoir que les BeGolds, ils ont beaucoup plus de moments, de camps. En fait, un camp et un entraînement. Le camp, ça va être toute la journée ou une matinée ou une après-midi. C'est-à-dire que ça va impliquer du hockey, mais ça va impliquer des moments ensemble. Les districts, c'est normalement que des entraînements. C'est-à-dire que les enfants arrivent et à la fin de l'entraînement, ils partent. Il n'y a pas de moment de lien entre les enfants. Le seul lien qu'il y a, c'est le Christmas camp. C'est là où on essaie de leur inculquer des valeurs de hockey où on peut parce que sinon, pendant l'entraînement, on n'a pas le temps. Justement là, ça allait faire partie de mes questions.

V : Ok. Ca fait le lien avec ma question suivante. Est-ce qu'il y a uniquement des entraînements ou également des camps ? Vous venez d'y répondre. Est-ce qu'il y a

également la participation à des compétitions ? Hormis le fait que la journée finale, ce soit justement un tournoi, il me semble.

Z : Oui. Pour les U13, il n'y a pas, à part la dernière journée. Et pour les U14, on a quatre matchs organisés sur l'année. En général, on en a deux premières parties saison et deux deuxièmes. On en a déjà eu ici octobre et novembre, on a eu deux matchs. Et ici, on aura encore des matchs, je n'ai pas regardé mon calendrier, mais je crois que c'est avril. Donc ça, c'est les compétitions parce que du coup, on va jouer inter-district. Et il y aura la dernière compétition, donc le district day. Ce qui fait que on aura eu cinq matchs au total. Donc les U14 auront cinq matchs au total, c'est-à-dire qu'ils auront affronté tous les districts. Les U13, c'est le début, c'est un premier pas vers et donc ils n'auront eu que deux matchs. Et ça, ce ne sera que la dernière journée. Mais sinon, c'est tout. Ce n'est pas comme les BeGolds où ils vont en Hollande ou des trucs comme ça.

V : Oui, c'était ça le but de la question. Au niveau des moyens qui sont mis en place pour soutenir les jeunes une fois qu'ils sont dans le programme de district, est-ce qu'il y a un suivi médical complet avec kinés, médecins, préparateurs physiques ?

Z : Non, district pas.

V : Rien de tout ça ?

Z : District, rien de tout ça. Encore une fois, c'est un truc sur lequel on discute, mais c'est vrai que BeGold, c'est à un endroit où il y a tout le monde. Le district, il faut savoir que c'est déjà six districts différents et parfois, les filles et les garçons sont à deux endroits différents. Donc, ça veut dire potentiellement 12 endroits différents avec 12 prépas physiques, 12 kinés. C'est humainement parlant et financièrement parlant. Pour le moment, ce n'est pas possible. Pour le moment, on n'a pas.

V : Est-ce qu'il y aurait du soutien au niveau scolaire si, imaginons, le jeune est en difficulté à l'école ?

Z : Je sais que BeGold, BeGold, oui, mais district, je ne crois pas. OK.

V : Je suis toujours dans les soutiens, mais au niveau des déplacements, s'il y a des joueurs qui habitent plus loin, il y a un soutien à ce niveau-là ?

Z : Non. Les parents font du covoit. Oui. Je sais que j'ai Team Liège, Verviers qui viennent ensemble. Ici, par exemple, l'entraînement de dimanche, c'est à nu. Bruxelles fait du covoit, mais sinon, les parents ne perçoivent rien pour ça, en tout cas. Oui, justice entraide entre eux.

V : OK. Et au niveau matériel, comment ça se passe ?

Z : Alors, on reçoit au début d'année des balles et une paire de cônes, et donc, voilà, on se débrouille avec toute l'année. Et on n'a pas de chasubles parce qu'en fait, les enfants ont deux t-shirts, un blanc et un rouge, et donc, ils doivent toujours avoir leur t-shirt blanc et rouge avec eux. Et eux sont en charge de ramener tout leur matos, donc on les force à jouer avec des protèges dentes, protèges tibias et gants. Mais donc, eux ramènent leur matos et nous…

V : Justement, pour les t-shirts, alors, ils reçoivent au début de la saison les deux ou ils doivent les acheter ?

Z : En fait, ils doivent tout acheter. Pour la sélection, ils doivent avoir un t-shirt blanc et un t-shirt rouge avec le numéro qui leur a été attribué. Le seul truc, c'est que si l'enfant fait la sélection et donc, c'est par ordre alphabétique, mais si l'enfant a fait la sélection U13 et U14, il va garder le même numéro en U13 et en U14 pour éviter de devoir acheter un nouveau… Enfin, floquer en tout cas, parce que maintenant, il faut que ce soit floqué devant et derrière. Et ensuite, s'ils sont sélectionnés, ils doivent payer leur équipement et donc, ils vont recevoir deux t-shirts, un pull, chaussettes, shorts. Et il faut aussi savoir, et ça, c'est le jeu, mais les enfants n'ont pas le droit de porter autre chose que le sponsor de la fédération. Donc, au hockey, on a plusieurs marques de hockey, plusieurs marques de vêtements. Donc, Hockey Player, Korok, qui est la version décathlon, etc. Nous, on est sponsorisés par « Reece ». Donc, ça veut dire que l'enfant qui doit venir s'entraîner ne peut, un, ne pas porter un équipement de son propre club et deux, ne pas porter une marque concurrente à « Reece ».

V : C'est parce que c'est des contrats de sponsoring, je suppose.

Z : Oui. C'est dans les contrats de sponsoring. Nous, ce qu'on fait, parce que normalement, ça n'a aucun sens, l'enfant, il est là en t-shirt parce qu'il a pris une mauvaise pull. Donc, on essaie de trouver des solutions. On met du tape sur le logo parce qu'en fait, on pourrait croire que c'est un peu bête et qui va venir nous scruter pour voir qui s'entraîne avec quel équipement. Mais il faut savoir qu'il y a déjà eu des plaintes sur les équipements des enfants. Donc, ça veut dire des parents potentiellement qui vont voir les enfants alors qu'ils n'ont pas le droit, parce qu'ils n'ont pas le droit de venir voir l'entraînement, et qu'ils se sont plaint auprès de la fédé en disant que ce n'est pas le bon sponsoring. Malheureusement, on arrive à faire ça pour les enfants de 13 ans. Donc, on essaie d'être un peu vigilant mais c'est compliqué.

V : Oui, je comprends bien que vous mettiez du tape si ça en arrive jusque-là.

T : Pour les chaussures, c'est comme ça aussi ?

Z : Non, chaussures, sticks, gants, il y a une dérogation. C'est vraiment le short, les chaussettes… Nous aussi, en tant que coach, on se fait taper sur les doigts si on arrive avec le mauvais équipement, mais le dimanche, on revient de nos matchs le plus rapidement possible pour aller donner l'entraînement, et moi ça m'arrive, je suis toujours en équipement, ou avec la veste coaching que j'avais avant, et on oublie. C'est les enfants et les coachs, et même la FED est en mode, on est vraiment désolée, mais on a déjà eu des commentaires, on a déjà eu des retours, donc s'il vous plaît, faites un effort.

V : Ok, vous êtes la première à nous expliquer ça, ça va être intéressant d'avoir ça aussi.

Z : Parce qu'en BiGold, ils doivent s'entraîner avec l'équipement complet. Ils ont le training, ils ont la veste, ils ont le pull, ils ont beaucoup plus de choses en BeGold. Nous, on a un t-shirt, un pull si l'enfant décide de l'acheter, parce qu'en fait, le t-shirt, short, chaussettes, c'est obligatoire, mais le pull n'est pas obligatoire, parce qu'évidemment, c'est un coût supplémentaire. Donc en fait, si l'enfant, il n'a pas acheté le pull et qu'on doit s'entraîner en novembre, il faut bien qu'il vienne avec un pull, et donc il va mettre un pull lambda ou n'importe quoi. Alors qu'en BeGold, ils sont obligés d'avoir l'entièreté de l'équipement, et donc chaussettes, training. Moi,

je me bats pour qu'ils mettent des trainings, et donc nous, on n'a évidemment pas de training dans le district. Short, pull, sous-pull, veste, kaway, ils ont tout.

V : Est-ce que ça a déjà pu poser des soucis au niveau financier de devoir acheter tout cet équipement ? Vous n'avez jamais eu des taux à ce niveau-là ?

Z : Non. Je l'ai déjà entendu que ce n'était pas donné, mais après, ça ne va changer personne qui est en milieu privilégié. Et donc du coup, honnêtement, les gens se plaignent plus sur les déplacements quand il faut aller à gauche, à droite pour les entraînements que pour le maillot à payer. Je ne sais même pas dire combien ils doivent payer.

V : Justement, pour les lieux d'entraînement, est-ce qu'une fois qu'on est, par exemple, le district rouge, ils vont s'entraîner chaque semaine au même endroit ou ça change ?

Z : Ça change tout le temps. Pourquoi ? Parce qu'il faut savoir que les terrains sont sur bouquets. Et en fait, nous, on est entraînés le dimanche à 18h30, donc il faut un terrain qui soit dispo à partir de 18h. Idéalement, deux terrains, comme ça, les filles et les garçons sont au même endroit. Ça permet le covoiturage des gens du même club, filles, garçons. Et en fait, ça, c'est Anouchka qui fait un puzzle magique toutes les semaines pour avoir des terrains. Mais première sélection, c'était à Bruxelles, dans un club. La deuxième, on était aussi à Bruxelles, mais côté de Molenbeek. Dimanche, on va à Hannut. La semaine avant, on a déjà été à Hambourg, on a déjà été à Anderlecht. Ça change souvent. Ça change tout le temps. On essaie d'aller dans un club qui fait partie de notre district.

V : Parfois, c'est même hors de votre zone de district, en fait ?

Z : Oui, mon entraînement passé, c'est-à-dire à deux semaines, c'était au Léo. Et le Léo, ils ne sont pas dans le district rouge, mais ils sont dispo. C'est vraiment la disponibilité de terrain.

V : Ça, c'est peut-être un des inconvénients qu'on pourrait identifier sur le système district, ou sur la réalisation du système district. C'est que les entraînements peuvent être assez loin.

Z : Les parents de mes enfants de Liège sont heureux de se taper à Bruxelles tous les dimanches, parce qu'il ne faut pas oublier que ces enfants ont des matchs tous les samedis. Par exemple, ce samedi, je joue contre Liège. Le Léopold joue contre Liège, et ils vont devoir se taper dimanche encore je ne sais pas où. Après, quand on fait du hockey, on a l'habitude de bouger. Surtout quand on est de ces extrémités. Moi, je suis tournésienne, et ça a toujours été comme ça. J'ai toujours voyagé partout en Belgique. Il n'y a que Bruxelles qui ne peuvent pas bouger.

V : Ok. On va clôturer l'entretien par une dernière question. Je vais vous demander ce que vous pensez personnellement du système de développement actuellement en district.

Z : Je pense que comparé à ce que j'ai pu moi-même tester quand j'étais U13, U14, ça a fait un pas énorme vers la progression et le professionnalisme. Je pense qu'on doit prendre un peu plus en compte le côté pédagogique de l'enfant pour le moment. On peut un peu laisser ça pour compte en fonction du coach et de l'entraîneur. Ce sera différent pour l'enfant. Mais je pense qu'on doit continuer à discuter avec les clubs pour voir un petit peu ce qui va, ce qui ne va pas. Mais de manière générale,

je trouve que le programme district fait vraiment un bon taff. Les échos que j'entends, évidemment ceux qui ne sont pas sélectionnés sont toujours déçus, mais les échos des parents par rapport à ce programme de un ou deux ans, ça fait évoluer énormément leurs enfants. Je pense que ça, c'est l'objectif numéro un. C'est super positif. Moi, j'ai plein de choses à dire pour améliorer le truc, mais je pourrais parler de plein de choses aussi pour dire à quel point c'est vraiment bien.

V : Quelles sont les consignes données aux coachs pour les entraînements de sélection ?

Z : Nous avons une réunion pré saison avec des indications quant aux points d'attention concernant les méthodes de sélections, notre attitude vis-à-vis des enfants et des parents.

V : Y a t il des critères ou thèmes à observer identifiés et communiqués aux coachs par l'ARBH ?

Z : Le responsable District nous donne des thèmes à aborder dans l'entrainement et nous conseille certains type d'exercices.

V : Pour le développement, y a t il un programme de travail fait par l'ARBH ou est-ce que tout est laissé aux choix du coach ?

Z : Le coach a une grande part de liberté mais nous devons toujours travailler en fonction des principes de jeux (COMPASS) développé par le service High Performance

V : S'il y a des directives de l'ARBH pour la sélection ou pour les développements, comment vous sont-elles communiquées ? (à l'oral en réunion, par écrit, ?)
Z :Ce ne sont pas des directives officielles mais des principes à développer dans nos exercices.

V : Est-ce que Thomas, tu as quelque chose à ajouter ?

T : J'ai apprécié d'écouter votre échange. C'est super intéressant et super riche d'apprendre aussi des autres choses. Parfois, on interviewe des gens qui ont le même profil. Parfois, c'est un peu redondant, mais ici, il y avait des nouvelles informations. C'est toujours chouette d'entendre que les choses se passent bien en Belgique et qu'on est sur la bonne voie dans le développement du sport. C'était plaisant à écouter. Merci beaucoup pour votre disponibilité.

Z : Pas de souci, tant mieux. Le hockey, c'est un sport où on n'est pas à se plaindre. Il manque encore des moyens, mais on n'est vraiment pas à se plaindre. Les résultats font qu'on va encore avoir des moyens.

V : Oui, c'est ça. Nous-mêmes, nous ne sommes pas hockeyeurs, mais on est bien au courant des résultats. Même dans ce qu'on voit dans la littérature, quand il y a des bons résultats, ça va faire en sorte qu'il va y avoir plus de participants. Ça va faire un cercle vertueux pour la discipline en elle-même. Je suppose qu'on est là-dedans. Est-ce que vous désirez ajouter quelque chose ?

Z : Non, je serais intéressée de lire votre mémoire. Si vous avez d'autres contacts ou de numéros de coach, district, c'est un petit monde.

V : Merci beaucoup. Bonne fin de journée.

Z : Merci. Au revoir.

V : Au revoir.

1.27. **Annexe 26 :** Retranscription verbatim de l'entretien 15 du avec Anouchka Vandersmissen - Responsable administratif *Top Hockey* ARBH

V : Première question pour commencer est ce que vous êtes d'accord qu'on enregistre cet appel l'audio pour qu'on puisse retranscrire après plus facilement ?

A : oui exactement.

V : Ok merci. Donc je vais me présenter moi c'est Victor Courtin et vous avez Thomas que vous voyez malheureusement j'ai un problème de caméra donc vous ne me verrez pas. C'est moi qui vais mener l'entretien et thomas sera là pour des questions de relance éventuellement mais c'est principalement moi qui vais l'idée. En fait on fait notre mémoire ensemble. Thomas s'occupe plutôt de la partie rugby moi je m'occupe plutôt de la partie hockey. On a élaboré un guide d'entretien ensemble composé à différents acteurs du monde du hockey et du rugby qui sont au même niveau respectif ou en tout cas qui s'équivalent sur l'identification et le développement des jeunes talents et ensuite l'objectif après c'est de faire une comparaison de qu'est ce qui est fait chez l'un chez l'autre quels sont les échos qu'on en a ce qui leur sort etc. Donc ça c'est l'idée de notre travail.

A : Nous recevons les conclusions de votre mémoire ?

V : On enverra à tous les intervenants notre mémoire justement pour s'ils ont la volonté de le lire comme ça la ressource sera disponible.

A : C'est toujours intéressant de voir aussi ce qu'un autre sport fait il faut pas toujours inventer soi-même l'eau chaude quand quelqu'un l'a déjà ou des certaines stratégies qui n'ont pas fonctionné chez les uns bon ça peut toujours être utile vous êtes hockeyeur ou rugbyman chacun de votre côté ou c'est un hasard que vous avez pris ces sports-là ?

V : Non pas du tout Thomas est rugbyman en effet moi je suis pas du tout hockeyeur mais le lien qu'on a trouvé entre les deux c'est Marc Coudron qui maintenant fait partie du projet One Belgium Rugby et donc ça nous faisait une passerelle intéressante pour essayer de faire un travail cohérent.

A : Super d'accord je vous écoute.

V : Allons-y et bien donc premièrement est-ce que vous pouvez vous présenter s'il vous plaît ?

A : Alors, je suis Anouchka Vandersmissen. Je travaille depuis dix ans à la Fédération. D'abord, huit ans comme bénévole et depuis trois ans comme employée. Je suis responsable des équipes top hockey. Donc, disons les U13, U14 en district, la détection des jeunes talents. Je fais le suivi administratif, les staffs et tout. Donc, je ne m'occupe pas de ce qui se passe sur le terrain. Et alors, en U15, U16, là, je fais aussi le suivi administratif.

V : Ok, merci. Est-ce que vous pouvez maintenant nous décrire l'organisation dans laquelle vous travaillez, donc l'ARBH?

A : Alors oui, je travaille depuis trois ans à l'ARBH, principalement dans la section High Performance, qui est la détection et l'encadrement des jeunes hockeyeurs talentueux. Et nous commençons cette détection à partir de l'âge de U13.

V : Ok, vous faites très bien le lien avec la question suivante, justement. Est-ce que vous pouvez nous décrire globalement le processus d'identification dans le hockey?

A : Alors, quand un joueur arrive à l'âge de U13, donc on parle d'un joueur qui rentre en première humanité globalement, à quelques exceptions près, donc ça, c'est dans la U13. Chaque club en Belgique peut envoyer, selon un certain quota qui est établi par des critères tout à fait, comment dirais-je, établis, ils peuvent inscrire des candidats U13, boys et girls, à venir se présenter à des moments de sélection. La même chose se fait pour des U14, donc on voit ces deux tranches d'âge à deux moments différents de l'année pour faire une sélection. Ça se fait sur toute la Belgique. Et là, on voit généralement environ en U13, 500 à 600 jeunes et en U14, plus ou moins la même chose. Quand on est sélectionné, donc ça, sur les moments de sélection U13, U14, c'est ouvert à tout le monde à condition que ce soit le club qui t'a choisi. Si le club ne t'a pas inscrit, tu ne peux pas te pointer comme ça et venir à l'entraînement. Il y a d'abord un pre-screening qui se fait dans chaque club.

V : Ok, donc ça, ça se passe par district, si on a bien compris des différents appels qu'on a déjà eu ?

A : Disons que la Belgique étant assez grande, c'est relatif, mais les distances sont assez importantes au niveau du hockey comparé au foot, par exemple, on a voulu éviter que les joueurs de hockey doivent se déplacer pendant deux heures pour aller à un entraînement de district. De l'époque de mes fils, je parle d'il y a quand même maintenant 15 ans environ, nous habitions à Odenaard, ce qui se trouve entre Gand et Courtrai, mes garçons devaient aller s'entraîner à Leuven, ce qui était très loin au niveau distance quand on n'habitait pas Bruxelles. Quand il y a eu la réforme en équipe jeune, on a partagé la Belgique en six districts en tenant compte un peu de la géographie. Il y aura encore toujours des gens qui doivent faire une distance, ça c'est clair, mais on a quand même réussi à réduire pour la majorité. Donc il y a six districts avec chacun, chaque district ayant son propre staff, son mentor et alors le « head of », le responsable du programme district sportif et moi la responsable administrative. Comment est-ce qu'on fonctionne ? C'est que donc au mois de juin, les clubs reçoivent un mailing de ma part avec toutes les informations pour les U14. Début juillet, ils recevront les quotas, ils peuvent alors inscrire leurs candidats et au mois de septembre, nous invitons tous les candidats joueurs à deux sessions d'entraînement. Les gardiens sont invités à une session. Après la deuxième session pour les joueurs, nous invitons encore un nombre d'environ 20 joueurs pour venir à la troisième session de sélection et là on fait la sélection finale des 14 joueurs et nous refaisons cette même chose au mois de mars pour les U13.

V : Est-ce que vous pouvez nous expliquer comment est établi le quota de joueurs par club ? Tous les clubs ont le droit d'envoyer le même nombre de joueurs ?

A : Non, il fut un temps, ça ne vous intéresse probablement pas comment c'était dans le passé, mais on a fait des évolutions. C'est vrai qu'il fut un temps où chaque club pouvait inscrire ce qu'il voulait, ce qui donnait évidemment un grand avantage au tout grand club et où les petits clubs et moyens clubs étaient pénalisés. Puis on a fait une petite réforme et maintenant la dernière réforme que nous avons faite il y a l'année passée, c'est qu'on tient uniquement compte de l'année de naissance qui est

concernée, donc pour les U14, on parle de l'année de naissance 2010 et à chaque club on regarde le nombre de jeunes qui sont membres de leur club de l'année 2010 et on fait même une séparation entre garçons et filles parce qu'il y a des clubs qui sont plus forts dans une filière fille et moins forts dans une filière garçon ou vice versa. Jusqu'à il y a deux ans, le club recevait un quota par exemple de cinq joueurs et pouvait envoyer cinq filles, cinq garçons. Ça on a changé parce que là on voyait très bien que certains clubs qui étaient plus forts dans une filière que dans une autre étaient pénalisés et donc depuis l'année passée, le quota se fait que sur l'année de naissance concernée, et sur les boys que ce club a dans cette année de naissance et sur les girls qu'ils ont, ce qui rend un plus grand équilibre et qui est plus correct. Parce qu'un club qui aurait par exemple, à l'époque on prenait tous les joueurs de hockey qui étaient U17 à U19, tout mélangé, ce n'est pas représentatif pour l'année de naissance que nous recherchons en fait. Je ne sais pas si c'est clair là pour vous.

V : Si, je vois bien.

A : Et le nombre de joueurs maximum, imaginons un club qui a vraiment beaucoup de, par exemple, c'est 7. Au grand damne parfois de certains clubs, parce qu'il est clair qu'il y a certains clubs, une année de naissance 2011, un grand club pour vous le citer, le Léopold, n'avait pas su inscrire le nombre complet de son quota et en les appelant, ils m'ont dit mais on n'a pas beaucoup de joueuses, c'était chez les filles, on n'a pas beaucoup de joueuses 2011. Mais parfois on en a l'inverse, qu'un club râle qui dit oui mais enfin nous on en a 10 et on voudrait bien les inscrire tous les 10, maintenant vous êtes limité à 7.

V : Oui mais comme vous avez dit, c'est pour éviter qu'il y ait énormément de joueurs qui arrivent d'un coup aux sélections.

A : C'est pour éviter, déjà maintenant, on en a 600 sur les 6 districts. Au niveau genre, ça s'est plus ou moins équilibré mais on veut surtout éviter que les tout grands clubs vont envoyer tous les 2011 qu'ils ont, ou les 2010 qu'ils ont et qu'un petit club, on ne va plus jamais voir ce joueur parce qu'il va passer inaperçu dans le lot complet. On arriverait peut-être avec 800 ou 1000 joueurs candidats, donc ça ne serait plus gérable.

V : Imaginons qu'un joueur n'ait pas été sélectionné et au fur et à mesure de la saison, le coach se rend compte que lui, il est vraiment très fort. On est au courant qu'il y a moyen de faire un testing joueur à l'entraînement sur base d'un dossier envoyé, comment ça se passe ?

A : On est dans deux registres différents, donc en U13, les clubs les inscrivent au mois de janvier et on voit ces garçons ou filles au mois de mars. Les joueurs U13, les candidats font les deux entraînements de sélection et certains joueurs seront invités pour la troisième session. Ceux qui sont invités et sélectionnés fin mars peuvent venir aux entraînements d'avril et mai. À la fin de la saison du mois de mai, on a le district day, c'est le week-end, où ils vont faire deux matchs. Puis U13, la saison se termine fin mai, il n'y a pas de sélection pour un stage U14. Donc la saison U13 se termine, nous la seule chose qu'on a fait, c'est détecter certains joueurs. Pendant les deux mois de U13, on a observé sur toute la Belgique, on les a vus le dimanche à l'oeuvre pendant le district day et on a déjà noté des noms qu'on va retenir, qu'on va noter et on va voir si le club va les réinscrire au mois de juillet. Il se peut que ce joueur X va peut-être changer d'un club 1 vers un club 2 au mois de juin. Ça c'est libre à lui, le joueur peut changer de club. Moi je vais analyser au mois

d'été, je vais regarder si les potentiels que nous avions observés et notés, s'ils ont été inscrits oui ou non par leur club. Parce que c'est toujours le club qui va faire sa première sélection de base. Nous on n'intervient pas du tout là-dedans. Donc le club sait qu'il a un quota, si on se limite par exemple aux garçons, le club sait qu'il a un quota de 5 ou de 6 ou de 7 ou de 2 et c'est à lui, c'est ce club qui va inscrire. Donc on arrive, la saison U13 est finie, les clubs commencent à inscrire leur candidat U14 et on ne tient pas compte, ils savent ça très très bien, les clubs ne doivent pas tenir compte des joueurs qui ont déjà été sélectionnés en U13. On recommence complètement à zéro en U14. Donc le chapitre U13 est clôturé. La seule chose qu'on a fait, c'est qu'on a une petite liste avec des potentiels qu'on aimerait bien revoir. Les clubs réinscrivent des candidats à base d'une feuille vierge pour eux aussi. Généralement disons que 80% de ces joueurs qui ont été en U13 sont réinscrits. Mais parfois ils ont changé de club, ils sont passés de L'Orée à Uccle ou n'importe où. Il y a des transferts qui se font malheureusement, mais il y en a qui se font. Ces jeunes viennent se présenter à nouveau au mois de septembre. De nouveau le même principe, deux entraînements pour tout le monde et le troisième entraînement est sur invitation. Là, on est fin septembre, la sélection est faite. Ceux qui ne sont pas sélectionnés ont terminé, ils sont enlevés de l'équipe. Tout le monde reçoit toujours un mail. Tous les joueurs sont toujours informés. Qu'ils soient sélectionnés ou non sélectionnés, ils reçoivent tous un mail. Pour ceux qui n'ont pas été repris en équipe district, l'aventure se termine là. Pour ceux qui sont sélectionnés en U14, ils vont faire octobre-novembre des entraînements, décembre un jour de stage, mars-avril-mai entraînements et match. La fin mai, le samedi, c'est eux qui vont jouer leur match où il y aura des scouts de BeGold qui vont venir aussi observer. Ce que le staff district fait aussi, c'est chaque début de semaine, ils doivent nous envoyer leur top 5 de leur joueur. Chaque membre de staff, donc le coach des U14 Green ou le coach des U14 Boys Red doit nous envoyer son top 5. Le mentor doit faire la même chose. Donc ça c'est déjà un truc qu'on englobe dans un fichier Excel. Et alors fin mai, quand on a le samedi des districts U14, là il y aussi des gens externes qui viennent observer les joueurs. Et pendant la journée, nous sommes aussi en permanence en évaluation entre les notes qu'on a reçues sur l'année et ce que les scouts voient pendant la journée. Parce qu'on peut très bien imaginer un joueur qui passe tout à fait inaperçu le samedi U14 fin mai, mais qui a eu d'excellents résultats et d'excellents commentaires pendant l'année. Bon, il peut être malade, il peut être stressé, mais là il peut y avoir eu quelque chose dans la famille. Donc voilà, c'est pour ça qu'on fait un ensemble, un dossier global. C'est comme à l'école. On est en délibé comme à l'école.

V : Oui, justement pour ces notes que les entraîneurs et le staff donnent toutes les semaines. Est-ce que c'est juste un top 5 ou c'est plus détaillé avec un avis de pourquoi ?

A : C'est un top 5 et ils ont le droit de mettre des remarques. Donc il y en a qui vont mettre bonne lecture de jeu, explosivité sur le terrain, sait lire le jeu. C'est important aussi parce que ça c'est quelque chose qu'on ne sait pas apprendre à un joueur, c'est de pouvoir lire le jeu. La vitesse, la technicité on peut parfois leur apprendre, mais s'ils ne savent pas lire le jeu, c'est quelque chose qu'on ne sait pas leur apprendre en général. Donc il y a plusieurs critères qui jouent un ensemble. Mais donc chaque coach a le droit, il ne doit pas toujours mettre un commentaire, mais il peut mettre un commentaire. Et donc là, on passe vraiment tout le monde en revue, avec des discussions, mais comme à l'école, comme les profs à l'école qui font leurs réunions

de classe. Pour certains joueurs ça va très très vite, pour du côté positif ou négatif, c'est toujours le centre qui est un peu plus complexe. Et alors de là, on invite environ entre 38 ou 40 joueurs sont invités à venir pour le stage U15. Et ce stage se fait au mois d'août, et donc là ils viennent du jour au stage du mois d'août.

V : Et ce stage fait office de sélection pour les BeGolds ?

A : Non, en fait c'est l'année district U14 qui va déjà faire l'année de sélection pour entrer en natio U15. Et donc comme je viens de dire, c'est le staff district qui fait ses rapports toutes les semaines, ensemble avec les scouts qui sont là le samedi, et qui eux vont peut-être voir d'autres choses. Et puis le joueur peut-être aussi, là tout à l'heure j'ai dit un joueur qui est invisible le 25 mai, mais puis on a d'autres joueurs qui sont pendant l'année tout à fait moyens, et qui ce jour, le samedi 25 mai, explosent et qu'on se dit « mais attends, celui-là on l'a jamais vu pendant l'année, d'où est-ce qu'ils sortent maintenant ? ». Donc on en a les deux. Et de là, à base des données de tout le monde ensemble, on établit la liste des joueurs qui sont invités au stage U15 au mois d'août. Là quand ils sont invités au stage du mois d'août, en théorie, le joueur qui est invité au stage ne sera pas dé-sélectionné au stage. Je pense que ça n'est arrivé qu'une fois qu'un joueur n'a pas été, après le stage du mois d'août, après deux jours, a été dé-sélectionné. Normalement on ne dé-sélectionne pas au mois d'août, en U15. Parce que ça veut dire qu'on s'est trompé au mois de mai. Et alors eux commencent leurs deux jours de stage. Et puis, mi-septembre, ils commencent leur période d'entraînement jusqu'à fin novembre, avec là déjà une première petite sélection qui peut se faire.

V : Donc jusque-là, ils sont un groupe de 45 joueurs environ ?

A : Oui, 40 joueurs environ, quelque chose dans ce genre-là. Ça dépend, une année, on n'a pas d'internat. Donc on peut fluctuer un peu, dépendant des profils qu'on a eus ou qu'on a vus. Et donc là, jusqu'à fin novembre, ils sont tous dedans. Fin novembre, on peut déjà faire une première petite sélection qui ne sera pas grande. Ce sera quelques joueurs, un ou deux gardiens, mais pas encore pour dire que ce sera important.

V : Mais ces joueurs-là se sont déjà dé-sélectionnés ?

A : Oui. Il y aura le stage de fin décembre un jour, mais qui est non hockey. Et puis nous reprenons la saison, dépendant un peu de notre saison indoor en hockey, ce sera février ou mars que nous reprenons. Et là, au mois de mars, il y a une nouvelle sélection qui se fera à la fin du mois de mars. Et là, les joueurs sélectionnés partiront au tournoi de Valkenswaard qui se fait pendant le week-end de Pâques. On y part à 34 joueurs par genre, donc 34 garçons, 34 filles. Donc la saison U15 se termine après le tournoi de Valkenswaard. Les U15 sont alors invités au mois d'août au stage des U16. C'est un stage de trois jours. Et là, en U16, ça devient déjà un peu plus sérieux. C'est pour ça, ça monte la pyramide, elle monte et elle se peaufine. Donc en U15, on n'avait pas de désélection au stage du mois d'août, sauf exception. Ici, en U16, troisième jour de stage, il y aura déjà une première désélection qui va se faire.

V : Ok. Et donc à la fin de ce stage, ils seront combien environ ?

A Ça peut dépendre. Ils vont peut-être commencer à 34. Non, ils seront plus à 30. Ils vont rester à 30. Encore une fois, tout dépend. On a des chiffres en tête, mais on ne se fixe pas sur le chiffre. Parce qu'on n'est pas lié à des chambres, parce qu'on

n'a que 20 chambres. Par exemple, on peut être flexible si on voit vraiment que la qualité y est. On ne va pas aller les bazarder. Non, on va un peu voir. Donc alors les U16, eux, commencent aussi leurs entraînements septembre, octobre, novembre. Première sélection qui se fera fin novembre également. Au mois d'octobre, les U16 peuvent déjà avoir un match amical contre la Hollande. Donc là, ce ne seront pas tous les joueurs qui seront invités. Il y aura déjà, je ne peux pas appeler ça une pré-sélection, il y aura des joueurs qui seront invités pour les matchs amicaux contre la Hollande et certains autres ne seront pas invités, mais ne sont pas désélectionnés de l'équipe. Ils restent dans l'équipe, mais ils n'accompagneront pas au match, par exemple. Alors, nous avons donc une deuxième sélection qui se fait fin novembre. Ils ont leur stage de trois jours au mois de décembre. On reprend les entraînements février-mars avec une troisième sélection qui se fait juste avant Pâques, avant les tournois de Pâques. Et donc là, il y a de nouveau des joueurs qui vont tomber. Certains de ces joueurs seront invités au stage U18 du mois d'août. Certains ne seront pas invités au stage U18. Nous sommes alors au tournoi de Pâques. Et après le tournoi de Pâques, on recommence. Normalement, on aurait dû reprendre ce soir les entraînements, mais vu la météo, on a tout annulé. Donc le mois d'avril, mai, c'est encore des entraînements. Il y a un jour de stage. Là, on commence franchement à se préparer pour le tournoi d'été. Et alors, mi-mai, il y a une quatrième sélection qui se fait. Et là, c'est franchement l'équipe qui partira au tournoi du mois de juillet.

V : D'accord. Donc là, grosso modo, c'est le groupe de U14 qui, au fur et à mesure, évolue et s'affine avec des joueurs désélectionnés par étape. Est-ce qu'imaginons si un joueur n'a pas fait les districts ou n'a pas été observé à ce moment-là ou n'est pas rentré, sélectionné à ce moment-là ? Est-ce que plus tard, il y a encore moyen de rentrer dans le cycle ?

A : Oui. Ça, c'est maintenant valable pour U15, U16, U18. Chaque club a le droit de faire une demande auprès de « High Performance » d'introduire un dossier. Parce qu'il y a des joueurs qui évoluent. On est quand même dans une période de croissance des jeunes. Et ce n'est pas parce qu'on est une petite tortue quand on est à U14, U15. Parfois, des joueurs explosent à l'âge de U16, U18 et vice-versa d'ailleurs. Mais donc, oui, on voit des joueurs. Donc le club a introduit un dossier. D'abord, le dossier est assez complexe. Ce n'est pas qu'on peut simplement faire téléphoner et dire, tiens, est-ce que vous ne voulez pas une fois visionner un de nos joueurs ? Non, le club doit introduire un dossier écrit, doit avoir des clips vidéo sur le joueur ou le gardien. Gardien, joueur, c'est toujours la même procédure plus ou moins. Donc voilà, il doit produire des clips. Tout ça est analysé par le staff et à base de ça, le staff a décidé, tiens, on va inviter ce joueur pour trois sessions d'entraînement ou on ne va pas l'inviter parce qu'on voit que déjà sur la base des clips qu'on voit, il n'a pas le niveau des joueurs qu'on a actuellement.

V : Quand vous parlez du staff, c'est le staff d'entraîneur ?

A : Non, ce n'est pas le staff d'entraîneur, c'est le staff high performance qui va juger ça. Et donc, le staff high performance ne va pas prendre des joueurs qui sont aussi bons que la moyenne de nos joueurs qui sont déjà dans l'équipe. Le but, c'est qu'il faut des joueurs qui soient mieux. Vous comprenez ce que je veux dire ?

V : Oui.

A : Et donc, un club, c'est aussi qu'ils introduisent des dossiers et qu'ils introduisent un joueur une fois, deux fois, mais chaque fois que c'est franchement catastrophique. C'est un mauvais mot ce que j'utilise ici, mais un joueur qui n'a pas le niveau du tout et ça ne doit pas pour ça être un joueur qui joue dans une équipe, dans un grand club et qui joue en DH ou en national. Je veux dire, chaque club a le droit d'envoyer ce dossier et on a déjà appris des joueurs qui viennent et qui jouent en Régionale 4 et qui ont été détectés. Il y a des petits diamants, il y en a partout. Et donc, si ce petit club qui se trouve, je vais maintenant prendre Arlon ou un club, ils envoient leur joueur et ce joueur est parfois repris. S'il est bon, il sera repris.

V : Oui, c'est ça. Il n'y a pas de regard pour le club formateur d'où il vient.

A : Non, on ne regarde pas le club d'où il vient. On regarde en High Performance, en Natio, U15, U16, U18. On regarde franchement le joueur parce que finalement, ce qui nous intéresse, c'est d'avoir les futurs Red Lions et Red Panthers et où ils jouent et ça nous est tout à fait égal. On veut avoir le meilleur joueur.

V : Oui, et dans ce cas où un joueur rentrerait dans le groupe par après, est-ce que ça veut dire qu'un joueur qui était dans le groupe doit en sortir ou comme vous êtes plus ou moins flexible sur le nombre de partenaires ?

A : Non, non. Donc, comme je vous avais expliqué, en U16, U18, on a nos quatre périodes de sélection étant août, novembre, mars et mai. Donc, les test players se rajoutent et alors, il se peut très bien, on a déjà eu le cas, un test player qui était rentré au mois d'août et qui a été désélectionné fin novembre, ça peut arriver. Donc, une fois qu'ils sont rentrés, ils se mettent dans la boîte et c'est la définition que ça partira si besoin. Le test player reste pendant trois sessions ou trois jours de stage. Bon, trois jours de stage, ça fait déjà plus que trois sessions. Donc, il se peut qu'on a vu quelqu'un, le dossier était « waouh », qu'on le voit au stage et qu'on se dit « ok, super, il est bon ». Mais qu'en finir, quand on voit les trois mois d'après qui s'écoulent, qu'on se dit « tiens, ça n'a pas répondu aux attentes qu'on avait, il y a d'autres joueurs dans le groupe qui ont mieux évolué ». Donc là, ce joueur sera désélectionné. Une fois qu'il est dedans, après sa période de test, on ne parle plus de test player, il est joueur à part entière, donc on a des joueurs qui n'ont pas fait la filière U13, U14, U15, mais qui sont rentrés dans le programme en étant, en ayant l'âge U16, U18.

V : Est-ce que vous savez nous expliquer sur base de quels critères se passe l'identification, soit au début quand c'est les test days des districts, ou alors même plus tard pour un test player qui viendrait ?

A : Je dois vous rediriger vers le High Performance Manager, côté sportif sur le terrain, ça c'est son domaine.

V : Ok, c'était pour savoir, nous avons déjà eu ce genre de personnes dans nos interviews, c'est juste qu'on pose les mêmes questions à tout le monde.

A : Vous avez eu probablement déjà Zoé Rousseau en ligne ?

V : C'est elle qui nous a donné votre contact.

A : Et qui est-ce que vous avez encore eu au niveau hockey ?

V : On a eu un autre entraîneur, on a eu Gilles Verdussen, il est U21, Zoé Rousseau, vous, Stéphanie Noël de l'ADEPS, Bob Maessen du COIB, et ensuite c'est des clubs les autres intervenants.

A : Parce que ça pourrait être intéressant d'avoir par exemple Michel Kinnen également, qui est le High Performance Manager, U15, U16, U20 Boys et Girls, et alors aussi encore U18 et U21 Boys. Et lui pourra franchement vous dire quels sont tous ses critères, ses élections, c'est lui qui fait les lignes ensemble avec Adam Commens.

V : Je vous redemanderai en fin d'interview ses coordonnées si possible, ça va ?

A : D'accord.

V : Ok, donc vous avez balayé beaucoup de nos questions dans vos explications qui étaient assez riches, merci.

A : Je pense que c'était plus facile d'aller en ordre chronologique de U13 à U16, enfin U18 c'est copy-paste, U18 et U16 c'est plus ou moins la même chose.

V : Au niveau des contenus qu'ils vont avoir une fois qu'ils sont sélectionnés, quels contenus ils vont avoir dans le développement ? Quelles aident pour le développement ? Donc vous avez expliqué qu'il y avait des entraînements, c'est à raison d'une fois par semaine ?

A : Alors U13 et U14 c'est une fois par semaine, c'est le dimanche soir de 18h30 à 20h30, et c'est dans leur région, donc c'est assez régionalisé.

V : C'est en suivant les districts je suppose ?

A : Oui, je peux vous donner le lien pour aller sur notre site de districthockey.be, et là vous allez voir les districts, les clubs qui forment les districts. On était à une période où il y a dix ans on parlait de Vlaanderen, Antwerpen, Wallonie et Bruxelles, mais on a voulu quelque chose de plus neutre, et donc il y a environ 7-8 ans, on a fait des interventions linguistiques en Belgique, et là on a décidé de ne plus parler de Flandre ou de région, mais de parler de couleurs. Et donc les enfants appartiennent à une couleur, black, green, red. Ils sont assez fiers de leurs couleurs et de leurs districts, et donc c'est à ça qu'on les reconnaît. Une fois qu'ils passent en U15. Oui, en U13, U14 leur programme se limite, comme on les voit toutes les semaines pendant une certaine période, et puis on ne les voit pas décembre, janvier, février, on ne les voit pas vu qu'il y a l'indoor. Là on ne fait rien, il n'y a pas de kiné dans le staff, il n'y a pas de physical coach dans le staff, ils reçoivent un petit programme en fin novembre, ils reçoivent un petit programme physical training qu'ils doivent faire, enfin qu'ils peuvent faire, et là on saura peut-être quand même les motiver ou pas. Pendant le stage du mois de décembre, le coach va encore une fois leur montrer les exercices warming up, cooling down, le petit programme physique qu'on leur conseille de faire, et ils reçoivent aussi par mail quelques guides nutritionnels. Donc on va leur dire écoutez, vous pouvez encore manger un hamburger frites, ça il n'y a pas de souci, et boire votre coca, et manger le petit sac de chips, mais ne faites pas ça tous les jours, et essayez de manger sainement, hydratez-vous bien. Ca passe par mail, donc disons qu'on sait très bien que ce sont pas les jeunes qui lisent les mails, mais c'est les parents, et donc on espère que ce sont les parents qui vont leur transmettre à leurs enfants de prendre un petit

déjeuner, de bien manger, de bien s'hydrater sur la journée, d'aller dormir sans les écrans, mais ça on le fait comme ça.

V : Justement lors de ces sélections-là, est-ce que les coachs ont cette information aussi, cette ressource, pour pouvoir en parler avec les enfants ?

A : Ils reçoivent les mêmes mails. Donc les staffs savent aussi, et de part dans leur club, enfin on devrait quand même, la plupart, tous nos staffs en district sont diplômés ADEPS ou Sport Vlanderen, donc ils ont quand même eu des formations pour pouvoir encadrer des équipes jeunes potentielles. Dans leur club, ils doivent avoir certains diplômes, et donc chez nous ils doivent aussi avoir un diplôme encore plus élevé que s'ils seraient dans un club où ils jouent qu'en Régional 4. On a aussi des staff meetings en début de saison, où on parcourt aussi les petits points, mais ça c'est U13, U14, ça reste encore très gentil, on donne des petits conseils, et on voit si le joueur va capter oui ou non, est-ce qu'il va faire un warming up, même dans son club, parce que là c'est un peu l'âge où ils sont quand même très vite influencés par les copains. Je peux m'imaginer qu'un joueur qui joue en DH à L'Orée ou à Herakles, son coach va lui dire que toute l'équipe va faire son warming up, et toute l'équipe va faire son cooling down, parce qu'ils sont déjà entraînés très jeune à ça, tandis que dans un club que ce soit Arlon ou un petit club où il n'y a peut-être pas d'un encadrement aussi professionnel, si tu es le seul à être en district, tu n'oseras peut-être pas faire ton cooling down après, parce que tout le monde est déjà parti. On sait que c'est un peu plus difficile parfois, mais on essaye de sensibiliser les enfants. En U15 le staff est déjà plus vaste, ils ont un physical coach et il y a un kiné, qui sont là à chaque entraînement. Donc, je reviens encore une fois en U13, U14, le joueur qui est blessé, la seule chose qu'on lui dit, c'est qu'il doit m'avertir. Il ne vient pas à l'entraînement, et il doit aller voir un kiné de son propre choix, et on ne veut pas le voir à l'entraînement s'il est blessé, mais on ne s'occupe pas de lui, s'il va chez un kiné ou non, on n'a pas les moyens d'avoir du staff à ce niveau-là, donc on laisse encore aux parents. En U15, il y a un kiné qui est là à chaque entraînement, qui vient une demi-heure plus tôt et qui soigne ou qui fait un suivi des blessés. Pendant les stages, que ce soit U15, U16, U18, les joueurs sont encadrés par kiné, il y a le physical, ils reçoivent des informations de nutrition, comment s'échauffer, comment faire son cooling down, comment faire de la récupération, comment faire pendant des périodes trêve, faire en sorte que le corps reste en état. Donc ça c'est la grande différence entre U13 et U14, c'est vraiment en corps basic, on n'a pas l'encadrement kiné, *physical coach*.

V : Vous avez déjà abordé le lien entre le fait d'être sélectionné, le programme d'entraînement et ce qui se passe au sein du club, est-ce que vous pouvez nous expliquer quelle influence a le fait d'être sélectionné en district ou plus haut U15 sur la vie en club du joueur ?

A : J'ai été, deux côtés, parce que j'ai été très active au sein d'un club aussi, dans le comité sportif. Disons qu'un joueur en district, il y en a qui en rêvent déjà, d'avoir le pull capuche jaune, pouvoir venir au club avec son uniforme district ou BeGold, pour certains joueurs c'est le pied. Iil y a pas mal de clubs qui interdisent leurs joueurs de venir avec une tenue BeGold ou district, ce qui est nettement plus sain d'ailleurs, juste comme les joueurs qui sont chez nous ne peuvent pas venir en tenue club, interdiction formelle. Même en U13 lors des sélections, ils doivent porter une tenue neutre, on ne veut pas savoir que tu es de l'Indiana ou du Watt. Non, tu es un joueur X et on ne veut pas savoir de quel club tu es, parce que sinon ça pourrait

influencer le staff, donc tu as, on a ton nom, ton prénom. Enfin moi j'ai toutes les données évidemment, mais le staff reçoit ton prénom et le numéro du maillot qui est donné, et à base de ça, il y a évidemment certains joueurs qu'ils vont reconnaître, on est bien d'accord, mais pour la plupart ils ne vont pas savoir de quel club ils jouent. Ils ne peuvent pas poser la question aux joueurs non plus de quel club il est, mais je sais très bien que sur Bruxelles, les staffs connaissent aussi les joueurs. On essaie aussi de ne pas mettre le staff dans son même district que son club, avec les joueurs de son club

V : Oui par neutralité, si par exemple un coach est en club à Namur, il ne va pas être dans le district du club de Namur.

A : Voilà ça ne réussit pas toujours, mais sur 80% ça réussit quand même, déjà rien que pour district. Je reviens encore une fois aux sélections de district, donc il y a le coach de l'équipe, il y a l'assistant coach qui est généralement le coach, donc en septembre quand on fait la sélection des U14, il y a le coach U13 qui n'a pas encore d'équipe, qui va venir assister le coach U14 pour la sélection, il y a le mentor et nous invitons encore trois selon le nombre de candidats joueurs qu'il y a, on invite entre un et quatre extra coach qui viennent donner un coup de main pendant la sélection et donner leur avis, donc parfois on a sept, huit personnes qui sont là sur le terrain en train d'évaluer ces joueurs, on a remarqué que depuis qu'on a un nombre assez important de sélectionneurs, que nous avons aussi beaucoup moins de plaintes de parents et de club.

V : Votre avis personnel sur le système actuel d'identification des jeunes, qu'est-ce que vous en pensez ?

A : C'est une question difficile, je pense qu'en soi, que c'est un bon système. On sait le faire grâce au soutien de l'ADEPS et Sport Vlanderen, il faut être honnête là-dedans, un programme district, c'est grâce aux sponsors que ce soit Loto ou Sport Vlanderen, l'ADEPS, Belfius et Candriam. On ne saurait pas le faire sans eux, parce que la participation financière des jeunes est négligeable. Il y a une petite participation qu'on demande mais ça ne couvre pas tous les frais que nous avons. C'est ouvert à tout le monde, donc même le plus petit club, le nouveau club qui vient de commencer il y a cinq, six ans peut envoyer des candidats, donc tout le monde peut le faire. On donne même un petit guide au club en disant ce sont les critères de sélection, parce qu'on veut aussi éviter qu'un enfant qui vienne à une sélection de district se retrouve là, il ne sache pas encore arrêter une balle par exemple, parce que c'est frustrant pour l'enfant qui réalise qu'il est là, qui ne sait rien faire. Il doit quand même un minimum pouvoir jouer au hockey pour que ça reste chouette pour lui aussi, et ça c'est notre but primaire, c'est que les enfants qui ont été à deux ou trois sélections rentrent et soient contents d'avoir été. On ne veut pas des enfants qui rentrent et qui disent « ouais le coach a dit que j'étais nulle », ça notre staff ils le savent, ils sont briefés à des 200 à l'heure là-dessus. Il n'y a pas de commentaires négatifs à dire style « de quel club est-ce que toi tu viens ? tu ne sais même pas toucher une balle ». Non on veut que les enfants à huit heures et demie rentrent dans leur voiture et disent « mince papa maman c'était dur, j'ai pas le niveau mais c'était quand même très chouette ». Parce que ça on sait aussi, je présume qu'au rugby ça doit être la même chose, si on devait laisser faire les enfants la sélection et je parle pas des parents, on demanderait aux enfants de faire la sélection, peut-être pas celle de septembre et de mars parce que celle-là est la plus difficile, mais celle du mois de mai pour l'invitation en U15 et on demanderait aux joueurs voilà qui est-ce que

vous mettez en U15, je pense que leur liste à eux serait plus ou moins semblable à la nôtre. Ils savent très bien. En U15, U16, U18, quand il y a des moments de sélection, ils s'y attendent. Il y a toujours des joueurs qui ne s'y attendent pas, souvent c'est aussi la responsabilité des parents là-dedans, qui croient que leur enfant est le nouveau Tom Boon, mais des parents qui ont bien encadré leur enfant, les enfants entre eux le savent toujours. C'est surtout la déception chez les parents, c'est là que ça vient et qu'ils voient alors des parents qui font un foin parfois. Ça s'est beaucoup calmé, mais on a connu des époques où les parents faisaient le scandale, on avait loupé la nouvelle Panther ou Lion, c'était un peu difficile, mais bon c'est la dure vie du sport à haut niveau.

V : Est-ce que vous pourriez nous transmettre le guide que vous envoyez au club, dont vous nous avez parlé, de quels seront les critères, ou qu'est-ce qu'on attend d'un enfant que vous envoyez en sélection ?

A : En district ?

V : Oui, je peux vous envoyer si vous voulez, parce qu'il y a quatre documents que j'envoie au club. C'est d'abord l'info pour le club, là ils savent déjà un peu. Puis on fait aussi une e-mail, info parents et joueurs, parce qu'on doit aussi expliquer aux parents et aux joueurs que rentrer au sein, c'est la base de la pyramide, c'est comme ça qu'on l'explique, c'est la base de la pyramide, c'est qu'on est exigeant, ils doivent être là à chaque entraînement, sauf maladie, blessure ou cas exceptionnels, mais ils doivent être là, ils doivent être à temps. Ils ne doivent pas nous dire, « oui mais non j'ai un week-end scout, ou j'ai un spectacle de danse ». On arrive à un âge où il faut faire des choix, oui c'est rentrer dans le projet, oui parce que si tu veux aller à la danse, ok, mais alors je continue à jouer au hockey dans ton club, et amuse toi bien dans ton club, mais ne fais pas le parcours alors de jeunes joueurs qui voulaient rentrer en équipe nationale. Comme c'est encore très short comme période, c'est quand les parents commencent à réaliser, oui mais le week-end fin mai, mais on allait justement, c'est un week-end, oui ben écoutez, il faut savoir qu'une fois que vous rentrez en équipe nationale, les week-ends de Pâques. Il y aura une implication qui se fera, et que vous en tant que parents, et votre ménage, votre famille, vous allez devoir faire beaucoup de sacrifices, parce que déjà le joueur . Je prends maintenant l'exemple pour cet été, cet été les U16 partiront en Angleterre et en Écosse, les U18 partiront autre part, mais les parents savent déjà depuis l'été passée, au mois d'août, quand leurs enfants passaient en U16, voilà ce sont les périodes de tournois où il faudra être là, mais on n'a pas encore les dates définitives. On leur dit, c'est entre le 1er et le 21 juillet qu'il faudra prévoir qu'on sera parti en tournoi, pendant huit jours, donc les parents ne doivent pas prendre de vacances. S'ils disent déjà maintenant, oui mais nous on avait prévu trois semaines faire un trekking dans les Alpes, on va dire, si votre fille n'est déjà pas là au mois de juillet, quel sens est-ce que ça pour nous de la garder chez nous, justement au niveau de ça, ils ont des camps, des entraînements. La semaine, ils ont des camps prévus parfois, ils ont des stages, des compétitions également, donc les U15 ont toujours leur entraînement le dimanche. On continue un peu dans le programme district, façon de parler, ça reste le dimanche soir U15, U16, de 18h30 à 20h30, sauf qu'on ne reste plus dans les six districts, mais on va dans les deux centres d'entraînement, soit ce sera le Lara à Wavre, soit ce sera Wilrijkse plein à Anvers. Donc l'enfant qui est membre, qui a été sélectionné en U15, mais qui habite à Bruges, ou celui-là qui habite à Arlon, ou à Charleroi, ou à Tournai, doit faire ce déplacement tous les dimanches vers son lieu d'entraînement. Eux, ils ont aussi des petits matchs, et là, c'est deux, trois petits

matchs sur l'année, ce sont des inter-squats, comme le groupe U15 est assez grand, ils ont environ 40 joueurs, ils peuvent faire des inter-squats au départ. Les U16, eux, s'entraînent le lundi, de 18h30 à 20h30, et là, les entraînements sont soit au parc d'Audergem, au centre ADEPS, soit au Wilrijkse plein, au centre d'excellence. Donc là, ça veut déjà dire que certains joueurs doivent quitter l'école déjà le lundi, vers 2h30, 3h, pour arriver à temps, à Audergem, ou à Anvers. On a prévu une salle d'études dans les deux endroits qui ouvre vers 4h30, parce qu'avec les embouteillages qu'il y a, certains parents mettent 2-3 heures pour arriver. Il y a aussi, évidemment, les jours de stages, donc il y a stage au mois d'août, il y a stage à la Toussaint, 2 jours, il y a stage à la Noël, 3 jours, stage à Pâques, mais ça dépend un peu. Comme maintenant Pâques est franchement tombé très tôt, il n'y a pas eu de stage pendant les vacances de Pâques. Pâques Flamande, parce que les Wallons, c'est le mois de mai, et ils auront encore un ou deux jours de stage au mois de mai, et puis il y aura encore quelques jours de stage au mois de juillet avant de partir au tournoi. Les stages U16, U18, c'est semblables, les stages sont toujours en externe.

V : Pour passer maintenant au soutien que vous pourriez apporter, vous avez dit qu'il y avait par exemple une salle d'études, est-ce qu'au niveau scolaire, si un des joueurs, on vous sentait qu'il est en décrochage ou ses résultats à l'école chutent, est-ce qu'il y a quelque chose qui peut être mis en place pour l'aider ?

A : Alors, il y a déjà deux régimes différents en Belgique. Le premier, c'est l'ADEPS, qui donne un statut de jeune talent ou de joueur sportif, mais ça, je présume que Stéphanie vous a expliqué ?

V : Oui, oui.

A : Donc, le jeune joueur qui appartient à un club de la ligue francophone, nous introduisons la demande auprès de l'ADEPS, il reçoit un statut jeune talent ou espoir sportif, qui lui permet d'avoir des facilités à l'école. Il doit être d'abord inscrit dans un club francophone avant qu'on puisse faire la demande auprès de l'ADEPS. Dans les écoles francophones, ce sera honoré, ils vont respecter le statut de l'ADEPS. Il y a pas mal de Bruxellois qui sont dans un club francophone, mais qui sont dans une école néerlandophone. Là, les écoles néerlandophones ne sont pas obligées d'accepter le statut ADEPS. Malheureusement en étant en Belgique. Donc, ça veut dire que Imaginons que Thomas joue à l'Orée et est à l'école du Berlaymont, et que Victor joue aussi à l'Orée mais que lui est à Sint-Jan Berchmans. Sint-Jan Berchmans ne va pas donner de facilités et ce sera difficile de vous libérer pour un match amical, pour un jour de stage ou pour partir plus tôt le lundi pour un entrainement, par exemple. Tandis que Thomas qui est au Berlaymont les aura. Disons que sinon, nous on n'a pas de suivi sur leurs prestations scolaires. On n'a pas de programme, on n'a pas d'école qui mélange école hockey, une école de sport, ça on n'a pas, et on ne fait pas le suivi de leurs études. Ce qui nous arrive parfois, c'est qu'on a des joueurs qui arrêtent le hockey à haut niveau, parce que, je parle U15, U16, U18, parce qu'ils ont constaté qu'ils n'arrivent pas à suivre avec l'école et que les parents donnent quand même priorité aux études.

V : Je me permets juste de vous couper, Thomas je pense doit y aller.

T : Je dois y aller, j'ai un impératif. Merci beaucoup, je vous remercie déjà pour le temps et la disponibilité que vous nous avez accordé. Désolé pour tout à l'heure que je n'y étais pas à deux heures. Pas de souci, mais je vais vous laisser avec Victor et je ne doute pas qu'il va bien mener la fin de cet entretien.

A : Je vous souhaite déjà une bonne fin d'après-midi et un bon mémoire aussi.

T : Merci beaucoup, bonne journée, au revoir.

A : Victor, pour juste revenir, parce que j'ai expliqué le statut de l'ADEPS. Pour ceux qui sont membres d'un club néerlandophone et qui tombent donc sous le régime de Sport Vlaanderen, il n'y a rien. En U15, U16, U18, il n'y a rien. À partir de U21, certains peuvent obtenir un statut spécial de Sport Vlaanderen, mais ce n'est pas donné pour tout le monde.

V : Ok, donc il n'y a pas l'équivalent des statuts jeune talent, espoir sportif au niveau Sport Vlaanderen ?

A : Non. Donc, j'habite à Gand, je vais dans une école à Gand, je n'aurai aucune facilité. Ce qu'on conseille aux parents, c'est d'aller en négociation avec l'école, avec la direction, et d'expliquer, « voilà, mon enfant est joueuse de hockey, elle est membre à la Gantoise, elle est sélectionnée en U15 , c'est maintenant moins difficile parce que c'est le dimanche, mais je vais prendre une U16, une U18, elle a entraînement le lundi, et le mois prochain, elle est sélectionnée pour accompagner le lundi, le mardi, à deux matchs contre les Pays-Bas, aux Pays-Bas. Est-ce qu'elle pourrait être libérée ? ». Là, c'est la direction qui doit donner son accord. Tous les parents ne savent pas ça, mais on leur dit, chaque élève a droit à avoir dix demi-journées qu'il ne doit pas justifier en Flandre.

V : Oui, oui, c'est pareil ici aussi en Wallonie.

A : Voilà, les écoles ne le disent pas toujours, mais nous on le dit aux parents, parce qu'on leur dit, pour ne pas aller mentir et aller chercher un certif médical, pendant que tu ne peux pas aller à l'école, mais que par après, on voit les photos sur les réseaux sociaux que tu es en train de jouer un match, c'est un peu vache. Donc là, on dit toujours, « soyez honnête avec l'école », et évidemment, on dit aussi, « si votre enfant a un bon comportement à l'école, au niveau comportement et au niveau études, l'école sera beaucoup plus vite ouverte à accepter des petites dérogations. » Vous voyez ce que je veux dire ?

V : Oui, oui, il faut être correct. Le ket qui fout la merde dans toutes les classes et qui a des mauvais résultats, on peut déjà s'imaginer que la direction va dire, « ben non, ton comportement, tes résultats », voilà, tout ça joue un rôle, évidemment, mais donc on n'a pas ce statut, ce n'est qu'à partir de U18, U21, ce n'est qu'à partir de U18, U21 qu'il y a ça au niveau Sport Vlanderen.

V : D'accord, merci. Justement, c'était une des questions suivantes que j'allais vous poser. Comment est-ce que vous collaborez justement donc l'ARBH avec les deux fédérations qu'il y a au niveau des régions, mais également avec l'ADEPS et Sport Vlanderen ?

A : Avec l'ADEPS, avec les deux entités, on collabore très très bien, mais ce sont deux entités différentes, avec deux façons de travailler différentes. Déjà vous le voyez avec les statuts sportifs qu'il y a d'un côté et pas de l'autre côté. Du côté Sport Vlanderen, ils en sont conscients. Comme l'ADEPS est conscient qu'il y a des joueurs qui ont bien un statut chez eux, mais que par le choix de leur école, n'ont pas la facilité. Comme un joueur qui serait membre d'un club néerlandophone, mais qui va à l'école en Wallonie ou à Bruxelles. Par exemple quelqu'un qui est membre à la Gantoise, mais qui étudie au Berlaimont, n'aura pas non plus les facilités. Là,

on tombe de nouveau dans une certaine souplesse et plus du côté Bruxelles-Wallonie que chez nous en Flandre. Le Berlaimont va dire, on sait qu'elle est joueuse parce qu'on voit les documents, on demande aux parents d'envoyer l'invitation, que moi je rédige une invitation avec le programme et tout, et on dit aux parents, donnez ça à la direction, ça aide, et donc certaines écoles vont être plus ouvertes à ça. Sinon, on a une très bonne collaboration avec eux, avec les deux entités, qui parfois viennent donner des workshops, par exemple sur les études, mais alors on parle plutôt du chemin vers les études supérieures et l'aide qu'ils reçoivent pour acheminer un bon déroulement vers les études supérieures. Et pour avoir plus de dispense, parce qu'au plus qu'ils montent dans cette pyramide, au plus que le programme devient, je ne vais pas dire contraignant, ce n'est pas le mot qui est bien, mais par exemple, s'ils doivent partir au mois de décembre à un tournoi de deux semaines, quelqu'un qui est en école supérieure ou à l'unif, deux semaines au mois de décembre ou au mois de janvier, ça peut avoir un impact assez sérieux.

V : Oui, c'est ça, donc je suppose qu'ils informent sur tous les statuts PEPS, etc, qu'il y a moyen d'aménager.

A : Voilà, et ça, les deux entités, que ce soit Sport Vlaanderen ou l'ADEPS, donnent de nouveau des facilités à des joueurs, mais Sport Vlaanderen attend franchement qu'ils aient passé le cap, ils ne font rien pour U15, U16, U18, il faut déjà être le potentiel et U21, là ça va mieux.

V : Est-ce que ça, c'est lié au fait qu'il y a un projet BeGold pour le hockey, ou indépendamment du projet BeGold, je lui ferais ça aussi ?

A : Disons que, je dois quand même corriger un truc, parce que ça c'est quelque chose qui est déjà depuis 2-3 ans, mais qu'il restera toujours dans le monde du hockey, on parle BeGold comme de toutes les équipes nationales. Or, quelles sont les équipes concernées BeGold, c'est U21 et puis les Panthers et les Lions, eux tombent sous la panoplie BeGold, mais les Bruxellois, en Flandre, on va dire BeGold U15. Non, on n'est pas BeGold U15, on est Natio U15, on est Natio U16 et on est Natio U18.

V : Est-ce que c'est parce qu'avant, le projet BeGold était plus vaste et reprenait à partir de U15, c'est ça ?

A : Oui, oui, tout à fait. Et puis ça a changé.

V : Les intervenants dans les clubs nous disent, après les districts, c'est les BeGold. Pour eux, c'est défini comme ça.

A : Oui, et au fait, eux, tout le monde, c'est quelque chose qui restera encore pendant des années. On est bien conscient. Pour eux, c'est BeGold. Pour nous, et dans la terminologie correcte, c'est les Natios.

V : Oui, justement, le rôle que vous avez ici, c'est dans la gestion de l'identification et le développement des talents, c'est un rôle qui est alloué à l'ARBH.

A : Oui, je suis employée de l'ARBH.

V : Donc l'ARBH chapeaute tout. Et comment ça se passe, la collaboration, justement, avec la Ligue Wallonne et la Ligue Flamande ?

A : Comme ils sont ensemble dans le même bâtiment, disons-le comme ça, au niveau district, on tombe sous les trois entités, donc sur la VHL, la LFH et l'ARBH.

À partir des Natios U15, là, on arrive dans le staff de high performance et le staff de high performance dépend de l'ARBH.

V : Donc les districts, c'est quand même toujours avec les deux autres entités. Une fois qu'on passe aux U15, c'est ARBH à 100%.

A : Oui, mais évidemment, les directeurs de la LFH et les directeurs de la VHL sont dans la réunion mensuelle qu'il y a pour high performance. Donc il y a quand même toujours le smooth, il n'y aura jamais une entité qui va seule être au courant.

V : Oui, ça, M. Coudron nous en avait parlé en septembre que justement la force du hockey, c'était que les trois entités soient regroupées ensemble et la communication est vraiment facilitée apparemment pour collaborer et travailler dans la même direction.

A : Tout à fait, parce qu'imaginons qu'il y ait un bureau à Gand, un autre bureau à Namur et le troisième bureau à Bruxelles pour faire les trois régions et l'entité nationale à Bruxelles, ce serait beaucoup plus difficile. Ici le bureau ARBH, VHL et LFH, ils sont ensemble dans le même bâtiment, donc c'est très facile d'aller de l'un à l'autre pour discuter. Et nous, le high performance, pour ceux qui gèrent les équipes natio, on a nos bureaux à Anvers, au centre d'excellence, mais on est en contact, pas peut-être avec les directeurs, mais on dépend l'un de l'autre, parce qu'on dépend de l'ARBH pour les arbitres, pour les terrains, pour plein de trucs. Nous on est un petit bureau qui est déplacé autre part, tout près des terrains d'entraînement.

V : Et au niveau des coachs, je suppose à partir de U15, c'est des coachs nationaux qui dépendent de l'ARBH. Pour les districts, ce sont des coachs ARBH ou des coachs des fédération ?

A : Au fait, ils n'appartiennent à personne, ni dans l'un ni dans l'autre. Donc en fait, là je vais reprendre les districts U13, U14. Le programme district ne recherche pas que le jeune joueur talentueux, il regarde aussi pour le jeune coach talentueux, parce que c'est très bien de trouver les nouveaux Red Lions et Red Panthers pour dans dix ans, mais on doit aussi regarder dans tous nos jeunes entraîneurs qui suivent les formations, quels sont les potentiels entraîneurs qu'on va essayer de récupérer, soit en district et après en BeGold. Parce qu'on doit puiser dans un vivier pour remplir aussi les fonctions de staff. Il ne faut pas fatalement passer par district pour être repris en nationaux comme staff, mais c'est bien quand ils sortent du moule et qu'ils ont déjà fait U13, U14, ils connaissent la philosophie, ils passent, ils continuent. Contrairement aux joueurs qui bougent d'année en année, les staffs restent trois, quatre ans en fonction sur une place. Ça dépend, une fois un peu plus, un peu moins. Et encore une fois dans district, là on essaye de faire par mesure de l'objectivité, donc de ne pas avoir le staff dans son propre district. Une fois qu'on passe en U15, là on va chaque fois prendre aussi des meilleurs staffs, mais les staffs ne vont pas bouger chaque année comme les joueurs qui montent. Les staffs ne montent pas chaque année parce que sinon, dans huit ans, ils seraient à la place de Michel Van Den Heuvel ou de Raoul Heeren, ce qui n'est pas possible. Donc, ils restent un peu plus longtemps dans leurs fonctions. Ils sont en district, évidemment, ils sont tous payés par l'ARBH. Ça, c'est clair, parce que ce n'est pas la Ligue, c'est l'ARBH qui va payer tout le monde. Mais voilà, ils ont leurs contrats ou conventions, ça dépend s'ils sont indépendants ou pas, mais ils ont leurs conventions avec l'ARBH.

V : Ok, parce qu'en fait, l'ADEPS nous a expliqué qu'il y avait le plan programme qui donne un subside pour le programme de développement et d'identification des talents. Il est attribué à la LFH, pas à l'ARBH ?

A : Non, mais alors en fait, ce qui se passe, c'est que les coachs, parce que bon, un coach, c'est aussi lié à un club. Vous voyez ce que je veux dire ? Je suis lié au Watt, par exemple. Si moi je suis coach district en green, oui, ça viendra via le subside de la LFH.

V : Oui, ok, et pareil niveau Flandre, les districts qui sont en Flandre auront leurs revenus qui viendront de ce côté-là.

A : Oui, c'est le comptable, ça c'est une gestion comptabilité, mais non, en effet, les priorités vont d'abord dans la ligue qui a donné autant, et l'autre ligue qui donne autant, et puis c'est pour la location des terrains, la remunération des staffs, voilà.

V : Oui, ok. Je sais que dans le cas du hockey, vous avez différents sponsors.

A : Oui.

V : Comment est-ce que ça influence tout ce système justement d'identification et développement ? Est-ce que c'est un plus ?

A : Ah oui, oui, oui. Encore une fois, si on n'avait pas nos partenaires et sponsors, et je peux dire d'abord Sport Vlanderen et ADEPS, puis il y a Lotto, Candriam, Belfius, Reece, Imoweb. Je parle district, on ne les aurait pas, on peut soit fermer des boutiques pour district, et même voir natio, ou bien réduire un programme qui deviendrait Rikiki, ou bien devoir augmenter la participation financière des joueurs.

V : Oui. Donc c'est une bonne chose selon vous, ces sponsors dans ce mouvement ?

A : Ah oui, oui, oui. Je pense que ce n'est pas possible de faire le programme que nous avons sans nos sponsors. Je tiens toujours à souligner que c'est grâce à eux que nous pouvons donner l'occasion aux joueurs. En U13, U14, il y a une petite participation qu'on demande. Il y a une petite participation qu'on demande partout, mais disons que grâce à nos sponsors, on peut donner un encadrement professionnel, on peut avoir des infrastructures professionnelles, et on peut limiter fortement la participation des joueurs. Donc, ce qui fait en sorte qu'un joueur qui serait, parce qu'on dit toujours le hockey, c'est le milieu aisé. Non, ce n'est pas toujours le milieu aisé. Il y a aussi des joueurs qui viennent d'un milieu peut-être défavorisé. Nous en sommes conscients. Nous faisons aussi un programme adapté. Les parents qui auraient des problèmes financiers peuvent me contacter, et on va certainement trouver une solution pour ça.

V : C'était une de mes questions aussi. C'est parfait. Je pense qu'on a balayé la majorité du questionnaire. Maintenant, comme on l'a fait pour l'identification, je vais vous demander quel est votre avis personnellement sur le processus de développement.

A : Je pense que sous les 10 ans que je suis déjà dedans, on a déjà fait des très grands pas. Il ne faut jamais s'arrêter. Il faut toujours se remettre en question, parce que le jour qu'on pense qu'on a le système parfait, on s'arrête et on n'évolue plus. Au contraire, on va régresser. Donc, je pense qu'il est bien. Il faut le peaufiner. Il faut l'adapter aux besoins, comme on l'a fait en district, où on a changé les quotas

par club, mais on a commencé à peaufiner par genre. Il faut continuer. Il faut toujours trouver des meilleurs staffs. Il faut peut-être changer des petits trucs au niveau des entraînements. Il faut peut-être revoir certains concepts. Ce que nous avons comme critique de parents et de joueurs, c'est les distances qu'il faut faire en U15, U16, U18 le lundi, les embouteillages. Je présume que vous savez où c'est à Audergem, où on se trouve au centre. Même si vous habitez à Waterloo, ou à Lannes, ou à Namur, ou à Liège, pour vous rendre à Audergem, ou à Wilrijkse, ce n'est pas la porte à côté. Même si vous habitez à 20 kilomètres, vous pouvez aussi mettre deux heures pour y arriver. Donc, je pense que ça, c'est quelque chose qu'on doit voir, comment on pourrait résoudre ça. Ce n'est pas évident, mais c'est certainement quelque chose pour lequel on se creuse la tête. Comment on peut améliorer ça ? En faisant peut-être des journées de stages et moins d'entraînement, ou de faire que des entraînements le mercredi après-midi, mais alors les parents travaillent. Donc, franchement, ce n'est pas évident. On regarde les possibilités. Nos staffs sont aussi actifs dans leur club. On ne doit pas oublier que nos staffs travaillent le lundi, en semaine, ils sont occupés, en week-end, ils sont occupés dans leur club. Donc, nous, ils nous donnent quelques heures de leur semaine pour les équipes natio. Si on devrait leur dire, « écoute, tous les mercredis après-midi, on va donner entraînement aux natio », je crois qu'il y aura des staffs qui vont nous dire, « non, parce que moi, mon corps business, c'est le club ».

V : Oui, c'est toute une organisation. Je suppose que ça ne doit pas être si évident que ça.

A : Je peux dire qu'en Belgique, quand on compare un peu avec les pays voisins, je ne vais pas nous vanter, ni nous mettre des louanges, mais on est bien organisé. Maintenant, grâce à notre situation, on a une fédération qui est bien équipée, qui est bien développée parce qu'on voit d'autres fédérations dans des pays voisins où même au niveau d'entraînement, ils n'ont pas ce que nous avons.

V : Justement, par rapport à cette idée de recenser un peu les points plus faibles ou les défauts, c'est peut-être un peu vache de dire ça, mais du programme, comment est-ce que vous faites pour recenser ces informations ? Là, vous avez dit que les parents s'étaient plaints. Mais est-ce qu'il y a peut-être un formulaire envoyé ou l'avis demandé aux coachs, aux enfants, etc?

A : En fait, ce qu'on fait, c'est qu'on fait des enquêtes auprès des joueurs. On vient de le faire chez les U15 juste avant la Noël. Avant Pâques, on leur demande aussi comment est leur état mental, comment ils se sentent avec les copains, à l'école, etc. Ça peut déjà nous donner une indication. On essaie aussi de voir avec ce que nous on a comme feedback souvent, mais ça c'est valable, que ce soit U13, U14, U15, U16, U18, c'est la surcharge. Ça, c'est quelque chose qui revient la part de beaucoup de joueurs et de parents, la surcharge et la pression d'un club. Tout le monde sait que le programme natio, il y a un moment par semaine d'entraînement. Le club, lui, il demande à son joueur U16, U19 de s'entraîner trois fois par semaine, et je vais prendre maintenant un joueur U16 qui a son entraînement ce soir à Wilrijkse et qui aura demain soir, mercredi et vendredi, un entraînement au club. Donc, peut-être qu'il aura encore le jeudi aussi un entraînement avec une autre équipe, on ne sait même pas, mais théoriquement il aura déjà quatre jours sur cinq. Il sera sur un terrain de hockey pour un entraînement, une fois avec nous et trois fois avec son club. Le samedi, il va jouer un match avec son équipe primaire en club. On va prendre le joueur U16 natio, on va jouer avec la U16 en club. Et encore plus chez

les filles que chez les garçons, les filles risquent encore d'être appelées pour aller jouer en U19, même samedi après-midi, ou de jouer avec les dames, ça dépend un peu de club en club. On a des joueurs qui font deux matchs certainement par week-end, et donc on est étonnés par après, enfin non, les parents sont étonnés que leur enfant ait blessé ou qu'il a une fatigue du hockey, mais ils n'ont plus le droit, il y a une surcharge, pas que mentale, mais aussi physique. C'est pour ça que nous, dans notre questionnaire, on leur demande le mental. En début de saison, et ça Michel Kinnen va bien vous l'expliquer, en début de saison, au mois de septembre, pour les natio U15, U16, U18, nous organisons une réunion parents, par catégorie d'âge, et donc tous les parents sont invités. Ils viennent tous en U15, c'est leur première réunion et un des slides que Michel Kinnen montre sont le nombre de moments qu'un joueur devrait avoir idéalement ou maximum au niveau hockey. Je viens de l'envoyer encore hier en district aux U14, idéalement un joueur U14, U15, a un match par week-end, et il a trois entraînements hockey, dont un en nation ou district, et deux en club. Et alors il demande aux parents, voilà, ça c'est notre recommandation pour un joueur qui est en natio U15 ou U16 ou U18. Combien de vos enfants suivent ce régime ? Personne qui bronche, et il dit alors, mais je vais poser la question différemment, combien d'enfants font plus que ça ? Et ça dure encore quelques instants jusqu'à ce qu'il y a le premier parent courageux qui ose lever le doigt. Et une fois qu'il y en a un ou deux qui lèvent le doigt, là ils sont 99% des parents lèvent le doigt parce que leurs enfants font beaucoup plus que ça. Et on a beau dire au club, par exemple au mois d'août, j'envoie un mail au club en disant « voilà, il y a stage tel jour et tel jour pour les U16 et les U18, tel jour et tel jour pour les U15, sachez que pour les U16 et U18 c'est un stage avec sélection et ce sont des stages », c'est de 9 heures du matin à 17 heures et ça se fait à l'ADEPS ou à Wilrijkse, ça dépend de quelle catégorie d'âge. Donc il y a des joueurs qui partent de la maison à 6h30-7h pour arriver à temps et qui sont à la maison le soir à 19h. Il y a des parents qui restent logés dans les environs, mais il y a encore des clubs qui exigent qu'après leur journée de stage, ces joueurs viennent encore s'entraîner ou jouer un match amical en club. Donc ça veut dire que ce joueur a quitté à 17h Wilrijkse et qu'il sera à 18h au Watt ou à l'Orée ou au Léopold et qu'il fera encore un match amical ou qu'il fera encore un entraînement.

V : Est-ce que c'est presque une généralité, ce conflit d'intérêts du club et des natio ? Et donc les clubs veulent tirer également le profit du joueur je suppose ?

A : Oui évidemment, je dirais même que des petits clubs ont plus de respect pour leurs joueurs que des grands clubs. Pas tous, je ne vais pas généraliser, c'est dangereux ce que je viens de dire, mais il y a des petits clubs qui vont plus facilement dire, « écoutes Victor je sais que tu t'entraînes le lundi soir avec BeGold, tu ne dois pas venir mardi à l'entraînement club. » Il y a des grands clubs qui le font aussi, qui sont assez corrects là-dedans et qui le font aussi. Il y en a d'autres qui vont dire, « tu viens ». Et les parents n'osent pas dire non. Le joueur lui ne réalise pas, le joueur lui dit, « je vais m'entraîner, je peux jouer avec la U19 ». Il est content le joueur d'être repris avec la sélection dessus, ainsi de suite, d'être avec les nations etc. « Oh et moi je peux jouer demain avec la dame, oh mais qu'est-ce que je suis heureuse », même si elle n'a joué que cinq minutes, mais elle n'a pas eu un repos. Ca fait qu'il n'y a pas eu une déconnexion du hockey, que ce soit au niveau mental ou physique.

V : Ok et à ce niveau-là, la communication avec les clubs pourrait être peut-être améliorée ?

A : Oui oui, certainement je pense, mais on informe les clubs. Il faut que chacun assume là-dedans ses responsabilités et si on ne veut pas surcharger un jeune joueur, parce que bon une fois qu'il est adulte c'est différent, mais quand il est dans un âge vulnérable U13, U14, U15, U16, U18, ils sont encore très vulnérables. Ils se laissent encore facilement influencer et puis ils n'osent pas dire non au club de peur de ne plus être repris dans leur première équipe en U16 ou en U18. Le joueur lui est content, il fera bien quatre matchs sur la journée s'il le faut, même dans son club parce que lui il n'a qu'une envie c'est de jouer jusqu'au moment où il a eu le trop plat, ou qu'il est blessé. Je crois que là on a encore du chemin à faire, c'est pour trouver un bon équilibre entre club et les nations.

V : Et bien on a passé en revue tout mon questionnaire, est-ce que vous souhaitez ajouter quelque chose par rapport justement à ce sujet, quelque chose qui vous semble important ou je ne sais pas ?

A : Non, je ne sais maintenant pas si ça a été abordé ou pas, mais donc au sein des équipes nationales, nous avons aussi la personne de contact pour tout ce qui est comportement, harcèlement, on sensibilise aussi à ce niveau-là.

V : Gilles Verdesson nous avait parlé de, je ne sais plus comment ça s'appelle, mais justement à propos du savoir-être, de l'esprit d'équipe, etc. qui était mis en place, je pense ça s'appelle TYPE, c'est possible ?

A : Ça c'est TYPE, oui, donc ça c'est tout un processus aussi qu'ils font à partir de U15. De nouveau en U15 ça reste encore très.. C'est de là que je disais, l'enquête a été envoyée aux joueuses et joueurs pour savoir comment était leur bien-être mental, etc. Mais à côté de ça, on a aussi, les staffs doivent signer un contrat, un « code of conduct », et les joueurs sont informés que s'ils se sentent harcelés au niveau sexuel, physique, mental ou même racial, ils peuvent contacter la personne de confiance, parce que ça c'est délicat, ils n'en parleront peut-être pas à leur staff, parce qu'ils ont peut-être peur de jouer leur sélection. La personne de confiance est une personne qui n'est pas sur le terrain et que grand partie connaît.

V : C'est bien d'avoir mis ça en place.

A : Oui, je pense que c'était à nouveau grâce à ces Sport Vlanderen et l'ADEPS qui ont aussi sensibilisé ça. Et puis je pense que suite aux excès qu'il y a eu à la gym, les excès qui sont sortis il y a quelques années, ça a fait un saut. Et ce n'est pas que la gym, ça se fait malheureusement beaucoup plus qu'on ne le pense, et parfois de façon très subtile, que le joueur ne réalise même pas. Mais c'est important, et ça se fait aussi dans les clubs, donc les clubs ont aussi leurs personnes de confiance, et nous dans l'environnement nation, on a ça aussi.

V : C'est important oui. C'est là-dessus qu'on va clôturer l'interview. Merci pour vos réponse.

1.28. **Annexe 27 :** Retranscription verbatim de l'entretien 16 avec Philippe Preat - Responsable rugby au COIB et Didier Haller, responsable BeGold

Thomas : Bonjour monsieur, comme on se retrouve.

Didier Haller : Ouais ouais, tu peux dire Didier tu sais, parce que franchement, les « monsieur », moi, ça fait longtemps que c'est...

T : Ok, ok Didier, parfait.

Victor : Bonjour.

T : Victor est là aussi.

DH : Salut Victor, ça a été la grimpette hier ?

V : Oui, très bien merci.

T : Du coup, il nous manque euh, on attend Philippe.

DH : Ouais Philippe, mais je vois qu'il est euh, il est en ligne donc, attends deux secondes. Bah le v'là.

Philippe Preat : Bonjour Thomas. Salut Didier.

T : Bonjour monsieur, vous allez bien ?

PP : Bonjour Victor.

T : On va pouvoir commencer, du coup on va se ...

PP : Encore mes excuses pour hier, j'étais un petit peu à côté de la plaque.

T : Pas de souci, pas de souci. Tout d'abord, est-ce que ça vous pose un problème qu'on enregistre l'appel ici afin de garder une trace de l'échange et de la discussion ?

PP : Non non pas de problème.

DH : On fera attention à ce qu'on dit.

PP : On va essayer de se contrôler.

T : Très bien, donc on est deux étudiants en éducation physique en dernière année et donc on réalise notre mémoire ici pour juin normalement et on s'intéresse au système d'identification et de développement des jeunes talents dans le rugby et dans le hockey en Belgique. L'objectif, c'est de poser des questions à différentes personnes, à différents rôles qui vont avoir une influence dans ce processus pour après, essayer de faire une aussi analyse comparative entre les deux systèmes, les deux fédérations et essayer de voir s'il y a moyen de tirer du positif de l'un pour l'amener à l'autre et inversement. Donc il faut savoir que le guide d'entretien qu'on a ici, c'est un guide qu'on utilise avec tous nos intervenants et donc, il y a parfois des questions qui vont être un peu euh, qui ne vont pas vous concerner à 100% parce que c'est des questions qui sont pour les entraîneurs de terrain et à l'inverse, des questions qui le ne leur correspondaient pas à 100% parce qu'elles sont plus pour les directeurs de la performance et les personnes qui restent dans les bureaux, on va dire sans aucune idée péjorative quoi. Donc juste, pour commencer, est-ce

que je peux vous demander de vous présenter et d'expliquer un peu les fonctions que vous occupez ?

DH : Donc, mon nom est Didier Haller, je m'occupe depuis maintenant un peu plus de quinze ans du projet qui s'appelle BeGold. C'est un projet qui vise à soutenir les meilleurs jeunes talents sportifs dans des disciplines olympiques ou paralympiques, à vocation de réaliser un top8 aux jeux d'été ou d'hiver et un top3 aux jeux paralympiques. Ça veut dire que je suis situé au comité olympique (COIB) avec un rôle bien spécifique sur ce projet puisque je le coordonne et je le coordonne entre tous les partenaires, donc le COIB évidemment, mais aussi les communautés donc l'Adeps, Sport Vlaanderen, la communauté germanophone et pour une autre mesure, mais qui est plutôt liée à la visibilité mais qui apporte un gros soutien financier, la loterie nationale. Donc voilà c'est un processus à long terme, donc c'est un processus qui travaille directement avec toutes les fédérations sportives, qu'elles soient francophones, néerlandophones ou même bicommunautaire au niveau national. C'est le cas pour le hockey par exemple, c'est le cas pour le rugby seven. Et donc voilà, c'est un projet très élitiste qui demande, quand les fédérations viennent vers le produit BeGold, ils demandent une analyse sur réellement la potentialité de réaliser un top8 ou un top3 aux paralympique, un top8 aux jeux. Donc c'est conditionné à la réalisation d'objectifs et une courbe de progression qui va amener au top8. Ça veut dire que chaque année, les athlètes ont des objectifs à réaliser qu'ils soient individuels, qu'ils soient en termes de performance, en termes de résultats et donc concrètement pour que l'athlète poursuive son parcours dans BeGold, il doit réaliser ses objectifs. Donc c'est un système de feux lumineux donc quand l'athlète rentre dans le projet, il est blanc. Après un an et sur base des objectifs qui ont été définis, on regarde s'il les a réalisés, pourquoi il les a réalisés, pourquoi il ne les a pas réalisés et donc s'il ne les a pas réalisés pour la première fois, il a une couleur orange. Et deux années d'affilée, il a une couleur rouge. Il sera toujours soutenu par sa fédération sportive mais il ne sera plus soutenu par BeGold. BeGold est une valeur ajoutée en plus de ce qui existe donc on ne remplace pas un tiroir-caisse par un autre. C'est à dire que si l'athlète est BeGold, il sera toujours soutenu par Sport Vlaanderen ou par l'Adeps. Et en plus, il y aura un soutien spécifique pour optimaliser son parcours vers ce top8 aux JO. En termes d'image, les Red Lions, c'est aujourd'hui 100% en BeGold, les Red Panthers même chose, Nina Derwael, Nafi Thiam, Jolien D'Hoore, Charline Van Snick, voilà je pourrais en citer encore plein d'autres. Ce sont des athlètes qui sont passés dans le projet BeGold, qui ont obtenu un soutien via leur fédération. Voilà et donc grosso modo si on reprend les jeux, les derniers jeux de Tokyo, on n'était pas loin de 75% des athlètes qui étaient dans la délégation qui ont eu ou étaient encore dans le projet BeGold, donc qui ont eu un soutien ou qui étaient encore dans le projet donc voilà.

T : Juste pour bien comprendre, le projet de BeGold, c'est pour soutenir les athlètes mais une fois qu'ils deviennent, je veux dire, professionnels et qu'ils n'ont plus vraiment besoin du projet de BeGold, il ne l'est plus attribué. Nafi Thiam qui se débrouille magnifiquement bien au haut niveau, elle n'a plus besoin de ce soutien-là, elle peut voler de ses propres ailes quoi.

DH : Tout à fait, donc le processus est un processus à long terme donc ça veut dire que les plus jeunes ont douze, treize ans dans les projets et c'est en fonction de la maturité de la discipline. Donc la gymnastique euh, on a une jeune fille en snowboard qui a tout juste treize ans. En gymnastique, on est entre treize et quatorze et les plus âgés ont, je dirais, 22 ou 23 ans. Mais effectivement donc, il y a un

processus qui est bien défini entre le soutien BeGold, ce qui concerne en fait le long terme c'est à dire que, actuellement et jusqu'aux jeux de Paris, je vais travailler sur des athlètes qui pourraient réaliser un top8 à Los Angeles. Une fois qu'on aura dépassé l'année 2024, je ne travaillerai plus pour Los Angeles, je travaillerai pour des athlètes qui vont prester en 2032 à Brisbane. Les quatre dernières années, la dernière olympiade, elle est soutenue par les communautés, parfois aussi par BeGold parce que l'athlète a eu une courbe de croissance plus rapide que ce qui avait été escompté. Quand Nafi Thiam a fait une médaille d'or à Rio, elle était encore BeGold mais, tu peux demander à Philippe, il est plus spécialisé que moi en athlétisme, on espérait top8, on rêvait top5 mais on ne pensait pas à une médaille à Rio et voilà, elle était en cours dans le projet. Mais généralement donc, les athlètes qui sont dans le projet BeGold poursuivent leur processus sur le long terme et le court terme, la dernière olympiade, soutenus par les communautés et complémentairement aussi par le COIB, pour tout ce qui concerne les candidats top8 ou médaillés.

T : Ok.

DH : Philippe tu me corriges s'il y a quelque chose...

PP : Voilà moi je suis high performance manager pour le COIB. Qu'est-ce que ça veut dire en langage normal ? C'est à dire que mon travail est de voir avec les directeurs techniques, avec les coachs, avec les athlètes comment on peut augmenter le niveau les performances. Et mon focus va principalement vers les jeux olympiques et les athlètes, les équipes qui ont un potentiel réel de faire un top8, voire une médaille aux jeux. Et de travailler avec l'Adeps et avec Sport Vlaanderen pour nous être, pour les sports individuels complémentaires au besoin de ces équipes et au niveau de ces athlètes et au niveau des équipes, d'avoir un petit peu un rôle de coordinateur avec également Sport Vlaanderen et Adeps qui amènent les plus gros moyens financiers puisque, si on regarde au niveau de la manne financière du sport de haut niveau en Belgique, on est à peu près 60% qui vient de Sport Vlaanderen, 30% de l'Adeps et 10% du COIB. Donc le travail est un travail aussi de coordination et de fine tuning et d'apporter l'expérience et des idées vers des choses qui pourraient être faites afin d'améliorer les performances. Ça c'est le grand objectif, c'est d'améliorer les performances.

T : Et par rapport plus spécifiquement au rugby, alors on sait que la particularité du rugby, c'est qu'en Belgique, on joue au rugby à 15, les clubs et le championnat, c'est pour le rugby à 15 mais que le rugby à 15 n'est pas une discipline olympique. Là où le 7 est une discipline olympique mais il n'y a pas de véritable championnat, de véritable compétition, de véritables entraînements dédiés au 7 en Belgique. Donc c'est un peu particulier, là où au hockey, c'est la même version qui est jouée en championnat et aux jeux olympiques. Du coup, on va quand même vous poser les questions pour le 7 même si ce n'est pas tout à fait la réalité du terrain à 15.

PP : Voilà donc c'est ce qui est ce qui est clair, c'est que nous on a regardé les possibilités, quand le rugby 7 est entré dans le programme BeGold, ce qu'on espère, c'est qu'en 2028, on pourra aligner une équipe aux jeux. Comme a dit Didier, l'équipe ici jusqu'à 2024, ils sont garantis d'avoir le succès. On fera une évaluation après 2024, est-ce qu'ils sont dans les clous pour encore participer aux jeux et éventuellement se sélectionner pour les jeux ? A partir du moment où, vu le nombre d'équipes qui est en jeu, à partir du moment où on se sélectionne, on est top8 entre guillemets. Est-ce qu'on est dans les clous ? Si on est dans les clous, on va donc

changer de système, c'est à dire ça ne sera plus nécessairement BeGold qui soutiendra l'équipe actuelle, ça sera Sport Vlaanderen, l'Adeps et le COIB principalement. Et BeGold sera complémentaire pour la next generation pour 2032. Maintenant on a également dans ce système, évalué, c'est une évaluation qui se fait à trois, donc avec ce Sport Vlaanderen, l'Adeps et nous même, que chez les hommes on n'avait pas de chance en 2028. Ou oui, il y a les chances théoriques mais il n'y avait pas de chance réelle de pouvoir aligner une équipe ou de qualifier une équipe. Parce que c'est la première étape, qualifier une équipe pour les jeux. A partir de ce moment-là, les moyens que l'on met pour le moment, c'est-à-dire aussi bien en BeGold qu'au niveau de Sport Vlaadenren et l'Adeps, sont uniquement orientés vers les femmes ou principalement au niveau de l'Adeps. Mais chez Sport Vlaanderen, uniquement pour les femmes, chez BeGold, uniquement pour les femmes. Et au niveau du COIB, il n'y a pas de moyen propre pour le rugby parce que nous, on agit pour la prochaine olympiade donc nos budgets à nous, ils sont pour 2024. A partir de 2025, ils seront vers 2028. A partir de 2029, ils seront vers 2032. Donc le COIB, son investissement est à court terme. Nous sommes le plus gros, en dehors de la loterie nationale, le plus gros bailleur de fonds de BeGold. Et donc notre aspect jeune, il ne se passe que via BeGold.

T : Ok.

PP : Et donc, mon rôle qui est pour le COIB très clair, d'être à court terme pour maintenant donc le court terme rugby, je ne vais pas dire ne nous intéresse pas mais n'est pas une priorité. Mais pour le long terme, comme pour les autres projets BeGold, donc pour les sports que je suis, j'essaie d'aller vers une politique de top8 dans ce cadre-là.

T : Ok très bien. Pour revenir maintenant du coup à la partie qui nous intéresse pour notre mémoire, donc l'identification et le développement, on va d'abord commencer par la phase d'identification et est-ce que vous êtes au courant de comment fonctionnent les processus d'identification, on va parler ici du rugby à 7 mais si vous êtes au courant du rugby à 15, c'est intéressant aussi ? Comment est-ce que OBR ou bien la LBFR travaillent pour identifier un jeune talent ou une jeune talent, vu que les filles s'en sortent actuellement mieux que les mecs dans le rugby ?

PP : Sur le terrain concrètement, très peu. Soyons clairs, nous arrivons avec euh, nous soutenons des projets où ils ont déjà identifié. Ils arrivent chez nous avec des noms, que l'on discute, et là, ils nous expliquent un peu le profil des gens. Mais on ne part pas, nous, d'un grand éventail. Ils nous mettent, si on veut, la final list, où ils nous disent, « voilà, ça c'est les gens sur lesquels on compte pour le projet, pour telle et telle raison, parce qu'ils ont tel ou tel profil ».

T : Donc toute la partie terrain et identification, vous laissez ça aux experts de terrain, et vous arrivez seulement sur la partie développement et qu'est-ce qu'on va mettre en place pour arriver au top8 aux Jeux Olympiques ?

PP : Voilà.

T : On va pouvoir passer une partie des questions sur l'identification. On a vu par contre qu'il y avait, globalement ça se passe avec des journées de détection, où des jeunes viennent faire des tests pour voir s'ils ont les capacités requises pour intégrer l'équipe. On a vu qu'il y avait d'autres méthodes, parfois, pour découvrir des talents et les identifier. La première des méthodes, c'est la collaboration avec les écoles, avec le milieu scolaire, parce qu'à l'école, tous les enfants sont obligés de passer par

là, et donc tous les enfants sont observés et sont présents lors des cours de sport, par exemple, les cours d'éducation physique. Est-ce que vous êtes au courant de systèmes qui permettent de faire une collaboration avec le milieu scolaire pour détecter un talent ? Je pose la question à Didier aussi, si vous êtes au courant.

DH : Je ne suis pas au courant. Je vais drafter tout ce qui est détection. Détection, je suppose que tu as eu un contact avec l'ADEPS. Ils ont développé des programmes spécifiques pour aider à la détection. Je suppose qu'il y en a en rugby, comme Philippe l'a dit, effectivement, nous, dans BeGold, quand on nous propose un nom, c'est un nom qui a déjà participé à un processus et qu'on estime n'étant pas juste quelqu'un qu'on détecte, mais quelqu'un qui a le potentiel de rentrer à terme dans l'équipe féminine, qui a un profil jeune, pour lequel il y a encore des incertitudes, mais où, en tous les cas, il y a déjà une partie du chemin qui a été effectuée. Donc voilà. Avant d'arriver au comité, j'ai une autre fonction au niveau ministériel. Un des éléments que j'avais essayé de mettre en place, c'était que les professeurs d'éducation physique aient un rôle de détection, parce que pour moi, c'est souvent, pour bon nombre d'enfants euh, il faut savoir que, de manière générale, en communauté française, en tous les cas, il y a un enfant sur deux de 6 à 18 ans qui fait du sport de manière organisée. Ça veut dire aussi qu'il y a un enfant sur deux qui n'en fait pas. Et à ce niveau-là, pour moi, il était important que le professeur d'éducation physique n'ait pas simplement un cursus à respecter, un cursus scolaire à respecter, mais qu'il ait vraiment un rôle de conseiller auprès des parents sur base de sa motricité, de son physique, de ses aptitudes, à se déplacer par rapport à une balle, par exemple. Donc, voilà. Je me suis heurté au ministre de l'enseignement, au ministère de l'enseignement par rapport à ça. Mais je reste persuadé que c'est par là qu'on doit passer pour, en tous les cas, préorienter. Ça ne veut pas dire qu'il ne faut pas laisser à un enfant la possibilité de participer à plusieurs types d'activités physiques pour éventuellement trouver son bonheur. Tous les jeunes n'ont pas envie de faire de la compétition. Tous les jeunes n'ont pas envie de s'entraîner de manière régulière. Mais il y a certainement la possibilité pour chaque enfant de se développer au travers du sport. Pour moi, c'est aussi fondamental que le droit à l'enseignement. Donc, voilà. Ça, c'est pour te dire ma vision. Et maintenant, ça passera. Parce que le prof d'éducation physique, il ne dépend pas du monde du sport. Il dépend du monde de l'enseignement. Il faut bien le savoir. Sauf si les mentalités ont changé. Je ne suis pas sûr qu'aujourd'hui, il y ait vraiment une volonté de réorienter le rôle du prof d'éducation physique comme étant, bien sûr, issu de son cursus scolaire. Mais en même temps, qu'il ait vraiment un rôle de conseiller pour les parents.

T : On nous a parlé, du coup, on fait aussi l'agrégation pour devenir prof. Et nous, on parle surtout de l'axe santé, de faire la promotion du sport pour la santé, mais pas pour la performance. Ça, on n'en a jamais parlé. Après, moi, ça m'est déjà arrivé de voir un élève et de lui dire « tu seras intéressant au rugby, n'hésite pas à venir essayer ». Mais ce n'est pas fait de manière formelle. Je ne sais pas si Philippe, vous voulez rajouter quelque chose ?

PP : Non, je pense que c'est quelque chose qui n'existe pas actuellement. Et comme tu dis, c'est sur base volontaire. C'est un entraîneur d'athlétisme, un club qui repère quelqu'un, il va le renseigner. Mais il ne va pas, entre guillemets, faire du screening pour tous les sports et dire en bout de course, « tu sais, toi, comme tu es... », et chaque élève, et lui dire, « toi, c'est mieux là, c'est mieux là, et voilà les infos ». Ça, ce n’est malheureusement pas quelque chose qui existe. Et je ne pense pas qu'il y a

une volonté à aller dans ce système-là. Maintenant, moi, personnellement, j'ai eu une expérience avec ce qu'on appelait les jeux du printemps. C'était des tests qui étaient faits dans toutes les écoles.

T : C'est la question qui allait arriver, donc c'est magnifique que vous en parliez.

PP : Voilà, et donc moi, j'ai fait les tests spécifiques athlétisme dans toutes les écoles primaires de ma commune quand j'étais directeur technique et président de l'école d'athlétisme de mon club. Et c'est très clair qu'en trois ans après, on était dans le top8 belge dans toutes les catégories jeunes parce que j'avais invité personnellement tous ceux qui avaient des talents en m'arrangeant avec le club pour qu'ils aient une réduction à l'inscription. Comme ça, ce n'était pas un facteur limitant. Et même s'il n'y en a que 50 % qui sont venus, 50 % de gens qui ont des qualités supérieures sur un panel de 650 tests, on avait retenu 50 % de gens qui avaient des talents supérieurs, il y en a 25 qui sont venus au club. Et avec ces 25, on a fait un travail exceptionnel. Mais voilà, c'était une initiative tout à fait privée. Ah oui, privée, non, c'était une initiative avec un club, mais une initiative que j'avais prise. Et voilà, malheureusement, ce système, il faut les gens, il faut le bénévole, il faut aider les gens à pouvoir le faire. Et ça, malheureusement, ce n'est plus le cas. Mais l'idée est extraordinaire. Maintenant, il faut savoir qu'à l'époque, la Loterie nationale avait donné, et le ministère de l'Emploi, puisque c'était encore national à l'époque, avait donné au comité olympique 130 temps pleins pour pouvoir le faire et plus tous les bénévoles dans les clubs. Parce qu'après, il fallait traiter, et c'était fait dans 8 sports, si je me souviens bien, et c'était traité à travers toute la Belgique. Il y avait des délégués provinciaux et tout. Donc c'était tout un système pyramidal, mais vraiment très intéressant.

T : Est-ce que vous pouvez juste un peu plus détailler le fonctionnement de ces Jeux du printemps ? C'est Aurélien Soenen de l'Adeps qui nous en avait parlé, qui nous avait expliqué que c'était le COIB qui avait mis ça en place. Mais concrètement, comment ça se passait ?

PP : C'était sur initiative du COIB. Il y avait des tests de base qui étaient faits et proposés dans toutes les écoles. Pour stimuler, chaque fois qu'un test était fait, l'école recevait un montant en matériel sportif. Et ça, c'était le COIB qui avait négocié ça. Donc ça, pour stimuler les professeurs d'éducation physique, les directions d'école de faire les tests. Ils renvoyaient tout ça. Donc les 130 personnes, il y avait une partie qui était centralisée qui regardait ces tests généraux afin d'avoir une évaluation de la population belge, de la condition physique et de l'évolution des jeunes. Ça, c'était la partie générale. Après ça, il y avait les tests spécifiques qui étaient faits avec huit générations sportives, des tests qui avaient été développés. Donc il y avait aussi, dans ces 130 personnes engagées, des gens qui étaient responsables de l'athlétisme, de la natation, de l'escrime, du volley, etc. Ils ont fait des batteries spécifiques. Il y a des batteries qui étaient très bonnes, comme celle de l'athlétisme. Il y a des batteries qui étaient très mauvaises, si on peut dire. Par exemple, en natation, les tests, finalement, avaient tendance à révéler des petits obèses qui flottaient bien. Donc ça, c'est une question de test. Mais l'athlétisme, il y avait un 30 mètres lancé, il y avait un 40 mètres haie, mais ce n'était pas vraiment des haies, c'était de rythme plutôt. Il y avait un lancer de balle de hockey, il y avait un saut en longueur sans planche et il y avait un test de 6 minutes. Et alors, bon, là, il y avait les responsables provinciaux aussi. Les responsables provinciaux étaient le point de contact pour les clubs, les responsables provinciaux par sport. Et la

batterie de tests était faite par des bénévoles dans les clubs, les entraîneurs. Et là, les gens saisissaient l'opportunité ou pas. Et donc, nous, en tant que club, on a saisi l'opportunité et on a été vers les écoles où on leur a proposé de faire et les tests généraux et les tests spécifiques. J'étais encore étudiant en éducation physique à l'époque. Donc, on a fait ça et on rentre alors tous les tests, on rentrait tous les tests. Tout ça rentrait dans une base de données et le responsable athlétisme, à la fin, te renvoyait une liste, voilà les 650, il y avait ce qu'on appelait des cartes vertes, c'est-à-dire que les plus doués recevaient une carte verte et recevaient une réduction dans le club par les subsides de la loterie nationale et étaient invités à quelques séances de détection. Et nous, on a profité de ces cartes vertes plus une réduction du club. Donc, à l'époque, c'était 1800 francs belges l'inscription dans le club. Et il y avait 500 francs qui étaient payés par la loterie nationale et le club faisait une réduction de 500 francs. Donc, ça coûtait par année aux jeunes qui s'engageaient, 800 francs belges, donc 20€, pour venir à l'entrainement deux fois par semaine, à l'époque pour l'école d'athlétisme. Et jusqu'à six fois par semaine quand ils étaient dans des catégories plus élevées. Tous ces gens euh, après le relevé de ces tests, on essayait de les stimuler et ceux qui avait la carte verte une année après, se retrouvait par province, faisaient des tests et les meilleurs passaient à une carte bronze, au niveau donc provincial. Et un an après, après l'entraînement, ils se retrouvaient tous les cartes bronze et les meilleurs avaient une carte argent et ça, c'était au niveau linguistique, il y avait francophone et néerlandophone. Et la dernière année, les meilleurs, ceux qui avaient les cartes argent, se rencontraient pour aller vers la carte or. Donc ça n'a été qu'une seule fois jusque-là, puisque c'est un projet qui a duré, qui a pu durer cinq ans, le temps de faire tout ce chemin. Et malheureusement, après, on n'a plus eu les subsides, ni les moyens humains, parce que c'était surtout les moyens humains qu'il fallait pour pouvoir réaliser ce projet. Mais donc, ça a permis de détecter quand même des gens extraordinaires. Mais aussi de se rendre compte qu'il y avait des gens qui étaient extraordinaires et qui soit n'avaient pas envie, soit voulaient faire un autre sport. Moi, je me souviens que dans les 650 que j'avais, j'avais un garçon qui était deux fois premier, deux fois deuxième et une fois dans les dix premiers sur les cinq épreuves. Et j'ai eu beau aller voir les parents et tout, parce que c'était ce qu'on appelle un merle blanc, un truc inimaginable. Et non, il jouait au basket et ça lui plaisait bien le basket. Mais voilà, c'était un moyen de détection extraordinaire. Mais il reposait dans les clubs sur le bénévolat et tout le soutien, je dirais, autre, était quand même soutenu par la loterie nationale et par le COIB et les ministères de l'emploi qui donnaient X contrats. Il faut savoir que c'était à l'époque où quand on sortait avec un diplôme d'éducation physique pour trouver une place dans l'enseignement, c'était la galère. La moitié partait comme délégués médicaux et autres parce qu'il n'y avait pas de place.

T : Est-ce que c'est quelque chose qui actuellement est réfléchi par le COIB de remettre ça en place ? Ou pas du tout ?

PP : On n'a pas les moyens de faire ça. Entre temps, je dirais, le sport est de plus en plus communautarisé. Il faut savoir que là, on rentrait dans la communautarisation du sport, mais ce n'était pas encore ce que c'était actuellement. Maintenant, que ce soit du côté de la Flandre ou de la communauté française, ils sont hyper accrochés à leurs prérogatives. Et donc, un projet national, déjà pour avoir BeGold, il a fallu travailler pendant un an et demi de lobbying, pour ne pas dire deux ans ou presque une olympiade, depuis l'idée jusqu'à la mise en place, pour que tout le monde signe ce protocole BeGold. Et je pense que tout le monde maintenant se rend compte que

c'est intéressant. Mais ce n'est pas dans notre business non plus. On est intéressé par le haut niveau, mais malheureusement, nous, on n'a pas les moyens. On est au comité 35, peut-être maintenant 40 à travailler. On est sans doute 50 maintenant, parce qu'on a une volée de stagiaires. Mais on n'a pas les moyens de faire ça actuellement. Et on ne les aura pas, parce qu'on n'est pas de manière très limitée, subventionnable par les communautés. Et le national ne peut pas subsidier le sport. C'est pour ça que notre argent vient via la loterie nationale, parce que ça, c'est un sponsoring « déguisé ».

T : C'est-à-dire, que vous dites entre guillements ?

PP : C'est-à-dire que le sport est communautarisé. Le sport est une compétence de la communauté française, de la Fédération Wallonie-Bruxelles ou de la Flandre. Et donc, l'argent du sport ne peut venir que de ces communautés.Il ne peut pas venir du national. Il n'y a pas un ministre national des sports qui peut dire « voilà, mon budget, c'est là ». S'il y a de l'argent du national, il est, entre guillemets, un « subside » de la loterie nationale, qui est une entreprise autonome, mais qui dépend de l'État. Et donc ça, c'est ce qu'on parvient à avoir, nous. Et ici, aussi bien en BeGold que vers le comité olympique. Mais c'est mal vu aussi par les communautés qui disent « le sport, c'est à nous, le sport, c'est à nous ». En fait, tout le monde veut se l'approprier, mais certainement quand il y a des champions et qu'on peut passer devant la télé. Voilà, ça, c'est la chose. Donc, même le premier ministre, s'il décide, et ça a été un des problèmes, puisqu'au début BeGold, le premier ministre voulait mettre de l'argent, et il a été appelé, entre guillemets, par les deux ministres communautaires, qui ont dit « non, non, le sport, c'est nous, vous ne pouvez pas mettre de l'argent ». Donc, même si De Croo voulait mettre de l'argent dans le sport, il ne peut pas, parce que c'est en dehors de ses compétences. Donc, comment est-ce que l'argent, des fois, arrive ? C'est qu'on fait une promotion de la Belgique, et on va le faire via le sport. Mais c'est un sponsoring du fédéral vers le sport.

T : Voilà, la politique en Belgique, c'est euh, on est quand même très fort.

PP : Voilà, exactement, c'est là qu'il… C'est un des freins à ce système, parce que, même chose, l'enseignement est communautarisé, on voudrait avoir une structure de détection dans l'enseignement, il faudrait négocier d'un côté francophone, et négocier du côté néerlandophone, et même germanophone, parce qu'il y a un ministre de l'enseignement, il y a même un ministre des sports, on n'en tient pas compte, mais il y a un ministre des sports côté germanophone. Alors, dans la communauté française, c'est encore plus compliqué pour les infrastructures sportives, parce que celles-là dépendent non pas de la communauté, mais de la région. Donc, pour les francophones, tu ne vas pas sonner à la même porte si tu veux construire un hall de sport à Bruxelles, ou si tu veux le construire en Wallonie. Voilà, mais ça, c'est l'histoire politique belge.

T : C'est assez paradoxal, par moments, quand on entend certains trucs.

DH : C'est surtout, Thomas, qu'il faut remettre ça à la politique du sport de haut niveau en Belgique, et de l'échantillon que représente le sport de haut niveau, ou le sport professionnel. Donc, c'est sûr que quand tu vois le nombre d'acteurs, ce que ça demande comme infrastructure, au nord et au sud du pays, et voilà, c'est très clair que, je te dis, ce que Philippe a dit pour les infrastructures, c'est flagrant, sauf qu'en Flandre, le ministre qui a le sport a les infrastructures sportives, et donc, il peut gérer avec ses deux casquettes, mais du côté francophone, non, pas du tout. Et voilà,

ici, sur cette législature-ci, le ministre qui avait le sport en communauté française, et le ministre qui avait les infrastructures, n'étaient pas du même parti politique, et donc, parfois, il n'y a aucune vision, à long terme ou global, des besoins d'un cadastre des infrastructures sportives, ou de ce qu'une fédération ou des clubs auraient besoin, et voilà, ça fonctionne comme ça.

T : Ok. Du coup, pour en revenir un peu à comment fonctionne l'identification pour le rugby, qu'est-ce que vous en pensez du système d'identification ? Est-ce que, globalement, ça fonctionne bien ? Les noms qu'ils vous donnent sont des noms corrects et cohérents. Est-ce que ça fonctionne bien au niveau de la LBFR ou de OBR ?

PP : C'est difficile. On va terminer le premier cycle avec eux, et notre évaluation est quand même qu'ils vont pêcher dans un vivier très petit, et la grande difficulté est, justement, qu'il n'y a pas de volonté de la fédération de mettre en priorité le rugby à 7. C'est très clair. Dans la tête des gens qui font du rugby, le rugby à 15, c'est le vrai rugby, l'autre, c'est un ersatz, et ça, c'est la réalité. Du coup, il n'y a pas de championnat, il n'y a pas de formation vers le rugby à 7, il y a une formation générale de rugby orientée vers le rugby à 15. C'est sans doute un peu moins marqué chez les filles que chez les garçons, mais c'est quand même marqué. Et donc, il faut d'abord que les gens aient envie de jouer au 7, ou qu'ils soient repérés et motivés pour le faire. Et puis, le nombre de personnes qu'ils vont chercher est assez faible. Ils vont aussi chercher dans d'autres sports des gens avec des qualités physiques. Mais malheureusement, je crois que c'est plutôt des gens qui ne parviennent pas à percer dans leur sport de base, qui arrivent au rugby. Des gens de l'athlétisme qui ne vont pas assez vite. Des gens du football qui ne parviennent pas à percer, ou qui sont en fin de carrière. Des gens du 15, mais alors, une fois qu'ils ont un contrat, éventuellement, dans un club, il donne bien sûr la priorité au club qui les paye, ce qui n'est pas anormal humainement. Mais donc, ça c'est pour moi un petit peu. Et si, comme ça a été le cas ici, il y a des gens qui ont des contrats mi-temps, il n'y a pas le programme qui suit. Ça c'est vraiment... Et donc, il y a des résultats qui sont dans ce que j'appellerais le subtop, au niveau des Challengers Series, mais on ne parvient pas à passer le niveau au-dessus. Et je me demande si on va être capable de le faire. Voilà, ça c'est un petit peu une évaluation qui peut paraître négative, mais c'est une évaluation qui me semble... Avec ce que j'ai comme élément, malgré toutes les bonnes volontés, les gens s'attendent à être payés, même relativement jeunes. Dans beaucoup de sports, on n'est pas payé avant d'avoir eu des résultats. Ici, on attend un petit peu un remboursement ou des choses. Et donc là, je pense qu'il y a une mentalité aussi à changer. On fait les résultats et puis on peut éventuellement avoir un contrat pro. Ici, on est un petit peu dans... Je me libère, oui, je fais ça.

T : Il ne faut pas mettre la charrue avant le bœuf.

PP : Voilà.

DH : C'est clair, Thomas, que la détection part du rugby à 15. Il n'y a aucune spécificité à part physique. Et pour dire qu'il faudrait aller vers le 7, on sait aussi qu'il n'y a pas de compétition. Et donc, il faut automatiquement participer à des stages et des tournois à l'étranger pour pouvoir avancer dans le processus. Et franchement, ça manque. Et tout est parti de là aussi, parce que la fédération avait du mal à envoyer des filles à des tournois à l'étranger parce qu'elles étaient soit encore dans un cursus scolaire, soit elles étaient professionnelles, mais

professionnelles dans le monde des entreprises. Et elles n'avaient pas toujours. Elles prenaient des congés sans solde. Et c'est aussi dans ce cadre-là qu'est arrivé les contrats, plus une politique très poussée au niveau d'un soutien vers les femmes dans le sport de haut niveau. Et c'est comme ça qu'il y a eu des contrats qui se sont libérés. Mais là aussi, on voit qu'il y a une différence entre le côté francophone et néerlandophone.

T : Justement, comment est-ce que collabore le COIB, l'Adeps, les clubs pour justement le développement de ces talents une fois qu'ils ont été identifiés ? Est-ce qu'il y a une vraie collaboration ou bien chacun injecte un petit peu de son côté avec l'athlète ?

PP : La responsabilité du développement, nous on ne sait pas, que ce soit le COIB, l'Adeps ou Sport Vlaanderen, nous on fournit avant tout les moyens financiers. Et on est critique par rapport à… Ce n'est pas nous qui allons faire les tests, ce n'est pas nous qui allons détecter. D'abord, on n'a pas le potentiel humain. Deux, on n'a pas le potentiel intellectuel de connaître les spécificités de chaque sport. C'est pour ça qu'on subventionne des directeurs techniques ou des cadres techniques, c'est des gens qui sont plus compétents que nous. Parce que si c'est pour avoir des gens qui ne sont pas plus compétents que nous, ce n'est pas un avantage. Donc ça, c'est vraiment l'effet des rations et principalement les ligues parce que les moyens financiers arrivent aux ligues et le national chapeaute un peu l'équipe nationale mais pour le reste, il n'a pas grand-chose à dire. Et c'est la même chose dans tous les sports. En basket, en volley, chacun doit développer et voir. Maintenant, l'idéal, c'est que l'idée et le même travail soient faits au nord et au sud, ce qui permet d'avoir des échantillons plus importants et de valider éventuellement des données. Mais il faudrait pour moi changer l'esprit pour commencer. C'est-à-dire admettre que la tradition, c'est le 15, l'avenir, c'est le 7. En tout cas, l'avenir olympique. Parce que soyons clairs, les moyens financiers, ils n'en n'auront pas pour le 15. Que ce soit à l'Adeps ou au COIB, ou chez les Sports Vlaanderen, l'objectif est olympique. Le 15 n'est pas olympique, il n'y a pas de moyens qui sont mis sur les non olympiques. Ou de manière marginale au niveau de l'Adeps. Mais il est mis sur le rugby à 7. Et donc, soit, et ça c'est un langage que j'ai eu très clairement avec la fédération il y a un an et demi en BeGold, Didier était là. J'ai dit, soit vous vous adaptez à ça et vous allez dans ce sens-là. Et là, il y aura du soutien qui sera possible. Soit vous restez dans votre optique du 15, et à ce moment-là, vous êtes un sport non olympique, il ne faut même pas venir frapper à la porte chez nous, ni chez les Sports Vlaanderen, qui est très clair là-dessus, et vous aurez des miettes au niveau de l'Adeps. Mais il faut arrêter de faire semblant que le 7 est important, et puis tout l'argent de la ligue va sur le 15, et dans le 7, on n'investit que l'argent de l'Adeps ou de Sports Vlaanderen. Je l'ai dit devant le directeur technique, devant le président, devant toutes les gens, ça a secoué un petit peu les gens, mais je ne suis pas sûr que les conséquences ont été prises. Mais les conséquences, on tirera les leçons fin 2024.

DH : C'est-à-dire qu'ils ont compris que les mamelles financières étaient liées à une discipline olympique, et que s'ils voulaient avoir plus de moyens, il fallait euh...

PP : En faire une priorité au moins aussi grande que le 15.

DH : Et c'est aussi lié à des personnes, je t'ai parlé hier de Romain Huet, il y a aussi là-dedans des personnes qui sont arrivées à la fédération, qui ont voulu développer certaines choses. Je crois qu'on est toujours au même niveau en ce qui concerne Philippe, et j'ai la même analyse que lui, c'est qu'en tous les cas, on n'a pas le

sentiment qu'il y a vraiment l'envie de prioriser le rugby à 7. On a bien expliqué, et ça risque à un moment donné de s'arrêter, simplement parce qu'on n'arrive pas d'abord au niveau objectif, mais aussi parce qu'il n'y a pas vraiment une politique qui a été définie par rapport à ce rugby à 7.

PP : Ce qui est demandé de notre côté, c'est ce qui est demandé avec tout le monde dans le cadre du BeGold, parce que le COIB ne l'aide que via BeGold, mais c'est un peu le sentiment de tout le monde. Si nous, on n'investit pas loin de 100.000 euros pour le développement du rugby à 7, et je parle seulement de BeGold, en plus de ça, il y a l'Adeps et Sport Vlaanderen, en plus des contrats à l'Adeps. Si on investit ça, mais que vous n'en faites pas votre priorité, que vous ne jouez pas à 100% le jeu, et donc, comme on sait qu'on a du retard, si on ne joue pas à 100% le jeu, et qu'on n'arrive pas à combler ce retard ? Ça veut dire qu'on n'a pas pris les bonnes décisions, et à un moment, nous on va se dire, si c'est de toute façon pour ne pas y arriver, on ne va plus investir. Voilà, ça c'est la chose. C'est vrai qu'il faudrait, je pense, au niveau de la fédération, de créer un championnat à 7, ou des moments réservés au 7, qui permettraient dans les clubs éventuellement d'avoir, je ne sais pas, quelques rencontres à 7 en cours d'année dans un championnat même à 15. On peut tout imaginer, c'est à eux d'être créatifs, ce n'est pas à moi d'inventer des systèmes, afin de stimuler le 7 pour le développer. Si on ne le stimule pas, qu'on se contente de faire un tournoi par an en Belgique, ou une journée de 7 en Belgique par an, ça veut dire qu'on investit dans le rugby à 7, comme on investit dans le bobsleigh et dans le skeleton, c'est-à-dire pour 3 personnes ou quelques personnes, et le reste s'en tape. Alors est-ce que l'argent public et l'argent vers le haut niveau doit aller là-dedans ?

T : Non.

PP : C'est la même question, est-ce qu'on doit investir dans le bobsleigh ? Est-ce qu'on doit investir dans le skeleton ? S'il y a un ou deux athlètes, est-ce que ça va amener les gens à faire du sport ? Parce que le rôle premier du sport de haut niveau, en tout cas au niveau institutionnel, c'est de pousser les gens et de motiver les gens à faire du sport. Quand on va voir quelqu'un qui descend dans un tunnel de glace, tête devant, et qu'il y a deux personnes en Belgique ou trois qui font ce sport, est-ce qu'on stimule les Belges à faire du sport ? En plus, en sachant les risques, on risque à moitié de se tuer. Mais ça c'est des visions qu'il faut avoir aussi.

T : Du coup, par rapport au soutien que vous donnez aux athlètes, c'est uniquement un soutien financier ? Ou bien est-ce qu'il y a d'autres choses qui sont mises en place pour cet athlète ? Est-ce que vous les mettez en contact avec des nutritionnistes, des préparateurs mentaux ? Est-ce qu'il y a un soutien scolaire qui peut aussi être mis en place pour les athlètes plus jeunes qui sont encore à l'école ?

PP : Si on reprend les différentes choses que euh. Le soutien financier va vers des programmes. Si on regarde notre programme au niveau budgétaire, ça va principalement vers des stages d'entraînement, vers des compétitions, et vers l'encadrement, et bien sûr le suivi médical qui est lié. Maintenant, là, il y a le BeGold, mais il y a aussi les communautés, et donc Sport Vlaanderen et l'Adeps qui interviennent là-dedans. Parallèlement à ça, l'Adeps et Sport Vlaanderen ont des structures parallèles. Des structures où le soutien scolaire peut être fait. Pour autant qu'on prouve que les athlètes aient le haut niveau. On ne parle pas d'une réserve de l'équipe des U16 en rugby à 7. On parle de gens qui vont aux championnats d'Europe, aux championnats du monde. Il y a des possibilités. Mais il y a également

des cellules psychologiques comme le CAPSI ou des psychologues chez Sport Vlaanderen. Mais alors, je me demande de la direction technique pour des athlètes bien particuliers. Si c'est un psychologue de groupe, c'est dans le programme. Et c'est soutenu aussi financièrement. S'il y a la préparation physique, ça fait partie du programme général. On donne des moyens pour l'encadrement, et dedans, il paye un préparateur physique. L'avantage, c'est qu'on ne paye pas tous la même chose. Éventuellement, l'un paye un truc, l'autre un autre truc. Ou on paye ensemble, par exemple, tout le programme sportif. Il y a une comptabilité nationale. Après, ils redivisent ce qui est mis chez Sport Vlaanderen, ce qui est mis à l'Adeps, ce qui est mis chez BeGold. Ils ont des possibilités. Est-ce qu'ils les utilisent toujours ? Sans doute pas, mais ça, c'est dans toutes les fédérations. Et est-ce que ce sont les bonnes personnes qui les utilisent ? Ça, c'est toujours aussi une question qui reste.

DH : Complémentairement, Thomas, tu as un service, le projet de vie à la communauté française, la double carrière du côté flamand. Ce sont vraiment des gens qui font l'interface entre, d'une part, la fédération, l'athlète, et son parcours scolaire. Les universitaires ont, par exemple, la possibilité d'avoir un étalement d'études. Ces services accompagnent les athlètes concernés. Comme Philippe l'a dit, on parle du premier niveau, c'est-à-dire des gens qui font partie de l'équipe nationale, qui sont actifs dans l'équipe première, dans l'équipe représentative. Ça, c'est la première chose. Et je voudrais rajouter, par exemple, Philippe ne l'a pas dit, mais ça apporte aussi certainement un soutien indirect. Mais il y a eu les Jeux européens à Cracovie. Les filles du 7 étaient là. Et donc, ça leur permet de voir aussi un petit peu où se situe, où elles se situent par rapport à un ensemble de sportifs qui sont encadrés dans une délégation par le COIB. Et donc, on pousse aussi le professionnalisme. Il y a toutes des structures qui sont là à disposition, kiné, tu dors dans un village, tu es là avec d'autres athlètes d'autres disciplines, d'autres nations européennes. Et ça leur permet de voir aussi c'est quoi, je veux dire, un contexte quasiment pré-olympique avec tout ce que cela comporte au niveau des soutiens qui sont encadrés à ce moment-là par le comité olympique. Donc, c'est aussi important. Et comme Philippe l'a dit, ce sont des programmes. Les programmes sont pilotés par les fédérations. Et nous, on interroge les fédérations sur les résultats qui ont été obtenus. Donc, on évalue le travail des fédérations sur base de résultats de l'équipe, des athlètes qui font partie de euh, pourquoi tel athlète a arrêté, pourquoi tel athlète ne performe pas, pourquoi tel athlète n'est pas sélectionné, pourquoi tel athlète est monté en flèche. Voilà, ça, c'est notre travail. C'est aussi identifier avec les fédérations et les communautés les besoins, les manques, susciter, parce que c'est vraiment susciter et parfois dire, si vous ne faites pas ça, ça ne marchera pas. On l'a dit ouvertement ici il n'y a pas longtemps dans une évaluation sur le 7. On a bien dit, si vous ne passez pas le cap pour le série, ce sera quasiment fini, parce que c'est cette étape-là qu'il faut franchir. On espérait une participation à Paris, un top8 à L.A. La participation, même si ça ne s'est joué à pas grand-chose, la qualification, elle n'y est pas. On identifie, on met le focus pour les fédérations en leur disant « c'est ça ». Après, sur le terrain, c'est eux qui sont les acteurs.

T : C'est très bien que vous parliez d'évaluation et de réévaluation et de confirmation, parce que c'est la question suivante, c'est comment est-ce qu'on évalue que le talent fait toujours partie du processus, qu'on continue à travailler avec lui, qu'on continue de le développer, ou bien « désolé, mais ça sera sans toi pour la suite parce que tu ne respectes pas un certain nombre de critères qui fait qu'on n'a plus envie, enfin on n'a plus envie, on n'investira plus en toi » ? Vous avez parlé des

feux verts, feux oranges, feux rouges. Comment est-ce que ça fonctionne, ce système ?

PP : Le système, c'est que quand ils proposent un projet, les fédérations rendent un certain nombre de noms avec. Alors, on attend une certaine continuité, on s'attend aussi à ce que certains athlètes tombent pour différentes raisons, et qu'il y ait des nouveaux arrivants qui ont été détectés éventuellement. Maintenant, ce qui est important de notre côté, c'est aussi qu'il y ait une certaine continuité. Si on commence avec 10 athlètes et qu'après trois ans de ces 10 athlètes, il en reste un, mais qu'on nous en a proposé 9 autres, il y a un certain problème. Ça veut dire que soit l'identification n'est pas bonne, soit il y a un couac dans le système, que les gens arrêtent, ou sont mal identifiés et n'ont plus leur place dans l'équipe. Ça, c'est le questionnement que l'on fait. Et ce qui nous irrite particulièrement, c'est quand les gens arrêtent d'eux-mêmes parce qu'ils ont un ras-le-bol, parce qu'à un moment, ça fait partie du screening. C'est un screening psychologique qui doit avoir lieu afin de voir la motivation et autres. Mais on demande aussi ce que les gens ont fait, est-ce qu'ils ont été dans des équipes, est-ce qu'ils sont réguliers à l'entraînement. Nous avons des facteurs qui ne sont pas nécessairement des facteurs physiologiques. On pose des questions, ils nous envoient après chaque stage les vitesses de course, mais s'il est là, moi, ce que je leur ai dit « ça ne m'intéresse pas, c'est d'avoir l'évolution des athlètes ». Moi, je ne vais pas analyser les dix pages qu'ils nous envoient après chaque stage, où une telle a joué 3 minutes, l'autre a joué 17 minutes, elle a couru autant, sa vitesse moyenne sur le terrain est d'autant, tout ça, non. Ça, c'est à eux de nous indiquer pourquoi ils gardent quelqu'un, parce que, tac, tac, tac, est-ce que cette personne a évolué, tac, tac, quelles sont les données qui permettent de le voir. Et donc, au niveau de l'évolution, ça, c'est pour nous important, c'est qu'ils défendent, et on ne veut plus voir des gens qui apparaissent en disant que voilà, elle était gardienne de but dans une équipe de foot d'un bon niveau, elle a 23 ans, mais c'est un espoir, parce qu'elle commence le rugby à 7. Je suis désolé, ça, ce n'est pas une détection, ça. Ça, c'est aller pêcher quelque chose et se dire, on verra bien dans un an ou dans deux ce que ça donnera. Ça, ce n'est pas le boulot de la détection, c'est le boulot de la fédération d'essayer de stimuler cette fille et qu'elle évolue. Mais quelles sont les chances réelles qu'elles atteignent le top niveau quand on voit qu'elle commence à 23 ans le rugby ? Même si elle a joué avec un ballon, même si elle euh, il y a toutes des spécificités. Nous dire « celle-là, elle a 16 ans, elle va s'y mettre à fond, elle joue à Dubaï », qu'est-ce qui nous dit, à part qu'à Dubaï le 7 est plus important que le 15, mais physiquement elle est quoi, quelle est sa vitesse. On n'a pas un tableau très précis, mais on questionne la fédération pour sentir ce qu'il y a derrière une sélection d'athlètes, et particulièrement pour les nouveaux venus maintenant, parce qu'on a eu beaucoup de dropouts, et on est là, et si on reprend les dossiers d'il y a 2-3 ans, on avait des filles pour gagner le championnat du monde, quand on les écoutait, et puis elles ont soit arrêtées, soit elles n'évoluent pas, soit elles ne courent pas assez vite, quand quelqu'un ne court pas vite et qu'il a déjà 20 ans, avant de le faire courir vite, si tu fais de l'éducation physique, tu sais que ce n'est pas au-delà de 20 ans qu'on travaille énormément, on pourra travailler sa puissance, on pourra travailler sa force, mais la vitesse gestuelle, ce n'est pas au-delà de 20 ans qu'on va l'améliorer beaucoup.

T : On ne prend pas un âne pour faire un cheval de course, mais je ne dis pas que ce sont des ânes bien sûr.

PP : un peu ça, et ça c'est le manque de volume, et le manque de volume est dû à un problème de manque de compétition et un manque de volonté de placer le 7.

DH : La base n'est pas assez large de toute façon.

PP : Mais il y a des sports, comme le short track où on fait des prestations, où la base est très courte, mais le choix, on met tout de suite les gens avec des normes très claires. Les short trackers en Belgique, il y en a 100-150 à tout casser, rien qu'en Flandres, et répartis sur moins de dix clubs. Mais on a quand même une médaillée olympique, des médaillés aux championnats du monde, des champions d'Europe, parce qu'il y a un travail qui est fait, et c'est clair, le 8e, le 9e n'a peut-être pas le… et des fois on va prendre un 5e, 6e pour les relais, mais les relais sont top8 mondiaux. Mais si on trimballe toujours des gens qui n'ont pas les qualités…

DH : Ou des excuses, ça on l'entend aussi souvent, « on n'a pas performé parce que les blessures », il y a aussi des choix de vie qui se font. C'est clair qu'il y a des filles qui ont arrêté le 7, parce que la carrière ou les études, c'était un choix qui était fait par rapport à un cursus scolaire, universitaire, ou même des filles qui continuent leurs études en France, ça aussi on a eu, parce que le niveau du 7 est le plus élevé en France, et ça permet de combiner les deux. C'est aussi un exemple.

T : Du coup, la transition se fait très bien avec la dernière question, qui est un peu une espèce de conclusion, comme on l'avait fait avec l'identification, sur globalement, qu'est-ce que vous en pensez du système de développement des talents en Belgique, dans le rugby à 7 ?

DH : Il passe par le 15, soyons honnêtes, on l'a pointé, il n'y a pas vraiment de spécificité sur le 7, il y a sans doute des dispositions physiques, et c'est là-dessus que la fédération se base pour identifier des potentialités sur le 7. Donc ça c'est une première chose. On sait tous que la formation se fait aussi par les clubs. On en a parlé hier, Thomas, je regarde un peu tous les sports, tous les clubs, toutes les formations, et d'un club à l'autre, la formation va d'un très bon niveau à quasiment rien. Il y a des clubs qui investissent dans leur école de jeunes, et il y en a d'autres qui investissent dans des transferts pour toujours jouer la tête du championnat. Tu vois très bien, je pourrais identifier les clubs, mais je suppose que tu les vois aussi bien que moi, voire même mieux que moi.

T : On ne va pas les citer mais oui.

DH : Haha, donc voilà, il y a cette politique-là, qui dépend aussi de la volonté des clubs. Maintenant, je pense que la fédération doit justement susciter les écoles de jeunes, encore mieux les soutenir, avoir un label de formation. Pour moi, c'est important. Si on veut élargir la base, tu l'as dit, ça peut se travailler avec des profs d'éducation physique, mais je pense aussi, je te l'ai dit hier, que le rugby bénéficie d'une image sympathique. Quand je dis sympathique, ce n'est pas gentil, comme on pourrait avoir une connotation de gentil. Non, c'est que bon nombre de parents, et ça a été le cas après les Coupes du Monde en France, où ça a mis le focus sur le rugby, bon nombre de parents ont inscrit leurs enfants, parce que plutôt que de les orienter dans le foot avec tout ce qui se passe sur et en dehors du terrain, ils se sont dit « moi, je n'ai pas envie de voir mon enfant qui se fait engueuler au contré de tous les noms ». Et donc, ce côté du rugby, c'est des « gentlemen » qui…

T : Un sport de voyous joué par des « gentlemen ».

DH : Oui, oui. Donc voilà, je pense qu'il y a aussi une croissance, on l'a vu, on en a parlé hier, c'est une croissance, alors on n'est pas au hockey, on n'est pas au basket, on n'est pas au volley, on n'est pas au foot évidemment, mais il y a quand même une croissance qui se fait constante au niveau du nombre de membres affiliés. Donc voilà, je pense que la fédération doit vraiment, vraiment, vraiment travailler sur la détection, parce que tu as parlé d'entre autres parallèles, crois-moi, le système de détection du hockey, c'est la base du succès. Alors, oui, ça a mis un certain temps, mais c'est la base vraiment du succès du hockey en Belgique. Tu n'as qu'à demander à Marc Coudron, il te dira exactement comment fonctionne le système de détection, mais c'est très rare, franchement c'est très, très, très, très rare, qu'un ou une joueuse de hockey, peu importe l'âge, peu importe le club, n'ait pas été screenée d'une manière ou d'une autre par leur système de détection. Et voilà, donc c'est des districts, c'est basé sur la politique des districts. Et donc voilà, et moi je pense que, alors la densité n'est pas la même que pour le rugby, mais il y aurait en tous les cas certainement des choses à faire au niveau de la Fédération pour justement avoir une réelle politique de détection, avec pour nous, ce qui nous concerne en tous les cas pour les Jeux Olympiques, avec évidemment un accent qui devrait être prioritaire sur le 7.

T : Ok, on en arrive un peu du coup à la fin de l'entretien. Je ne sais pas si Victor, tu as une question. On fait toujours les entretiens à deux, avec à chaque fois un qui lead l'entretien et l'autre qui vérifie que je n'oublie pas, que l'intervieweur n'oublie pas certaines questions. Donc là il n'a rien dit, donc ça veut dire que j'ai bien fait ça normalement.

V : Tu as bien fait ça justement Thomas, j'avais envie de dire que c'était une discussion intéressante à suivre, avec des informations riches pour notre mémoire justement. Donc merci déjà pour votre disponibilité et vos réponses.

PP : Avec plaisir.

DH : Je voulais rajouter un truc. Tu parlais des profs d'éducation physique, des jeunes qui font du sport, la détection. Quand j'étais au cabinet du ministre, on a développé un système sur le doublement des heures d'éducation physique. Donc c'était onze écoles pilotes, onze écoles témoins. Dans onze communes, il y avait une école qui avait deux heures d'éducation physique et une école qui était distante d'un ou deux ou trois kilomètres, qui avait quatre heures d'éducation physique. Et on a, pour évaluer si tu veux le niveau de la performance physique et la condition physique des jeunes, on a deux fois par an fait des tests avec les trois universités, donc l'ULB, l'UCL et l'ULG, sur vraiment l'aptitude physique, les résultats des tests physiques et le comportement. Le comportement, c'était lié à l'ULG. Ça a duré cinq ans, le temps de la législature. Et en fait, ce qui était très important, c'était les enfants qui avaient commencé en première année primaire et qui ont bénéficié du doublement des heures d'éducation physique pendant cinq années, jusqu'à leur sixième année primaire. Je ne vais pas rentrer dans tous les détails. Au niveau de la performance physique, il y avait un mieux, mais on ne pouvait pas dire que c'était vraiment mirobolant ou que ça parlait pour ceux qui avaient eu quatre heures d'éducation physique. Je pense aussi que les jeunes qui étaient dans ce programme savaient très bien qu'ils étaient dans un programme et peut-être que ceux qui n'avaient que deux heures voulaient montrer aussi qu'ils étaient performants. Par contre, au niveau de la réussite scolaire, ceux qui ont eu quatre heures d'éducation physique avaient 30% de réussite scolaire en plus. C'était un projet qui a été mené

entre le ministre des Sports et le ministre de l'Éducation, qui étaient de la même couleur politique à l'époque. Et ça a été directement très difficile parce que c'est clair que pour mener à bien un tel projet, les infrastructures sportives scolaires ne sont pas suffisantes. Et donc, si on double les heures, il faut trouver d'autres infrastructures ou les agrandir. Et directement, ça a été un véto au niveau de l'enseignement en disant que ce n'est pas faisable, ce n'est pas payable. Mais voilà un élément, si tu veux, qui peut démontrer aussi qu'il est important de faire du sport dès le plus jeune âge. Parce que pour moi, je le redis, c'est vraiment là-bas, c'est comme manger, c'est comme boire, c'est comme suivre les cours à l'école. C'est hyper important d'avoir ce développement physique qui n'est pas toujours lié à la performance ou le sport en tant que tel, mais chaque enfant a besoin de bouger.

T : Vous prêchez un convaincu.

DH : Oui, ici, je suis sûr qu'on n'est que dans des convaincus. Mais derrière ça, on manque cruellement, et ça c'est de manière générale, Philippe dira la même chose, on manque cruellement de vision à long terme dans notre pays. Et pas que dans le sport, mais c'est criant aussi dans le sport. Regarde combien d'années il a fallu pour avoir un hall indoor d'athlétisme du côté francophone. Et donc, pour moi, il y a trop de possibilités pour un ministre d'orienter ou de bloquer une politique. Je pense qu'on doit plus travailler avec les universités, avoir une politique à moyen et à long terme, et où le monde politique peut légèrement un peu bouger à gauche, un peu à droite, mais qu'il faut garder ce tronc pour avancer. Et voilà, c'est vraiment, vraiment, vraiment, pour moi, important. On le sent aussi dans le sport de haut niveau, quand on travaille avec les communautés, on est toujours dans du court terme et on a vraiment besoin de politique à long terme.

T : Ok, c'est une très belle conclusion. Je ne sais pas si Philippe, vous voulez rajouter quelque chose aussi ?

PP : Non, non, non, non, après Didier, je n'ai plus rien à dire.

T : On n'ose plus rien dire, c'est compliqué de passer après.

DH : On se connaît, on se connaît, depuis euh, voilà. Mais voilà, je pense que tu as en face de toi deux personnes qui ont des visions globalement Philippe est beaucoup plus orienté que moi sur les disciplines. Il est beaucoup plus au contact des athlètes que moi. Moi, c'est au travers de BeGold, même si je les vois grandir, et pour rien au monde, je voudrais avoir son job. Je préfère travailler sur les jeunes et les voir se développer, d'avoir parfois des succès, des surprises, ou aussi de se rendre compte que malheureusement, on était persuadé qu'on allait avoir quelqu'un qui allait réaliser de grandes choses, et ça s'arrête en cours. Mais c'est clair qu'on est aussi passionné par ce qu'on fait. C'est ça le plus important, c'est de travailler avec cette passion au service des athlètes, pour réaliser des choses, pour montrer aussi au grand public, parce que c'est important qu'il y a des services, il y a des aides, il y a des encadrements qui sont prévus pour les athlètes. Je ne dis pas que c'est parfait, mais on est là pour amener ces athlètes à performer dans les meilleures conditions, ça c'est vraiment important. Et il y a vraiment un développement qui va vers le haut niveau, pour savoir qu'il y a quelques années, il ne faut pas remonter à plus de 20 ans, en communauté française, le décret qui organisait le sport, faisait la part belle à la promotion du sport, mais pas au sport de haut niveau. Et par contre en Flandres, c'était le contraire, c'était le sport de haut niveau qui était mis en avant, et le financement qui allait avec. Aujourd'hui, les deux communautés n'ont pas les

mêmes moyens, mais en tous les cas, elles travaillent sur les mêmes objectifs du top8, et tout le monde est aligné sur ce niveau de performance.

T : Ok, super. Merci beaucoup pour votre disponibilité, c'était très intéressant et très enrichissant pour nous. On n'hésitera pas à vous faire parvenir notre mémoire une fois qu'il aura été rédigé, pour vous en faire profiter. Et voilà, je vous souhaite une belle journée, et peut-être à une prochaine alors.

PP : Oui, et bien, même chose pour vous, et bonne chance pour juin, ça ne va pas être évident, mais il faut y croire. De toute façon, ça peut se faire au dernier moment, j'ai eu l'expérience.

T : Ah mais on est...

PP : J’ai commencé plus tard que vous mon mémoire, ça a quand même fait 15-6, mais en septembre.

T : On est plus des sprinteurs que des marathoniens, avec Victor, donc voilà.

PP : Bonne continuation.

DH : Allez, on vous souhaite beaucoup de succès en tous les cas.

T : Merci beaucoup.

V : Ok, merci, bonne journée.

PP : Au revoir.

T : Au revoir.

1.27. Annexe 27 : Retranscription verbatim de l'entretien 17 avec Bertrand Lodewyckx – Responsable filière jeunes LARAHC

V : Vous allez bien ?

B :Oui ça va, on peut se tutoyer si tu veux, c'est peut-être plus facile.

V : Ah ok, parfait.

V : Première question pour commencer est ce que vous êtes d'accord qu'on enregistre cet appel l'audio pour qu'on puisse retranscrire après plus facilement ?

B : Oui, pas de problème.

V : Ok, super. En fait, on est deux pour le mémoire. Il y a, comme je t'avais expliqué par mail, la partie plutôt rugby et la partie plutôt hockey. Moi je m'occupe de tout ce qui est hockey et Thomas, mon collègue, a fait les interviews plutôt rugby. Il est possible qu'il pose une sous-question ici pour compléter l'entretien.

B : Pas de problème, parfait.

V : Premièrement, merci pour ta disponibilité. C'est notre dernier entretien, donc à priori on a déjà beaucoup d'infos, ce sera peut-être un peu plus court qu'une heure, comme ça on avance. Pour t'expliquer le sujet de notre mémoire rapidement ; le lien que nous avons fait initialement entre le hockey et le rugby c'est Marc Coudron, qui a été à la présidence-de la RBH pendant un petit temps, et qui maintenant fait partie du projet One Belgium Rugby.

B : Ok, je ne savais pas, chouette.

V : Ça permet de faire la passerelle. Donc nous voilà ; on étudie le système d'identification et de développement des jeunes talents dans les deux côtés, en posant les mêmes questions aux différents intervenants qui ont les mêmes genres de profils au sein des fédérations, des clubs, etc. Après on va comparer tout ça.

B : Génial.

V : Alors pour commencer, est-ce que tu peux te présenter ?

B : Donc moi je m'appelle Bertrand Lodeweix, j'ai 32 ans et je travaille au club de hockey du Larra à Wavre, depuis maintenant 7-8 ans je pense. J'y suis responsable des équipes U14 à U19. Donc si tu veux, on a divisé l'école de jeunes en deux, puisqu'en hockey, comme tu dois probablement le savoir, il y a petits terrains jusqu'en U12, et puis grands terrains de U14 à U19. Donc moi je m'occupe de ces équipes-là. Je coache encore une équipe aussi en U16 filles, et je suis coach assistant des Messieurs, donc de l'équipe première du club. Rapidement, si tu veux, mon rôle dans l'école de jeunes, c'est de faire en sorte que, je dirais, il y a une partie administrative ; faire en sorte que tout le monde soit bien là ; suivre un peu les présences, les absences, que tout le monde soit présent pour les matchs. Il y a la formation des équipes, donc nous ça se passe par les sélections et puis la formation des noyaux, le suivi des coaches, un petit peu les faire évoluer aussi. Le suivi des entraînements, puisqu'on a une partie des entraînements qui est un programme fixé par moi et par le gars qui travaille avec moi, qui est directeur sportif. Donc voilà, c'est vraiment encadrer ces équipes-là. Et au-delà de ça, je coache, c'est quelque chose de classique, les U16 filles et les Messieurs. Donc voilà plus ou moins mon rôle dans le club.

V : Super. Ici, on va principalement faire appel à ta casquette de coach pour les U16 filles. Il me semble que tu m'avais dit qu'il y en avait qui étaient en ASIO.

B : Oui, exact.

V : C'est parfait. Évidemment, il y aura d'autres informations que tu pourras nous donner via la casquette responsable plutôt.

B : Oui, mais si tu veux aussi, peut-être que ça peut aider à un moment donné à la conversation. Dans le hockey, il y a un programme qui s'appelle District. Pendant quatre ans, j'ai fait District. J'ai été coach District, je dirais. Et ici, j'ai fait quelques entraînements avec les U15. Donc si jamais tu as peut-être besoin d'informations que d'autres n'ont pas à te donner par rapport à ce programme-là, je peux éventuellement t'aider si jamais c'est nécessaire.

V : Oui, super. C'est bon à prendre. Mais du coup, question suivante : Est-ce que tu peux décrire l'organisation dans laquelle tu travailles, donc au LARA ?

B : Oui. Donc c'est une ASBL, c'est un club de hockey qui compte environ 900 membres. Que dire de plus ? On a 2 terrains, un chouette clubhouse. Non, mais tu veux un petit peu la vision du LARA, la philosophie ? Ou qu'est-ce que tu veux comme info par rapport au club ?

V : Le principal, c'était la taille du club avec le nombre d'affiliés, principalement jeunes, donc peut-être le nombre d'équipes qu'il y a aux différentes catégories.

B : Alors au total, en U14 filles, il y a deux équipes. En U16 filles, il y a trois équipes. En U19 filles, il y a trois équipes. Et alors en garçons, on est en U14 boys 2, il y a deux équipes, U16 boys ; 3, U19 boys ; 2. Et chaque fois, c'est un noyau de plus ou moins 16 personnes. Donc ça fait quoi ? On est à 13 équipes ; 13 équipes fois plus ou moins 16 joueurs. Je ne suis pas très bon en masse, mais il faudra faire le calcul. Oui, on a la trace écrite, on va refaire tout ça à tête reposée. Nickel.

V : Est-ce que tu sais me dire le niveau auquel vous jouez, que ce soit chez les jeunes ou l'équipe première senior ?

B : Donc l'équipe première messieurs et l'équipe première dames, c'est un peu l'objectif est d'évoluer en division 1, donc le deuxième échelon national. L'équipe dames est stable depuis vraiment pas mal d'années en équipe, en division 1. Et l'équipe messieurs, c'est un peu le cas cette année aussi, fait un peu l'ascenseur ; on monte de D2 en D1. Et là, on descend de D1 en D2. Et alors nos équipes jeunes, on essaie, en tout cas l'objectif est que nos équipes premières de chaque catégorie évoluent soit en DH, soit en national 1. Pour le moment, c'est plus le cas de national 1 et national 2 pour nos équipes 1. Et alors, je dirais que l'exception, pour le moment, c'est les U16 filles qui sont en U16 DH. En fait, au premier tour, il y a la division d'honneur qui joue à 12. Et au deuxième tour, il n'y a plus que les 6. Le top 6 qui joue l'un contre l'autre. Et donc là, cette équipe-là, on est en bonne position pour jouer en demi-finale. Il y a deux ans, on avait joué en demi-finale avec la même équipe, donc 14 du coup. Donc voilà, je dirais qu'en général, pour le moment, les équipes 1 sont en national 2, sauf quelques exceptions. Et les équipes 2, on essaie de les mettre en régional 1 pour ne pas qu'il y ait un gros gouffre entre les équipes 1 et 2. Ça fait partie un peu des projets, des valeurs qu'on a de faire en sorte que les équipes 2, n'aient pas un gros gouffre par rapport aux équipes 1.

V : Ouais, OK. Super pour la présentation de l'organisation. Maintenant, on va parler en général dans le hockey. Donc tu peux peut-être faire les deux : au sein du club et au sein du district, vu que tu en as fait partie. Est-ce que tu peux me décrire le processus d'identification des jeunes talents en hockey ?

B : OK. Donc chez nous, la façon dont ça fonctionne, c'est qu'on a, en gros, deux types d'équipes. On a les équipes top hockey et les équipes compétition. Tout ça, c'est en grand terrain, à partir du 14. Les équipes compétition, c'est des équipes qui ont, je dirais, le truc standard, qui est deux entraînements semaines et le match. Et alors tu as, idéalement, le coach qui fait au moins un entraînement par semaine. Le mieux, c'est deux. Donc voilà, on se permet un petit peu d'avoir peut-être deux entraîneurs différents et le coach le week-end. Et alors on a les équipes top hockey à qui on propose des outils en plus. Et donc ces équipes-là, c'est la deuxième saison, mais on va encore probablement évoluer la saison prochaine, elles ont une semaine sur deux vidéos. Donc en fait, tous les matchs de ces équipes-là sont filmés à domicile. Donc une semaine sur deux, ils ont une analyse vidéo avec un coach pour débriefer le match ou préparer un match. Et l'autre semaine sur deux, ils ont physique. Ces équipes-là ont aussi des entraînements spécifiques par saison. Donc ils ont quatre entraînements spécifiques sur l'attaque, sur le fait de marquer des PC, etc., sur des phases un peu plus spécifiques. Donc ça, c'est les deux catégories d'équipes qu'on a. La façon dont on crée ces équipes-là, c'est que, si tu veux notre philosophie, c'est de dire que toute personne, tout jeune qui a envie de progresser et de faire plus que la base, qu'il ait des entraînements semaine et match, on lui en offre la possibilité. En gros, pour faire les équipes, pour entrer dans le top hockey, les jeunes doivent s'inscrire à des sélections. Ces sélections-là, c'est deux fois une heure et demie. Donc il y a deux séances d'une heure et demie. C'est ouvert aux externes aussi. Donc tous ceux qui sont en âge d'être en UCS Boys, par exemple, viennent aux deux séances de sélection. Ceux qui veulent rentrer dans le top hockey, en ont le droit. Maintenant, ça, c'est toujours un petit peu le calcul en fonction du nombre de personnes qui sont dans ce top hockey. On va pouvoir dire que, s'il y en a 32 ; tu fais deux équipes de 16, c'est parfait. S'il y en a 30, tu peux faire deux équipes de 15. Donc c'est en fonction de ça qu'on crée nos équipes top hockey. Pour te donner l'exemple, ici, toutes nos équipes 1 et 2 en garçons sont top hockey. Et en fille, quasi toutes les équipes 1 et 2 sont top hockey aussi. C'est peut-être pas spécialement la détection, mais le développement des talents. Nous, ce qu'on veut faire, c'est que tous ceux qui en ont envie, même s'ils n'ont pas le même niveau que les 1, puissent continuer à évoluer. Par rapport à la détection des talents et donc plus comment nous on forme les équipes, je te parlerai d'abord des U14 à U19 et puis après, peut-être un peu plus chez les petits. Je demande à mes coaches de m'envoyer 4 fois par partie, 4 fois par saison, donc 2 fois par partie de saison, un feedback détaillé de tous les joueurs. Et donc, là-dessus, on prend en compte les aspects forcément de niveau de jeu ; des secrets techniques, offensives, défensives et encore là-dedans, il y aura un peu plus de détails ; prise de balle en mouvement,… enfin des choses que nous, on a identifiées comme importantes. Il y a la vision de jeu ; qui est plus le fait de voir et puis tu as la compréhension tactique ; le fait de comprendre. Ce que moi j'appelle plus la compréhension des principes qui sont toujours juste dans une action et puis la compréhension tactique, ça doit être compris. Donc, les coaches nous donnent des feedbacks 4 fois sur la saison et, quand on arrive aux sélections, on voit tous les joueurs dont on a des informations. À la fin des sélections, on compare ce qu'on a vu aux sélections et ce qu'on a vu aux feedbacks et on se dit, ok, ces personnes-là vont dans telle ou telle

équipe. Donc, je te disais, il y a le niveau hockey, mais on prend en compte aussi l'aspect physique, on prend en compte l'aspect mentalité (aux entraînements, aux matchs) et l'implication aussi, le fait d'être présent, etc. Donc ça, c'est un petit peu comment on forme nos équipes. En petit terrain, le débat pour l'année prochaine, c'est de commencer le top hockey peut-être plus tôt (à partir des U12), mais on essaie de faire quelque chose de relativement graduel. Au départ, on fait les équipes en fonction des affinités, des copains qui veulent jouer avec qui et les garder plus ou moins stables. L'idée, c'est à partir des U11, U12, commencer à mettre ensembles les jeunes qui sont les plus évolués, en tout cas qui sont plus loin dans le processus que d'autres. On ne veut pas faire complètement que les meilleurs et « les moins développés » ou les moins avancés ensembles, mais avoir quelque chose d'un petit peu hybride. Et puis, une fois qu'on rentre dans les équipes U14 U19, là, c'est vraiment le niveau de jeu. Par rapport à la détection des talents aussi, ce qui est important pour nous, c'est qu'on a des joueurs qui peuvent « exploser » en cours de saison ou des joueurs qui ne sont vraiment pas loin d'une équipe. On a un programme qu'on appelle « développement ». Et donc, imagine que tu es en équipe 3 et que tu n'es pas en top hockey, mais on estime que tu n'es vraiment pas loin du niveau des 2, on te permet de faire un entraînement par semaine avec l'équipe supérieure et quand l'équipe a besoin de joueurs parce que blessure, maladie ou autre absence, on va chercher chez les « développements ». C'est la même chose entre les équipes 2 et 1 et ça peut être la même chose aussi entre catégories. Donc, je suis U16B1, je suis vraiment parmi les meilleurs de mon équipe et donc, j'ai cet aspect de leadership de l'équipe qui est vraiment bien, mais malheureusement, je m'ennuie un petit peu même en match, et bien tu peux aller faire des entraînements avec les U19B1 par exemple, U19B2 et éventuellement être appelé en match.

V : À ce niveau-là, quel est votre regard sur la charge justement d'entraînement ?

B : Le premier truc, c'est qu'on donne le choix par rapport au « développement ». Soit ils font trois entraînements/semaine et tout va bien, soit ils font un entraînement avec leur équipe et un entraînement avec l'équipe donc ça, on laisse un petit peu le choix. Maintenant, je te dirais qu'il y a deux problèmes auxquels on est confrontés dans le hockey actuel. C'est que, je le vois quand on est avec les messieurs, il y a certains gars qui ont toujours eu deux entraînements/semaine et puis, que ce soit même des 2 ou des 1, c'est indispensable, on doit s'entraîner trois fois/semaine. Donc, il y a des gars qui vous arrivent et qui disent « je ne me suis jamais entraîné trois fois/semaine ». Ce que nous on veut faire, et c'est là où on essaie d'avancer, ce n'est pas encore confirmé mais on va arriver à trois entraînements/semaine ; soit trois entraînements/semaine de hockey, soit deux entraînements/semaine, plus vidéo et physique toutes les semaines. Donc augmenter un peu plus parce qu'on se rend compte qu'en fait, pour être performant maintenant dans le hockey, on doit les habituer à s'entraîner trois fois/semaine. Par rapport à la charge physique, ça, je te dirais que tout dépend un peu de ce qu'ils font en dehors. S'il y a un gars qui ne fait que du hockey, les trois entraînements/semaine, pour moi, à leur âge, il n'y a pas trop de problème là-dessus tant que c'est bien espacé, qu'ils prennent quand même soin de leur corps et qu'ils ont une bonne préparation physique. Ça aussi, on envoie une préparation physique à faire pendant l'été et une pendant l'hiver, même s'ils ont la saison en salle, pour arriver prêts à éviter des blessures et pas qu'ils arrivent à faire trois entraînements/semaine d'un coup. L'autre problème que l'on a, c'est qu'on doit se mettre à leur place et on se rend compte que tu ne peux pas interdire aux enfants de faire d'autres activités, d'avoir du tennis et d'avoir peut-être autre chose.

C'est là où on considère qu'on doit faire un choix. Maintenant, au LARA, probablement que l'année prochaine, si tu es en équipe première, tu auras trois entraînements/semaine. Soit tu fais un troisième entraînement hockey, soit tu fais physique vidéo en même temps, mais ça dure une heure et demie et tu dois venir trois fois sur la semaine. En équipe 2, tu pourras continuer à avoir le top hockey une semaine sur deux et pas trois entraînements/semaine. Dans les équipes 1, on se rend compte qu'il faut s'investir pour rester à niveau.

V : Justement, je m'écarte du questionnaire, mais on sait, via la littérature, que la spécialisation précoce n'est pas spécialement la meilleur pour le fait que les enfants continuent tout au long de leur vie le sport, et aussi pour la réussite à plus long terme. Est-ce que quand vous prévoyez trois entraînements/semaine comme vous pensez, vous faites aussi d'autres activités ou des activités dont les caractéristiques sont liées au hockey mais qui ne soient pas pur hockey ?

B : Si tu veux, cette année-ci, ils ont deux entraînements en semaine et ils ont une séance physique toutes les deux semaines. Ce physique-là, c'est plus de la rythme de course, etc.

Et si on passe à trois entraînements/semaine, soit le troisième entraînement sera quand même du hockey, soit le troisième entraînement sera de la vidéo et du physique. Si la question est : « est-ce qu'on intègre d'autres sports au sein du hockey ? » je sais que ça se fait à l'Indiana, par exemple, c'est un club flamand près de Gand, eux intègrent ça . Nous, on ne le fait pas, mais je t'avoue que je trouve que c'est une bonne idée. Je garde ça toujours dans un coin de ma tête, mais nous, on ne fait pas concrètement d'autres sports en 14 ou 19 dans les installations du Lara.

V : C'est ça, justement, à l'Indiana, on nous avait expliqué qu'ils faisaient du frisbee et des choses comme ça pour la lecture de jeu aussi, qui est intéressante à propos du hockey.

B : Je connais bien le gars qui gère là-bas. Je ne sais pas si tu as eu Gilles Verdussen au téléphone.

V : Exactement, oui.

B : J'ai déjà pas mal discuté avec lui et je lui ai dit que c'était vraiment une super bonne idée. Mais je t'avoue que nous, on voit ça un peu comme un énorme chantier et que c'est un truc qu'on garde en tête qui est éventuellement bien. On se pose la question de l'effet, mais je trouve que c'est vraiment une bonne idée de base, en tout cas.

V : Maintenant, si on passe au processus d'identification au niveau de la RBH, on commence par les districts.

B : Par rapport aux districts, le système, bon il a changé, mais le système actuel, c'est qu'en fonction du nombre de personnes que tu as de ta catégorie dans ton club, donc imagine que tu as 25 gars qui sont nés en 2008. Je dis 2008, mais bon, là, c'est déjà trop tard. Donc, c'est première année 14 et deuxième année 14. Donc, soit tu as 12 ans, soit tu as 13 ans. Imaginons qu'au LARA, on a 25 gars qui ont 13 ans, mais il y a une espèce de cota que je ne connais pas par cœur, on va pouvoir envoyer, par exemple, 5... Il y a un cota maximum, donc si tu en as 20 ou 50, je crois que c'est plus ou moins la même chose. Tu pourras envoyer 5 joueurs dans ton district. Et donc, le district, ce n'est pas spécialement une province parce qu'au final, ce qui

se passait avant, quand on était appelés les « provinciales », tu avais le problème que les provinces du Brabant Wallon, Bruxelles et majoritairement Anvers écrasaient tous les autres dans les tournois inter-districts. Au final, à l'inverse aussi, des joueurs venant d'autres clubs ne pouvaient pas « se mélanger » avec des meilleurs joueurs d'autres régions et donc c'était compliqué de détecter les talents parce que tous les meilleurs étaient ensembles et les clubs moins bons étaient ensembles aussi. Donc, d'un côté, oui, tu vois que les meilleurs. Maintenant, je te prends l'exemple du district vert. Donc, c'est différentes couleurs. Le district vert ; tu as des clubs de Bruxelles, tu as Nivelles, mais tu as aussi des clubs de Charleroi. Et du côté de Charleroi, dans le Hainaut, c'est pas les meilleurs clubs, mais par contre, un gars, tu peux plus facilement comparer le meilleur de Charleroi et le meilleur de Nivelles et le meilleur de Bruxelles, ce qui permet de te rendre compte de leur niveau. Donc, c'est pour ça qu'ils ont changé. Enfin, je suppose, en tout cas, j'ai pas eu l'explication, mais je suppose que c'est pour ça qu'ils ont changé en district. Pour résumer, chaque club peut envoyer un certain nombre de joueurs et un certain nombre de gardiens aux sélections. Nous, dans notre club, on discute avec les coachs. Forcément, on connaît les joueurs et les joueuses et on discute de qui on veut envoyer. Après ça, on leur propose. Il y a des personnes qui n'ont pas spécialement envie de faire ça. Et donc, on leur propose en disant « si vous voulez aller au district, allez-y ». Le système, c'est qu'il y a trois tours de sélection. Donc, il y a trois fois, je crois que c'est deux heures d'entraînement. Et donc, le district jaune, tu as tous les joueurs du district jaune, des clubs du district jaune qui sont envoyés. En général, je crois qu'ils sont 40, 50. Tu as trois, quatre entraîneurs. En fait, si tu veux, tu as des entraîneurs et tu as des mentors. Les mentors sont un peu à l'extérieur et les entraîneurs de l'entraînement, ils regardent aussi. Et au moment des sélections, il y a même des assistants. sur un terrain pour 35 enfants, tu as peut-être quatre personnes qui observent. La façon dont ça fonctionne, c'est qu'ils ont les deux premiers entraînements. Et à la fin des deux premiers entraînements, ils passent déjà une sélection de 20, si je ne me trompe pas. Et pour le dernier entraînement, donc à la fin du dernier entraînement, le troisième, tu dois arriver à 14 joueurs plus deux réserves. Et alors, les gardiens, eux aussi, ont deux tours de sélection et tu dois arriver à deux gardiens par district, par catégorie d'agent. Au final, pour une équipe district, c'est 14 joueurs, deux gardiens, et deux joueurs « réserve ». Alors, la façon de fonctionner, pour avoir fait différents districts et pour avoir fait juste une fois un remplacement en mentor il n'y a pas longtemps, je te dirais que c'est un peu tout le monde qui fait ça à sa sauce en fonction du mentor, en fonction de l'entraîneur. On ne reçoit pas du programme district une grille d'évaluation précise. Il y a une présentation en début d'année en disant voilà tout ça c'est important, travaillez ça aux entraînements. Moi, quand je faisais ça, quand j'étais entraîneur je faisais techniques : techniques offensives/techniques défensives enfin je prenais les éléments qui me semblaient les plus importants et je mettais chaque fois des ++, +/- - ou - - par exemple. Récemment, j'ai remplacé quelqu'un qui faisait mentor et, leur technique, c'était de dire pour différents éléments (je ne les connais pas par cœur) ; tu as 2, 4, 6 et donc les 2 c'est les moins bons les 4 c'est les moyens et les 6 c'est les tops. C'est comme ça qu'ils établissent leur sélection donc ça diffère un petit peu du mentor des entraîneurs mais donc tout le monde discute à la fin de chaque entraînement pour dire « ok ces gars-là ils sont déjà dans le top, ces gars-là moins bien, ces gars-là à surveiller, ces gars-là on estime que non mais on continue à les regarder ». Pendant l'année la façon dont ça fonctionne c'est que on a des, je ne sais pas comment appeler ça, ça s'appelle le COMPASS donc c'est un ensemble de principes qui doivent guider tous les entraînements des

districts. Donc c'est un peu le choix du coach et de l'entraîneur de travailler certains principes sous forme d'exercice, sous forme de position, sous forme de petits matchs et de communiquer ces principes aux joueurs. Tout au long de l'année, en fait après chaque entraînement, il y a des matchs amicaux entre districts. On doit envoyer notre top 5 au mentor pour qu'il y ait quand même une trace de ceux qui évoluent le mieux. Chaque fois on envoie le top 5 et alors en fin de saison tu as le tournoi district et donc en fait chaque équipe de district affronte chaque équipe des autres districts de leur catégorie d'âge et donc à ce moment-là tu as forcément tous les entraîneurs tous les mentors mais tu as aussi les staffs U15 donc ceux qui sont amenés à sélectionner aussi les joueurs et les joueuses qui sont présents pour superviser tous ces matchs avec le responsable du programme Be Gold et le responsable du programme district. C'est une espèce de grand tournoi où on voit tout le monde et au final, n'étant pas dans un staff U15 je ne sais pas exactement comment ça fonctionne, on débriefe un peu avec le mentor à la fin du tournoi mais on n'a pas vraiment notre mot à dire par rapport à qui va en U15 ou pas. J'imagine que ça c'est les staffs Be Gold U15 qui discutent avec les mentors via les informations qu'on a données aussi notre top 5 toute la saison. Voilà plus ou moins, enfin je crois que je n'ai rien oublié par rapport au top 5.

V : On avait déjà eu beaucoup d'informations évidemment mais tout ce que vous dites confirme ce qu'on avait déjà comme info. Vous allez faire, enfin tu ou les équipes les staffs au LARA, vont faire une sélection des joueurs qu'ils vont envoyer en entraînement de sélection district… comment ça se passe cette sélection ?

B : Donc nous on ne fait pas d'entraînement spécifique pour envoyer en district donc ce qu'on fait c'est que les équipes sont faites en général parce que pour les premières années U14 je crois qu'ils sont envoyés dès le début de l'année et pour les deuxièmes années U14 ils sont envoyés en janvier si je ne me trompe pas. Donc, nous on ne fait pas spécialement d'entraînement concrètement moi je discute avec les coachs en disant : « Qu'est-ce que tu enverrais ? ». Je regarde un peu forcément ce qu'ils me disent et les feedbacks qu'ils m'ont donné depuis le début de la saison, ou les feedbacks de la saison précédente, en me disant, ben voilà, là on a les cinq qu'on peut envoyer, et donc à ce moment-là, on propose aux cinq. Mais ce que je demande toujours aussi, si on en a cinq, c'est qu'on propose huit noms dans l'ordre. Et comme ça, si jamais il y en a un qui refuse, si on peut en envoyer cinq, je vais chercher le sixième.

V : Ouais, c'est ça.

B : On ne fait pas spécialement d'entraînement de sélection après. Ce qu'on a fait une fois, je pense, c'est qu'on a laissé un petit entraînement supplémentaire avant la sélection district avec les cinq, six joueurs, et en leur expliquant un petit peu comment ça fonctionne. Mais ce qu'on ne veut pas non plus, c'est leur mettre la pression. Donc on fait un petit entraînement supplémentaire pour travailler sur ce qu'on suppose qui fait un peu la différence. Et puis on leur dit juste qu'ils doivent s'amuser, jouer le mieux possible qu'ils peuvent, et puis voilà, ça, c'est plus dans leurs mains. Mais donc on ne fait pas une sélection encore en plus pour les envoyer en district.

V : Oui, OK. Et justement, lorsque vous avez le premier contact avec l'ARBH pour pouvoir proposer des noms, inscrire des jeunes, on va dire, est-ce que vous avez également une communication ou un contenu par rapport aux attentes de l'ARBH ? Ou ça, c'est pas spécialement...

B : Oui, mais donc pas spécialement les attentes.

Mais par contre, ils envoient, oui, tout le programme de l'année, que si on s'engage, on s'engage à 100 % dedans. Et donc il y a plusieurs documents d'explication de fonctionnement qui sont destinés aux parents. Et donc nous, on envoie aux parents par rapport à l'implication que ça suppose, par rapport au fonctionnement du programme, par rapport au fait que, par exemple, s'ils ne sont pas sélectionnés, ils n'ont pas de feedback. Ceux qui ne sont pas sélectionnés ne reçoivent pas un feedback de pourquoi ils ne sont pas sélectionnés. Donc oui, la FEDE envoie toute une série d'informations pour que tout soit clair, pour les clubs, pour ceux qui décident, et pour les parents qui envoient leurs enfants aussi là-bas.

V : Oui, mais pas spécialement, plutôt par rapport à des critères de sélection ?

B : Non, non.

On n'a pas... Non, il n'y a pas une communication de la part de la FEDE qui dit ; « on va évaluer la technique de base, et ça, et ça. »

V : Oui, OK. Et dernièrement, à propos de ça, le quota que vous avez, donc ici, vous avez dit 5 pour les garçons, je pense ?

B : Oui, mais c'est ça ou j'ai dit ça au hasard

V : Oui, mais on va dire ça au hasard. Vous avez également un quota pour les filles qui est différent en fonction du nombre d'affiliées féminines de cette année-là, je suppose ?

B : Oui, en fait, si tu veux, ils prennent... Donc ça, c'est les statistiques que la FEDE a, parce que ça a tout enregistré, évidemment. Ils vont te dire, OK, dans la liste du LARA, tu es 14, deuxième année, tu en as 15. OK, si tu en as 15, tu peux en envoyer 3. Si tu en as 20, tu peux en envoyer 4. Si tu en as 25, tu peux en envoyer 5. Et au-delà d'un certain nombre, ça s'arrête. Je crois qu'avant, tu peux en envoyer max 7 et maintenant, 7,5, un truc du genre. OK. Et en fait, ils ont changé, je ne sais pas si ça peut aider, mais ils ont changé le système. Donc la première année où j'avais fait ça, c'était en fonction du nombre de membres dans l'école de jeunes. Et donc tu avais au-delà de 500 jeunes dans ton école de jeunes, mais que ce soit même du 6 à 19, tu pouvais en envoyer 5. Et là où ils ont bien fait de changer, là où ça biaisait tout le truc, c'est que tu peux avoir, si tu n'as que 5, une 14e, deuxième année et que tu envoies ces 5-là, tu es plus nul alors que tu vois, ça biaisait un peu le truc.

V : Oui, évidemment.

B : Donc voilà, ça, ils ont changé il y a deux ans, je crois.

V : Oui. Est-ce que quand vous envoyez des joueurs, ou imaginons si un joueur est sélectionné après les trois entraînements de district, est-ce que le club a un intérêt financier là-dedans ?

B : Non. Ça coûte de l'argent aux parents, mais nous, on n'a pas de bonus financier. Non, ça, on n'a pas.

V : OK. Est-ce que maintenant, tu peux me décrire la collaboration que le club, vous avez avec la RBH, mais également avec l'ADEPS ?

B : Alors, en tant que responsable jeune, moi, par rapport à la fédération, je dirais qu'il y a quelques formalités administratives qui est de remplir les noyaux des équipes et avoir des communications avec la FEDE, mais pas tellement régulières. Et donc, moi, je reçois les infos de la FEDE via le manager du club. Et par rapport à l'ADEPS, moi, personnellement, je n'ai aucun contact avec l'ADEPS. Alors, je sais que le manager du club, qui est une autre personne, gère un peu tous les contacts avec l'ADEPS et avec la FEDE. Là où je dirais que je vois un lien entre mon rôle et l'ADEPS et la fédération, c'est plus par rapport à la formation des coachs. Et donc, à ce moment-là, nous, on encourage forcément, parce que la FEDE impose un certain nombre de diplômes en fonction de la division dans laquelle tu coaches. Nous, notre rôle, c'est d'être déjà informé de ça. Mon rôle, c'est d'être informé de ça et puis de pousser mes coachs à aller passer les formations. Et donc, pour valider leur formation, ils doivent passer leurs examens à l'ADEPS. Mais je t'avoue qu'à ce niveau-là, ça s'arrête là. Tout ce qui est, par exemple, j'en sais rien, moi, subsides. Je sais que par rapport à la fédération, en fonction du nombre de coachs formés à tel niveau, on reçoit, je crois, des subsides et du coup des bonus financiers. Mais je t'avoue que je n'ai aucune vue là-dessus, donc ça, je ne saurais pas du tout répondre.

V : Oui, OK, merci. Pour terminer maintenant sur l'identification avant de passer au développement, est-ce que tu peux nous donner ton avis général par rapport à l'identification en FEDE ?

B : OK. Là où moi, je trouve ça dommage, je trouve que le système est bien et au final, ils font beaucoup d'efforts par rapport au nombre de personnes qui est en cadre, par rapport au nombre de personnes qui peuvent venir, parce que du coup, ça a été élargi, en fait. Maintenant, on se retrouve parfois dans certains districts avec 40, 45 joueurs et joueuses. Le fait d'être passé à trois sélections avant, c'était deux, je pense. Je dirais qu'il y a plein de choses qui vont dans le bon sens. Là où je trouve ça dommage, c'est que c'est encore flou par rapport à ce qu'on évalue exactement. Et je te donne un exemple. Pour moi, les prises de balles en mouvement, si tu ne sais pas prendre une balle en mouvement, tu es foutu. Tu ne sauras pas bien jouer, tu ne sauras pas bien faire ça. Et donc, pour moi, c'était très important dans mes évaluations en tant qu'entraîneur district. Et puis, je suis revenu cette année-ci. J'ai arrêté à la fin de l'année passée, mais on m'a demandé juste de remplacer un mentor. Et en fait, je vois que dans les exercices, il n'y a pas une seule fois une prise de balle en mouvement. C'est tous des exercices à l'arrêt sur des petits espaces. Et parce que ce coach-là a peut-être une autre façon de voir les choses. Et donc, je trouve ça dommage qu'il n'y ait pas une grille d'évaluation plus précise. Parce qu'en fait, on nous donne des événements en disant attention à ça, il faut travailler ça. Mais on ne reçoit pas une grille d'évaluation. Moi, j'ai une grille que je fais moi-même. Je l'imprime, je prends mon bic et je prends des notes. Mais ma grille d'évaluation n'est pas du tout la même qu'un autre coach. Et donc, pour moi, ça, c'est l'une des premières étapes, c'est de recevoir une grille d'évaluation en disant ; « OK, moi, je veux qu'à la fin des trois entraînements, vous ayez une vue claire sur les prises en mouvement. Vous ayez une vue claire sur la compréhension de tels principes. » Et que dans la grille d'évaluation qu'on reçoit, on doit prendre les notes et que tout le monde ait la même grille d'évaluation. Mais pas chacun qui le fait un petit peu mieux. Tu vois, au final, il y a certains coaches qui vont te dire ou certains mentors qui vont te dire, après un entraînement ; « ils sont nuls, on ne les regarde plus ». Ce que je veux voir, c'est les meilleurs ensembles pour voir qui se débrouille le mieux parmi les meilleurs. Parce qu'on doit choisir parmi peut-être 18 joueurs. Et

puis, tu as d'autres coaches qui vont te dire ; « moi, ces gars-là, je vais continuer à les surveiller ». Il y a d'autres coaches qui vont te dire ; « pour moi, il faut continuer à mélanger les équipes au hasard et on voit qui sort du jeu. » Et donc, pour moi, ça crée un flou qui fait que certains joueurs vont être pris pour des raisons et d'autres joueurs vont... Si tu veux, un joueur va aller dans deux districts différents. Pour moi, c'est le meilleur exemple. Ce n'est pas possible, mais imagine… Il va aller dans deux districts différents. Il pourrait être pris dans le district A parce qu'on l'a évalué de telle manière et il pourrait ne pas être pris dans le district B parce qu'on l'a évalué d'une autre manière. Ça, je te dirais qu'au niveau de la fédération, ce n'est pas assez clair. Quand le LARA dit que les prises en mouvement, c'est le plus important, et que le louvain-la-Neuve dit que les prises en mouvement, c'est de la merde et qu'on pense à autre chose, c'est le club. Et donc, au final, c'est plus personnel par rapport à un style de jeu. Mais je ne trouve pas ça encore assez clair.

V : Il faudrait des critères identifiés, clairs, et qui soient les mêmes pour toutes les districts. B : Oui, exact. Et si tu veux, c'est la même chose par rapport au U15. Moi, je suis content de voir qu'il y a plusieurs gars qui sont allés de mon district en U15. Et parfois, on a eu ça, j'ai déjà eu ça dans notre club, où en fait, on ne comprend pas pourquoi certains ne sont pas repris après en U15. Et donc, qu'il n'y ait pas de feedback par rapport aux gens qui sont pas repris en district, je le comprends, parce que sinon, tu désélectionnes par district peut-être 25 personnes. C'est impossible de faire ça. Par rapport à U15, tu pars de... Tu as peut-être 200 jeunes, tu as un peu moins de 200 jeunes, tu arrives à peut-être 22... Non, ils sont 32, je crois, U15. Ils font deux équipes, donc tu as 36 joueurs. Donc, tu ne peux pas donner un feedback précis à 150 personnes, parce qu'ils ne sont pas sélectionnés en U15. Mais par contre, les critères de sélection doivent être aussi annoncés. Et donc, moi, de ce que je comprends, et c'est ce que j'explique parfois, de ce que je comprends, c'est que les capacités physiques sont très importantes pour être sélectionné en U15. Et donc, tu peux avoir un gars minuscule qui est vraiment bon techniquement et un gars un peu moins fort techniquement, mais qui est costaud et qui a de la puissance. Mais de ce que je comprends, il va plus facilement être pris. Est-ce que tu es d'accord ou pas d'accord avec ça ? Au final, je te dirais qu'on s'en fout. Mais au moins, il faut que ce soit clair.

V : Oui, que ce soit identifié.

B : Et de nouveau, là où il n'y a pas de clarté... Tu ne peux pas donner un feedback à tout le monde, c'est impossible, mais tu peux mettre des critères précis qui sont... Ta question était intéressante par rapport à dire, OK, quels sont les critères qu'on va retenir en district ? Ce n'est pas envoyé. Quels sont les critères dont on va tenir compte pour les garder après en U15 ? Ce n'est pas communiqué. Et là où je ne le comprends pas parce que ça crée trop de flou, là où je peux éventuellement le comprendre, c'est que si tu es trop précis là-dedans, après, ça va être la porte ouverte à tout. « Oui, mais moi, mon fils est grand et donc, il doit être sélectionné ». Tu vois ce que je veux dire ?

V : Oui, clairement.

B : C'est un peu un certain flou.

V : Mais il pourrait y avoir des thématiques au minimum.

B : Oui, ou alors, si tu veux faire ça intelligemment, tu communiques. Peut-être que les staffs Be Gold d'U15, ils ont une grille d'évaluation très claire, mais en district,

on n'a pas d'évaluation. Parce que tu peux tout à fait communiquer ta grille d'évaluation très claire à tes entraîneurs, que ce soit district ou U15, mais ne pas le communiquer à l'extérieur. Oui. Et au final, tu ne dois pas commencer à te justifier dans tous les sens, mais d'un autre côté, quand tu sélectionnes, je vais te donner un exemple. Il y a un coach que je connais, il adore tout ce qui est dribble 3D, et je te dirais, entre guillemets, sur place. Et moi, je trouve ça nul. Je trouve que ça ne sert à rien. Et pourtant, on est tous les deux des coaches qui coachons à un bon niveau, et ça se passe bien avec l'équipe. Donc je te dirais qu'il y a des visions différentes qui peuvent arriver quand tu coaches en club, et qui ne peuvent pas arriver quand tu coaches en équipe nationale. Puisque tu dois garder un chemin clair. Alors chacun va apporter sa petite touche, évidemment, qui peut être intéressante, mais tu dois avoir une base minimum, et je n'ai pas l'impression qu'elle soit là.

V : D'accord. Maintenant, on va placer plutôt sur le développement. Est-ce que tu peux m'expliquer d'abord au sein des districts, et puis ensuite en U15, U16, etc., ce qui est mis en place, comment se passe le développement des jeunes au niveau national, les districts ?

B : Tu veux dire pendant la saison ?

V : Oui.

B : En district, ce que nous, on doit faire, c'est qu'on a un certain nombre de principes, de principes offensifs, de principes défensifs, et on doit les travailler pendant la saison. Et donc, je te donne un bête exemple, c'est le fait d'avoir le porteur de balle, il doit avoir un gars qui fait un appel large, un gars qui fait un appel en profondeur. Et donc, il y a pas mal de principes comme ça, offensifs et défensifs, et donc, les exercices que nous, on met en place doivent faire en sorte qu'on travaille ces principes-là. Et donc, nous, notre rôle, c'est de donner des feedbacks, forcément, pendant les entraînements, pendant les matchs amicaux, et puis un peu comme tous les coachs, je dirais, que ce soit au niveau club ou au niveau national, au district, c'est-à-dire qu'il y a un travail de fond qui doit être fait. Donc, on doit travailler tous les principes. Et puis, il y a un travail plus à la semaine ou plus spécifique où on doit se dire, ok, le gars, il ne passe pas à défendre. Dans tout mon district, il n'y en a pas un seul qui sait défendre. Je vais peut-être un peu plus accentuer la défense pendant une ou deux semaines. Voilà, je te dirais qu'en district, de nouveau, on sait qu'on doit travailler ces principes-là. Notre mentor nous aide dans le fait de rester cohérent et qu'on ne travaille pas A et B la semaine 1, C et D la semaine 2 et E et F la semaine 3. Notre mentor est là pour nous dire, attention, là, tu dois continuer à travailler ce principe-là ou là, ne le fais pas trop. Mais je te dirais que de nouveau, je n'ai pas l'impression qu'il y a un truc hyper clair par rapport au coach. Là, je vais un peu plus loin, mais c'est plus par rapport à l'évaluation des coachs. Moi aussi, à la fin de l'année district, c'est moi qui pleurais, entre guillemets, où je demandais. Je pleurais pour avoir des infos, en me disant, qu'est-ce que j'ai bien fait, qu'est-ce que j'ai pas bien fait. Là, je te dirais que, tu vois, en fin d'année, tu n'as pas une évaluation de la part de ton coach si tu as été en district. À la fin de ta première année district, on te dit, merci, c'était chouette et on verra si l'année prochaine, ton club te renvoie. Et à la fin de la deuxième année district, on te dit si t'es sélectionné et si t'es pas sélectionné, c'était gentil, c'était chouette, mais on te dit pas ce qu'il y a de bien à te dire. C'est là où je trouve que ça manque un petit peu de... Tu dois toujours laisser un peu de liberté au coach. Pour moi, en district, tu devrais dire, pendant quatre semaines, tu travailles ce principe-là. Par exemple, ces deux

principes-là. Les quatre semaines suivantes, tu ajoutes ce principe-là, mais tu gardes encore un petit peu. Et qu'il y ait un programme un petit peu... Du coup, ça va faire le lien avec ce que nous, on fera. Mais que t'aies un programme relativement ordonné en disant... Parce qu'en fait, tu peux avoir un coach district qui va être excellent et qui va te faire un travail de fond. Parce qu'au final, je te dirais que les matchs district, si ils les perdent tous 10-0, on s'en fout, le but, c'est de développer les joueurs par rapport à ce qui est important. Et donc, tu devrais, pour moi, avoir un programme qui est clair en disant, pendant ces semaines-là, vous travaillez ces principes-là et puis vous évoluez en fonction... Mais tu vois, de nouveau, c'est un peu le flou. Tu vas avoir un coach qui va très bien suivre ça et tu vas avoir un coach qui, au final, travaille complètement autre chose. Et c'est même pas la qualité des exercices, c'est ce qu'on travaille. Et donc, potentiellement, tu vas avoir le gars du district jaune qui a eu la chance, il a eu un excellent coach qui a suivi un plan sur la saison qui est cohérent et qui est logique. Et puis, tu vas avoir un autre coach dans le district bleu qui aura travaillé tel principe une fois, le principe, et qui aura fait une espèce de mélange chaque fois, qui va faire en sorte que t'arrives à la fin de ton année au district bleu, t'as pas la même chance que l'autre. Et c'est pas spécialement à cause du coach, c'est parce que le coach n'a pas reçu un programme défini. Là où le district et les équipes nationales, au final, en club, ce qui est chiant, mais là aussi, il faut faire gaffe, t'es tenu par les résultats de la saison. Puisque tes résultats de la saison 1 influencent la division dans laquelle tu vas être l'année suivante. Donc là, tu peux pas juste dire on fait qu'un travail de fond et on s'en fout des résultats. Mais je te dirais qu'en équipe nationale et en district, tu devrais pouvoir avoir un programme, un travail. Moi, j'appellerais un travail de fond qui est cohérent pour tous les districts. Et qui est programmé, qui est et qui se fait relativement à long terme. Alors ça, c'est pour faire le lien avec ce que nous, on fait au LARA. Si tu veux, moi, je suis frustré de l'apprentissage de nos jeunes qui, je trouve, n'est pas assez rapide. Et donc, je vois qu'il est 13h. Moi, ça me dérange pas de continuer. Je sais pas si t'es tenu par un agenda ou quoi.

V : Non, non, non, on peut encore continuer un bon quart d'heure.

B : Ça va, parfait. Mais donc, je te dirais que j'ai une frustration de me dire, j'ai l'impression que les jeunes apprennent pas assez vite. Et donc, j'ai réfléchi à tout ça en me disant, OK, comment je vais faire en sorte que les jeunes au LARA apprennent, entre guillemets, plus vite. Donc, j'ai un petit peu lu, bon, j'ai pas lu des milliards de trucs. J'ai un peu réfléchi. Je me suis rendu compte qu'en fait, moi, je recevais des joueuses qui étaient 16 filles maintenant. Je reçois des joueuses qui étaient d'ordre. Et je me rends compte qu'en fait, la moitié des joueuses ne maîtrisent pas ce que moi, je trouve important qu'elles maîtrisent. Et qu'en fait, tout ça est progressif. Si tu sais pas contrôler une balle, c'est compliqué. On va pas aller te dire de faire une sortie de défense compliquée si tu sais pas contrôler la balle. Donc, pour moi, si tu veux, dans l'apprentissage, pour tout apprentissage, t'as une certaine logique que tu dois suivre. Et donc, jusqu'à l'année précédente, je supervisais un petit peu les cours, je leur donnais des conseils, je regardais un petit peu les entraînements. Et puis voilà, ça s'arrêtait là. Et en fait, en observant tout ça et en reprenant toutes mes notes, je me suis rendu compte que le coach A allait travailler beaucoup plus ça, le coach B allait travailler ça, que certains coachs gardaient un travail de fond qui faisait en sorte que c'était appris. Et puis d'autres coachs, ils travaillaient A et B la semaine 1, C et D et ils travaillaient plein d'éléments. Et donc, à ce moment-là, je me mettais à la place du jeune en me disant OK, je suis jeune la

semaine 1, je travaille deux trucs, la semaine 2, je travaille deux autres trucs, la semaine 3, je travaille deux autres trucs. Mais à la fin des 3 semaines, j'ai aucune idée de ce que j'ai travaillé. Et donc, ce que nous, on a mis en place pour le développement des jeunes maintenant, c'est ce qu'on appelle un peu le « OK made in Lara ». Il y a un autre gars qui s'appelle Pierre-Emmanuel Copin, qui est maintenant directeur sportif mais avec qui je travaille pas mal pour le milieu hockey. Et donc, ce qu'on a fait, c'est qu'on a repris tous nos exercices. J'ai un grand cahier avec plein d'exercices et tous ces exercices, je les ai mis sous forme de vidéos explicatives. En fait, c'est une espèce de powerpoint animé en disant, voilà, j'ai fait ça avec tous mes exercices. Et puis, tous mes exercices, quand ils étaient en vidéo, avec les points d'attention, avec comment faire évoluer l'exercice, etc., je les ai classés en fonction des thèmes qui étaient pour moi importants. Et donc, ce qu'on fait maintenant avec toutes nos équipes, pas avec les équipes 1, je t'expliquerai pourquoi, avec les équipes 2, 3, 4, on fait des blocs de 2 semaines, donc de 4 entraînements, où c'est le même principe qui est travaillé. Et donc, la semaine 1, du deuxième tour ici, on a travaillé pendant 4 semaines. Tous les coachs ont travaillé pendant 4 semaines les prises de balles en mouvement et le fait de se rendre disponible. Donc, tu as 2 principes agressifs, 2 principes défensifs. Et donc, pendant 2 semaines et 4 entraînements, ils sont obligés de consacrer la moitié de chaque entraînement à ces thèmes-là. Et donc, moi, pour les aider, je leur envoie 2 exercices pour leur donner une idée de ce qu'il faut, de comment il faut le travailler et ce qu'il faut travailler. Et donc, après 2 semaines, eux me font un peu l'évaluation. OK, où est-ce qu'on en est ? Et puis, les 2 semaines suivantes, c'est un autre thème. Et puis, les 2 semaines d'après, on avance chaque fois par un bloc de 2 semaines, où c'est obligatoire de travailler ça. Après ça, l'autre moitié des entraînements, c'est à la liberté du coach de pouvoir adapter en fonction de ce qu'il voit en match, de se dire, OK, moi, la défense, on a travaillé pendant 2 semaines, mais c'est toujours pas acquis, je vais travailler la défense. Et donc, on a un programme qui est dirigé pour que les jeunes, à la fin des 2 semaines, ils soient au courant de ce qu'ils ont travaillé, de ce qui est important dans ce qu'ils ont travaillé aussi. Et donc, c'est là où je fais des réunions avec tous les coaches, avec toutes les équipes, sans les coaches, au cours du 2e tour. Et mes premières questions, c'est, qu'est-ce que vous travaillez en entraînement, qu'est-ce qui est important ? Et donc, le fait de pouvoir avoir le feedback des jeunes, s'ils disent, en défense, c'est très important de défendre le centre au départ et de défendre le centre en avançant, et que c'est ça ce que j'ai mis en place dans le programme, c'est que mon objectif est réussi. Si, par contre, j'ai des jeunes qui me disent l'inverse, ou qu'ils sont pas au courant de ce qu'ils ont travaillé, OK, là, j'ai une petite cloche qui sonne et qui me dit peut-être que c'est notre programme qui n'est pas assez poussé, ou peut-être que c'est le coach qui n'insiste pas, c'est sur les bons éléments. Parce que si, à l'inverse, je vais demander au coach, t'as fait ça ? Il va me dire, oui, j'ai fait ça. Donc, c'est un peu comme ça qu'on vérifie si le programme qu'on met en place est bien suivi et bien compris par les jeunes. Et alors, les équipes 1, si tu veux, premier tour et deuxième tour aussi, c'est un peu la phase test. Les feedbacks qu'on a et les réponses que j'ai des équipes sont assez positives. Et donc, pour les équipes 1, qui sont encore plus tenues par les résultats, parce que, en fait, tu vois, on t'a probablement expliqué le système d'index, en fonction des résultats, tu vas jouer dans telle ou telle division. Et donc, si je te donne l'exemple des U16-Girls 20, j'essaie de garder un travail de fond, mais dans le top 6, on n'est pas la meilleure équipe. Et donc, je dois travailler la défense pendant 6 semaines de suite. Tous les entraînements, c'est de la défense. Et donc, ça ne rentre pas spécialement dans le programme qu'on a pour les équipes 2 et les équipes 3 ou

les autres équipes. Mais je suis tenu de travailler ça pour avoir des résultats pour que l'année prochaine, l'équipe continue à évoluer, soit en DH, soit en National 1, ce qui est l'objectif. C'est là où on est un peu moins derrière les équipes 1, par rapport au travail de fond, parce qu'ils sont plus tenus pour les résultats que les autres équipes.

V : Ok. Maintenant, si on repasse sur le développement au niveau de... Par exemple, si on prend l'exemple de vos joueuses qui sont en U16, qu'est-ce que le fait qu'elles soient en U16 ici, pendant toute la saison, a comme influence sur leur vie au club ?

B : Une influence énorme, dans le sens où, concrètement, on a une joueuse qui est en U15 et elle a l'entraînement le dimanche soir. Et sa charge d'entraînement est la même que les autres. On a deux joueuses qui sont en U16 et elles ont l'entraînement le lundi soir. Mais elles s'entraînent aussi avec les dames. Et donc, concrètement, ces joueuses-là, si elles font U16, dames et Nationales, c'est impossible pour elles, elles vont jamais survivre à ça. Et donc, ce qu'elles font, c'est qu'elles s'entraînent une demi-heure, trois quarts d'heure avec les U16. Elles font leur programme en dame. Les dames, pour l'instant, elles ont deux entraînements semaines. Et elles ont leur entraînement Be Gold le lundi. Et donc, forcément, maintenant, si elles continuent en U18, et qu'elles jouent en dame, on essaie d'un petit peu aménager leur charge d'entraînement. Parce qu'en U21, par exemple, c'est, je crois, deux ou trois entraînements semaines en U21 déjà. Mais forcément, si elles sont en dame, on va leur dire, vous loupez un des deux entraînements ou un des trois entraînements. Donc là, pour ces filles qui s'entraînent aussi avec les dames, on adapte la charge physique. Et pour celles qui sont en U15, si un lundi, elle me dit, écoute, demain, le physique… Oui, par exemple, celles qui ont U15, elles ne font pas l'entraînement physique que les autres U16 ont. Parce que là, déjà, c'est la charge physique. Mais si un jour, elle me dit, sorry, mais là, je suis complètement cuit. Est-ce que je peux juste venir trois quarts d'heure de l'entraînement ? Je l'écouterai. Ce n'est pas d'office que je vais lui dire oui, mais il faut être conscient des risques de blessure. Donc, concrètement, on a un groupe WhatsApp avec ces joueuses-là. Moi, j'ai un groupe WhatsApp avec ces joueuses-là.Et je discute avec elles de comment ça se passe et comment ça avance au niveau physique. Et en fonction de ça, on adapte. OK.

V : Et justement, pour monitorer la charge, est-ce que via la fédération, ou peut-être plutôt les coachs des équipes nationales, vous avez un feedback sur ce qui a été fait ou l'intensité, s'il y a vraiment eu des grosses séances ?

B : Non, ça, rien du tout.

V : OK. La communication, c'est ce qu'on avait déjà pu comprendre parmi nos autres interviews. La communication est remise sur les épaules du joueur, principalement, en fait ?

B : Oui, c'est un joueur qui va venir te dire, sorry, en fait, là, j'ai beaucoup trop... Est-ce que je peux calmer un petit peu ? Oui. Mais on n'a pas de coach ou toi-même. Très concrètement, une de mes joueuses U16 a commencé à avoir des périostites. Je ne sais pas si c'est à cause des nations, mais au final, je m'en fous. Mais je n'ai pas eu de communication de la kiné, par exemple, ou du kiné de l'équipe U16 nation qui me disait... C'est les parents qui sont venus me dire, elle commence à avoir des périostites. On a été voir un kiné, notre kiné, qui nous a dit qu'il faut se reposer. Je m'oblige à ça, évidemment. Oui. Mais on n'a pas de communication, que ce soit au

niveau de l'intensité ou de la charge physique qui est programmée en natio, ni de feedback des kinés en disant, attention, au club, faites gaffe, faites gaffe.

V : Oui, c'est ça. Et donc, dans la gestion d'une blessure, pareil, il n'y a pas de suivi pour avoir un même son de cloche entre vous et les natio, quoi.

B : Non, et même, je te dirais, même entre... Je ne sais pas comment ça se passe entre les parents et la joueuse et les kinés, mais concrètement, de ce que j'ai compris, la joueuse qui avait des priorités, elle a été voir son kiné, elle aussi. Et donc, je ne sais pas si elle a reçu des consignes du kiné, de l'équipe nationale. Oui. Ça, je n'en sais rien.

V : OK. Justement, on parlait là de kinés, etc. Est-ce que vous savez, enfin, est-ce que tu sais m'expliquer quand ils sont en district, quels sont les moyens qui leur sontdonner, et puis après, en natio, ce n'est pas les mêmes niveaux de staff, etc. Il y a T1, T2, en effet, mais qu'est-ce qu'ils ont en plus ?

B : En district, tu as juste le coach, l'entraîneur coach. Il n'y a pas de kiné, rien du tout. Et alors, en natio, en U15, tu as un kiné qui est là à chaque séance. Puisque j'ai fait quelques entraînements en tant que coach, et donc, je me souviens que le kiné était chaque fois là. Et en U16, je ne sais pas trop, mais j'imagine que c'est la même chose. Et donc, s'ils ont un petit bobo, ou s'ils ont un truc ou une surcharge, ils vont aller parler au kiné. Oui. Mais plus, je ne sais pas dire.

V : Ok, d'accord. Et ensuite, là, on a déjà des pistes de réponse aussi, dans ce que vous nous avez dit, mais quand le talent est réévalué, dans les districts, ils ne sont pas réévalués pendant la saison, parce qu'ils restent toute la saison. Mais à partir de U15, est-ce que tu sais m'expliquer comment se passe la réévaluation au cours de saison ?

B : Avant ça, il y a juste un truc, je ne sais pas si vous en avez déjà parlé, mais ça a été le cas, par exemple, de notre gardienne, en fait, qui est maintenant en U16.

Mais comme ça, tu sais que c'est possible, parce que peut-être qu'on ne l'a pas précisé, les clubs peuvent éventuellement dire « Ok, c'est ce joueur-là, ce joueur-là où ce gardien n'a pas fait un problème, il a dû filer. »

V : Oui, envoyer un dossier high performance.

B : Donc ça, tu sais, ça est arrivé pour ma gardienne. Maintenant, par rapport à l'autre joueuse qui est en U16, elle a été dé-sélectionnée en cours de saison en U15, l'année passée, et on lui a redonné sa chance à la fin de l'été. Mais donc, elle n'a pas participé à un tournoi, elle ne participait plus aux entraînements. Et donc là, ça a été ma démarche en tant que coach, aux responsables jeunes, de dire « Envoie-moi ton feedback que tu as reçu de ton coach, et comme ça, nous, on peut travailler là-dessus et te donner les conseils et t'aider là-dedans. Et donc, je sais qu'elle reçoit des feedbacks de manière régulière pendant la saison, ou en tout cas, après les tournois et autres. Mais c'est à nous deux, en tant que coach ou en tant que responsable, de faire la démarche auprès du joueur ou de la joueuse pour avoir ce feedback. Pour le même prix, moi, j'en sais rien. Je ne sais pas du tout. La joueuse s'appelle Romane. Je ne sais pas du tout pourquoi Romane n'est pas sélectionnée ou pourquoi Romane est sélectionnée. Je ne sais pas du tout. Si je ne le demande pas à Romane, je n'ai aucune info de ce qui est bien, de ce qui n'est pas bien et de ce qu'elle doit travailler.

V : Donc ça, c'est un choix de communication de la part de la fédération, je pense. Quel est votre avis là-dessus ? Vous seriez favorable à recevoir un feedback en cas de désélection ou même de temps en temps ?

B : Pour moi, le mieux, c'est de dire... De toute façon, le feedback, il est envoyé. Donc à ce moment-là, c'est que ce soit un truc automatique. Je veux dire, c'est un mail et que le responsable... Le plus facile, c'est de passer par le responsable U 14 ou U 19, le responsable de l'école de jeunes qui, après, transmet à la personne concernée mais qu'on se donne un feedback. Et que ce soit un feedback positif ou négatif de sélection ou de non-sélection, pour moi, on doit recevoir ce feedback-là pour pouvoir aider les jeunes à continuer s'ils sont forts là-dedans mais il faut qu'ils soient les meilleurs là-dedans et de continuer à travailler là-dessus. Là où je pourrais entendre quelque chose, je trouverais pas ça... Je trouverais ça un peu débile et trop facile. C'est si jamais le coach en club n'est pas d'accord avec le feedback du coach en natio et que donc, il pourrait commencer à dire où il est ton coach et il est débile ou j'en sais rien. C'est le seul élément qui pourrait expliquer et même, je trouve pas ça justifié, qui pourrait expliquer qu'on ne communique pas ce feedback-là. Et même au niveau administratif, le truc est de toute façon envoyé par écrit. Donc c'est un mêlant plus et au moins, on donne tout du chance à la personne de continuer à progresser.

V : Ici, justement, le feedback écrit qu'ils reçoivent, c'est quand ils sont désélectionnés, donc seulement à partir des équipes U15 en district, c'est pas le cas.

B : En district, personne n'a de feedback qu'ils soient sélectionnés ou pas sélectionnés. En U15, ils ont un feedback après un tournoi et s'ils sont pas sélectionnés ou sélectionnés, sélectionnés, je sais pas. Donc concrètement, Robin, qui est en U16 maintenant, elle a reçu un feedback après son tournoi, mais elle avait reçu un feedback l'année passée quand elle était désélectionnée et donc, elle me l'a transmis. Mais je sais pas à quel point ils reçoivent plus de feedback que ça.

V : Pour continuer sur le thème de la communication, moi j'ai une question où c'est clairement qu'est-ce que vous pensez justement de la communication entre, dans votre cas, le coach en club et sur ce qui se fait en général au sein de la fédération.

B : Pour moi, ce n’est pas du tout suffisant. Moi je suis au courant de tout ça parce que je m'informe auprès des joueuses ou si c'est des joueurs, je m'informe auprès d'eux pour savoir comment ça se déroule, comment elles avancent, quels sont les feedbacks, comment ça se passe. Mais si justement on n'est pas aux joueuses, j'ai aucune communication de la fédération par rapport, je t'avoue que ça, à lui, c'est pas très grave, mais par rapport à comment ça fonctionne. Moi je sais comment ça fonctionne parce que je suis un peu dedans et que j'ai des joueuses dedans et je leur pose des questions, mais les clubs n'ont aucune idée de quand il y a des sélections, si on ne demande pas, de quels sont les critères de sélection, quels sont les feedbacks. Et donc si tu veux, on n'a aucune information. Et donc nous, en tant que coach, dans la fédération, dans le club, on n'a aucun moyen de faire évoluer nos joueuses pour l'équipe nationale. Et ça, je trouve ça vraiment problématique. Surtout que, comme je te disais, c'est pas non plus des démarches énormes.

V : Oui, parce que les joueurs sont au courant, donc la communication pourrait être forwardée au club.

B : Oui, alors maintenant, probablement que dans tous les autres clubs aussi, ça fonctionne comme ça où ils discutent avec leurs joueuses et leurs joueurs et ils ont

les feedbacks via via et donc on se débrouille. Mais je te dirais que, tu vois ici maintenant, je sais que mes trois joueuses sont sélectionnées en 16 pour le tournoi. C'est génial, mais je ne sais pas pourquoi elles sont sélectionnées. Oui. Et ça m'intéresserait aussi de savoir pourquoi elles sont sélectionnées. Oui. Parce que s'il me dit ouais, là c'est vraiment top, moi je veux que ma joueuse soit la meilleure à ce niveau-là. Et je veux l'aider là-dedans. Et ça, si c'est pas communiqué par la fédération, on ne sait pas le sucer de notre pouce. Donc ça, je trouve ça dommage.

V : Oui, mais donc j'ai juste une dernière question maintenant pour toi. Est-ce que tu sais me dire quels sont les grands points positifs que tu ressors de ce système aussi bien d'identification que de développement au sein des natio et districts ?

B : Moi, je trouve qu'il y a vraiment bien là-dedans, c'est qu'on fait tout pour que personne ne passe entre les mailles du filet. Le nombre de jeune qui passera les programmes districts, c'est vachement large, je crois. Et donc ça, je trouve ça assez positif. Tu vois que même s'ils ont des difficultés parce que ce n'est pas toujours le plus sexy d'être coach district, peut-être de te taper un dimanche vers 18h30 vers 20h30, mais tu sens qu'ils font beaucoup d'efforts pour qu'il manque le moins d'informations possibles. Donc ça, c'est vraiment bien par rapport à la détection et qu'ils soient ouverts à d'autres trucs et qu'ils soient, nous, par rapport à notre gardien, ils ont répondu très vite et on a eu beaucoup d'interactions. Donc ça, je te dirais qu'ils sont très réactifs par rapport à la prise d'informations. Et donc, la détection, je trouve ça assez bien fait. Maintenant, c'est dans le développement en district. Là, je te dirais que ça pourrait être mieux. Et puis après, dans la collaboration, plus pour les équipes nationales alors, la collaboration club et équipe nationale n'est pas suffisante pour permettre encore un meilleur développement. En fait, si tu veux le développement en équipe nationale, je trouve qu'il est bien. Il y a les principes, tous les coaches sont au courant, il y a d'ici les bons coaches, il y a un programme qui est cohérent mais c'est pas transmis au club et donc, il pourrait aider les clubs à faire encore progresser plus leurs joueurs et leurs joueuses en communiquant et s'ajustant.

V : C'est le point qui ressortait mais ça, je te rassure, côté rugby ou côté hockey, c'est la même chose chez tout le monde. C'est un point important de la communication.

Donc voilà, moi j'ai passé le questionnaire qu'on avait fait en revue. Est-ce que tu as quelque chose à ajouter ? Une info que tu trouves pertinente ?

B : Moi, c'est plus par rapport aux coaches, c'est peut-être de l'infrustration personnelle mais je vais voir si je connais. Non, c'est par rapport aux coaches U15, U16, U18, U21. Personne ne sait pourquoi ils sont aux coaches là. Alors, ça n'influence peut-être pas la détection ou le développement mais j'ai l'impression que parfois, c'est un peu de manière aléatoire. Peut-être que dans le travail de la détection des coaches et du suivi des coaches, moi j'avais ma frustration en district de, je suis arrivé chez mon mentor et heureusement, ça allait vraiment bien et qu'il tenait des notes et tout. Donc, il m'a dit ça c'est bien, tu dois travailler là-dessus. J'étais ravi, je n'attendais que ça mais je te dirais que je crois qu'au niveau de l'évolution des coaches, de faire évoluer les coaches et donc de facto faire évoluer les jeunes, je crois que ça pourrait être un peu plus ordonné, précis et concret quoi. Parce que tu vois, moi j'ai déjà demandé 25 fois et du coup, moi j'aimerais bien être dans un staff U15, je ne le suis pas, je fais quelques entraînements et je n'ai aucun problème avec ça. Là où il y a un problème c'est qu'on ne me dit pas pourquoi. Si

tu me dis ben là, là, là, tu n'es pas encore assez bon, ok génial, j'ai des points d'amélioration et je veux que ça m'améliore. Mais ici cet été, après que j'ai arrêté le district, j'ai envoyé 10 fois le même mail, 7 fois le même mail en disant tiens, avez-vous une évaluation sur laquelle vous basez pour faire passer des coaches district en U15 par exemple et je n'ai jamais eu une réponse. Et donc ça, je trouve ça dommage parce que je ne dis pas que les staffs sont mauvais en district ou en U15 mais je dis juste que probablement qu'on pourrait plus faire progresser les coaches en district en les suivant un peu plus et du coup améliorer un peu plus le contenu du programme aussi quoi. Tout ça, je dirais que c'est la seule info sur laquelle

V : Parce que justement le programme de district sert également à évaluer les coaches c'est ça ?

B : Oui, si tu veux pour moi, comment est-ce que tu fais pour évaluer les coaches ? Enfin, comment tu fais pour montrer qu'on prend la même chose de la détection des coaches alors ? Comment est-ce que tu fais pour détecter un coach ? C'est, il passe par le district mais pour pouvoir le faire évoluer et entre guillemets le sélectionner, c'est le même principe au final Pour le sélectionner, le coach devrait pouvoir être suivi par un mentor et même chose qu'en district, pouvoir avoir des critères d'évaluation en lui disant Ok, là, t'es top ou là, il manque ça et donc il manque ça pour être en U15. Ouais. Et alors, quand une fois que t'es en U15, je crois que t'es un peu évalué à certains tournois mais de nouveau, tu n'as pas, alors ça suppose des moyens plus importants et des mentors en U15 et dans le stade Be Gold mais pour être tout à fait concret, t'as des coaches dans les stades Be Gold, il y en a un, il s'est fait virer chaque année de partout où il allait et il est chaque fois repris en Be Gold et peut-être le mec est excellent et qu'il n'a juste pas de chance avec ses clubs mais je me pose des questions par rapport à la sélection des coaches et à leur évolution.

V : Mais c'est vrai que c'est surprenant comme anecdote.

B : Mais, peut-être que le mec n'a pas de chance, et je ne dis pas que moi, je dois prendre sa place. Je connais 3 autres gars qui pourraient prendre sa place, qui sont excellents mais peut-être qu'ils connaissent un gars ou parce que ça c'est quelque chose dans lequel je ne veux pas rentrer mais c'est un peu trop flou par rapport aux coaches aussi. Ouais, je ne dis pas que ceux qu'on sélectionne sont dans les bons, je dis que si tu fais évoluer tes coaches dans les programmes districts, etc. Be Gold, tu fais évoluer tes joueurs encore plus et c'est là où je trouve qu'il y a quand même encore un manque. ok.

V : n a passé en vue tout ce qu'il fallait. Merci beaucoup pour votre participation.

B : Avec plaisir. Et si vous avez encore des questions ou autres, n'hésitez pas.

V : Ça va, on n'y manquera pas et je vous enverrai le contenu de notre mémoire une fois que ce sera terminé.

B : Ça m'intéresse toujours on fait ça.

V : Voilà, merci beaucoup.

B : Avec plaisir. Bon après-midi.

Abstract du mémoire

Objectif : Le but de notre mémoire est de comprendre le fonctionnement des systèmes d'identification et de développement en rugby et hockey en Belgique francophone en 2023-2024.

Méthode : Nous avons ciblé quatre éléments revenant plusieurs fois dans notre revue de littérature, à savoir l'environnement, l'identification, le développement et la confirmation d'un jeune talent. Le guide d'entretien utilisé lors des interviews a été construit autour de ces différents points. Après avoir récolté nos données, nous les avons analysés grâce au logiciel QSR Nvivo afin de faire ressortir les thèmes et sous-thèmes importants.

Résultats : Nos résultats confirment les systèmes d'identification et de développement des jeunes talents mis en place par la LBFR et l'ARBH mais mettent également en évidence certaines faiblesses des deux côtés.

Conclusion : Ce mémoire offre des perspectives stratégiques pour les directeurs sportifs, visant à améliorer les systèmes d'identification et de développement des jeunes talents en rugby et en hockey. Ces améliorations visent à renforcer la compétitivité de la Belgique sur la scène sportive internationale via une meilleure utilisation du vivier de jeunes talents.

UNIVERSITE CATHOLIQUE DE LOUVAIN
Faculté des sciences de la motricité
Place Pierre de Coubertin, 1 bte L8.10.01, 1348 Louvain-La-Neuve, Belgique | www.uclouvain.be/fsm